

Journal d'une recherche :
De l'Être au Devenir ...

TOME 27

Marc Halévy

Le 01/09/2021

La philosophie s'est embourbée à trop dissenter sur les passions humaines. Elle devrait quitter les marécages de la psyché et revenir sur sa terre ferme : la métaphysique, l'épistémologie et l'éthique.

*

Tout arbre est une double arborescence : celle de ses branches et celle de ses racines. L'une visible et aérienne, l'autre invisible et terrienne, toutes deux de même volume.

N'en est-il pas de même de chacun de nos actes, conséquence de myriades de causes et cause de myriades de conséquences.

*

**

Le 02/09/2021

Tout processus complexe évolue parce qu'il doit dissiper optimalement les tensions qui, sinon, risqueraient de le détruire (la notion de "dissipation des tensions" est due à mon mentor, le prix Nobel Ilya Prigogine et est explicitée en détail dans mon "Essai de cosmologie complexe" paru aux éditions Laurence Massaro en 2021 ainsi que dans mon "Dieu sait-il ce qu'il fait ? - Cosmologie et spiritualité" paru aux éditions Rouge & Noir en 2021).

Au fond, n'importe quel processus complexe (vous et moi, la galaxie de la Voie lactée, la vie d'une entreprise commerciale, la biosphère, une famille, ...) est sujet à trois sortes de tensions fondamentales.

Il y a la tension entre le passé (la mémoire accumulée et épurée, les savoir et savoir-faire, les habitudes, les valeurs éducatives, l'inertie, ...) et le futur (la vocation, les désirs, la volonté, de projet de vie, la mission, l'énergie, ...). Cette tension s'appelle, techniquement, la tension dynamique ; elle engendre la temporalité du processus.

Pourquoi existe-t-il des tensions entre ces deux pôles du passé et du futur ?

Tout simplement parce que tout processus est tenaillé entre son besoin de sécurité et de stabilité, et son besoin d'évolution et d'accomplissement

Il y a la tension entre l'intérieur (l'organisme, le corps, la masse pondérale, le volume de place, l'en-soi, la compacité, ...) et l'extérieur (le milieu, l'environnement, le monde alentour, l'autour-de-soi, la fractalité, ...). Cette tension s'appelle, techniquement, la tension topologique ; elle engendre la spatialité du processus.

Pourquoi existe-t-il des tensions entre ces deux pôles de l'intérieur et de l'extérieur ? Tout simplement parce que tout processus est tenaillé entre son besoin de fermeture et de préservation, et son besoin d'ouverture et d'échange.

Il y a la tension entre la régularité (l'homogénéité, la facilité, la tranquillité, l'uniformité, l'entropie, ...) et la complexité (la créativité, l'organisation, l'optimalité, le progrès, l'accomplissement, la néguentropie, ...). Cette tension s'appelle, techniquement, la tension eidétique ; elle engendre l'organicité du processus.

Pourquoi existe-t-il des tensions entre ces deux pôles de la régularité et de la complexité ? Tout simplement parce que tout processus est tenaillé entre son besoin de calme et de paix, et son besoin de progression et de construction.

Bien entendu, en fonction des circonstances et des configurations, ces trois tensions fondamentales (entre ces six pôles fondateurs et permanents que sont le passé et le futur, l'extérieur et l'intérieur, la régularité et la complexité) vont se manifester et s'exprimer et se décliner selon des myriades de façons différentes, avec plus ou moins de brutalité, plus ou moins d'intensité, plus ou moins de fréquence, etc ...

Mais n'est-ce pas cela la vie ? La permanente adaptation dissipative afin de toujours ramener le niveau global de "stress" (qui est le mot anglais trop souvent utilisé pour traduire le mot français "tension").

Tout ce qui existe, vous et moi, cette chenille, cette entreprise, cette communauté ... et donc l'humanité prise comme un tout, tout ce qui existe doit optimiser en permanence son projet de vie et ses potentialités, son espace de vie et son milieu, son organisation et ses contraintes.

"Rien de nouveau sous le soleil", aurait dit le Qohélèt (l'Ecclésiaste).

Toute la physique des processus complexes n'est rien de plus que la modélisation théorique de l'omniprésence de ces six pôles fondateurs et de la dissipation optimale des tensions entre eux.

*

On appelle, techniquement, "métabolisme", la manière dont un processus complexe particulier s'y prend pour métaboliser, c'est-à-dire pour dissiper optimalement les tensions qui le tenaillent.

Chacun d'entre nous métabolise, constamment, ces "stressés" de la vie que sont la faim, le soif, la fatigue, le désir, la peur, la libido, le plaisir, le bonheur, l'angoisse, etc ...

Mais il vient souvent un moment où disparaît l'adéquation optimale entre ce métabolisme et le monde alentour. Si cette situation d'inadéquation perdure, il faut alors envisager sérieusement de changer ses habitudes, ses règles de vie, son regard sur le monde, ses organisations principales, son projet de vie, ses valeurs, ses modes de consommation, ses rapports aux autres ou à la Nature, ses croyances religieuses ou non, etc ...

Techniquement, cela s'appelle une bifurcation ou, autrement dit, un changement de paradigme (un paradigme est l'ensemble des fondamentaux sur lesquels un processus se bâtit, s'organise, évolue, etc ...).

On le sait, l'humanité connaît une bifurcation ou changement de paradigme, en moyenne environ tous les 550 ans.

Chaque être humain, dans la vie normale, connaît une "crise existentielle" environ tous les dix ou onze ans.

Si l'on devient une personne à part entière vers l'âge de raison, soit vers 7 ans, les échéances suivantes se manifestent à 18 ans (sortie de la famille), à 29 ans (fondation d'une nouvelle famille), 40 ans (construction d'un patrimoine), 51 ans (les enfants prennent leur envol), 62 ans (fin de la carrière professionnelle), 73 ans (début de la vieillesse) et 84 ans (début de la paix profonde et de la fin du tunnel ...).

Quoiqu'il en soit, tout processus complexe connaît (et les mots sont importants et techniquement précis) un période de vie où l'ancien paradigme s'effondre (son métabolisme n'est plus adapté aux contraintes du milieu) et où un nouveau paradigme doit émerger (pour fonder un nouveau métabolisme de vie).

Le passage de cet effondrement à cette émergence est toujours difficile et induit une période de "chaotisation" de la vie, une phase de désordre, de désorientation, de profonde remise en question. Une phase qui n'est pas sans danger et dont on peut sortir détruit si l'on ne met pas toutes son énergie à construire, de fond en comble, un nouveau paradigme adéquat, en harmonie avec les nouvelles conditions de vie.

Ce n'est pas le lieu ici d'expliciter en détail les processus à l'œuvre, lors de l'effondrement de l'ancien paradigme, en pleine zone chaotique, pour faire émerger un nouveau paradigme adéquat.

Il suffit de savoir que cette "transition de phase" est toujours dangereuse et peut conduire, parfois, à la mort pure et simple du processus (cette "mort" processuelle a bien été étudiée par Jared Diamond dans son livre "Effondrement" paru aux éditions Folio-Gallimard en 2006 - original américain, en 2005).

Il faut surtout retenir les points suivants :

- Nous vivons l'effondrement du cycle civilisationnel de la Christianité.
- Nous vivons, en même temps, la fin du cycle paradigmatique de la Modernité.
- Nous devons faciliter l'émergence, à la fois, d'un nouveau cycle civilisationnel et d'un nouveau cycle paradigmatique (ce fut déjà le cas lors de l'effondrement de l'empire romain qui signait la fin de l'Antiquité et de l'émergence du paradigme de la Christicité du haut moyen-âge qui inaugurerait le cycle civilisationnel de la Christianité.

Pour faciliter ces émergence, il nous faut comprendre les tenants et aboutissants des effondrements et émergences en cours sous nos yeux.

*
* *

Le 03/09/2021

Pour moi, aucun doute possible : le transhumanisme est une vaste fumisterie, un rêve fumeux et ascientifique qui fait courir les Américains (comme le western, ou la ruée vers l'or, ou l'antisoviétisme, ou le wokisme actuel, ...).

D'un strict point de vue thermodynamique, l'ordre mécanique et l'ordre organique sont quasiment incompatibles entre eux sauf en ce qui concerne la part mécanique de l'organisme (squelette ou muscles, mais aucunement ce qui est cellulaire, systémique, nerveux ou cérébral).

Il faut se rendre compte que la biologie n'est nulle part dans la compréhension scientifique de la Vie : aucun labo n'est capable de fabriquer une seule cellule procaryote in vitro ... alors que dire d'un organisme de 80.000 milliards de cellules eucaryotes ...

Quant à l'immortalité, je ne la souhaite à personne ; ce serait la pire des punitions puisqu'elle ôterait toute valeur à ce qui fait la richesse et la beauté de la vie.

*

Une société qui renonce à toute spiritualité, s'offre en pâture à n'importe quelle idéologie.

Lorsque plus rien n'a de sens,; plus rien n'a de valeur.

Alors "tout se vaut" (indifférencialisme) ou "Rien ne vaut" (indifférentisme). Ce nihilisme fait le lit de tous les totalitarismes.

Voilà où nous en sommes.

*

Un fait : 71% des empereurs romains ont eu une mort violentes (dont seulement 9% sur un champ de bataille).

Ah, s'il pouvait en être de même pour les actuels apprentis-tyranneaux partout dans le monde (Poutine, Xi-Jinping, Orban, et tant d'autres).

*

Une statistique selon le magazine "Challenges" : "11% des Français âgés de 25 à 34 ans vivent avec leurs parents. C'est 17% pour les Allemands, 37% pour les Espagnols et 52% pour les Grecs."

C'est tout bonnement hallucinant, cette cohorte innombrable de "tanguy" parasites !

Qu'est-ce que cela signifie ? Que voilà une portion générationnelle, entre non négligeable et dominante, qui refuse de s'engager dans la vie, qui refuse l'autonomie, qui érige le parasitisme en système "normal" ...

Mais cela signifie aussi que nombre de parents, là aussi entre non négligeable et dominant, sont incapables d'assumer le dernier devoir d'un parent : mettre ces adulescents face à leurs responsabilités !

*

Les Français sont lucides. Mais ils ne comprennent pas que leurs maux viennent de cet assistanat permanent qu'ils trouvent "normal". Ils posent bien les problèmes, mais c'est aux autres (l'Etat, les entreprises) à leur trouver des solutions.

*

Dans le Réel humain, seules les femmes ont le pouvoir de transmettre la Vie. Les hommes (au sens "mâles") en conçoivent une certaine jalousie et se sont, en conséquence, donné la mission de transmettre l'Esprit.

*

D'Emmanuel Macron :

"A l'heure où le bruit compte souvent davantage que les faits, où les mots d'ordre qui divisent semblent avoir plus d'écho que les travaux d'analyse (...)."

Voilà bien le triste bilan de la dictature des "réseaux sociaux" et des infox-dealers comme ces chaînes d'information en continu qui ne connaissent que le sensationnel et le spectaculaire ...

Dès le moment où l'on prétend vendre l'idée et le média pour "informer" la populace qui s'en fout, il faut jouer sur les appétits les plus reptiliens des primaires, à savoir : la haine, la cruauté, l'immédiateté, les dualités, la bêtise et de l'ignorance, ... bref : la vulgarisation.

Ce mot, en lui-même, est tout un programme : vulgariser, c'est rendre accessible au *vulgus* (en latin : la "foule"), c'est donc rendre vulgaire.

On use généralement d'un euphémisme pour dire la même chose : la démocratisation.

*

Quand vous aurez, comme moi, lu, analysé, compris, commenté et métabolisé quelques milliers de livres, quand vous aurez, comme moi, assisté à des milliers d'heures de cours et de conférences, quand vous aurez, comme moi, passé des milliers d'heures à réfléchir, à raisonner, à résonner et à écrire, quand vous aurez, comme moi, créé, géré, réorganisé et redressé des dizaines d'entreprises, alors nous pourrions parler d'égal à égal.

En attendant : fermez vos gueules.

*

Pour obtenir du respect, il faut être respectable c'est-à-dire, non pas se draper dans sa "dignité humaine" hypothétique, mais produire des "œuvres" de qualité.

*

Jusqu'à sept ans, un enfant n'a réellement besoin que de sa mère. Le père n'a un rôle à jouer qu'après.

J'ai élevé six enfants !

Il faut arrêter avec ces niaiseries égalitaristes (donc fausses) de congé paternel, de garde alternée, de famille homosexuelle, etc ...

La Nature a ses lois et les humains, comme tous les vivants, doivent y obéir sous peine de troubles graves.

*

Emmanuel Macron met en avant trois "vertus françaises". Décryptons :

- "Ambition" c'est-à-dire orgueil et vantardise.
- "Goût du progrès" c'est-à-dire travailler encore moins et robotiser plus.
- "Conscience civique" c'est-à-dire assistanat, égalitarisme et étatisme.

Je ne suis pas sûr que ce soient des "vertus".

*

C'est quoi les "gilets jaunes" ? Des crétins nostalgiques et passésistes. La France d'en-bas, mais vraiment de culturellement tout en-bas.

*

N'importe quel sondage, aussi bien fait soit-il, permet à chacun de ses commentateurs de tirer la couverture de son côté idéologique.

Voilà toute l'ineptie des sondages et des statistiques. ce sont les questions qui font les réponses et ce sont la sélection de certaines réponses qui font les commentaires.

Tout cela est dérisoire.

La vérité n'est jamais statistique. La démocratie est donc aberrante.

*

Il est curieux et angoissant de constater que, pour une majorité de citoyens, c'est à l'Etat de résoudre les problèmes.

*

Ce qui fait valeur, ce qui est précieux, est toujours ce qui est rare.
 Ce n'est pas vraiment une loi économique.
 C'est plutôt loi métaphysique et éthique.
 Qu'est-ce qui est rare et précieux pour toi ?
 Cherche et tu trouveras le sens de ta vie.

*

En France, il est sidérant de constater que la majorité des citoyens dépendent, au quotidien (mais sans s'en rendre vraiment compte, semble-t-il), de l'assistanat étatique, mais qu'elle fait bien plus confiance à la famille et à l'entreprise pour assurer son long terme.
 Le beurre et l'argent du beurre, en somme !

*

L'enseignement, à tous les étages, se médiocrise à tout va. Les enseignants sont sous-formés. Le psycho-pédagogisme triomphe. Le nombre d'heures d'enseignement réel s'effondre au profit de fumisteries pratiques, ludiques ou collectives. Le goût de la connaissance (surtout scientifique) est dévalorisé, voire moqué. L'effort est banni. La discipline aussi. Le diplôme est d'autant plus essentiel qu'il est vide et non mérité ; un droit, en somme. La centralisation étatique détruit tous les tissus locaux et fonctionne par mutation effrénée des enseignants qui ne s'attachent plus à rien.
 Bref : la chienlit !
 Il est indispensable - vital - de déconstruire totalement le ministère de l'éducation nationale et rendre leur totale autonomie à tous les établissements d'enseignement et de recherche.
 L'Etat est cogniticide.

*

De Gaspard Koenig, cette jolie formule :

"Plutôt que de guillotiner les nobles, faire de chacun un seigneur."

Je dirais plutôt : stimuler chacun à devenir un seigneur ... mais il est tant de médiocres indécorables.

*

De Michel Onfray (qui ne dit pas que des bêtises) :

"La frugalité est l'art de ne pas être possédé par ce que l'on possède."

Et j'ajoute, à son endroit : l'intelligence est l'art de ne pas être aveuglé par sa propre croyance d'avoir raison.

*

D'Alphonse Allais :

"Le comble de la politesse : s'asseoir sur son derrière et lui demander pardon."

Le comble de notre époque : pratiquer la manipulation de masse et exiger la transparence.

*

Ce n'est jamais l'Etat qui sauve l'économie. Ce sont les entrepreneurs (les vrais, pas la gale financieriste et boursicoteuse) qui prennent tous les risques nécessaires à la prospérité durable.

*

Tuer les talibans ? Du napalm sur les champs de pavot.

*

Ce qui tue la France, c'est son administration publique (le vrai pouvoir, ici, n'est pas politique, mais bureaucratique) qui s'arroge le droit, avec les assentiments des paternalistes (De Gaulle), des socialistes (Mitterrand) et des populistes (Le Pen) de régenter tout, contre le principe d'autonomie et de responsabilités personnelles. Il faut tuer l'Etat français pour que les communautés françaises reprennent force et vigueur contre les invasions financieristes et islamistes.

*

**

Le 04/09/2021

Du collectif RéInfoCovid ... enfin l'autre regard !

"Tout d'abord chapeau bas à tous ceux qui ont réussi à transformer le Coronavirus en "crise sanitaire mondiale", en "pandémie globale". Merci aux médias alarmistes, merci aux politiques dictatoriaux, merci aux scientifiques corrompus ou dogmatiques.

Nous tenons par cet article à leur exprimer toute notre gratitude. Gratitude qui vient du mot « grâce ». Oui nous avons été touchés par la grâce, grâce à vous.

Cette crise est une révélation, un dévoilement, une apocalypse. Et après l'apocalypse vient un autre monde. Nous ne reviendrons jamais au monde d'avant, n'en déplaise à ceux qui s'y accrochent encore.

Depuis plusieurs années, nous sentions bien que plusieurs choses « clochaient » dans ce monde. Pris par la vie de tous les jours avec ce sentiment confus d'un « quelque chose » qui n'allait pas, nous errions sans vraiment comprendre, nous raccrochant à ce monde vicié pour éviter la douleur de s'en détacher.

Heureusement, le virus et son narratif burlesque envahissant la surface du globe est arrivé, nous arrachant nos œillères, nous laissant contempler le désastre.

D'abord, nous avons essayé de comprendre. Je peux vous le dire, nous n'avons jamais autant travaillé. Et je vais vous faire mal : nous sommes tous bénévoles ! Nous avons épluché tous les articles de sciences, toutes les informations, lois, décrets, ordonnances. Nous avons lu toutes les informations, celles des médias mainstream comme celles des « complotistes ». Nous avons appris à maîtriser internet, les réseaux sociaux, la communication, le graphisme, la communication non violente... Nous avons écrit, filmé, publié, coordonné, dessiné, chanté, dansé créé des œuvres d'art. Nous nous levons aux aurores et nous couchons lorsque nos yeux se ferment.

Vous vouliez nous appauvrir, vous nous avez tant enrichis : nos connaissances sont plus grandes, nous nous sommes découverts de nouveaux talents. Nous avons repoussé nos limites : plus que jamais nous sommes emplis d'espoir, de courage et d'allégresse.

Vous vouliez notre mort mais nous nous sentons plus vivants et rayonnants que jamais.

Vous vouliez nous désespérer, nous n'avons plus besoin d'espoir pour entreprendre.

Grâce à vous, nous avons pu cerner ce que nous ne voulions pas.

Nous ne voulons pas vivre masqués.

Nous ne voulons pas vivre en nous méfiant les uns des autres.

Nous ne voulons pas vivre dans la culpabilité hypothétique de « donner la mort » à nos proches en transmettant un virus.

Nous ne voulons pas vivre vaccinés de force tous les mois pour tous les virus qui sont ou viendront.

Nous ne voulons pas de passeport sanitaire, de reconnaissance faciale, nous ne voulons pas vivre fichés.

Nous ne voulons pas être incarcérés dans nos domiciles.

Vous vouliez nous séparer. «Attention, distanciation sociale: 1m, puis 1m50, puis 2m avec les nouveaux variants ».

Vous nous avez rassemblés.

Vous vouliez nous faire peur, nous sommes sortis de la caverne. Jouez tous seuls avec vos ombres.

Vous vouliez nous abrutir devant la télévision, nous l'avons éteinte et demain nous jetterons devant nos seuils tous vos biens de consommation à l'obsolescence programmée.

Vous vouliez nous imposer le passeport sanitaire, nous surveiller, nous reconnaître facialement, nous pucer peut-être ? Nous avons faim de liberté. Vous vouliez nous vendre des médicaments coûteux à l'efficacité et à la sécurité douteuse ? Nous arpentons d'autres chemins de santé.

Vous vouliez nous imposer votre vision du monde, marchande et basée sur la dette éternelle, la dépossession intégrale, jusqu'à celle de nos propres vies ? Nous posons les premières pierres d'un autre monde enthousiasmant basé sur la gratitude, la joie et la présence à l'autre.

Alors un immense merci à vous pour tous ces bienfaits."

Il faut arrêter cette mascarade ridicule. Un vaccin contre un virus ARN mutant est une ânerie.

Tous ceux qui devaient mourir de cette pandémie - ou de toute autre cause, d'ailleurs - sont morts : pic de mortalité en février, mars et avril 2020. Depuis : plus rien !

La pandémie devient endémie. Laissons-la s'installer comme se sont installées toutes les autres gripes classiques (qui sont aussi des coronavirus de type ARN qui ont progressivement mutés pour devenir "compatibles" avec leurs porteurs). La seule stratégie valable est celle dite "No virus" (soigner et guérir les vrais malades isolés) ; la pire est celle dite "Stop and go" telle que pratiquée en France (vacciner et confiner tout le monde lorsque les taux d'incidence - qui sont faux - montent).

Il n'y a jamais eu ni de deuxième, ni de troisième, ni de quatrième vague. Tout cela relève de biais statistiques bien connus de tous les mathématiciens même débutants.

*

**

Le 05/09/2021

D'Angelus Silésius :

*"Dieu est un prodige : Il est ce qu'Il veut,
Et veut ce qu'IL est sans nulle mesure ni but."*

Je dirais : : Dieu veut devenir ce qu'Il peut pleinement devenir.
Il n'a aucun but, mais Il est animé par Son Intention de plénitude.
Dieu n'est pas l'Être suprême, Il est le Devenir suprême.
C'est ainsi que Dieu est vivant car l'Être est mort, inerte, figé, froid !

Et aussi :

*"Homme, si tu cherches Dieu pour avoir le repos, tu te trompes encore,
Tu te cherches, et non Lui, tu n'es pas encore enfant, mais esclave."*

Dieu - le principe divin au fond du Réel - n'est ni une béquille, ni des besicles ; Il n'est d'aucune utilité pratique. Il est là pour donner sens et valeur à l'existence et non pour résoudre tous les problèmes humains, trop humains.
C'est toi qui dois le servir, et non l'inverse.
Toute prière est inutile. Mais il faut contempler le moindre pétale de pâquerette, la moindre élytre de hanneton.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord
à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers ..."*

*

Des expressions comme "Dieu est infini", "Dieu est éternel", "Dieu est Justice" ou "Dieu est Amour" n'ont absolument aucun sens.
"Dieu" est un mot-symbole qui désigne ce qui est au-delà de tous les mots et de tous les concepts : Dieu est transcendance absolue puisqu'il est immanence absolue. Il est le fondement insondable du Réel.

*

Retrouver la source ...

Au fond du fond, il n'y a plus de fond ; il y a la source de tout ce qui coule, c'est-à-dire de tout ce qui existe et évolue, donc de tout ce qui naît, croît, culmine, décline et meurt.

Ceux qui croient encore en l'Être immuable et qui ne voient pas que tout est en Devenir (cette montagne, cette galaxie, cette étoile, cette mésange, ce caillou ... aussi) n'aiment pas la Vie qui anime tout ce qui existe ; ils n'aiment que le figé, le fixe, l'immuable, l'inerte ... ils n'aiment donc que la mort.

Le Réel est un fleuve qui coule à travers le temps. Tout y est vivant. Même Dieu qui est le nom que les humains donnent à ce courant de Vie, à ce principe de Vie, à cette âme de Vie (l'âme, étymologiquement, n'est au fond que ce qui "anime"). Retrouver la source, c'est retrouver la Vie, c'est retrouver l'âme de la Vie que les humains, parfois, appellent Dieu.

Mais ce n'est pas le Dieu des religions. Les religions relient peut-être certains humains entre eux pour leur laisser croire qu'ils ont raison et que les autres ont tort. Le Dieu des religions est toujours une idole.

Mais la Source de Vie est divine et au-delà de tous les dieux que les humains se sont inventés. Elle est la divinité unique de tous les dieux. Mais où se cache-t-elle donc ?

Les mystiques de toutes les traditions spirituelles ont répondu à cette question de façon claire, simple et évidente : la Source est partout en toi et partout autour de toi. Il suffit de voir, il suffit d'ouvrir enfin les yeux, il suffit de se dessiller.

Le message est dur ; serions-nous tous des aveugles ? Aurions-nous tous, comme les rapaces de chasse d'antan, les paupières cousues ?

Que regardons-nous ? MA vie. MES plaisirs. MON conjoint. MES enfants. MON travail. MES amis. Donc : MON nombril. Est-ce un tort ? Non, mais cela n'est jamais suffisant. Mais bien sûr que tout cela est indispensable ; mais tout cela ne prend sens et valeur que par rapport à quelque chose de plus essentiel, de plus indispensable : on ne vit pas POUR cela, mais on vit GRÂCE à tout cela. Pourquoi continuons-nous le chemin de la vie ? Pourquoi, comme interrogeait Albert Camus, ne nous suicidons-nous pas, là et maintenant, pour sortir de l'absurdité apparente de cette existence ?

La réponse : retrouver la source ! Au service de quoi mettons-nous notre existence ? Voilà le chemin de la Source. Qu'est-ce qui est plus grand ou plus haut que nous, et qui donne sens et valeur à notre existence et à tout ce qui la fait, et à tout ce qui la rend précieuse, en nous et autour de nous ?

*

La *common decency* (ou "décence ordinaire") du socialiste antistalinien George Orwell, défendue par cet autre socialiste aberrant qu'est Jean-Claude Michéa, est un pur fantasme absurde qui affirme que les "classes populaires" ont un sens inné de la "morale naturelle" ; une morale fleurie, bienveillante, fraternelle, solidaire et bon-enfant.

Alors que, bien-entendu, "en face", les entrepreneurs économiques, les "élites" intellectuelles et spirituelles, les gens éduqués et cultivés, sont forcément des rapaces, des aigrefins, des exploiters sans foi ni loi.

On sait enfin où est la vraie méchanceté humaine : chez les "riches" en quelque chose. On ne peut jamais être riche (en revenu, en patrimoine, en connaissance, en spiritualité, en morale, ...) sans être foncièrement abject : c'est bien connu ! Les crétins, eux, sont forcément bons et gentils. Il faut n'avoir jamais traversé une quelconque "banlieue populaire" pour préférer des âneries aussi colossales.

*

Les "gens simples" n'ont rien de simple (la simplicité vraie est bien trop sophistiquée pour eux) ; ils sont seulement simplistes, élémentaires et rudimentaires.

*

Les classes populaires votent pour le socialisme ou le populisme ; ce sont elles qui ont mis Mussolini, Hitler, Lénine, Mao-Tsé-toung, Hô-Chi-Minh, Pol-Pot, Chavez et tant d'autres au pouvoir.

Elles ont toujours été le plus fidèle soutien de tous les totalitarismes qui, d'ailleurs, ont été taillés sur mesure pour elles, par tous les démagogues de l'histoire humaine.

Vous voulez que la majorité vous donne le pouvoir : il suffit de dire aux masses qu'elles ont raison de cultiver leur ressentiment, leur médiocrité, leur rancœur, leur jalousie, leur bêtise, leur ignorance et leur crétinisme. Elles auront une envie folle de vous croire et de vous désigner comme leur "sauveur" ou leur "libérateur" ... avant que les vrais libéraux ne combattent vos chaînes et vos cachots ... pour que le cirque ne recommence, encore et encore.

*

La clé de voûte est une bizarrerie tant géométrique que physique, mais c'est par elle que tout tient ensemble.

*

L'humilité est orgueil.
La modestie est sincérité.

*

La pureté est le non-mélange.
Être pur, c'est être soi sans mélange.
Et être soi, c'est être fidèle à sa vocation et à son identité.

*

Le problème n'est pas d'accepter de mourir.
Le problème est de comprendre pourquoi il **faut** mourir.

*

Puisqu'il faut mourir, autant mourir en beauté ... le plus possible.

*

Le temps qui passe n'est pas un souci.
C'est le temps qui ne passe pas qui fait problème.

*

La vie est trop brève ? Non !
Mais pour beaucoup, la vie est trop pauvre.

*

La distance n'est jamais un éloignement dès lors que les cœurs sont proches.

*

La mort n'est rien.
La vie est tout.

*

*
* *

Le 06/09/2021

D'Etienne Klein :

*"Connaissez-vous l'ultracrédarianisme ?
C'est ce qui qualifie le comportement des personnes qui donnent leur avis sur des sujets sur lesquels ils n'ont aucune compétence ! Les gens parlent au-delà de ce qu'ils savent avec une assurance proportionnelle à leur incompétence. Pour savoir que l'on est incompétent, il faut être compétent !"*

Et la culmination de cette maladie mentale, ce sont les "réseaux sociaux".

*
* *

Le 07/09/2021

Le thermodynamicien que je suis, le confirme : il n'y a jamais de miracle en physique. Rien, jamais, n'est renouvelable. Le principe d'entropie croissante s'applique aussi aux activités humaines. A carburant faible, rendement faible. A carburant fort, pollution forte. En énergétique, le problème n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins.

*
* *

Le 08/09/2021

De Franz-Olivier Giesbert (FOG) à en quatrième de couverture de son ouvrage :
"La dernière fois que j'ai rencontré Dieu" :

*L'existence de Dieu ne se prouve pas, elle ne se prouvera jamais. Elle se sent.
Dieu est une chose trop importante pour être confiée aux religions. (...) vous convaincre des bienfaits de la réconciliation entre le cosmos et soi, qu'on appelle le panthéisme. Il est temps d'en mettre dans toutes les religions. Il les apaisera, les embellira."*

Je parlerais plutôt de panenthéisme, de la spiritualité panenthéiste dont les traditions religieuses occidentales ont effectivement grand besoin, pour sortir de leurs dualismes ontiques.

Dès lors que l'on part d'une théologie dualiste (ce monde-ci et "l'autre monde"), on en vient toujours à s'écharper sur la nature de cet "autre monde" et sur les conditions pour y accéder.

Pour la spiritualité panenthéiste, il n'existe qu'un seul monde : celui-ci, et il n'existe donc plus aucune raison de s'écharper sur ce qui est : le Réel.

Quant aux cheminements qui, du "moi", conduisent au Soi (le cœur sacré du Réel, son principe de cohérence et de logicité et l'ancrage éthique qui en découle), ils sont multiples et complémentaires : nul besoin, encore, de s'écharper pour définir LE chemin contre tous les autres.

Aucun chemin n'est LE meilleur, pourvu que l'on chemine sincèrement, loyalement et courageusement.

*

Les deux traditions religieuses les plus âprement et obstinément dualistes au monde sont le catholicisme et l'islamisme.

Ce sont aussi les religions qui ont commis le plus de tortures, d'incarcérations, de procès, d'assassinats et de morts. Il n'y a pas de hasard !

*

Il existe un "bon sens" paysan : celui de la Nature et de la Vie, des graines et des arbres, des poules et des lapins.

Mais il n'existe pas de "bon sens" populaire qui n'est qu'un mythe créé de toute pièce pour masquer la bêtise et l'ignorance, et flatter la démocratie.

*

"La recette stoïcienne du bonheur : se suffire à soi-même, matériellement, intellectuellement, émotionnellement", écrit Gaspard Koenig à propos de Montaigne.

Je reformulerais volontiers : la recette stoïcienne de la Joie : se suffire à soi-même, matériellement, affectivement, intellectuellement et spirituellement.

Cela s'appelle aussi l'**autonomie** !

*

L'isolement est une souffrance (donc une pure construction mentale).

La solitude (à deux, en couple) est une libération.

*

L'idée de "guerre des religions" est un oxymore abject : à quoi sert une religion sinon à instaurer la Paix, intérieure et extérieure !

*

Montaigne écrit :

*"Je sais bien ce que je fais,
mais non pas ce que je cherche."*

Moi, c'est précisément l'inverse !

Je crois même que je ne fais rien du tout ... sauf la compagnie trop rapprochée et trop intense des humains ; quant au passé, il n'est pas à fuir puisqu'il est et restera éternellement ce qu'il est.

Je crois aussi avoir quasiment trouvé ce que je cherche : comprendre le Réel (quelle présomption).

*

Le progrès technique n'est pas le progrès.

Le développement technique n'est que la conséquence des conquêtes de l'esprit ; il n'est ni fatalement nécessaire, ni fatalement utile, ni fatalement souhaitable.

Depuis trop longtemps, les humains confondent l'outil utile et le gadget inutile.

Le "progrès" technique, c'est plus de 80% de gadgets inutiles.

*

L'Intelligence Amplifiée ne fait qu'étendre le champ de l'analycisme, du mécanisme et du déterminisme, et à réduire la Vie et l'Esprit à des algorithmes calculables.

La seule question est : l'humanité saura-t-elle se débarrasser, sur l'IA, des niaiseries analytiques, mécanistes et déterministes pour se consacrer à ce qui est essentiel (la Vie et l'Esprit) ou, par paresse et facilité, se laissera-t-elle réduire à n'être plus qu'une machinerie analytique, mécaniste et déterministe où règneront les algorithmes ?

*

L'orgueil humain n'a qu'une seule limite : la vanité humaine.
Lorsqu'on se sait vain, l'orgueil se dissout.

*

Le vrai luxe est une vacuité.
Pas grand' chose est plus précieux que beaucoup et moins absurde que trop.

*

L'humanisme ramène tout à l'humain.
C'est en cela qu'il est dérisoire.

*

Ecrire un livre, est-ce "agir" ?
Oui, sans doute, puisqu'un livre agit sur les esprits et leur imprime - lorsqu'il est utile et bien fait pour enseigner et non pour divertir - un élan, une voie, une lumière.

*

Il n'est de vrais livres que les essais, les encyclopédies, les traités, etc ...
Laissons les romans et autres billevesées distrayantes aux acéphales.

*

* *

Le 09/09/2021

C'est une évidence cruciale mais si souvent ignorée : chacun ne voit que ce qu'il regarde, n'entend que ce qu'il écoute et ne comprend que ce qu'il pense.
C'est assez dire combien les humains ratent de choses !
Pour tout voir, il ne faut rien regarder.
Pour tout entendre, il ne faut rien écouter.
Pour tout comprendre, il ne faut rien penser.
Deux modes mentaux s'affrontent : le mode analytique et le mode holistique.

*

L'habitude met des œillères.

*

Un cheval tire (du poitrail) bien mieux qu'il ne porte (sur le dos) ... et pourtant on s'obstine à le monter. Pourquoi ? L'humain orgueilleux veut dominer ; être au-dessus et non derrière.

*

L'anticipation est une faculté mentale propre à tous les végétaux (eh oui, les végétaux aussi ont une activité mentale ; pensez-y en mâchant une carotte crue) et à tous les animaux. Mais la particularité du mental humain est de vouloir anticiper à beaucoup plus long terme (et même l'éternité si l'on en croit les traditions religieuses).

C'est sans doute grâce à cela que l'espèce humaine, pourtant si mal adaptée à la vie sauvage, a réussi à survivre.

Toute la science humaine plonge ses racines dans cette nécessité de comprendre le monde pour y anticiper les dangers et les opportunités afin de survivre.

*

Entre tradition et innovation, faut-il choisir ?

La réponse est connue : "on ne change pas une équipe qui gagne" ou "inutile de toujours réinventer la roue ou l'eau chaude".

Bref, ni tradition, ni innovation ne sont des fins en soi. Il faut toujours choisir le chemin d'efficacité optimale, mais en privilégiant toujours le plus long terme.

La mémoire est riche ; la créativité aussi.

J'opte, quant à moi (et c'est la Franc-maçonnerie traditionnelle, régulière et universelle qui me l'a appris), pour la notion de "tradition vivante" qui est, tout à la fois, le contraire de momification et de révolution.

Les momifications ne concernent que des morts et les révolutions ne font que des morts. La Vie n'est pas là. L'Esprit encore moins.

*

Le révolutionnarisme, comme les sotériologies, déteste la Vie dans sa réalité et il ne rêve que d'un "autre monde" fantasmagorique qui, forcément, recourra à la violence pour s'établir et qui s'effondrera dans la pauvreté et la déchéance lorsqu'il aura épuisé toutes ses ressources à se maintenir, contre-nature, par la violence.

*

Rien n'est plus épuisant que la violence.

*

Tout ce qui s'établit par la violence, s'effondre dans la violence.

*

Les crapules talibanes ne feront pas long feu, mais feront beaucoup de dégâts.

*

J'ai exercé longtemps du pouvoir, parfois lourd, dans le monde des entreprises ; mais je ne l'ai jamais aimé. Je n'aime pas le pouvoir. Je suis sans doute trop attaché à ma solitude et à mon autonomie pour cela.

"Qui oblige, s'oblige", dit le dicton fameux. Mais qui donc pourrait briguer un pouvoir quelconque, dès lors qu'il sait que tout pouvoir est esclavage ?

Qui donc est assez fou pour se lancer dans un quelconque *cursus honorum* ?

Deux catégories de fous : les idéalistes qui sont prêts à se sacrifier pour leur cause et les égotistes qui utilisent le pouvoir à leur compte.

Dans les deux cas, il s'agit de se faire plaisir ... malgré l'esclavage : l'intérêt personnel (être esclave de soi, de ses fantasmes) y côtoie la servitude volontaire (être esclave d'un système, d'une institution).

Deux esclavages convergents, en somme. Rien d'étonnant à ce que ceux qui cherchent et atteignent le pouvoir, soient si prompts à instaurer des esclavages pour les autres.

*

La Kabbale juive a fait couler beaucoup trop d'encre. Elle est même devenue "cabale", c'est-à-dire "complot". Absurde !

En revanche, depuis Marie-la-Juive, à Alexandrie, (sans doute au 4ème s. avant l'ère vulgaire) et Philon, contemporain de Jésus, toujours à Alexandrie, la tradition mystique juive interroge le texte biblique. Sans concession. Sans superstition. Sans bondieuserie. Sans dogmatisme.

Qu'est-ce que ce texte ME dit ?

La Bible hébraïque a été compilée entre le 6ème et le 3ème siècle avant l'ère vulgaire. Elle n'a jamais été dictée par Dieu à Moïse, sauf à voir en Dieu le

symbole du cosmique et dans Moïse le symbole de l'humain, qui se parlent dans le cœur et l'âme de tous ceux qui veulent vivre la Vie et non seulement leur petite vie.

Elle reste le plus immense best-seller de tous les temps. Pourquoi ?

Parce qu'elle a quelque chose à ME dire !

Et la Kabbale, ce "secret murmuré de Dieu" (et le mot "Dieu" est un mot symbole qui veut, tout à la fois, tout dire et ne rien dire, mais qui indique un chemin, un sens, une valeur, ... celui de la Vie et de l'Esprit), ce "secret", disais-je, n'en est évidemment pas un. Comme toutes les mystiques, comme tous les ésotérismes, la Kabbale pose des questions sans se laisser piéger par les religions qui, elles, imposent des réponses !

*

Refaisons le point sur le chaos ambiant avec quelques compléments ...

Où en sommes-nous nous ? Réponse en dix 10 points ... :

1. Nous sommes en plein milieu du gué d'une bifurcation paradigmatique (la fin de la Modernité née à la Renaissance et l'émergence d'un nouveau paradigme qui n'a pas encore de nom, mais que j'appellerais volontiers le paradigme de la Noéticité). L'histoire humaine, on le verra en détails plus loin, est une succession de cycles civilisationnels (de 1650 ans en moyenne) comprenant chacun trois cycles paradigmatiques (de 550 ans en moyenne), et ce dans toutes les cultures et sur tous les continents.
2. Ce passage d'un paradigme (moderne) à l'autre (noétique) est chaotique : les anciennes institutions de régulation sont dépassées, et les nouvelles ne sont pas encore là. Aujourd'hui, ce que nous vivons avec les pandémies, le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'exponentielle pollutoire ... et les marasmes socio-politico-économiques (guerres des ressources, des marchés, des monnaies, des technologies, des normes, des influences, ...) n'en sont que les manifestations.
3. Les institutions de pouvoir que la Modernité, dès le 16^{ème} XVI^e siècle, a mis en place pour assurer sa pérennité : Etat-Nations, banques, bourses, patronats, syndicats, universités et médias. Elles sont toutes devenues obsolètes, incapables de faire face à la montée en complexité du monde et elles provoquent, en ricochet la chaotisation actuelle (ainsi, les Etats États sont perdus face à la pandémie ... et face à beaucoup d'autres choses, comme la crise économique qui vient).

4. Les nouvelles institutions de pouvoir qui seront les instruments régulateurs de la Noéticité, ne sont pas encore en place ; elles le seront, sans doute, vers 2050 et balayeront toutes les structures propres à la Modernité (les Etats-Nations et la finance spéculative mondiale en tête de liste). Ce point est, sans doute, le plus difficile à accepter. Nous sommes tellement habitués, depuis un demi millénaire, au même paysage institutionnel, que beaucoup peinent à imaginer un tout autre paysage, à une tout autre échelle. Essayez de vous imaginer, au 14ème siècle, dans la peau d'un seigneur féodal à qui l'on prédit la montée en puissance des villes, des Etats (royaux), du négoce, des foires commerciales, etc ... Le croirait-il ? Nous sommes dans la même situation que lui !
5. En l'absence de systèmes régulateurs efficaces, la chaotisation prospère ... et, avec elle, ceux qui veulent en profiter pour imposer leur funeste vision du monde', comme le font les rétroactivismes/wokismes ou l'islamisme radical. La chaotisation du système humain favorise, évidemment, la montée en puissance de tous les totalitarismes et de tous les idéologismes délétères que l'Etat, devenu trop faible, est incapable d'endiguer.
6. Les Etats-Nations nations n'en sont probablement pas encore conscients, mais ils vont disparaître au profit d'organisations réticulées à l'échelle continentale : l'actuelle dislocation des Etats-Unis et l'actuelle paralysie de l'Union Européenne en sont de belles illustrations symétriques. Pour faire simple, un "continent" de demain sera un réseau de régions géographiques autonomes et un ensemble de réseaux noétiques immatériels (dont les "réseaux sociaux" actuels ne sont que de maladroits et ridicules balbutiements).
7. Les Etats-Nations nations qui croient devoir survivre (pour allaiter tout un peuple infantilisé, étatisé et parasitique qu'ils ont rendu dépendant), agissent et réagissent de façon à préserver, voire à consolider, leur illusoire pouvoir sur le monde (et sur ses manifestations chaotiques comme les pandémies). Leurs réflexes prennent donc une tournure autoritariste qui amplifie la défiance à leur égard ... donc, qui en accélère l'effondrement et y amplifie les risques totalitaires. De plus, l'inefficacité flagrante de ces réflexes ne fait donc qu'accélérer leur inexorable déconfiture.
8. De son côté, l'Economie l'économie n'est pas en reste, et la chaotisation globale en secoue les fondements : elle vit une « "crise" » au sens du mot

grec *krisis* : un tri ! Comme à la fin du Jurassique, les gros dinosaures inadaptés sont en train de mourir. Ils appellent leurs alliés historiques, les États-Nations nations exsangues, à leur rescousse ... au nom de la préservation d'un niveau statistique d'emploi qui, de toutes les façons, va se transformer radicalement ; on peut ainsi prédire, sans grand risque, la quasi disparition du salariat qui fut une salutaire invention de m'industrialisation moderne, mais qui va disparaître avec elle. Et, comme à la fin du Jurassique, les petits lémuriers rapides et agiles, autonomes et virtuoses, sont en train d'envahir les territoires économiques laissés en friche, mais avec d'autres modèles, d'autres méthodes et d'autres standards.

9. Tout le tissu entrepreneurial est déjà en train de se restructurer face à :
- a- la révolution numérique qui induit la robotisation et l'algorithmisation de de 40 40 % à 50 % des opérations de production matérielle et immatérielle ; et, bien sûr, le déplacement subséquent du centre de gravité des activités proprement humaines),
 - b- la fin du salariat (en conséquence de la généralisation du télétravail comme déjà effleuré ci-dessus) ; nous vivons la fin du mythe du "travailleur" et la naissance de celui du "professionnel" qui, à l'instar de la jeune génération, ne cherche pas un "contrat d'emploi salarié à durée indéterminée", mais une voie d'accomplissement et d'épanouissement personnel au sein d'un projet qui le passionne et dans lequel il joue un rôle entrepreneurial,
 - c- la pénurisation des ressources matérielles (notamment énergétiques) qui est devenue incontestable : l'actuelle (septembre 2021) flambée des prix sur les matières premières (pétrole, bois, métaux, graines, ...) en atteste,
 - d- l'apocalypse des illusoire ressources alternatives dites renouvelables : le discours "écologiste" qui a peu à voir avec l'authentique écologie, n'a manifestement que faire de la thermodynamique. Le thermodynamicien que je suis, le confirme : il n'y a jamais de miracle en physique. Rien, jamais, n'est renouvelable. Le principe d'entropie croissante s'applique aussi aux activités humaines. A carburant faible, rendement faible. A carburant fort, pollution forte. En énergétique, le problème n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins.
 - e- la réticularisation complexe des noyaux entrepreneuriaux, surtout à l'échelle continentale, est un processus complexe et lent, mais profond ; le capitalisme entrepreneurial est en train de

prendre sa revanche sur le capitalisme financier et spéculatif ; il ne s'agit plus d'acheter, vendre, fusionner, absorber ou tuer des entreprises, mais bien plutôt de construire, à l'échelle continentale, des réseaux de partenariats et de complémentarités, d'abandonner l'idée primaire de la concurrence exacerbée au profit de l'idée de coopération intelligente, de cesser les absurdes guerres des prix (qui ne laisse que des perdants) au profit d'une émulation "vers le haut",

f- l'effondrement imminent de la finance spéculative ; il est devenu évident que cette finance spéculative (le financierisme, autrement dit) est une ennemie mortelle pour l'économie entrepreneuriale et libérale ; heureusement, dans l'économie immatérielle qui est en train de devenir largement prépondérante, il n'y a plus ni d'économie d'échelle (dix ignares dans une même salle ne font pas un prix Nobel malgré leur nombre dix fois plus important de neurones), ni d'effets de levier,

g- la montée en puissance d'un modèle économique qui ne suivra plus les logiques de masse et de prix bas, mais bien celles de proximité et de valeur d'utilité ; cela aura - a déjà - pour conséquence une exigence croissante en matière de la qualité des produits et de la virtuosité des entreprises (le facile, bon marché, de mauvaise qualité et de faible utilisabilité est mort),

h- la fin des idéologies du "profit" ; le profit est indispensable pour chaque entreprise puisqu'il sert à financer les ressources nécessaires, tant actuelles que futures, mais le profit est - doit être - une conséquence et non un but ; il faut mettre du carburant dans le réservoir de la voiture pour aller quelque part, mais ce n'est pas le carburant (heureusement) qui décide où l'on va ; le profit n'est que le carburant de l'entreprise, il n'est jamais - ne peut jamais être - son projet,

i- et la montée d'une exigence de « "sens" » et d'éthique ; l'économie n'est pas un fin en soi, elle est, au travers des marchés, au service des communautés humaines qui y trouvent ce dont elles ont besoin, tant matériellement qu'immatériellement ; l'économie, dès lors, doit prendre sens, doit faire sens, doit offrir du sens ... et, en conséquence, développer une éthique claire quant à l'usage qu'elle fait de toutes les ressources (naturelles, humaines, informationnelles, financières, ...) qu'elle draine et transforme ; le bilan éthique des entreprises va devenir aussi important que leur bilan financier.

10. L'idée même de socialité s'en trouve tourneboulée : les idéaux des "Lumières", purs produits de la Modernité, meurent avec elle. Un nouveau "vivre-ensemble" émerge déjà qui se construit sur les concepts d'autonomie individuelle, de vocation spirituelle, d'identité continentale, de frugalité naturelle, d'interdépendance élective et sélective, et d'une intimité intériorisée. En tout, la Modernité était pyramidale ; en tout, la Noéticité sera réticulée. La notion d'appartenance deviendra cruciale et celle de communauté autonome de vie sera la norme : chacun, dans chacun de ses dimensions existentielles, voudra choisir avec qui il veut vivre, sélectivement et électivement. Cela signera la fin de l'universalisme tant rêvés par les "Lumières" modernes. Faut-il, comme le fit Hobbes, en augurer que ce sera la guerre de chacun contre tous et la confirmation du "l'homme est un loup pour l'homme" ? Que nenni ! La fin de l'universalisme, de l'égalitarisme et de l'humanisme ne signifie nullement une régression vers la brutalité et la barbarie ; tout au contraire, comprendre que ces "idéaux" étaient infantiles et "contre-nature" stimule à penser et créer des réseaux de communautés de vie à l'échelle continentale non contre "les autres", mais pour "les siens".

*

Il est étonnant que, pour plusieurs, la présence au présent (vivre *hic et nunc*) puisse paraître incompatible avec l'esprit de système et de métaphysique. Il en va tout au contraire : vivre au présent dans la réalité du Réel que l'on accepte et assume, est, en soi, un système métaphysique bien structuré et bien sophistiqué, autrement plus exigeant et strict que tous les idéalismes plus ou moins éthérés où l'on s'invente ce qui n'existe pas au détriment de cela seul qui existe.

*

Il faut encore et toujours marteler qu'il faut vivre sans but, mais avec une intention. Tout but est une projection, un fantasme, un imaginaire qui ne tient aucun compte de la réalité qui évolue et fait son chemin sans nous demander la moindre permission. En revanche, une intention est une règle de vie permanente qui, à chaque carrefour, permet de choisir le chemin qui nous semble le plus adéquat. Il n'y a nulle part où aller ; mais il est bien des façons tristes et nocives de cheminer.

*

Il est plus que temps, partout, d'abandonner les artificielles divisions administratives des territoires et de revenir, enfin, aux régions naturelles et culturelles ancestrales.

Le grande région Bourgogne-Franche Comté, la région Bourgogne, le département de la Nièvre ... tout cela n'existe pas. Ce qui existe, c'est le Morvan, l'Auxois, l'Autunois ...

La politique s'évertue, en vain, à démolir l'histoire profonde ... qui n'a rien à fiche de la politique depuis des siècles.

*

Il est urgent d'abolir les Etats-nations et de reconstituer les réseaux continentaux de régions autonomes.

*

* *

Le 10/09/2021

De l'allocation du Grand Maître actuel de la Grande Loge Régulière de Belgique :

"Notre Ordre fait partie intégrante de la franc-maçonnerie traditionnelle et universelle, qui représente plus de 85 % de l'ensemble des francs-maçons dans le monde. Cette appartenance repose sur un certain nombre de conditions, les Landmarks (...). Ce qui nous importe plus que jamais, c'est la franc-maçonnerie traditionnelle et universelle (...). Une association initiatique qui, par son enseignement symbolique, élève l'homme spirituellement et moralement, et contribue ainsi au perfectionnement de l'humanité par la pratique d'un idéal de paix, d'amour et de fraternité. Nous travaillons à la gloire du Grand architecte de l'Univers, Dieu, nourris d'une conviction spirituelle qui fait de nous des maçons réguliers qui vivons une maçonnerie qui se veut inclusive et non exclusive, qui ne se définit pas "contre" les autres mais s'ancre dans sa propre identité. "

Ces dix Landmarks sont essentiellement les suivants :

1. Foi en l'existence d'un Grand Architecte de l'Univers.
2. Trois grandes Lumières : la Bible sous l'Equerre et le Compas.
3. Trois grades : Apprenti, Compagnon et Maître.
4. Serment de Secret.

5. Travail en Loge exclusivement initiatique.
6. Fraternité électives entre Francs-maçons.
7. Direction de la Loge par un Vénérable Maître assisté d'officiers dignitaires dont deux Surveillants.
8. Ne devient Franc-maçon qu'un homme, libre et de bonnes mœurs.
9. Ni politique, ni religion en Loge.
10. Une seule Grande Loge (fédération de Loges) par Etat.

On notera que les pseudo-maçonneries françaises comme le Grand-Orient de France, le Droit Humain ou autres, ne respectent en tous cas pas les Landmarks 1, 2, 5, 8, 9 et 10, et sont douteux sur les Landmarks 4 et 6.

Il est donc totalement exclu de reconnaître leurs membres comme des Francs-maçons.

Ces associations ne représentent rien et nuisent beaucoup à l'authentique Franc-maçonnerie.

*

Il me semble indispensable de pratiquer assidûment le "low-tech" c'est-à-dire la frugalité technologique. La grande majorité des "merveilles technologiques" actuelles sont des gadgets, futiles et inutiles, qui n'ont qu'un seul but : détourner votre attention pour la capter et la vendre.

*

Si c'est gratuit, c'est toi que l'on vend.

*

Pour le prospectiviste que je suis, l'actualité n'apporte rien. Soit elle confirme ce que je sais déjà. Soit elle est anecdotique et sans signification.

*

L'argent ne parvient jamais à effacer le manque ou la perte de fierté. Il faut toujours, d'abord, cultiver la fierté de ce que l'on est et de ce que l'on fait. Tout le reste, y compris l'argent, n'est que conséquence.

*

Le "bio" et toutes les simagrées qui tournent autour, n'est pas conçu pour la bienveillance animale, mais pour les lubies (éminemment fluctuantes) des humains, surtout bobos, citadins et babas.

*

D'Helen Pluckrose en réponse à ce qu'est le postmodernisme :

"Le postmodernisme est un phénomène intellectuel qui a essaimé dans les arts et la recherche dès les années 1960. Dans ce dernier cas, il repose sur deux principes. D'abord un scepticisme radical accompagné du déni de toute réalité objective ; ensuite la croyance selon laquelle tous les phénomènes sociaux s'inscrivent dans des relations de pouvoir – par exemple la connaissance serait un instrument de pouvoir qui pénètre la société via des discours dominants qui maintiennent ces structures oppressives. Il faut donc déconstruire celles-ci. La première phase, celle des postmodernes français des années 1960 et 1970, était déconstructiviste. Puis, dans les années 1990, une deuxième vague est née aux États-Unis, partant du constat que, pour faire du militantisme, il était impossible de tout déconstruire et qu'il fallait accepter que certaines choses soient vraies, en l'occurrence ces systèmes de pouvoir. Il y a donc eu une sorte de retour aux réalités objectives, mais de manière limitée : celles de la « suprématie blanche », du « patriarcat », de l'« hétéronormativité » qui sont supposées dominer notre société. L'« intersectionnalité », qui relie la tradition noire radicale aux idées postmodernes de déconstruction, est fondée sur exactement le même principe. Ce mélange a produit ce que nous appelons le « postmodernisme appliqué ». Nous identifions une troisième phase, le « postmodernisme réifié », qui commence en 2010 dans les universités, où ces idées se combinent avec une théorie générique de la « justice sociale », pour s'appliquer à la race, au genre, à l'impérialisme, mais aussi au handicap ou au surpoids, le tout avec un langage encore plus simplifié et prétendument objectif."

*

Quelques pensées de Charles Louis de Montesquieu :

"Vous faites bien d'amasser de l'argent pendant votre vie. On ne sait ce qui arrivera après la mort."

"Si on ne voulait qu'être heureux, ce serait bientôt fait. Mais on veut être plus heureux que les autres et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont."

"L'Europe est un Etat composé de plusieurs provinces."

"Il faut avoir beaucoup travaillé pour savoir peu."

"C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser."

"Il n'y a pas de tyrannie plus cruelle que celle qui se perpétue sous le bouclier de la loi et au nom de la justice."

*

On a de 6 à 22 ans pour transformer, avec discipline et courage, un jeune nombriliste ignare et orgueilleux, en un être humain réel, capable d'être autonome, responsable et constructeur, au service de la Vie et de l'Esprit. Le pédagogisme est un délire obsolète !

*

La seule voie : la virtuosité. Celle de la main. Celle de l'esprit. Tout le reste n'est que médiocrité.

*

De Gaëlle Macke et Anne Tézenas du Montcel :

Les jeunes sont plus "en recherche de la passion et de l'utilité sociale que de la rémunération et de l'assurance de faire carrière."

Et aussi :

"Le consulting et la finance, qui absorbaient jadis des bataillons de jeunes diplômés d'écoles de commerce et d'ingénieurs, ont désormais une image dégradée. Longtemps fantasme des petits garçons, le métier de pilote a perdu son aura, au contraire de celui d'avocat, reconnu pour son rôle au service de la justice. Et les métiers "glamour" du sport, du cinéma, du jeu vidéo, ou même le phénomènes des influenceurs sur les réseaux sociaux, n'attirent pas comme on aurait pu le croire. En bas de l'échelle figurent les politiciens et les responsables religieux, emportés par l'énorme défiance que suscitent leurs fonctions exposées."

Que voilà un portrait rassurant sur la jeunesse actuelle : ni spectacle, ni idéologie.

Et du même tonneau, mais moins rassurant, sous la plume de Laetitia Strauch-Bonart à propos du livre "La Fracture" de Frédéric Dabi :

"La jeunesse française est désenchantée, mais elle n'est pas pour autant résignée. On observe en effet une baisse importante du niveau de bonheur des jeunes depuis 1999, notamment de la proportion de ceux qui se déclarent "très heureux", ce sentiment étant d'autant plus accentué que leur niveau socio-économique est faible. De même, ceux-ci sont bien moins nombreux que leurs prédécesseurs à estimer avoir de la chance de vivre à notre époque, 30 % considérant que c'est une "malchance". (...)

Faut-il attribuer cette humeur noire aux attentats, au changement climatique, à la crise sanitaire ? Celle-ci a sans conteste profondément modifié la vie sociale de la jeunesse et influencera sans doute son avenir. 88 % des jeunes sont persuadés qu'ils auront à payer la dette contractée pendant la crise dans les décennies à venir, une majorité estimant avoir été "sacrifiée" au profit des plus âgés. L'impact psychologique de la crise, notamment chez les étudiants, est évident, à tel point qu'aujourd'hui 62 % des jeunes déclarent être d'accord avec l'affirmation "j'ai peur de l'avenir". Cette anxiété se double d'un doute croissant à l'égard de la France : alors que les jeunes de 1999 avaient confiance dans leur pays, ils sont aujourd'hui une majorité à penser qu'il est en déclin. Comme toute crise, celle du Covid-19 a certainement joué le rôle de révélateur et même d'amplificateur de tendances déjà en germe. Notons aussi que les 25-30 ans, qui entrent tout juste dans la vie active, sont plus anxieux que les 18-24 ans, l'âge étant (...) le critère de différenciation entre jeunes le plus important. (...) La donnée qui dément le mieux l'idée d'une guerre des générations concerne les valeurs, puisque, depuis les années 1980, celles-ci sont devenues de plus en plus homogènes entre les jeunes et le reste des Français. Parmi les dix mots préférés des 18-30 ans, huit se retrouvent également dans les dix premiers plébiscités par l'ensemble des Français. Les jeunes seraient-ils devenus conservateurs ? Le terme qu'ils préfèrent est « famille », mot que l'on ne retrouve qu'en onzième place dans l'ensemble de la population. De même, l'autorité revêt un caractère positif pour 62 % d'entre eux, en évidente rupture avec la jeunesse des années 1960 et 1970. Comme dans le reste de la société, ce conservatisme sur les questions d'ordre public coexiste avec un libéralisme croissant sur les sujets d'ordre privé, comme le divorce, l'avortement ou l'acceptation de l'homosexualité. (...) l'opinion de la jeunesse sur les inégalités et les discriminations. Quel que soit le thème considéré - discriminations sexuelles et ethniques, inégalités sociales -, les 18-30 ans, en particulier les femmes, sont

majoritairement insatisfaits de la situation française. Sans être ce que les anglophones appellent des snowflakes - des chochottes -, ce sont de perpétuels indignés auprès desquels ce qu'on appelle le "wokisme" (du terme "woke", celui qui est éveillé et donc sensible aux injustices à l'égard des minorités) gagne du terrain, puisque près de 4 jeunes sur 10 considèrent que des termes comme "privilège blanc" ou "racisme d'État" sont légitimes. De plus, 61 % des 18-30 ans estiment que l'islamophobie correspond à une réalité.

Alors que la jeunesse de France était l'une des plus sécularisées d'Europe occidentale, elle connaît aujourd'hui une forte croissance de la religiosité : pour 36 % des jeunes, la religion représente quelque chose de très important dans la vie quotidienne, tandis que l'affirmation selon laquelle les normes et règles édictées par la religion devraient prévaloir sur les lois de la République emporte l'assentiment de 3 jeunes sur 10. Pour la première fois depuis quarante ans, une majorité de 18-30 ans (51 %) déclarent croire en l'existence de Dieu. On ne peut s'étonner, dès lors, de son plus faible attachement à la laïcité. 57 % des 18-30 ans en viennent même à soupçonner ses défenseurs d'instrumentaliser celle-ci pour dénigrer les musulmans. Au-delà, la laïcité n'a pas le même sens pour eux que pour leurs aînés ; alors que la majorité de la population voit dans ce principe républicain un moyen de séparer les religions du politique ou de faire reculer leur influence dans la société, les 18-30 ans considèrent à l'inverse que la laïcité doit viser à mettre toutes les religions sur un pied d'égalité et à garantir la liberté de conscience.

Pour autant, la jeunesse dépeinte par La Fracture tient à la liberté, à commencer par la liberté économique. Alors qu'elle doute de plus en plus de l'État, qu'elle trouve tendanciellement trop intrusif, la plupart des jeunes projettent de travailler dans le secteur privé et 6 sur 10 font part d'une connotation positive à l'endroit du terme "libéralisme", un score supérieur à celui de l'ensemble des Français (55 %). Dans l'ensemble, 80 % des jeunes ont même une opinion positive de l'entreprise - à condition que celle-ci s'investisse dans une mission d'intérêt collectif, comme la défense de l'environnement ou la solidarité. (...)

L'autre point notable de distinction entre la jeunesse et ses aînés est son rapport distant à la politique. On constate d'abord une forme de désarroi des jeunes face à la République, qui leur semble moins concrète qu'aux autres générations, et une remise en cause du principe de la représentation. Même s'ils perçoivent à 80 % la démocratie comme un bon modèle politique, ils la jugent moins indispensable que les Français plus âgés et sont convaincus que la représentation traditionnelle peine à refléter leur singularité. Mieux - ou pire -, 47 % des jeunes considèrent comme un bon modèle le système qui consacre, à la tête du pays, un chef qui n'a pas à se préoccuper du Parlement et des élections, une opinion d'ailleurs plus forte chez les jeunes se considérant comme les plus

aisés et privilégiés. En 2021, 34 % des jeunes Français adhèrent même à l'idée que l'armée puisse diriger le pays. (...)

Pour les jeunes, voter est devenu vain - sauf peut-être aux élections municipales. Leur abstention est moins le résultat d'une offre politique inadéquate ou d'une volonté de protestation que du constat que le politique ne sera pas le moteur des changements qu'ils espèrent.

Cette conviction se retrouve en bonne place dans le sujet qui leur tient éminemment à cœur : la défense de l'environnement, qu'ils associent d'ailleurs exclusivement à la lutte contre le changement climatique. L'enjeu est pour eux à la fois local et mondial, concernant, dans cet ordre, les citoyens, l'État et les entreprises. 72 % des 18-30 ans se déclarent ainsi engagés contre le changement climatique, un résultat notable par son ampleur et son unanimité. On apprend aussi qu'un jeune sur cinq se dit prêt à risquer sa vie pour sauver la planète... Aujourd'hui, seuls 10 % des moins de 35 ans déclarent faire confiance aux partis politiques pour agir efficacement pour l'écologie, y compris EELV, et doutent encore de l'engagement réel des entreprises à cet égard, même s'ils l'appellent de leurs vœux."

Ecologie, désidéologisation, respiritualisation, libéralisme, réalisme, ...

*

**

Le 12/09/2021

Le vin n'est pas vain, vindious !

*

Sur l'autel d'une Loge maçonnique, siègent les trois grandes Lumières à savoir : la Bible **sous** l'Equerre et le Compas.

Cela signifie donc que le texte de la Bible qui contient toutes les références maçonniques à la construction du Temple de Salomon et à son architecte Hiram, doit être soumis à la sagacité et à l'efficacité de deux outils : l'Equerre qui valide la Rectitude et le Compas qui trace et reporte les Valeurs géométriques. En un mot : la "Révélation" est soumise à la "Géométrie".

Par "Révélation", il ne faut pas entendre ce que les croyances religieuses disent : la "Parole de Dieu" ; mais bien plutôt ce que suggèrent les spiritualités initiatiques à savoir des textes inspirés, écrits par des humains à destination d'autres humains, pour leur révéler les intuitions mystiques qu'ils ont eues à propos du Sacré, de l'Indicible, de l'Un.

Par "Géométrie", il ne faut pas entendre ce que les livres de mathématiques nous disent sur les formes et figures ; mais bien plutôt l'art de bien utiliser, rationnellement, notre intelligence (structurante et créative) et notre sensibilité (sensitive et intuitive) pour bien comprendre le Réel et y construire harmonieusement le lieu sacré de la rencontre entre l'humain et le Divin.
En somme : le Bible prédit et l'Equerre et le Compas conçoivent ce lieu d'épiphanie et de théophanie que les Francs-maçons construisent dans l'Esprit.

*

La course aux prix bas induit nécessairement l'effondrement des qualités, la fonte des marges, l'exploitation productive et la maltraitance.
Il faut donc cesser de laisser croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches.
Il faut donc cesser de pousser à la consommation.
Il faut donc viser la meilleure qualité possible pour le budget adéquat, au juste prix.
Ce que l'on ne sait pas se payer, on apprend à s'en passer.

*

De Gaspard Koenig :

"Prise au piège de sa passion de l'Etat, la France a besoin plus que tout autre pays d'une cure de jouvence libérale."

Bien dit, mon cher Gaspard ! Et c'est en chemin. Les jeunes se sentent de plus en plus libéraux (ils veulent être autonomes, sans chaînes ni attaches ... un peu trop, même, parfois, car on ne construit rien sans s'attacher à un chantier qui doit être plus haut que son nombril) et de plus en plus antipolitiques, anti-idéologiques et anti-étatistes (l'Etat ne se concentrant que sur les pleurnicheries des plus vieux et des plus obsolètes).

*

Le libéralisme ne s'oppose nullement au naturalisme, puisque la Nature est la source de toutes les libertés.

*

Le confort, le progrès, l'aisance, la joie ... sont des conséquences, pas de buts !

*
* *

Le 13/09/2021

L'humain retrouve ses racines naturelles ; il reprend conscience, contre la Christianité, qu'il fait partie intégrante de la Nature et que, sans elle, il se condamne à mort.

L'humain est un animal purement naturel. Le surnaturel n'existe pas ! Ce surnaturel qu'il ne faut surtout pas confondre avec le spirituel. Tout au contraire, toutes les croyances en un quelconque surnaturel dénaturent la spiritualité, la dévient vers des chemins de magie obscure. La spiritualité, tout au contraire, marche vers cette Lumière qui illumine la Nature, la Vie et le Cosmos de l'intérieur.

*

De Jean d'Ormesson :

"À la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents. On croit qu'ils voyageront toujours avec nous. Pourtant, à une station, nos parents descendront du train, nous laissant seuls continuer le voyage...

Au fur et à mesure que le temps passe, d'autres personnes montent dans le train. Et elles seront importantes : notre fratrie, nos amis, nos enfants, sûrement l'amour de notre vie. Beaucoup démissionneront et laisseront un vide plus ou moins grand. D'autres seront si discrets qu'on ne réalisera pas qu'ils ont quitté leurs sièges.

Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, de bonjours, d'au-revoirs et d'adieux. L'important est d'avoir de belles relations avec tous les passagers pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes. On ne sait pas à quelle station nous descendrons, donc vivons heureux, aimons et pardonnons.

Il est important de le faire car lorsque nous descendrons du train, nous ne devons laisser que de beaux souvenirs à ceux qui continueront leur voyage.

Soyons heureux avec ce que nous avons et remercions le ciel de ce voyage fantastique. Aussi, merci d'être un des passagers de mon train et si je dois descendre à la prochaine station, je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous. Je veux dire à chaque personne qui écoutera ce texte que je vous remercie d'être dans ma vie et de voyager dans mon train"

*

Tous les rétroactivismes actuels se construisent sur le déni de la génétique : les races, les sexes, l'inné, ... tout cela est à jeter aux orties puisque l'humain serait absolument libre de se choisir au-delà de toute biologie.
 Tout cela est d'une absurdité grandiose et létale.

*

Trois forces sociétales s'opposent, aujourd'hui, face au défi du changement de paradigme :

- la force d'inertie sédative : le discours lénifiant sur l'imminente « reprise » ou sur le "développement durable" ou sur la "croissance soutenable" ou sur les "énergies renouvelables", etc ... , discours aussi utopiques que grotesques ; un peu à l'instar de ce bonhomme qui se jette du haut de l'Empire State Building et qui, à tous les étages, crie : "jusqu'ici tout va bien" ;
- la force d'anarchie régressive : l'écologisme (qui n'est pas l'écologie authentique et s'oppose, à elle, par idéologie), le socialo-populisme (qui est l'antilibéralisme obsessionnel), le gauchisme (qui fait de l'égalitarisme une religion), l'islamisme (qui est un islam agressif et conquérant, terroriste et totalitaire), le racialisme (qui affirme les races et l'oppression de certaines sur les autres, au contraire de l'antiracisme qui considère la notion de race comme non pertinente), l'indigénisme (qui est un communautarisme racialisé et sectaire), le décolonialisme (qui veut réécrire l'histoire et faire de la période coloniale un enfer épouvantable, antihumain, cruel et esclavagiste), l'homosexualisme (qui dénonce la dictature de l'hétérosexualité naturelle), l'hyperféminisme (qui déclare la guerre au soi-disant patriarcat et à l'humain mâle transformé en monstre forcément violeur, sadique et oppressant) ... bref, tous les rétroactivismes actuels ;
- la force d'émergence créative : le sursaut entrepreneurial, à tous les niveaux, dans toutes les dimensions, dans tous les domaines, sur fond d'écolo-libéralisme c'est-à-dire de la promotion de toutes les autonomies personnelles et collectives, au service de la Vie et de l'Esprit.

*

**

Le 14/09/2021

Que faire pour construire ce goût et ce culte de l'autonomie, tant personnelle que collective ? J'ai déjà mentionné, plus haut, la bipartition de l'humanité en deux catégories (bien caricaturales, j'en conviens, mais symboliquement pertinentes) : les "constructeurs" et les "parasiteurs". Comment faire pour augmenter spectaculairement le nombre des premiers, pour enclencher, stimuler, nourrir cet "esprit d'entreprise", cet "esprit d'initiative" qui font si cruellement défaut dans nos sociétés repues et parasitaires (parasites de la Nature, parasites de l'Etat) ?

Quelques pistes, en bref :

- défonctionnarisation radicale de toutes les organisations publiques et privées (l'esprit fonctionnaire est l'exact opposé de l'esprit d'initiative et d'entreprise),
- apprentissage de l'initiative personnelle dès le plus jeune âge à l'école,
- apprentissage de la confiance (raisonnable) en soi très tôt,
- valorisation, très tôt, du courage et de l'effort,
- réhabilitation du sens du mérite (contre l'égalitarisme ambiant),
- accompagnement à la bonne connaissance de soi et de ses limites,
- dépénalisation de l'échec tout en dénonçant les obstinations ("même un âne ne bute jamais deux fois sur la même pierre", dit-on),
- facilitation des financements de projets simples et utiles,
- facilitation des intrapreneuriats,
- karchérisation des législations entrepreneuriales,
- simplifications administratives,
- élimination de 90% des "normes" qui sont des freins à l'entrepreneuriat,
- etc ...

*

L'écologie, demain, ce ne sera pas un retour au "sauvage" contre l'humain, ce sera la transformation de la Nature en jardin planétaire à la fois pour la Vie **et** pour l'humain.

*

De Gaspard Koenig, en parlant des factions écologistes (à défaut d'être écologues) :

"Il est plus subtil et plus ardu d'être jardinier que gardien de musée."

*

Il est impérieux de mépriser souverainement toutes les industries du "paraître", dont cette absurdité dégénérée qu'est la "mode" (l'originalité conformiste des sans imagination).

*

* *

Le 15/09/2021

La science classique (des atomistes grecs à la naissance de la physique quantique vers 1920) voyait l'univers comme un ensemble de "briques" élémentaires, interagissant avec des "forces" élémentaires selon des "lois" élémentaires. C'est encore la vision qu'ont beaucoup de sociologues et politologues actuels sur les sociétés humaines et sur l'histoire humaine. Ces visions sont dites "objectales" (elles voient le monde comme un ensemble d'objets) et "assemblistes" (elles considèrent que le tout est un assemblage de parties comme un moteur mécanique est un assemblage de pièces métalliques). Les sciences de la complexité qui ont émergé à partir des années 1950, ont ruiné ces visions mécanistes du monde. On sait aujourd'hui que le monde réel n'est pas un assemblage d'objets distincts et discernables, mais, bien au contraire, un vaste tissu de processus évolutifs qui émergent les uns des autres. Ainsi, par exemple, chacun d'entre nous n'est pas un "moi" individuel fixe et figé, mais un processus unique et original qui évolue tout le temps et qui est issu d'autres processus antérieurs intriqués et imbriqués qui s'appellent "parents", "culture", "milieu", "école", "espèce humaine", "civilisation européenne", etc ... Une telle vision est dite "processualiste" dans la mesure où tout ce qui existe, y est vu comme des processus. Je suis un processus qui tissent 80.000 milliards de processus cellulaires, tissant eux-mêmes des processus intermédiaires nommés "tissus" ou "organes" qui chacun évoluent plus ou moins bien ; de plus, je suis un processus singulier qui appartient à d'autres processus qui m'englobent et qui se nomment "famille", "village", "métier", "entreprise", "région", "communauté de vie", etc ... De plus, tout processus naît, croît, mûrit, décline et meurt et, à chaque stade, est travaillé par des logicités différentes (d'autres modèles, d'autres méthodes, d'autres valeurs, d'autres projets, d'autres échanges, d'autres relations, d'autres milieux, etc ...). Ces visions processualistes sont dites "holistiques" du fait qu'elles considèrent, au contraire des visions classiques, que ce ne sont pas les parties qui engendrent le tout, mais bien que c'est le tout qui suscite l'évolution de ses parties.

*

Vingt thèmes à creuser pour le monde qui vient :

1. L'épuisement prochain de toutes les ressources non renouvelables : ceci invite (exige, même) à appliquer strictement un principe de frugalité qui débouche aussi sur un principe de simplicité (mais il n'est nullement facile d'être simple, de faire simple, de vivre simple).
2. L'incontournabilité d'une nette décroissance démographique : un monde et une croissance infinie dans un monde et sur une planète finis n'est mathématiquement pas possible ; il faut abandonner les utopies et uchronies science-fictionnelles et regarder les choses bien en face : nous, les humains, sommes beaucoup trop nombreux sur cette petite planète qui s'épuise à nous porter ; la technologie n'y changera rien elle qui, au mieux, ne parviendra qu'à améliorer nos rendements d'exploitation de quelques pourcents.
3. Les impacts croissants des dérèglements climatiques : les activités humaines, du fait des rejets énormes de gaz à effet de serre et d'énergie dans l'atmosphère ont profondément et durablement chaotisé les climats (et pas seulement eux, mais aussi : la biodiversité, les océans, les écosystèmes notamment viraux, etc ...) ; ces dérèglements en tous genres mettent en péril les espèces vivantes les plus fragiles dont nous, les humains, faisons partie : cela s'appelle un "suicide".
4. La baisse généralisée des revenus et des pouvoirs d'achat : le mythe de la croissance économique est révolu ; le PIB ne chiffre que les "chiffres d'affaires", mais ne tiennent absolument pas compte des comptes de bilan et de patrimoine ; une entreprise peut facilement montrer un chiffre d'affaire en hausse en puisant dans ses patrimoines pour masquer ses pertes réelles ; c'est exactement ce que la macroéconomie pratique depuis un demi siècle.
5. L'augmentation nette de la durabilité et de la qualité des biens et services : cela signe la mort l'économie du tout-jetable, de l'obsolescence programmée, de la non-qualité, de la non-utilisabilité, des effets de mode, des caprices inutiles ; cela implique donc que les entreprises produisent moins, mais mieux, et développent leurs virtuosités.
6. La fin des prix bas au profit de la valeur d'usage : acheter moins, mais mieux, donc ; n'acheter que ce qui est réellement utile c'est-à-dire ce dont nous avons un réel usage, ce qui nous apporte une réelle belle et bonne qualité de vie loin de tous les caprices futiles et infantiles ; l'utile, seulement l'utile, uniquement l'utile ; la vraie vie, ce n'est pas s'amuser, c'est construire.

7. La destruction définitive de toute la finance spéculative : l'argent et le profit ne sont pas, ne peuvent pas être des buts en eux-mêmes mais ce sont des conséquences nécessaires ; l'argent est un moyen, un carburant qui, toujours, doit être au service d'un projet et non de lui-même ; la financiarisme, avec l'étatisme, est le pire ennemi d'une économie saine et libérée au service des besoins réels des gens ; combien de projets entrepreneuriaux sérieux et utiles n'ont-ils pas été tués par le financiarisme ambiant qui n'y trouvaient pas les rentes qu'elle escompte ?
8. La disparition des dinosaures économiques et des apparatchiks qui les dirigent : les grosses entreprises nationales, internationales ou multinationales sont des dinosaures voraces et stupides, des bureaucraties à la solde du financiarisme ; elles ont vision incroyablement simpliste et étroite du monde ; elles fonctionnent selon un modèle productif, quantitatif et comptable absolument incompatible avec la nouvelle économie (celles des petits lémuriers agiles, rapides et malins) qui est en train d'émerger ; elles ont une indéniable puissance financière, mais l'intelligence et le talent ne s'achètent pas (du moins, pas longtemps).
9. L'effondrement des États et de leurs assistanats : si l'on veut éviter la désagrégation sociétale ainsi que l'avènement des égoïsmes exacerbés et de la violence qui les accompagne, aboutit à la proposition d'une forme d'allocation universelle dont chacun pourrait être doté de la naissance à la mort. Parallèlement, les services publics liés aux infrastructures communes devront être privatisés, certes, mais sous la forme de sociétés coopératives dont les citoyens seraient les coopérateurs.
10. La libéralisation des temps de travail : les 35 heures, les RTT, les congés obligatoires, la retraite à 60 ans ... de quoi l'Etat se mêle-t-il ? Chacun doit être et rester pleinement maître de son temps de vie, que se soit pour travailler, pour s'amuser, pour se reposer ou pour se développer. Le contrat de travail entre une personne privée et une entreprise privée est un contrat privé, à négocier au cas le cas en fonction des offres et demandes des deux parties ; de quoi l'Etat et le droit du travail se mêlent-ils ? Il est très clair que la génération montante n'a absolument plus l'intention de rentrer dans une telle logique de carcan, soumise à des bureaucraties fonctionnaires qui ne savent pas ce que le verbe "travailler" veut dire.
11. L'éradication de la notion de productivité quantitative : tout le modèle industriel a été construit sur les économies d'échelle, le rabotage des marges, la baisse des prix de revient, les investissements de productivité, etc ... Ce modèle est révolu dès lors que l'on sort d'une logique de minimisation des prix et que l'on entre dans une logique d'une maximisation de l'utilité ; l'économie qui vient, est une économie de la virtuosité (pour produire de la

qualité, de l'excellence, de l'utilisabilité, de la durabilité) qui est incompatible avec une économie de la productivité.

12. [La](#) décroissance de l'espérance de vie : les pays les plus liés à l'économie de la consommation (Etats-Unis et Chine en tête) voient, depuis plus de cinq ans, leur espérance de vie moyenne diminuer du fait des nombreux dysfonctionnements, dégénérescences et maladies liés aux modes de vie (obésité, diabète, ...) et pollutions diverses (cancers, allergies graves, ...); la machine humaine n'est pas éternelle et, comme tout ce qui vit, a une espérance de vie fixe (entre 80 et 85 ans si la santé suit); les rêves transhumanistes sont scientifiquement absurdes; la question de la vieillesse et de la mort doit urgemment être posée tout autrement : vivre pour quoi faire ? vivre au service de quoi ? vivre pour accomplir !
13. [L'engorgement](#) généralisé des filières de traitement des déchets : le traitement des déchets est indispensable ; souvent, un déchet est une matière première qui s'ignore ; mais il faut aussi raison garder : chaque recyclage diminue terriblement le niveau d'utilisabilité ultérieure des matières et l'économie circulaire parfaite est un parfait mythe que les lois de la thermodynamique battent en brèches.
14. [Le](#) renoncement à la plupart des déplacements physiques de matières et d'humains : les carburants et les autres matières premières, se raréfiant, voient déjà leur prix flamber (et cela ne fait que commencer) ; leur rareté croissante implique de ne les utiliser qu'à très bon escient ; donc la question se pose : se déplacer pour quoi faire ? quels sont les déplacements vraiment utiles ? Pour travailler ? non, la robotisation, l'algorithmisation et le télétravail vont devenir la norme. Pour rencontrer l'autre ? non, ça c'est la visioconférence. Pour voyager ? rien de plus absurde que de prendre l'avion pour aller passer des "vacances" (étymologiquement "des vides") dans de l'exotisme artificiel et préfabriqué. Alors : pour quoi se déplacer ? Toute la vie va devenir une vie de proximité, une vie ancrée dans un endroit choisi.
15. [La](#) sortie du salariat : le salariat a été une belle conquête sociale de la modernité industrielle, mais ce modèle est désormais obsolète puisqu'il implique des relations de subordination et des obligations d'horaire et de lieu incompatibles avec le télétravail en train de devenir la norme ; le salariat va donc disparaître et chacun redeviendra, enfin, son propre fonds de commerce, autonome et interdépendant ; le statut professionnel de demain sera celui d'associé, de partenaire, de sous-traitant, d'indépendant, de tout ce que l'on voudra inventer ... sauf celui de salarié.
16. [L'introduction](#) de l'allocation universelle : si l'on veut échapper aux jeux politiquement et socialement malsains des assistanat qui alimentent le démagogisme clientéliste et électoraliste, l'allocation universelle est une voie qui suscite de plus en plus d'expérimentations en tous genres ; une fois la

sécurité vitale de base assurée pour tout le monde (ce qui coûtera moins cher que les assistanats et les hordes de fonctionnaires pour les "gérer"), chacun pourra devenir autonome et responsable de soi ; le travail deviendra un chemin d'accomplissement et non plus une obligation de survie.

17. La réorganisation sociale en réseaux de communautés de vie : la "société", la "nation", le "peuple", ces abstractions politologiques n'existent tout simplement pas ; ce sont des concepts inventés par l'Etat pour être son vis-à-vis ; dans la vie réelle, chacun appartient à des communautés de vie réelles : une famille (au sens nucléaire ou élargi), une entreprise, une corporation de métier, un club sportif, un village, un quartier urbain, une paroisse (pour les chrétiens pratiquants), un cercle d'amis, etc ... La réalité du "vivre ensemble", n'est que cela : de multiples appartenances à des communautés de vie ou à des réseaux noétique portés par la Toile.
18. La refonte radicale des systèmes éducatifs : tout être humain est la rencontre d'un héritage (génétique, social, culturel, économique, ...) et d'une éducation (scolaire, académique, professionnelle, culturelle, religieuse, ...) ; cette éducation appelle des systèmes éducatifs qui, aujourd'hui, partent en lambeaux, gangrenés qu'ils sont par les cancers de l'idéologisme, de l'égalitarisme et du pédagogisme ; l'esprit et le corps, cela s'apprend et cela doit s'apprendre dans toutes les dimensions ; ainsi développer l'esprit, c'est développer, en même temps, les cinq dimensions de l'esprit (et non pas l'une ou l'autre d'entre elles), à savoir : la mémoire, la sensibilité (sensitive et intuitive), l'intelligence (structurante et créatrice), la volonté et la conscience.
19. Le développement des télé-activités : voilà la conséquence immédiate des coûts prohibitivement croissants de tous les déplacements physiques ; on se déplacera peu et pas loin, à pied, pour enfin redécouvrir le monde réel, mais la plupart des activités professionnelles, éducatives, de loisirs, de découverte, ... se logeront dans le monde numérique des réseaux noétiques, dans la noosphère.
20. Le culte du droit à la différence et de la diversité humaine : les philosophies de l'égalitarisme et les contre-philosophies symétriques des victimismes doivent être impérativement dépassées ; l'égalité, cela n'existe pas, ni en fait, ni en droit ; tout ce qui existe est unique, donc différent de tout le reste, de tous les "autres" ; même l'égalité des chances est un leurre puisque chacun a sa chance ou doit la saisir ; la pacification du "vivre ensemble" ne passe pas par l'égalité (ce fut l'immense erreur idéologique des XIX^e et XX^e siècles de le croire), mais bien plutôt par l'acceptation et le respect des différences ; les différences sont des richesses qui s'opposent à l'uniformité qui est l'entropie et qui est la mort ; il faut un monde humain qui

cultive les différences positives, celles qui produisent de la valeur sans détruire ni la Vie, ni l'Esprit.

*

Je respecte ce qui est différent de moi à la condition *sine qua non* que ce qui est différent de moi me respecte en tant que ce que je suis.

*

Je respecte le monde musulman ou noir ou asiatique ou indien ou américain ... à la condition que ces mondes-là respectent mon monde judéo-européen.

*

L'adolescence est chaos nécessaire mais singulièrement débile, une quête d'une forme de "soi" qui n'existe pas encore et que l'on cherche en imitant les plus débiles que soi (les autres ados ou les "idoles" du show-biz ou de la mode).

*

Gilles Clément développe un concept incroyablement vrai et perspicace : la Nature sauvage n'existe pratiquement plus nulle part et tenter ou vouloir y revenir est absurde tant la vie et l'histoire, comme la thermodynamique, sont irréversibles.

En revanche, il part du principe que l'empreinte de l'humain sur Terre peut et doit être positive, c'est-à-dire au service de la Vie sous toutes ses formes, non pour que la Terre redevienne un jungle primaire, mais pour qu'elle devienne un jardin de plus en plus beau et riche.

Voilà, en une phrase, l'écologie de demain, loin des écologismes idéologiques et gauchistes qui se fichent, comme d'une guigne, de la Vie et de son accomplissement, mais qui, au fond et en fait, mènent leur guerre imbécile contre ce qu'ils croient être, dans leur jargon boiteux, le capitalisme ou le libéralisme (décrété "ultra" ou "néo").

En somme : faire de la Terre, partout, un "jardin terrestre" que l'humain doit "garder et servir " (Gen.:2;15).

*

De Gaspard Koenig, cette puissante vérité architectonique :

"C'est la fonctionnalité qui détermine l'esthétique."

Il y aurait tout un livre à écrire sur ce thème : est beau ce qui est utile, ce qui remplit parfaitement sa fonction. La joliesse n'a rien à voir là-dedans. Laissons-la à tous ces "designers" dont le seul art est de rendre inutilisable ce qui est vraiment utile.

*

Il y a quelque chose d'encore plus ridicule que les motards ringards avec des bacchantes et des cuirs noirs, des tatouages et des airs à la "easy rider" : les cyclistes fluos !
Insupportables !

*

**

Le 16/09/2021

De Charles Péguy :

*"L'ordre, et l'ordre seul, fait en définitive la liberté.
Le désordre fait la servitude."*

*

En tout, je préfère le "littéral" au "littéraire".

*

L'expression "lutte contre les exclusions" couvre, en fait, mais par abus de langage, tous les wokismes, tous les rétroactivismes et tous les égalitarismes. Il faut être inclusif, donc. Ce n'est pas le Juif que je suis qui contredira, après 2000 ans de haines, d'ostracismes, d'expulsions, de pogroms, de vexations, d'exterminations, de répressions, d'oppressions, ...
Mais jusqu'où faut-il devenir inclusif ? Faut-il l'être avec tout le monde ? Même ceux qui haïssent, assassinent, caïlassent, torturent, ... au nom de leur "minoritude" ?
Le respect et la tolérance, cela se mérite ; il n'existe aucun droits acquis au chapitre de la morale.

*

D'Alain Finkielkraut :

"Qu'est-ce que l'idéologie sinon un fantasme collectif, un grand récit aussi mensonger que mobilisateur ?"

*

Toute personne est infiniment plus que toutes les communautés auxquelles elle appartient.
C'est la personne seule qui compte ; et certainement pas son sexe, son genre, sa race, sa croyance, son idéologie, sa religion, ...
Le wokisme est un réductionnisme délétère !
Et Alain Finkielkraut d'ajouter :

"A l'heure des woke, il n'y a plus de jurisprudence. Il n'y a plus de cas particuliers. il n'y a que les victimes interchangeables d'un bourreau, toujours le même sous des guises toujours différentes."

*

* *

Le 17/09/2021

Xi-Jinping, en réinstaurant le pire des maoïsmes (dictature à vie, culte de la personnalité, éviction des élites, destruction des entreprises privées, politisation et idéologisation des systèmes éducatifs, contrôle des outils numériques, contrôle des personnes, etc ...), signe la fin de la soi-disant menace du système chinois qui va connaître un effondrement économique, social et intellectuel rapide et irréversible (pire encore que celui du maoïsme).
Pour la Chine : fin, donc, de la fuite en avant, et début de la chute fatale.
La Chine s'est refermée sur elle-même ... qu'elle étouffe dans sa merde !
L'Europe peut donc enfin se dresser contre son vrai ennemi : les Etats-Unis (et plus généralement, l'Angloland), créer sa propre hégémonie numérique et algorithmique, sécuriser ses frontières, évincer l'islamisme, faire taire les populismes et socialismes rétrogrades et à "tentation totalitaire", museler les Etats-Nations et construire un véritable Euroland fédéré, unitif et unitaire.

*

Il est vital que l'éthique personnelle supplante la morale collective. Mais à la condition expresse que les éthiques personnelles respectent celle des autres et s'ajustent à elle.

*

Il faut empêcher, à tout prix, que les juges se prennent pour des défenseurs d'une morale quelconque ou d'une idéologie quelconque. Ils sont payés pour appliquer avec justesse et équité, des lois votées par d'autres qu'eux, que cela leur plaise ou pas !

*

Un constat : dans le monde des grosses entreprises ringardes, émerge une faune que j'ai difficile à nommer mais qui est d'une incompetence et d'une inefficience abyssales, mais effervescentes ... un peu psy, un peu coach, un peu com, un peu RH, un peu babacool, un peu bobo, un peu snob ... elle est pour le débat et le partage, le travail de groupe et l'intelligence collective, faute d'intelligence personnelle ... elle parle et ne produit rien ... elle discourt ... surtout féminine, elle joue de la séduction sur toutes les lignes ... le genre "femme d'affaires internationales" incapable de gérer une épicerie ...

*

Il n'y a jamais eu de science ou de culture arabo-musulmanes. Il n'y a eu que d'intenses pillages culturels entre le 8^{ème} et le 10^{ème} siècle, à l'époque abbasside, à Bagdad.

La force de l'islam, c'est de s'être appuyé sur l'analphabétisme, l'inculture et l'ignorance des populations converties.

Un musulman (surtout sunnite) place toujours la croyance au-dessus de la connaissance. A quoi bon la connaissance lorsque l'on possède la certitude ?

*

**

Le 18/09/2021

De Talleyrand :

*"Lorsque je m'examine, je me désole.
Mais, lorsque je me compare, je me console."*

*

L'espace des représentations (appelé aussi "espace des états") n'est pas un espace contenant le Réel, mais un référentiel fictif où l'on peut représenter des mesures physiques faites dans le Réel.

Cet espace des représentations possède trois composantes : topologique (spatiale - espace), dynamique (temporelle - temps) et eidétique (organisationnelle - ordre). Répétons-le, l'espace, le temps et l'ordre sont des mesures, des représentations, mais pas des réalités (cfr. "La carte n'est pas le territoire").

On peut ainsi réinterpréter la cosmologie en remplaçant les notions de différentiel positif et négatif, par les notions d'engendrement ou de consommation.

On dira alors que la Matière engendre ou consomme de l'espace, du temps et de l'ordre.

Lorsqu'elle consomme de l'espace, elle attire ce qui l'entoure (gravitation) et lorsqu'elle en engendre, elle repousse ce qui l'entoure (expansion).

Lorsqu'elle consomme du temps, elle accélère son évolution (énergie) et lorsqu'elle en engendre, elle freine son évolution (inertie).

Lorsqu'elle consomme de l'ordre, elle fait effondrer de l'organisation (entropie), et lorsqu'elle en engendre, elle fait émerger de l'organisation (néguentropie).

Ce regard permet de réinterpréter les six pôles cosmologiques.

Mais il pose la question essentielle de la nature de la Matière, de cette "chose" capable d'engendrer et de consommer de l'espace, du temps et de l'ordre.

La Matière est toujours locale ; elle est toujours une émergence locale, de nature fractale ; elle émerge d'une substance antérieure que l'on appelle la Prématière (de la pure activité bosonique parfois aussi appelée "énergie noire").

La Prématière est une accumulation purement spatio-temporelle (topologique et dynamique, mais pas eidétique). La Matière manifeste donc l'émergence de la dimension "ordre" en plus de l'espace et du temps (la dimension "espace" étant, elle aussi, une émergence : celle de l'accumulation mémorielle à partir de la seule Intention qui est temporalité pure).

Les deux manifestations primitives de la Matière sont le neutrino (pur encapsulement fermé sans interaction avec le reste du Réel) et le protéus (une association complexe, fractale et interagissante, tantôt neutronique et monopolaire, tantôt hydrogénique - proton et électron - et bipolaire).

A l'intérieur du protéus, l'engendrement/consommation d'ordre est connu comme interaction nucléaire électrofaible ; entre les protéus, on parlera d'interaction nucléaire forte ou hadronique (c'est elle qui engendrera tous les noyaux atomiques) et d'interaction électromagnétique (c'est elle qui engendrera toutes les molécules chimiques). La lumière, connue comme vibration du champ électromagnétique, est, en fait, la propagation, dans l'espace-temps, d'une onde de consommation/engendrement d'ordre ; ou, mieux encore, la manifestation de l'interaction entre les dimensions eidétiques et les dimensions spatiotemporelles (topologiques et dynamiques)

Un autre point : ce que l'on appelle le "présent" n'est que l'interface actif entre le passé inactif et accumulé "sous" lui, et tout ce qui n'est pas encore construit mais qui est potentiellement constructible. A ce titre, le futur n'existe pas et ne fait pas partie du Réel, alors que tout le passé est la substance passive du Réel et le présent sa "surface" active".

A tout ceci, il faut encore ajouter la nature pulsatoire de l'évolution du Réel : le Réel bat comme un cœur et chaque battement vient s'accumuler à tous ceux qui l'ont précédé, dans une perspective constructionniste où le temps ne passe pas, mais s'accumule en couches mémorielles successives qui constituent la substance du Réel. Le temps n'est que la mesure de cette pulsation ontique, holistique et originelle. Mais chaque système matériel a son temps propre qui mesure sa propre dynamique d'évolution et d'accomplissement.

Chaque pulsation globale vient s'ajouter à la substance mémorielle antérieure et correspond, dans le langage de la physique classique, à une production globale d'énergie, convenablement répartie selon les structures actives, et exactement compensée par une production correspondante d'espace, de temps et d'ordre.

Le principe fondamental de l'absolue continuité du Réel (continuité topologique, dynamique et eidétique) interdit de séparer un agrégat matériel de tout ce qui l'entoure. La vision "atomiste" classique est donc fautive. Toute forme est infinie, même si sa complexité est concentrée autour de son noyau. On comprend alors, immédiatement, le concept de la "dualité" onde-corpuscule, puisqu'il n'y a aucunement dualité et l'onde (la propagation spatiotemporelle de la forme hors du noyau) et le corpuscule (le noyau eidétique) sont une seule et même chose.

Il faut combattre la vision "assembliste" de la physique classique. Il n'y a pas d'assemblages dans le Réel. Il n'y a que des fusions d'agrégats qui font émerger de nouvelles entités où les ingrédients originels sont totalement intégrés et agglomérés. Il ne faut pas dire qu'un noyau d'hélium est constitué de deux protons et de deux neutrons ; dans ce noyau d'hélium il n'y a plus ni protons, ni

neutrons puisqu'il est une entité originale unitaire et unitive à part entière ... mais si l'on brise ce noyau d'hélium, les débris obtenus n'auront de cesse de retrouver des formes stables et de reconstituer, par exemple, deux protons et deux neutrons (ou un noyau de tritium et un neutron libre, ou deux noyaux de deutérium, etc ...).

Une dernière chose : ce que l'on appelle le big-bang ne caractérise nullement le "début" de l'univers réel, mais l'émergence, dans cet univers réel, de nouvelles dimensions, eidétiques pour le coup, en plus des anciennes dimensions topologiques (spatiales) et dynamiques (temporelles). Cette émergence de nouvelles dimensions eidétiques (qui induisent des organisations complexes) implique l'apparition de la Matière protéique (donc hadronique) au sein de la Prématière bosonique. Le big-bang n'est pas l'acte de naissance du Réel, mais seulement l'acte de naissance de la Matière dans le Réel.

*

Un religieux habite un village où chaque maison est une croyance particulière.
 Mais un spirituel - et plus encore un initié ou un mystique -, c'est un chemineau vagabond qui n'habite nulle part et ne fait son lit dans aucune croyance.
 Il court la campagne et rencontre le Divin dans chaque brin d'herbe, coquelicot, sauterelle, mésange, chêne, lièvre, hibou ...
 Il n'a pas besoin d'une chaumière fabriquée de mains d'humain ; il suffit de sentir le souffle venteux et la chaleur lumineuse de l'Esprit qui darde ses rayons ensoleillés.

*

A la ville, tout est urgent.
 A la campagne, tout est important.

*

La complication est à l'avantage des puissants.

*

D'Hippocrate :

"Primum non nocere."

Avant tout : ne pas nuire !

Ce serment d'Hippocrate qui est devenu un serment d'hypocrites, l'a oublié, ce principe. Les médecins sont des apprentis-sorciers orgueilleux et fats : ils sont confits de méthodes analytiques, causalistes, réductrices et déterministes qu'ils croient "scientifiques", face à des organismes dont la complexité intrinsèque récuse formellement et radicalement toutes ces méthodes héritées du 16^{ème} siècle cartésien.

*
* *

Le 19/09/2021

Qui que vous soyez, continuez à cheminer.

La vérité et la joie ne sont pas au bout du chemin ; la vérité et la joie sont le cheminement même.

*

Petit florilège de Friedrich Nietzsche ...

"Le bonheur, quel qu'il soit, apporte air, lumière et liberté de mouvement.

Qu'est-ce que le génie? Avoir un but élevé et vouloir les moyens d'y parvenir.

Apprendre toujours davantage à voir le beau dans la nécessité des choses.

Veux tu avoir la vie facile ? Reste toujours près du troupeau, et oublie-toi en lui.

Que d'hommes se pressent vers la lumière non pas pour voir mieux, mais pour mieux briller.

Plus nous nous élevons et plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler.

Le fanatisme est la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides.

*Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges.
Les convictions sont des prisons.*

Ce qui découle du pessimisme, c'est la doctrine de l'absurdité de l'existence.

Ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles.

Celui qui ne veut agir et parler qu'avec justesse finit par ne rien faire du tout.

Tu dois devenir l'homme que tu es. Fais ce que toi seul peux faire. Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même.

La moralité, c'est l'instinct du troupeau chez l'individu.

Ce qu'on fait n'est jamais compris mais seulement loué ou blâmé.

Celui qui se sait profond s'efforce d'être clair, celui qui voudrait sembler profond à la foule s'efforce d'être obscur."

*

Trinh Xuan Thuan, dans un entretien privé, m'avait dit avoir calculé que, pour que le hasard puisse "fabriquer" une cellule vivante, la probabilité n'est pas nulle, mais il y faudrait un temps supérieur à plusieurs milliers de fois l'âge de l'univers réel.

Depuis, la connaissance du rapport entre hasard et complexité s'est améliorée encore au travers d'expériences de simulation avec des algorithmes puissants et la réponse est toujours la même : le hasard est incapable de faire émerger quoique ce soit de complexe.

Cela ne signifie nullement que le hasard n'existe pas ; cela signifie seulement que le hasard seul est incapable de générer de la complexité (et celle-ci est bien réelle dans l'univers). Il faut donc orienter le temps (ce que la thermodynamique, avec son second principe, a fait depuis 150 ans). L'évolution du Tout est orientée non pas VERS un quelconque but, mais PAR une intention active et immanente. Ni causalisme, ni finalisme, mais un intentionnalisme constructiviste.

*

Le taoïsme décrit le Réel comme un flux unique impermanent appelé "tao" dont le moteur est un dipôle immanent qui oppose "yin" (l'ubac de la montagne) et "yang" (l'adret de la montagne) alors que la cosmologie complexe actuelle voit l'univers comme un processus unique en évolution permanente dont le moteur est un triple dipôle (énergie et inertie, matière et champ, entropie et néguentropie).

*

De Vincent Beaufiles :

*"La dictature des toques noires va-t-elle
succéder à celle des blouses blanches ?"*

Des médecins qui se prennent pour des scientifiques omniscients et qui ne sont que des apprentis-sorciers passablement ignares.

Des juges qui se prennent des justiciers omnipotents et qui ne sont que des applicateurs de lois débiles.

Mais pour qui ces gens se prennent-ils ?

Ce qu'ils sont, en réalité ? Des révélateurs d'une déliquescence, d'une dégénérescence, d'un déclin, d'un effondrement du paradigme moderne et de ses valeurs.

*

Il faut n'avoir vécu que dans la non-lumière glauque des villes, pour aimer aller se faire rôtir au soleil des cagnards.

Rien ne vaut l'ombre douce et frétilante des grands arbres feuillus.

*

Je crois que je ne déteste rien de plus que ces cyclistes déguisés en fluo, bruyants et crétins (tiens, un pléonasme), qui, seuls ou en groupe, s'octroient toute la route avec des allures du manchots boiteux.

Ils veulent utiliser leurs jambes ? Qu'ils marchent, ils seraient moins ridicules et moins emmerdants (à condition de ne pas se déguiser en "randonneurs fluos").

Aimer et admirer la Nature, c'est y passer inaperçu, silencieux et couleur de muraille !

*

* *

Le 20/09/2021

De Lawrence M. Krauss (professeur de physique théorique à Yale, USA) :

"Dans les milieux très lettrés ou artistiques, il en va quasiment d'un honneur de se désigner comme aux prises avec des difficultés en mathématiques, voire de dire que son cerveau « n'est pas fait » pour les maths. Et comme beaucoup d'artistes et d'intellectuels de haut vol tiennent des propos similaires, personne n'en est vraiment socialement pénalisé.

Quand il est question de sciences en général et non plus seulement de mathématiques, ce n'est pas si simple. Proclamer fièrement son analphabétisme scientifique n'est pas de rigueur. Au contraire, un autre refrain est depuis peu populaire parmi les politiciens et les personnalités : « Je ne suis pas un scientifique, mais... » Idem pour le « je crois en la science » (comme s'il y avait un choix à faire), précédant un charabia scientifique. (...)

À Washington, et dans de nombreux autres lieux de gouvernement dans le monde, la croyance l'emporte sur la réalité."

*

De Philip K. Dick :

"La réalité, c'est ce qui continue d'exister lorsqu'on cesse d'y croire."

*

Sur ce point de la connaissabilité ultime du Réel, Spinoza rompt avec Abraham Cohen de Herrera qui disait Dieu inconnaissable. Spinoza s'oppose aussi à Descartes, son contemporain, encore trop scholastique à son goût et, surtout, clairement dualiste (pour Descartes, la séparation du corps et de l'âme, donc du monde matériel et du monde spirituel est totale et radicale).

Le raisonnement de Spinoza sur la connaissabilité du Tout-Un est impeccable. Il dit : tout ce qui existe émane de Dieu, en ce compris la raison humaine qui n'est qu'un reflet local de la rationalité divine. Donc l'esprit humain procède de l'Esprit divin qui connaît le tout du Tout. Donc l'esprit humain s'il monte et atteint l'Esprit divin et s'il communique avec lui, peut aussi atteindre la connaissance ultime. CQFD.

*

Le monisme exprime que Tout est Un c'est-à-dire que le Tout de tout ce qui existe, forme une unité unitaire et unitive, une unité cohésive et cohérente. La tradition spirituelle identifie ce Un absolu et suprême au Divin ou à Dieu. Le problème qui se pose est celui du rapport entre le Tout et l'Un. Soit l'Un est le Tout, et l'on pose le panthéisme (*Pan*, le "Tout", est *Théos*, "Dieu". Soit l'Un est

plus que le Tout mais l'englobe totalement ; alors on pose le panenthéisme (*Pan*, le "Tout" est *En*, "en", *Théos*, "Dieu").

Il y a là plus qu'une nuance. Il y a là un gouffre métaphysique.

Comment l'Un (Dieu) pourrait-il être plus que le Tout, puisque le Tout est le tout de ce qui existe ? Prenons une métaphore pour le comprendre : une maison construite et achevée est plus que le tout des matériaux posés en vrac sur le terrain. Quelle est la différence entre cette maison et le tas des matériaux ? La mise en ordre cohérent de ces matériaux au service d'un plan qui traduit un usage futur, c'est-à-dire un projet de vie. Et voilà que les choses s'éclairent aussi au plan métaphysique : l'Un (la maison) est plus que le Tout (les matériaux), mais l'Un (la maison) contient le Tout (tous les matériaux). L'Un contient le Tout, mais il est aussi l'intention, le projet et le plan qui permettent de transformer le Tout en un Temple : l'Un est donc plus que le Tout.

Le Tout est en Dieu.

*
* *

Le 21/09/2021

Un "artiste" - et il y en a de plus en plus, pour fuir la réalité du Réel -, c'est un parasite qui s'obstine à croire en son génie en contemplant son nombril.

*
* *

Le 22/09/2021

L'automne toque à l'huis ...
Ciel bleu et soleil d'or ...
Jaunissements subtils ...
La rosée dégouline ...

*

De Gaspard Koenig, un vrai libéral au vrai sens du terme, cette remarque plus que pertinente :

"J'avais été définitivement vacciné de la Silicon Valley, de ses faux sourires, de ses ambitions démiurgiques, de ses algorithmes manipulateurs. (...) Il n'y a pas

plus moutonnier qu'un entrepreneur "disruptif" : toujours les mêmes formules naïves, les mêmes chiffres fantasmagoriques, les mêmes enthousiasmes forcés."

Tout quiconque utilise avec le sourire l'expression "intelligence artificielle", ne peut qu'être un crétin ignare ! L'intelligence artificielle n'existe pas ; au mieux la puissance de calcul des ordinateurs, alliée avec l'intelligence humaine de certains algorithmes, peut améliorer voire amplifier ladite intelligence humaine. Mais absolument rien de plus ... sauf que ce mirage peut fasciner des idiots (85% de la population mondiale) et les rendre complètement esclaves de ces technologies mal (mais lucrativement) utilisées.

Et ne parlons pas de ce mythe aussi puéril qu'antiscientifique que l'on nomme "transhumanisme" qui n'est qu'un délire démiurgique d'une Amérique en manque d'utopie.

Il est temps de remettre les technologies numériques à leur juste place !

*

Je pense de plus en plus que la pire des fautes est l'hypocrisie : accepter ce qui nous ennue ou nous gêne ou nous fait souffrir (voire pire) au prétexte ne pas heurter, blesser, froisser, vexer, etc ... quelqu'un d'autre.

La vie est trop courte pour faire semblant.

*

Le corps humain est infiniment plus complexe que le cerveau d'un toubib.

*

La Nature doit toujours avoir priorité sur la Culture.

La culture n'est qu'humaine et n'est qu'un produit de sa nature. Mais la Nature, elle, est universelle et dépasse l'humain infiniment.

Toujours, la Culture doit être en harmonie, convergence et concordance avec la Nature.

*

D'Eugen Weber (historien américano-roumain spécialiste de l'évolution des cultures régionales en France), en parlant de la fin du 19^{ème} siècle :

"Le français restait une langue étrangère pour un nombre important de Français, y compris pour la moitié des enfants."

La "République une et indivisible" a été une funeste invention artificielle et absurde du républicanisme parisien de la troisième république et de ses hussards noirs. Une totale catastrophe !

*

La Gaule multiple et riche a été francilianisée après 1870. Une conséquence, purulente encore de nos jours, de la guerre entre Napoléon III et Bismarck (deux gros cons totalitaires).

Il faut d'urgence tuer le parisianisme et instituer l'europanisme.

Sans être totalement intégrés dans le continent Europe, il n'y a plus aucun avenir pour la France, ni pour aucun autre Etats européens.

*

L'affaire de l'annulation (téléguidée par Washington), par l'Australie, de sa commande des sous-marins à la France est enfin la preuve de ce que je dis depuis plus de 20 ans : le plus grand ennemi de l'Europe, ce sont les Etats-Unis, bien avant la Chine qui n'est qu'un tigre de papier au bord de l'effondrement.

*

Le seul bon modèle politique est la Suisse : une confédération de régions autonomes. Ce doit être le modèle de l'Europe de demain, mais à une autre échelle, à un autre niveau de complexité, mais sans complication bureaucratique.

*

Lorsque l'on parle de la bipolarité nette entre l'Europe et l'Islam, il faut cesser de parler d'une opposition entre Orient et Occident.

L'Islam n'a rien d'oriental ; il est un bâtard du christianisme ébonite, syriaque et yéménite.

L'Orient, c'est l'Inde, la Chine, le Japon, etc ... Mais en aucun cas l'Islam.

L'opposition entre Europe et Islam est totalement artificielle, pur produit du colonialisme et du salafisme.

*

Le schéma familial avec le patriarcat extérieur, le matriarcat intérieur et le principe du "fils-roi" est commun à toutes les cultures méditerranéennes :

sépharade, musulmane, provençale, languedocienne, grecque, italienne, andalouse, etc ...

Ce schéma est évidemment obsolète. Il faut évidemment l'abroger. Mais il n'est pas spécifiquement musulman ... même si c'est là qu'il prédomine et tend à s'affirmer le plus agressivement,

*

La notion d'énergie renouvelable est un mythe que la thermodynamique la plus élémentaire bat en brèche.

Il faut cesser de croire et de dire que l'on peut sortir quelque chose de rien ! Nous vivons sur un patrimoine de ressources qui a été accumulé pendant des milliards d'années et qu'il faudra des milliards d'année pour reconstituer. Est-ce si difficile à comprendre ? J'espère - mais je me trompe - que non. Est-ce si difficile à accepter et à assumer ? Manifestement, oui.

*

De Michel Eyquem de Montaigne :

"C'est le jouir, non le posséder qui nous rend heureux."

*

Le Réel se construit par convergence et non par déclinaison.

*

De Gaspard Koenig :

Il faut que : "l'on cesse de considérer que la source contient en puissance le fleuve tumultueux, comme si l'amont commandait à l'aval. Or, il n'en est rien. La source est une convention, un symbole ; viendrait-elle à tarir, le fleuve continuerait sa vie comme si de rien n'était. Elle ne doit rétrospectivement son statut qu'à tous les autres cours d'eau qui convergent peu à peu et déposent leur tribut d'eau. Ces affluents possèdent leur propre destin et n'entretiennent aucune sorte de relation avec la source ; l'unité du fleuve vient de la confluence, non de l'origine. Contrairement à ce qu'affirme le dictionnaire, la source d'un fleuve n'est donc pas l'endroit où "il" sort ; car ce fleuve n'existe alors pas. (...) Ce n'est qu'un ruisseau comme un autre, que le hasard a placé au point le plus distant de l'embouchure. (...) Comme la source, l'élite n'est qu'une convention, un

ru bien placé dans le vaste fleuve de la société. On y appartient quand on se tient à proximité de ceux qui pensent y appartenir : illusion autoréalisatrice. Ce qui compte véritablement, ce sont les affluents, ceux que je croise tout au long de mon voyage, qui déposent leur limon sur la terre pays. Il n'y a pas de "France périphérique", mais seulement un petit groupe de malins qui ont écrit sur un panneau le mot "centre", et qui feignent de compatir au sort de l'aval. Que se passerait-il si l'on fermait la source, si l'on éteignait les lumières de l'Elysée ? Rien. Les affluents continueraient de couler.

Commenté [M1]:

Cette longue citation de Gaspard Koenig (extraite de "Notre vagabonde liberté") veut insister sur la vanité du principe causaliste : ce n'est pas la source qui fait le fleuve. Le fleuve est un processus vivant alimenté par des myriades de sources et ces sources ne sont que les résurgences de myriades de nappes phréatiques ou de courants souterrains, tous invisibles.

*
* *

Le 23/09/2021

C'est constante universelle : dès qu'un humain peut devenir parasitaire, il le devient !

*
* *

Le 24/09/2021

A propos des grades capitulaires du R.:E.:A.:A.: ...

Avec le 14^{ème} degré se clôt le cycle hiramique. Avec le 15^{ème} degré commence le cycle chevaleresque (Chevalier de l'Épée, Prince de Jérusalem, Chevalier d'Orient et d'Occident, Prince Rose+Croix).

Ce basculement est, en soi, un thème infini de méditation non seulement historique (cfr. le discours de Ramsay), mais surtout éthique, avec le passage progressif de la Bible hébraïque (et de la Kabbale de la Sainte Arche Royale) aux Évangiles christiques, ou, pour le dire autrement : de la Construction du monde (cycle hiramique) au Salut du monde (cycle proto-christique et christique).

Le 15^{ème} degré évoque l'Exil.

Le 16^{ème} degré évoque la Paix.

Le 17^{ème} degré évoque la Gnose.

Et le 18^{ème} degré évoque l'Amour.

Les quatre conditions du Salut du monde ...

L'Exil suggère qu'il faille s'extraire du monde de la profanité, de l'illusion, de l'apparence et de l'idéalité où se vautre la grande majorité des humains.

La Paix suggère plus une pacification réelle (avec soi, avec les autres, avec la Nature, avec le Cosmos, avec Dieu) qu'une suspension des hostilités.

La Gnose suggère une tension vers la Connaissance absolue, au-delà de tous les concepts, de tous les savoirs, de toutes les doctrines et de toutes les théories.

L'Amour, enfin, suggère une profonde reliance spirituelle et holistique, dénuée de toute émotionnalité, de toute affectivité.

*

La confiance n'est pas algorithmisable.

*

Il faut être un fieffé gredin pour trahir la confiance que quelqu'un a mis en vous.

*

Les grands "illuminés" pour et de la "France" : Robert le Fort, Jeanne d'Arc, Napoléon Bonaparte, Pétain, De Gaulle, Mitterrand, ... sont tous de sacrés psychopathes mégalomanes !

*

D'un anonyme :

"Néandertal, ça allait encore ; après, on a merdé !"

*

Etatisme et financiarisme sont les deux faces d'une même médaille pourrie : celle d'une forme pernicieuse de totalitarisme larvé et de centralisme bureaucratifié.

Le fantasme psychopathique de croire être le maître, sinon du monde, du moins d'un monde.

Cela s'appelle la mégalomanie.

*

Ne plus rien devenir : c'est cela être mort.

Tout ce qui a existé est immortel, totalement inscrit dans la mémoire cosmique, mais éternellement figé dans tout ce que l'on est devenu.

Ne plus rien devenir : c'est être mort. Et j'en connais plein, parmi les "vivants" qui sont déjà totalement morts.

*

Au fond, l'humanité est faite de deux races : les actifs (les constructeurs, les entrepreneurs, les créateurs, ...) et les passifs (les glandeurs, les parasiteurs, les consommateurs, ...).

Ces deux races sont incompatibles entre elles, mais elles sont interdépendantes, malheureusement.

Elles représentent, respectivement, grosso modo, 15% et 85% de la population humaine.

*

La démocratie, par construction, est toujours défavorable à ceux qui construisent le monde. Elle est une idéologie de parasites.

*

La dichotomie classique entre les "forts" et les "faibles" (et l'idéologie concomitante de la protection des "faibles" contre les "forts") est proprement absurde.

Fort en quoi ?

Faible en quoi ?

Il y a ceux qui construisent et ceux qui parasitent ; et ceux qui construisent n'ont aucune envie, ni aucun besoin d'opprimer qui que ce soit.

L'idée de pouvoir leur est étrangère. Bien au contraire, moins il y a de dépendance, plus il y a d'autonomie.

*

Je ne suis ni de gauche (préséance de la solidarité sur l'individualité), ni de droite (préséance de la conservation sur l'évolution).

Je suis libéral.

Cela signifie que je crois fermement que chacun doit tout faire pour devenir autonome dans sa vie et responsable de sa vie.

*

Le judaïsme, c'est bien plus qu'une religion ; c'est une culture et une tradition enracinées dans un terreau profond, celui d'une foi irréductible dans le Réel, la Vie et le Sacré.

*

Tous les idéaux induisent des idéologies qui, toutes, sont des idolâtries. Et l'idolâtrie, c'est le plus grand "péché" pour la tradition juive. C'est sans doute à cause de leur réalisme anti-idéaliste, à la fois sceptique et caustique, que les Juifs sont perçus comme des utilitaristes cyniques.

*

Il n'y a que les Juifs renégats, convertis au christianisme, qui, par haine du réalisme juif, ont édifié des idéalismes délirants ; que l'on se souvienne de Paul de Tarse, fondateur du christianisme, ou de Karl Marx, fondateur du communisme.

*

* *

Le 25/09/2021

Une certitude, c'est une vérité mal comprise.

*

* *

Le 26/09/2021

L'idolâtrie, au sens étymologique, c'est l'adoration des images, l'adoration des représentations, l'adoration des idéalités au détriment de la réalité.

*

Dès que l'on parle de l'homme idéal ou de la société idéale, on fait de l'idéologie. L'idéologie, c'est la systématisation de l'idéalité et de l'idéalisme.

*

Avoir une idée est une chose. Avoir un idéal en est une autre. Un idéal, c'est une idée enrobée dans l'idée de perfection. L'idéalité est une certaine idée de la perfection.

*

L'idéalisme, c'est le culte idolâtre de l'idéalité, c'est-à-dire de l'idée de perfection.

*

La souffrance des vivants est toujours à la mesure de l'amour des morts.

*

De Stéphane Bigo :

*"Il est contre la dignité humaine de s'arrêter à un feu rouge
quand la voie est libre"*

Conflit entre l'obéissance à la règle (et la "peur du gendarme") et l'exercice du libre-arbitre (et du bon sens).

Cela me rappelle une autre façon d'exprimer quelque chose de similaire : lorsque la loi est inique, la désobéissance civique est un devoir !

*

Les règles du droit pallie le manque d'éthique des personnes.

*

Le poids des codes juridiques est directement proportionnel à l'immoralité des citoyens. En ce sens, la France est championne.

De ce point de vue, je suis viscéralement anglo-saxon : un gentleman britannique est infiniment plus libre qu'un resquilleur français.

*

Il est vital d'apprendre aux enfants, dès leur plus jeune âge, à devenir autonome et à assumer leurs responsabilités.

Autonomie et responsabilité sont les deux piliers d'une vie libre et joyeuse. Ils impliquent respect de soi et respect des autres.

*

Malgré les années - j'allais dire les générations -, je ne parviens pas à me sentir bien dans les pays latins (donc dans les pays catholiques ... et encore moins dans les pays musulmans).

La latinité m'est résolument étrangère ... voire répulsive.

Je suis clairement un juif américain. Mais juif d'abord.

*

De Gaspard Koenig :

"Ceux qui respectent l'histoire sont aussi les mieux à même de la dépasser."

La mémoire se remplit de présent et permet le rêve de futurs.

*

La tradition vivante n'a rien à voir avec le folklore momifié.

*

La mémoire est sempiternellement accumulante et épurante.

Patrimonisation et structuration.

*

**

Le 27/09/2021

Maintenant que le paravent hallucinatoire de la covid19 s'effondre, les désastres d'avant l'hypnotisation réapparaissent : c'est le cas de l'effroyable Brexit, voulu par cet abject populiste de Boris Johnson, dans un irréalisme idéologique tragique et épouvantablement contre-historique.

Le pari était de quitter l'Euroland pour se faire une place au soleil dans le bel Angloland américain, frère de langue et d'histoire.

Mais il n'en fut rien. Les Anglais et les Américains ne parlent pas le même anglais, n'ont pas du tout la même culture (notamment religieuse) et sont ennemis jurés par leur histoire.

*

Dans son livre "La fracture" qui étudie la position des plus jeunes face à la société, Frédéric Dabi écrit ceci :

"30 % des jeunes de 18 à 30 ans considèrent que c'est une malchance de vivre à notre époque. Plus de 6 sur 10 se disent satisfaits de la place qu'ils occupent dans la société. 60 % estiment que la société est injuste. 52 % sont d'accord pour dire que seule une certaine forme de violence peut permettre de faire bouger les choses aujourd'hui. 80 % ont une opinion positive de l'entreprise. Plus de 3/4 des femmes interrogées disent qu'il est plus facile d'être un homme qu'une femme dans la société française actuelle."

Et tout cela est bien sûr d'une cohérence folle !

60% sont bien où ils sont dans la bonne place, mais 60% trouve cela injuste et 52% préconise le recours à la violence ... pour ne plus être à leur bonne place.

Ce que je vois surtout, parmi les jeunes autour de moi, c'est l'envie de s'amuser dans la vie, mais pas le projet de se construire une vie.

Aucun engagement. Papa et maman seront toujours bien là pour allonger le billet. Hein, Tanguy ...

*

Le bois, le fer, les non-ferreux, le blé ... et ce n'est que le début. Nous sommes en situation de pénurisation générale irréversible.

L'ère de la frugalité commence !

*

D' Alexandre Stevenson et Cao Li (International New York Times) :

"Chine : lois et conséquences..."

Entre l'école, les devoirs, les leçons de guitare, de clarinette et de calligraphie, cette petite fille chinoise de 8 ans n'est pas au lit avant 23h-minuit. C'est qu'il faut à tout prix réussir dans un système éducatif centré sur la compétition, les interrogations, les notes. La préparation à l'université commence au jardin

d'enfant, avant même l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Le soutien scolaire payant dans des instituts privés fait partie de la journée des gosses de tous les milieux. L'invitation faite récemment aux parents par l'Etat à mettre en route un troisième enfant est pour le moment le cadet de leurs soucis, alors qu'ils subissent par ailleurs la hausse des loyers, le coût de la santé et la responsabilité de s'occuper seuls des grands-parents vieillissants.

Pour alléger la pression imposée aux écoliers, le gouvernement a annoncé l'interdiction des devoirs à la maison, la réduction des heures d'enseignement en ligne, la facilitation de l'accès aux universités. Peine perdue. Les Chinois sont des mamans et des papas poules qui ne peuvent s'empêcher de se mêler de près au travail scolaire de leurs petits chéris.

Nouvel essai : l'Etat prétend obliger les instituts privés de soutien scolaire à devenir des organisations sans but lucratif. Ces dernières devraient donc disparaître. Mais alors, les plus pauvres n'auront plus accès à ces cours après l'école et les plus riches pourront toujours s'offrir des cours particuliers à domicile.

Comme souvent, quand on édicte des lois sans trop réfléchir aux conséquences, le résultat risque d'être l'inverse de celui escompté."

Le pouvoir totalitaire chinois et la réalité vécue chinoise ont totalement divorcé ; signe, s'il en était encore besoin, de l'effondrement imminent du faux géant au vrais pieds d'argile, condamné à la sempiternelle fuite en avant depuis 1948 et l'infâme Mao Tsé-toung

*

Il n'y a que deux manières de passer son existence : soit construire ce qui est plus grand que soi, soit grapiller ce qui n'est pas à soi.

*

Je sens que je suis juif parce que je suis rapide, sur le qui-vive, réactif, avide de répondre à toutes les opportunités que m'offre la Vie.

Je sens que je suis Franc-maçon parce que je suis habité par le besoin de construire quelques chose qui me dépasse, quelque chose de solide et de beau au service de la Vie et de l'Esprit.

En revanche, je sens que je ne suis en rien latin dans la mesure où j'exècre le paraître, l'apparence, l'illusion, le déguisement, l'esbrouffe, le fantasme, le bavardage stérile, la mondanité, la futilité, le désordre en tout (dans les rues et dans les têtes), et où je hais toutes les fadaises religieuses et idéologiques autour de "l'homme idéal" ou de "la société idéale", toutes les idéalités et tous

les idéalismes, tout cela étant aussi loin que possible des indispensables pragmatisme, réalisme et utilitarisme.

*

Les faits avérés doivent toujours avoir le dessus sur les idées, même les plus géniales.

*

De Eckhart Tolle :

"Je ne suis ni mes pensées, ni mes émotions, ni mes perceptions sensorielles, ni mes expériences. Je ne suis pas le contenu de ma vie. Je suis l'espace dans lequel tout se produit. Je suis la conscience. Je suis le Présent. Je suis."

Je garde les "je ne suis pas", mais je remplace les "je suis" par des "je deviens" !

*

* *

Le 28/09/2021

Selon un rapport de Fondapol sur les "décroissants" :

"La décroissance peut se définir de trois manières.

*La première est la définition la plus usuelle. Décroissance vient du verbe latin *crescere*, qui signifie grandir, grossir, augmenter, croître, pousser, s'élever (pour une plante), et de *decrescere*, qui se traduit par décroître, diminuer. D'après la définition du Larousse, elle renvoie bien évidemment à l'action de décroître, c'est-à-dire de diminuer progressivement en intensité, en quantité, etc.*

La deuxième définition est de nature économique. Dans les années 1970, ce terme était souvent employé dans la presse comme synonyme de récession économique et renvoyait donc au recul de la production nationale d'une année à une autre. D'après le site YouMatter, il s'agit d'une "situation économique durant laquelle la richesse économique produite n'augmente pas, voire diminue", sans être assimilée pour autant à la récession.

La troisième définition renvoie à celle envisagée par le mouvement des décroissants. Pour le Larousse, la décroissance correspond à une "politique préconisant un ralentissement du taux de croissance dans une perspective de développement durable". À coup sûr, cette définition ne satisfera pas les décroissants à partir du moment où ils rejettent la notion même de développement durable au sens strict, au motif que l'expression serait, de leur point de vue, un oxymore et mettrait en évidence, selon eux, l'incompatibilité de deux réalités, le "développement" et le "durable".

Aux yeux des décroissants, la décroissance n'est pas synonyme de diminution, de déclin ou de récession économique. Jacques Grinevald et Ivo Rens expliquent ainsi que ce concept "indique une voie qui ne ressemble nullement à un retour en arrière [...] mais à une désescalade sur l'échelle de la puissance, rejoignant les thèmes des partisans de la technologie douce, de l'énergie solaire, de l'agriculture biologique et du désarmement généralisé".

Seule cette troisième définition correspond à ce que je pense profondément (et depuis bien longtemps, maintenant).

Il faut sortir du mythe de la croissance.

Pour cela deux décroissance s'imposent avec force : une décroissance démographique (redescendre sous la barre des deux milliards d'humains) et une décroissance consummatrice matérielle (application stricte du principe de frugalité généralisé à tout ce qui requiert des ressources matérielles).

*

D'un autre rapport de Fondapol sur le wokisme :

"Le début des années 2010 a vu surgir un phénomène qui s'est lui-même nommé « woke ». Être "woke" signifie être "éveillé". Il s'agit ici d'être éveillé aux injustices que subissent les minorités dans les pays occidentaux. Par certains aspects, cette idéologie procède du postmodernisme. Elle connaît une forte progression. L'émergence de cette nouvelle culture morale, dans laquelle le statut de victime devient une ressource sociale, requiert certaines conditions, parmi lesquelles on trouve, notamment, une atomisation sociale et un niveau de diversité ethnique et sexuelle élevé. La bureaucratisation et la juridisation de la société jouent également comme des facteurs essentiels, assurant la reconnaissance de ce statut de victime par des tiers détenteurs de l'autorité et permettant d'imposer un véritable "ordre woke".

Ces conditions sont toutes plus ou moins présentes dans les sociétés occidentales mais plus particulièrement sur le campus des universités américaines, là où le « wokisme » y est le plus influent. Le plus souvent, les

militants sont issus de familles aisées. Enfants, ils ont connu de trop brefs moments de jeu libre et sans surveillance. Adultes, ils peinent à se débarrasser de l'habitude prise consistant à rechercher une autorité instituée en cas de conflit avec une autre personne au lieu de le régler directement eux-mêmes. L'une des conséquences est la croissance d'une bureaucratie universitaire chargée de poursuivre et de prolonger cet état de surprotection. Certains observateurs parient sur le fait que ce mouvement, porté essentiellement par des jeunes, reste circonscrit aux universités américaines. Cependant, force est de constater qu'il progresse rapidement, à la fois à l'extérieur des campus et en dehors des États-Unis."

Une des premières phrases définit le wokisme le fait "d'être éveillé aux injustices que subissent les minorités dans les pays occidentaux".

Il faut spécifier trois choses :

- Le minoritaire n'admet pas ou ne se plie pas à l'ordre ambiant majoritaire qui exige le droit de vivre selon ses valeurs, coutumes et traditions.
- Le mot "injustice" renvoie tout de suite à cette absurdité contre-nature nommée "égalitarisme".
- Toutes les minorités, dans n'importe quelle contrée ou culture (et pas seulement occidentale, très loin de là), sont en butte à la culture ambiante et sont priées soit de s'adapter, soit de déguerpir.

*

Quand on habite dans la maison de quelqu'un d'autre, qui vit autrement que soi, on se comporte comme un invité, avec bienveillance, gentillesse et modestie ; on ne cherche pas à imposer sa propre loi.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

"La fraternité ne se vit pas seulement dans le partage, elle se vit dans le don commun à plus vaste que soi !"

Ce que mon ami Francis Bardot complète par un somptueux :

"Ne confondons pas la carrière et la cathédrale."

*

Un virus pandémique devient naturellement un virus endémique grâce à des mutations qui, peu à peu, le rendent capable de vivre dans son nouvel écosystème sans y être violemment combattu.

Tout ce qu'un virus cherche, c'est à survivre en paix, discrètement, sans être pourchassé.

Pour bien comprendre tout cela, il faut reprendre la distinction cruciale entre un virus ADN qui ne mute (presque) pas et un virus ARN qui mute tout le temps en fonction des circonstances.

Essayons de comprendre la logique de vie d'un virus.

D'abord, un virus, par construction, est incapable de se reproduire par lui-même comme les cellules procaryotes ou eucaryotes (celles qui constituent les organismes pluricellulaires dont nous faisons partie). Pour se reproduire (ce qui est l'intention première et supérieure de tout être vivant, depuis le virus jusqu'à l'humain), un virus doit disposer d'un porteur dans les cellules desquelles il va s'infiltrer afin de s'y reproduire au moyen de l'appareil génétique de ladite cellule.

Tant qu'un seul virus se livre à ce petit jeu parasitaire, il n'y a rigoureusement aucun danger pour l'organisme porteur. Mais lorsque le nombre des virus s'attaquant à certains organes de cet organisme porteur devient exorbitant (c'est le cas notamment des voies respiratoires pour la covid19), ce porteur contaminé s'affaiblit, son immunité naturelle (sa capacité à combattre et à éliminer ces virus) s'effondre et la maladie se développe, parfois mortellement.

Pour combattre médicalement un virus, deux voies s'ouvrent donc : le médicament qui va tuer le virus et soigner le malade, le vaccin qui va aider le porteur sain à développer une immunité spécifique forte contre ce virus particulier-là.

Il faut donc bien comprendre deux choses :

- un vaccin ne soigne pas, mais immunise parfois,
- un médicament n'immunise pas, mais soigne parfois.

Ainsi, la lutte contre une pandémie passe par deux voies : augmenter l'immunité des gens et soigner les malades avec la médication idoine (et les empêcher, ainsi, de contaminer les autres). Ces deux voies fondent les deux grandes stratégies de lutte qui ont été pratiquées un peu partout dans le monde, avec des succès très variables. Nous en parlerons au chapitre suivant.

Mais il existe une troisième voie, elle aussi utilisée dans certains pays. Il faut, pour la comprendre, savoir que certains virus se sont parfaitement adaptés (par mutation, ce qui n'est possible que pour les virus ARN) à leur porteur "attitrés" ; cela signifie qu'ils leur sont devenus quasi inoffensifs et s'y sont reproduits tranquillement sans leur nuire vraiment.

C'est cela le passage de la pandémie (les virus rendent malade) à l'endémie (les virus sont là mais sont presque inoffensifs ou rarement nocifs).

Il faut savoir que les 80.000 milliards de cellules eucaryotes de notre corps humain vivent ainsi, en permanence, en parfaite symbiose permanente avec plus de 100.000 milliards de microbes divers et variés qui, non seulement, nous parasitent allègrement, mais qui nous aident à améliorer le fonctionnement de certains de nos organes (la peau, notamment) et de certaines de nos fonctions vitales (la digestion, notamment).

Lorsque les activités humaines détruisent les écosystèmes à l'équilibre, et lorsque les porteurs "attitrés" des virus disparaissent, ces virus n'ont plus qu'une seule urgence : trouver un nouveau porteur. Par essais et erreurs, ces virus "affamés de porteurs" dont très virulents, finissent par trouver le meilleur des porteurs possibles : celui possédant le niveau d'immunité naturelle le plus bas, c'est-à-dire, du fait de ses habitudes hygiéniques, l'humain. Pas de pot ! C'est cela une pandémie !

*

La bipolarité "gauche" et "droite", n'a plus aucun sens.

La gauche, c'est l'égalité.

La droite, c'est la sécurité.

Dans un monde en pleine prise de conscience (l'égalité est absurde et contre-nature) et en pleine mutation chaotique (la sécurité ne peut plus être un quelconque conservatisme), tout cela n'a plus aucun sens.

La liberté et la fraternité ont été largement oubliées dans ce stupide dialogue de sourds.

Voilà donc le nouveau dipôle à développer : la liberté (l'autonomie et la responsabilité personnelles dans l'interdépendance assumée) et la fraternité (la communion dans un projet qui nous dépasse tous).

*

Le tour du monde est vite fait. Il suffit d'observer les trois ou quatre crétins qui vous entourent.

*

La vie n'est pas là pour s'y amuser !
 La vie est là pour être construite !
 Et on ne construit rien sans peine, sueur et désespoir, parfois.
 Mais toujours, la vie triomphe et offre l'énergie qu'il faut ... pourvu que l'on
 dépasse son petit nombril.

*

* *

Le 29/09/2021

D'Edgar Morin dans "Sur l'esthétique" :

*"L'esthétique crée de la joie, la beauté est cause de joie pour toujours, elle nous
 introduit aux ravissements de l'existence, nous aide à supporter le trop-plein
 insupportable de réalité ; les émerveillements que nous y puisons nous donnent
 l'énergie d'affronter la cruauté du monde."*

Pourquoi ce "trop-plein insupportable de réalité" ? Voilà la source délétère de
 l'idéalisme de mon cher ami Edgar : la réalité du Réel lui est souvent
 insupportable.

Comment qualifier d'insupportable ce qui constitue la seule réalité ? En passant à
 côté d'elle, en ne faisant pas l'effort de la contempler et de la comprendre, en
 se laissant noyer dans les fantasmes de l'imaginaire.

La beauté EST le Réel. Il n'y en a pas d'autre. Et l'esthétique, c'est le travail
 d'aiguillage de la sensibilité qui vise, précisément, à contempler le Réel et à
 dénigrer tout ce qui n'est pas lui.

*

D'Alexandre De Marenches à propos du nazisme, de Hitler et de sa bande de
 criminels :

*"L'admirable peuple allemand était tombé aux mains d'une bande de gens
 épouvantables, des déséquilibrés mentaux et souvent des ratés physiques, tels
 Goebbels. Mais il existe un autre système totalitaire : le fascisme rouge.
 (...) Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, nous avons 42 millions de résistants, mais
 aussi beaucoup d'entre eux qui étaient des collabos et qui envoyaient des lettres*

anonymes dénonçant d'autres Français. Quelques Français illustres résistants étaient des agents de la Gestapo. La petitesse des humains !"

En mai 1945, il y avait peut-être 42 millions de résistants en France, mais un an auparavant, c'était moins d'un vingtième de ce nombre ... pour le pas parler de 1940 ou 1941.

La réalité est beaucoup plus simple : les masses sont toujours du côté du vainqueur, quel qu'il soit !

*

Les masses ne demandent qu'une seule chose que l'on s'obstine à nier : "du pain et des jeux".

Le film Matrix était en ce sens prémonitoire : pilule bleue ou rouge.

Je suis extrêmement critique envers le monde de la psy et des psys. Ce sont des apprentis-sorciers qui ne savent pas ce qu'ils font.

Le fait de croire que le confinement a induit des psychothérapies est une erreur. Il a été un révélateur de la psychopathologie urbaine collective. Les gens ne sont pas devenus fous ; ils l'étaient déjà, mais maintenant c'est patent !

*

**

Le 30/09/2021

De Jean-Laurent Cassely :

"Le monde du numérique, de la logistique et du tourisme génère des frictions et des luttes, mais elles ont peu à voir avec celles qui opposaient bourgeoisie et prolétariat."

Et, du même tonneau, de Jérôme Fourquet :

"Dans une société de l'image, du bien-vivre et du tourisme, le paysage qui nous entoure est primordial."

Dans ces deux propos, on voit apparaître le même tripode : numérique/image, logistique/bien-vivre et tourisme. Je ne suis pas sûr que ce soit le bon.

En revanche, le clivage entre les divers groupes (et entre les soi-disant deux classes sociales) n'est plus du tout politique (gauche ou droite, égalité ou sécurité, etc ...) mais clairement éthologique.

Je suis, par ailleurs, enclin à penser que les clivages n'ont jamais été politiques, mais toujours comportementaux (avec, bien sûr, des comportement corrélés au statut et niveau économiques).

*

D'Alain Gallerand :

"Le transhumanisme entend utiliser les technologies les plus sophistiquées pour augmenter les capacités humaines et repousser les limites naturelles. Cet avènement d'un homme nouveau, amélioré, auquel le décryptage du génome humain donne un élan sans précédent, soulève cependant bien des questions. Alors que les libéraux entrevoient déjà pour l'espèce humaine la perspective d'une évolution enfin contrôlée, le courant (bio)conservateur craint le retour d'un nouvel eugénisme. Une évaluation morale de cette nouvelle anthropotechnie matérielle est donc plus que jamais nécessaire. Car ce qui est en jeu, c'est non seulement le droit de disposer librement de son corps comme puissance indéfiniment extensible (ainsi que le prédisait Condorcet), mais aussi la possibilité inédite de reconfigurer le substrat génétique de l'enfant à naître en tant que matériau vivant indéfiniment malléable (comme le redoute Michael J. Sandel). C'est pourquoi, dans une éthique libérale soucieuse de concilier les libertés individuelles, la question du corps propre, envisagée selon le principe d'autonomie, et celle du corps d'autrui, auquel doit s'appliquer le principe de non-nuisance, appellent chacune un traitement spécifique."

Le transhumanisme est une mythologie, un "mythe urbain", complètement ascientifique et technologiquement aberrant. Pur produit du mécanicisme obsolète qui croit encore à la compatibilité entre organique et mécanique, entre complexité réelle et rudimentarité artificielle. Délire d'orgueil d'une poignée de richards ignares en quête d'immortalité ou d'éternelle jeunesse. Nouvelle résurgence absurde du positivisme et du scientisme du 19^{ème} siècle.

*

Ma toute petite notoriété sur la Toile fait que je suis sollicité régulièrement pour faire des dons pécuniaires à diverses associations dédiées à l'aide aux personnes handicapées, physiquement ou psychiquement. A elles toutes, je voudrais répondre ceci :

- Il y a surpopulation humaine sur Terre et nous sommes déjà, aujourd'hui, près de 6 milliards de trop (8 milliards de trop en 2050).
- Les humains ne valent pas mieux que les autres vivants et n'ont aucun statut privilégié dans la Nature.
- Le darwinisme et la sélection naturelle sont des lois de la Nature qu'il faut accepter.
- Une aide quelconque est plus précieuse pour aider des gamins brillants à sortir de leur milieu sordide et médiocre afin qu'ils contribuent à la solution des problèmes de notre planète dès qu'ils seront bien formés.
- La pitié et la charité sont les plus mauvaises options philosophiques et morales face à la possibilité, bien réelle et très actuelle, de la mort de la Vie sur Terre.
- L'humanisme - l'autre nom de l'anthropocentrisme - est une absurdité majeure engendrée par la modernité moribonde.
- La notion de "dignité humaine" est une autre absurdité moderne (merci Kant) : la dignité, cela se construit et cela se mérite.
- Il est urgent de repenser l'eugénisme de façon positive sans qu'il puisse être question, un seul instant, d'extermination.
- L'euthanasie, elle aussi, doit être repensée car l'humanité n'a plus ni les moyens, ni le droit, de traîner derrière elle des êtres approximativement humains incapables de contribuer à la construction de la Vie et de l'Esprit.
- Ce sont les parents, et eux seuls, qui doivent prendre la décision et la responsabilité de laisser survivre, à leurs frais, des êtres handicapés ou inadaptés à la Vie réelle.
- Etc ...

Je suis parfaitement conscient de ce que ma position puisse avoir de choquant ou de condamnable aux yeux des bien-pensants ou de ceux que l'on nomme "le camp du bien" ou du "politiquement correct".

La pitié est un luxe de riches pour lequel nous n'avons plus ni le temps, ni les moyens.

*

La grande erreur des humains modernes est d'avoir cru que la "lutte pour la vie" était obsolète et que le parasitisme généralisé, facilité par la technologie, était désormais la règle d'or.

Il n'en est rien ! L'humain n'est en rien émancipé des lois de la Nature et il est urgent que l'humanité le comprenne.

Tous les signes sont là, pourtant : les pandémies, le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la dérégulation océanique, les morbidités liées

à la pollution (cancer, allergies, ...), les morbidités liées aux modes de vie absurdes (obésités, diabète, dégénérescences, ...), les effets désastreux des fuites en avant (drogues, alcoolismes, tabagismes, addictions numériques ou audiovisuelles, ...), etc ...

*

J'en arrive à croire que l'humanité est une erreur de la Nature, une aberration génétique, une espèce incompatible avec la Vie ... mais sans doute, fallait-il passer par cette aberration humaine pour que l'Esprit émerge de la Vie. C'est ma seule raison de ne pas désespérer de cette engeance humaine qui pille et saccage tout ce qu'elle touche.

L'humain, comme les virus ou le lierre, est essentiellement parasitaire.

*

**

Le 01/10/2021

La vie n'est pas faite pour s'y amuser.

La vie est faite pour s'y construire.

*

**

Le 02/10/2021

La politique, selon moi, est l'ensemble des institutions qu'une communauté met en place, selon le regard qu'elle porte sur elle-même et sur son avenir, de manière à assurer l'ordre (l'absence de chaos) et la paix (l'absence de conflits) en son sein. Au cœur de la politique, le moteur essentiel est l'éthique c'est-à-dire l'ensemble des valeurs et règles qui permettent, précisément, d'établir et de maintenir cet ordre et cette paix, dans le respect des différences et des autonomies individuelles et collectives.

En politique, tout système réel se place et oscille entre libéralisme (la promotion de toutes les autonomies) et totalitarisme (l'imposition d'une discipline totale et autoritaire).

Aujourd'hui, beaucoup de pays basculent dans le camp d'un totalitarisme plus ou moins autoritaire (Chine, Russie, Amérique du Sud, Hongrie, Pologne, ...). Les autres ont vu, progressivement, leur démocratisation se transformer en démagogie (clientélisme, court-termisme, électoralisme, ...).

Ces deux voies sont des impasses aussi catastrophiques l'une que l'autre. Il est donc urgent de réinventer la politique comme élaboration d'une éthique collective, dans le respect des différences, des autonomies et des connaissances acquises.

*

De mon complice Daniel B. :

"De la bonne lecture du "Discours de la servitude volontaire ou le Contr'un" d'Étienne de La Boétie ...

Les régimes politiques sont fondés sur la peur, laquelle sert à dissimuler l'absence de légitimité des gouvernants. Ainsi, le peuple s'auto-soumet aux pouvoirs en place, par simple habitude, par récurrence historique.

Etienne de la Boétie peut certainement être considéré comme le père de la désobéissance non-violente (ou pacifiste). La question centrale posée dans le Discours est : Comment la liberté des peuples peut-elle se retourner contre elle-même ? Comment une liberté peut-elle s'aliéner ? L'une des idées phares de La Boétie est que le renversement des régimes est essentiellement psychologique : le peuple doit arrêter de se croire inférieur à son gouvernement. Cette thématique de la liberté retournée influencera beaucoup Rousseau dans le Contrat Social ou encore Sartre dont la thèse sur la mauvaise foi est l'équivalent ontologique.

Résumé des thèses du Discours de la Servitude Volontaire :

- *Le pouvoir des tyrans ne repose que sur l'abandon du pouvoir du peuple.*
- *Le tyran est souvent un homme faible, comme les autres. Seuls les crédules peuvent l'idolâtrer.*
- *Il n'y a d'oppression que volontaire.*
- *Les peuples sont responsables de leur mise sous tutelle*
- *L'usage de la raison fera disparaître chez les peuples le besoin d'être trompé et dominé.*
- *Les tyrans créent une structure de pouvoir très élaborée, consistant en une hiérarchie à plusieurs niveaux, composée d'une conspiration des complices."*

Je suis, comme Daniel, un fervent lecteur d'Etienne de la Boétie, le grand ami de Montaigne. Cependant, je ne crois pas que le "peuple", cela existe. Il n'existe que

"des gens" dont l'immense majorité se fiche comme d'une guigne de la politique et des gouvernants, pourvu que cela leur procure, à satiété, "du pain et des jeux". Il n'y a jamais eu de contrat social quoique puisse en dire Hobbes (et son plagiaire Rousseau). En revanche, il existe un contrat politique tacite : "Prends le pouvoir, si ça te chante, mais procure-moi le pain et les jeux !".

*

Au mot "liberté", je préfère le mot "autonomie" et l'acte de "libération" qui consiste à construire et affirmer son autonomie.

La liberté désigne le résultat idéalisé du processus de libération ou, autrement dit, d'autonomisation.

Personne, jamais, n'est totalement libre, quoiqu'en disent ce pitre de Sartre et ses thuriféraires.

Les marges libératoires sont exigües et étroites, mais réelles. L'autonomie relative est possible, mais à deux conditions : d'abord la vouloir, ensuite la construire (donc se donner les moyens de cette construction, avec les sacrifices que cela impose).

L'autonomie n'est jamais ni facile, ni gratuite ; l'aliénation (le fait de dépendre de l'autre, quel que soit cet "autre") est toujours un signe évident de mollesse et de paresse (donc le choix du plus grand nombre).

Mais une autonomie, même relative et restreinte, est-elle possible ? Dans un monde mécaniciste (comme le croyait Spinoza ou Schopenhauer), la réponse est négative ; dans un monde complexe, la réponse peut être positive puisque le processus d'émergence est non déterministe (deux déterminismes opposés - l'un intérieur, l'autre extérieur - peuvent s'annuler réciproquement et ouvrir une brèche indéterminée dans un monde fortement déterminé).

*

* *

Le 03/10/2021

Du Suisse Henri-Frédéric Amiel (1866) :

"C'est te déclarer libre, indépendant, sans maître, sans obligation; c'est par conséquent t'affranchir de la loi morale. Le principe de ton quiétisme, c'est donc un refus d'obéissance, c'est une sécession et en quelque sorte une révolte. Si dur, si triste, si pénible que soit l'isolement, il flatte néanmoins notre instinct d'anti-vasselage; il nous crée une autonomie altière et entière, il nous fait

souverains, souverains sans sujets, sans puissance, sans grandeur, mais n'ayant à s'humilier devant rien ni devant personne ."

*

Il y a longtemps qu'il n'y a plus aucun doute pour moi : l'allocation universelle (ou le revenu universel, comme l'on voudra) est une indispensable solution en remplacement de tous les assistanats actuels, tous plus ou moins idéologiques, humiliants, clientélistes et électoralistes.

En laissant chacun libre de son ouvrage, des vocations d'entrepreneurs, d'autarciques, de télétravailleurs, de bénévoles, ... ou de fainéants vont voir le jour. Et tout cela sur fond d'autonomie personnelle et collective, d'interdépendance et de responsabilité individuelle.

Etant assuré du minimum vital, chacun fera ce qu'il veut de sa vie ... et en sera personnellement responsable.

De plus, cela induira une réduction drastique du taux de fonctionnaires "gestionnaires" des allocations, aides et subventions diverses désormais inutiles. Et quel apprentissage de vie pour les enfants ainsi confrontés, au sein de leur famille, au développement d'une dépendance décroissante qui signera la fin des "Tanguy".

*

Au idéologues qui pensent la vie des autres, il faut opposer les activistes qui changent leur propre vie.

*

Décidément, l'idée même de devoir posséder une nationalité, me révulse !
Quelle absurdité !

J'ai des racines (juive, flamande, américaine, provençale) et des projets, mais je n'ai aucune nationalité.

*

Il faut toujours apprendre à vivre comme les autochtones du coin que l'on habite.

*

L'égalitarisme d'un Thomas Piketty ou autre débile mental, hors-norme et contre-nature, est non seulement un surréalisme et un irréalisme écoeurants, mais surtout une bêtise délétère.

L'égalité, c'est non seulement l'uniformité, mais, surtout, l'absence de différences de potentiel qui sont le moteur de tout mouvement, de toutes les évolutions.

Un monde égalitaire, est un monde mort !

Il faut qu'il y ait des crétins et des talentueux, des constructeurs et des parasites.

A condition que le nombre de crétins et de parasites soit minimal !

*

Quelques extraits "robotatifs" du livre : *"Covid-19 : La grande réinitialisation"* de Klaus Schwab :

"La profonde perturbation causée par la covid-19 à l'échelle mondiale a offert aux sociétés une pause forcée pour réfléchir à ce qui a vraiment de la valeur."

"(...)le changement de cap nécessitera un changement de mentalité des dirigeants mondiaux afin de mettre davantage l'accent et la priorité sur le bien-être de tous les citoyens et de la planète."

"Avant tout l'ère postpandémique inaugurera une période de redistribution massive des richesses, des riches vers les pauvres, et du capital vers le travail. Ensuite la covid-19 sonnera probablement le glas du néolibéralisme, un corpus d'idées et de politiques que l'on peut librement définir comme privilégiant la concurrence à la solidarité, la destruction récréative à l'intervention gouvernementale et la croissance économique au bien-être mental."

"Il est presque inévitable que la pandémie incitera de nombreuses sociétés dans le monde à reconsidérer et à redéfinir les termes de leur contrat social."

"Pour améliorer la réputation d'une marque, il sera essentiel d'encourager la bonne volonté des employés et de la communauté."

"A l'époque pré-pandémique(...)de nombreux concitoyens ont commencé à dénoncer une rupture du contrat social, exprimant avec de plus en plus de force une perte générale de confiance dans les institutions et les dirigeants."

"Bien que complexes, les solutions politiques existent et consistent dans l'ensemble à adapter l'Etat-providence au monde d'aujourd'hui en donnant du pouvoir aux gens et en répondant aux demandes d'un contrat social plus juste."

"Tout en réfléchissant aux contours que pourrait prendre un futur contrat social, nous ignorons à nos risques et périls l'opinion de la jeune génération qui sera amenée à vivre avec."

"Comme l'a dit une étudiante, citée dans le 'new york times' : les jeunes ont un profond désir de changement radical parce que nous voyons le chemin tortueux qui nous attend."

"L'activisme des jeunes se développe dans le monde entier, révolutionné par les médias sociaux qui augmentent la mobilisation dans une mesure qui aurait été impossible auparavant."

"Dans le cas de la Pandémie, contrairement à d'autres crises mondiales récentes(...), le système de gouvernance mondiale a échoué, s'avérant soit inexistant soit dysfonctionnel. Les Etats-Unis ont ensuite retiré leur financement à l'O.M.S., mais quelle que soit la raison sous-jacente de cette décision, il n'en reste pas moins qu'elle reste la seule organisation capable de coordonner une réponse mondiale à la Pandémie (...), un argument que Bill Gates a présenté de manière convaincante dans un tweet : 'leur travail ralentit la propagation de la covid-19 et si ce travail est arrêté, aucune autre organisation ne pourra les remplacer. Le monde a plus que besoin de @WHO'."

"Cet échec n'est pas la faute de l'O.M.S. L'agence des Nations Unies n'est que le symptôme, et non la cause, de l'échec de la gouvernance mondiale. (...) Comme d'autres agences similaires des Nations Unies, par exemple dans le domaine des droits de l'homme ou du changement climatique, l'O.M.S. est confrontée à des ressources limitées et en baisse."

"Le monde sera un endroit très dangereux si nous ne réparons pas les institutions multilatérales."

"Depuis des années, des organisations internationales comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS), des institutions comme le Forum Economique Mondial et la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (CEPI - lancée lors de la réunion annuelle de 2017 à Davos), et des personnes comme Bill Gates nous avertissent du risque de Pandémie (...)."

"Nature et maladies zoonotiques (...)"

"Pollution de l'air et risques pandémiques (...)"

"On peut tirer une leçon importante des pays qui ont été les plus efficaces dans la lutte contre la pandémie (en particulier les pays asiatiques) : la technologie en général et le numérique en particulier sont d'une grande aide."

"Comme l'a dit Spinoza, le philosophe du 17^{ème} siècle qui a résisté toute sa vie à l'autorité oppressive : 'la peur ne peut se passer de l'espoir et l'espoir de la peur'. Ce principe directeur est une bonne conclusion de ce chapitre, en plus de la pensée que rien n'est inévitable et que nous devons être symétriquement conscients des bonnes comme des mauvaises conséquences."

"Les psychologues soulignent que la Pandémie, comme la plupart des événements transformateurs, a la capacité de faire ressortir le meilleur et le pire en nous. Ange ou Démon, lequel l'emporte jusqu'à présent ?"

"A l'époque pré-pandémique, le buzz de la 'transformation numérique' était le mantra(...). Depuis lors, en l'espace de quelques mois seulement, ce mantra est devenu un impératif - voire, dans le cas de certaines entreprises, une question de vie ou de mort. Ceci est justifiable et compréhensible. Nous sommes encore au début de l'ère post-pandémique, mais de puissantes tendances, nouvelles ou en pleine accélération, sont déjà à l'œuvre. (...) Pendant le confinement, nous dépendions entièrement d'Internet pour la plupart de nos activités : du travail à l'enseignement en passant par la socialisation. Ce sont les services en ligne qui nous ont permis de garder un semblant de normalité, et il est tout à fait naturel qu'ils soient les principaux bénéficiaires de la Pandémie, donnant un formidable coup de pouce aux technologies et aux processus nous permettant de faire les choses à distance : l'Internet universel à haut débit, les paiements mobiles et à distance, et des services de gouvernements électroniques fonctionnels, entre autres. Conséquence directe, les entreprises déjà présentes en ligne sont appelées à bénéficier d'un avantage concurrentiel durable. Dans l'ensemble, c'est le secteur de la consommation qui a vite fait le premier pas. (...) Des tendances telles que la télémédecine ou le travail à distance qui se sont largement développées pendant le confinement ont peu de chances de reculer - pour elles, il n'y aura pas de retour au statu quo qui prévalait avant la pandémie. La télémédecine, en particulier, en bénéficiera considérablement. (...) De même la Pandémie pourrait être une aubaine pour l'enseignement en ligne. En Asie, le passage à l'enseignement en ligne a été particulièrement remarquable. Trois secteurs en particulier vont prospérer (dans l'ensemble) dans l'ère

postpandémique : la Big Tech, la santé et le bien-être. (...) Dans l'ensemble, l'industrie Big Tech a été l'industrie résistante par excellence, car elle est le principal bénéficiaire de cette période de changement radical."

"La Pandémie a frappé à un moment où de nombreuses questions diverses, allant de l'activisme en matière de changement climatique à la montée des inégalités en passant par la diversité hommes-femmes et les scandales #MeToo, avaient déjà commencé à faire connaître et renforcer le caractère essentiel du capitalisme des parties prenantes et des considérations ESG (considérations Environnementales, Sociales et de Gouvernance) dans le monde interdépendant d'aujourd'hui."

"La Pandémie nous a également obligés à (re)considérer l'importance cruciale de l'équité, une notion très subjective, pourtant essentielle à l'harmonie de la société. Prendre en compte l'équité nous rappelle que certaines hypothèses les plus fondamentales que nous faisons sur l'économie comportent un élément moral."

"Cette période de réflexion collective forcée pourrait donner lieu à un changement de priorités qui, à son tour, nous amènera à voir plus en profondeur nos croyances et nos convictions. Cela pourrait entraîner un changement de nos priorités qui, à son tour, affecterait notre approche de nombreux aspects de notre vie quotidienne : notre façon de tisser des liens, de prendre soin de nos proches, de faire de l'exercice, de gérer notre santé, de faire nos courses, d'éduquer nos enfants, et même de considérer notre place dans le monde."

"Avoir l'esprit créatif est salvateur. Tout comme le fait d'être au bon endroit (comme la bonne industrie) au bon moment. Il ne fait guère de doute, par exemple, que dans les prochaines années nous assisterons à une explosion de la créativité des start-ups et des nouvelles entreprises dans les espaces numériques et biotechnologiques."

"La voie à suivre pourrait être l'exemple du Japon et de quelques autres pays(...). Il a l'un des niveaux d'inégalité les plus faibles parmi les revenus élevés et(...) il se distingue par un niveau de consommation ostentatoire plus faible. Aujourd'hui, la valeur positive du minimalisme, la recherche permanente d'un sens et d'un but à la vie (ikigai) et l'importance de la nature et de la pratique du bain de forêt (shirin-yoku) sont imitées dans de nombreuses régions du monde, même si elles adoptent un mode de vie plus 'frugal' par rapport aux sociétés plus consuméristes."

"Au moment de la rédaction de ce livre, la covid-19 a déjà déclenché une vague mondiale de troubles sociaux. Elle a commencé aux Etats-Unis avec les manifestations des Black Lives Matter suite à l'assassinat de Georges Floyd fin mai 2020, mais elle s'est répandue au monde entier. La covid-19 a été un événement déterminant : la mort de Georges Floyd a été l'étincelle qui a allumé le feu des troubles sociaux, mais les conditions sous-jacentes créées par la Pandémie, en particulier les inégalités raciales qu'elle a mise à nu et le niveau croissant du chômage, ont été le carburant qui a amplifié les protestations et les a maintenues(...)"

"(...)Conclusion : (...)les vastes manifestations sociales qui ont eu lieu en Juin 2020 reflètent le besoin urgent de s'engager dans la Grande réinitialisation. En établissant un lien entre un risque épidémiologique (covid-19) et un risque sociétal (manifestations), elles ont clairement montré que, dans le monde actuel, c'est la connectivité systémique entre les risques, les problèmes, les défis et aussi les opportunités qui importe et détermine l'avenir. Au cours des premiers mois de la Pandémie, l'attention du public s'est naturellement portée sur les effets épidémiologiques et sanitaires de la covid-19. Mais, à l'avenir, les problèmes les plus importants concerneront l'enchaînement des risques économiques, géopolitiques, sociétaux, environnementaux et technologiques qui découleront de la Pandémie, et de leur impact permanent sur les entreprises et les individus."

Manifestement, ce livre ne comprend pas que la pandémie coronavirale n'est qu'une manifestation "marginale", mais traumatisante, de la mutation paradigmatique que nous vivons.

Et l'auteur fait l'apologie de la "courbe noire" : l'autoritarisme, le totalitarisme, le mondialisme ...

Il a compris que la "courbe rouge" était définitivement en effondrement, mais n'a rien compris à la "courbe verte".

On a traité ce livre de "Mein Kampf du 21^{ème} siècle". C'est sans doute excessif (pourvu que ça reste un livre, vite oublié), mais il montre que la peur - incroyablement artificielle, comme toujours - alimente le totalitarisme.

"Faites peur et vous prendrez le pouvoir !"

Il faut seulement reconnaître à ce livre une conclusion vraie : il est impératif d'éradiquer les Etats-Nations !

*

D'Aldous Huxley dans "Le meilleur des mondes" :

"La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude ..."

Cher Aldous, il n'en a jamais été autrement : la pire des prisons heureuses, c'est celle "du pain et des jeux".

Et c'est ainsi que fonctionne l'humanité depuis la nuit des temps ! Cette humanité aime la servitude volontaire, l'esclavage "des pots de viandes, de poireaux et d'oignons" : c'est tout le message du livre de l'Exode ...

*

Le problème de fond n'est pas l'égalité ou l'égalitarisme, chers aux obsolètes idéologies de gauche.

Le problème de fond est que chacun, s'il le veut vraiment et s'il s'y consacre vraiment, peut se construire une vie riche, avec ou sans argent.

Ce n'est pas l'argent qui fait la richesse !

Ni le plaisir, ni l'amusement ! Seulement l'œuvre !

*

Après - bien après - l'idée d'égalité, l'idée qui m'agace le plus est celle de solidarité.

Je ne suis absolument pas solidaire des sept milliards et quelques humains qui pillent la Terre et que je perçois, majoritairement, comme des crétins prédateurs et parasites invétérés.

En revanche, je ressens et vis une profonde fraternité pour un petit nombre de proches qui font intensément partie de ma vie.

*

L'agriculture biodynamique est une fumisterie.

L'agriculture bio-dogmatique est une fumisterie.

L'agriculture chimique, industrielle et intensive est une calamité.

L'agriculture raisonnée, dosée, intelligente, en revanche, est indispensable !

*

Le numérique est, comme tout le reste, tenaillé entre accomplissement et accumulation.

L'accumulation, signe d'inertie, s'exprime par les selfies, Instagram, le cloud, etc ... tout ce qui accumule, conserve, thésaurise. C'est le versant "obscur" du numérique.

L'accomplissement, signe d'énergie, s'exprime par les médias sociaux, les recherches sur Wikipédia ou autres, etc ... et témoigne des quêtes personnelles, pas toujours - loin de là - intelligentes et épanouissantes ; l'énergie peut être aussi destructive et négative (les "médias sociaux"). Ce pourrait devenir le côté "lumineux" du numérique à la condition d'être utilisé intelligemment, sobrement et frugalement à bon escient.

*

Le concept théologique axé sur Paul de Tarse, surtout repris par le protestantisme, de *kénose* est aberrant ...

La kénose est "*l'action de vider, de se dépouiller de toute chose*". Non pour l'humain, ce qui serait une bonne idée, mais pour le Divin qui se dépouillerait de ses attributs pour venir faire le gousse sur Terre parmi les hommes.

Il y a derrière cette notion, l'idée que Dieu subirait le Mal (idée paulinienne, s'il en est) alors que le Bien et le Mal ne sont que relatifs à l'humain et ne concernent en rien le Divin.

On est là, bien sûr avec Paul, en plein anthropocentrisme mysticiste.

La souffrance, volontaire ou subie, des humains ne concerne pas le Divin.

*

**

Le 04/10/2021

Audiovisuel ? Paresse mentale !

*

De Nicolas Baverez :

"Au pays de Xi Jinping, la faillite imminente de géant de l'immobilier (ndlr : Evergrande) pourrait sonner la fin de l'hypercroissance et le retour de la pauvreté."

Ah ! Enfin ! On commence à comprendre que la Chine est un géant aux pieds d'argile, que le processus de fuite en avant arrive à son terme et que le totalitarisme communiste va s'effondrer.

Xi Jinping rejoindra bientôt les poubelles de l'histoire humaine et la vraie révolution chinoise pourra enfin commencer.

*

De "Le Parisien" relayé par "Le Point" :

"Cinq ans après le Brexit, de nombreux partisans du 'Leave' déchantent (...), alors que le Royaume-Uni fait face à de nombreuses pénuries."

Ici, encore, il est temps de voir les choses en face : l'Angleterre centrale (et non la Grande-Bretagne) a cru pouvoir jouer la carte "Etats-Unis" contre l'Europe et, ainsi, consolidé l'Angloland. Il n'en a rien été. Boris Johnson, en bon crétin populiste qu'il est, s'est bien planté. Un seul message pour lui : "Dégage !". Encore un qui rejoindra bientôt les poubelles de l'histoire humaine.

*

D'Albert Einstein :

"Tenez vous loin des gens négatifs : ils ont un problème pour chaque solution."

*

De Bertrand Russell :

"L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés, pleins de doute."

*

D'un inconnu :

"Le mensonge prend l'ascenseur, la vérité prend l'escalier. Laissez-lui le temps de venir, elle met plus de temps, mais arrive toujours à destination."

*

D'Emmanuel Faber :

"La compétitivité des entreprises est non négociable. Mais c'est une notion piégée et mal mesurée. La comptabilité ne prend pas en compte la compétitivité sociale ou écologique. La compétitivité peut être juste, sociale et écologique. Les leviers pour y parvenir : changer les normes comptables et créer des incitations claires sur cette base, investir pour innover à la fois dans la technologie mais aussi dans le low-tech et le social, et enfin gérer la question des inégalités face à cette transition. Le grand enjeu, qui est la fois un objectif et un moyen de cette compétitivité juste : refaire alliance avec le vivant, régénérer les communs et leur reconnaître toute leur place dans notre économie. C'est une opportunité incroyable pour reprendre le chemin du progrès et recréer la cohésion autour d'un narratif commun"

Autrement dit, et comme l'on sait depuis longtemps, une entreprise ce sont des hommes (une anthropologie), des ressources (une écologie) et des outils (une technologie tant mentale que technique).

*

De Stephen Hawking :

"Notre avenir est une course entre le puissance de notre technologie et la sagesse avec laquelle nous l'utiliserons."

*

De Théodore Roosevelt :

"Ce n'est pas le critique qui est digne d'estime, ni celui qui montre comment l'homme fort a trébuché ou comment l'homme d'action aurait pu faire mieux. Tout le mérite appartient à l'homme qui descend vraiment dans l'arène, dont le visage est couvert de sueur, de poussière et de sang, qui se bat vaillamment, qui erre parfois et commet maintes et maintes fautes parce qu'on ne fait pas d'erreurs quand on ne fait pas d'efforts, qui est capable d'une grande dévotion, qui se consacre à une cause noble, qui au mieux connaîtra à la fin la joie suprême de triompher et qui, au pire, s'il échoue après avoir tout essayé, saura que sa place n'a jamais été parmi les âmes froides et timorées qui ne connaissent ni la victoire ni l'échec"

*

* *

Le 05/10/2021

L'humain doit se mettre au service de ce qui le dépasse pour donner sens et valeur à son existence. Le nombrilisme humaniste et le narcissisme politique sont des erreurs profondes, antithèses de la Franc-maçonnerie dont la seule raison d'être est de construire le Temple du Grand Architecte de l'Univers.

*
* *

Le 06/10/2021

Au service de quoi l'humain peut-il mettre son existence ? Du Dieu ? Du Moi ? Du Réel ?

Ce sont les trois réponses qui peuvent être données et qui ont été données sous l'étiquette respective de l'idéalisme, du narcissisme (nombriliste ?) et du réalisme.

Première réponse : le théocentrisme

Pendant bien longtemps - et aujourd'hui encore pour nombre de personnes - la raison d'exister de l'humain est de servir Dieu. Ce Dieu est au centre de leur vie. L'idée n'est pas sotte. L'humain vivrait pour réaliser la transcendance, pour instaurer la sainteté et, ainsi, accomplir l'espérance du Salut pour soi ou pour le monde (cela recoupe les idées de sotériologie - le Salut pour soi après la mort - et d'eschatologie - le Salut du monde à la fin des temps).

Cette vision, pour idéaliste qu'elle soit, ne s'occupe en rien de ce monde-ci, de sa Matière, de sa Vie et de son Esprit ; elle est une fuite hors du monde, hors du Réel.

Deuxième réponse : l'anthropocentrisme

Depuis la Renaissance et aux 19ème et 20ème siècles, surtout, certains ont voulu mettre l'humain au service de lui-même et/ou de l'humanité prise comme un tout. Il s'agissait de poser l'humain comme le centre, le but et le sommet de l'univers. Cette vision pour nombriliste et narcissique qu'elle soit, relève d'un orgueil démesuré. L'humain n'est qu'un produit temporaire et limité du monde, et non l'inverse. Mais cette position ouvrit largement la porte à un délire : celui du pillage et du saccage éhontés de toutes les ressources naturelles au seul service des caprices humains. Cela s'appela la "société de consommation" et cela aboutit,

sous nos yeux, à un chaos catastrophique sur tous les plans naturel, politique, économique et culturel.

Troisième réponse : le cosmocentrisme (panenthéisme)

L'idée, ici, est simple : ne pas fuir le monde au profit d'un Dieu qui lui est étranger et ne pas faire de l'humain un Dieu de pacotille. Accepter et assumer le monde réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Se mettre au service du Réel qui est cette immense réalité, unitive et unitaire, en cours de construction, en cours de son accomplissement dans le temps, l'espace et la forme.

Devenir un ouvrier sur le chantier du Réel et y construire le Temple du Grand Architecte de l'Univers. Parachever l'œuvre de la Matière, de la Vie et de l'Esprit. Faire du Divin le cœur intime et le moteur universel du Réel : c'est cela le panenthéisme, ce Tout qui est en Dieu, selon l'étymologie grecque.

*

FOG pose l'équation politique française :

"Le Pen + Zemmour + Mélenchon + l'escrologisme à la Rousseau + les poussières d'extrême, de droite ou de gauche = entre 45 et 49%"

La "Rousseau" dont il s'agit n'est pas le Jean-Jacques, mais la Sandrine ... et elle est encore bien pire que lui, ce n'est pas peu dire !

En gros, cette équation signifie qu'un adulte français sur deux, rejette l'héritage libéral, le modèle républicain et l'indispensable unité européenne. Décidément, ce pays s'effondre lamentablement.

Et notre FOG d'énumérer les six gros problèmes réels de la France :

- L'immigration incontrôlée.
- La désindustrialisation.
- Les dépenses publiques.
- Les taux d'imposition.
- Le déficit de la balance commerciale.
- L'endettement étatique.

La France n'a jamais été un bon élève de la classe européenne, mais elle est en train d'en devenir un des cancre patentés (même l'Italie de Draghi fait mieux qu'elle, c'est tout dire).

*

Depuis 1981, début de la catastrophe méditerranéenne, la France s'est enlisée dans le démagogisme électoraliste et court-termiste. L'étatisme forcené, les assistanat généralisés, le clientélisme partisan, les "élites" énarquiennes, le gauchisme et le populismes rampants, tout s'y est mis.

Ce pays est à la dérive complète et tout y va à vau-l'eau.

Et c'est sans parler de l'islamisme terroriste et du salafisme antisémite qui règnent, à présent, sur de grandes zones banlieusardes de non-droit.

*

L'affaire des "sous-marins français non vendus à l'Australie" vient, je l'espère de le confirmer une fois pour toutes : l'Angololand n'est pas l'ami de l'Euroland. Il en est même l'adversaire numéro un !

Le Sinoland est en train de s'effondrer tout seul sous le poids d'un totalitarisme communiste et d'un financiarisme économique tous deux délétères et létaux.

Les autres continents ne jouent pas (plus) dans le cour des grands.

L'Angololand a parfaitement compris que son seul adversaire de poids, dans le processus global, c'est et c'est seulement l'Euroland qu'il veut démanteler en s'appuyant sur tous les crétins souverainistes, populistes et escrologistes qui courent un peu partout.

*

De Benjamin Franklin :

"Les créanciers ont meilleure mémoire que les débiteurs."

*

Vivre au-dessus de ses moyens est la meilleure manière de se suicider.

*

La crise qui est déjà là, sera bien plus financière qu'économique. C'est le financiarisme mondial qui se fissure et va s'effondrer, pas l'économie réelle et entrepreneuriale.

Ce sera enfin de grand nettoyage et la disparition, que j'espère, de la finance spéculative et de ses temples boursiers.

*

L'histoire ne se répare jamais. Elle fut et demeure. Elle a connu du génial et de l'infâme. Mais rien, jamais, n'y est réparable. L'idée même de réparation, aujourd'hui tant en mode, un peu partout et pas seulement chez les wokiste, est une absurdité.

Ce qui a été fait, reste tel.

On peut oublier ; on peut pardonner ; mais on ne peut rien réparer.

*

Le clivage idéologique entre gauche et droite est totalement stérile.

Le seul clivage essentiel se place entre étatisme (de gauche ou de droite, socialiste ou conservatiste) et libéralisme.

Et dans un monde continentalisé, tenaillé par des défis globaux, l'étatisme est devenu ridiculement obsolète.

L'avenir sera libéral ou ne sera pas : des continents autonomes en tant que réseaux interdépendants de régions autonomes.

*

De Richard Feynman :

*"Si vous ne pouvez pas expliquer quelque chose simplement,
c'est que vous ne le comprenez pas."*

*

Il faut se rappeler la prédiction d'Alexis de Tocqueville sur "le despotisme démocratique".

C'est-à-dire la bureaucratisation et la fonctionnarisation de la vie quotidienne sur fond d'étatisme intrusif, normatif et kafkaïen.

Cette horreur banalisée est-elle la cause ou la conséquence de la meilleure santé d'ensemble de la vie collective, de l'économie, des pouvoirs d'achat, de la sécurité globale ambiante, etc ... ?

On n'a jamais aussi bien vécu en termes d'extériorité et de quantitativité, mais on n'a jamais aussi peu vécu en termes d'intériorité et de qualitativité.

Paradoxe ?

*

Toute collectivité doit être au service de l'accomplissement des personnes, et jamais l'inverse. Hors de là, point de salut. Hors de là, il n'y a qu'autoritarisme et totalitarisme. Hors de là, il n'y a que violence et coercition. Négation abjecte de l'autonomie individuelle.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

"Chaque existence individuelle, fidèlement menée, est jonchée des coques abandonnées par nos successives métamorphoses ; et l'Univers tout entier laisse derrière lui une longue série d'états où il eût peut-être aimé se complaire, mais dont la nécessité impitoyable de grandir l'a continuellement arraché."

"L'Homme ne progresse qu'en élaborant lentement, d'âge en âge, l'essence et la totalité d'un Univers déposé en lui."

"La Création n'est pas une intrusion périodique de la Cause première: elle est un acte coextensif à toute la durée de l'Univers."

*

**

Le 07/10/2021

Exister, c'est se manifester ; c'est donc être porteur et enclencheur de processus.

Exister, c'est, donc, devenir et faire advenir.

*

**

Le 08/10/2021

Le PS est menacé de disparition ... enfin !

Le socialisme est une maladie mentale.

Il est temps que la France (et d'autres) en guérissent définitivement.

Le socialisme, qu'il soit autoritaire ou démagogique, est une infect brouet fait d'égalitarisme, d'étatisme et d'assistanats.

Le "social" y est l'obsession centrale, sans que ce mot veuille dire quoique ce soit puisqu'il rejette à la fois le personnel et le communautaire.

Le socialisme exige, non seulement la négation, mais la destruction de l'autonomie et de la responsabilité, individuelles et collectives.

Qu'il soit autoritaire ou démagogique, il est un totalitarisme rampant, et un antilibéralisme (ou illibéralisme) militant.

Le socialisme est le populisme internationaliste de gauche ; le populisme est le socialisme nationaliste de droite. Chou vert et vert chou.

*

La gauche est la gauche de la droite et la droite est la droite de la gauche : des latéralités qui ne mènent nulle part.

*

D'André Comte-Sponville :

"Les hommes obéissent ; les prix, non."

Cela signifie que le politique (faire obéir les hommes) et l'économique (s'adapter aux évolutions des offres et des demandes) sont complètement disjoints.

C'est le constat, l'acceptation et l'assomption de cette disjonction qui fonde le libéralisme : on n'engendre jamais ni richesse, ni prospérité par décret !

*

Et du même :

"(...) une politique de gribouille qui ruinerait le pays par souci de justice."

Le TLF définit ainsi le gribouille : *"Personne désordonnée, naïve et sotté, qui se précipite dans des difficultés plus grandes que celles qu'elle veut éviter. Sot comme quelqu'un qui se jette dans un danger plus grand que celui qu'il veut fuir"*.

*

De FOG :

"(...) France, mère patrie du déni (...)"

Déni ? TLF répond : "*Action de dénier, de refuser de reconnaître la vérité ou la valeur d'une chose. Action de refuser ce qui est dû.*"

D'autres mots pour cela : irréalisme, idéalisme, utopisme, fantasmagorie, rêvasserie, hypocrisie, aveuglement, mensonge, ...

*

Lorsque les juges - si tellement de gauche - se prennent pour la justice divine, le totalitarisme n'est plus loin.

*

Comme je l'avais prévu, les prix "amont" (les matières premières, surtout) sont en train de flamber pour des raisons d'abord spéculatives et financieristes, mais pas seulement : leur pénurisation commence à montrer plus que le bout de son nez. La production, moyennement robotisée à marche forcée, peut se maintenir, malgré le recul de l'appétence au travail des populations, surtout jeunes. Quant à la consommation, elle repart un peu, après cette expérience de frugalité (et d'épargne) que fut la pandémie.

Inflation, donc ... Les prix augmentant plus vite que les revenus.

Et, comme l'exprime Karl Otto Pöhl, ancien patron de la Bundesbank :

"L'inflation, c'est comme la pâte dentifrice : une fois sortie du tube, il est impossible de l'y faire rentrer."

*

**

Le 09/10/2021

De mon si cher ami Edgar Morin (dans un message personnel) :

"Ce qui est pour toi intention est pour moi quelque chose d'indicible et d'impensable échappant totalement à notre entendement ; j'appelle ça le Mystère. Ça ne me tranquillise pas pour autant ça m'irrite de me casser la tête en vain à essayer de comprendre"

Et ma réponse : "Quant au Mystère-Intention ... c'est le plus beau des problèmes de la métaphysique d'aujourd'hui. Mais il faut y insister : une intention n'est ni un but, ni une finalité, mais un "état d'esprit", un moteur de la construction dans le présent, une volonté ou un désir permanent, une soif, peut-être ..."

*

De John-Stuart Mill :

"Toute action est accomplie en vue d'une fin et les règles de l'action (...) reçoivent nécessairement tous leurs caractères, toute leur coloration, de la fin qu'elles servent."

Autrement dit, pour qu'il y ait processus, il faut un projet et ce projet détermine l'éthique qui le sert (c'est au fond cela l'utilitarisme puisqu'est éthique ce qui sert à la réussite du projet).

*

Toute éthique est au service d'un projet.
L'éthique est l'ensemble des règles qui permettent au projet de réussir.
Il n'existe aucune morale absolue ou naturelle, aucun souverain Bien ou Mal.

*

* *

Le 10/10/2021

Le travail initiatique à partir de rituels mettant en œuvre des symboles, n'est rien de plus qu'une méthode collective pour cheminer seul sur les routes du Sacré à la rencontre du Sublime.

*

* *

Le 11/10/2021

De Jean Viard, sociologue :

"Un certain nombre de décisions de l'État sont parisiano-centrées. Jamais on n'aurait décidé les 80 kilomètres-heure ni augmenté les taxes sur l'essence sachant que 70 % des Français vont travailler en voiture, et que 63 % ont une maison avec jardin. On voit bien que l'idée que ces personnes-là se font des déplacements est conditionnées par ce qu'ils vivent tous les jours : des transports en commun globalement performants dans une ville où plus d'1

habitant sur 2 n'a pas de voiture. À ce détail près que ce n'est pas la réalité française ! De ce point de vue, la crise des gilets jaunes est typiquement une crise de la haute fonction publique incapable de penser la vie populaire. Et cela continue : alors que 60 % du parc automobile est constitué de véhicules Diesel, on choisit de les interdire peu à peu en ville. Je serais étonné de voir les gilets jaunes l'accepter... On a pris la décision trop tard, il faut laisser le temps aux voitures de vieillir plutôt que de les envoyer polluer l'Afrique !"

Les grandes villes sont des purs produits de la modernité. Elles disparaîtront avec elle.

En attendant, leur modèle moderne cause énormément de problèmes à tout le monde et, surtout, à ceux de plus en plus nombreux, qui ont décidé d'aller vivre en province ou dans la ruralité.

*

De Viktor Frankl :

"Nous, qui avons vécu dans les camps de concentration, gardons un souvenir ému de ces hommes qui allaient et venaient dans les baraques, réconfortant les autres, donnant leurs derniers morceaux de pain. Ils étaient peu nombreux, mais ils suffirent à faire preuve qu'un homme peut être privé de tout sauf d'une chose : la dernière de ses libertés - la liberté de choisir sa propre attitude quelles que soient les circonstances, la liberté de choisir sa propre voie. "

Même au fond d'une prison, on peut être libre si on le veut vraiment.
La vraie liberté est toute intérieure.

*

Un système manifeste un processus complexe (mais pas compliqué) dans un monde qui devient de plus en plus complexe (il faut donc définir ce qu'est la complexité : l'inverse de la complication, mais l'amie de la simplicité qui n'est ni facilité, ni simplisme). Si le système veut survivre (c'est un théorème), sa complexité interne doit devenir au moins égale à la complexité ambiante. Cela implique le passage d'une organisation pyramidale à une organisation réticulée, un passage d'un fonctionnement mécanique à un fonctionnement organique, un passage de la relation de subordination à la relation d'autonomie-interdépendance (autonome ne signifie pas indépendant), un passage de la complication (la procéduralité) à la simplicité (l'efficacité immédiate), un passage de la productivité à la virtuosité, etc ...

*
* *

Le 12/10/2021

De Didier Raoult :

"Les augmentations de COVID-19 ne sont pas liées aux niveaux de vaccination dans 68 pays et 2947 comtés aux États-Unis.

Les vaccins sont actuellement la principale stratégie d'atténuation pour lutter contre le COVID-19 dans le monde. Par exemple, le récit lié à la recrudescence continue de nouveaux cas aux États-Unis (É.-U.) serait motivé par les zones à faible taux de vaccination [1]. Un récit similaire a également été observé dans des pays comme l'Allemagne et le Royaume-Uni [2]. Dans le même temps, Israël, salué pour ses taux de vaccination rapides et élevés, a également connu une résurgence substantielle des cas de COVID-19 [3]. Nous étudions la relation entre le pourcentage de la population entièrement vaccinée et les nouveaux cas de COVID-19 dans 68 pays et dans 2947 comtés aux États-Unis.

Résultats

Au niveau des pays, il ne semble pas y avoir de relation discernable entre le pourcentage de la population complètement vaccinée et les nouveaux cas de COVID-19 au cours des 7 derniers jours (Fig. 1). En fait, la ligne de tendance suggère une association légèrement positive telle que les pays avec un pourcentage plus élevé de population entièrement vaccinée ont des cas de COVID-19 plus élevés pour 1 million de personnes.

Notamment, Israël, avec plus de 60 % de sa population entièrement vaccinée, a enregistré les cas de COVID-19 les plus élevés pour 1 million de personnes au cours des 7 derniers jours.

L'absence d'association significative entre le pourcentage de population entièrement vaccinée et les nouveaux cas de COVID-19 est encore illustrée, par exemple, par la comparaison de l'Islande et du Portugal. Les deux pays ont plus de 75 % de leur population entièrement vaccinée et ont plus de cas de COVID-19 pour 1 million d'habitants que des pays comme le Vietnam et l'Afrique du Sud qui ont environ 10 % de leur population entièrement vaccinée. (...)

En résumé, même si des efforts doivent être faits pour encourager les populations à se faire vacciner, cela doit être fait avec humilité et respect. La stigmatisation des populations peut faire plus de mal que de bien. Il est

important de noter que d'autres efforts de prévention non pharmacologiques (par exemple, l'importance d'une hygiène de base en santé publique en ce qui concerne le maintien d'une distance de sécurité ou le lavage des mains, la promotion de formes de tests plus fréquentes et moins chères) doivent être renouvelés afin de trouver l'équilibre pour apprendre à vivre avec COVID-19, de la même manière que nous continuons à vivre 100 ans plus tard avec diverses altérations saisonnières du virus de la grippe de 1918."

Il n'y a donc pas de corrélation franche entre taux de vaccination et taux d'incidence.

Cela me paraît du bon sens lorsqu'on a affaire à un virus ARN instable qui mute pour s'adapter au niveau d'immunité du milieu qu'il occupe.

*

Les USA ne peuvent pas vivre ni politiquement, ni économiquement, de manière autonome ; il leur faut toujours un challenger, un adversaire.

Jusqu'à l'indépendance, ce fut la Grande Bretagne.

Au 19^{ème} siècle, ce furent les Indiens.

De 1914 à 1945, ce fut l'Allemagne.

De 1945 à 1989, ce fut l'URSS.

De 1989 à aujourd'hui, surtout depuis l'avènement de Xi Jinping, c'est la Chine ... qui s'effondre peu à peu.

A présent, les USA cherchent un nouvel adversaire ; il est temps de bien comprendre que ce sera l'Union Européenne.

*

Il faut d'abord oser pour réussir, ensuite.

*

Donner du sens à sa vie, c'est pas idiot !

*

De Marc-François Mignot-Mahon (patron de Galileo, un des leaders des établissements privés de formation universitaire) :

"La demande est là. Partout dans le monde, particulièrement dans les pays émergents, le nombre d'étudiants augmente. Et le système éducatif traditionnel

n'arrive plus à y répondre. (...) D'un côté on a des entreprises qui n'arrivent pas à recruter. De l'autres, des milliers de jeunes se retrouvent sans emploi, parce qu'ils n'ont pas les bonnes compétences."

IL est temps et même urgent que déconnecter le noétique (dont l'enseignement et la recherche) du politique. L'éducation nationale est une aberration dans les termes. L'Etat ne doit rien avoir à voir avec les systèmes éducatifs.

*

De Sénèque :

"Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie."

*

Toute diplomatie est au service d'un projet, dit national, mais en réalité dicté par une oligarchie de pouvoir(s) !
 Connaître ce projet, c'est châtrer tous les diplomates. Alors, ils ont inventé le "secret diplomatique" qui n'est qu'une vaste couillonnade pour cacher une évidence : veiller, de la façon la plus retorse, aux intérêts à son propre projet au détriment de tous les autres.
 La guerre signe l'échec des diplomates. Le projet global aussi.

*

Trois notions doivent impérativement être différenciées.
 L'élite est la caste des transmetteurs des savoirs du passé.
 L'aristocratie est la caste des promoteurs des projets d'avenir.
 L'oligarchie est la caste des détenteurs des pouvoirs du présent.

*

**

Le 13/10/2021

De mon amie Néa :

"On appelle anti-complotisme l'action de rechercher et de dénoncer les complots, anciennement le métier des journalistes, mais ça c'était avant"

*
* *

Le 14/10/2021

Fidèlement aux étymologies, une information représente (donc modélise) une forme (une eidétique) qui peut être soit structurelle (ou topologique) dans l'espace, soit processuelle (ou dynamique) dans le temps.

Dire que "ce cheval est un étalon blanc à crinière jaune avec une jambe torse", c'est décrire un objet "cheval", au moyen de constats de variations (des dérivées mathématiques par rapport à l'espace), des variations de volumes, de surfaces, de densités matérielles, de fréquences lumineuses, etc ...

Dire que "ce cheval galope et prend élan pour sauter au-dessus de cette barrière", c'est décrire un processus "course chevaline", au moyen de constats d'autres variations (des dérivées mathématiques par rapport au temps, cette fois), des variations de positions, de vitesses, de trajectoires, etc ...

Toute information représente des variations. Réciproquement, il n'existe d'information que s'il y a des variations.

Une information n'est validée que lorsque les variations qu'elle modélise, ont été dûment vérifiées ; dans le cas contraire, l'information n'est que ragot, bobard ou mensonge.

La communication (qui étymologiquement indique une "mise en commun") est l'art de formuler et de diffuser adéquatement, vers un nombre important ou restreint de récepteurs, bien définis ou indéfinis, des informations, donc des constats de variations.

Toute communication est subordonnée à un projet qui est, soit d'enseigner ou de renseigner (faire circuler des informations validées vers ceux à qui elles sont supposées être utiles), soit de manipuler des groupes humains dans un but plus ou moins précis en termes de finalité(s) et de cible(s).

Comme toutes les autres dimensions du paradigme sociétal humain, la communication vit aujourd'hui une phase chaotique.

L'enseignement et le renseignement "neutres" (donc déontologiques) d'informations validées, vérifiées et utiles, se sont effondrés un peu partout, même et surtout dans les établissements universitaires dits de "sciences humaines" (qui n'ont absolument rien de scientifiques).

En gros, toute communication - portée, aujourd'hui, par des "communicants", c'est-à-dire des experts en manipulation de masses ou de cibles - est devenue "publicité" pour un produit, une entreprise, une personnalité, une cause, une idéologie, une élection, un projet, un fantasme, un mythe, une fable, ...

Et, bien sûr, ces "réseaux sociaux" que l'on ferait mieux d'appeler des "plateformes numériques", sont les médias de prédilection de toutes ces manipulations éhontées (que les médias classiques, tous en perte d'audience ou de lectorat, s'empressent de singer et de reproduire au mépris de toute déontologie journalistique).

Comme tout le reste, la communication doit être totalement refondée et réinventée, dans les toutes prochaines années, sur base d'une éthique scrupuleuse. Le 21^{ème} siècle sera éthique (ce qui ne signifie nullement "puritain") ou ne sera pas. IL est temps de tourner le dos au nihilisme du 20^{ème} siècle ! La communication doit réapprendre la déontologie, et ne diffuser que des informations validées, vérifiées et utiles. Elle doit quitter ce qu'elle est malheureusement devenue : un commerce fallacieux, un trafic d'influences, un marché de la tromperie, un piège à gogos.

*

Yuval Noah Harari, le célèbre auteur du fameux "Sapiens", professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, a été interviewé par "Le Point" (Laetitia Strauch-Bonart) sur le thème : "Ce que nous devons aux chasseurs-cueilleurs". Harari est un socialiste gauchisant et écologisant ; tout le monde le sait. Obsédé d'égalitarisme, il vomit tous les processus clivants qui constatent simplement que les humains ne sont en rien égaux les uns avec les autres et que, quel que soit le projet envisagé, il y a aura toujours des humains plus aptes que les autres à penser, organiser, diriger, optimiser et faire réussir le processus en question.

Ce constat simple l'amène à prétendre que la civilisation (le passage de l'état de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur-éleveur, donc de l'inculture à la culture) fut une catastrophe inégalitaire ayant rompu la "parfaite harmonie" des clans primitifs (malgré l'intense violence qui y régnait et qu'il reconnaît). Le paradigme des agriculteurs-éleveurs aurait rompu la belle symbiose entre les humains et la Nature, et aurait enclenché le pillage et le saccage de ladite Nature. Il est un fait que la "Nature sauvage" originaires n'existe plus nulle part ; mais le pillage et le saccage systématiques, jusqu'à l'agonie actuelle de la biosphère, n'est le fait que des deux cents dernières années d'industrialisation effrénée et de démographie galopante (au prétexte d'humanitarisme).

Avec Harari, nous voilà donc replongeant dans le mythe de ce "jardin d'Eden", de ce "paradis terrestre" et de cet "âge d'or" désormais perdus. Il est ridicule, ce progressisme qui refuse toute progression !

J'aimerais répéter ici ce que j'avais écrit au sujet de la philosophie écologique de Gilles Clément :

Gilles Clément développe un concept incroyablement vrai et perspicace : la Nature sauvage n'existe pratiquement plus nulle part et tenter ou vouloir y revenir est absurde tant la vie et l'histoire, comme la thermodynamique, sont irréversibles.

En revanche, il part du principe que l'empreinte de l'humain sur Terre peut et doit être positive, c'est-à-dire au service de la Vie sous toutes ses formes, non pour que la Terre redevienne un jungle primaire, mais pour qu'elle devienne un jardin de plus en plus beau et riche.

Voilà, en une phrase, l'écologie de demain, loin des écologismes idéologiques et gauchistes qui se fichent, comme d'une guigne, de la Vie et de son accomplissement, mais qui, au fond et en fait, mènent leur guerre imbécile contre ce qu'ils croient être, dans leur jargon boiteux, le capitalisme ou le libéralisme (décrété "ultra" ou "néo").

En somme : faire de la Terre, partout, un "jardin terrestre" que l'humain doit "garder et servir " (Gen.:2;15)."

*

La philosophie grecque antique a connu l'Académie des platoniciens, le Lycée des aristotéliens, la Portique des stoïciens ... mais aussi le Jardin des épicuriens, ce Jardin où Epicure enseignait les moyens de parvenir à l'ataraxie c'est-à-dire à la paix de l'âme, à l'absence de trouble intérieur.

Ce n'est pas tant l'atomisme et le matérialisme, tous deux obsolètes, d'Epicure qui m'intéressent, mais bien plus ce principe d'ataraxie, cette discipline (cette ascèse, donc, si l'on regarde l'étymologie grecque) pour cultiver sa paix intérieure.

Il ne s'agit pas d'indifférence. Evidemment. L'indifférentisme ("Rien ne vaut") et l'indifférencialisme ("Tout se vaut") sont des modes du nihilisme qui ne conduisent qu'au vide du cœur et à la mort de l'âme.

Bien au contraire, la paix intérieure permet d'assumer pleinement tout ce qui existe et tout ce qui arrive ; il s'agit, au fond, d'accepter et d'assumer le monde et la Vie tels qu'ils sont et tels qu'ils vont. Et ce n'est pas si difficile. Il suffit, en somme, de comprendre que c'est la Vie qui se vit en nous et que tout ce qui nous arrive peut devenir malédiction ou bénédiction selon le regard qu'on lui porte.

La souffrance - au contraire de la douleur physique qui, elle, est bien réelle - est une pure construction mentale : on se fait souffrir, on se rend malheureux.

L'ataraxie invite à déconstruire ces constructions mentales qui nous empoisonnent l'existence.

Le plus souvent, la souffrance exprime un manque ou une jalousie : c'est le "je n'ai plus ce que j'avais" ou le "je n'ai pas ce dont j'ai envie" ou le "il a ce que je n'ai pas".

Lorsqu'on cultive son jardin intérieure, il faut commencer par arracher ces mauvaises herbes que sont les manques, les envies, les ressentiments.

Avant tout, il convient de se rappeler, chaque jour, que l'on ne récolte que ce que l'on sème. Retourner l'humus de l'humain. Sélectionner ses graines d'idées et de projets : pas trop si l'on veut que la plante grandisse bien, et ait son espace, son eau et sa lumière. Semer en bon ordre et jamais n'importe comment : il faut organiser sa vie car un tas ne fait jamais un tout, et une maison ne tient que si elle est architecturée. Ecarter les nuisibles (et Dieu s'il y en a parmi les humains), éviter les nocifs, éloigner les parasites. Tutorer en phase de faiblesse. Arroser en phase de sécheresse. Et récolter, enfin, tranquillement, avec gratitude pour la Vie, à la bonne saison, sous la "bonne lune", avec le bon outil (le sécateur pour la rose et le quatre-dents pour les patates). Et voilà tout !

*

Depuis 1950, le pouvoir d'achat objectif ne fait qu'augmenter (avec des fluctuations épisodiques, bien sûr), mais la perception des masses populaires (et spécialement en France) est pourtant inverse (c'est encore le cas aujourd'hui sur les années 2019 à 2021). Pourquoi ?

Tout simplement parce que le pouvoir d'achat objectif mesure la capacité réelle à acheter, alors que le ressenti subjectif du pouvoir d'achat indique que le désir d'acquiescer ou de consommer croît plus vite que la capacité de l'assouvir.

Il y a les moyens réels qui croissent objectivement, mais il y a le désir de vivre au-dessus de ses moyens qui croît bien plus vite.

Tout converge (la démagogie et la publicité) pour laisser croire aux crétins qu'il peuvent vivre de plus en plus au-dessus de leurs moyens qui, pourtant, augmentent.

*

Les futures élections présidentielles françaises seront très symptomatiques de l'état général de la chose politique en Europe, mais bien amplifié par une

"politicomanie" et une "polémicomanie" bien françaises. Mon regard en quelques points :

1. Emmanuel Macron sera très probablement réélu et devra entamer, à ce moment, deux choses : un calvaire personnel (seul contre tous les pitres politicards) et un redressement de la France (sortir des assistanats et enclencher un vrai libéralisme).
2. Les concepts (venus des 18^{ème} et des 19^{ème} siècles incroyablement obsolètes) de "gauche" et de "droite" sont morts ; on signe l'enterrement en fosse commune du socialisme, du communisme, du conservatisme et du bourgeoisisme.
3. Le "populisme" d'une Le Pen aura fait long feu ; les échecs épouvantables d'un Donald Trump, d'un Boris Johnson, d'un Viktor Orban, etc ... ne sont contestables par personne.
4. L'islamophobie d'un Zemmour (car aujourd'hui, l'immigration sauvage et délétère est musulmane et téléguidée par les salafistes, il est temps de bien le voir) pose un vrai problème de fond, mais de la mauvaise manière ; il est temps de comprendre que l'islam a six cents ans de retard sur le christianisme et qu'à cette aune, les musulmans convaincus vivent en 1400, donc en plein obscurantisme médiéval, catholique, papal et inquisitorial ; c'est cela les "Frères musulmans" et rien d'autre.
5. Le taux d'abstention sera la preuve de l'échec complet des politiques "nationales" ; il ne restera que deux niveaux politiques réels à savoir le continent (l'Union Européenne où il faut le moins de démocratie possible) et la région (la réalité vécue par les gens de chair et de sang) ; exit le centralisme jacobins et les énarques carriéristes parisiocentristes.
6. La démocratie, en tant qu'idéalisme bisounours, devra faire ses bilans ; la médiocrité des masses rend impossible toute consultation populaire hors de cette seule logique connue d'elles : "du pain et des jeux".
7. Si Emmanuel Macron n'est pas réélu et qu'un Zemmour ou une Le Pen passent (les deux seuls challengers adoubables par la médiocrité populacière), je serai très content de n'avoir ni passeport français, ni domicile officiel français, ni imposabilité en France.

*

L'église catholique, aujourd'hui, est la plus grande criminelle en matière de pédophilie et d'abus sexuels divers et variés. Les chiffres sont incontestables entre 1950 et aujourd'hui.

Il faut cesser de nier l'évidence et le problème.

Dieu est vivant. Dieu est la Vie. Et la Vie n'a qu'une seule loi : se perpétuer par la procréation. Le vœu de chasteté est une aberration. Le célibat des prêtres est une aberration. Aimer Dieu, c'est aimer la Vie et la perpétuer. Les rabbins juifs doivent être mariés et avoir des enfants, comme les pasteurs protestants ou les popes orthodoxes. Le célibat obligatoire des prêtres catholiques engendre ce que les assureurs appellent une "contre-sélection", c'est-à-dire attire, non pas les candidats à la pureté mystique, mais les pervers homosexuels et pédophiles, les violeurs protégés par le "secret de la confession". Foutaises !

Si l'on veut conseiller une communauté, aider les fidèles et croyants, assister les gens qui vivent leurs difficultés quotidiennes, il faut partager la même vie qu'eux. J'appelle tous les catholiques à militer pour l'abrogation de cette absurdité qu'est le célibat obligatoire des prêtres. Qu'un moine, par décision personnelle, et pour le temps de son ascèse, puisse prêter un vœu de chasteté, c'est son affaire. Il peut le rompre à tout moment (ce que beaucoup ne se privent pas de faire). Mais associer "prêtrise" et "célibat" est une absurdité contre-productive.

Mais je pèse combien cette réforme reviendrait à renier le paulinisme et sa canonicité ... Mais il est temps de jeter Paul de Tarse, sa misogynie, son obsession du péché et de la souillure, etc ... aux poubelles de l'histoire spirituelle. Paul, fondateur réel du christianisme, était un psychopathe !

*

Aux USA, la présidence de Donal Trump n'a pas été la cause, mais bien la conséquence d'une dualisation de ce pays sous-cultivé dont le système éducatif est d'une médiocrité abyssale. Il y a là - comme en France - une cassure du pays en deux camps, approximativement égaux en poids, qui se basent sur des représentations fausses et fantasmatiques du monde réel.

Le problème n'est plus la véridicité des faits. Le problème n'est plus que la mythicité des discours.

Le mythe que l'on raconte, est devenu imperméable à la réalité des faits. On est dans la croyance pure. La réalité n'a plus aucune espèce ni d'intérêt, ni d'importance. On croit à ce que l'on a envie d'entendre (ce qui a toujours été le moteur de toutes les démagogies).

L'affrontement des idéologies est devenu l'affrontement des mythologies.

Les idéologies avaient au moins le mérite, avec des couches énormes de mauvaise foi, le mérite de faire semblant de tenir compte des faits réels. Avec les mythologies, ce n'est même plus la cas.

La rupture entre l'humanité et la réalité est un divorce de plus en plus radical, de plus en plus délétère, de plus en plus létal. Elle est une pure conséquence de

cette modernité qui, en créant les villes et la vie "hors-sol", a déconnecté les humains du monde réel dont ils émanent et qui les porte et les nourrit.
Je crois qu'un psychiatre appellerait ce divorce une schizophrénie collective !

*

Le début de l'effondrement de la France, c'est 1981, c'est l'avènement, qui durera 14 ans, d'une crapule cynique, vichyste, collabo et socialiste (sur le tard) appelée François Mitterrand.

*

La confusion permanente entre "science" et "technique" devient exaspérante. La technique, c'est ce que les ingénieurs font avec la connaissance scientifique pour transformer le Réel et satisfaire les caprices humains. La science, c'est la compréhension et la modélisation fiable de la réalité du Réel. Il suffit de lire quelques magazines dits scientifiques ou la rubrique "sciences" de nombreux magazines "grand public" ou "honnête homme", pour voir que tout cela est envahi de considérations technologiques qui n'ont aucune intérêt scientifique.

*

* *

Le15/10/2021

Quelques réflexions sur l'éthique ...

- Confusion dommageable entre morale (les mœurs collectives communément admises) et l'éthique (les règles comportementales que chacun se construit en fonction de son projet de vie).
- L'éthique est l'ensemble des règles de vie que l'on se donne afin de mener à bien le projet de vie (collectif et personnel) que l'on s'est fixé. IL n'y a pas d'éthique possible, sans un projet de vie préalable.
- La modernité naissante (à la Renaissance du 15^{ème} siècle) a mis l'humain au centre du travail philosophique (métaphysique et éthique) avec le but de l'émanciper de tout ce qui pouvait entraver son plein épanouissement (d'où les luttes successives contre l'Eglise au nom du libre-examen (humanisme du 16^e s.), contre les Croyances au nom de la rationalité (rationalisme du 17^e s.), contre les Rois au nom de la liberté (philosophisme du 18^e s.),

contre la Nature au nom de la science (positivisme du 19^e s.), contre Dieu au nom du progrès (nihilisme du 20^e s.), ...).

- Le monde d'aujourd'hui est le résultat d'un processus curieux : avec le conformisme chrétien, la morale a pris la place de l'éthique, et avec le juridisme moderne, c'est la loi qui a pris la place de la morale. Mais la loi s'étirole en se perdant dans des règlements, des normes et des procédures, et les Etats n'ont plus les moyens (ni matériels, ni intellectuels) de la faire respecter.
- Le nihilisme par sa relativisation radicale de tout, a détruit, à la fois, toute pratique morale et toute exigence éthique, et les a remplacées par un juridisme aussi artificiel qu'arbitraire. Il instaure une amoralité de droit (tout est permis sauf ce qui est interdit par la loi "démocratique") et une immoralité de fait (pas pris, pas fautif).
- Un des principes essentiels de la démocratie veut que ce soit la majorité qui possède le droit d'évaluation et le droit de décision (mais dans le respect du meilleur bien pour tous). Le wokisme exacerbe outrancièrement le respect des minorités, mais en refusant, à la majorité, le droit de porter le moindre regard, le moindre jugement à l'égard d'une quelconque minorité. Le wokisme est donc radicalement anti-démocratique : la marginalité fait loi.
- De plus, en mêlant un éthique du respect de l'autre dans ses différences et une idéologie égalitariste menant à l'accusation et à la condamnation d'office de tout état de fait majoritaire (au titre de colonisation, d'oppression, de domination, de persécution, etc ...), le wokisme pervertit diaboliquement l'éthique du respect des différences. Il fonde son fonds de commerce idéologique sur le procès permanent de toute "domination" au travers d'une grille de lecture parfaitement subjective, artificielle et déformée par des préjugés colossaux et fantasmatiques. On y trouve surtout un perpétuel procès de l'histoire humaine, mais un procès myope et ciblé : ainsi, on y conspue la colonisation européenne d'une part de l'Afrique (en omettant, bien évidemment, de mentionner sa contribution décisive aux progrès médicaux, éducatifs, scientifiques, techniques, agricoles, etc ...), mais on passe sous un silence de plomb les esclavagisations massives et atroces des Noirs animistes par les Arabes musulmans (ces deux groupes ayant été décrétés minoritaires en occident et donc victime de l'oppression "systémique" ambiante).
- Le nouveau paradigme sera éthique ou ne sera pas. Une éthique au service d'un projet global ; une éthique au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.
- L'éthique minimale (défensive ?) de demain sera une éthique de la non-agression (objective, mais pas subjective : le problème est d'être

réellement agressé - par des actes et/ou des paroles - et non pas de se sentir psychologiquement agressé) : si vous le promouvez pas, au moins ne nuisez pas.

*

Penser, d'abord : faire converger, en harmonie, ce que l'on voit, ce que l'on sait, ce que l'on imagine, ce que l'on veut ; faire converger ce qui est véritable et non ce qui est apparence ou illusion.

Dire ensuite : penser tout ce que l'on dit, mais ne pas forcément dire tout ce que l'on pense ("Toute vérité n'est pas bonne à dire", surtout à des oreilles incapables de l'entendre).

Faire, enfin : faire ce que l'on dit et dire ce que le fait (ou va faire).

Assumer, aussi : assumer en pleine responsabilité tout ce que l'on pense, dit et fait.

*

L'entropie mesure le niveau d'uniformité et d'homogénéité dans l'espace et dans le temps.

A l'inverse, l'information est ce qui formalise (dans un langage donné) des variations, des transformations, des inhomogénéités, des complexités dans l'espace et dans le temps : l'information formalise donc la néguentropie d'un processus systémique.

*

Le Grand Architecte de l'Univers est un concept bien plus important et profond que celui de Dieu. Chaque Dieu de toutes les traditions religieuses ou spirituelles n'est qu'une représentation partielle et partiale de lui.

Ainsi, dans la Bible hébraïque, le Dieu qui engendre les Elohim (les dieux, les puissances, les intentions, les forces de la Nature), est El, la puissance créative ; alors que YHWH est le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, fondateur de l'éthique qui préside à son projet juif d'Alliance et de Promesse.

Le Grand Architecte de l'Univers est la puissance suprême ; Il est le principe d'émanation, le principe de cohérence et le principe de logicité (c'est un ternaire essentiel) qui préside à tout ce qui existe tant au niveau métaphysique de l'Univers qu'au niveau éthique des humains.

Il est le Logos suprême qui ordonne tout, qui ordonne l'évolution cosmique et qui ordonne les comportements humains.

Il est le fondement ultime de la cosmologie métaphysique et de la loi éthique.

*
* *

Le 16/10/2021

Le principe d'optimalité cosmologique, dans l'univers physique, se décline sous trois formes :

- L'optimalité topologique s'exprime au travers des lois de la gravitation/expansion.
- L'optimalité eidétique s'exprime au travers des lois électromagnétiques et nucléaires.
- L'optimalité topologique s'exprime au travers des lois de conservation.

*

La notion stratégique de "compétence" se déploie sur plusieurs plans :

1. Définition : la compétence est la capacité à mener à bien une mission et à résoudre tous les problèmes qui s'y posent.
2. Exigence : le saut de complexité que nous vivons impose de porter toutes les compétences au meilleur niveau de virtuosité (vs. médiocrité).
3. Catégories :
 - a. Compétences techniques : excellence optimale dans les domaines spécifiques concernés.
 - b. Compétences méthodologiques générales :
 - i. Concernant la gestion de la frugalité (optimisation de l'usage de toutes les ressources en voie de pénurisation).
 - ii. Concernant la gestion du numérique (optimisation de l'intelligence technologique).
 - iii. Concernant la gestion des réseaux (optimisation des fonctionnements réticulés).
 - iv. Concernant la gestion de la valeur (optimisation de l'usage, de l'utilité et de l'utilisabilité).
 - v. Concernant la gestion du projet (donner du sens) et de ses règles (établir et respecter une éthique).

*

Dès que l'on parle de philosophie allemande, on parle d'idéalisme (Platon) au lieu de parler de spiritualisme (Plotin).

L'idéalisme est un dualisme ontique.

Le spiritualisme est un monisme non matérialiste : l'Esprit est la réalité ultime du Réel qui engendre tout ce qui existe, y compris la Matière et la Vie.

Cette erreur dommageable est similaire et parallèle à celle qui confond religion et spiritualité. La même confusion s'installe entre mysticisme et illuminisme.

Kant est un idéaliste de souche platonicienne ; Goethe, Lessing, Schelling, Hegel ou Nietzsche (oui, même Nietzsche) sont des spiritualistes, totalement opposés à l'idéalisme kantien qu'ils combattent.

*

La physique récente, en déconstruisant irréversiblement l'idée de "matière", refonde un spiritualisme qui n'a rien d'idéaliste, mais qui, bien au contraire, est radicalement réaliste : le Réel est Esprit, il est Intention, il est Volonté ... et tout ce qui existe, émane de lui par émergences successives, du fait de tensions bipolaires (Hegel parlerait de dialectiques) dans ses trois domaines dynamique, topologique et eidétique.

*

La modernité est fondée, historiquement et philosophiquement, sur la notion, précieuse et centrale, d'autonomie personnelle sur tous les plans (religieux, philosophique, politique, économique, moral, social, etc ...).

C'est cette quête de l'autonomie personnelle que l'on nomma "élan d'émancipation". Plus précisément et rigoureusement, la modernité a voulu fonder le libéralisme qui est cette quête, dans toutes les dimensions de l'existence, de l'autonomie pour soi et de la responsabilité de soi.

Mais la modernité a échoué ; c'est cela le bilan qu'il faut tirer aujourd'hui, devant son effondrement. Cette quête d'autonomie personnelle s'est heurtée à deux obstacles majeurs :

- Le déni de l'incapacité notoire de la majorité des humains à assumer leur propre autonomie et leurs propres responsabilités (tout ce qui leur arrive de négatif est toujours de la faute des autres : apologie du ressentiment, dirait Nietzsche qui fut le plus lucide analyste de l'échec de la modernité).
- La récupération de cette recherche de l'autonomie personnelle par diverses mouvances idéologiques au nom de la démocratie, de l'égalité, de la souveraineté, de la solidarité, etc ... Toutes notions absolument

contraire à l'idée d'autonomie puisqu'elles reposent toutes sur des doctrines collectives radicalement ennemies de l'autonomie personnelle.

Le nouveau paradigme en émergence, aujourd'hui, sous nos yeux, doit impérativement reprendre cette quête de l'autonomie personnelle et des responsabilités qu'elle induit, tout en évitant, avec soin et détermination, les deux pièges dans lesquels la modernité est tombée.

Pour cela :

- Eduquer, éduquer et éduquer encore, dès le plus jeune âge, à l'autonomie et éradiquer tous les assistanatats qui alimentent toutes les dépendances, tous les clientélismes et toutes les démagogies.
- Combattre et éradiquer toutes les idéologies, politiques et religieuses, qui proposent, pour mieux les imposer, leur vision infantile de la société "idéale" et de l'homme "idéal". Il n'existe aucune idéalité et la seule doctrine se ramène à la réalité, ici et maintenant.

*

La "révolution" française, de 1789 à 1815 (une parenthèse absurde de seulement 26 ans, manifestée par deux dictatures : la Terreur de Robespierre et l'Empire de Bonaparte), ne fut que la dérisoire caricature pantomimique et ridicule de la quête d'autonomie profonde qui fut le ferment originaire (vite oublié, vite récupéré) de la modernité (re)naissante.

De jeunes philosophes allemands, comme Hegel ou d'autres, y ont vu la réalisation de cette quête d'autonomie, alors qu'elle ne fit que la singer au travers de tyrannies sanglantes.

Cette confusion terrible vit encore toujours aujourd'hui : ce symbole de la liberté que furent deux tyrannies meurtrières et pusillanimes.

*

Les deux premiers siècles de chaque paradigme nouvellement émergent, sont leur "belle période lumineuse". En Grèce de -700 à -500 (homérisme et présocratisme), à Rome de -150 à 50 (de la troisième guerre punique à la folie de Néron), en christianité de 400 à 600 (chalcédonisme et augustinisme), en féodalité de 950 à 1150 (clunysianisme), en modernité de 1500 à 1700 (humanisme et rationalisme).

La nouvelle période faste de l'humanité s'étendra de 2050 à 2250 ; je ne la connaîtrai pas, mais j'aurai tout fait pour la préparer de mon mieux ... !

*

Hegel était un libéral, un "bleu", opposé au pouvoir arbitraire et artificiel des institutions politiques de son temps.

On en a fait un thuriféraire de l'Etat. C'est faux. En revanche, il croyait en l'idée du *Volksgeist*, de la culture racinaire globale et commune contre l'émiettement politique entre des Etats "historiques" c'est-à-dire épiphénoménaux, sans fondement autre que les caprices de tyranneaux ou de démagogues.

Ce message est très actuel !

*

C'est la culture qui fonde le groupe ; pas les institutions.

Les institutions parasitent la culture commune, pour assujettir le groupe.

*

La rationalité (Hegel) et la sentimentalité (Kierkegaard) se sont toujours opposés (et Kierkegaard, au travers . Mais c'est bien à tort : la sensibilité alimente ce que la rationalité élabore. Mais sans la rationalité qui lui donne sens et valeur, sa sensibilité n'aboutit à rien d'autre qu'à des ressentis disparates et incohérents.

La seule vraie vie est dans l'esprit et non dans ce qui l'alimente (le gigot n'est pas le corps vivant, mais le devient partiellement par digestion, assimilation et métabolisation ... et défécation).

Et quand, avec Kierkegaard, le pleurnichard, on confond sensibilité (reliance à l'extériorité) et sensiblerie (apitoiement sur ses propres "angoisses et doutes existentiels" et autres fadaïses), on ne va pas bien loin.

*

Une métaphysique qui ne serait pas systématique et systémique, n'est quez bavardage stérile.

Puisque le Tout est Un, ne pas comprendre "tout", c'est ne comprendre "rien".

*

Les stoïciens (ou Schelling ou Hegel) donnaient à la philosophie trois dimensions complémentaires : la logique (l'épistémologie), la physique (la cosmologie/métaphysique) et la morale (l'éthique).

Rien de neuf sous le soleil de la vraie philosophie (qui est une gnose). Hors de là, tout n'est que bavardage de professeurs de philosophie (cfr. Schopenhauer) du genre Kant, Husserl ou Sartre.

*

Tout comprendre et tout expliquer : voilà le seul but !
 Tout relier et tout intriquer : voilà la seule méthode !
 Tout logiciser et tout processualiser : voilà la seule démarche !

*

De Hegel :

"Tout ce qui mérite le nom de philosophie a toujours eu à son fondement la conscience d'une unité absolue ..."

Et :

"L'absolu seul est vrai et (...) le vrai seul est absolu."

Et :

"Pour l'esprit, quelque chose d'absolument autre, n'existe pas du tout."

Quelles splendides évidences !

*

Tout le Réel est déjà absolument déjà là. Il n'y a nul besoin d'une quelconque "révélation". Mais, pour l'esprit humain, né presque aveugle, une démarche s'impose de "dévoilements" (apocalypses) successifs. Il ne s'agit de "recevoir" la vision, mais bien de "se dessiller" pour voir par soi-même. La démarche vers la connaissance de la vérité (vers la "gnose") est initiatique, c'est-à-dire un long et patient cheminement vers toujours plus de conscience de la réalité du Réel dont chacun participe intégralement, sans le savoir.

*

Dieu, c'est le Réel.
Tout ce qui est réel est divin.

*

Le Réel n'est pas un Être ; il est pur Devenir, il est pur processus sans réalité objectale. Les "objets", "choses" ou "êtres" ne sont qu'épiphénomènes sans existence propre : des vagues réelles, mais inséparées, à la surface de l'océan.

*

La connaissance absolue est la connaissance intégrale du Réel.
Le Réel est Un et Vivant : c'est là toute la connaissance absolue.
Ensuite commence la recherche de la connaissance relative : que signifie "Un" et que signifie "Vivant" ?
A partir de là, commence l'interférence entre les langages humains et la réalité du Réel. Mais en amont de toute pensée, la réalité du Réel Un et Vivant est totalement accessible à tout esprit "éveillé", au travers de l'intuition qui est reliance holistique avec ce Tout du Réel, Un et Vivant.
Comment cette Unité absolue du Réel dans toutes ses dimensions, est-elle possible et compatible avec le fait qu'il est Vivant, c'est-à-dire qu'il se transforme et évolue dans toutes ses mêmes dimensions. Quel est le moteur de ce processualisme intrinsèque et immanent ?
Et quelle est ma place, à moi qui pense et écrit ces mots, au sein de cet Un et de ce Vivant qui est, tout entier, le Réel ?
Mille chemins initiatiques s'ouvrent, alors.
Mais toutes ces impasses nommées idéalismes, dualismes, monothéismes, créationnismes, idéologismes, criticismes, etc ..., se ferment irrémédiablement et irréfragablement.
Monisme radical, processualiste et réaliste, ... ou rien !

*

Toute la critique kantienne s'effondre dès lors que l'on comprend la notion d'intuition, c'est-à-dire de reliance vraie et holistique à la réalité du Réel.
L'esprit humain n'est pas face au monde (la dualité entre sujet et objet est une absurdité, comme l'est celle entre phénomène et noumène) ; l'esprit humain est dans le monde et du monde, et en participe de mille manières inconscientes ou

subconscientes (pour emprunter, faute de mieux, ces mots fallacieux à la psychanalyse freudienne).

*

Le mot "dialectique" prête à confusion car il désigne, premièrement, une méthode de discussion et d'argumentation entre humains (c'est le sens platonicien) et, secondement, l'existence ontologique de bipolarités irréductibles au sein du Réel (c'est le sens hégélien).

Il faut s'abstenir d'utiliser ce mot dans ce second sens pour signifier des bipolarités et des tensions cosmologiques.

*

Ce que l'on nomme, à tort, "dialectique" n'est que l'existence ontologique de bipolarités (deux pôles portant, chacun, la négation de l'autre comme l'uniforme ou le complexe, le fermé ou l'ouvert, l'évolutif ou le conservatif).

Ces bipolarités induisent des tensions et la règle de base de toute la cosmologie vise la dissipation optimale de ces tensions.

Et il existe plusieurs stratégies pour atteindre ce résultat et celle qui est la plus proche du processus dialectique hégélien s'appelle "émergence" qui est la fois, dépassement, transgression et transposition.

Mais la dissipation des tensions spécifiques, circonstancielle et configurationnelles, n'abroge en rien la réalité et l'activité des bipolarités.

Même si, par exemple, au sein du couple, les conflits existentiels se dissolvent, un homme restera un homme et une femme, une femme. Et cela induira, sans doute, d'autres conflits ou tensions ultérieurs : c'est ça la vie dialectique, l'opposition perpétuelle des complémentaires.

*

* *

Le 17/10/2021

Mes sept mots-clés :

- Monisme (le Réel est Un)
- Spiritualisme (le fond du Réel est Esprit)
- Immanentisme (l'Esprit est présent dans tout le Réel)
- Processualisme (le Réel évolue, constamment en devenir)
- Emergentisme (le Réel se crée par émergences)

- Intentionnalisme (le moteur de l'évolution du Réel est l'Intention)
- Panenthéisme (Tout est en Dieu qui est le Réel).

*

Nietzsche ne fut aucunement métaphysicien (sauf avec le "Dieu est mort" qui, plus qu'une affirmation théologique, exprime surtout la mort de tous les idéalismes dont le christianisme fut longtemps le parangon). Il fut un moraliste et une sorte d'anthropologue (il se nomme lui-même, à tort, un "psychologue"). Toute sa pensée aboutit finalement à deux constats majeurs que je partage :

- Les humains sont massivement médiocres.
- La modernité est globalement un échec.

Tout le reste de son œuvre étudie la généalogie de cette médiocrité et celle de cet échec ... et en tire deux chemins d'avenir : l'avènement du Surhumain et le renversement de toutes les Valeurs.

*

Au commencement était l'Intention spirituelle qui se parlait d'accomplissement, de cohérence et d'optimalité.

Pour engendrer de la création complexe (théorème de David Ruelle), l'Esprit avait besoin d'un ternaire (c'est le minimum indispensable) :

- Pour l'accomplissement, ce fut le domaine dynamique de la temporalité (la Vie cosmique).
- Pour la cohérence, ce fut le domaine topologique de la spatialité (la Matière cosmique).
- Pour l'optimalité, ce fut le domaine eidétique de la logicité (l'Esprit cosmique).

Pour que tout cela se mît en marche, il fallut encore une bipolarité fondatrice. Ce fut le pôle "concrétion" et le pôle "déploiement".

Ainsi naquit la matrice cosmologique :

	<i>Concrétion (fermeture)</i>	<i>Déploiement (ouverture)</i>
<i>Dynamique (accomplissement) Temporalité</i>	Accumulation (conservation - mémoire - inertie)	Evolution (diversification - travail - énergie)

<i>Topologique (cohérence) Spatialité</i>	<i>Concentration (gravitation - volume - individuation)</i>	<i>Dilution (expansion - surface - intégration)</i>
<i>Eidétique (optimalité) Logicité</i>	<i>Complexification (constructivité - structuration - néguentropie)</i>	<i>Uniformisation (homogénéité - connexion - entropie)</i>

Les trois grandes émergences successives qui seront engendrées, localement, par cette matrice cosmologique sont les matériaux pesants (expressions locales de la Matière cosmique, en quête de spatialité), les organismes vivants (expressions locales de la Vie cosmique, en quête de temporalité) et les âmes pensantes (expressions locales de l'Esprit cosmique, en quête de logicité).

- Les matériaux pesants naissent, dans les cœurs galactiques (hylétiques, bosoniques), de l'interaction locale entre les trois domaines d'activité, mais avec une prédominance de spatialité (le volume, la masse, etc ...) et sous la forme de protéus bipolaire, responsables de l'électromagnétisme.
- Les organismes vivants naissent, dans les bouillons océaniques (matériels), de l'interaction locale entre les trois domaines d'activité, mais avec une prédominance de temporalité (l'activité, la vitalité, etc ...) et sous la forme de cellules procaryotes.
- Les âmes pensantes naissent, dans les communautés organiques (vivantes), de l'interaction locale entre les trois domaines d'activité, mais avec une prédominance de logicité (l'ordre, la discipline, etc ...) et sous la forme de noèmes langagiers.

*

Quelque chose est "déterminé" si son évolution est fixée d'avance, soit de l'intérieur (avoir de la détermination), soit de l'extérieur (subir un déterminisme).

Et si la détermination intérieure (et les énergies qu'elle mobilise) s'oppose à bonne intensité au déterminisme extérieur (et aux énergies qu'il impose), ils s'annulent mutuellement, plus rien n'est déterminé et le libre-arbitre devient (partiellement et temporairement) possible.

*

Si l'on a trop de détermination intérieure, on finit brisé sur le mur du Réel.
Si l'on n'en a pas assez, on est le jouet passif et soumis des influences extérieures.

Le juste équilibre entre ces deux tendances s'appelle précisément l'autonomie.

*

Un concept ne prend sens que s'il est accompagné de prédicats et de qualifications. Dans le cas contraire, on a un signifiant sans signifié possible comme les concepts "Dieu" ou "Absolu" ou "Infini" ou "Temps" ou "Liberté", etc ... Il ne faut pas en conclure que de tels concepts non-déterminés sont à rejeter ; mais il faut les prendre comme étant des symboles dont chacun peut (et doit) donner une interprétation ... sous peine d'incommunication ou, pire, de graves malentendus.

*

Spinoza affirme que définir quelque chose, ce n'est pas dire ce qu'il est, mais c'est dire ce qu'il n'est pas ("*Determinatio est negatio*").
 Une généralisation de l'apophatisme, en quelque sorte.
 Cette opposition entre définition positive et définition négative est, somme toute, assez vaine et assez artificielle.
 Spécifier un concept, n'est faisable qu'avec d'autres concepts qui, ainsi, finissent par se définir mutuellement par des relations de diverses natures (pas seulement positives ou négatives).
 De là, il faut bien conclure que tout langage, quel qu'il soit, est toujours tautologique. La belle affaire ! C'est une évidence déjà si ancienne.
 Le vrai problème n'est pas là. Le vrai problème est de savoir si la cohérence interne du langage considéré est homomorphe avec la cohérence globale du Réel ; si ce langage est capable, ou non, de rendre la cohérence réelle du Réel tel qu'on le vit.

*

Les langues indo-européennes, par leur conjugaison, rendent l'idée de temps par la triade : passé, présent et futur. Alors que l'hébreu, par exemple, la rend par une dyade : accompli ou inaccompli. Laquelle de ces deux structures est la plus en adéquation avec la réalité du Réel ?
 Pour la langue hébraïque, ou bien un processus est achevé, ou bien il est en cours, à commencer, à construire ou à terminer. La structure linguistique y est processualiste (tout ce qui adviendra existe déjà en germe) et constructiviste (le Réel se construit dans la durée) ; alors que la structure linguistique indo-européenne est analytiste (le temps est une suite d'instant) et essentialiste (le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore, seule le présent existe).

Mon opinion personnelle est claire : la langue hébraïque est beaucoup plus cohérente avec la réalité du Réel que les langues indo-européennes.
 Quand au mandarin, il ne connaît aucune conjugaison : tous les verbes sont donnés à l'infinitif et s'énoncent dans l'intemporalité.

*

La réalité est faite de différences, sinon il n'existe que de l'uniformité, c'est-à-dire de la vacuité.

Tout ce qui existe se définit par ses différences d'avec ce qui n'est pas lui.
 Chaque vague, à la surface de l'océan, même si elle est indissociable de cet océan, se montre par ses différences de forme, de vitesse, d'écume, de couleur, d'irisation, de ridules, d'orientation, etc ... Tout en étant indifférenciées les unes des autres du fait de leur substrat océanique unique (toutes faites d'eau salée et reliées entre elles), toutes les vagues sont différentes ; elles sont toutes uniques.

*

La question : "Qu'est ceci ?"

Quelqu'un répondra : "Ceci est un oiseau".

Un autre : "Ceci est un moineau".

Un autre : "Ceci est un *passer domesticus*".

Un autre : "Ceci est un passereau autochtone non migrateur".

Et un dernier : "Ceci est un animal volant".

Ils ont évidemment tous raison (il y aurait, probablement une infinité d'autres réponses correctes en combinant des mots et prédicats qui "collent" avec ce petit diable ailé). Mais ces réponses se posent sur des échelons différents, avec des niveaux de détails et de précision bien différents.

Quelle est la "bonne" réponse ? Celle qui correspond le mieux au but recherché par celui qui pose la question initiale. Ce point est crucial : tout ce qui est exprimé, l'est (doit l'être) en fonction de l'intention et du but de la demande.

Quand quelqu'un pose une question, il faut toujours et d'abord répondre : pourquoi posez-vous cette question ? Ainsi, il est possible de prédéterminer quel sera le bon niveau et la bonne teneur de la réponse attendue.

Sinon, on verse dans le bavardage ou l'étalage, donc dans l'ennui.

*

Tout ce qui existe, n'a d'identité qu'à l'intérieur des frontières qu'il se donne.

*

Dans le Réel, il n'existe aucune dualité, mais il existe bien des myriades de bipolarités.

*

Quelques citations de Platon :

"L'opinion est quelque chose d'intermédiaire entre la connaissance et l'ignorance."

"Il y a tant de lois que personne n'est exempt d'être pendu."

"C'est la vraie marque d'un philosophe que le sentiment d'étonnement."

"La plupart des hommes ne réfléchissent pas sur ce qui se présente à eux et, même une fois instruits, ils ne comprennent pas. Ils vivent dans l'apparence."

"La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses."

*

Le grand principe de base, à la fois de bon sens et de haut sens, est celui-ci : le Réel est tout ce qui existe et l'humain en fait partie intégrante. Le Réel est la source ultime de tous les phénomènes, manifestations, apparences et sensations. L'esprit humain est confronté, avec ses faibles facultés, à la réalité du Réel ; cet esprit humain est en quête de compréhension de cette réalité (de sa logicité, de sa cohérence et de son optimalité) dont il fait totalement partie et dont les flux nourrissent, seuls, sa pensée.

Il faut cesser de perdre son temps avec ces pseudo-métaphysiques de pacotille qui s'interrogent sur l'existence réelle du Réel, sur les dualités entre l'esprit humain et le Réel, sur tous les solipsismes, dualismes et idéalismes que des esprits fumeux se sont inventés en pure vanité.

Toute la vérité métaphysique finale tient en ceci : le Réel est un océan dont tout ce qui existe, l'humain compris, n'est que les vagues !

Hors de là, tout est délire !

L'article suivant sur la cosmologie, extrait de "Imago Mundi", va en ce sens :

Le mot **cosmologie** signifie littéralement théorie du monde, et plus particulièrement du monde considéré comme un tout complet et ordonné, du

cosmos. Cette expression a été mise en usage par Kant, qui appelle « cosmologie rationnelle » le travail de la raison pour saisir dans son unité « l'ensemble de tous les phénomènes », autrement dit la science de l'objet, comme il appelle « psychologie rationnelle » la science du sujet pensant. La cosmologie a pour objet l'idée-rationnelle du monde, comme la psychologie l'idée du moi (*Critique de la raison pure*).

Passée dans la langue courante de la philosophie classique, l'expression *cosmologie rationnelle* y désigne la partie de la métaphysique qui traite de la nature fondamentale et de l'origine des choses sensibles. Qu'y a-t-il, et y a-t-il quelque chose sous les phénomènes qui composent ce qu'on appelle communément le monde extérieur? Qu'est-ce que la matière, en dernière analyse? Qu'est-ce que la vie? etc.

Le sens de l'adjectif cosmologique est dès lors très clair. On appelle cosmologique ce qui a rapport au monde considéré comme tout absolu. Les arguments cosmologiques de l'existence de Dieu, par exemple, sont celles qui se tirent de l'existence du monde, et tout particulièrement celle qui repose sur l'ordre et l'harmonie du cosmos.

Le monde existe-t-il?

Nos perceptions sensibles ont-elles un objet, en dehors de notre esprit, et quel est cet objet? Que savons-nous des choses extérieures? En sommes-nous réduits à des apparences? Ou bien la science humaine peut-elle se flatter de pénétrer le fond des choses? En d'autres termes, n'avons-nous des choses qu'une représentation purement relative à nos moyens de connaître, ou bien en avons-nous, par la science, une connaissance absolue, c'est-à-dire réellement objective, sinon parfaitement adéquate? Ne peut-on pas même aller jusqu'à admettre que le monde extérieur n'existe pas, que rien n'existe en dehors de nous-même? Cette thèse extrême est appelée solipsisme. La romancière Karen Blixen y a répondu de manière humoristique et directe, en demandant à son tour :

« Le monde qui vous entoure est-il si satisfaisant que vous puissiez croire l'avoir tout inventé? »

Toute personne raisonnable a là sa réponse. Les philosophes, qui le sont moins, on débattu de ces problèmes avec plus de détails; c'est même le fond des doctrines idéalistes de certains d'entre eux.

Principales formes de l'idéalisme.

Le mot idéalisme est employé en plusieurs sens. Mais on entend communément par là la doctrine qui nie l'existence objective du monde extérieur, ou plus précisément qui nie que nous puissions en avoir la connaissance. Indiquons-en les principales formes :

I. - Idéalisme immatérialiste de Berkeley.

L'idéalisme de Berkeley consiste dans la négation des réalités matérielles et des vérités sensibles. Voici ses raisons. La substance matérielle, qui est censée exister sous les qualités premières ou secondes de la matière, est incompréhensible et inconcevable, car :

a) Les qualités secondes de la matière, saveur, couleur, etc., ne sont que des modifications de notre esprit.

b) Les qualités premières, l'étendue et la résistance, ne sont connues que par l'intermédiaire des qualités secondes. Les corps ne sont donc qu'une fiction métaphysique; leur être consiste à être perçu : *Esse est percipi*.

Berkeley conclut que, nos impressions sensibles ne pouvant venir du dehors, nous sont données par Dieu ; qu'il n'y a aucun être corporel, mais seulement des esprits. Voilà pourquoi on appelle aussi son système l'Immatérialisme.

On considère en psychologie que les qualités sensibles sont significatives des qualités existant en dehors de nous. Si rien de semblable ne correspond dans les corps à la perception que nous en avons, il ne s'ensuit pas que rien de réel n'y corresponde : les qualités sensibles étant des effets réels supposent une cause réelle. Cette cause n'est pas en nous, elle est donc hors de nous. Mais ce ne peut être Dieu, car il serait contraire à sa sagesse et à sa véracité de nous rendre dupes d'une illusion invincible. Comment concevoir Dieu s'abaissant au rôle de prestidigitateur?

II. - Idéalisme critique [1] de Kant.

La doctrine kantienne fait une certaine part au réalisme : elle admet en effet, au delà des sensations, l'existence de choses en soi, de noumènes, qui provoquent les phénomènes et y correspondent. Mais la chose en soi demeure inaccessible à l'entendement, parce qu'il ne dispose pas d'intuitions intellectuelles auxquelles il puisse appliquer les catégories de substance, de cause, etc. Le seul objet de la connaissance ce sont les phénomènes.

Critique : Kant n'est donc pas absolument idéaliste. C'est vrai. Mais cet idéalisme partiel est illogique, parce que, comme on le sait, Kant ne peut pas, sans se contredire, supposer que les choses en soi existent et qu'elles agissent sur nos sens. Dans son système, en effet, le principe de causalité, comme le lui avaient déjà reproché Beck et Jacobi, n'est pas applicable en dehors des limites de l'expérience le kantiste ignore par conséquent s'il convient aux noumènes.

III. - Idéalisme absolu de Fichte.

Fichte n'a fait que tirer les conséquences virtuellement contenues dans la doctrine de Kant. D'après le Kantisme, la matière de la connaissance (les intuitions sensibles) vient du dehors, de la chose en soi; l'esprit ne fournit que la forme qu'il imprime à la matière et en fait ainsi un objet de sa pensée. Mais, objecte Fichte, comment l'esprit peut-il sûrement imposer ses lois à une matière dont l'origine lui est étrangère? Pour que l'esprit impose sûrement sa législation à la nature, il faut que tout ait sa source en lui, matière et forme : de la sorte les sensations subiront docilement l'action de la pensée. C'est pourquoi le rôle que Kant prête à la prétendue chose en soi, il faut l'attribuer à l'esprit lui-même qui par son activité instinctive produit ses propres sensations. Le véritable absolu c'est le moi; le moi est la seule réalité. Le monde n'est pas un obstacle extérieur que le moi rencontre, comme dans les autres systèmes; mais c'est une limitation que le moi se donne et à laquelle il s'oppose par cela même qu'il se pose.

Le non-moi n'est donc rien autre chose que la limite du moi, le choc que le moi subit dans le déplacement de son activité. Il n'y a plus en présence deux réalités hétérogènes et inaccessibles l'une à l'autre, mais une seule : l'esprit, dont le monde extérieur est la création.

Critique : le moi que je suis (et chacun est dans le même cas) n'a aucune conscience de cette activité créatrice du monde que Fichte s'attribue. Sans doute Fichte entend parler d'un moi absolu, dont le monde est la réalisation; alors sa doctrine prend une forme panthéistique.

Quant à l'apparition du non-moi par un choc du moi, elle est inconcevable.

« Comment le moi peut-il se choquer, s'il est tout seul? Tout choc suppose une résistance. Le mouvement dans le vide n'est pas senti. Le moi aurait beau développer son activité à l'infini, rien ne pourrait l'avertir des différents moments ou degrés traversés par cette activité. Le non-moi doit donc avoir un fondement réel aussi bien que le moi. » (P. Janet).

IV. - Idéalisme phénoméniste de Hume et de Stuart Mill

Si Hume et Stuart Mill conservent les mots de substance et de cause, ils en vident le contenu et rejettent la chose. Pour eux il n'y a que des phénomènes groupés diversement d'après les lois de l'association. La notion de substance représente une collection, et la notion de cause, une succession de sensations.

Ces notions ne sont pas applicables en dehors de la conscience. Ce qu'ils appellent monde extérieur, c'est donc un ensemble de sensations qui coexistent ou se succèdent d'une façon régulière. Mais, quand les objets extérieurs ne sont plus représentés en nous par aucune sensation ou groupe de sensations, nous croyons cependant qu'ils existent : par exemple, je crois que Londres existe, même quand j'en suis éloigné. Comment s'explique cette croyance? - Stuart Mill répond que l'ensemble des sensations qui constituent un objet restent possibles, même quand nous ne les éprouvons pas. Croire à l'existence d'un objet, en l'absence de sensations actuelles, c'est croire à des sensations possibles.

De sorte que, en dernière analyse, le monde extérieur ou la matière sont « une possibilité permanente de sensation », ou plus exactement

« ... L'esprit et la matière ne sont l'un et l'autre rien de plus que des possibilités permanentes de sentiment » (Stuart Mill, *La Philosophie de Hamilton*, Ch. XI et Ch. XII).

La croyance au monde extérieur n'est donc au fond qu'une forme subjective que les lois de l'association imposent à nos sensations. Notre esprit oublie que les possibilités permanentes ont pour fondement ses sensations, il finit par les détacher de lui-même et les objectiver comme des existences extérieures.

Critique :

a) Si l'on considère que la substance n'est pas une collection de sensations, et que la causalité n'est pas une simple succession de phénomènes.

b) L'explication, que Stuart Mill a imaginée pour rendre compte de la croyance au monde extérieur, est manifestement inadmissible. D'après le philosophe, la

sensation actuelle a pour cause la sensation antécédente. Mais, en l'absence de sensations actuelles, reste une possibilité de sensation. Or une possibilité de sensation, qu'est-ce sinon une sensation que je pourrais éprouver, mais qu'en fait je n'éprouve pas? C'est une sensation qui n'existe pas; c'est, par rapport à l'ordre réel, un zéro. Donc pour assigner sa cause à une sensation actuelle, il faut admettre, en dehors de notre conscience, non pas une simple possibilité de sensation, mais une réalité qui conditionne cette possibilité.

c) Dans l'idéalisme de Stuart Mill, l'illusion, qui nous fait croire à l'existence d'un monde extérieur, ne serait, en tout cas, possible qu'en présence des sensations actuelles, quelle qu'en puisse être la cause. Car que sont les événements qui se passent en notre absence ou avant l'apparition des êtres capables de sentir?

« Ce sont, répondrait Stuart Mill, les séries de sensations que nous aurions pu avoir et que nous aurions eues, si nous avions existé à cette époque. - Mais précisément nous ne pouvions pas exister à cette époque, ni nous ni aucun être sentant, par conséquent ces prétendues possibilités de sensations sont au fond des sensations impossibles (E. Boirac, *Cours élémentaire de philosophie*, 1892). »

Preuves de l'existence du monde extérieur.

La croyance philosophique à la réalité du monde sensible se fonde sur le principe de causalité.

I. - Tout fait a une cause. Or nous éprouvons des sensations dont nous ne sommes pas la cause. Nous distinguons en effet très nettement les phénomènes psychologiques, que nous produisons, de ceux que nous subissons. On vient d'ailleurs de démontrer contre Fichte que les sensations ne peuvent être l'œuvre du moi. La sensation, étant un fait réel, exige une cause réelle. Cette cause n'étant pas le moi, il faut la chercher en dehors du moi. Mais ce ne peut être l'esprit divin, Dieu, comme l'imagine Berkeley. Reste que la cause cherchée est une réalité extérieure au moi et distincte de Dieu. Cette conclusion est d'ailleurs conforme à la croyance universelle du genre humain, y compris les idéalistes qui, dans la pratique de la vie, se comportent comme s'ils croyaient à l'existence du monde extérieur.

II. - Ces sensations, dont nous ne sommes pas la cause, sont coordonnées. Il y a entre elles un accord permanent : nous rapportons toujours certaines sensations au même objet : telle couleur, telle forme, telle saveur, tel parfum à tel fruit, etc. Cet accord permanent des sensations que nous attribuons à un même objet suppose une cause. Où la trouver, sinon dans l'unité permanente de l'objet ?

III. - Il y a harmonie permanente non seulement entre les sensations d'un même individu, mais encore entre les sensations des différents individus sains : tous attribuent certaines sensations aux mêmes objets. Cette harmonie persistante et universelle exige une cause. Où la découvrir, sinon dans l'unité persévérante d'un monde réel simultanément représenté dans tous les esprits? (G. Sortais).

*

* *

Le 18/10/2021

De mon ami Nicolas Bouzou :

"Dans le champ politique français, beaucoup sont un peu libéraux, personne ne l'est complètement. Il est symptomatique que notre pays ne compte pas de 'parti libéral' à l'inverse de l'Allemagne, où le FDP de Christian Linder vient de réaliser un joli score aux élections. C'est regrettable pour deux raisons. Premièrement, il existe une tradition libérale française remarquable, de Tocqueville à Raymond Aron en passant par Benjamin Constant, Germaine de Staël ou Jean-François Revel. Ces intellectuels ont en commun de ne s'être jamais trompé, ni moralement ni intellectuellement, ce qui les différencie des intellectuels de gauche. Deuxièmement, après 18 mois de restrictions, le besoin de liberté est incroyablement vif dans notre société. Il y a donc de la place pour un projet libéral."

Bien, Nicolas ! Toi aussi tu as remarqué que la France et les Français sont illibéraux, voire antilibéraux, malgré les grands et beaux noms que tu cites de Tocqueville à Revel et Aron ...

Pourquoi ? Parce que le cœur palpitant du libéralisme est l'autonomie personnelle et collective, et que l'Etat français, depuis la Renaissance, a dressé les Français à dépendre toujours plus de lui.

Et Paul Thibaud d'en remettre une couche :

"Nos compatriotes ont une inclination à ne pas s'assumer dès que les circonstances le permettent (...)."

L'analyse transactionnelle donne l'explication : vis-à-vis des "autorités", en général, et de l'Etat, en particulier, les Français sont enfermés dans une relation parent (autoritaire ou nourricier)/enfant (soumis, rebelle ou créatif) et ne connaissent pas la relation adulte/adulte.

Je pense que ce constat n'est que la conséquence d'un long passé catholique et des relations d'obéissance et de déférence qui en découlent.

Il existe une relation directe et forte entre l'état "adulte" et l'autonomie. Un adulte est autonome et c'est cette autonomie qui définit l'état "adulte".

Cela est impossible à ceux qui se considèrent comme des "enfants de Dieu" ou des "enfants de la Patrie".

*

De Boris Cyrulnik qui, quoique communiste et psychiatre, ne dit pas que des bêtises :

"L'ignorance provoque un tel état de confusion qu'on s'accroche à n'importe quelle explication afin de se sentir un peu moins embarrassé. C'est pourquoi moins on a de connaissances, plus on a de certitudes. Il faut avoir beaucoup de connaissances et se sentir assez bien dans son âme pour oser envisager plusieurs hypothèses"

*

D'après le SICS :

"La quantité et la complexité du travail mental demandé aux étudiants et professionnels n'a cessé d'augmenter et nous forçons notre cerveau comme s'il était un muscle. Cela s'est aussi aggravé pour ceux qui, pendant le confinement, ont dû s'adapter, dans la solitude, à de nouvelles manières de travailler. Depuis le début du XXe siècle, l'enseignement, le travail, les tâches quotidiennes sont devenus de plus en plus intellectuels. En même temps, dans la plupart des pays du monde, la santé s'est améliorée, la nourriture est devenue plus saine, les conditions de vie plus agréables. Résultat : le quotient intellectuel a généralement augmenté. C'est ce qu'on a appelé l'effet Flynn, du nom du philosophe James Flynn. Mais, le QI n'augmente plus, il régresse même en Finlande, Norvège, Danemark, Allemagne, France, Grande-Bretagne. Depuis l'école primaire on nous dit de rester assis tranquillement, de travailler en silence et de se concentrer. La culture que nous avons créée exige de nous toujours davantage d'attention, de capacité d'abstraction, de mémorisation. Mais peut-être en sommes-nous incapable. Notre cerveau, qui n'est pas infiniment extensible, a atteint ses limites. Il faut alors faire appel à des ressources extérieures à ce cerveau. Des outils technologiques, bien sûr, qui sont des calculateurs et des mémoires, les notes et les dessins, les objets... C'est pourquoi la meilleure manière d'apprendre à lire, c'est encore d'écrire à la main, avec un stylo sur du papier."

Depuis les années 1980, je parle de "l'âge de la connaissance" et de "l'ère noétique", ce n'est pas un hasard !

Quant au numérique, s'il est bien utilisé (ce qui est bien rarement le cas, encore aujourd'hui), il n'est pas là pour "remplacer" le cerveau humain, mais bien pour "amplifier" l'intelligence humaine, et dans certains cas seulement.

*

Qu'est-ce qu'une personne "toxique" (et Dieu sait s'il y en a des paquets, un peu partout) ? C'est quelqu'un qui parasite tout ce qui l'entoure, à commencer par l'énergie mentale des autres (avec les quatre stratégies bien connues : apeurer, accuser, mystifier et apitoyer).

Un tel parasite fait tout pour se faire bien voir, pour dissimuler sa toxicité, pour cacher son jeu pervers, pour flatter les forts et harceler les faibles.

Il y prend un plaisir sadique. Il ne cultive jamais la violence, ni physique, ni verbale, mais ses pernicieuses attaques sournoises font tout aussi mal.

Si vous avez un tel parasite toxique (un pervers narcissique, par exemple) dans votre entourage, démasquez-le publiquement : les punaises doivent être écrasées, sinon elles continuent de piquer, indéfiniment.

*

De Patty Hansen (texte fourni par mon ami François Introvigne) :

"Deux graines reposaient l'une à côté de l'autre dans une terre fertile au printemps. La première graine dit : "Je veux grandir ! Je veux plonger mes racines profondément dans la terre et lancer ma tige haut dans les airs... Je veux voir mes bourgeons s'ouvrir comme des drapeaux annonçant l'arrivée du printemps ... Je veux sentir le soleil réchauffer mon visage et la rosée matinale bénir mes pétales !" Et elle grandit.

La deuxième graine dit : "J'ai peur. Si je plonge mes racines dans la terre, je ne sais pas ce qui m'attend dans cette obscurité. Ma tige est fragile, si j'essaie de percer la terre pour m'élever dans les airs, elle risque de se briser. Et si, à peine entrouverts, un ver venait à manger mes bourgeons ? Et si je montrais ma fleur, qui sait ? Un enfant pourrait m'arracher de terre. Non, il vaut beaucoup mieux attendre qu'il n'y ait plus aucun danger". Et elle attendit. Un oiseau qui passait par là, fouillant la terre en quête de nourriture, trouva la graine qui attendait et vite la dévora.

MORALE DE L'HISTOIRE : ceux qui ne veulent pas prendre le risque de grandir se font avaler par la vie."

*

Toute éthique personnelle est au service d'un projet personnel.

Toute morale collective est au service d'un projet collectif.

Pour John-Stuart Mill, héritier en cela de Jeremy Bentham, ce projet collectif est le bonheur du plus grand nombre. Soit. Et il y a là matière à discussions : que

signifie "bonheur" ? "le plus grand nombre", c'est quel pourcentage de la population ?

Mais au-delà, la question la mieux posée est celle du projet collectif.

Quel est-il ? Quel peut-il être ? Quel doit-il être ?

Je pense que c'est là le fondement de l'utilitarisme, de tout utilitarisme : la morale doit être utile au projet, c'est-à-dire en favoriser au mieux l'accomplissement.

Il n'existe ni morale absolue, ni morale naturelle. Toute morale est au service du projet qui la requiert.

La morale catholique est au service du combat, dans ce monde-ci, contre le Diable afin de sauver les âmes.

La morale marxiste est au service de l'émancipation du prolétariat afin de le libérer de l'oppression supposée du capital.

La morale wokiste, tant en mode aujourd'hui, est au service du désasservissement de minorités victimes de la persécution d'une majorité blanche, mâle, hétérosexuelle, colonialiste et judéo-chrétienne.

Pour moi, le seul projet collectif qui vaille, est de permettre, encourager, faciliter et accompagner la construction, par chacun, de sa propre autonomie spirituelle, intellectuelle, affective, économique, sociale, etc ... dans le respect de l'autonomie des autres pourvu qu'ils soient tout aussi réciproquement respectueux.

Mais je crains que ce projet ne concerne qu'une petite aristocratie humaine, la masse des autres étant et voulant rester esclave de son "du pain et des jeux".

*

Reprenons ...

Toute éthique personnelle est au service d'un projet personnel.

Toute morale collective est au service d'un projet collectif.

Comment harmoniser et faire converger ce projet personnel et ce projet collectif ?

Toutes les dictatures ont toujours décrété la prééminence du projet collectif (imposé par le système dictatorial lui-même) sur les projets personnels, quels qu'ils soient.

Cela s'appelle le socialisme (prééminence du collectif sur le personnel), quelle qu'en soit la forme, totalitaire ou démagogique, particulariste (comme le nazisme) ou universaliste (comme le communisme) !

Le libéralisme, en face, affirme qu'il ne peut y avoir de projet collectif sans que, en préalable, les autonomies personnelles ne soient garanties. Cette position est la seule qui soit tenable, sur le long terme : notre époque (par ses plus jeunes générations) commence à le (re)découvrir.

*

Être autonome, c'est n'être esclave de rien, ni intérieurement, ni extérieurement.

Devenir autonome, c'est se libérer, progressivement, de tous ses esclavages.

*

On ne peut jamais "prouver", *a priori* ou *ex ante*, qu'un projet, quel qu'il soit, sera bon ou mauvais.

On peut seulement l'augurer. L'espérer. Y croire.

En revanche, l'expérience humaine accumulée peut aider, à suffisance, à écarter tous les projets que l'on a vu être ou devenir nocifs. Et à ce titre, il est une évidence : tous les projets relevant du socialisme (de la prééminence du collectif sur le personnel) ont été exécrables, toxiques, catastrophiques, destructeurs et appauvrissants. Dont acte !

*

Il existe un mot radicalement vide, mais qui revient, sempiternellement, dans toutes les doctrines philosophiques, politiques ou sociales : c'est le mot "justice". Ce mot ne signifie rien ! Est juste ce qui est conforme à la loi et toute loi n'est que pure convention.

Il n'y a pas de loi naturelle (hors les lois de la physique). Il n'y a pas de droit naturel. Il n'y a pas de justice naturelle.

Fadaises, que tout cela !

Est jugé injuste, ce qui me lèse (moi et ma communauté) : est jugé juste, ce dont je profite (moi ou ma communauté).

La notion de justice est purement conventionnelle (comme la loi ou la vérité ou l'opinion).

Pour les nazis, l'extermination des Juifs n'était que justice.

Pour les marxistes, la spoliation des bourgeois n'était que justice.

Pour les wokistes, l'agression et l'ostracisation de la majorité n'est que justice.

*

J'en arrive à voir que ceux qui manifestent le plus au nom de la justice, sont ceux qui, si on les laissait faire, pratiqueraient les plus immondes crapuleries.

*

Dans l'histoire de la pensée moderne :

- la métaphysique est allemande : qu'est-ce que le Fondement ?
- l'éthique est anglaise : qu'est-ce que le Bien ?
- l'idéologie est française : qu'est-ce que l'Idéal ?
- l'épistémologie est juive : qu'est-ce que le Vrai ?

Mais au contraire des trois autres, l'idéologie n'est en rien de la philosophie !

*

Dire à un crétin qu'il est un crétin, ne sert malheureusement et rigoureusement à rien puisque, pour lui, le crétin, c'est forcément vous qui le traitez de crétin et ce, du fait qu'il est ontologiquement impossible, à ses yeux, que lui le soit. Ouroboros du crétinisme !

*

Un con trouve toujours un plus con qui l'admire.

*

De Mark Zuckerberg :

"La mission de Facebook est de donner une voix aux gens, de fournir à tous le pouvoir de fonder des communautés ou encore de rapprocher les gens entre eux. Notre mission est de créer une technologie qui réponde à ces besoins. Jusqu'ici, nous avons fait cela à travers des applications qui sont les plus utilisées dans le monde. Et ces applications [Facebook, WhatsApp, Instagram, NDLR], qu'ont-elles en commun ? Elles rapprochent les gens. Il est temps de passer à la nouvelle étape. Tous les quinze ans apparaît une nouvelle manière d'utiliser l'informatique.

Souvenez-vous de l'arrivée des ordinateurs personnels, qui consistaient principalement en des PC permettant d'utiliser Windows. Puis ce fut le cas des navigateurs, avec lesquels on pouvait aller sur Internet depuis un ordinateur portable. Maintenant, on a le Web sur mobile. Et bientôt, ce sera l'ère de la réalité augmentée et de la réalité virtuelle. Et ce qui distingue ces technologies, c'est qu'elles vous permettent d'être présent à un endroit et d'interagir avec votre entourage. Quand vous êtes face à quelqu'un qui a le nez sur un smartphone, vous ne ressentez pas sa présence. Avec la réalité virtuelle et augmentée, vous pouvez interagir avec vos proches. Cela permettra de traiter de

manière naturelle davantage d'informations. Notre cerveau peut produire un téraoctet de données par seconde, soit l'équivalent de 40 films en très haute définition. L'enjeu est de créer une plateforme qui permette à l'humain de s'exprimer de manière plus fluide."

Ce pauvre Mark fait semblant d'être toujours habité par la contre-culture californienne des années 1970 (lui qui est né à New-York et a été formé à Harvard, sur la côte Est) : le droit de chacun à la libre expression et à la libre interrelation, une espèce d'égalitarisme libertarien qui refuse de voir (du moins au niveau du discours) que Facebook et autres sont devenus d'immenses machineries et machinations de manipulation des masses abruties et incultes, par quelques noyaux idéologiques qui maîtrisent ces technologies, somme toute infantiles, et qui pourrissent radicalement les esprits faibles. Les notions de "réalité virtuelle" ou de "réalité augmentée" sont des gadgets hollywoodiens sans le moindre intérêt ou, plutôt, qui permettent, à chacun, d'avoir des interactions pauvres avec d'autres pour diminuer, voire abolir, les déplacements physiques inutiles qui consomment, absurdement, du temps et de l'énergie.

*

De Jean de Kervasdoué :

"(...) la France est asphyxiée par son système de solidarité. En effet, si les inégalités sociales sont fortes avant redistribution et faibles après, c'est parce qu'existent de considérables transferts. Or ils ne fonctionnent que parce que l'on prélève des sommes faramineuses - « un pognon de dingue » - sur les actifs par le biais des cotisations sociales, des taxes et des impôts. Les actifs français sont en concurrence avec ceux des autres économies de la planète, le coût du travail (salaire et charges sociales) joue ici un rôle essentiel. Par ailleurs, en valeur absolue, le nombre des Français entre 20 et 63 ans ne va pas croître durant cette décennie, en revanche celui des inactifs de plus de 63 ans ne va cesser d'augmenter : la génération du baby-boom (1947-1973) vieillit. Leur charge à législation constante va s'alourdir. En conséquence, la personne élue n'aura que très peu de marge de manœuvre. Il faudrait d'ailleurs au moins deux décennies et une politique constante et ferme pour retrouver un espace de liberté financière qui permettrait que les inégalités des revenus baissent avant redistribution et que la France puisse investir notamment dans l'enseignement, la recherche et les infrastructures traditionnelles ou numériques. Cela n'en prend pas le chemin, mais ce n'est pas l'objet de cette chronique, qui se limite à tenter de donner aux lecteurs une échelle de grandeur."

Vision lucide de l'impasse française : l'assistanat est un horrible cul-de-sac, une voie sans issue. Il est vital que les Français réapprennent (s'ils l'ont jamais apprise) l'autonomie : chacun est responsable de soi en interdépendance sociale et économique (et non politique) avec les autres.

Cette notion idéologique de "solidarité" obligatoire et générale avec tous les autres (sous la férule de l'Etat) est une totale aberration : je ne veux pas être solidaire avec des gens qui applaudissent Zemmour, Le Pen, Mélenchon, Hammon, Royal et toutes les "merdes" du même acabit ; je ne veux pas être solidaire avec ces "français" qui sont islamistes, antisémites, terroristes, communistes, révisionnistes, etc ...

Je veux choisir mes solidarités et n'accepte pas de m'en voir imposer quelqu'une.

*

Il faut rendre hommage au courage du magazine "Historia" qui, dans son numéro 899 de novembre 2021, a enfin osé aborder le dossier : "VII^{ème} - XX^{ème} siècle - L'esclavage en terre d'islam - La traite arabo-musulmane".

Enfin, à l'encontre du wokisme ambiant, il est clairement établi que ce sont les Noirs eux-mêmes qui capturaient les vaincus des guerres intertribales et revendaient les "surplus" humains aux musulmans pour leur propre consommation, d'abord, et pour, ensuite et plus tard, les revendre aux négriers occidentaux (espagnols et portugais - surtout -, puis américains) qui, ainsi, pourvoient les colonies en main-d'œuvre servile.

Il y manque cependant un élément économique essentiel : il est absurde, pour quelqu'un qui achète cher (ce fut le cas des "blancs", mais pas des arabo-musulmans qui étaient "à la source" et exterminaient sans vergogne) une main-d'œuvre servile, de ne pas en prendre bon soin : un être humain maltraité, mal nourri ou malmené n'est jamais productif, quelque esclave soit-il. L'équation "esclavagiste (blanc) = tortionnaire" est une absurdité aberrante (mais il y eut d'abjectes exceptions, bien sûr). Preuve en est que lors de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis, à l'issue de la guerre de sécession, beaucoup d'esclaves "libérés" choisirent de rester dans la famille de leurs "maîtres" et continuèrent de travailler pour eux contre "gîte et couvert", comme avant.

Sans que cela soit explicitement dit, il est clair que l'islam (qui en arabe signifie "soumission"), ne connaît et ne reconnaît que la relation domination-soumission, une relation purement verticale avec Allah, tout en haut, ensuite le Coran, puis le prophète, puis les imams, califes ou ayatollahs, puis les hommes musulmans, puis les femmes et enfants musulmans, puis les *dhimmi*s, puis les incroyants, puis les autres viles "créatures", ...

Cette hiérarchisation linéaire est la colonne vertébrale de l'islam coranique et le dogme central de l'islamisme qui veut détruire, par tous les moyens, tout quiconque n'accepte pas de rentrer dans ce moule débile.

*

Un détail essentiel à bien comprendre : pour le droit musulman, tout le domaine qui n'est pas sous le contrôle de l'islam, s'appelle *Dar-el-Harb* : le "domaine de la guerre".

Il faut, une bonne fois pour toutes, comprendre que le but ultime de l'islam est d'assujettir et de dominer toute l'espèce humaine au simple nom de cette croyance absurde que l'islam est la seule vérité et qu'elle doit être imposée à tous les humains.

Tant que l'on ne comprendra pas cela, on ne comprendra rien à l'islamisme, au djihadisme, au salafisme, au frérisme, au wahhabisme, au terrorisme, etc ...

Dès sa fondation, l'islam a déclaré la guerre au reste du monde ; il est temps que le reste du monde lui réponde sèchement.

*

* *

Le 20/10/2021

De Paul Cébille :

"En huit ans (2013-2021), la part des Français ne se disant proches d'aucun parti est passée de 8 à 31%, selon une étude de l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès.

Ces dernières années, les partis politiques ont vu leur popularité se dégrader. À partir d'un travail sur des cumuls de données IFOP sur la proximité partisane déclarée des Français depuis 2013, on peut dresser une analyse inédite du système partisan. Laquelle fait apparaître une 'balkanisation' de la sympathie partisane avec une progression forte de la désaffiliation politique (donc de l'abstention)."

On ne peut que saluer joyeusement cette désaffection idéologique.

Cette dépolitisation de la vie sociale va de pair avec une libéralisation des activités, donc une quête d'autonomie personnelle et collective. L'Etat n'est plus (et n'aurait jamais dû être) le pivot central du fait sociétal. Le politique n'est que (devrait n'être que) de l'intendance infrastructurelle et de la juridisation

éthique. Tout le reste de la vie réelle ne regarde pas (ne devrait pas regarder) l'Etat.

On ne peut que se réjouir de la mort des idéologies car la désidéologisation est la voie royale vers le libéralisme. En effet, dès lors que l'on prend conscience que "la société idéale" et "l'homme idéal" sont des chimères puériles et dangereuses, on peut alors commencer à construire sa propre autonomie dans le monde réel, libéré des fantasmes idéalisants.

*

Le moins d'Etat possible : promouvoir la construction des autonomies personnelles et collectives.

Le moins d'Etats possibles : promouvoir la continentalisation et la disparition des Etats-Nations.

*

Est éthique et utile ce qui accomplit, et l'accomplissement procure de la joie, souvent accompagnée de quelque plaisir toujours bienvenu (pourvu que la recherche du plaisir ne prenne jamais la place de la quête d'accomplissement). Il n'y a donc ni opposition, ni confusion entre l'utilité et le plaisir. Mais l'équation de base est et reste :

Ethique = Utilité = Accomplissement = Joie

Le plaisir, quand il se présente et s'offre, est, alors, une cerise sur le gâteau. En ce sens, l'utilitarisme de John-Stuart Mill est un eudémonisme, mais certainement pas un hédonisme.

*

Le plaisir (*pleasure*) est une sensation corporelle (*éros*).
 Le bonheur (*happiness*) est une sensation émotionnelle (*storguê*).
 La gaieté (*cheerfulness*) est une sensation intellectuelle (*philia*).
 La joie (*joyfulness*) est une sensation spirituelle (*agapê*).

*

Le plaisir (la satisfaction du désir) est le nutriment de l'âme. Le bonheur (l'absence de trouble) et la gaieté (l'alacrité de la pensée) en forme le dipôle. Mais la joie (le progrès dans l'accomplissement) en est le dépassement.

*

L'accomplissement de soi est indissociable de l'accomplissement de l'autour de soi.

L'égotisme, l'égoïsme et l'égoïsme n'y ont aucune place.

Il est impossible d'atteindre la vraie joie dans un milieu profondément triste.

L'accomplissement de soi se construit dans une dialectique permanente entre l'intériorité et l'extériorité.

Il ne s'agit aucunement de sacrifier ni le soi, ni l'autour de soi, mais, bien au contraire, d'instrumenter leur construction réciproque.

*

L'autour de soi n'est pas forcément les autres humains (malgré que, le plus souvent, les personnes que l'on aime, en font intimement partie) ; l'autour de soi, c'est aussi l'environnement naturel et culturel dans lequel on baigne et où l'on se nourrit.

*

Bien sûr, il est des plaisirs nobles et sains ; mais ils sont rares.

En général, il faut se méfier des plaisirs : beaucoup sont malsains.

Beaucoup détruisent ou rendent esclave. Et c'est là une énigme paradoxale : pourquoi et comment le nocif et le toxique peuvent-ils plaire ?

Nature suicidaire ? Triomphe du *thanatos* ?

*

La dignité humaine tient en une seule maxime : entretenir la ferme volonté d'accomplir, au meilleur niveau, la Vie et l'Esprit en soi et autour de soi.

A cet aune, l'immense majorité des humains n'a aucune dignité.

*

Viser la joie au-delà de tous les plaisirs.

*

Choisir la recherche du plaisir plutôt que la construction de la joie, relève de la bêtise ou de la paresse ou des deux.

*

Nous sommes en train de vivre une recrudescence sinon de la spiritualité, du moins de la soif spirituelle. De plus en plus de gens cherchent, souvent maladroitement, à donner plus de sens et plus de valeur à leur existence. Cette recrudescence n'a pas que de bons côtés car, en ces matières, le radicalisme, l'intégrisme, le dogmatisme sont des solutions de facilité qui ont toujours gangrené la spiritualité par des religions, et empoisonné la foi par des croyances.

*

De ma complice Néa :

"Bizarre, les médias nous gratifiaient tous les jours de copieux articles sur COVID-19 et les bienfaits du confinement, des vaccins et du passe sanitaire, accompagnés de déluges de commentaires méprisants à l'égard des méchants non vaccinés, représentant la fange humaine qui devrait vivre comme les intouchables en Inde, ces 15% de maudits qui ont juste le droit de nettoyer les égouts et les fosses septiques. Et depuis quelques jours, plus rien, silence radio ! Hier dans la dernière vidéo du Pr Raoult on apprend qu'un article publié dans la prestigieuse revue Nature, ose soulever la question : "La vaccination n'accélère-t-elle pas la transmission du virus ?" Des rapports de divers pays semblent confirmer ce que les scientifiques craignaient : après que le variant Delta ait ravagé l'Inde à une vitesse alarmante en avril et mai, Delta serait plus susceptible que d'autres variants de se propager par les personnes vaccinées. On trouve des charges virales chez des gens vaccinés aussi élevées, et parfois plus élevées, chez les personnes vaccinées que chez les non-vaccinées. Conclusion provisoire : Malgré la protection offerte par les vaccins (recommandés pour les gens qui présentent des risques de faire des formes graves, en particulier les gens qui ont plus de 75 ans, avec des cancers et des obésités morbides), une partie des personnes vaccinées peut transmettre Delta, favorisant peut-être son essor."

Il va bien falloir, un jour, que les biologistes et les médecins comprennent que la vie n'est pas mécanique mais organique, et que les relations de cause à effet y sont tout sauf univoques.

Un virus ARN s'adapte à l'immunité ambiante par mutations et se fiche bien du mécanisme positiviste de Louis Pasteur.

*

Nommer un "crétin", un "con", est une insulte pour le sexe féminin (*cunnus*, en latin)!

La "connerie humaine" doit être appelée le "crétinisme humain".

*

L'utilitarisme d'un John-Stuart Mill pêche par ceci qu'il ne connaît pas ou ne reconnaît pas que l'utilité, comme fondement de l'éthique personnelle (plus que de la morale collective), ne prend sens que par rapport à l'accomplissement de la vocation humaine (personnelle et collective), elle-même subordonnée à l'Intention divine de l'accomplissement du Réel en plénitude.

L'utilité, certes, mais au service de quoi ?

Le bonheur comme but de l'existence humaine et comme aune de l'utilité de tout acte (donc de sa moralité), est d'une pauvreté métaphysique affligeante.

Le concept "bonheur" est vide tant il peut être mis à toutes les sauces et à leur contraire.

Spinoza ne s'y était pas trompé : avoir du bon heur, c'est avoir de la bonne chance et l'on ne peut pas construire une éthique, ni personnelle, ni collective, sur le fait d'avoir, ou pas, de la chance.

*

Le plaisir corporel se prend.

Le bonheur émotionnel se reçoit.

La gaieté intellectuelle se cultive.

Le joie spirituelle se construit.

*

La seule grande question est : au service de quoi puis-je ou dois-je vivre ? Tout le reste est bavardage stérile. Muni d'une réponse à cette question, alors, et alors seulement, les notions d'utilité, d'éthique, de sens, de valeur, de morale, de droit, de devoir, etc ... peuvent prendre sens.

*

Tout processus (une vie personnelle, une entreprise économique, une famille, une activité, une aventure, une communauté de vie, une société humaine, etc ...) restera absurde et sans valeur tant que l'on ne lui aura pas donné une bonne raison d'être accompli : au service de quoi ce processus se réalise-t-il ?

Et ces motifs de justification s'échelonnent sur une échelle d'évaluation qui va du plus vil au plus noble.

Car tous les motifs ne se valent pas et c'est peut-être là que se fonde une méta-éthique qui permette d'évaluer au mieux la raison d'exister d'un processus quelconque.

Il y a donc une échelle d'évaluation des projets de vie qu'il faut fonder en amont de toute éthique, du plus vil (vivre au service de son nombril narcissique et hédoniste) au plus noble (vivre au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, au sens comique de ces termes, du Divin, en somme) avec tous les degrés intermédiaires (comme vivre au service de ma famille, ou de la biosphère, ou de la culture occidentale, ou de l'humanité, etc ...).

*

Au service de quoi est ma propre existence ?

Au service de l'accomplissement de la Vie (famille, enfants, petits-enfants, écologie, jardin et verger, prospective, ... avec frugalité matérielle, intelligence technologique, réticulation créative et économie de la valeur d'usage, d'utilité et d'utilisabilité) et de l'accomplissement de l'Esprit (science, philosophie, spiritualité, ...).

*

Ne pas confondre la liberté qui s'oppose à l'autorité (ou, plutôt, au pouvoir étatique, sociétal, institutionnel, juridique, tyrannique, etc ...), et le libre-arbitre (avoir le choix et pouvoir décider de soi pour soi) qui s'oppose au déterminisme (n'être que le jouet d'une fatalité irréfragable).

Donc ne pas confondre la libération qui est sortie de tous les esclavages et de toutes les aliénations (les pouvoirs coercitifs de l'autre, *alius* en latin), avec l'autonomie qui est affirmation de non dépendance vis-à-vis de toute extériorité.

*

Il est curieux de constater qu'il n'y a que les Français pour croire en la portée "universelle" de cette invention socialiste datant de la fin du 19^{ème} siècle que l'on a appelée "révolution française" et qui ne fut qu'émeutes parisiennes suivies d'un putsch remplaçant une bonhomme tyrannie royale par une sanglante tyrannie dictatoriale, puis par une mégalomane tyrannie impériale pour revenir, ensuite, à une bourgeoise tyrannie royale, avant une industrielle tyrannie impériale.

La phase réellement républicaine ne commence qu'en 1871 avec l'invention, à Paris, de la nation française et du peuple français qui n'existaient pas (et qui n'existent toujours pas), mais que l'on imposa, depuis Paris, avec les hussards noirs de la république, bataillons de l'anticléricalisme et de la destruction des terroirs et régions.

Les émeutes de 1789 auraient pu enclencher une vraie révolution libérale comme en Angleterre ou aux Etats-Unis ; elles ne furent qu'un échec pitoyable.

Les Français, d'ailleurs, n'ont toujours pas réussi à faire leur révolution libérale ; ils sont toujours massivement et profondément dépendants de l'Etat, quelle qu'en soit la forme.

Les Français sont globalement restés au stade "enfant" : souvent "rebelle", parfois "créatif", plus rarement "soumis" ; et il y a toujours quelque "grand homme" pour briguer le rôle de "parent", tantôt "nourricier" (De Gaulle), tantôt autoritaire (Pétain).

La France est le royaume de l'immaturation politique !

*

* *

Le 21/10/2021

De John-Stuart Mill (in : "De la liberté") :

"(...) la volonté du peuple signifie en pratique la volonté du plus grand nombre ou de la partie la plus active du peuple : de la majorité, ou ceux qui parviennent à s'imposer en tant que majorité. (...) C'est pourquoi il demeure primordial de limiter le pouvoir du gouvernement sur les individus, même lorsque les détenteurs du pouvoir sont régulièrement responsables devant la communauté, c'est-à-dire devant le parti le plus fort. (...) Ainsi range-t-on aujourd'hui, dans les spéculations politiques, "la tyrannie de la majorité" au nombre des maux contre lesquels la société doit se protéger."

Tout cela pour dire que la démocratie est une tyrannie comme les autres ! La tyrannies des plus nombreux, donc la tyrannies des plus crétins (une population normale est composée de 85% de crétins inintelligents et incultes).

Donc le problème n'est pas de définir le moins mauvais des gouvernements possibles, mais de réduire tout pouvoir sociétal et tout gouvernement au strict minimum, de réduire le champ politique au minimum possible, au plus minuscule possible.

Au diable toutes les "craties" et toutes les "archies" : des techniciens pour optimiser les infrastructures collectives et des juristes pour optimiser l'éthique collective.

L'Etat ne doit rien posséder. L'Etat ne doit rien entreprendre. L'Etat ne doit rien faire lui-même mais tout sous-traiter (y compris l'armée et la police). Aucun fonctionnaire. Privatisation radicale de toutes les activités (y compris la santé et l'éducation). La solidarité et l'aide aux plus faibles doit redevenir une affaire strictement libre et privée.

La "république" et la "chose publique" donc, la société et l'Etat doivent devenir minuscules : il n'existe que des réseaux libres et intriqués de communautés autonomes de vie, éthiquement respectueuses des autres communautés.

Démanteler cette absurdité moderne que sont les Etats-Nations, devient une urgence hurlante.

*

Le seul problème politique ou collectif qui existe, est le problème de l'éthique, c'est-à-dire celui des règles comportementales envers l'autre (humain et non humain), celui des règles de "bonne vie" afin de garantir la paix et la concorde au-delà de toutes les autonomies et de toutes les différences.

*

Il existe un code éthique fameux qui est les dix paroles du Sinaï et qui exprime dix refus :

1. l'esclavage
2. l'idolâtrie
3. la superstition
4. l'égotisme
5. la profanité
6. le meurtre
7. la tromperie
8. le vol
9. le mensonge
10. le ressentiment.

*

**

Le 22/10/2021

Mon message au "Point" :

Quand donc comprendrez-vous ?

Nous sommes entrés dans une logique de pénurie sur toutes les ressources naturelles et matières premières. Le prix des carburants va doubler et tripler dans les 5 à 10 ans qui viennent. Il faut cesser de vivre comme des riches lorsqu'on n'en a plus les moyens. La logique d'abondance et de prix bas, c'est FINI !!!

*

De Pierre-Antoine Miguel :

"Qui peut répondre à la question : qu'est-ce que la vie? le biologiste? le généticien? le naturaliste? l'épistémologue? Comment se repérer dans la jungle des réponses proposées par ces différents spécialistes?

Il faut mettre l'accent sur trois points qui sont actuellement l'objet de débats très vifs.

Tout d'abord le cadre de la réponse est celui d'une épistémologie non physicaliste, qui refuse d'accepter la double thèse de la complétude et de la clôture causale du monde physique, et renvoie dos à dos les deux positions métaphysiques intenable du physicalisme et du vitalisme.

Ensuite, la vie apparaît liée à un système d'objets hétéro-organisé qui ne peut être complètement décrit par l'ensemble de ses contraintes internes, contrairement aux systèmes physiques ordinaires. Voilà pourquoi la vie n'est pas simplement la réplication ou la reproduction, ni l'hérédité génétique, mais est liée au métabolisme, à la compartimentation cellulaire, à la sélection naturelle, etc. Enfin il faut parler d'un système d'agents plutôt que d'un système d'objets, car un système biologique se caractérise par le fait que le temps agit sur lui. Pour cette raison il est difficile d'en dégager des invariants internes, la description initiale que nous pouvons en donner n'est pas celle de son fonctionnement. C'est en ce sens que nous nous proposons de parler de propriétés émergentes.

Qu'est-ce que la vie, alors? une disposition? une essence? une structure atemporelle? Ne faut-il pas reformuler la question et se demander : d'où vient la vie? comment la vie évolue?"

*

La seule grande règle éthique est redoutablement simple, en apparence : **ne pas nuire !**

Ne pas nuire ni à soi, ni à l'Autre (quel que soit cet autre, humain ou non humain).
 Mais la difficulté réelle commence avec quelques terribles questions : qu'est-ce
 que nuire ? à partir de quand nuit-on ? qui est apte à juger de la nuisance réelle
 d'un acte, d'une attitude, d'une parole, d'un regard ? la nuisance doit-elle être
 rapportée à l'intention de nuire ?

Le fait (objectif ou subjectif) et l'intention (consciente ou inconsciente) ...

De plus, ne rien faire, aussi, peut nuire : nuire par omission, par inaction, par
 indifférence, par calcul ...

*

Les humains se divisent en deux grandes catégories : ceux pour qui l'opinion des
 autres sur eux comptent, et ceux qui s'en fichent éperdument.

J'appartiens à cette seconde catégorie.

Beaucoup plus généralement, j'appartiens à la catégorie des gens que les opinions
 de presque tous les autres, sur quelque sujet que ce soit, indiffèrent royalement.

*

Donne du pouvoir à un crétin et il en abuse.

Loi d'airain !

Etablis un règlement ou une norme, et donne à un sous-fifre le pouvoir d'en
 contrôler l'application : celui-ci devient illico un *Waffen-SS* et en rajoute trois
 couches de son cru.

*

Le pouvoir ne doit être confié qu'à des sages capables de ne s'en pas griser.

*

Le pouvoir est une drogue dure.

*

La société civile n'est rien.

La communauté fraternelle est tout.

*

* *

Le 23/10/2021

Plutôt que "Grand Architecte", peut-être eut-il mieux valu parler de "Suprême Architecte" puisqu'il est à lui seul le principe de logicité et de cohérence du Tout qui existe ; il est la source ultime de toutes les généalogies et de toutes les téléologies qui sont les moteurs de la construction universelle.

L'Architecte suprême est l'Âme (du latin *anima* : "ce qui anime" de l'intérieur) du Réel et de l'Univers qui le manifeste. On peut reprendre ici les termes techniques d'immanentisme, de processualisme, panenthéisme, etc ... Car tout procède d'une seule et unique équation simple et fabuleuse ...

Réel = Un = Tout = Dieu.

*

Qu'est-ce qu'un Architecte ? Quelqu'un qui possède, en même temps, un vrai talent créatif et une vraie connaissance technique. Sans talent, l'édifice sera moche, mal conçu, inadapté aux besoins, laid, disproportionné ... Sans technique, l'édifice ne tiendra pas, se fissurera, s'écroulera, s'anéantira ...

Le principe central de toute architecture est ainsi l'idée de cohérence : cohérence de l'édifice avec le but poursuivi, avec l'environnement, le terrain et le milieu, avec les matériaux mis en œuvre, avec les lois de la physique, avec les capacités réelles des maçons, charpentiers et ardoisiers qui œuvreront sur le chantier, etc ...

Le maître-mot, ici, est donc cohérence !

L'Architecte est la garant de cette cohérence, dans toutes les dimensions du projet. Cela est vrai pour la construction d'une maison humaine ; cela est vrai pour la construction du Réel pris comme un Tout universel.

*

Au cœur de toute métaphysique, il y a la question de Dieu (ou des dieux ou du Divin).

Dieu est l'Être suprême, dit-on. Métaphysique de l'Être. Dieu est le Logos suprême, dit-on aussi. Métaphysique du Devenir.

Dieu comme âme intérieure du Réel ? Ou Dieu comme pur Esprit extérieur au Réel qu'il suscite ou crée ou gouverne ?

Mais si Dieu est extérieur au Réel et si le Réel est tout ce qui existe, alors Dieu n'existe pas. Mais si le Réel est tout ce qui existe, mais que, parmi tout ce qui existe, une bonne part échappe à ce que les humains sont aptes à saisir (par

l'expérience, par l'intuition, par l'intelligence), alors Dieu peut bien exister au sein même du Réel, quoiqu'à quelque distance des humains.

La question que le concept "Dieu" pose, est celle qui oppose monisme et dualisme (antiques). Le Réel est-il Un ou Deux ? S'il ne fait qu'Un, Dieu et le Réel ne sont que deux expressions du seul et unique existant. S'il est Deux, comme le supposent Pythagore, Platon et toutes les écoles monothéistes, alors se côtoient un Réel divin et un Réel mondain qui se font face, mais qui doivent être reliés l'un à l'autre, de quelque manière que ce soit, sous peine de rendre ce dualisme complètement stérile (à quoi servirait l'hypothèse d'un tel dualisme si les deux mondes étaient totalement disjoints et étrangers l'un à l'autre ?).

Au fond, le dualisme ne prend sens que si les deux mondes sont reliés l'un à l'autre, c'est-à-dire si, quelque part, ils ne font qu'Un.

La conclusion la plus simple qui s'impose, est donc que Dieu et le Réel ne font qu'Un et exprime cet Un de deux manières différentes.

*

Qu'est-ce que la métaphysique ?

La définition d'Aristote est célèbre : la métaphysique est l'étude de l'Être en tant qu'Être. Mais cette définition est largement insuffisante et insatisfaisante car, manifestement, et notre expérience quotidienne le prouve à souhait, ce qui "est" (l'Être, donc) "n'est pas" puisque tout advient et devient tout le temps.

Rien n'est immuable. Tout est impermanent. Tout ce qui existe, est un immense chantier (nous y reviendrons largement). Eternelle opposition entre les métaphysiques de l'Être et les métaphysiques du Devenir : d'un côté, la perfection immuable du Dieu des monothéismes méditerranéens, et de l'autre, l'impermanence radicale du Tao de la spiritualité chinoise.

Cette opposition radicale entre l'Être et le Devenir est irrémédiable : ce qui est, ne devient pas, ce qui devient, n'est pas. Opposition entre l'essence qui énumère les prédicats immuables et définitifs de la "chose" étudiée, et l'existence qui constate la perpétuelle transformation de ce qui naît, croît, mûrit, décline et meurt. Or rien, dans le monde où vivent les humains, n'est immuable : tout s'y transforme, plus ou moins doucement ou brutalement, plus ou moins lentement ou rapidement. Rien n'est puisque tout vit.

Opposition irréductible entre un monde vu comme une collection d'objets (Platon, Descartes, Kant, ...) et le monde vu comme un tissage de processus (Héraclite, Leibniz, Hegel, ...). L'un exclut l'autre. La fluidité exclut la fixité. Le "Tout coule" de l'héraclitisme exclut le "Tout demeure" de l'idéalisme.

Opposition irréductible entre une vision mécanique du monde (la physique d'avant 1950) et une vision organique du monde (la physique d'après 1950). Les stoïciens,

déjà, avait compris cette idée cruciale que tout est vivant ; ils avaient nommé leur doctrine l'hylozoïsme (la substance du monde est vivante).

*

La métaphysique maçonnique, telle qu'elle transpire implicitement de tout l'appareil symbolique et rituel de la Franc-maçonnerie, est assez clairement une métaphysique constructiviste.

Cette métaphysique constructiviste (et l'art de la construction est bien l'art maçonnique par excellence, l'art royal) pourrait se définir comme l'étude des fondements ultimes de l'Advenir et du Devenir du Réel.

Pourquoi, pour quoi et comment, tout ce qui existe, advient-il et se transforme-t-il sans cesse ?

Car tel est le Réel : l'ensemble de tout ce qui existe, connu et inconnu, connaissable et inconnaissable.

Le Réel est un vaste chantier ! Voilà toute la métaphysique maçonnique
Les humains initiés en sont les ouvriers zélés ! Voilà toute l'éthique maçonnique.

*

Le vrai problème de la France d'aujourd'hui n'est pas l'immigration, mais l'islamisation (et sa radicalisation).

29% des immigrés français sont originaires du Maghreb et 15% d'Afrique noire. Les immigrés (dont je suis), à l'échelle mondiale, représentent 281 millions de personnes, soit 3,6 % de la population mondiale (le triple du taux en 1970). Sur ces 281 millions, seulement 37% ont quitté un pays "pauvre" pour s'installer dans un pays "riche" ; tous les autres (63%) sont restés sur le même échelon économique.

*

Les Juifs habitaient déjà en France près d'un demi-millénaire avant les Francs. La présence juive de France est attestée autour de l'an 6 alors que Clovis régna de 481 à 511.

Le haut moyen-âge fut une période spirituellement, intellectuellement et socialement faste, pour les Juifs de France (on pense à Rachi à Troyes, aux Juifs alsaciens, provençaux et languedociens) ; ce sont les Croisades du bas moyen-âge qui suscitérent et amplifièrent un antijudaïsme jusque là quasi inexistant.

*

Les Croisades furent le cœur battant du bas moyen-âge, c'est-à-dire de la féodalité catholique. Le christianisme orthodoxe et son Empire romain d'Orient furent leur victime, moins que les Juifs d'Europe, mais plus que les arabomusulmans qui, somme toute, virent bien peu de croisés atteindre leurs colonies judéennes.

Le première croisade fut déclenchée en 1095 par le pape Urbain II, à Clermont-Ferrand, la huitième eut lieu en 1270 (la dernière croisade dirigée vers les lieux saints de Judée) et la dernière, si l'on veut bien y inclure la Reconquista espagnole, s'acheva avec la bataille de Lépante en 1571.

Les Croisades ne sont, au fond, rien d'autre que l'exaltation hystérique du paradigme catholique du Salut (de 950 à 1500) qui fit suite au paradigme chrétien de la Foi (de 400 à 950).

La catholicité (*katholikos*, en grec, signifie "universel"), comme le salafisme et l'islamisme actuels, se prétend seule détentrice de la vérité absolue en matière religieuse (et pas seulement), et entend éradiquer toutes les croyances infidèles (et offre, par là, un gros prétexte pour tout piller et saccager sur son passage). Les Croisades catholiques veulent détruire la voie spirituelle des Juifs, des Païens, des Musulmans et même, celles des Orthodoxes (cfr. le siège de Constantinople en 1204), allumant des haines et des rancœurs encore vivaces aujourd'hui.

*

En gros, la christianité a connu trois périodes successives : le christianisme judéo-grec, triomphant de 400 à 950, le catholicisme latino-français, triomphant de 950 à 1500, et le protestantisme germano-américain, triomphant de 1500 à 2050.

*

Lu dans le Figaro :

"Une propagande insidieuse se déverse, au fil des programmes de France Inter, Info, Culture et des émissions politiques de France Télévisions, sur les électeurs français. Aux frais du contribuable."

Mieux vaut tard que jamais ! En France, ce sont des professions entières (journalistes, profs, juges, ...) qui sont complètement inféodés à la doxa gauchiste. Cela ne fait jamais que 40 ans que cela dure. Mais "Le Figaro" le découvre enfin.

*

De Matthieu Bock-Côté :

"La révolution woke est portée par une nouvelle gauche religieuse et confesse sans gêne son désir d'anéantissement de la civilisation occidentale."

Ce n'est plus à démontrer, la «cancel culture», que certains traduisent en parlant de la culture de l'annulation, balaie le monde occidental. La révolution woke est portée par une nouvelle gauche religieuse, qui renoue avec la tentation totalitaire en d'autres temps décryptée par Jean-François Revel, Raymond Aron, George Orwell et Czeslaw Milosz, et confesse sans gêne son désir d'anéantissement de la civilisation occidentale. Des statues déboulonnées aux livres brûlés en passant par les conférences annulées ou tenues sous protection policière, on voit la foule lyncheuse resurgir dans l'histoire, avec une violence symbolique décomplexée qui laisse déjà entrevoir le désir de la violence physique."

L'expression "nouvelle gauche religieuse" est pertinente.
Elle est anti-occidentaliste, antilibérale ; victimaire et victimiste ; sûre de ses mensonges flagrants et de ses déconstructions primaires ; perpétuellement dans la réinterprétation biaisée (ô combien) de l'histoire des humains.

*

* *

Le 24/10/2021

Le fonds de commerce du wokisme, dit-on, est la haine de l'occident ou, si l'on préfère, de l'occidentalisme. Mais l'occident, cela n'existe que comme l'autre face du monde humain (cfr. l'historien Arnold Toynbee) car, de quel occident parle-t-on ? Celui des Grecs, des Romains, des Etrusques, des Slaves, des Ibères, des Scandinaves, des Wisigoths, Ostrogoths ou autres Goths, des catholiques, orthodoxes, protestants (eux-mêmes fortement divisés) ou anglicans, etc ...

L'occident est une mosaïque qui n'a rien d'homogène sauf, peut-être sa grande racine biblique.

Non, le fonds de commerce du wokisme n'est pas l'anti-occidentalisme qui n'est qu'une fiction.

Le fonds de commerce du wokisme, c'est la haine du 19^{ème} siècle européen, la haine du bourgeoisisme avec son industrialisme, son colonialisme, son capitalisme,

son puritanisme, son paternalisme, son étatismisme, son positivisme, son idéologisme ... et, même, parfois, son progressisme.

Le wokisme, parce qu'il est primaire, irrationnel et ignare, refuse obstinément de voir que ce 19^{ème} siècle a été indispensable sur la voie du déclin de la modernité et vers l'ouverture de ce nouveau paradigme qui émerge sous nos yeux (et dont le wokisme ne fait pas partie puisqu'il est une des manifestations de la chaotisation du monde humain "entre" les deux paradigmes).

Le wokisme, par inintelligence et mauvaise foi idéologique, refuse de voir que ce qu'il exècre dans le 19^{ème} siècle, a toujours deux faces - comme tous les mouvements de l'histoire des humains - l'une positive, l'autre négative.

Ainsi, de la colonisation qui, soit dit en passant, est un phénomène universel et aussi vieux que l'humain lui-même. La colonisation européenne de l'Afrique, tant noire que musulmane, et c'est un fait établi aujourd'hui, a coûté beaucoup et rapporté peu aux colonisateurs, et a coûté peu et rapporté beaucoup aux colonisés ; la colonisation, grâce à l'apport infrastructurel, technique, médical, éducationnel, financier et juridique, a permis à l'Afrique de combattre mieux ses épidémies, ses guerres tribales, ses famines, ses esclavagisations endogènes (noires et arabo-musulmanes), etc ...

De même l'industrialisme et le capitalisme ont été le levier mondial, pendant deux siècles, de la lutte contre la pauvreté locale (notamment par la création d'emplois rémunérés), de la croissance tant des richesses locales que des pouvoirs d'achat locaux, même des plus pauvres.

De même, et je l'ai déjà développé ailleurs, l'homosexualité (accompagnée par toutes les X-sexualités que l'on voudra, grâce à la richesse des préfixes latins : trans-, bi-, méta-, para-, infra-, pseudo-, ...) n'est pas un problème, mais elle est une dénaturation, une anomalie par rapport à la stratégie générale de la Vie en matière de sa perpétuation et de l'enrichissement de ses patrimoines génétiques. Il faut répéter que la Culture doit être au service de la Nature, et non l'inverse, et que la biologie précède la psychologie.

Le sexe existe réellement ; le genre est une pure construction mentale, fantasmagorique, abstraite et artificielle. Libre à ceux que ces déviances amusent, de s'y adonner, mais à la condition expresse qu'ils ne revendiquent rien de plus qu'une tolérance bienveillante et lointaine.

Quant au modèle soi-disant "patriarcal" et à la soumission des femmes, il faut, au contraire de moi, n'avoir pas passé son enfance dans les milieux ouvriers, ruraux, commerçants et paysans de province, pour ne pas savoir que, depuis toujours,

c'est la femme qui porte la culotte, éduque les enfants et tient les cordons de la bourse (et heureusement !). Les origines du féminisme sont strictement urbaines et bourgeoises, le fait de femmes entretenues qui n'avaient rien d'autre à faire que de tenir salon. J'ai toujours connu, autour de moi, des relations de couple bâties non sur la domination, mais sur la complémentarité ; l'égalité des sexes est une absurdité ; homme et femme ne sont pas égaux, mais incroyablement et richement différents, merveilleusement complémentaires.

Et cela me permet de conclure ce papier : le wokisme est l'expression ultime et complètement dégénérée de l'égalitarisme fanatique. Or, rien n'est - heureusement - jamais l'égal de rien : tout est unique et différent. Cela est vrai pour les sexes, pour les races, pour les cultures, pour les religions, mais, surtout, pour les personnes individuelles qui, chacune, doit trouver sa voie unique vers l'autonomie la plus grande.

Le wokisme, en mettant l'idée de groupe minoritaire "opprimé" et "victime" au-dessus de l'idée de personne individuelle, prépare un totalitarisme exécrationnel.

*

Il faut ne pas avoir d'illusions pour ne pas avoir de déceptions !

*

L'économie de masse et de prix bas est moribonde (malgré, par exemple, les gesticulations des industries automobiles, des médias écrits et télévisuels, et de la grande distribution).

Tout ce qui est "de masse", va disparaître dans les dix ou quinze ans qui viennent.

Tout ce qui vaudra quelque chose sera placé sous le signe de la sélectivité, de la qualité, de la virtuosité et de la valeur (d'utilité, d'usage et d'utilisabilité).

Le reste, ce sera la soupe populaire (dont, pour le numérique, YouTube, Instagram, FaceBook, Twitter, etc ...) : un brouet pour sous-développés.

*

Je voudrais reprendre ici un court texte que j'avais écrit en novembre 2005 (il y a 16 ans, donc) :

"La biosphère est un fragile tissu organique qui recouvre et englobe la lithosphère. Elle est un vaste écosystème enraciné dans le sol de la Terre, dans les vents de l'Air, dans les nappes de l'Eau et dans la lumière du Feu solaire.

*L'homme y est apparu et y a vécu, porteur de l'espoir de la pensée.
Puis brutalement, le tissu humain s'est mis à proliférer anarchiquement en rongeant et en détruisant tous les tissus alentour.
L'homme est devenu le cancer de la Terre. L'humanité est devenue sa tumeur.*

*Aujourd'hui, l'organisme sain de la biosphère réagit comme réagissent les cellules saines d'un cancéreux : il envoie contre la tumeur tous les anticorps qu'il peut sécréter pour se débarrasser du chancre.
Ces anticorps s'appellent sida, Ebola, vache folle, grippe aviaire ... et ce n'est qu'un début.
La lithosphère n'est d'ailleurs pas en reste et réagit aux pillages et pollutions infâmes que lui fait subir l'homme, en lui répondant de plus en plus fort par des "catastrophes" naturelles et climatiques ... et ce n'est qu'un début.*

Si la partie encore saine du tissu humain ne se réinscrit pas d'urgence, en harmonie douce et frugale avec la Nature et dans sa vocation noétique fondamentale, elle sera emportée comme le reste."

Depuis lors, le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la dérégulation océanique et, bien sûr, les pandémies ne font qu'augmenter la pression.

Mais nul n'est prophète en son pays, n'est-ce pas ?

*
* *

Le 25/10/2021

Il y a trois manières de regarder l'histoire des humains. Il y a l'histoire à court terme avec ses biographies, ses batailles, ses péripéties. Il y a l'histoire à moyen terme avec ses guerres, ses règnes, ses modes. Et il y a l'histoire à long terme qui parle de cultures, de paradigmes et de civilisations.

Il n'y a que cette troisième qui m'intéresse, car c'est elle qui, dans l'ombre, façonne les deux autres dans leur essentiel et tout le reste n'est qu'anecdote. Il y a la forêt et il y a la pervenche qui y pousse. Celle-là permet celle-ci, mais celle-ci n'a aucune influence sur celle-là.

*

De Gérard Berry, professeur au Collège de France et spécialiste de l'IA :

"L'ordinateur est complètement con."

Un ordinateur, c'est un énorme volume de mémoire (analytique) et une énorme capacité de calcul (analytique) binaire, et rien d'autre. Il ne fait qu'appliquer, à la lettre, des programmes conçus par l'intelligence humaine et censés simuler l'une ou l'autre tâche bien analytique et bien séquentielle. Et rien d'autre !

Un ordinateur n'apprend rien, il accumule.

Un ordinateur ne sait rien, il calcule.

Un ordinateur ne pense pas, il simule.

Il ne fait que cracher des résultats qu'il est incapable de comprendre, d'apprécier et de valoriser.

Il est urgent de sortir des infantiles mythologies californiennes comme "l'intelligence artificielle" ou "le transhumanisme" et autres billevesées.

*

Intelligence collective ...

Le postulat de base : le tout est supérieur à la somme de ses parties. Mais ce postulat implique son symétrique : si le tout n'est pas l'exacte somme de ses parties (système non additif ou non conservatif), alors ce tout peut être supérieur OU inférieur à la somme de ses parties.

Pour que le tout soit effectivement supérieur à la somme de ses parties, certaines conditions drastiques (celles qui permettent des phénomènes néguentropiques d'émergence) doivent être respectées, sinon l'entropie triomphe toujours !

En bref : la probabilité pour qu'un tout soit supérieur à la somme de ses parties, n'est pas nulle, mais elle est toujours faible.

Vingt crétiens rassemblés dans une salle, n'arriveront pas à la cheville d'un prix Nobel. Et cinquante, encore moins.

*

* *

Le 26/10/2021

De la mère d'une victime du massacre du Bataclan, à Paris :

"Les barbares terroristes nous envient notre joie de vivre."

Il y a là quelque chose de profondément vrai.

Toute radicalisation est alimentée par le ressentiment, la jalousie, la rancœur, une incapacité notoire à vivre la vie telle qu'elle est et vient. Chez ces terroristes, il y a un thanatos actif qui, plutôt que se retourner contre ces tarés eux-mêmes, se retourne vers des innocents qui, eux, vivent normalement, chacun à leur manière, dans un bonheur, souvent très primaire et relatif, mais bonheur tout de même. Ce qui rend fous, les dingues de la haine.

*

Les énergies renouvelables, cela n'existe pas.
Le vent est renouvelable, les éoliennes pas !
La lumière solaire est renouvelable, les panneaux photovoltaïques pas !

*

Stop aux nationalismes obsolètes et ridicules.
Les Etats-nations furent une invention de la modernité (1500 à 2050) ; ils meurent, sous nos yeux, avec elle. Et c'est une excellente chose. L'avenir passe par la continentalisation c'est-à-dire, pour nous, par une Europe unie, fédérale, souveraine et organisée comme un réseau de régions économiquement autonomes. Hors de là, point de salut : sinon l'Europe deviendra (devient déjà) le paillason de l'Angloland, du Sinoland, de l'Islamiland et du Russoland qui, eux, sont déjà continentalisés.

*

Il est de la vocation de tout Etat d'aspirer à devenir totalitaire puisqu'il se sent investi de la mission divine de tout régler donc de tout réglementer.
L'étatisme (le culte du pouvoir central) est l'opposé du libéralisme (le culte de l'autonomie personnelle et collective). Cet étatisme prend des formes "molles" (social-démocratie, conservatisme, paternalisme, populisme) ou "dures" (nazisme, fascisme, communismes).
L'analyse transactionnelle a décrypté le phénomène depuis longtemps : l'étatisme relève de la relation de parent (nourricier ou autoritaire) à enfant (soumis, rebelle ou créatif) ; le libéralisme, lui, relève de la relation d'adulte (autonome) à adulte (responsable de soi).
La tradition française, malgré la tentative initiale de la "révolution de 1789" dite "libératrice" qui a vite avorté et vite été transformée en tyrannie dictatoriale par les jacobins, puis en tyrannie impériale par les bonapartistes, cette tradition française, depuis l'instauration de la royauté parisienne n'a jamais pu quitter la relation parent-enfant et la population française, quoiqu'il arrive, attend

toujours tout des institutions étatiques. Le Français est politiquement immature, coincé dans le rôle "enfant" qu'il s'est choisi et passant, selon ses humeurs, du soumis au rebelle ou au créatif (pour contourner les lois).

*

De mon ami Olivier F. :

"La crétinisation des masses lobotomisées par la télé ou les jeux vidéos ou les réseaux sociaux est le terreau idéal pour tout gouvernement"

Je pense que l'humanité est en train de se briser en deux : d'un côté, les masses crétines et hédonistes, uniquement obnubilées de "panem et circenses" et menées par leurs démagogues et, de l'autre, une(des) aristocratie(s) intellectuelles et spirituelles, cultivant l'intériorité et habitant la noosphère. L'émergence de ces deux mondes humains représentent une mutation épigénétique ; ils vivront en séparation, mais en interdépendance : les masses auront besoin de l'intelligence immatérielle des aristocraties et les aristocraties auront besoin des produits matériels des masses.

Un bel exemple d'aujourd'hui : les masses se font vacciner non par conviction médicale, pour pouvoir accéder aux lieux publics de plaisirs et de distractions, alors que les aristocrates ne se font pas vacciner puisqu'ils se passent volontiers de ces lieux de médiocrité.

*

La judéophobie a pris trois visages successifs : l'antijudaïsme religieux, l'antisémitisme racial et l'antisionisme géopolitique.

Mais la racine profonde et unique de la judéophobie est le christianisme du 2^{ème} siècle de l'ère vulgaire.

Avant, les conflits étaient militaires et politiques entre le royaume de Judée et les royaumes ou empires adjacents ; la culture, la tradition ou la foi juives n'avaient rien à y voir.

Les Perses ont conquis la Judée comme ils ont conquis la Babylonie ou l'Assyrie. Les Romains ont conquis la Judée comme ils ont conquis la Grèce ou l'Égypte. Il n'y avait là pas la moindre judéophobie.

Répetons-le : la haine du Juif, parce que Juif, est profondément et typiquement chrétienne, d'abord, et musulmane, ensuite (lorsque les communautés juives ont tourné le dos à Mahomet à Médine).

*

* *

Le 27/10/2021

A l'approche des élections présidentielles françaises (avril 2022), deux phénomènes sont caractéristiques.

Le premier point fort est la défiance croissante envers les partis politiques de tous les bords, ce qui témoigne d'une désidéologisation nette du politique : "la société idéale" et "l'homme idéal" ne font plus rêver grand monde. Le politique a un rôle d'efficience à régler les problèmes réels et concrets, et non de bâtir une société "meilleure" sur base d'un modèle quelconque (en général obsolète et péruil). Le réalisme l'emporte - définitivement, je l'espère - sur l'idéalisme. Les fantasmes idéologiques se sont dissous dans le bain acide des réalités économiques, géopolitiques, ethniques, écologiques et sanitaires.

Le second point fort est l'effondrement de ce que l'on a coutume d'appeler la "gauche", ce qui n'est évidemment pas sans rapport avec le premier point fort, ci-dessus - sans doute parce qu'elle est de loin plus idéologique que les autres mouvances - : socialisme, trotskisme, communisme, gauchisme, écologisme (cette escrologie qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'écologie sérieuse) et autre wokisme sont tous moribonds ... et c'est une excellente chose. Toutes ses mouvances se sont construites sur la notion de "justice sociale", c'est-à-dire, en réalité, sur celle d'égalitarisme. Or, il est évident que l'individualisme montant (qui est autonomisme et non pas égotisme) répugne radicalement à cette égalisation forcée et à l'éradication de toutes ces différences qui forment la richesse de toutes les communautés, petites ou grandes.

La politique, c'est l'Etat, pas la Nation.

Cette notion de Nation, qui est une pure invention artificielle du 19^{ème} siècle, doit être prise ici au sens de la globalité des populations et communautés vivant sur un territoire historique, avec leurs aspirations, leurs habitudes, leurs activités, leurs croyances, leurs modes de fonctionnement, leurs règles de vie, leurs préférences, etc ... qui ne regardent aucunement le politique.

L'Etat - donc le politique - n'est pas là pour construire quoique ce soit ; il n'est là que pour garantir du bon ordre sur le Chantier ; ce que l'on y construit ne le regarde pas !

*

De Sophie Coignard (Le Point) :

"Fraude sociale : l'exécutif ne veut ni entendre, ni voir, ni agir.

(...) les détournements de prestations sociales sous toutes leurs formes pouvaient être évalués à plusieurs dizaines de milliards d'euros chaque année.(...)
 [Le fait de l'] impossibilité d'évaluer le montant des fraudes faute de bonne volonté de la part de la plupart des administrations et organismes sociaux, sont reçues plus que fraîchement par l'exécutif ... (...) L'absence d'estimation du montant de la fraude pour la plupart des prestations prive l'action des pouvoirs publics et des organismes sociaux d'un indispensable instrument d'orientation des actions à mener pour mieux la prévenir, la détecter et la sanctionner. Sur la seule base des détournements détectés, la Cour des comptes constate toutefois un doublement, voire un triplement des fraudes en moins de dix ans. La commission d'enquête parlementaire mise en place par l'Assemblée nationale sur le sujet est tout aussi sévère dans ses conclusions, rendues elles aussi en septembre 2020. « Dès nos premières auditions est apparue une faille dans le nombre de numéros de Sécurité sociale répertoriés, note son président, le député LR Patrick Hetzel. Il est supérieur au nombre total de la population de la France, dans une proportion que l'administration est bien en peine de préciser, mais qui est sans doute comprise entre 2,4 et 6,7 millions. De même, le nombre de cartes Vitale « actives » - c'est-à-dire avec des droits ouverts - en circulation est sensiblement supérieur au nombre de ressortissants des différents régimes de Sécurité sociale, sans que l'administration, là encore, soit capable de fournir un chiffre fiable. Nos auditions et nos déplacements ont laissé apparaître de façon criante la faiblesse du pilotage national de la lutte contre les fraudes aux prestations. Nous avons mis au jour de multiples zones d'ombre et d'incohérence qui favorisent la fraude. Nous avons été dans l'incapacité d'évaluer avec précision son montant, tant les outils manquent pour distinguer ce qui relève de simples erreurs, de laxisme, de désorganisation des services ou de manipulation délibérée de documents. »

Le décor est planté. Des recommandations précises sont formulées. Un signalement au parquet de Paris est même effectué. Pourtant, un an plus tard, il ne s'est rien passé..."

Tout cela ne signifie qu'une seule chose : le politique pratique à grande échelle le clientélisme populaire. La religion de l'assistanat arrange tous les parasites (et Dieu sait si, en France, il y en a pléthore), mais appauvrit la nation. Et tous ces parasites sont des électeurs très motivés pour voter pour celui qui fermera les yeux sur leurs magouilles (voire les encouragera) ; magouilles dont les fonctionnaires - presque tous de "gauche", par ressentiment d'être de

méprisables bureaucrates, donc des parasites de l'Etat, eux aussi - sont les complices éhontés.

Entre parasites, il faut bien s'entraider ...

*

Un fonctionnaire est, par essence, un fainéant car s'il ne l'était pas, il construirait sa propre autonomie économique dans la vraie vie, plutôt que de se planquer derrière des sinécures surprotégées.

Et que l'on ne me fasse pas le coup du : "le fonctionnaire est au service de l'Etat, donc de tous". L'Etat est comme une tumeur cancéreuse : il prolifère en rongant et en tuant les tissus sains. Être au service d'une tumeur, cela s'appelle être une métastase !

*

Au royaume des gogos, les fumistes sont rois.

*

Ne confondons pas cours de bourse et argent réel.

Quand on parle de la "fortune" de tel ou tel, on y inclut la valorisation boursière des titres détenus qui, demain, peuvent ne plus valoir rien du tout (ce qui est probable puisque la finance spéculative mondiale est un système en voie d'effondrement).

*

De Pascal Ory :

"Il n'y a pas de question juive. Mais il y a une question antijuive, oui, assurément. C'est une tragédie en trois actes, avec un prologue. Le prologue se situe en des temps très lointains, avant l'ère chrétienne. Le peuple juif, contrairement à une version très répandue (on appelle ça la Bible), n'y fait pas l'objet d'une attention particulière.

Acte 1 : Si le monothéisme juif n'était pas un problème pour les polythéistes, le judaïsme, lui, est un problème pour les chrétiens - donc, dans la foulée, pour les musulmans - : le peuple élu refuse obstinément de reconnaître ici son sauveur, là son prophète. Mauvais exemple.

Acte 2 : Lorsque l'Occident va commencer à s'éloigner de l'hégémonie chrétienne, cela fait déjà mille cinq cents ans qu'il y a une supposée "question juive". Ça laisse des traces, que le monde moderne ne pourra jamais effacer, surtout quand une certaine science invente la "race", quand un certain athéisme invente l'antisémitisme.

Acte 3 : À peine, avec la défaite d'Hitler, cette haine-là a-t-elle été anéantie que la naissance de l'État d'Israël en allume une troisième, antisioniste, géopolitique, qu'on peut instrumentaliser à loisir, et qui n'a aucune (dé)raison de s'éteindre.

Et voilà pourquoi la judéophobie ne remonte pas à la nuit des temps, mais prend date pour être éternelle."

Toute la judéophobie - d'origine strictement chrétienne - prend racine dans un paradoxe : pour les chrétiens, le sauveur Jésus est le Messie et il est juif, mais les Juifs - qui savent de quoi ils parlent en matière de Bible, de messianité et de monothéisme puisqu'ils les ont inventés - ne reconnaissent nullement ce Jésus ni comme Messie, ni comme Sauveur, ni comme Dieu.

Trois solutions se profilent :

1. Les Juifs sont idiots mais c'est leur droit de demeurer dans leur aveuglement.
2. Les Chrétiens se sont trompés et Jésus n'est rien de plus qu'un rebelle juif crucifié, pour sédition, par les Romains.
3. Les Juifs ont trahi, sont des renégats, des suppôts de satan et doivent être déchus, définitivement, dans l'opprobre et l'abjection, de leur statut de "peuple élu" (ce qui, par parenthèse, est un pur fantasme chrétien).

C'est "évidemment" cette troisième solution qui a été choisie, pour deux motifs profonds : elle donne "raison" aux chrétiens (qui, dans toute cette affaire, excellent à se poser à la fois comme juge et partie, alors que les Juifs n'ont strictement rien à fiche des croyances chrétiennes) et elle fournit un "bouc émissaire" (instrument indispensable pour fonder la mission "purificatrice" et "revitalisante" du christianisme).

La judéophobie musulmane, inscrite dès les origines dans le Coran et les Hadiths, s'enracine dans deux terreaux.

Le premier : le christianisme judéophobe de La Mecque fut, sous ses formes hétérodoxes (nabatéennes, ébionites, ...), le milieu qui a engendré les croyances du "prophète" Mahomet.

Le second : les communautés juives de Médine (héritières de deux mille ans de pensées et de traditions spirituelles et religieuses) refusèrent nettement (avec,

pour conséquence d'ineffaçables rancœurs et ressentiments) de suivre la prédication de cet analphabète que fut Mahomet.

*

Le judaïsme est la plus vieille tradition spirituelle encore vivante en occident. Toutes les autres sont soit éteintes, soit beaucoup plus récentes. Ses équivalents orientaux sont l'hindouisme indien et le taoïsme chinois. Toutes les autres traditions actuelles ne sont que surgesons.

*

Au-delà de ses trois phases historiques (monolâtre avec le lévitisme, monothéiste avec le rabbinisme et utopique avec le sionisme) et de ses divers courants (archaïque avec le hassidisme, juridique avec le talmudisme et mystique avec le kabbalisme), comment pourrait-on exprimer simplement le fondement du judaïsme ?

Je dirais :

- Le Réel est cohérent et cette cohérence vient de la Loi.
- Le peuple juif témoigne que cette Loi est divine (méta-humaine).
- La Loi s'exprime dans deux livres : celui de la Nature (qui émane du Divin qui lui est immanent par la Matière, la Vie et l'Esprit) et celui de la Torah (écrite en hébreu par des humains inspirés, pour des humains).

Tout le reste n'est qu'herméneutique, conjectures et commentaires. Les croyances en l'immortalité de l'âme personnelle, en la vie après la mort, en la venue d'un Messie salvateur, ne font pas partie du fondement du judaïsme (tout cela est totalement absent de la Torah), mais sont des ajouts pharisiens et rabbiniques récents (à partir, surtout, du 2^{ème} siècle avant l'ère vulgaire) qui se sont amplifiés dans le christianisme issu de ces milieux-là. Ces notions sont totalement étrangères au lévitisme et au sadducéisme originels orthodoxes (et à la Kabbale pré-zoharique et zoharique qui est leur héritière).

On peut aussi s'interroger sur ce qui fait "l'âme juive", le fondement de "l'être juif". Dans ce portrait, forcément incomplet et subjectif, on trouvera sans doute le goût immodéré pour l'étude et la connaissance, la pratique du sens critique, la méfiance envers le monde non-juif, le culte de la généalogie tant celle de sa tradition que celle de sa famille, l'humour (juif, bien sûr, avec beaucoup d'autodérision) et la solidarité (l'esprit communautaire sans le moindre communitarisme).

En revanche, on ne trouvera pas, dans ce "portrait", le fait d'être banquier, révolutionnaire gauchiste, avare et grippe-sou (ce sont des caractéristiques de tous les milieux pauvres, pas spécialement juifs), etc ...

Enfin, pour compléter le tableau, il est important de bien spécifier que la judéité est une culture et non une race. La "race juive", cela n'existe pas d'un point de vue génétique ou biologique ; il y eut et a encore, au sein de la Maison d'Israël, des myriades de conversions, d'intermariages, d'adoptions d'enfant, ... malgré les formelles interdictions chrétiennes.

*

C'est un fait éternel : les femmes laides détestent les femmes jolies (et font tout pour les dévaloriser sur d'autres plans), et les hommes faibles (physiquement, mais surtout mentalement chez les crétins) sont jaloux des hommes forts (et font tout pour se coaliser afin de compenser leur débilité par le nombre).

Telle est la logique du ressentiment face aux inégalités naturelles ... ou culturelles.

Tel est le terreau de l'égalitarisme et du démocratism.

*

La récente pandémie (je dis "récente" parce qu'il y a belle lurette qu'elle est terminée en termes de mortalité et de nocivité) l'a démontré à suffisance : il n'y a pas que les gens qui sont sujet à la panique ; les communautés (notamment médicales), les sociétés et les gouvernements le sont au moins autant.

Et l'on ne prend jamais de bonnes décisions sous la pression de la panique ; au contraire, tout va dans le sens de ce qui pourrait augmenter ladite panique.

Et c'est logique car le pire fait plus peur que le mal et, lorsqu'on ne comprend rien à ce qui nous arrive, on a forcément tendance à se faire croire au pire.

Psychologie animale de base ... et ni la civilisation, ni la science n'y peuvent rien changer.

*

* *

Le 28/10/2021

Le Réel est une histoire qui fait sens et qui s'écrit dynamiquement, dans un format topologique fait d'espace, de distances et de "capsules" où se succèdent des "signes signifiants" émergeant de l'Esprit que écrit cette histoire

*

L'intelligence humaine est limitée.
Le bêtise humaine est infinie.

*

Les incompetents se croient toujours très compétents, quasi omnipotents ; ils plastronnent et fanfaronnent.
Les gens vraiment compétents ont parfaitement conscience de leurs limites et de leurs doutes.

*

Les traditions et traductions chrétiennes véhiculent l'idée que Moïse a fait traverser la mer Rouge aux Hébreux avant de pénétrer dans le pays de Madian et dans le désert de Sin.

Il suffit de regarder une carte du Moyen-Orient pour questionner le regard : la frontière entre Egypte et Sinai est soit un petit bras au bout de la mer Rouge appelé "golfe de Suez" (profondeur moyenne de 40 mètres), soit l'actuel canal de Suez qui était une zone marécageuse (bien mieux compatible avec un passage à pied) parsemée de lacs ("lac" ou "mer" en hébreu, est le même mot : Yam).

Dans le livre de l'Exode (13;18), il est écrit ceci : *"Et Il tournera des Elohim avec le peuple, du chemin du désert de la mer de Sof et les fils d'Israël, équipés, sortiront du pays des bornés"*.

Le mot hébreu Sof a deux sens principaux : il signifie "jonc" (la plante marécageuse par excellence) et il signifie "limite, fin".

Donc cette fameuse "mer Rouge" est, en fait, la "mer de jonc" ou la "mer de la limite".

Symboliquement, cela indique que : ***pour se libérer de l'esclavage, il faut traverser la limite, il faut "transgresser" la loi des bornés.***

Le message est clair et parfait !

*

Une opinion ou une croyance n'ont de valeur que pour la personne qui les porte, quelque gloriole puisse-t-elle avoir.

Une opinion ou une croyance ne sont jamais des connaissances avérées qui, seules, ont pouvoir de véridicité (relative et temporaire, s'entend).
 Or, aujourd'hui, notamment du fait du pouvoir amplificateur et de l'obsession sensationnaliste, les médias en général et les médias sociaux en particulier érigent des opinions simplistes et des croyances puériles en dogmes de la bienpensance, jetant le discrédit et la méfiance sur les scientifiques sérieux. Cette inversion pernicieuse de la logique de vérité est extrêmement dangereuse et suicidaire : ce que poste une vedette de la chanson sur Instagram a beaucoup plus d'impact et de crédibilité que ce que prouve un prix Nobel.
 Voilà notre triste réalité actuelle.

*

Une opinion ou une croyance ne sont jamais qu'une hypothèse possible parmi des myriades d'autres.
 Croire en quelque chose n'est jamais savoir quelque chose.

*

Il faut bien distinguer la Foi et les croyances.
 La Foi est une vision holistique du Réel, du Cosmos, du Divin : comme par exemple, la Foi en la cohérence et en l'intention du Réel (ma Foi) et le rejet du hasard comme moteur de l'évolution du Tout.
 Les croyances sont analytiques : croire en ceci plutôt qu'en cela, à tel ou tel moment, selon les humeurs, les opinions ou des tendances.
 Dans les deux cas, il s'agit d'hypothèses, mais la Foi est une hypothèse globale ontologique alors que les croyances sont des hypothèses de détail sur tous les plans de la réflexion ou de l'existence.
 Une Foi peut induire beaucoup de croyances, souvent contradictoires ; mais des croyances ne peuvent pas induire une Foi.
 Les croyances sont des épiphénomènes existentiels, alors que la Foi est un fondement pour toute une vie.

*

On construit toute sa vie intérieure sur un acte de Foi.
 La plupart des humains n'a aucune Foi personnelle et se contente soit des opinions et croyances ambiantes, soit des dogmes religieux ou idéologiques dont ils ont été nourris.
 Ainsi se montre une tripartition de l'humanité : les mystiques, les agnostiques et les dogmatiques.

Les agnostiques rejettent les mystiques (trop fumeux, trop abstraits, trop lointains ...) et les dogmatiques (trop autoritaires, trop intolérants, trop dirigistes ...)

Les dogmatiques rejettent aussi les mystiques (trop autonomes, trop intériorisés, trop incompréhensibles ...) et les agnostiques (trop mous, trop fluctuants, trop inengagés, ...).

Les mystiques, eux, ne rejettent personne (ils ont mieux à faire) et ne demandent qu'une seule chose : qu'on leur fiche la paix !

Mais, avec l'ironie des agnostiques et la hargne des dogmatiques, ce n'est pas gagné ...

*

Les humains sont allergiques à l'incertitude ; alors ils préfèrent s'inventer des bobards.

*

Nous affrontons, ces jours-ci, trois défis majeurs qui sont bien en phase avec mes prédictions quant au nouveau paradigme et aux résistances qu'il induit :

1. La hausse du prix de beaucoup de matières premières (dont le pétrole qui est le nerf de la guerre économique, surtout depuis la vague de dénucléarisation qui est d'une stupidité abyssale) du fait de l'installation de la logique de pénurie. Cette hausse n'est pas passagère mais en croissance. L'inflation suivra ainsi qu'une énorme crise de la finance spéculative, notamment sur les monnaies.
2. La construction d'une Union Européenne forte et fédérale (continentalisation oblige), le plus au-dessus possible des Etats-Nations qui doivent tomber en désuétude, malgré les pourritures polonaises et hongroises.
3. La désidéologisation du politique, la fin du processus démocratique au suffrage universel et du clientélisme généralisé à grands coups d'assistanats.

Il est essentiel de remettre le politique à sa juste place (à égalité avec l'économique, l'écologique, le noétique, l'éthique ...) et de le confier à des gens compétents et probes ... et d'éliminer tout électoralisme, tout clientélisme, tout népotisme, etc ...

*
* *

Le 29/10/2021

Oui, les genres sexuels, cela existe dans le Réel, tant au niveau biologique que psychique.

Du point de vue biologique, un homme est un être avec deux testicules et un pénis, et une femme est un être avec deux seins et une vulve.
Indiscutables différences et merveilleuse complémentarité.

Du point de vue psychique, la femme a une intelligence temporelle, processuelle et dynamique : elle développe une logique de jardinier qui cultive pour cueillir des fruits, alors que l'homme a une intelligence spatiale, géométrique et topologique : il développe une logique de guerrier qui subjugué pour accumuler des conquêtes.
Différences et complémentarités, encore une fois.

Le transgenrisme est une aberration, une artificialité chimico-chirurgicale ridicule et triste qui, au fond, ne trompe personne.

Quant à l'androgynie, elle existe réellement, simplement, naturellement ; cela s'appelle le couple formé d'une femme et d'un homme.
Différence et complémentarité, encore et encore.

Et il faut marquer cette différence et cultiver cette complémentarité dès le plus jeune âge : un garçon est fait, par la Nature, pour devenir un homme et une fille, une femme. C'est aussi simple que cela.
Mais cela n'empêche, malheureusement pas, certaines déviances contre-nature qui sont plus à plaindre qu'à blâmer.

*

Chacun est d'abord ce que la Nature a fait de lui.
Tout le reste n'est que péripéties.

*

Il n'est pas de plus grand silo à bêtises que l'opinion des masses.
Quand la masse dit : "Je pense", il faut comprendre : "Je répète ce que les démagogues m'ont inoculé en me promettant du pain et des jeux".

*

Qui sont les démagogues ? Tous ceux qui participent, de près ou de loin, aux pouvoirs politiques, médiatiques, académiques, économiques ou religieux, et qui sont habités par ce besoin nauséabond de prestige, de domination, de puissance.

*

Les sondages sont un thermomètre que l'on enfonce dans le cul d'un éternel malade débile : la masse des médiocres.

*

L'ennemi, c'est l'Etat !

*

La tolérance est la plus grande des vertus envers ceux qui la pratiquent ; elle est la plus grande des faiblesses envers ceux qui ne la pratiquent pas.

La tolérance ne peut, ni ne doit jamais tolérer l'intolérance !

En matière d'opinion et de croyance (mais non en matière de science), die : "Je crois que ... mais vous avez le droit de croire l'inverse", n'est pas du tout pareil que de dire : "J'ai raison et vous avez tort, quoique vous disiez".

*

Si le Réel est cohérent, cela signifie qu'il est ordonné dans sa topologie par une répartition, dans son eidétique par une organisation et dans sa dynamique par une intention.

Si tel est le cas, le Réel est en quête, permanente, d'un ordre optimal.

Et tout ce qui existe participe de, et participe à cet ordre optimal.

Ainsi, de façon immédiate et directe, la cosmologie fonde une éthique qui se résume à ceci : puisque l'humain participe de et à l'ordre cosmique du Réel, il doit, pour survivre (et bien vivre), accorder ses comportements à cet ordre cosmique qui le dépasse infiniment et en respecter les règles.

*

La grande erreur de la philosophie a été de croire que l'ordre céleste (les astres, leurs révolutions, leurs phases, ...) était harmonieux et parfait (donc divin), alors

que l'ordre terrestre (les fluides, les minéraux, les plantes, les animaux et les humains) était chaotique et désordonné.

Cette dualisation du monde perçu par les humains, n'est qu'un effet de myopie : les phénomènes astrophysiques sont au moins aussi tumultueux et chaotiques que les phénomènes terrestres. Mais comment auraient-ils pu le savoir ?

Il n'empêche, la dualisation du monde qu'ils ont inaugurée est une catastrophe philosophique dont participent tous les dualismes, tous les idéalismes et tous les théismes.

Il est amplement temps de rectifier le tir : le Réel est Un, et il est partout complexe donc chaotique, en évolution permanente vers un état de plus grande optimalité.

*
* *

Le 30/10/2021

D'Omar Khayyâm :

"Entre la foi et l'incrédulité, un souffle, entre la certitude et le doute, un souffle. Sois joyeux dans ce souffle présent où tu vis, car la vie elle-même est dans le souffle qui passe."

*
* *

Le 31/10/2021

Ce qui est intéressant dans l'étude de l'histoire humaine, ce ne sont ni les événements, ni les personnages, ni les anecdotes, ni les péripéties (quelque graves, sanglantes, atroces ou pénibles soient-elles) ... La seule chose qui importe, c'est la découverte de la logicité de l'évolution humaine sur le long terme.

*

Le défi, en matière d'étude de la complexité, est de faire la différence entre un "Tout" et un "Tas". Le Tas, c'est le Chaos, c'est le désordre ; le Tout, c'est la même chose que le Tas (ce sont les mêmes éléments ou ingrédients), mais qui, cette fois, est organisée, construite, ordonnée. Il faut se rappeler l'image qu'a laissée Aristote : prenons deux terrains exactement identiques, vraiment

exactement identiques ; supposons vouloir construire dessus deux maisons absolument identiques avec le même architecte qui fait les mêmes plans ; faisons amener sur le terrain tous les matériaux posés dont nous avons besoin pour construire ces deux maisons et ces matériaux sont les mêmes, exactement sur les deux terrains. Tout est donc pareil sauf que, d'un côté, on laisse tout en tas et que, de l'autre côté, on construit une maison. C'est juste la même idée de maison, ce sont juste les mêmes matériaux mais, du côté du Tas en désordre, c'est et cela reste un chaos ; tandis que, de l'autre côté, les choses sont en ordre parce que la maison existe avec ses vides organisés et utilisables, etc.

Il en va de même avec l'univers, pris comme un tout, qui se construit, au fil du temps, et qui répartit au mieux ses matériaux dans l'espace topologique (des vides et des pleins qui se répondent), qui gère au mieux le chantier dans son espace dynamique (des accomplissements et des accumulations qui se répondent) et qui structure au mieux les aménagements dans son espace eidétique (des uniformités et des complexités qui se répondent).

C'est en cela que la métaphore du Grand Architecte de l'Univers est un excellent symbole de la logicité cosmique qui façonne le Réel au fil du temps pour en faire émerger des édifices pesants (la Matière), vivants (la Vie) et pensants (l'Esprit).

*

Il me semble qu'indépendamment de sa connotation maçonnique, l'idée de "Grand Architecte de l'Univers", comme principe ultime de la logicité interne du Réel, comme fondement d'un panenthéisme radical, est infiniment plus riche que celle, commune, de "Dieu" qui reste très anthropomorphique, très théiste, très dualiste et, pour tout dire, très archaïque.

*

Le judéophobe Tertullien (160-220) déjà, décrivait l'Esprit divin sous le nom d'*Architectus* ...

*

L'étymologie grecque du mot "architecte" est intéressante : l'architecte est "le premier ou le supérieur (*archi*) des ouvriers (*tekton*)".

*

Le coût des carburants (et, en général, de l'énergie) est définitivement à la hausse accélérée (comme beaucoup d'autres matières premières, d'ailleurs, comme le bois, le fer, les métaux non ferreux, le grain, etc ...), et ce, malgré les ridicules gesticulations étatiques et politiques.

La conséquence est immédiate : l'effondrement des industries automobiles, aériennes, spatiales, ferroviaires et batelières.

Il est grand temps d'inventer une économie de proximité, sans beaucoup de déplacements, en général, et sans aucun déplacement lointain, en particulier.

Il est temps que cessent les convois de containers entre les continents.

Un exemple vécu : il faut que cesse l'abattage de hêtres centenaires dans le Morvan, envoyés en Chine pour débitage en copeaux, renvoyés dans le Maghreb pour fabrication de panneaux agglomérés qui reviennent en France pour être vendus dans les magasins de bricolage.

C'est d'une absurdité sans nom !

Mon ami Jean-Marc Jancovici a raison depuis vingt ans : le coût de l'énergie est beaucoup trop bas ; il faut qu'il décuple pour que la frugalité réelle puisse s'installer définitivement dans les continents gros consommateurs.

*

La décroissance la plus urgente est celle de la démographie. Nous atteignons huit milliards d'humains sur cette pauvre Terre qui ne peut en porter durablement que deux milliards.

Il faut que les Africains, les Musulmans et les Indiens cessent de faire des enfants ; sinon, c'est simple : ces trois continents ne seront plus approvisionnés en rien par les autres, et plus aucune immigration venant de chez eux ne sera admise.

Il y a beaucoup trop d'humains sur Terre. Et cette surpopulation est la cause fondamentale de tous les dérèglements actuels (climatiques, océaniques, pandémiques, économiques, politiques, etc ...).

Quand donc osera-t-on le voir et le dire ? Quand donc des mesures sérieuses seront-elles prises à l'encontre de ces continents surpopuleux.

*

De Gaëlle Macke, dans "Challenge(s)" :

*"Le covid-19 passe du statut de pandémie à celui d'endémie.
 (...) l'arrivée des vaccins a converti la pandémie (...) en une endémie, c'est-à-dire
 une maladie sous contrôle, comme d'autres virus respiratoires saisonniers
 (bronchite, grippe) que l'on peut prévenir et guérir, qui n'engorgent plus les
 hôpitaux et sans impact sur l'économie."*

Ah, enfin ! On finit par s'en rendre compte. Ce n'est pas trop tôt. Cette conversion a, en fait, eu lieu dès le mois de mai 2020 (il y a 17 mois).

*

Ce n'est parce qu'une personne est "déclarée" morte de la pandémie, qu'elle est effectivement décédée à cause de la pandémie.

En gros, au moins en France, du fait des assistanats divers aux centres de soins ou d'hébergement, on peut compter que 60% des déclarations de décès "à cause de la pandémie", ont une autre cause (peut-être accélérée par le virus).

*

L'élection d'un Président à la tête de l'Etat français pose deux problèmes :

- Comment éliminer les élections ?
- Comment éliminer l'Etat ?

Tout le reste (Zemmour compris) n'est que gamineries !

*

Les milieux dits "artistiques" (comme les milieux fonctionnaires qui sont les sangsues nationales) sont majoritairement gauchisants. Pourquoi ? Pour la même raison : l'assistanat !

On lèche la main qui vous nourrit !

*

Il faut cesser d'appeler "artistique" cette industrie parasitique qui fait des spectacles, des films, de la télévision, du théâtre, des chansons, des BD's, des "happenings" ou des "installations".

Il faut, tout au contraire, leur couper les vivres ... et laisser crever les "intermittents du spectacle".

*

Du côté cosmique, il y a la logicité du Réel. Mais il ne faudrait pas oublier que l'éthique humaine n'en est que la projection et l'application au niveau des singes plus ou moins évolués que nous sommes.

*

La tradition chrétienne a complètement perverti l'idée de "sacrifice" : "ce qui rend sacré" a été assimilé au "martyre", ce qui est une aberration. Se sacrifier, c'est tuer son ego, et non sa personne.

*

Je ne comprends pas la "logique" de quelque prosélytisme que ce soit : chercher à "convertir" l'autre est absurde, quel que soit cet autre. Il y a un orgueil infini là-dessous : "Moi, je connais la vérité et je vais te l'admonester".

*

La prière, si elle est une demande, est proprement absurde.
Si elle est une méditation (une oraison silencieuse, donc), elle peut être admirable.

*

Eucharistie : recevoir le Divin dans l'humain : quelle erreur monstrueuse.
Il faut, tout au contraire, s'astreindre à développer le Divin au départ de l'intériorité humaine.

*

C'est Dieu qui a besoin des humains et non l'inverse. Dieu ne peut rien sans les humains ... pour l'humanité.

*

Ce n'est pas à Dieu de "descendre" dans l'humain (il y est déjà), mais c'est bien à l'humain de s'élever vers le Divin qui est déjà en lui.

*

IL n'y a rien à recevoir de Dieu.
 Il n'y a rien à offrir à Dieu.
 Il y a à construire le Divin parmi les humains.

*

L'espérance ? Qu'est-ce qu'il y a à espérer ? Qu'est-ce que cela veut dire ?
 Espérer quoi ? De qui ? Je n'espère rien, de personne. Je sais ce qu'il y a à faire,
 et je le fais ... à ma modeste dimension.

*

Ni l'humanité, ni aucun humain n'est "à sauver". Sauver de quoi, d'ailleurs ?
 Il n'y a rien à sauver ; il y a tout à construire !

*

Il faut affirmer la Foi et bannir l'Espérance et la Charité.

*

Mes vertus théologiques : Foi, Volonté et Courage !

*

Un moine (μονοι, en grec, le solitaire) est un égocentrique. Il est en lutte contre
 son ego et cela l'occupe à plein temps.

*

"Les silence de Dieu" ? Il faut être autistement sourd pour ne pas entendre que
 tout, sans cesse, ne parle que du Divin.

*

D'où vient donc ce mythe de l'excellence de l'enfance ? L'enfance, c'est la
 dépendance, l'ignorance, l'irrationalité, le caprice, etc ...
 L'enfance est une maladie infantile dont il faut guérir le plus vite possible. Mais,
 manifestement, 85% de l'humanité n'y a pas réussi et y est restée coincée.

*

Les religions donnent des "sucreries" pour amadouer les "enfants" qu'elles subjuguent.

La spiritualité, elle, rejette toutes les "sucreries" et lance un défi immense : "Elève-toi ; personne ne le fera à ta place. Elève-toi ... sinon crève dans ta médiocrité !".

*

* *

01/11/2021

De Michel Richard :

" Le symptôme d'une maladie médiatique : (...) les journalistes, analystes, éditorialistes politiques (nous-mêmes, donc) aiment à donner des leçons à tout-va. Ils s'affligent volontiers de l'amateurisme des politiques, de leur dilettantisme sinon de leur fumisterie, relèvent leurs approximations, se moquent de leurs improvisations, condamnent leurs contradictions. À juste titre souvent, la critique est bienvenue, mais là où ça cloche, c'est quand, dans le même temps, ils fuient les sérieux, les austères, les ennuyeux qui font bâiller. Ceux-là, présumés laborieux, catalogués tâcherons sans charme ni esprit, ne suscitent qu'un intérêt forcé, pour peu qu'il ne soit pas arrogant ou méprisant. Que viennent-ils donc faire dans cette cour des puissants ? Ainsi, les médias, souvent, snobent et desservent ce qu'ils disent apprécier, le sérieux, et chérissent ce qu'ils disent mépriser, le spectacle."

Que voilà un "mea culpa" bienvenu !

Il est temps que la gent médiatique et journalistique se rende compte de son influence toxique et délétère sur les masses qui, on le sait, ne brillent ni par l'érudition, ni par l'intelligence, ni par l'esprit critique.

Et que dire, alors, des médias sociaux où ce sont ces mêmes masses qui émettent et reçoivent les informations sans queue ni tête qui empoisonnent la Toile et les têtes.

*

"Aimer Dieu" : voilà bien une locution absurde.

Le Divin n'est pas objet d'amour.

La relation entre l'humain (la partie) et le Divin (le Tout-Un) n'est pas une relation amoureuse, mais bien une relation de communion spirituelle, mystique et initiatique.

La notion d'amour n'a rien à faire là-dedans. Il est d'ailleurs plus que curieux cet usage de la notion d'amour détournée par la christianité.

*

Dans la Torah, il est question d'amour de l'ami (et non du prochain) : *"Et tu aimeras ton ami comme toi-même"*.

Mais aussi, dans le livre du Deutéronome (6:5) on trouve ceci : *"Et tu aimes avec YHWH de tes Elohim, dans tout ton cœur, dans toute ton âme et dans toute ta puissance"*.

Dieu, ici, permet l'amour, le met en œuvre, le fortifie et lui donne tout l'élan et l'énergie nécessaires ; mais ce n'est pas Dieu qui est aimé : on aime avec Dieu, par son truchement, par son moyen. Dieu est le ferment de toutes les unions, de toutes les fusions, de toutes les communions.

*

La ville est l'invention la plus toxique et délétère de la modernité.
Il faut raser les villes !

*

* *

Le 02/11/2021

Enquête Harris Interactive / Challenges

Vous concernant, le métier idéal, c'est avant tout un métier :

- Qui permet de vivre sa passion : 31 %
- Qui est utile, a du sens, sert à la société : 23 %
- Qui permet de bien gagner sa vie : 17 %
- Qui offre la sécurité : 14 %
- Qui vous laisse du temps libre : 7 %
- Qui n'est pas stressant : 7 %
- Ne se prononce pas : 1 %

	18 - 24 ans	35 - 49 ans	65 ans et plus
--	----------------	----------------	-------------------

Qui permet de vivre sa passion	36 %	26 %	35 %
Qui est utile, a du sens, sert à la société	19 %	23 %	27 %
Qui permet de bien gagner sa vie	21 %	19 %	13 %

*

De Patricia Fripp (d'après Bouillon de Poulet pour l'âme) :

"Par un beau samedi après-midi à Oklahoma City, mon ami Bobby Lewis emmenait fièrement ses deux petits gars faire une partie de golf miniature. Il se présenta au guichet et dit à l'homme qui vendait les tickets : "Combien ça coûte pour entrer ?" Le jeune homme répondit : "Trois dollars pour vous et trois dollars pour les enfants qui ont plus de six ans. On les laisse entrer gratis s'ils sont âgés de six ans ou moins. Quel âge ont-ils ?" Bobby répondit : "L'avocat a trois ans et le docteur sept, alors je vous dois six dollars." L'homme au guichet s'étonna : "Eh ben quoi, Monsieur, vous venez de gagner à la loterie ? Vous auriez pu épargner trois dollars. Vous n'aviez qu'à me dire que le plus vieux avait six ans, je n'aurais pas su que vous mentiez." Bobby répliqua : "Oui, vous avez peut-être raison, mais les enfants, eux, l'auraient su." Comme l'a dit Ralph Waldo Emerson : "Ce que vous êtes parle si fort, qu'on n'entend plus ce que vous dites." En ces temps difficiles où l'honnêteté est une denrée rare et plus précieuse que jamais, assurez-vous d'être un bon exemple pour les personnes avec qui vous vivez et travaillez."

A méditer !

*

De Marion Muller-Collard :

"La voie de l'intranquillité s'est imposée à moi par la force des choses. Par la force crue de la vie, qui ne prévient de rien, qui exige de nous que nous épousions à chaque instant la courbe indéchiffrable de notre imprévisibilité. Et si nos vies ne se suffisaient jamais d'être 'tranquilles', au repos ... Si, finalement, l'inquiétude, la curiosité, l'interrogation voire le doute, étaient les vrais moteurs de toute existence humaine en recherche ?"

Oui, le confort endort et l'inconfort éveille !

*

De Lou :

*"J'aime beaucoup le surréalisme.
 Quelques choses qui dit autre chose.
 Qui en dit long et ne succombe pas sous le poids de l'esthétisation.
 J'aime bien la sensation "petit sourire intérieur amusé" que ces images
 provoquent."*

*

Il est navrant de constater que le christianisme et le bouddhisme sont les deux religions qui se sont construites autour du même axe : la Souffrance.

Or, la Souffrance - mais non la douleur physique - est une construction mentale, un fruit de l'imaginaire, un récit que l'on se narre, à l'exact opposé de la Joie.

La Joie marque l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

La Souffrance marque la désagrégation de soi ou de l'autour de soi.

Mais en réalité, rien ne se désagrège : le monde réel persiste dans une indifférence émotionnelle totale. Ce qui se désagrège, ce n'est pas la réalité du monde, mais la reliance à son propre monde.

Ce n'est pas la Souffrance qu'il faut combattre ; c'est le deuil qu'il faut maîtriser.

Le christianisme, comme le bouddhisme mais selon d'autres voies, fait de la Souffrance le fondement de sa vision de l'humain, de la condition humaine, symbolisée par la "passion" de Jésus-le-Christ (le mot passion vient du verbe latin *patior* qui signifie "souffrir", lui-même venu du grec *pathos* qui signifie "souffrance"). Et cette "passion" appelle une "compassion". Le bouddhisme n'est, là, plus très loin, lui qui prêche la compassion universelle devant l'universalité de la Souffrance.

Non seulement, toute Souffrance est pure construction mentale, mais, à y regarder de plus près, on constate vite que toute Souffrance n'est que le constat passif d'un inaccomplissement, d'un échec (la souffrance du Jésus chrétien sur la croix n'est que le constat de l'inaccomplissement et de l'échec de la divinisation de soi et du monde).

La Souffrance n'est que ce constat d'échec, n'est que cette épreuve d'orgueil. Le christianisme, comme le bouddhisme et au contraire du judaïsme, est une religion de l'échec.

Il est une religion diabolique, donc, puisque le Diable est le symbole de la séparation irréparable entre la condition humaine et l'accomplissement.

Il est une religion satanique puisque Satan (*Shathan* en hébreu) est le symbole de l'obstacle qui se place entre l'humain et son accomplissement.

Mais, c'est précisément parce qu'il existe cette séparation et cet obstacle (dont la Souffrance n'est que le constat triste et passif), que l'accomplissement donne sens et valeur à l'existence.

Rien n'est accompli ; pas même Dieu qui se construit à travers le Réel en marche. Tout est en voie d'accomplissement ... à la condition de renoncer à toute Souffrance passive, à se retrousser les manches et à perpétuellement construire la Vie et l'Esprit.

*

Dieu est mort ! Vive le Réel divin.
Les monothéismes sont morts ! Vive le panenthéisme.

*

Au fond, le christianisme tout entier est un terrible aveu d'échec.

Echec de la relation avec le Réel, avec la Vie.

Il est une fuite hors du Réel. Un repli sur le mythe. Un aveu d'incapacité à vivre la Vie du Réel. Et cette incapacité, il la nomme "souffrance" pour en faire le socle de sa vision de la condition humaine.

L'islamisme est de la même eau, mais il remplace le mot "souffrance" par le mot "guerre". Il fait la guerre à la Vie et au Réel, pour y imposer son mythe.

Parallèlement, le bouddhisme remplace le mot "souffrance" par le mot "vacuité".

Face à ces religions dualistes du refus du Réel et de l'incapacité à l'assumer, il y a, bien heureusement, les spiritualités monistes aînées que sont le judaïsme, le védantisme et le taoïsme qui, toutes trois, prônent, tout au contraire, les totales assumption et sacralisation du Réel-Un.

*

LA Bible hébraïque mentionne des êtres fabuleux, des messagers divins dont le nom hébreu, au pluriel, est *Kéroubim* (pluriel de *Kéroub*) et dont le christianisme a fait des anges appelés les "chérubins".

En fait, le *Kéroub* est un taureau ailé comme on en trouve souvent en Mésopotamie.

Les *Kéroubim*, dans le livre de la Genèse sont les gardiens, armés d'une épée flamboyante, des portes du jardin d'Eden (Gen.:3;24) ; ils ont mission d'empêcher l'humain de revenir à l'inconscience animale.

Dans le livre de l'Exode (Ex.:25;19), ils surmontent le propitiatoire de l'Arche d'Alliance ; ils ont mission d'empêcher la profanation du Sacré.

Le mot *Kéroub* dérive de la racine KRB qui signifie "labourer" (avec une charrue tirée par des bœufs). Si l'on prend le symétrique de KRB, on trouve BRK qui signifie "bénir".

Il faut donc labourer le champ du Réel avant de recevoir la bénédiction du Sacré. L'humain est un pont entre l'animal et le Divin. L'entrée et la sortie de ce pont sont gardées par les *Kéroubim* qui protègent la Bénédiction et le Sacré.

*

Le bonheur n'est rien !
La Joie est tout !

*

* *

Le 03/11/2021

Trop d'hygiène tue l'hygiène.
Trop d'hygiène abaisse l'immunité naturelle.
Trop d'hygiène rend vulnérable aux virus.

*

De mon complice Philippe Constant :

"Tous, nous voulons bien vivre. Tous, nous voulons expérimenter des plaisirs, connaître le bonheur, voire parvenir à l'accomplissement et à la joie qui l'accompagne. Pour ce faire, il nous faut parvenir à une connaissance minimale du monde qui nous entoure. Pas plus que nous ne pouvons développer une relation d'amour ou d'amitié sans une compréhension minimale de l'autre, nous ne pourrions bien vivre sans une compréhension minimale de ce qui nous entoure. Sans compréhension, pas de confiance. Sans confiance, pas de relations harmonieuses.

Inversement, quoi de plus angoissant que de se trouver piégé dans un jeu dont les règles nous échappent ? Une telle angoisse rend vulnérable aux croyances les plus folles, au discours du premier Merlin l'Enchanteur venu. Pire, cette angoisse peut se transformer en violence, verbale ou physique ... Nous voici aux antipodes de ce bien vivre que nous appelons de tous nos vœux !

Bien vivre passe donc par un préalable, celui de savoir lire, comprendre, connaître le monde dans lequel nous vivons. Bien sûr, l'importance accordée à ce préalable dépendra de ce que nous attendons de la vie. Si l'accumulation matérielle ou la conformité sociale suffisent à notre bonheur, seule une

compréhension minimale sera nécessaire. En revanche, parvenir à l'accomplissement et à la joie passe par l'acquisition d'une connaissance approfondie de nous-même et de ce qui nous entoure."

La notion du "bien-vivre" est essentielle ; elle remplace avantageusement celle de "bonheur".

Le Joie (la joie de vivre, donc) en est l'indicateur majeur.

Bien-vivre, c'est en fait vivre sa vie en conformité avec sa propre éthique d'accomplissement de soi et de l'autour de soi, d'être au clair et au mieux avec ses propres reliances à soi-même, aux autres, au monde, au cosmos et au Divin. C'est sans doute cela que veut signifier l'expression à la mode : être ou vivre "bien aligné".

Et il est évident que le "bien-vivre" peut signifier bien des choses et comportements différents entre les personnes sur un spectre allant de la plus affligeante médiocrité à la plus géniale spiritualité.

*

De Marc Augé :

"(...) on va chez les autres, mais pour aller vraiment chez les autres, il faut sortir de chez soi et, plus encore, sortir de soi. Or la sortie (partielle) de soi n'implique pas que l'on est arrivé chez les autres."

C'est un anthropologue-ethnologue qui écrit ces lignes (dans "Le génie du paganisme"). Mais la même chose peut être dite du cosmologiste pour lequel "l'autre" est l'univers global, ou du spiritualiste pour lequel "l'autre" est le Divin ou le Sacré.

De façon plus générale : toute Connaissance véridique et authentique doit être une sortie hors de soi. Mais comme judicieusement observé, la sortie de soi n'implique pas nécessairement l'arrivée chez "l'autre".

*

Ethnologie : étude des communautés humaines.

Anthropologie : étude de l'humain.

Mais "l'humain" existe-t-il ? Autant l'ethnologie me paraît une discipline parfaitement cernable, autant l'anthropologie me paraît une appellation creuse et fumeuse ; "l'humain" exprimé de façon si indifférenciée, ne me semble rien désigner.

*

D'un Grand Maître d'une Grande Loge Régulière :

"[Le] 23 octobre (...) j'ai lancé un appel à la prise de conscience de la force du lien fraternel. Ce n'est que via les liens que nous construisons que nous nous relions les uns aux autres. C'est grâce à ces liens que la connexion s'établit. Les Frères taillent leur pierre, mais ils voient aussi comment les autres Frères taillent la leur. Ils peuvent voir comment, ensemble, ils édifient le Temple, comment ils s'entraident, découvrent et reconnaissent leurs qualités humaines respectives. Tout cela est essentiel dans le processus de construction progressive de l'être, et pour saisir la chance de nous inscrire dans une tradition initiatique. Une tradition qui s'incarne au sein de votre propre loge, lors de vos visites dans d'autres loges, une tradition qui reflète votre appartenance à un ensemble plus vaste, sur le plan national mais aussi à l'échelle du monde. De là mon appel à nous soucier les uns des autres, dans le respect mutuel, ainsi qu'il sied à un vrai Maçon. La reliance et le vivre ensemble ne sont-ils pas les valeurs par excellence grâce auxquelles la réflexion personnelle repose, non pas sur l'autosuffisance mais sur l'échange permanent et respectueux entre des individus qui, de la sorte, s'enrichissent mutuellement en tant qu'êtres ?"

La Fraternité, c'est d'abord avoir même Père (le Grand Architecte de l'Univers) et même Mère (la Tradition initiatique).

Mais c'est aussi travailler ensemble sur le même Chantier où les complémentarités peuvent s'exprimer pleinement au travers d'un enrichissement mutuel et d'un accomplissement personnel.

Et c'est enfin partager le même projet, la même Vocation, la même Intention : construire le Temple spirituel où s'accomplit l'épiphanie entre l'humain et le Divin.

*

En matière de spiritualité, les questions posées sont, partout et toujours, les mêmes ; mais les réponses données varient énormément (en qualité, en quantité et en violence) selon les contrées et les époques.

L'approche initiatique a ceci de spécifique et de pertinent, qu'elle affiche les questions, propose une méthode, mais laisse chacun se construire, pour soi, ses propres réponses.

Tout le monde est devant la même immense montagne (de questions) ; la démarche initiatique apprend, à chacun, à marcher, à grimper, à escalader. Puis chacun, seul ou en groupe, entamera son propre périple.

La vérité n'est pas au bout du chemin ; la vérité est dans le cheminement.

*

Ce n'est pas le Temple qui importe.
C'est le Chantier qui importe.

*

Le Divin est immanent au Réel qui est radicalement Un.
Toutes les autres théologies religieuses sont des fumisteries qui ne respectent pas le critère du rasoir d'Occam et qui induisent une fuite, voire une rupture, hors du Réel et de la Vie.
Ce sont des théologies de mort !
Victoires du Thanatos sur l'Eros.

*

Le seul problème essentiel posé à chaque humain est celui de sa reliance profonde et véridique avec le Réel, hors de lui et en lui, avec ce Réel qui est le seul et unique Réel, et dont il n'est qu'une manifestation épiphénoménale.

*

La civilisation "blanche", judéo-helléno-chrétienne, occidentale et européenne, a-t-elle engendré plus de progrès que les autres civilisations ? Sur les plans techniques, scientifiques, médicaux, économiques, financiers, industriels, pédagogiques, etc ..., c'est indéniable. Mais toute la question est inscrite dans le mot "progrès". Qu'est-ce que le "progrès" ? Le "progrès" est-il souhaitable et aimable ?

Les civilisations chinoise, persane ou indienne, avant leur effondrement, avaient aussi engendré d'autres "progrès" que l'on nomme aujourd'hui "traditionnels" ou "spirituels".

Les autres mondes culturels (musulman, africain, précolombien, ...) ont eu peu de contribution ou d'apport significatifs au progrès global de l'humanité.

Mais, encore une fois, quelle est l'aune à laquelle mesurer cette notion de "progrès" ?

Je pense que, sans la négliger ni la vilipender, la notion de "progrès" doit être relativisée et ramenée à l'aune du "bien-vivre" ou, plutôt, à celle du "mieux-vivre".

Le "progrès" permet-il de vivre durablement et réellement mieux (j'écris "mieux" et non "plus longtemps") ? Alors ce progrès est appréciable, d'où qu'il vienne.

"Vivre-mieux" voilà le seul vrai défi ! Dans tous les sens du mot "mieux" dont chacun, sans doute, donnera son interprétation, son herméneutique.

"Mieux" par rapport à quoi ?

*

Il faut refuser tout net les tentations de faire le procès des colonisations.

Toute l'histoire humaine, jusqu'à la seconde moitié du 20^{ème} siècle, n'est qu'une immense collection de colonisations : celle du proche-orient par l'*homo africanus*, celles des territoires de l'*homo neanderthalensis* par l'*homo sapiens*, celle de l'Inde par les Aryens, celle du sud-est asiatique et de la Mongolie par les Chinois, celle des Amériques par des Asiates passés par le détroit de Behring, celle de l'Europe par les Celtes, puis par les Romains, puis par les Goths, puis par les Huns, celle de la Grèce par les Doriens, puis les Romains, celle de l'Ionie par les Grecs, celle du moyen-orient par les Ottomans, celle des nilotiques par des bantous et celle de nilotiques par d'autres nilotiques et celle de bantous par d'autres bantous, celle du nord de l'Afrique, du proche- et moyen-orient et de la Perse par les Musulmans arabes, ... faut-il encore allonger cette liste pourtant si écourtée.

Pourquoi, dès lors, ne parler que de la vieille colonisation des Amériques (par les Espagnols et les Portugais, puis par les Anglais) et surtout et avant tout, plus tard, au 19^{ème} siècle, de l'Afrique par des "conquêteurs" européens qui, globalement, se sont comportés de manière moins barbare que beaucoup d'autres.

Ce procès ridicule qu'intente le wokisme (surtout américain, mais aussi déjà européen) au "colonialisme" européen, n'est pas une dénonciation des colonisations, mais une déclaration de haine à l'encontre de la civilisation qui a triomphé partout depuis le début du 19^{ème} siècle en exportant et en mondialisant une certaine idée du "progrès".

Et cette idée de "progrès" passe par beaucoup de chemins, certains radieux, certains odieux ... comme toutes les autres idées depuis que l'humain est devenu *homo sapiens demens* (pour reprendre le judicieux mot de mon ami Edgar Morin). En somme, ou bien l'on fait le procès de cette propension humaine à conquérir les territoires des autres, ou bien l'on s'abstient de tout procès.

*

La spiritualité qui monte et qui fondera la nouveau paradigme, sera "paienne" en ce sens que :

- Elle sera radicalement moniste et rejettera toutes les dualités et tous les dualismes : le Réel est Un. Le Divin est immanent au Réel ; il en est l'Âme, l'Intention, la Logicité.
- Elle placera l'humain dans la continuité de tout ce qui existe dans le Réel, sans place ni statut particuliers, avec des différences de modalités, mais non de nature.
- Elle exigera une éthique forte non pas révélée, mais émergente et constructiviste, au service de la Vie et de l'Esprit, au service de l'accomplissement positif du Réel
- Elle refusera toute forme de dogmatisme et de prosélytisme : la vérité spirituelle est un cheminement, pas une destination connue.
- Elle se définira comme méthodologie intérieure de reliance et de résonance entre une âme personnelle et le Réel-Un, sans jamais présager où cela mènera.
- Elle restera totalement étrangère aux notions de salut, d'immortalité de l'âme personnelle, de vie après la mort, d'un "au-delà" quelconque.
- Elle recherchera la plénitude de Vie dans l'ici-et-maintenant, au service de l'accomplissement de ce qui la dépasse infiniment.

Cette spiritualité qui vient, sera l'antithèse radicale de tous les monothéismes, en général, et du christianisme et de l'islamisme, en particulier.

*

Il me paraît de plus en plus stratégique et essentiel de bien faire la différence entre la dualité qui pose une opposition et tend à vouloir la victoire de l'un des deux sur l'autre, et la bipolarité (que mon ami Edgar Morin appelle la dialogique) qui pose une complémentarité irréductible où aucun des deux pôles ne peut exister sans l'autre, comme dans un aimant.

*

La réalité du Réel n'est jamais celle d'un combat à mort entre deux forces inconciliables (la vie et la mort, le bien et le mal, le vrai et le faux, ...), mais bien plutôt, la quête de la dissipation constructive, créative et optimale des tensions engendrées par des bipolarités selon deux voies : l'uniformisation vers le bas ou la complexification vers le haut.

*

Dans la réalité du Réel, il y a trois bipolarités fondamentales et irréductibles.
La force d'intention nourrit la bipolarité dynamique entre accumulation et accomplissement (elle engendre le Temps).

Le force de répartition nourrit la bipolarité topologique entre individuation et intégration (elle engendre l'Espace).

La force de construction nourrit la bipolarité eidétique entre uniformisation et complexification (elle engendre la Forme).

*

Il est indispensable d'éradiquer toutes les croyances et simagrées magiques encore présentes parmi les humains. On ne négocie pas avec la réalité du Réel. Les pratiques sacrificielles pour obtenir ceci ou pour éloigner cela, sont autant de scories puériles qui doivent être mises au pilon.

Dieu n'est pas un boutiquier. Les dieux ne sont pas des camelots.

Il n'y a rien à négocier. Toutes les prières sont inutiles. Dieu n'est pas face à soi, il est en soi ... et il ne peut, pour nous, que ce que nous faisons pour lui.

Il n'existe aucune offrande efficace ; le Divin se fiche éperdument des pleurnicheries ou des stratagèmes humains, trop humains. Il n'y a ni récompense, ni punition ; rien n'est ni bénéfique, ni maléfique. Prends soin de toi et de l'autour de toi, et tout ira bien. Tous les salamalecs sont vains.

Les pratiques magiques sont, sans aucun doute, les indices les plus forts de l'infériorité notoire d'une culture humaine par rapport à une autre. Et, ici, au niveau du catholicisme, les croyances infantiles en l'efficacité des sacrements, en la transsubstantiation des hosties, en la pertinence de la confession, pour ne rien dire des enfantillages concernant la vie après la mort, le paradis et l'enfer, le jugement des âmes et autres âneries du même acabit, sont aussi primitives et anachroniques que les offrandes asiatiques aux divinités ou que les immolations africaines aux esprits.

Le temps est venu de prendre Dieu vraiment au sérieux, comme source et fondement ultimes de la réalité du Réel ; de sortir de la relation entre le Père et ses enfants ; de comprendre que le Divin a engendré tout ce qui existe, pour contribuer à son propre accomplissement.

La relation entre l'humain et le Divin est une pacte d'Alliance, pas un jeu débile de troc de souk.

*

Quand donc l'humanité règlera-t-elle son problème avec la mort ? Oui, la vie est limitée et c'est précisément cela qui lui donne sens et valeur. Non, il n'y a aucune vie après la mort, sauf celle qui s'appelle la Vie et qui se perpétue dans le Réel dont chacun a été, est ou sera un maillon plus ou moins utile.

Tout est immortel et éternel, sauf les illusions comme celle d'un "je" existant par et pour lui-même.

La mort n'est que le symétrique de la naissance ; l'émergence et la dilution d'une vague à la surface de l'océan. Et l'océan, lui, au contraire de la vague qui n'est que manifestation et épiphénomène, est éternel et immortel. Et cela seul compte. Il faut vivre la Vie de l'océan et non plus croire en la réalité des vagues.

*

L'ennemi absolu, c'est l'ego !!!

*

L'esprit magique place l'homme face au Divin en situation de troc.

L'esprit mystique fait de l'homme une vague à la surface de l'océan, une manifestation du plus grand que lui, une "personne" c'est-à-dire un masque d'artiste sur la scène du Devenir.

*

Le combat de titans de notre époque est celui entre spiritualité et religion, entre esprit mystique et esprit magique, entre cosmocentrisme et anthropocentrisme, entre panenthéisme et monothéisme.

*

La distinction essentielle entre "profane" et "sacré" n'a rien de mystérieux. Est profane ce qui concerne l'humain (l'infime particule) et est sacré ce qui concerne le Divin (l'immense totalité).

*

La théologie est la branche de la philosophie rationnelle qui étudie (spécule sur) le Dieu du monothéisme.

Il n'y a évidemment pas de théologie moniste. Le monisme est une métaphysique au-delà de toutes les théologies (donc de toutes les représentations conceptuelles du Divin qui n'ont, en fait, aucun intérêt).

Pour le monisme, le Divin n'est pas un objet (et encore moins une personne), mais bien un attribut du Réel-Un. Ce qu'il y a de Divin dans le Réel, c'est ce qu'il y a de plus ultime, de plus profond, de plus primordial en lui : l'Intentionnalité, la Logicité, la Substantialité.

*

La religion est communautaire : une reliance horizontale.
La spiritualité est personnelle : une reliance verticale.

*

Toute religion est idéologique.
Toute idéologie est religieuse.
Dans les deux cas, on divinise la collectivité des croyants.
C'est de cela qu'il faut sortir d'urgence !
Ni religion, ni idéologie, ni croyance, ni collectivité.
Il est urgent d'éradiquer cette magie extatique du collectif (que ce soit une transe évangélique ou une *ola* footballistique).

*

**

Le 04/11/2021

De ma complice Néa :

"La culpabilité n'est pas liée à telle ou telle culture, ni telle ou telle religion, elle semble toucher tous les humains. Et la société du spectacle, toujours en quête d'audimat et de pécheurs est totalement orientée vers ce sentiment de culpabilité.

Dernier symptôme résurgent : le wokisme, ce virus idéologique qui, tel un aimant, exerce son attraction magnétique sur tout ce qui ne parvient pas à trouver sa place dans la Réalité du monde et qui cherche à répandre la culpabilité, la faute, l'angoisse, le repentir, l'espoir d'être débarrassé du péché ..."

Ou encore, ceci (où je me reconnais) :

"Beaucoup de grands mots qui ont autrefois soulevé les enthousiasmes se sont vidés de leur sens. On sait désormais que la charité et la solidarité débouchent sur l'assistanat généralisé, que la démocratie débouche sur une démagogie

clientéliste et électoraliste, que l'égalité débouche sur un égalitarisme absurde de nivellement par le bas, que la liberté sans la responsabilité débouche sur le caprice érigé en système."

*

Il ne faut surtout pas mettre dans le même sac la science fondamentale (comprendre l'univers : la connaissance pour la connaissance), les sciences appliquées (faire le pont entre science fondamentale et monde humain) et la technique (changer le monde au profit de l'humain).

*

De Jacques Delors (interview du début novembre 2021) :

"Compte tenu du bouleversement du monde, des nouveaux rapports de force, des nouveaux acteurs qui essaient de faire parler d'eux, je pense que l'Union européenne est plus que jamais nécessaire. La question est aujourd'hui de savoir si sa volonté est là et si ses méthodes de travail sont encore adaptées."

Mais le même Delors s'obstine à défendre une Europe qui soit un agrégats d'Etats-Nations souverains, imbibés du principe de subsidiarité. En revanche, il conspuie les nationalismes et les souverainismes de la Hongrie et de la Pologne, toutes deux populistes. Il reconnaît qu'une Europe à 27 ne pose pas les mêmes problèmes qu'une Europe à 6 ou à 12.

*

Les énergies renouvelables, cela n'existe pas.
L'énergie ne se renouvelle pas : elle est un flux !

*

Le "social" est un fantasme de gauche : il signifie "assistanats" électoralistes et clientélistes au nom d'un absurde égalitarisme.

*

Les trois caractéristiques fondamentales du Réel sont son intentionnalité, sa substantialité et sa logicité.

L'intentionnalité fonde sa dynamique et engendre la temporalité.

La substantialité fonde sa topologie et engendre la spatialité.

La logicité fonde son eidétique et engendre l'organicité.

Chacune de ces trois dimensions induit une bipolarité qui lui est propre :

- l'intentionnalité dynamique fonde le principe d'accomplissement et induit le dipôle inertie et énergie.
- la substantialité topologique fonde le principe de configuration et induit le dipôle local et global.
- la logicité eidétique fonde le principe d'ordre et induit le dipôle entropie et néguentropie.

Ces trois bipolarités induisent des tensions que le métabolisme du Réel va devoir dissiper optimalement soit dans des scénarios d'effondrement, soit dans des scénarios d'équilibrage statique ou dynamique (oscillatoire, périodique, circulaire, tourbillonnaire, etc ...), soit dans des scénarios d'émergence, soit encore dans des combinaisons sophistiquées de ces trois types de scénario.

*

De ma copine Néa, toujours aussi magnifiquement acerbe :

"Le culte du cargo ...

Première dose, ça marche mal, il en faut une deuxième mais ça marche encore moins bien, allons-y pour une troisième, toujours pas de miracle, passons à la quatrième dose. Zut alors, la pandémie flambe en Islande et en Israël, les pays les plus vaccinés au monde, c'est parce qu'il faut une cinquième dose pardi ! Et puis le pass vaccinal va sauver tout le monde, et si ça ne marche toujours pas, on reconfine la planète, mais comme ça n'a pas marché la première fois ... On se moque des indigènes de Papouasie mais on a nos prophètes qui nous ont annoncé l'arrivée des soucoupes volantes remplies de vaccins magiques pour nous sauver."

Wikipédia écrit ceci à propos de ce "culte du cargo" :

"Le culte du cargo est un ensemble de rites qui apparaissent à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle chez les aborigènes (...). Il consiste à imiter les opérateurs radios américains et japonais commandant du ravitaillement (distribués par avion-cargo) et plus généralement la technique et la culture occidentales (moyens de transports, défilés militaire, habillement, etc.) en espérant déboucher sur les mêmes effets (...).

En effet, les indigènes ignoraient l'existence et les modalités de production occidentale ; dès lors, ils attribuaient l'abondance et la sophistication des biens

apportés par cargo à une faveur divine. Le culte prit naissance en Mélanésie. Quasiment toute la Mélanésie, des îles Fidji à la Papouasie-Nouvelle-Guinée l'adopta simultanément (à l'exception de la Nouvelle-Calédonie), mais ce culte ne connut une longévité exceptionnelle qu'à Tanna (Vanuatu)."

Tout ceci indique que les intelligences et esprits primaires, voire primitifs, ont besoin de croire aux "miracles" lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés de vie.

C'est cela "l'esprit magique". Un esprit définitivement opposé et antagonique à "l'esprit de réalité". Fuir, refuser, rejeter le Réel est typique de l'esprit primitif : s'inventer une "autre monde" où ces problèmes n'existent pas et où règnent des "esprits" ou des "dieux" ou un "Dieu" qui envoient des solutions si on les en prie, ou si on les honore, ou si on leur rend le culte idoine, ou si on obéit à leurs ordres, ou si on leur fait les sacrifices et offrandes "agréables" (qui peuvent être agréés).

*

Est-il possible d'inverser radicalement la relation entre humain et Divin ?
Le Divin existe ; il est l'Âme, l'Esprit, le Moteur du Réel. Il est le Logos. Il est le cœur palpitant, immanent et lumineux du Réel.

Mais il n'est pas "ailleurs" ; il est en tout ; il est en nous et autour de nous, partout et toujours. En hébreu, il est la *Shékhinah* : il est "Présence" immédiate et permanente du Divin dans chaque parcelle du Réel.

Il est, à la fois, Intentionnalité, Substantialité et Logicité au cœur de tout ce qui existe.

Mais de grâce, sortons, une bonne fois pour toutes, de "l'esprit magique" qui postule que le Divin exauce nos vœux humains pourvu que l'on passe, adéquatement, par la prière, le culte, le sacrifice, l'offrande, ... ou quoique ce soit du même acabit et qui va bien.

Le Divin n'existe pas pour accomplir nos caprices ou soulager nos peines, nos peurs, nos manques, nos espoirs ; mais nous existons pour accomplir le Divin en nous et autour de nous.

C'est cela la "grande inversion spirituelle" absolument indispensable aujourd'hui et pour toujours.

Dieu n'est pas à notre service ; c'est nous qui sommes au sien !

Il n'est aucunement une perfection immuable ; il est le Tout-Un en évolution qui nous a fait émerger pour que nous contribuions à son accomplissement à lui et, ce faisant, il contribue à notre accomplissement à nous.

C'est à nous de promouvoir le Divin au travers des accomplissements de la Matière, de la Vie et de l'Esprit. C'est à nous d'être les ouvriers de Dieu sur le Chantier de notre monde.

Il faut cesser d'inverser les rôles ! Ce sont les ouvriers qui, sur le Chantier, sont au service de l'Architecte, et non l'inverse !

*

* *

Le 05/11/2021

La Nature décide du sexe ; la Culture suscite le genre.

Et la fonction de la Culture est d'amplifier la Nature et de l'accomplir ... et non de la pervertir.

Donc, pour paraphraser cette sottise de Simone de Beauvoir : on ne naît pas homosexuel, bisexuel ou transsexuel, on le devient. Mais on naît bien homme ou femme. Et la Nature veut qu'on le reste et que l'on cultive cette complémentarité.

*

De Tariq Krim :

"L'Europe doit se prendre en main, car nous avons une carte à jouer face aux Chinois et aux Américains. Nous pouvons être les non-alignés de la tech pour de nombreux pays qui ne nous suspecteront pas d'aspirer leurs données"

Sans un Euroland uni, fédéré, continental et souverain, sur tous les plans, pas seulement numérique, il n'y a personne en face de l'Angloland et du Sinoland, tous deux enlisés dans l'ancien paradigme, aujourd'hui délétaire tant par ses modèles économiques (financiarisme spéculatif américain) que par ses modèles idéologiques (communisme totalitaire chinois).

*

Tout processus complexe peut être modélisé en selon la matrice proposée ci-dessous où l'on retrouve les trois dimensions (l'intentionnalité dynamique et temporelle, la substantialité topologique et spatiale, la logicité eidétique et formelle) ainsi que les six pôles que ces trois dimensions induisent (conservation et accomplissement, intériorité et extériorité, régularité et créativité ; le tout

compléter par le métabolisme qui représente comment le processus dissipe les tensions qui, inlassablement, naissent entre tous ces pôles.

Si l'on applique ces notions à la réalité paradigmatique d'un monde humain, apparaissent sept lignes de regard complémentaires que la matrice ci-dessous dessine :

Trois dimensions	Six pôles	Six pôles paradigmatiques
Intentionnalité dynamique	Constructivité	Vocationnel
	Stabilité	Patrimonial
Substantialité topologique	Extériorité	Ecologique
	Intériorité	Economique
Logicité eidétique	Régularité	Ethique
	Complexité	Organisationnel
Tensions	Métabolisation	Politique

Quelques explicitations s'imposent ...

Le pôle "Constructivité" : construire, certes, mais quoi et pour quoi ? Quelle est la vocation globale de la société humaine et du paradigme qui la sous-tend ? Quel est le projet collectif ? Qu'est-ce qui fait sens et donne valeur ?

Le pôle "Stabilité" : qu'est-ce qui est à conserver ? Quel est le patrimoine stratégique ? Que faut-il protéger contre les assauts du temps ou contre les attaques malveillantes ? Qu'est-ce qui permet de stabiliser les relations et interactions entre les humains ?

Le pôle "Extériorité" : quelles relations et quels échanges développer avec le milieu ou les environnements extérieurs ? Comment optimiser les rapports entre les humains et la biosphère, l'atmosphère, la lithosphère, l'aquasphère ?

Le pôle "Intériorité" : comment produire et distribuer optimalement les biens, les services et les informations dont chacun peut avoir besoin ? Comment organiser les contributions individuelles aux grands flux collectifs ? Quels rapports entre économie et finance ?

Le pôle "Régularité" : quelle éthique pour assurer la paix et la tranquillité entre les humains ? Quelles "règles du jeu" pour stabiliser les communautés de vie et leurs rapports réciproques ? Faut-il miser sur la Loi ou sur la Morale ? Qui édicte cette Loi ?

Le pôle "Complexité" : comment organiser optimalement les sociétés humaines face à un monde non humain en pleine mutation et au sein d'un monde humain de plus en plus interconnecté et interdépendant ?

Le pôle "Métabolisation" : quelle régulation globale ? Comment dissiper au mieux les inévitables tensions qui s'installent nécessairement et inévitablement entre tous les pôles sociétaux ? Quel système politique pour assurer, au mieux, ce métabolisme global ?

*

Que nous dit le 19^{ème} siècle sur le paradigme "moderne" ?

Sa vocation est tout entière dédiée à l'humain ; l'humanisme a d'ailleurs été le grand ferment de la naissance de la Modernité à la Renaissance. Cet humanisme se teinte volontiers d'hédonisme (la recherche du plaisir) et d'utilitarisme (le plus grand bonheur pour le plus grand nombre). Sa religion est la "religion du Progrès", selon Auguste Comte.

Au 20^{ème} siècle, cette déspiritualisation et cette désacralisation de l'existence ont induit un nihilisme délétère.

Son patrimoine est matériel, tant objectal et monumental que financier ; la matérialité fait la valeur des choses et des gens. La richesse se mesure en unités monétaires. La notoriété est d'abord une question de possession d'argent. C'est le règne du bourgeoisisme urbain.

Au 20^{ème} siècle, ce matérialisme obsessionnel a induit une forme de crétinisation collective.

Sa relation avec le milieu naturel relève du vampirisme : la Nature n'est qu'un vaste réservoir, perçu comme quasi infini, dans lequel il est loisible de puiser tout en quantité, afin de satisfaire le moindre caprice d'une humanité devenue de plus en plus consommatrice.

Au 20^{ème} siècle, ce vampirisme a induit une pénurisation progressive de toutes les ressources naturelles ainsi qu'une destruction pollutoire de tous les milieux naturels.

Son économie est devenue industrielle, on dira même, plutôt, financiero-industrielle puisque la croissance économique rapide demande de plus en plus d'investissements. Cela implique une logique économique de masse et de prix bas afin de produire beaucoup, vendre beaucoup, financer beaucoup, spéculer beaucoup, optimiser beaucoup.

Au 20^{ème} siècle, cet industrialisme forcené a induit une société de l'hyper-consommation et de l'hyper-spéculation.

Son leitmotiv éthique et juridique est l'égalité de tous les humains : l'égalitarisme venu du fond évangélique et laïcisé par les idéologies socialistes. Un égalitarisme a géométrie variable où certains sont plus égaux que d'autres, mais égalitarisme tout de même, surtout au plan juridique. Au 20^{ème} siècle, cet égalitarisme affiché a induit une médiocrisation généralisée des systèmes éducatifs, des activités collectives et des structures professionnelles.

Ses organisations sont toutes pyramidales et hiérarchiques, de la famille à l'Etat, en passant par les entreprises, les Eglises, les Armées et les communautés. La pyramide hiérarchique est un optimum économique puisqu'elle minimalise le nombre des relations au sein d'un ensemble. Elle coûte peu, mais elle est lente et lourde ce qui n'est pas gênant dans un monde lent et simple. Au 20^{ème} siècle, ce pyramidalisme, par sa pauvreté intrinsèque, a rendu toutes ses organisations incapables d'affronter la complexification du monde.

Son système politique, depuis le traité de Westphalie de 1648, est tout entier construit sur la notion d'un Etat-Nation dont les pouvoirs sont centralisés, au main d'une oligarchie imposée ou élue, plus ou moins démocratiquement. Nationalisme et souverainisme en sont les deux mots-clés. Au 20^{ème} siècle, les nationalismes ont provoqué deux guerres mondiales militaires, mais aussi de très nombreuses guerres mondiales sur les plans économiques, technologiques, monétaires et financiers.

On le comprend en lisant ces lignes, les sept piliers de la Modernité, quels qu'aient été leurs mérites et leurs victoires antérieurs, ont commencé de s'effriter puis de s'effondrer au cours du 20^{ème} siècle. Nous qui vivons en ce début de 21^{ème} siècle, nous savons et nous voyons que ce paradigme ne tient plus. Ses systèmes de régulation deviennent de plus en plus inefficaces et inopérants (la récente pandémie en a largement apporté la preuve). Cette régulation ancienne n'étant plus efficiente, une chaotisation généralisée s'installe, preuve, s'il en était besoin, de l'effondrement du paradigme "moderne".

*

On pourrait envisager la spiritualité sous la forme d'une matrice comme celle-ci :

	<i>Esprit magique</i>	<i>Esprit mystique</i>
--	-----------------------	------------------------

<i>Esprit religieux</i>	Liturgisme	Fidéisme
<i>Esprit initiatique</i>	Animisme	Spiritualisme

L'esprit magique croit en une négociation permanente avec l'Invisible ; il croit aux miracles, à la providence, à la prière, aux sacrements, aux sacrifices, aux offrandes, ...

L'esprit mystique, à l'inverse, croit en une présence permanente de l'Invisible, en lui et autour de lui ; il croit en la possible divinisation de l'humain, en les indispensables respiritualisation et resacralisation de l'existence.

L'esprit religieux croit en la révélation extérieure de l'Invisible ; il croit aux dogmes, aux cérémonies, à la communautarité, à l'obéissance et à l'observance, à l'efficience des croyances.

L'esprit initiatique, à l'inverse, croit en la démarche intérieure vers l'Invisible ; il croit aux symboles et aux rites, à l'herméneutique des textes, paroles, postures, gestes, images et enseignements.

Au croisement de ces deux binaires, se placent, donc, quatre attitudes spirituelles très différentes, voire antagoniques :

- Le Liturgisme (religieux et magique) : le Salut par la Liturgie.
- Le Fidéisme (religieux et mystique) : le Salut par la Foi.
- l'Animisme (initiatique et magique) : la Gnose par la Transe.
- le Spiritualisme (initiatique et mystique) : la Gnose par l'Anagogie.

Bien sûr, comme toujours, il peut exister des voies mixtes (la liturgie, la foi et la transe ne s'excluent pas forcément mutuellement).

On remarque aussi, dans cette matrice, que, quelque part, "religieux" devient quasi synonyme de "recherche du Salut" et que "initiatique" devient quasi synonyme de "recherche de la Gnose".

*

Je note ces quatre définitions (cfr. TLF) du "spiritualisme" :

- *Doctrine affirmant la spiritualité de l'âme, c'est-à-dire l'existence d'un principe spirituel, distinct et indépendant du corps; doctrine qui proclame la supériorité de l'esprit sur la matière, bien que son activité puisse en être dépendante.*
- *Doctrine qui affirme qu'il n'y a d'autre absolu que l'esprit.*

- *Doctrine affirmant outre la spiritualité de l'âme, la croyance à l'existence de Dieu et la reconnaissance de valeurs spirituelles ou morales auxquelles tend l'activité rationnelle de l'homme.*
- *Attitude générale, comportement de celui qui a tendance à vivre d'une vie spirituelle dégagée des sens, à placer la vie ou les biens spirituels au-dessus de tout.*

Seule la deuxième définition me convient parfaitement et la dernière peut être acceptable ; les deux autres sont discutables, trop marquées de dualisme et de religiosité.

*

La solution du chômage en France ? Faire travailler les fainéants gavés d'assistantats et pourchasser le travail "au noir" des chômeurs travailleurs. Des emplois vacants qui ne trouvent pas candidats, il y en a à revendre ... hors des grandes métropoles !

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"Dans une mécanique infernale où le premier (le déficit budgétaire) alimente le second (le déficit commercial), où les politiques keynésiennes destinées à soutenir la demande et le pouvoir d'achat à travers des baisses d'impôts ou des hausses de dépenses publiques se traduisent par une surconsommation des ménages, un boom des importations, une aggravation du déficit commercial et un affaiblissement de l'appareil productif. De façon concrète, l'énorme dette que l'Etat français a contractée depuis deux ans a subventionné les achats de voitures allemandes et japonaises, de smartphones américains et sud-coréens ou de parkas made in China."

Que cherche à démontrer le sieur Delhommais : l'inanité des assistantats publics, l'absurdité de l'intervention du politique dans l'économie ou la médiocrité des produits français que la moindre hausse (réelle ou factice) du pouvoir d'achat relègue au rang de produits indésirables.

Si ces trois buts sont visés, alors la balle atteint le centre de la cible.

*

La démocratie au suffrage universel est un mythe moribond.

Les masses ignares, incultes, inintelligentes, émotives et crédules sont incapables de comprendre quoique ce soit à notre monde devenu trop complexe pour elles.

Inutile, donc, de leur demander leur avis sur quoique ce soit. Elles ne demandent, d'ailleurs, que "du pain et des jeux".

Les taux d'abstention deviennent rédhitoires. Si le vote n'était plus obligatoire, elles n'iraient plus voter, sauf les abrutis exaltés, manipulés par des illuminés idéologiques.

La démocratie au suffrage universel est très vite devenue de la démagogie électoraliste et clientéliste. Elle est, à présent, reniée par le "peuple" (ce *démos*) qu'elle prétendait incarner afin de le rendre souverain.

Fadaise ! Les humains ne sont égaux en rien et, en toutes les matières, tant politique qu'économique ou scientifique, 85% d'entre eux sont "moutons de Panurge", des suiveurs épidermiques et manipulables, des médiocres qui n'y comprennent rien.

La démocratie, oui, mais pas au suffrage universel : ne doivent avoir droit de vote que ceux qui, d'abord, ne dépendent en rien (notamment en ce qui concerne leurs revenus : enfants, étudiants, chômeurs, malades et handicapés dépendants de la "sécu", fonctionnaires, retraités, ...) des pouvoirs pour lesquels ils votent (cfr. Immanuel Kant), et qui, ensuite, peuvent prouver qu'ils ont les connaissances et l'intelligence nécessaires pour prendre des décisions sensées. Bref : exit les parasites et les crétins ... et cela fait un sacré paquet.

*

* *

06/11/2021

Il nous revient, à notre époque, de relever un magnifique défi : celui de dépasser la "pensée cartésienne" et d'entrer dans la "pensée complexe" comme l'appelle mon ami Edgar Morin.

J'écris bien "dépasser" et non pas "détruire".

Et pour réussir ce dépassement, il faut regarder et voir le Réel autrement, avec d'autres lunettes, avec d'autres mots-clés dont j'aimerais parler un peu dans les paragraphes qui suivent.

Au-delà de l'analycisme et du réductionnisme cartésiens.

En effet, la pensée cartésienne est parfaitement bien adaptée aux systèmes mécaniques, mais elle ne convient pas du tout aux systèmes complexes que l'on nomme aussi, parfois, des systèmes organiques. Un moteur se démonte et se

remonte sans gros souci autre que l'habileté du mécanicien. Mais un arbre ou ma chienne ne se démontent pas ... ou, alors, ils peuvent être découpés une seule fois en transformant ce qui était un être vivant unifié et intégré en une collection de débris et morceaux morts.

La méthode cartésienne invite à "diviser en autant de parties nécessaires pour le mieux résoudre" ... Il s'agit donc bien de démonter (c'est cela l'analycisme), de réduire le système à la seule somme de ses parties (c'est cela le réductionnisme) : c'est une méthode destinée à comprendre et concevoir des assemblage

Emergentisme et holisme.

Le hic est que dans le Réel, dans la Nature réelle, presque rien n'est assemblage car tout y est émergence : tout est jaillissement du plus complexe à partir d'un ensemble moins complexe.

Par exemple, une molécule est une entité intégrée qui n'est pas la simple juxtaposition des atomes qui entrent dans sa composition ; elle est plus qu'un simple assemblage de type "Lego" et la preuve en est qu'elle possède des propriétés nouvelles que ne possédait aucun des atomes y intervenant (heureusement car le chlorure de sodium qui est le sel de cuisine, est fait de sodium qui est un explosif puissant et de chlore qui est un redoutable biocide). Un autre exemple : une communauté culturelle (donc une culture) émerge des interactions intellectuelles, émotionnelles et verbales entre ses membres ... et cette "culture" est plus que la somme des mots utilisés par ceux-ci.

Tout cela se nomme "émergentisme" (tout pousse de l'intérieur, comme un arbre, par complexification) et "holisme" (le tout n'est pas la somme de ses parties ; il est plus ou moins que cette somme, selon les cas).

Processualisme.

Nous avons pris la mauvaise habitude de voir le monde comme une collection d'objets et d'attribuer, à ceux-ci, un "être" à soi. Mais à regarder le monde de bien plus loin ou de bien plus près, il n'en est pas ainsi. Tout évolue. Tout est évolution. Tout est en permanence dans la transformation, dans le changement, dans le mouvement. Tout est en devenir.

Les philosophes parlent alors d'un passage des métaphysique de l'Être aux métaphysiques du Devenir : ce qui est, ne devient pas et ce qui devient ou advient, n'est pas.

Les physiciens, eux, parlent plus volontiers de regarder tout ce qui existe, non plus en termes d'objets, mais bien en termes de processus.

Tout ce que nous voyons comme "objet", n'est, en fait, qu'un arrêt sur image de processus en marche avec leur généalogie (leur histoire, leur mémoire) et leur téléologie (leur projet, leur vocation).

Ainsi, la vieille image de l'univers comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires, ne tient plus.

L'univers est un tissage permanents de processus intriqués, autonomes mais interdépendants.

Les sociétés humaines le démontrent à chaque instant.

Bipolarisme.

La réalité du Réel n'est jamais celle d'un combat à mort entre deux forces inconciliables (la vie et la mort, le bien et le mal, le vrai et le faux, ...), mais bien plutôt, la quête de la dissipation constructive, créative et optimale des tensions engendrées par des bipolarités selon deux voies : l'uniformisation vers le bas ou la complexification vers le haut.

Philippe qui connaît bien le taoïsme, reconnaîtra sûrement dans cette idée de bipolarité le couple Yin-Yang.

Il me paraît de plus en plus stratégique et essentiel de bien faire la différence entre la dualité qui pose une opposition et tend à vouloir la victoire de l'un des deux sur l'autre, et la bipolarité (que mon ami Edgar Morin appelle la dialogique) qui pose une complémentarité irréductible où aucun des deux pôles ne peut exister sans l'autre, comme dans un aimant.

*

Qui est étatiste ? Celui qui désire être assisté et pris en charge.

Qui est libéral ? Celui qui désire être autonome et responsable de soi.

*

L'étatisme est le plus court chemin vers le totalitarisme, qu'il socialiste, populiste ou droitiste.

*

Le débat politique ne doit plus être entre "droite" et "gauche", car ce ne sont que deux versions d'un même étatisme, le premier plus élitiste, et le second plus égalitariste.

Le seul débat politique pertinent se place entre étatismisme et libéralisme.

*

Voter, dans beaucoup de pays et plus encore en France, ce n'est pas voter quelqu'un avec ou sans programme ou idée ou charme, c'est toujours voter pour l'étatisme.

Etatisme "progressiste" pour les esprits immatures ou étatismisme conservateur pour les esprits grincheux ; mais étatismisme dans les deux cas.

*

De ce cher André Comte-Sponville :

"(...) sur les réseaux sociaux, (...) les mauvais affects l'emportent sur les bons sentiments ! (...)

La morale ne fait pas une politique. La haine encore moins."

*

La pandémie a au moins eu un gros avantage : celui d'avoir irréfragablement démontré la vétusté, le sous-équipement, l'inadéquation, l'inefficience, l'incompétence et l'arrogance du système de santé français, rongé jusqu'à l'os de bureaucratisme étatiste.

*

La notion de la Différence de "l'Autre" est au cœur des débats de notre époque tant du point de vue des "radicalisés" de tous poils (surtout musulmans) qui pourchassent, terrorisent voire assassinent ceux qui persistent à être différents d'eux (assassinat atroces de vieilles femmes juives) ou à se moquer de leur prétention à la supériorité (extermination de Charlie-Hebdo) ... ou, à l'autre extrémité de la bêtise, que du point de vue des "victimaires" (les wokistes) qui, parce qu'ils acceptent mal leur propre différence, en rendent les autres responsables et redevables.

Et, comme par hasard, via "l'intersectionnalité" (un réflexe d'esprits faibles qui préfèrent le poids du nombre à la réalité des choses), ces deux problématisations, ces deux essentialisations de la différence convergent dans la revendication de pouvoir agresser ceux qui sont différents d'eux, ne leur demandent rien, et se fichent d'eux comme de leur première chemise.

*

Mais que veulent donc ces tueurs de liberté, tant islamistes que wokistes ?
 Abroger l'autonomie et imposer la soumission !
 Je veux préserver mon absolue liberté de penser et de dire qu'un homosexuel
 est un anormal, qu'un transsexuel est un débile, qu'une hyperféministe est une
 mal-baisée et qu'un salafiste est un taré. Non pour ce qu'ils sont, dont je me
 fiche éperdument, mais pour leur répugnante tentative de culpabilisation
 universelle. Ils sont ce qu'ils sont, soit, qu'ils le restent, mais qu'ils fichent donc
 la paix au reste du monde qui, lui, est normal !

*

La susceptibilité est en train de venir une vertu (voire un fonds de commerce),
 alors qu'elle est une faiblesse monumentale, une incapacité au recul et au
 dépassement, une infirmité mentale.

*

De Richard Malka :

*"La science a cet avantage sur la religion qu'elle peut se déjuger sans se
 discréditer. La raison progresse par ses erreurs quand la foi meurt de ses
 errements."*

Mais aujourd'hui, l'ignorance et les croyances des masses imbéciles, veulent
 mettre à mort la véridicité (toujours relative et temporaire, mais progressive et
 constructive) de la science.

*

Face aux erreurs de la Modernité et des obscures Lumières, la tentation est
 grande de revenir aux pires paradigmes de l'obscurantisme, de l'irrationnel, de
 l'émotionnel et de l'ignorance déguisée en pureté de l'esprit.
 Il s'agit, au contraire, de dépasser, par le haut, ce paradigme de la religion du
 progrès, non pas en régressant que le prônent les imbéciles, mais en le
 transgressant positivement et constructivement.
 La vérité est toujours plus haut ; jamais plus bas !

*

Je viens de lire, quasiment d'une traite, "Le droit d'emmerder Dieu" de Richard Malka qui, en fait, est le texte de sa plaidoirie lors du procès des terroristes, assassins de l'équipe de *Charlie Hebdo* et du magasin kasher.

On y retrouve le combat titanesque entre la philosophie obsolète des Lumières (la modernité humaniste) et l'obscurantisme rétrograde des islamistes (la régression abjecte).

Je ne suis pas sûr que ce combat puisse ouvrir quelque porte que ce soit pour le nouveau paradigme qui dépasse "les Lumières" et qui condamne "l'Obscurité". Le problème de fond n'est plus l'antagonisme entre Lumière et Obscurité ; la Lumière aveugle et l'Obscurité abêtit.

Il s'agit, à présent, de fonder un autre débat qui n'a pas encore de nom.

Il ne s'agit évidemment pas de fonder un clair-obscur permanent, une sorte de pénombre ou de crépuscule abrutissant ("Le crépuscule des idoles" de Nietzsche, sans doute).

Il s'agit plutôt de dépasser la dualité "Lumière-Obscurité" vers une nouvelle émergence encore à découvrir.

*

* *

Le 07/11/2021

En différenciant les sexes, la Nature a fait un double coup de génie : d'abord, elle a inventé une manière simple et subtile de constamment enrichir le patrimoine génétique des espèces vivantes et, ensuite, elle a conçu ces sexes, mâle et femelle, de façon à ce qu'ils soient parfaitement complémentaires, tant physiquement que psychologiquement, pour remplir ensemble toutes les tâches nécessaires et utiles à une bonne vie de famille.

La notion de couple est donc fondée sur la différence des sexes c'est-à-dire, selon l'étymologie, sur l'hétérosexualité et, selon l'arithmétique, sur l'inégalité (sur la différence et la complémentarité, mais jamais sur la domination ou l'oppression de l'un sur l'autre). Au-delà des fumisteries navrantes liées à la "théorie des genres" et aux délires LGBT, il est utile de rappeler que la Culture est au service de la Nature (de la Vie) et que le psychique suit le physiologique, et procède de lui.

Les sexes sont différents et complémentaires, donc inégaux, et les genres n'existent pas puisqu'ils sont des constructions culturelles artificielles et fantasmatiques. Un garçon naît mâle et une fille naît femelle ; et tout doit être fait pour qu'en aucun cas il n'y ait de "confusion des genres". Contrairement à ce que prétendit sottement Simone de Beauvoir, on naît femme, mais on ne naît pas

homosexuel, bisexuel ou transsexuel ... on le devient au travers de troubles psychologiques liés à l'environnement social et culturel de l'enfant ou de l'adolescent.

Oui, certains deviennent homosexuels et cela ne fait pas problème, pourvu qu'ils soient le plus heureux possible et qu'ils n'embêtent pas le monde qui n'est pas comme eux.

Une fois la malsaine mode actuelle du "genrisme" enfin passée et dépassée, la différence et la complémentarité des sexes seront redécouvertes et revalorisées (au service de la Nature et de la Vie ce qui est, on l'a vu, une tendance lourde dans les évolutions spirituelles d'aujourd'hui). Ce n'est pas l'individu qui est la "brique élémentaire" des communautés humaines, mais le couple où chacun est la moitié de l'autre tant la complémentarité (et non l'égalité) est complète.

Le couple est l'unité de base de la transmission de la vie.

Mais toutes les personnes ressentent-elles le besoin de transmettre la vie, de faire et d'élever des enfants ? Rien n'est moins sûr. Tout au contraire : le célibat est redevenu un mode de vie à part entière, un choix de vie, bien conscient, bien volontaire. Ce célibat n'empêche nullement le plein épanouissement sexuel, bien sûr, et personne n'y trouve à redire. Mais cela signifie que la communauté humaine est en bonne voie de se scinder en deux catégories bien distinctes avec des aspirations et des modes de vie bien différenciés : les couples (avec enfants le plus souvent) et les célibataires (éventuellement, en communauté).

Le monde d'aujourd'hui, on le sait, est en pleine phase chaotique et l'hyperféminisme, le genrisme, le wokisme, l'égalitarisme, le victimisme en sont de très transitoires expressions.

*

La démographie mondiale est catastrophique. Elle est passée de 200 millions en l'an 0 à 2 milliards en 1926 (soit un fois 10 en 1926 ans). Elle passera ensuite de 2 milliards en 1926 à 10 milliards en 2050 (soit un fois 5 en 124 ans).

Au risque d'être brutal, cette démographie délirante a deux causes majeures : trop d'enfants, trop de vieillards. Autrement dit : fécondité nette et allongement de l'espérance de vie.

Mais ... la planète Terre est un monde fini, doté de réservoirs finis de ressources dont bien peu sont renouvelables. Tous les calculs convergent assez bien : la

Terre ne pourra porter, supporter et sustenter durablement qu'une population humaine totale de 2 milliards d'individus, soit cinq fois moins qu'en 2050. Donc, de deux choses l'une : ou bien on divise par cinq la population humaine mondiale, ou bien on consomme tous cinq fois moins.

L'évolution démographique n'est pas la même dans toutes les contrées. Pour qu'une population reste stable, il faut une fécondité nette de 2.1 enfants vivants par femme. La plupart des pays du monde sont en-dessous de ce seuil, sauf l'Afroland (le record est au Niger avec 9 enfants vivants par femme, en moyenne), l'Islamiland et l'Indoland. Il est donc urgent de convaincre ces trois continents de mettre en place des politiques sérieuses de limitation des naissances et de contrôle démographique. Nous devons être redescendu à 2 milliards d'humains sur Terre bien avant 2200.

Heureusement, dans les pays développés, l'espérance de vie diminue du fait des obésités, des allergies, des diabètes et des cancers, essentiellement (toutes maladies qui ne sont pas étrangères à l'hyperconsommation et aux pollutions diverses).

On l'a vu, la population se scinde en deux clans : les couples avec enfants et les célibataires sans enfants Sans oublier les familles monoparentales.

Si l'on veut atteindre une fécondité nette de 1 enfant par femme et si l'on constate que la plupart des familles visent à avoir deux enfants, puisqu'il faudra diviser la population par 5 en moins de 150 ans (5 générations), cela implique que la moitié des femmes devra choisir le célibat sans enfant (sans, bien sûr, renoncer à leur épanouissement sexuel).

Tout laisse à penser que ce point d'équilibre sera naturellement atteint pour 2050, au moins dans les cinq continents aujourd'hui déjà moins féconds que les trois autres.

Comme le savent les sociologues depuis longtemps, plus le pouvoir d'achat d'un ménage est faible, plus il fait d'enfants. Ainsi, pour faire baisser spectaculairement la fécondité nette, faudra-t-il sans doute, passer par des allocations de non-enfantement (voire des primes à la stérilisation) et par la suppression des allocations familiales.

*

La famille nucléaire classique (papa, maman et enfants pour toute la vie) est déjà devenue, en beaucoup de régions du monde, un quasi mythe. On parle aujourd'hui de familles recomposées. Le plus souvent, celles-ci sont la conséquence de divorces qui se passent souvent lorsque les enfants sont encore petits. Ces

jeunes enfants se retrouvent alors avec un papa et une maman séparés, des grands-parents, mais aussi avec un nouveau quasi-papa, une nouvelle quasi-maman, de nouveaux quasi-frères et quasi-sœurs, et des quasi nouveaux grands-parents, oncles, tantes, cousins, et tout un quasi toutim ...

Bref, ce genre d'évolution insère chaque enfant non plus dans une famille nucléaire classique, mais dans un réseau familial parfois très étendu. Avec une conséquence qu'il faut méditer : les liens affectifs les plus forts ne sont pas toujours ceux du sang. Tout le monde connaît de tels réseaux familiaux où, par exemple, tel enfant a plus d'affection et de complicité avec son quasi-papa qu'avec son vrai papa (c'est plus rare en ce qui concerne la maman).

Quelles vont être les conséquences de ces enfances, adolescences et jeunesses passées dans un tel réseau familial ? Si la personne a mal vécu ce réseau familial, il y a de fortes chances qu'elle se tourne plutôt vers le célibat. Si, au contraire, elle a bien vécu le réseau familial de sa jeunesse; elle aura sans doute tendance à rechercher une vie communautaire multipolaire (et pas forcément monogame) ; en effet, pourquoi se marier et puis divorcer si le but est de constituer, pour soi et autour de soi, un réseau familial ? Si l'objectif est bien de constituer d'emblée un tel réseau familial multipolaire, le passage obligé par la case "mariage" puis par la case "divorce" (avec les déchirements, ressentiments, déchirures et blessures qui l'accompagnent) n'aura logiquement plus beaucoup de sens.

L'avenir verra-t-il le renouveau des "tribus" chères à mon ami Michel Maffesoli ?

Un autre scénario, en relation directe avec la redécouverte du "couple" comme unité de base, serait un renouvellement, à la fois, du mariage durable et de la famille nucléaire (au moins pour ceux qui souhaitent avoir des enfants). Il ne s'agirait pas d'une sacralisation sacramentelle du mariage, mais d'une sacralisation éthique du couple (ce qui n'interdirait nullement les divorces, mais qui ferait prendre l'idée de couple durable beaucoup plus au sérieux).

Comme toujours, trois scénarii s'ouvrent : le communautaire, le célibataire et le cellulaire. Donc les trois se développeront conjointement : le réseau, la personne et le couple, selon les affinités et les projets. Mais, ce qui paraît essentiel, c'est que la dimension "religieuse" et "moralisatrice" disparaîtra du débat. Le problème ne sera plus : "est-ce bien ou mal ?", mais plutôt : "cela nous convient-il bien et durablement ?".

Cette notion de durabilité (et donc de prise de conscience, de sérieux et de responsabilité) sera essentielle. Il est temps que l'humanité (au plan amoureux et

familial, entre autres) sorte de l'infantilité et du caprice. L'humain doit devenir adulte ... enfin !

*

A l'origine, le travail correspondait aux activités censées produire directement ce qui était nécessaire à la survie : la chasse, la pêche, la cueillette, l'agriculture, l'élevage, la construction, le tissage, etc ...Il a évolué. Il est devenu le moyen de gagner de l'argent pour assurer indirectement cette survie, voire une bonne vie. Le lien entre travail et argent s'est ainsi durablement établi, lien rendu durable avec les droits du travail et la sécurisation des emplois notamment au travers de contrats forts entre salariés et employeurs. Ce contrat - et le salaire y lié - est devenu un outil de sécurité, mais aussi un outil de notoriété sociale. Pendant longtemps, chacun travaillait chez soi, mais l'industrialisation et l'économie de masse ont concentré le travail dans des lieux ad-hoc : l'usine, le bureau, l'atelier, le siège, etc ...

Nous vivons aujourd'hui trois ruptures essentielles : le télétravail (rupture d'avec le lieu), la fin du salariat (rupture d'avec le contrat) et l'allocation universelle (rupture d'avec l'argent).

Cela fait vingt ans que cela couvait, mais la pandémie est passée par là. La robotisation et l'algorithmisation de beaucoup de tâches productives ont rendu peu utile la centralisation du travail dans des lieux concentrés. La révolution numérique a rendu tout à fait possible le travail à distance : la majorité des tâches est devenue de la manipulation de données et d'informations dont la vitesse de circulation est infiniment plus grande que celle des humains en chair et en os, surtout dans les navettes d'entrée et de sortie des grandes villes (lieux de concentration des bureaux, par excellence). Les confinements liés à la pandémie coronavirale ont accéléré, de façon irréversible, le mouvement : 60 à 80% du travail se fera chez soi ou dans des petits bureaux ad-hoc dans un rayon de dix kilomètres de chez soi. Pour la majorité des gens qui travaillent, finies les navettes ; finies les villes-dortoirs ; finis les embouteillages du matin et du soir ; finis les horaires et les pointeuses ; finies aussi les heures juteuses de l'immobilier de bureau ...Mon ordinateur et ma connexion à la Toile, voilà ma liberté retrouvée !

Mais toute liberté a un prix. S'il n'y a plus de lien de subordination (chacun travaillant comme il veut), s'il n'y a plus d'horaires fixes (chacun travaillant quand il veut) et s'il n'y a plus de lieu de travail (chacun travaillant où il veut), il n'y a plus de contrat d'emploi et, donc, il n'y a plus de salariat possible. Chacun

devient son propre patron. Chacun devient sa propre entreprise. Chacun devient son propre employeur. Chacun devient son propre chef. Chacun devient totalement autonome et responsable de soi. Les contrats d'emploi salarié ne concerneront plus qu'une vingtaine de pourcents de la population active. La relation de chacun avec l'entreprise sera soit une relation d'associé, soit une relation de fournisseur, mais plus une relation d'employé. Avec, pour conséquence, la disparition de la notion de chômage : s'il n'y a plus d'emplois, il n'y a plus de demandeurs d'emploi. Chacun sera devenu indépendant ou, à tout le moins - et je préfère le mot - : professionnellement autonome. Et vu la baisse de la part de population active par rapport à la population totale, il ne manquera pas de travail à faire.

Certes, mais alors quid de la précarité et de la sécurité de vie ? La réponse est connue depuis des lustres : l'allocation universelle. Le principe en est simple : chaque membre de la communauté, de sa naissance à son décès, reçoit, chaque mois et à vie (sauf déchéance judiciaire de ses droits) une allocation unique (donc adieu à tous les autres assistanats familiaux, médicaux, scolaires, étudiants, locatifs, solidaires, professionnels, etc ... et adieu aux milliers de fonctionnaires payés trop pour administrer mal - cfr. les montants hallucinants des fraudes sociales - ces fadaises spendieuses). Cette allocation est fixe et son montant le même pour tous, indépendamment de tout autre revenu. Ce montant est fixé en fonction du coût réel de la vie. Plus besoin d'impôts sur le patrimoine ou sur le revenu puisqu'il n'y a plus ni assistanats, ni fonctionnaires. La TVA suffit à financer le tout (le calcul l'a démontré depuis belle lurette).

Voilà ce qui s'appelle un vrai système d'égalité des chances dans la vie. Cette déconnexion entre le travail et le revenu transformera l'activité professionnelle : ce qui fut longtemps une activité obligatoire et subie, deviendra une activité libre et choisie. Ceux qui voudront gagner beaucoup (en argent, mais surtout en épanouissement, en accomplissement, en reconnaissance, en fierté, en notoriété, ...), travailleront beaucoup. Les autres, pas ... et ce sera leur problème.

*
* *

Le 09/11/2021

Le big-bang n'est en rien le début de l'univers. Le big-bang signe seulement l'émergence de la Matière c'est-à-dire le passage du ternaire : "intentionnalité-activité - accumulativité" au ternaire : "intentionnalité - logicité - substantialité".

L'univers, lui, est éternel, sans commencement ni fin.

*

Faire de la cosmologie la charnière et la jonction entre métaphysique et physique est une excellente idée ... pourvu que l'on n'y instille pas de croyances ou de dogmes religieux.

Il faut rejeter clairement toutes les tentatives ou tentations néo-créationnistes.

*

Il n'y a rien d'extérieur au Réel dont l'univers est la manifestation. Autrement dit, il n'y a rien de "surnaturel" et l'ontologie est et doit être naturaliste.

Cela n'interdit nullement - tout au contraire - qu'à l'intérieur du Réel, il ne puisse exister un "moteur" qui implique la "flèche du temps", qui imprime donc un sens tant en terme de "direction" que de "signification".

Sans qu'il y ait de "but" prédéfini (comme le suppose le finalisme), il existe une "intention" ; cela signifie que le "moteur" du Réel n'est pas un causalisme plus ou moins déterministe. Cette inanité du causalisme est une évidence car, s'il n'en était pas ainsi, pourquoi et pour quoi le Réel existerait-il, et serait-il cohérent, et évoluerait-il selon sa propre logicité (qui viendrait d'où, d'ailleurs ?).

Dès que l'on constate la cohérence du Réel, on ne peut échapper à la question du sens de cette cohérence, de son pourquoi et de son pour quoi.

Il ne peut y avoir l'émergence d'une quelconque logicité qu'au service d'une intention préalable qui la suscite, qui l'implique, qui la justifie. Pourquoi existerait-il des règles si celles-ci ne servaient à rien ?

*

En français, le mot "bonheur" se relie au mot "heur" qui signifie "chance". Le néerlandais "gelukkig", l'anglais "lucky" et l'allemand "glücklich" font tous trois référence à la racine "luck" qui signifie aussi "chance".

L'espagnol "feliz" et l'italien "felice" se réfèrent, eux, au latin "felix" qui signifie "fécond, fertile, de bon augure" qui, à nouveau, recourt à l'idée de "chance" en arrière-fond : "envers qui les dieux sont favorables".

En hébreu aussi, le "bonheur" se dit "Mazel" qui indique la "chance".

Dans toutes ces langues, le bonheur est conçu comme apporté de l'extérieur : le bonheur est une providence, un bienfait, aléatoire ou mérité, mais qui ne dépend pas de la volonté de celui qui en bénéficie.

Le bonheur ne se construit pas ; il se reçoit. Et ce, tout au contraire de la Joie qui, elle, se veut et se construit, qui, elle, ne dépend que de soi et des efforts faits pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

La grande révolution scientifique en cours revient à renoncer, fondamentalement et définitivement aux notions d'objet et d'être, pour leur substituer les notions de processus et de devenir.

En conséquence, il faut apprendre à renoncer aussi à voir le Réel comme un assemblage de briques élémentaires (qui sont des objets). Il n'y a pas d'assemblages ; il n'y a que des tissages de processus, autonomes et interdépendants, au service d'une logicité globale.

*

Il faut impérativement quitter la vision mécanique de l'univers (la notion d'assemblage de briques) pour entrer dans une vision organique de l'univers (la notion de tissage de processus).

*

Le Réel est un Tout-Un vivant.

*

Une Substantialité : la Matière (un substrat).

Une Intentionnalité : la Vie (une évolution).

Une Logicité : l'Esprit (une cohérence).

Tels sont les trois pôles ultimes et fondamentaux du Réel.

Trois pôles indispensables pour engendrer de la complexité (cfr. David Ruelle).

*

Le seul processus stable engendrant la Matière, est le protéus sous diverses formes (neutronique ou hydrogéniques).

Les protéus interagissent entre eux selon trois modalités : nucléaire (pour former des atomes), électromagnétique (pour former des molécules) ou gravifique (pour former des amas concentré).

Les soi-disant "particules élémentaires" en-deçà des protéus (qui ne sont ni des particules, ni élémentaires) ne sont que des grumeaux instables entre le stade prématériel bosonique et le stade matériel fermionique (les protéus).

*

La vision mécaniste de l'univers est une idéalisation : si on élimine tout le reste, alors voilà la causalité du phénomène.
Le hic est qu'en "éliminant tout le reste", on élimine tout ce qui ne relève pas du causalisme. Ce regard est donc forcément tautologique.

*

* *

Le 10/11/2021

Le rêve anticipe. Le rêve construit. Le rêve déclenche.

L'idée de rêve est multiforme. Il y a le rêve-cauchemar (où l'on se fait peur, où les mauvais souvenirs remontent à la surface). Il y a le rêve-narration (où l'on se raconte des histoires à dormir debout). Il y a le rêve-espoir (où l'on imagine un autre monde). Il y a le rêve-prémonition (où l'on pressent un avenir possible). Il y a le rêve-désir (où l'on exprime un souhaitable pour soi ou pour les autres). Il y a les rêves inconscients et surréalistes de la nuit et du sommeil. Il y a les rêves conscients et constructifs du jour et de la veille. C'est donc de ces derniers qu'il faut parler si l'on veut philosopher. Les rêves de la nuit ne construisent rien ; ce sont des chimères.

Parlons donc de ces rêves du jour et de l'éveil. Parlons donc de ces visions que l'on a parfois et qui nous parlent du futur, de notre futur ou du futur du monde. Appelons cela la fonction anticipative de notre esprit. En anglais (ma langue maternelle), on dit : "What if ..." ce qui, en français, serait rendu par : "Que se passerait-il si ...".

Avec ce genre de rêve éveillé, on sort de la mémoire du passé et de la perception du présent. On envisage un avenir.

Mais il ne s'agit pas seulement d'envisager un avenir possible, parmi beaucoup d'autres, de façon neutre et passagère, le temps seulement d'y penser. Ce serait faire peu de cas des processus d'autosuggestion. Envisager un futur souhaitable, se le raconter, c'est déjà s'orienter vers lui. Car ce genre de rêve n'est jamais

ni innocent, ni inoffensif. Il nous implique. Il nous oriente, Il nous gouverne au sens marin du terme.

Rêver d'un avenir, c'est déjà le faire germer.

Anticiper, c'est déjà construire ; c'est déjà se construire ; c'est déjà se positionner pour et dans un avenir ; c'est déjà prendre option.

Rêver l'avenir, c'est l'enclencher ! Et prenons-y garde : c'est assez irréversible.

Penser le futur, c'est déjà se le fabriquer, c'est déjà le fabriquer. Alors : prudence ! Il faut que le rêve reste en phase avec le Réel qui lui procède selon sa logique propre. Il faut donc apprendre à rêver non pas contre le Réel, mais avec lui.

Rêver l'impossible, c'est se mettre déjà en échec et en déroute. Mais, que l'on n'en tire aucune amertume : le nombre des possibles est énorme et le Réel est bonne fille : il possède plus de portes et de chemins que nous n'avons de rêves. Il faut cultiver nos imaginations, sans sombrer et s'enliser dans l'imaginaire fantasmagorique.

*

Je viens de recevoir un pli d'UNICEF qui demande des dons en argent. Soit. L'enveloppe montre un jeune maman africaine grassouillette avec un petit enfant sur ses genoux. Re-soit. Et le slogan utilisé est : "L'avenir aura besoin de cet enfant. Mais aujourd'hui, c'est lui qui a besoin de vous, d'urgence".

Comment peut-on se positionner ainsi alors qu'en 2050 les humains seront 8 milliards de trop sur cette petite planète exsangue et que les grands responsables de cette gravissime surpopulation, ce sont essentiellement et dans l'ordre les Noirs, les Musulmans et les Indiens.

L'humanitarisme, décidément, est complètement à côté de la plaque.

L'aide humanitaire doit se cantonner à dissuader vigoureusement ces femmes de faire des enfants et à subventionner les stérilisations volontaires massives.

*

Qu'est-ce que la judéité ?

Je ne suis pas sûr qu'il existe une religion juive tant l'absence de dogmes, de clergé ou de centralité a engendré de variantes à l'infini.

En revanche, il existe une vraie spiritualité juive : elle se réduit à l'étude herméneutique de la Torah ... ce que tous les Juifs, loin de là, ne pratiquent pas assidument.

Une race juive ? Quelle aberration : les conversions, les mariages mixtes, les aléas de l'histoire ont mélangé tant de gènes.

Un peuple juif ? Pas si sûr tant, partout, toujours, il y a eu de dispersions, de retours, de départs, de contrées, de mœurs, d'habitudes, de façons de se vêtir ou de s'alimenter ...

Alors, quoi ?

Je pense que ce qui uni les Juifs, où qu'ils vivent et quelle que soit leur manière de vivre, est un véritable culte de l'autonomie personnelle et communautaire. Et c'est cette soif d'autonomie qui excite la haine des judéophobes.

Nous sommes des gens libres, libérés des chaînes de tous les esclavages (c'est tout le sens de la fête de la Pâque) ; et c'est cela qui rend fous de rage tous ceux qui croupissent dans les "servitudes volontaires".

*

Faute d'un pays à soi, le lieu juif est immatériel.

Les seules conquêtes juives sont de l'ordre de la connaissance.

*

Lu sur Amazon en présentation du livre "Le triomphe des impostures intellectuelles" :

"Avez-vous déjà entendu dire que le langage est violent et que la science est sexiste ? Avez-vous lu que certaines personnes ne devraient pas pratiquer le yoga ou cuisiner des plats chinois ? Et vous a-t-on dit qu'être obèse est tout à fait sain, que le sexe biologique n'existe pas et que seuls les blancs peuvent être racistes ? Ces idées vous troublent-elles ? Vous vous demandez comment elles ont pu si rapidement remettre en question la logique même de la société occidentale ? Dans ce livre approfondi et explosif, Helen Pluckrose et James Lindsay documentent l'évolution du dogme qui sous-tend ces idées, depuis ses origines dans le postmodernisme français jusqu'à son raffinement dans les milieux universitaires militants américains. Aujourd'hui, ce dogme est reconnaissable tant par ses effets - à l'instar de la fameuse cancel culture -; que par ses principes, trop souvent considérés comme axiomatiques dans les médias grand public : la connaissance est une construction sociale, la science et la raison sont des outils d'oppression, toutes les interactions humaines sont des jeux de pouvoir oppressifs et le langage est dangereux. Comme Pluckrose et Lindsay le soulignent, la prolifération incontrôlée de ces croyances anti-Lumières constitue une menace non seulement pour la démocratie et la liberté de penser mais aussi pour la modernité elle-même. Tout en reconnaissant la nécessité de

poursuivre le combat pour une société plus égalitaire, Pluckrose et Lindsay analysent comment cette fuite en avant d'activistes souvent radicaux fait plus de mal que de bien, notamment aux communautés marginalisées qu'elle prétend défendre. Ils détaillent également son éthique douteuse, incohérente et liberticide. Ils concluent que seule une bonne compréhension de l'évolution de ces idées peut permettre à ceux qui valorisent la science, la raison et la liberté de penser de contester cette nouvelle orthodoxie autoritaire et nuisible, à l'université, dans la culture et, plus généralement, dans toute la société."

Ces théories débiles ne sont pas dangereuses parce qu'elles menacent la Modernité et les Lumières ; elles ne font que témoigner de l'effondrement de cette Modernité et de ses Lumières, et de la chaotisation culturelle et intellectuelle que cet effondrement induit.

Elles disparaîtront automatiquement dès l'émergence du nouveau paradigme qui prendra le relais de la Modernité et qui fondera un nouveau regard sur le monde, sur l'humain, sur la Nature, sur l'économie, sur l'écologie et sur la politique.

*

De Leibniz :

"Rien n'arrive sans raison."

Mais "raison" et "cause" ne sont pas synonymes.

De plus, une "bonne raison" peut être globale (holistique, non analytique) et intentionnelle (ni causaliste, ni finaliste).

*

La rationalité universelle n'implique nullement un déterminisme universel.

Le fait qu'il existe un principe de logicité, un principe de cohérence, n'exclut nullement le fait qu'une même situation puisse évoluer de plusieurs manières différentes, de façon imprédictible.

*

Au fond, l'athéisme n'a rien à voir avec la notion de Dieu : pour affirmer que l'on ne croit pas en l'existence d'un Dieu, il faudrait d'abord définir ce qu'est ce Dieu.

En revanche, l'athéisme nie l'existence d'un principe fondateur (de substantialité, d'intentionnalité et de logicité) à l'œuvre dans le Réel (libre, d'ailleurs, à chacun de nommer ou pas "Dieu" ce principe immanent au Réel). L'athéisme nie, au fond, la réalité des fondements cosmologiques du Réel qui devient, alors, le pur jouet des hasards les plus extravagants : les ordres et régularités observées ne sont que des fantômes, des illusions ou des accidents. L'athéisme et le hasardisme deviennent alors synonymes.

*

Quelques citations d'Ilya Prigogine :

"Il faut qu'il y ait des nouveautés, et un univers non déterministe permet la nouveauté. Et dans ces nouveautés, dans la théorie simplifiée que les scientifiques en ont, apparaissent des bifurcations : ce sont des points singuliers où une branche se subdivise en plusieurs branches ou même en un nombre infini de branches. Et le choix de la branche qui sera suivie dépend des fluctuations. (...). Entre les points de bifurcation, le déterminisme n'est qu'une approximation (...) tandis qu'aux points de bifurcation, vous n'avez plus d'approximation déterministe."

"La plus simple des cellules vivantes emploie pour son métabolisme plusieurs milliers de réactions chimiques conjointes, par conséquent exige un délicat mécanisme de coordination et de régulation [...]; d'évidence, cette organisation ne résulte pas d'une tendance au désordre moléculaire."

"Les chemins de la nature ne peuvent être prévus avec certitude, la part d'accident est irréductible : la nature bifurquante est celle où de petites différences, des fluctuations insignifiantes, peuvent, si elles se produisent dans des circonstances opportunes, envahir tout le système, engendrer un régime de fonctionnement nouveau."

Pour Popper, cependant, le déterminisme ne met pas seulement en cause la liberté humaine. Il rend impossible la rencontre de la réalité qui est la vocation même de notre connaissance. Popper écrit plus loin que la réalité du temps et du changement a toujours été pour lui 'le fondement essentiel du réalisme'."

"Nous avons besoin d'une nouvelle formulation des lois fondamentales de la physique [...] elle doit d'abord incorporer dans nos lois physiques la dimension évolutive sans laquelle nous sommes condamnés à une conception contradictoire de la réalité. Enraciner l'indéterminisme et l'asymétrie du temps dans les lois de

la physique est la réponse que nous pouvons donner aujourd'hui au dilemme d'Epicure. Sinon, ces lois sont incomplètes, aussi incomplètes que si elles ignoraient la gravitation ou l'électricité."

*

La mécanique (rationnelle, relativiste ou quantique) est la conséquence, pour certains cas particuliers particulièrement élémentaires, de la thermodynamique. Et non l'inverse.

*

Le principe de substantialité engendre l'espace topologique (et les forces neutronique et gravitationnelle), c'est-à-dire les distances entre ce qui s'est déjà aggloméré et ce qui ne l'est pas encore.
Le principe d'intentionnalité engendre le temps dynamique c'est-à-dire les durées entre ce qui est déjà accompli et ce qui ne l'est pas encore.
Le principe de logicité engendre le domaine morphique (et les forces nucléique et électromagnétique), c'est-à-dire les différences entre ce qui est déjà organisé et ce qui ne l'est pas encore.

*

Pourquoi ce qui vit, meurt ? Tout se passe comme si tout ce qui vit, naissait avec une capacité limitée (et différente d'un individu à l'autre) d'engendrer et de maintenir un niveau suffisant de néguentropie. Cette capacité s'userait lorsqu'on l'utilise.

*

La Matière, c'est de l'activité encapsulée.
Le Protéus, c'est de l'activité bosonique engrammée dans une structure locale stable.

*

Une des grandes erreurs de la physique classique (qui est encore propagée, aujourd'hui, par une majorité de physiciens), c'est la symétrisation du temps : le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore, et seul le présent est réel. Cette erreur ne dérange en rien la vision mécaniciste de l'univers. En revanche,

elle est incompatible avec la vision organique ou thermodynamique de l'univers où le temps est orienté (la flèche du temps) et où tout processus est irréversible. Pour réparer cette erreur magistrale, il faut comprendre que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule : l'univers se construit par accumulation. Cela signifie, entre autre, que le futur n'existe pas encore, certes, mais qu'au contraire, le passé continue d'exister intégralement sous le présent qui en est la "couche active" (ce qui explique, entre autres, pourquoi l'univers est en expansion, chaque instant venant se superposer à tous ceux qui ont précédé).

*

Il faut voir le Réel comme un patatoïde dont la surface externe est l'univers présent à trois dimension et dont l'intérieur est l'accumulation de toutes les couches antérieures de son existence passée (le "rayon" de ce patatoïde plein est donc la mesure de son âge).

*

La vision assembliste (mécaniciste, si l'on préfère) de l'univers impose l'existence de briques élémentaires (les "atomes" au sens grec), de champs élémentaires et de lois élémentaires.

Mais cette vision fait complètement l'impasse sur trois questions essentielles :

- d'où viennent les briques et pourquoi celles-là et pas d'autres ?
- d'où viennent les champs de force et pourquoi ceux-là et pas d'autres ?
- d'où viennent les lois de la physique et pourquoi celles-là et pas d'autres ?

Et peut-être sur une quatrième question essentielle, encore plus vicieuse : pourquoi des atomes, des champs et des lois ... et pourquoi ces trois principes fondamentaux-là et pas d'autres ?

A toutes ces questions, la réponse d'un Dieu créateur, tout droit issu des monothéismes dualistes, est simplement infantile et ridicule. Ce n'est pas d'un néo-créationnisme dont la science a besoin, mais d'un dépassement radical du mécanisme (élémentariste, matérialiste, réductionniste, assembliste, etc ...). C'est ce dépassement définitif qui est la mission et le rôle premier de la physique des processus complexes.

*

L'histoire de la pensée et de la spiritualité est une succession de phases : animisme, polythéisme, monothéisme, scientisme ...

L'enjeu de notre époque est dépasser le scientisme (le mécanisme athée, matérialiste, assembliste, réductionniste, anthropocentrique, etc ...) non pas par régression vers des mythologies (dé)passés, mais par progression vers une gnose supérieure (moniste, spiritualiste, processualiste, holistique, organiciste, cosmocentrique, etc ...).

*

Ce n'est pas l'idée du Divin qui gêne, c'est celle d'un dualisme ontique qui horripile.

*

Dieu et le Réel doivent être une seule et même réalité.
Sinon, on sombre dans le magique, le superstitieux, le mythologique, le religieux.

*

Lorsque dans leur livre, Bolloré et Bonnassies prétendent que le seul choix métaphysique se place entre "*l'Univers a été fait par un dieu créateur*" ("un être éternel, tout-puissant, extérieur à l'Univers, qui en est l'origine et la cause" ... c'est-à-dire le Dieu du christianisme catholique, totalement étranger au Dieu de la Bible qui n'est qu'un dieu tutélaire parmi les Elohim) et "*l'Univers est exclusivement matériel*", cela pue !

L'Univers n'est pas purement matériel puisque la matière n'en représente que quelques pourcents et qu'elle est seconde, une émergence comme les autres ; en revanche, il est purement naturel !

Quant à la notion de création, elle relève d'une métaphysique infantile ; l'idée d'émanation ou d'émergence est infiniment plus féconde ; le créationnisme doit être dépassé par les voies de l'émanationnisme et de l'émergentisme.

Quant à l'affirmation d'un dualisme ontique (Dieu est extérieur à l'Univers), elle est simplement puérile (de la même eau que la croyance au Père Noël) : quand on ne trouve pas l'explication dans ce monde-ci qui est seul réel, on s'invente un autre monde où tous les miracles sont possibles puisqu'il suffit de les inventer, de les imaginer, de les rêver.

*

Les mathématiques ne sont qu'un langage. Et tout langage est tautologique. Un langage ne prouve jamais rien : il décrit, il modélise dans le cadre de ses propres conventions, logiques et cohérences.

Le Réel est irréductible à quelque langage que ce soit. Mais certains langages sont plus efficaces que d'autres à en modéliser certains aspects.

*

Pour les scientifiques (le monde est une mécanique déterministe et réductionniste) comme pour les anti-scientifiques (le monde est un miracle divin), "modélisable" est synonyme de "mathématisable", ce qui est totalement faux. Les processus complexes ne sont guère mathématisables, mais ils sont simulables au moyen de modèles algorithmiques idoines.

*

Le choix n'est pas entre matérialisme et théisme (dualiste) ; cette manière de présenter la métaphysique est archaïque et totalement dépassée depuis des siècles. De plus, cet énoncé est franchement ridicule.

La matière est seconde et jamais première ; elle est une production et pas un fondement.

L'hypothèse d'un Dieu créateur extérieur est aussi infantile qu'inutile : le Réel est un processus unique et unitaire qui évolue par émergences successives.

*

Les lois physiques de l'Univers (et les "constantes universelles" qui les accompagnent) sont des fabrications (des émergences) de l'Univers, par essais et erreurs, et non des données a-priori.

*

Le Réel cherche tout à l'intérieur et ne reçoit rien de l'extérieur.

*

L'intentionnalisme n'est ni causalisme (créationnisme), ni finalisme (finalité prédéfinie). L'intention comme moteur immanent du Réel exclut la création et la finalité.

Le Réel se construit comme il peut, avec ce qu'il peut. Constructivisme.

*

Les principes de substantialité, l'intentionnalité et de logicité sont immanents au Réel, depuis toujours et pour toujours. Aucun ne vient de l'extérieur ; tout au contraire, ils SONT l'essence même du Réel et ne requièrent aucune surnaturalité.

*

Le big-bang est le nom donné à une période particulière d'émergence (celle de la Matière), mais ne constitue en rien un "début" du Réel. Depuis il y eut bien d'autres "big-bang" notamment, sur Terre, celui du vivant et celui du pensant.

*

Dire qu'au moment du "big-bang" l'entropie était infime est une contre-vérité absolue : tout au contraire, dans son stade prématériel, le Réel était de l'activité pure, totalement in-structurée et inorganisée, dont l'entropie y était énorme. C'est avec l'émergence de la Matière (donc de l'activité/énergie encapsulée et organisée) que l'entropie de l'Univers a commencé de baisser dans les zones galactiques où la néguentropie (l'émergence d'organisations complexes) a pu commencer à se développer. Cette baisse locale de l'entropie due à l'émergence organisationnelle, a été compensée par l'accroissement du vide (uniformité quasi absolue de haute entropie) entre les îlots organisés (les galaxies). L'expansion de l'univers est une autre expression de cette tension entropique de dilution, d'uniformisation.

*

La cohérence et la logicité du Réel sont un fait patent, mais elles n'impliquent nullement que leur source soit extérieure à ce Réel même.

*

L'univers n'a eu ni n'aura ni début, ni fin : il est éternel, mais il est sujet à des effondrements et à des émergences, donc à des bifurcations. Ces stades universels se suivent mais ne se ressemblent pas. Le stade dans lequel nous vivons bifurquera comme ceux qui l'ont précédé et comme ceux qui le succéderont.

*

Le thermodynamique a mis en avant son second principe : celui de la croissance de l'entropie de tout système non approvisionné en énergie. Mais elle a évolué, depuis. Et l'on sait aujourd'hui que l'ordre par l'uniformité (l'ordre entropique) n'est qu'un des deux piliers du dipôle : de l'autre côté, il y a l'ordre par la complexité, par la négentropie, avec, à sa disposition, les réservoirs infinis de l'activité prématérielle et des émergences qu'ils suscitent ...
Le lait se dilue irréversiblement dans le café chaud, mais, tout aussi irréversiblement, l'arbre pousse de l'intérieur.

*

La thermodynamique étudie les lois de transformation de la Matière (inerte et vivante), mais elle ne s'applique ni au domaine prématériel (l'activité pure), ni au domaine immatériel (la pensée de l'esprit qui, tout au contraire, est une production permanente de négentropie).
Il est donc vraisemblable que l'émergence de l'Esprit marque une bifurcation fondamentale de l'histoire du Réel : après le passage du prématériel au matériel (et l'émergence des lois de la physique de la Matière), nous commençons à vivre le passage du matériel à l'immatériel (où ces lois ne jouent plus et seront remplacées par d'autres lois d'ordre).

*

Le big-bang exprime l'émergence de l'ordre matériel hors du désordre prématériel. Nous vivons, sans doute, un autre big-bang : celui de l'émergence de l'ordre immatériel (négentropique) hors de l'ordre matériel (entropique).

*

Il est facile d'imaginer ceci :

- Là où l'entropie augmente, les diverses formes de négentropie (il y a plusieurs types d'ordre) diminuent, et vice-versa.
- Là où la résistance augmente, les diverses formes d'accomplissement diminuent, et vice-versa.
- Là où l'individuation augmente, les diverses formes d'intégration diminuent, et vice-versa.

*

* *

Le 11/11/2021

Le second principe de la thermodynamique ne dit nullement que tout tend au désordre maximum en l'absence d'apport d'énergie (mesure d'activité). L'entropie ne mesure pas un désordre ; elle mesure le taux d'uniformité ou d'homogénéité d'un milieu quelconque.

En se généralisant, le second principe de la thermodynamique dit que tout système tend vers l'ordre maximal, selon deux voies (et les apports reçus du monde extérieur) : la voie entropique de l'uniformité maximale ou la voie néguentropique de la complexité maximale.

Le chaos est précisément cet état intermédiaire de non uniformité et de non complexité, caractérisé par une entropie et une néguentropie faibles.

L'univers d'après le mythe "big-bang", c'est-à-dire d'après l'émergence de la Matière primordiale (par encapsulage d'activité prématérielle bosonique dans des protéus) était dans un état chaotique profond.

Depuis, l'histoire de l'univers est une lente mise en ordre (qui s'accélère sous nos yeux) selon six voies : les deux voies topologiques de l'expansion et de la concentration, les deux voies eidétiques de la complexité et de l'uniformité, et les deux voies dynamiques de l'accumulation et de l'accomplissement.

La combinaison de toutes ces voies aboutit, aujourd'hui, à un univers formé de vastes plages de "vide" où triomphent l'expansion, l'uniformité et l'accumulation, émaillés de réseaux de galaxies où triomphent la concentration, la complexité et l'accomplissement.

Contrairement à ce que prétendent les tenants de la "mort thermique de l'univers", ce processus d'évolution ne finira jamais parce que "l'ordre infini" (l'infini étant le *maximum maximorum*) est inatteignable : les réseaux galactiques continueront, indéfiniment, à engendrer de la complexité de plus en plus concentrée et accomplie, alors qu'autour d'eux, les plages de "vide" intergalactique, deviendront toujours plus uniformes, vastes et inactives.

*

L'activité cosmologique se concentre, se complexifie et s'accomplit de plus en plus, dans les réseaux galactiques, au fil de l'évolution globale.

*

L'évolution topologique ouvre deux voies : celle de l'expansion et celle de la concentration. Cette seconde voie met en œuvre deux "forces" concentratives l'une, holistique, qui est la force gravitationnelle et l'autre, analytique, qui est la force intraprotéique (dite électrofaible).

L'évolution eidétique ouvre deux voies : celle de l'uniformité et celle de la complexité. Cette seconde voie met en œuvre deux "forces" organisatrices l'une, holistique, qui est la force électromagnétique et l'autre, analytique, qui est la force interprotéique (dite nucléaire forte).

L'évolution dynamique ouvre deux voies : celle de l'accumulation et celle de l'accomplissement. Cette seconde voie met en œuvre deux "forces" constructives l'une, holistique, qui est la force d'entraînement (l'effet "meute", l'effet d'ensemble, l'effet d'imitation, l'effet "groupe", l'effet égrégorique) et l'autre, analytique, qui est la force de germination (l'effet de poussée intérieure qui fait qu'une cellule eucaryote se divise, qu'un arbre pousse et qu'un bébé grandit).

*

Vraisemblablement, l'énergie noire représente l'activité d'accumulation mémorielle.

Vraisemblablement, aussi, la matière noire représente l'activité bosonique prématérielle.

Ces deux types d'activité sont dits "noirs" (donc imperceptibles, inexpérimentables) parce qu'ils se déroulent "sous" l'activité matérielle qui est la seule qui nous soit accessible, à nous êtres matériels (l'activité matérielle ne peut interagir qu'avec de l'activité matérielle).

*

La force électrofaible (analytique et de contact) et la force électromagnétique (holistique et de champ) sont les deux manifestations d'une seule et même interaction : l'interaction intraprotéique entre les deux pôles complémentaires de tout protéus.

*

Je lis en parallèle deux livres complètement opposés à propos de cosmologie : "Le grand Tout" de Sean Carroll et "Dieu. La science. Les preuves" de Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies.

Le premier défend l'archaïque thèse athée fondée sur l'atomisme d'Epicure et le mécanisme de Laplace.

Le second défend l'archaïque thèse théiste fondée le créationnisme de Wilberforce et le providentialisme de Joseph de Maistre.

Lorsqu'on sait que le principe fondateur du Réel est et doit être ternaire (sinon la complexification est impossible - cfr. le théorème de David Ruelle) avec un pôle "substantialité", un pôle "intentionnalité" et un pôle "logicité", on comprend vite que chacune des deux thèses en présence ne prend que deux des trois pôles et débouche, automatiquement, sur une absurdité.

La thèse athée pose la substantialité (matérialisme) et la logicité (mécanisme), mais refuse l'intentionnalité (il ne peut, donc, y avoir de réponse à aucun "pourquoi ?").

La thèse théiste pose la substantialité (le monde d'en-bas est un monde matériel) et l'intentionnalité (ce monde est créé par un Dieu extérieur), mais refuse la logicité (Dieu intervient comme il veut ... sinon il est totalement "absent" du monde).

On pourrait aussi envisager un autre dipôle, idéaliste cette fois, posant la logicité (tout est régi par des lois) et l'intentionnalité (tout obéit à une volonté), mais refusant la substantialité (la matière est une illusion - cfr. Berkeley).

On pourrait enfin envisager trois systèmes monopolaires encore plus pauvres : le Réel est intentionnalité pure (un désir éternellement insatisfait et insatiable), ou substantialité pure (de la matière chaotique, sans lois ni flèche du temps), ou logicité pure (un discours, une narration, une démonstration mathématique et rien d'autre).

On le voit bien : ces six "théories" boiteuses ne mènent nulle part ou, en tous cas, pas bien loin. Pour représenter valablement le Réel, il est impossible de se passer d'un ternaire fondateur (qui, soit dit en passant, n'exclut aucunement une quelconque spiritualité authentique, pourvu qu'elle soit moniste).

*

Une hypothèse nouvelle ...

Le big-bang ne représente pas la naissance de l'univers absolu. Il ne représente que la naissance de l'univers matériel quelque part au sein de l'univers prématériel antérieur.

Depuis, cet univers matériel se déploie (il est en expansion) en se nourrissant de l'univers prématériel antérieur, c'est-à-dire en transformant l'activité bosonique à sa surface active en matière passive qui s'y accumule à l'intérieur (cette transformation interfaciale s'appelle le "présent").

Cette transformation interfaciale a un rythme donné constant qui impose la vitesse d'expansion de l'univers matériel. La surface de cette interface

augmentant, la vitesses d'expansion radiale de l'univers matériel ne peut que s'accélérer. En revanche, l'intensité locale de l'activité interfaciale de transformation reste, elle, constante, ce qui induit le principe général de la conservation de l'énergie (l'énergie étant la mesure de cette activité). Le temps mesure l'évolution d'un processus. Le temps tel que la physique d'aujourd'hui le conçoit, n'est que la mesure de l'évolution des processus matériels.

Le big-bang n'est donc en rien le début du "temps", mais seulement celui du temps matériel lié à l'évolution de l'univers matériel.

Il ne faut plus parler de "big-bang" ; il faut parler de l'émergence locale de l'univers matériel.

*

Tous ceux qui, aujourd'hui encore, s'obstinent à assimiler le "big-bang" à une création divine, devrait se poser une question simple : pourquoi votre Dieu créateur et extérieur aurait-il créer un univers matériel hors de lui et pourquoi l'aurait-il créé de façon aussi biscornue ? S'il avait eu envie d'un univers pour jouer avec, il l'aurait évidemment créé bien achevé, bien accompli, et non en évolution compliquée et chaotique.

Ou alors, selon les thèses manichéennes, ce démiurge débutant et malhabile n'est pas Dieu. Mais alors pourquoi Dieu n'aurait-il pas détruit illico ce monde mal foutu ? Et, au fait, qui serait ce démiurge qui n'est pas Dieu ?

On le comprend vite : toutes ces fantaisies créationnistes sont simplement ridicules !

*

Le Tout-Un a toujours existé et existera toujours, mais sous différentes formes et modalités successives ; il est un organisme vivant en constante évolution, en quête de son accomplissement (définitivement hors d'atteinte puisque chaque saut de complexité engendre de nouvelles possibilités d'évolution), porté par les principes de substantialité, d'intentionnalité et de logicité, exprimés de diverses manières.

*

Il est temps de remettre les pendules à l'heure concernant la "théorie" du big-bang. Ce n'est pas une "théorie", c'est une extrapolation conjecturale. Il existe

bien un modèle standard cosmologique fondé sur la théorie de la relativité générale d'Einstein, revisitée par Alexander Friedman et Georges Lemaître. Ce modèle est bien validé par l'expérience pour les 13 milliards d'années qui précèdent notre époque.

Pour la période qui précéderait l'apparition du fond cosmologique (soit, selon la théorie du big-bang, pendant les 380.000 années qui précèdent), tout est conjectural ... et rejeté comme tel par beaucoup de physiciens et cosmologistes. Il y a là une erreur de fond : celle de croire que les lois physiques sont éternelles et immuables, données a-priori une seule fois pour toute. Tout au contraire, à chaque nouvelle émergence (et celle de la matière en est une colossale), apparaît aussi une nouvelle logicité (en l'occurrence, l'émergence progressive des lois et constantes physiques telles que nous les connaissons).

Toute extrapolation est abusive et fallacieuse.

La science authentique ne progresse qu'à coup de conjectures. Soit. Mais une conjecture n'est jamais une vérité, surtout si elle est une extrapolation mathématique d'une théorie à propos d'un univers pour lequel le langage mathématique n'est qu'approximativement utilisable que pour les cas les plus élémentaires.

*

La tradition talmudique, sous diverses formulations, pose régulièrement la question de savoir si la vie intérieure (l'étude de la Torah, par exemple) doit avoir priorité sur la vie extérieure (la générosité envers les autres, par exemple). La spiritualité (l'intériorité) doit-elle avoir la priorité absolue sur la socialité (l'extériorité) ?

La tradition subordonne globalement l'extériorité à l'intériorité, sauf si cette extériorité nourrit et renforce l'intériorité. Le problème central est plus la sacralité : qu'elle soit intérieure ou extérieure, la sacralité, c'est-à-dire le service du Divin tant intérieur qu'extérieur, prime.

Tant l'étude que l'action peuvent conduire à la sacralisation du monde et de la vie.

*

* *

Le 12/11/2021

Ce n'est pas parce que l'on arrose trop un chou-fleur qu'il devient un nénuphar.

*

De Bruno Le Maire :

"La France a besoin d'un chef !"

Preuve définitive de son immaturité politique !

Qui sont les héros de la France ?

Louis XIV, Robespierre, Napoléon et De Gaulle ... les quatre personnages mégalomaniques qui l'ont saignée à blanc.

*

Les Etats-Nations souverains sont morts et enterrés. Quel sera leur successeur au rôle de régulateur éthique des comportements ? Les réseaux noétiques (dont les "médias sociaux" actuels sont les médiocres et infantiles prémices) ou les continents (qui sont encore trop accrochés aux notions de territoires géographiques et de souveraineté) ?

*

D'Hellène Carrère d'Encausse :

"Le féminisme est souvent, aujourd'hui, une guerre contre les hommes, une revanche. Il va jusqu'à vouloir changer, voire déconstruire les hommes."

Oui ! Un hyper-féminisme débile qui n'a rien compris à la différence et à la complémentarité des sexes, telles que l'a génialement conçu et voulu la Nature !

*

Les "révolutionnaires" ont toujours été des bourgeois frustrés, rongés de ressentiments (Marx, Engels, Lénine, Zinoviev, Trotski, Kropotkine, Bakounine, Sartre, Guevara, Castro, Mao et tous les autres ...).

Les classes populaires n'en ont toujours rien eu à fiche : elles ne veulent que "du pain et des jeux".

*

La rente et le revenu.

Le patrimoine et l'ouvrage (je hais le mot "travail").

Mais aussi le capitalisme (spéculatif) et le libéralisme (entrepreneurial).

Le financeur et le constructeur.

Bref : la finance et l'économie.

Il me paraît essentiel de séparer drastiquement ces deux mondes. L'économie a besoin de finance (et de bien d'autres choses comme le courage, l'audace, le talent, l'imagination, la persévérance, ...), Mais toujours la finance doit rester la servante docile et humble de l'économie.

Si le rapport s'inverse (comme c'est le cas depuis le début des années 1980), alors la finance devient sangsue et parasitaire, elle devient le cancer, malsain et délétère, des tissus sains.

Mais, que l'on se rassure : l'entrée dans l'économie de l'immatériel, dans l'économie de la connaissance, dans l'économie du talent et de la virtuosité, rendra les capitalisations très secondaires voire, souvent, inutiles.

La fin de la finance spéculative et des systèmes boursiers est déjà programmée et en cours.

*

Pour Turgot contre Colbert !

*

Les rapports entre philosophie et spiritualité n'ont pas toujours été ni clairs, ni cordiaux. Pourtant toutes deux tentent de relever le défi de la Sagesse, de la Vérité, de la bonne Vie et de la Connaissance, mais elles passent par des chemins différents : la première par ceux de la rationalité conceptuelle et la seconde par ceux de l'intuitivité symbolique.

Et l'on comprend très vite que ces chemins ne s'excluent mutuellement pas : l'intuition nourrit la raison et la raison consolide l'intuition.

Le jeu, entre elles, s'est compliqué avec l'arrivée des religions et, plus précisément, des théologies qui tentent de rationaliser, de logiciser et de conceptualiser la spiritualité en imitant les voies de la philosophie.

C'est là que s'entama le divorce entre spiritualité et philosophie.

*

La religion croit. La spiritualité cherche. La philosophie clarifie.

*

L'univers réel est ce qu'il est et permet de somptueuses croissances de complexité dans les réseaux galactiques, grâce à de précieux réglages fins symbolisés par les valeurs des principales constantes physiques universelles. La question qui se pose évidemment est celle-ci : d'où viennent ces réglages précis ?

Deux thèses se présentent aux esprits simples : la thèse hasardiste (le hasard engendrerait des régulations fantastiques de richesse et de précision) et la thèse théiste (ces réglages sont voulus par le Dieu créateur, omniscient et extérieur à l'univers).

Dans les deux cas, il s'agit de "magie". Le hasard serait "magique", ce qu'il n'est pas (le hasard est incapable d'engendrer de la complexité) ou il existerait un "magicien" extérieur (ce qui est une hypothèse inutile et passablement infantile). Il ne vient à l'esprit d'aucun de ces thésards, que ces réglages soient le fait de l'univers lui-même, en réponse à son intention fondamentale et immanente d'engendrer de l'ordre (uniforme ou complexe) au plus haut et meilleur niveau. Les constantes universelles ont été élaborées par essais et erreurs par auto-apprentissage, et seules les valeurs les plus fécondes ont été conservées dans la mémoire cosmique ; ces constantes n'ont donc pas toujours été constantes puisqu'elles ont varié jusqu'à trouver leur valeur optimale.

*

L'univers n'est stabilisé en termes de lois et constantes physiques, telles que nous les connaissons aujourd'hui, que depuis environ 13 milliards d'années soit depuis que la lumière a réussi à s'échapper du chaos qui précédait, c'est-à-dire depuis la naissance du "fond cosmologique".

Selon la conjecture du "big-bang", l'univers ne serait devenu visible qu'après 380.000 ans, mais en fait, la période chaotique qui précède ce "mur de visibilité" a été infiniment longue ; ce que le "big-bang" inaugure, c'est précisément le début de la "mise en ordre" de cet univers primordial chaotique : la période durant laquelle les lois physiques, aujourd'hui en vigueur, ont été ajustées par essais et erreurs.

*

Trois physiques (relativiste, quantique et thermodynamique) cohabitent dans le monde théorique parce que trois domaines (topologique, eidétique et dynamique) cohabitent dans le Réel.

Au domaine topologique (concentration et expansion - substantialité qui pointe vers l'idée de massification), correspond la physique relativiste.

Au domaine dynamique (accumulation et accomplissement - intentionnalité qui pointe vers l'idée d'optimisation), correspond la physique thermodynamique.

Au domaine eidétique (uniformité et complexité - logicité qui pointe vers l'idée de construction), correspond la physique quantique.

Si les relations entre topologique et relativiste, et entre dynamique et thermodynamique, semblent aller assez bien de soi, il n'en va pas de même pour la relation entre eidétique et quantique.

Mais comme le domaine eidétique est en dehors de l'espace-temps (topologique-dynamique), certaines difficultés s'éclairent :

- celle de la non-localisation quantique (l'idée de localisation est typiquement topologique) et le paradoxe EPR n'en est plus un,
- celle de la mesure comme projection de l'état quantique-eidétique sur le fond topologique (la mesure "réduit" l'état comme le projection "réduit" l'objet),
- celle des deux relations d'incertitude quantique d'Heisenberg entre impulsion et position (typiquement topologique) et entre énergie et durée (typiquement dynamique),
- celle de la dualité onde-particule (l'onde relevant de l'uniformité et la particule, de la complexité),
- celle de l'irréductibilité de la gravitation (d'essence topologique) aux autres forces (d'essence eidétique),
- celle des "particules élémentaires" qui ne sont que des "grumeaux" instables et éphémères entre prématière et matière, entre activité bosonique et structure protéique,
- etc ...

*

Voltaire aurait dit : "L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger".

Que Voltaire et consorts se rassurent : l'univers réel n'est pas une horloge, il n'est pas un assemblage de pièces judicieusement ajustées, il n'est pas une mécanique ...

L'univers réel est un arbre qui pousse de l'intérieur et qui n'a nul besoin ni d'un horloger, ni d'un jardinier.

*

La fonction d'onde de la physique quantique est, en fait, la fonction d'ordre du domaine eidétique qui regroupe toutes les caractéristiques organisationnelles du système étudié.

*
* *

Le 13/11/2021

L'ordinateur ne peut jamais être un outil de distraction ou d'interrelation ; il doit être et rester un outil de production et de transmission. Tout le reste est inutile, donc à proscrire. La vie est trop courte pour la perdre en futilités.

*

Qu'est-ce que la complexité ? Tout sauf la complication. Un système est d'autant plus complexe que le nombre, l'intensité et la fréquence des interactions entre ses composants est plus grande. Plus c'est complexe, plus tout interagit avec tout et plus les interactions prennent le pas sur les composants et déterminent la nature même du système. Le niveau "zéro" de la complexité, ce sont les systèmes mécaniques qui sont démontables et remontables (on dit qu'ils sont réversibles) et où les interactions entre les composants sont faibles (des relations d'assemblage réversible qui ne modifient pas l'identité des composants). Plus on monte dans l'échelle des complexités, plus les systèmes concernés sont intégrés, plus les interactions sont structurantes, plus les composants perdent leur identité pour entrer dans un processus fusionnel avec les autres afin d'engendrer des émergences irréversibles.

*

La Franc-maçonnerie est une spiritualité adogmatique et initiatique. Il est donc logique qu'elle soit persécutée dans les pays à forte dominante totalitaire notamment dans les pays catholiques et musulman, ou dans les pays communistes ou populistes. Une ascèse de recherche permanente est notoirement incompatible avec les religions et idéologies qui prétendent détenir une quelconque et définitive vérité spirituelle ou politique. Le si fameux "secret maçonnique" qui a fait couler tant d'encre pour rien (sauf pour alimenter de fielleux fantasmes complotistes), n'est rien de plus que le secret d'appartenance dans les pays hostiles (catholiques, musulmans,

communistes, populistes, ...). Ailleurs (comme dans les pays anglicans ou protestants - voire orthodoxes), ce secret d'appartenance n'existe pas ou peu (cfr. Grande-Bretagne, Allemagne actuelle, USA, ...).

*

Catholicisme, islamisme et socialisme (et leurs nombreuses déclinaisons) sont les trois totalitarismes les plus puissants, aujourd'hui encore.

*

Totalitarisme : système religieux ou politique par lequel la totalité de la vie de chacun est dirigée et contrôlée par une autorité suprême et centrale.

Pour "totalitarisme", le TLF donne : *"Système politico-économique cherchant à imposer son mode de pensée considéré comme le seul possible"*.

Et pour "totalitaire" au sens politique, il donne : *"Qui fonctionne sur le mode du parti unique interdisant toute opposition organisée ou personnelle, accaparant tous les pouvoirs, confisquant toutes les activités de la société et soumettant toutes les activités individuelles à l'autorité de l'État"*.

Mais le totalitarisme n'est pas que politique ! Il est aussi religieux.

*

Les trois principes (pôles) structurels du Réel sont la substantialité, l'intentionnalité et la logicité.

Mais le principe métabolique fondamental du Réel qui régule les tensions entre ces trois dipôles, est celui de l'ordre maximal : ainsi, dans l'univers matériel qui est le nôtre, du point de vue topologique, ce principe se traduit par le plus possible de complexité (néguentropie) dans les réseaux galactiques, et par le plus possible de "vide" (entropie) ailleurs.

Ce métabolisme poussé vers toujours plus d'ordre (c'est-à-dire vers des organisations de plus en plus sophistiquées), engendre une évolution universelle par émergences successives : par exemple, de l'univers chaotique de la prématière, émergea (émergence appelée fallacieusement "big-bang") l'univers matériel que notre physique étudie.

*

Le fait que l'univers ne soit pas le fruit du hasard, n'implique nullement ni que le hasard n'existe pas du tout, ni que l'univers soit l'œuvre d'un Dieu créateur.

La réalité intrinsèque de l'univers exclut ces deux "magies" infantiles.

Pour s'en passer, il suffit de considérer que le Réel est mû par une intention intrinsèque (un *Logos*, une intentionnalité, un Divin totalement et exclusivement immanent que l'on peut nommer l'Un, le Tao, l'Âme du monde, le Brahma ou YHWH si l'on veut).

*

S'étonner du fin ajustement des "réglages" universels (manifestés par les lois et constantes de la physique), revient à s'étonner du fait que, d'une châtaigne, puisse émerger un châtaignier qui va grandir et d'épanouir pendant des siècles. Toute la logicité de croissance du châtaignier est intégralement présente dans la châtaigne initiale et cette châtaigne est le fruit d'une évolution progressive de la Vie, elle-même résultat de la lente évolution de la Matière, elle-même conséquence de la longue évolution de la prématière.

On peut (on doit même) admirer la subtilité des processus de pousse et d'épanouissement du châtaignier, mais il n'en faut pas oublier, pour autant, le contexte évolutionnaire : la première châtaigne n'existe tout simplement pas ! L'existence d'arbres feuillus est le résultat d'une émergence à partir d'un stade antérieur de végétaux primaires, eux-mêmes issus d'un monde d'unicellulaires eucaryotes cellulotiques, etc ...

De même, notre univers si bien ciselé est le résultat d'une longue série d'émergences, série qui remonte à l'infini ; de plus, comme la châtaigne, aucune de ces émergences n'est tombée toute faite dans la réalité du Réel ... par hasard ou par la volonté d'un Dieu créateur.

*

Il est intéressant de noter que, pour les bigots cathos, athéisme et matérialisme sont synonymes, ce qui est métaphysiquement faux.

L'athéisme ne croit pas en une forme quelconque de principe de cohérence du Réel (qu'il soit transcendant ou immanent) ; son synonyme est "hasardisme".

Le matérialisme croit en l'antériorité principielle de la matière sur la vie et l'esprit qui n'en seraient que des conséquences ; son antonyme serait vitalisme ou spiritualisme.

L'athéisme et le matérialisme sont des idéologies dogmatiques héritées du 19^{ème} siècle et aujourd'hui aussi largement dépassées que le théisme (croyance en un Dieu créateur, extérieur et étranger à l'univers).

*

Pour toute la période qui précède l'apparition du "rayonnement du fond cosmologique" (que j'ai appelé le "mur de visibilité"), on ne connaît RIEN de l'univers. Tout ce que les diverses théories en disent (dans le cadre, ou non, de la "théorie" du "big-bang") est pure conjecture. Le modèle standard cosmologique ne parle que de l'univers APRES ce mur de visibilité et ce modèle ne devient fiable qu'à partir de là.

*

Le plus incroyablement ridicule des "théories" créationnistes est de ne pas comprendre qu'un Dieu omniscient, omnipotent, omniprésent, éternel et intemporel, parfait et immuable n'aurait aucune raison de créer quoique ce soit ! Et surtout pas de créer quelque chose d'inachevé, qui devrait évoluer d'un état médiocre vers un état plus joli, tout en étant soumis à des règles absurdes, venues de nulle part, foncièrement inutiles, permettant seulement des jeux pervers de conflits, de brisures, de blessures et de souffrances. Un tel Dieu serait d'une puérilité abjecte, sujet de caprices et de fantasmes infantiles, ... indignes d'un Dieu suprême et accompli.

*

Le Réel n'est pas un objet créé, mais un processus en cours d'autocréation.

*

De Baroukh Spinoza :

"Deus sive Natura".

"Dieu, autrement dit, ce qui est en train de naître".

*

Le seul mystère du Réel est la logicité émergente des sauts énormes de complexité qui s'y déroulent.

Mais le mystère n'appelle en aucune manière la superstition et le retour aux croyances magiques d'un Dieu créateur absurde.

On sait seulement, aujourd'hui, que ce n'est pas le hasard qui préside à ces évolutions, mais un processus immanent capable d'utiliser la substantialité, l'intentionnalité et la logicité structurelles du Réel, pour engendrer le plus

d'ordre possible, du plus simple (du "vide") au plus sophistiqué (des organisations).

*

Le processus de complexification du Réel, par bifurcations et émergences successives, est strictement naturel, c'est-à-dire strictement immanent au Réel.

*

Le livre "Dieu. La science. Les preuves." me fait l'honneur flatteur, page 254, de me citer parmi les "grands savants" du 20^{ème} siècle (j'espère l'être encore un peu au 21^{ème}) et de reprendre une idée que j'aurais prononcée lors d'une conférence à l'Université Interdisciplinaire de Paris animée par mon ami Jean Staune en mars 2009. J'aurais préféré une citation extraite d'un de mes nombreux livres. Mais bon ...

Cet extrait se termine par ceci : "L'hypothèse du pur hasard est réfutée par ce qui lui est son propre langage : celui du calcul des probabilités."

Le fait de ne pas croire que le moteur d'évolution du Réel soit le hasard, n'implique nullement une adhésion, même minime, à quelque théisme et/ou créationnisme que ce soit.

Le hasardisme, le matérialisme, le théisme et le créationnisme sont des superstitions aussi simplistes et fausses les unes que les autres.

*

Les scientifiques ont-ils une Foi ?

Voilà une bonne question. Mais cette question devient pernicieuse lorsqu'elle dit : les scientifiques croient-ils en quelque chose ? Et elle devient franchement idiote en demandant : les scientifiques croient-ils en ce Dieu créateur des théismes ?

Cette confusion hypocrite entre Foi et croyances est insupportable. La seule Foi d'un scientifique est triple : l'univers physique existe réellement (principe de substantialité), il est cohérent (principe de logicité) et il évolue selon une intention, c'est-à-dire pas par hasard (principe intentionnalité).

Tout le reste n'est que croyances (voire superstitions) sans intérêt.

*

J'hallucine assez avec cette définition : "On entend généralement par 'dieu personnel' un Dieu comme celui de la Bible, auquel on peut s'adresser, qui nous entend et peut répondre à nos demandes."

D'abord, tel n'est pas YHWH, le dieu tutélaire de la Maison d'Israël, un des nombreux dieux de la Bible hébraïque (totalement étranger au Dieu-le-Père du Témoignage chrétien), et tel n'est pas le Divin Eyn-Sof (sans-limite) approché pas-à-pas par la Kabbale juive.

Ensuite, un tel "Dieu personnel" n'est que la projection d'un immense orgueil narcissique de ces humains qui se croient assez importants dans l'univers pour être entendus et exhaussés dans leurs caprices puérils.

Enfin, un tel Dieu, sommet de perfection, serait bien minable de pratiquer des interventions contraires aux lois qu'il aurait lui-même édictées.

Tout ceci relève des mythologies les plus archaïques.

*
* *

Le 14/11/2021

Le fantastique texte des Oracles de Delphes ...

Νόμῳ πείθου	Obéis à la Loi
Γονεῖς αἰδοῦ	Respecte les géniteurs
Γνώθι μαθῶν	Connais l'appris
Ἀκούσας νόει	Comprends les imprévus
Σαυτὸν ἴσθι	Sois toi-même
Γαμεῖν μέλλε	Songe à la noce
Καιρὸν γνῶθι	Connais le bon moment.
Φρόνει θνητά	Pense [en] mortel
Ξένος ὦν ἴσθι	Etranger, sois-le
Ἄρχε σεαυτοῦ	Source-toi toi-même
Φίλοις βοήθει	Secoure les amis
Θυμοῦ κράτει	Gouverne ta force
Φρόνησιν ἄσκει	Travaille le bon sens
Πρόνοιαν τίμα	Honore la présience
Κακίας ἀπέχου	Ecarte les mauvaises [choses]
Κοινὸς γίνου	Engendre du commun
Χρόνου φείδου	Epargne ton temps
Ὅρα τὸ μέλλον	Regarde le futur
Ἴκέτας αἰδοῦ	Respecte le mendiant
Πᾶσιν ἀρμόζου	Harmonise tout
Ἐχῶν χαρίζου	Séduis l'avoir
Δόλον φοβοῦ	Crains la douleur
Γνοὺς πράττε	Pense intelligence

Σοφοῖς χρῶ	Utilise les sages
Τέχνη χρῶ	Utilise l'art
Ἀγαθούς τίμα	Honore les bons
Ἔριν μίσει	Déteste la querelle
Χρῶ χρήμασιν	N'ai besoin que de l'utile
Λέγε εἰδώς	Dis ce que tu sais
Εὐπροσήγορος γίνου	Engendre la bonne humeur
Ἀποκρίνου ἐν καιρῷ	Sépare au bon moment
Πρᾶττε ἀμετανοήτως	Pense sans remord
Εὐγνώμων γίνου	Engendre de la bienveillance
Γῆρας προσδέχου	Accueille la vieillesse
Ἐπὶ ῥώμῃ μὴ καυχῶ	Ne te vante pas à propos de la force
Δόξαν μὴ λεῖπε	Ne délaisse pas l'hospitalité
Φειδόμενος μὴ λεῖπε	Ne délaisse pas la frugalité
Χρησμούς θαύμαζε	Admire la prophétie
Νεώτερον δίδασκε	Enseigne le jeune
Ἐπαγγέλλου μηδενί	N'annonce à personne

*

Interview pour BioInfo

1. Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis Marc Halévy, polytechnicien, physicien cosmologiste, philosophe des spiritualités et prospectiviste. J'ai travaillé longtemps aux côtés d'Ilya Prigogine, prix Nobel en 1977.

2. Pensez-vous que nous nous trouvons à la veille d'un changement de civilisation ? Pourquoi ?

Nous sommes en train de vivre, en même temps, la fin de deux cycles historiques. D'une part, la fin du paradigme moderne étalé de 1500 à 2050. D'autre part la fin de la civilisation chrétienne étalée de 400 à 2050. Ces cycles se répètent tout au long de l'histoire et dans toutes les contrées : la durée de vie d'un paradigme est de 550 ans et celle d'une civilisation, de 1650 ans, soit trois cycles paradigmatiques (le premier construit, le deuxième accompli, le troisième profanisé).

3. Vous parlez de noéticité dans votre dernier livre. Pourriez-vous nous en dire plus ?

La noétique (du grec *Noûs* : "intelligence, esprit, connaissance") est l'étude de l'intelligence qui engendre de la connaissance. J'ai utilisé le mot "noéticité" pour caractériser le nouveau paradigme qui commence à s'ouvrir à nous et qui déplace progressivement la notion de valeur des objets matériels vers les connaissances immatérielles, de l'argent vers le talent, de la productivité vers la virtuosité, du prix vers l'utilité, de la force vers la subtilité, etc ...

4. Vous terminez votre livre sur « 20 thèmes à creuser » et des pistes pour l'avenir. Pensez-vous qu'ils pourraient se réaliser ?

Nous n'avons pas la place, ici, pour détailler ces vingt pistes. Prenons-en trois qui sont déjà en cours de réalisation ...

Primo : toutes les ressources naturelles non renouvelables sont en voie de pénurisation rapide et les ressources dites renouvelables, ne couvriront, au mieux, que 20% de nos besoins. En 2050, nous serons dix milliards d'humains sur Terre, soit huit milliards de trop. De là, la nécessité d'apprendre à fonctionner en tout, selon une logique de frugalité.

Secundo : le contrat d'emploi salarié a été une avancée sociale importante du temps de l'industrialisme. Nous n'en sommes plus là. Le télétravail est en train de devenir la norme et il est incompatible avec le salariat. Cela signifie que chacun doit apprendre à devenir sa propre entreprise, son propre fonds de commerce. Donc une logique d'autonomie de responsabilité.

Tertio : la grande majorité des organisations humaines sont construites sur le modèle de la pyramide hiérarchique. Ce modèle est devenu bien trop lent et trop lourd pour répondre aux sollicitations, de plus en plus fréquentes et rapides, d'un monde réel de plus en plus complexe. Cela implique que le modèle organisationnel qui devient dominant, est le réseau c'est-à-dire un ensemble de petites entités autonomes et interdépendantes, fédérées par un bon projet commun et en interactions permanentes les unes avec les autres.

5. Estimez-vous que la pandémie actuelle fasse partie du chaos qui précède chaque nouvelle civilisation ? Quelle est votre position sur la question ?

Le passage d'un paradigme au suivant, d'une civilisation à la suivante, est toujours chaotique tout simplement parce que les régulations d'avant fonctionnent de plus en plus mal, et que les nouvelles ne sont pas encore opérationnelles. D'où double chaos. Entre les humains et la biosphère : pandémies, dérèglements climatiques, dérégulations océaniques, pertes de biodiversité, ... et entre les groupes humains : guerres des ressources, des technologies, des normes, des monnaies, .. mais aussi islamisme, wokisme, populisme, autoritarisme, ...

6. Quel regard de philosophe jetez-vous sur les événements actuels au sens large ?

Le physicien que je suis, y voit la manifestation d'une inéluctable et temporaire chaotisation du monde. Le philosophe que je suis aussi, s'inquiète de constater que la médiocrisation de l'humanité va bon train. L'addiction aux réseaux sociaux (qui ne sont pas des réseaux mais des médias sensationnalistes et manipulatoires), aux jeux vidéos, aux séries NetFlix, aux complotismes, aux divers wokismes (racialisme, islamisme, hyper-féminisme, genrisme, victimisme, ...), sont autant de signes d'une crétinisation humaine délétère au moment où c'est l'intelligence efficace et la connaissance véridique qui font valeur.

7. Quelles pistes (simples et faciles à mettre en œuvre) préconisez-vous pour sortir du chaos actuel ?

Je propose de méditer sur trois mots-clés qui me tiennent particulièrement à cœur.

Frugalité : dans toutes les dimensions de nos existences, tâchons d'appliquer cette exigence simple : "moins, mais mieux". Passons de la quantité à la qualité

Intériorité : la vraie vie se passe en soi et non hors de soi. Le monde extérieur approvisionne le monde intérieur, mais ne peut jamais le dominer. Il faut respiritualiser et resacraliser la Vie.

Joie : ne plus confondre plaisir, bonheur et joie. Le plaisir se prend. Le bonheur se reçoit. La Joie se construit : elle est un état d'esprit.

8. Vous êtes un auteur très prolifique. Quel est votre secret ?

La passion pour mes sujets (cosmologie complexe, spiritualité initiatique, prospective anidéologique).

*

On peut toujours tenter de récupérer la science et la connaissance au service d'une idéologie ou d'une religion. Il y suffit d'un peu de mauvaise foi : rouerie conceptuelle, jeu sur les mots, simplismes navrants, expurgation des contextes, manque de rigueur, ignorance des définitions précises des concepts techniques (comme Hasard ou Dieu, comme création ou émanation, ...), etc ...

La mauvaise foi n'est certainement pas la meilleure méthode pour enrichir la Foi.

*

La religion, c'est la spiritualité (ce qui donne sens et valeur à l'existence), plus la croyance en des "miracles" (venant d'un Dieu qui, comme Amazon, répond à des commandes appelées "prières").

Plus on monte en intelligence et en connaissance, plus cette croyance paraît ce qu'elle est : ridicule.

Ne reste alors que la spiritualité qui est tout, sauf une croyance.

Être croyant, c'est être religieux. Être spirituel, c'est être en quête.

*

Du Mensa Magazine (UK, 2002) :

"Plus le niveau d'instruction de l'individu ou son QI sont élevés, moins il a de chances d'être croyant ou de tenir à des 'croyances' quelles qu'elles soient."

C'est l'évidence même : la superstition est la béquille des esprits faibles.

*

La religion, c'est une trace de spiritualité noyée dans un marais de superstitions.

*

La vraie spiritualité, celle qui aspire à accéder au Divin et au Sacré, est ennemie de toute religion.

*

La mauvaise foi des croyants et des superstitieux accuse de "mauvaise foi" tous leurs détracteurs.

*

La belle idée de Dieu ne se réduit pas - et s'oppose même - à celle du Dieu personnel et créateur des théismes dualistes.

Ceux-ci se placent à l'échelon le plus bas, le plus puéril et le plus indigent de l'échelle de la spiritualité.

*

La théorème de Gödel implique que ni la logique, ni les mathématiques ne peuvent pas être fondées sur elles-mêmes. Sa démonstration en est ardue, mais son énoncé est une évidence : la logique et les mathématiques sont tautologiques dont infondées et infondables, comme n'importe quel langage.

*

Encore une confusion pendable : celle entre matérialisme et mécanisme.

Le matérialisme pose la matière comme première alors que l'on sait parfaitement, maintenant, que la matière est une émergence seconde.

Le mécanisme pose que tout ce qui existe est un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires ; on sait aujourd'hui que le mécanisme est le niveau "zéro" de l'échelle des complexités et que le processus d'émergence est tout sauf mécanique (et que, donc, ni la Vie, ni l'Esprit ne sont "mécaniques" : la Vie est organique et l'Esprit est noétique).

Le fait de relativiser le matérialisme et le mécanisme (fondements de la vieille science morte vers 1920) n'est en rien assimilable est la croyance en l'existence du Dieu personnel et créateur des théismes dualistes.

Le panthéisme, c'est-à-dire le monisme réaliste et intentionnaliste, est un spiritualisme immanentiste (donc un non-matérialisme) et un organicisme holistique (donc un non-mécanisme) qui exclut tous les théismes dualistes.

*

Le problème n'est pas de savoir - et non de croire - si Dieu existe.

Le problème est de définir ce Dieu qui existe.

Si ce Dieu appartient au Réel (dont l'univers physique est non pas la création, mais bien la manifestation), alors, évidemment, il existe et peut prendre divers autres noms comme l'Un, le Logos, l'Esprit cosmique, l'Âme cosmique, le Fondement ultime, etc ... Ce Dieu, est donc totalement immanent au Réel.

En revanche si, comme le veulent les théismes dualistes, ce Dieu n'appartient pas au Réel, il est alors irréel et n'existe donc pas.

*

L'émergence est un processus qui hisse un processus sur un niveau supérieur de complexité, afin de le libérer des surtensions qui le mettent en danger.

*

De Kurt Gödel en parlant d'Albert Einstein avec lequel il se promenait chaque jour à Princeton :

"Sa religion est bien plus abstraite, telle que celle de Spinoza ou de la philosophie indienne. (...) Le Dieu de Spinoza est moins qu'une personne (...)."

Il n'est même pas une personne du tout ; il est totalement impersonnel. Quand on dit de lui : "Il existe", ce "Il" est celui de "Il y a" ou de "Il pleut". Un Dieu personnel est un dieu anthropomorphe, un fantôme imaginaire humain : une "personne", selon la tradition antique, est un masque théâtral au travers (*per*) duquel sonne (*sona*) la voix de l'acteur. Chaque humain est évidemment un masque au travers duquel sonne la voix de la Vie et de l'Esprit ; mais pas Dieu puisque c'est précisément lui la Matière, la Vie et l'Esprit.

*

Et encore une autre confusion pendable entre matérialisme et naturalisme. Le naturalisme est une position métaphysique quasiment synonyme de monisme ; il prétend que rien n'existe hors de la Nature, c'est-à-dire hors du Réel, de l'Univers, de l'Un, etc ... La Matière est une émergence de la Nature comme l'est la Vie ou l'Esprit. Mais la Nature n'est jamais réductible à la seule Matière comme le voudrait le matérialisme.

*

Dans la tradition hébraïque, il n'y a aucune place pour quelque idolâtrie que ce soit : c'est cela qui fonde la Foi juive. Ainsi : rien de ce qui est visible et représentable, n'est divin, et rien de ce qui est divin, n'est ni visible, ni représentable. C'est sans doute la grande originalité hébraïque qui se retrouve dans la Bible, et ce, dans un monde antique encore hanté par un animisme primitif déguisé en polythéisme et en mythologie. Ce refus de toute idolâtrie qui forge l'âme hébraïque et juive, est sans doute liée à un réalisme profond et simple, renforcé par des millénaires d'oppressions et de persécutions par des peuples qui, eux, sont idolâtres (tant religieusement qu'idéologiquement).

*

Le messianisme et l'idée de "la fin des temps" sont totalement étrangers à la Torah ; ce sont des inventions pharisiennes reprises (comme le reste, mais teintées d'un idéalisme platonicien) par les chrétiens.

L'orthodoxie juive (celle du lévitisme et des sadducéens) refuse l'au-delà, l'immortalité de l'âme, la vie après la mort, la fin des temps, le jugement dernier, et toutes ces balivernes inventées par la religion populaire (incarnée par Isaïe, grand inspirateur du christianisme) qui n'est pas conforme à la spiritualité du Temple.

*

Il est hallucinant de constater combien les chrétiens, surtout catholiques, enfermés dans leur mauvaises traductions de l'hébreu, font dire des âneries colossales au texte biblique.

Par exemple, le verbe *BaR'A*, traduit par "il créa", signifie "il engendra" ou "il ensemença", ce qui, on l'admettra, n'a rien à voir avec une quelconque "création *ex nihilo*".

*

Il n'y a pas une seule espèce humaine ; il y a des races humaines qui descendent, séparément, des croisements entre *homo africanus* (dit *sapiens*), *homo neanderthalensis*, *homo africanensis*, *homo floresiensis*, *homo denisovensis*, *homo luzonensis*, *homo heidelbergensis*, ...

Ces races sont très différentes tant génétiquement que physiquement et psychiquement ; et ces différences, irréductibles à une quelconque "égalité" (ce qui est différent ne peut pas être égal, mathématiquement), font précisément la richesse de l'humanité.

*

* *

Le 15/11/2021

La cosmologie physique commence avec le fond lumineux cosmologique, avec ce que j'ai appelé le "mur de visibilité". Le discours sur ce qui s'est passé avant ce moment, est de la pure conjecture. L'idée du "big-bang", par exemple, est une pure extrapolation des équations de la relativité générale "toute autre chose restant égale". Et le problème est bien là : pendant l'avant du mur de visibilité, toute autre chose n'était pas égale. Ce mur correspond à un saut de complexité, à un processus émergentiel ; il n'y a absolument pas continuité.

Cela signifie que nous ne connaissons rien de cet "avant" et que la conjecture extrapolée en continuité du "big-bang" n'est qu'une vue (simpliste) de l'esprit. L'univers prématériel dont a émergé la matière, n'a clairement pas grand' chose à voir avec l'univers matériel qui est le nôtre : extrapoler de l'un vers l'autre est absurde. Toute émergence est rupture de continuité, saut de complexité et montée en puissance d'une nouvelle et autre logicité.

*

Le judaïsme originel (jusqu'à l'arrivée tardive des thèses dissidentes et hétérodoxes des pharisiens - en hébreu : les *péroushim* : les "séparés") n'est pas du tout un monothéisme, mais bien une monolâtrie au sein d'un polythéisme : les dieux - les Elohim - sont nombreux, mais un seul est honoré par la Maison d'Israël et il se nomme YHWH.

La Bible hébraïque - et la Torah en particulier -, écrite en majeure partie par des scribes orthodoxes (sauf Isaïe et quelques "prophètes" tardifs venus du pharisaïsme), n'a rien de monothéiste.

La tradition kabbalistique (comme toutes les autres mouvances mystiques de toutes les autres traditions spirituelles) n'a jamais été monothéiste : elle relève d'un monisme radical, totalement opposé à quelque théisme dualiste que ce soit. Les premiers judéo-chrétiens étaient tous pharisiens et le christianisme leur doit son monothéisme et l'a, ensuite, via les ébonites et autres nazaréens, transmis à l'islam.

*

Eberlué, je lis : "si Dieu n'existe pas, tout est permis". Sans Dieu personnel, créateur et extérieur, aucune loi morale ne serait possible ! Quelle absurdité ! Dès lors qu'il existe un projet, il existe une éthique : est "bien" ce qui accomplit le projet et est "mal" ce qui le freine ou le bloque.

Et le Réel, donc la Vie et l'Esprit, procède d'une intention cosmique, donc d'un projet.

Les morales humaines n'ont fait que transposer, à leur échelle, cette éthique de base toute simple qui ne nécessite aucun "Dieu" : est "bien" ce qui promeut la Vie et est "mal" ce qui l'abîme ou la détruit. Tout le reste n'est que commentaire.

Pour le dire autrement : est "bien" ce qui respecte les lois de la Nature et "mal" ce qui ne les respecte pas ; nul besoin d'injecter du surnaturel là-dedans.

Et l'on peut aller plus loin et inverser les rôles. Puisque Dieu est l'Âme du Réel, l'éthique de base revient à ceci : est "bien" ce qui accomplit Dieu (le projet au cœur du Réel) et est "mal", le contraire.

*

L'univers réel n'est pas mathématique. Les mathématiques (le langage des grandeurs quantitatives) ne fonctionnent que dans les cas les plus élémentaires, moyennant des idéalizations outrancières. Mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain, et il faut continuer à appliquer le langage mathématique là où il est applicable. Dans tous les autres - et ils sont majoritaires, surtout là où la complexité augmente -, les mathématiques sont inutiles et inopérantes. Les mathématiques ne sont pas "le langage de Dieu" ; seulement un langage conventionnel et artificiel inventé par les humains pour manipuler des informations quantitatives.

*

"Pourquoi y a-t-il quelque chose, plutôt que rien ?" demandait Leibniz. L'univers étant une chose contingente, il doit avoir une raison nécessaire pour exister. Cette raison nécessaire est le Réel dont l'univers est la manifestation. Et le Réel existe justement parce que la caractéristique première et fondamentale du Réel est précisément d'exister. Inutile, donc, de recourir à ce mot vide de "Dieu" et surtout pas à l'idée d'un Dieu créateur qui, lui non plus, n'aurait aucune raison nécessaire d'exister.

*

Le temps n'est pas un "contenant", mais la mesure d'une évolution. Ce n'est pas le temps qui est fondateur (le temps est second), mais bien l'évolution c'est-à-dire l'accomplissement d'un projet, d'une intention dont l'avancement se mesure en terme de temps (selon la relativité, cette mesure du temps est d'ailleurs relative à l'état énergétique du système, donc de son niveau d'évolution).

*

Dernière remarque sur le livre "Dieu. La science. Les preuves" ... La confusion entre matérialisme et refus de l'existence du Dieu personnel, créateur et extérieur, propre aux théismes dualistes, est abominable. Il existe beaucoup d'autres conceptions du Divin que celles des mythologies théistes et qui ne sont pas matérialistes du tout, pour autant. Cette binarité infantile est sidérante (ou bien catholique, ou bien matérialiste) et proprement insupportable.

De manière plus générale, ce livre est une colossale imposture ! Tout y est réduit à des binarités primaires (assaisonné, par ailleurs, d'un souverain mépris insultant pour le peuple juif lorsqu'il est insinué que ces misérables nomades incultes étaient "évidemment" incapable d'imaginer, d'inventer, de penser les "vérités bibliques").

*

Le catholicisme dogmatique de "Dieu. La science. Les preuves" de Bolloré et Bonnassies est aussi pauvre et simpliste que le matérialisme mécaniciste de "Le Grand Tout" de Sean Carroll.

Il est effarant de constater que, pour ces auteurs qui se prétendent scientifiques, la cosmologie d'aujourd'hui soit encore regardée avec les yeux positivistes d'un Newton, d'un Laplace ou d'un Darwin ... et que les croyances et superstitions religieuses puissent encore être confondues avec une authentique spiritualité.

D'un côté l'apologie du théisme dualiste, de l'autre celui du mécanicisme réductionniste. Ce n'est pas avec ces thèses éculées et dépassées que l'on pourra aller bien loin !

C'est sans doute ce simplisme binaire qui a permis à ces torchons, bourrés de pseudo-physique et de pseudo-métaphysique, de devenir des "bestsellers".

*

Dans le monde profane, on appelle "liberté" la possibilité de faire ce que l'on veut, comme on veut, quand on veut. Ce n'est pas cela la liberté : ce n'est que la satisfaction de ses caprices, plus ou moins puérils. La vraie liberté, c'est de choisir de construire ce qu'il y a à construire ici et maintenant, et d'y consacrer toute son énergie et tout son talent.

La liberté, c'est choisir de vivre en harmonie avec l'Ordre du Réel que l'Ordre maçonnique tente d'explorer et de réaliser.

*

Dans le monde humain, il n'y a pas de certitude, seulement des opinions.

Mais chaque opinion, en regard avec l'expérience, s'avère plus ou moins fiable.

Il est donc essentiel que le dialogue entre les opinions et les expériences ne soit jamais rompu.

S'il l'est, on sombre dans le dogmatisme - religieux ou idéologique - qui conduit au totalitarisme c'est-à-dire à la négation du Réel au seul profit du seul "Idéal" fantasmagorique que l'on s'est choisi.

La tolérance consiste à interdire qu'une opinion puisse être proclamée certitude. Chacun a droit à avoir ses opinions, quelque absurdes soient-elles, mais personne n'a le droit de les imposer à d'autres.

*

Il existe trois chemins vers le compréhension du Réel.

Le scientisme (mécanisme, hasardisme, matérialisme, réductionnisme, positivisme, ...), le théisme (dogmatisme, providentialisme, dualisme, messianisme, créationnisme, théologisme, ...) et le panenthéisme (monisme, immanentisme, émergentisme, organicisme, intentionnalisme, ...).

Seule cette troisième voie me paraît raisonnable et constructive.

Les deux autres me paraissent éculées et obsolètes.

*

La seule certitude première est, non pas : "Je pense" (Descartes), mais : "Il y a pensée".

L'existence d'un "Je" est déjà hautement suspecte !

*

La seule certitude : "Il y a pensée", conduit cette seule question : que signifie ce "Il y a".

*

* *

Le 16/11/2021

L'humain appelle "Mal" ce qui lui fait du mal (collectivement et/ou individuellement), et "Bien" ce qui lui fait du bien (collectivement et/ou individuellement).

Et, au-dessus de cela, se place un calcul : si je fais du bien, on me fera du bien mais si je fais du mal, on me fera du mal. Ce calcul est le ferment de toutes les lois.

Et voilà toute la morale.

L'éthique, elle, se définit, tout autrement, comme ce qui contribue le mieux à l'accomplissement d'un projet, collectif ou individuel.

*

La plus terrible erreur est de croire, de faire croire ou de laisser croire que chacun ne vit qu'au service de lui-même.

La conséquence de ce nombrilisme narcissique est que l'existence en devient absurde, sans sens ni valeur.

*

La notion d'ordre est multiple.

L'ordre mécanique de la Matière n'est pas l'ordre organique de la Vie, ni l'ordre noétique de l'Esprit.

- L'ordre de la Matière est topologique : l'optimalisation du rapport entre volume et surface (expansion et concentration).
- L'ordre de la Vie est téléologique : l'optimalisation du rapport entre survie et prolifération (accumulation et accomplissement).
- L'ordre de l'Esprit est eidétique : l'optimalisation du rapport entre vérité et utilité (complexité et uniformité).

*

Chaque domaine des activités humaines est un processus en marche, connaissant des cycles et des bifurcations (accompagnées d'une période chaotique).

Sept questions doivent être posées pour chacune :

1. La question généalogique (le passé) : quels patrimoines stratégiques, quels savoir-faire, quelle identité, quelle tradition, quelles virtuosités, quelle culture ?
2. la question téléologique (le futur) : quelle volonté, quels projets, quelles aspirations, quelles vocations ?
3. la question économique (l'intérieur) : quelles demandes, quels usages, quelle valeur, quels marchés, quelles concurrences ?
4. la question écologique (l'extérieur) : quelle frugalité, quelles ressources, quelles pénuries, quelles pollutions, quels coûts ?
5. la question technologique (l'intelligence) : quelles techniques, quel numérique, quelle robotisation, quelle algorithmisation ?
6. la question méthodologique (la créativité) : quelles innovations, quelles méthodes, quels modèles, quelle éthique ?
7. la question métabolique (l'harmonie) : comment formuler, gérer et optimiser les réponses aux six questions précédentes ?

*

De Maître Eckhart von Hochheim :

"La nature de tout grain tend à devenir épi, la nature de tout métal tend à devenir or, la nature de toute naissance tend à devenir homme."

Aristote appelait cette tension "l'entéléchie" que Spinoza ne spécifiait le "persévérer dans son être" c'est-à-dire "le *conatus*", avant que Nietzsche ne parle de "la volonté de puissance" et Bergson de "l'élan vital".
C'est cela la force d'accomplissement ou, autrement dit, l'intention immanente commune à tout ce qui existe, collectivement et individuellement.

*

La nature profonde de quoique ce soit, c'est sa vocation spécifique.

*

Chacun, en naissant, porte en lui un potentiel de vie qui, s'il est utilisé à bon escient, induit une espérance personnelle de vie. Mais ce potentiel peut être aussi très mal utilisé et conduire à une mort bien plus rapide (y compris par suicide qui est une manière de le vider d'un seul coup).
Ce potentiel de vie qui ne se renouvelle jamais, est une sorte de réservoir, de capacité limitée, pour permettre la transformation de la négentropie et de l'énergie extérieures, en négentropie et énergie intérieure.
Que cette transformation s'avère durablement trop rapide ou trop lente, et le potentiel de vie s'use plus vite que l'optimal.

*

C'est le Tout qui donne sens et valeur à ses parties ; et non l'inverse.
Le grand péché d'orgueil des humains est de croire que ce sont eux qui donnent sens et valeur à l'univers. Quelle dérisoire fatuité !

*

L'idée du Sacré me paraît plus riche et plus vaste que celles du Divin ou de Dieu. En effet, le Divin ou Dieu illustrent ou incarnent le Sacré ultime et suprême, mais ils ne l'épuisent pas. De plus, le Sacré est impersonnel, ce qui écartent les tentations théistes.

En latin, le *Sacer* (le Sacré) est l'opposé du *Profanum* (le profane, ce qui se tient "devant le temple" et non dans le temple).

En hébreu, *QaDoSh* (Sacré) signifie aussi "Saint" : la sacralité, la sainteté et la divinité y sont quasiment synonymes.

En un mot comme en cent, le Sacré est ce qui mérite qu'on lui consacre toutes nos œuvres et qu'on lui sacrifie toute notre existence.

La Sacré ultime (qui est aussi le Divin ou Dieu, au sens impersonnel de ces mots), c'est l'Intention fondatrice du Tout-Un.

*

Du stoïcien Pline l' Ancien :

"Le monde est sacré, éternel, immense, tout en tout, ou plutôt il est lui-même tout, en dehors, au-dedans, comprenant toutes choses en soi, il est en même temps l'œuvre de la nature des choses et la nature même des choses."

Ce Tout que fonde le Sacré, est à la fois le contenant et l'englobant, l'engendreur et le résultat de tout ce qui existe.

Cette identification du Tout-Un absolu et du Dieu-Divin suprême est typique du panenthéisme stoïcien.

*

Florilège à propos de la surpopulation mondiale :

Afin de stabiliser la population mondiale, nous devons en éliminer 350 000 par jour. Jacques Yves Cousteau

Si une peste noire pouvait se propager dans le monde une fois par génération, les survivants pourraient procréer librement sans rendre le monde trop plein. Bertrand Russell

La chose la plus miséricordieuse qu'une famille nombreuse puisse faire à l'un de ses enfants en bas âge, est de le tuer. Margaret Sanger

Une partie de la politique eugénique nous conduirait finalement à une utilisation intensive de la chambre mortelle. Un grand nombre de personnes devraient être mises hors d'existence, simplement parce que l'on perd trop de temps à s'occuper d'elles. George Bernard Shaw

Le contrôle de la population deviendra désormais la pièce maîtresse de la politique étrangère américaine. Hillary Clinton

La population mondiale doit être réduite de 50%. Henry Kissinger

Le monde compte aujourd'hui 6,8 milliards d'habitants. Il pourrait atteindre 9 milliards. Mais, si nous faisons un très bon travail avec les nouveaux vaccins, les soins de santé et les services de santé reproductive, nous pourrions peut-être réduire ce chiffre de 10 % à 15 %. Bill Gates

Cela hérisse l'humanisme et l'humanitarisme. Soit. Mais la vérité est claire : la Terre ne peut porter durablement que deux milliards d'humains donc, dès 2050, nous seront huit milliards de trop et il est indispensable, afin que survive l'humanité, que le plafond de deux milliards soit atteint bien avant 2200. A bon entendeur ...

*

C'est le Cosmos (le Sacré, le Divin, le Tout-Un) qui doit être et rester le seul centre de toutes nos préoccupations. Le phénomène humain n'est qu'épiphénoménal et anecdotique, alimentaire.

*

L'esprit humain - pour cette petite frange humaine qui en est dotée - reflète l'Esprit cosmique qui s'y manifeste ; c'est en cela que la Gnose noétique et intuitive (la Mystique), et la Connaissance dianoétique et intellectuelle (la Science), sont possibles.

*

Il y a trois sujets qui ont occupé la pensée humaine depuis des millénaires : le Sacré (la spiritualité au sens large et la quête de sens), la Nature (la science au sens large et la quête de vérité) et l'Humain (l'anthropologie au sens large et la quête de bonheur).

Un fois que l'on comprend que ce troisième sujet est sans beaucoup d'intérêt, les deux autres fusionnent assez naturellement.

*

De ma nouvelle complice Oria :

"Or la SOURCE ne peut se donner qu'à la SOIF."

Jolie manière de dire que pour chercher et trouver la source, il faut être assoiffé.

Celui qui n'est pas tenaillé par une soif inextinguible, ne trouve jamais rien.

*

La Fraternité est l'antithèse de l'égalité.

La Fraternité, c'est reconnaître et chérir l'unicité, les différences et la complémentarité de "l'Autre" quel que soit cet autre.

*

**

Le 17/11/2021

Il faut regarder le Réel non avec les yeux de l'humain, mais avec les yeux du Divin ... et le voir comme un Tout-Un organique et holistique.

Partout il faut oublier le "Je" et le remplacer par le "Il y a".

Il faut briser cette horrible dichotomie artificielle et factice entre "le sujet" et "l'objet" ; il n'y a ni sujet, ni objet, seulement le Un.

Il n'y a pas mon esprit face au monde ; il y a l'Esprit du monde qui se pense à travers moi.

*

De Pline l'Ancien :

"Dieu - Aussi est-ce, je pense, le fait de la faiblesse humaine, que de chercher l'image et le forme de Dieu. Quel que soit Dieu, si tant est qu'il est différent du monde, et en quelque religion qu'il réside, il est tout sensation, tout œil, tout oreille, tout âme, tout vie, tout lui-même. Croire qu'il y en a un nombre infini, (...) c'est passer les bornes de la stupidité."

Par son stoïcisme, la pensée de Pline est à la fois panenthéiste et résolument en guerre moqueuse contre l'idolâtrie sous toutes ses formes.

Par là, le stoïcisme est très proche du judaïsme originel.

*

Penser est-il vain ?

Penser est-ce autre chose que forger des mythes ?

Au service de quoi la pensée doit-elle être mise pour prendre sens et utilité ?

*

Étymologiquement, la "curiosité" est le fait de prendre soin (*cura*), de prêter soigneusement attention.

*

Les concepts d'ordre, de logicité, de cohérence, d'optimalité, etc ... désignent tous la même idée centrale : le Réel est organisé selon des règles qui lui sont propres (et qui ont vraisemblablement évolué au fil de son histoire mais qui, au moins dans notre univers matériel, ont l'air de s'être stabilisées).

Tout ce qui existe est soumis à ces règles universelles qui construisent le cosmos (du grec *Kosmos* : "ordre").

La cosmologie est l'étude de cet ordre à partir de l'observation de la Nature.

L'intuition de la nature de ces règles d'ordre relève d'une démarche : la spiritualité qui vise le Divin.

L'étude de l'Humain permet de comprendre les répercussions de ces règles d'ordre dans l'intimité de nos existences terrestres.

L'ordre cosmique émerge, par optimisation de la dissipation des tensions entre ses pôles, au centre d'un ternaire fondamental : la substantialité topologique (entre concentration et expansion), l'intentionnalité dynamique (entre accumulation et accomplissement) et la logicité eidétique (entre uniformité et complexité).

*

L'éthique consiste seulement à accorder l'ordre humain sur l'ordre cosmique selon trois axes :

- l'équilibrage topologique entre individuation sphéroïdale (droit à l'autonomie) et intégration fractale (droit à l'échange),
- l'équilibrage dynamique entre accumulation patrimoniale (droit à la propriété) et accomplissement personnel (droit à l'épanouissement),

- l'équilibrage eidétique entre sérénité pacifique (droit à la tranquillité) et créativité sophistiquée (droit à l'activité).

Cela détermine, pour toutes les entités humaines, individuelles ou collectives, six droits fondamentaux (autonomie, échange, propriété, épanouissement, tranquillité et activité) dont la préservation, voire la facilitation, est le rôle premier et unique de la politique, de la loi et du droit.

A chacun de ces six droits fondamentaux correspond, par symétrie, un interdit fondamental : l'esclavage, la réclusion, le vol, la brimade, le harcèlement et le meurtre (pris au sens tant biologique que noologique).

Chaque droit que l'on revendique doit pour soi être rédimé par un devoir réciproque symétrique : celui de respecter mutuellement ce même droit chez l'autre (pourvu qu'il se montre, lui aussi, éthique).

*

Toute la notion d'éthique doit être ramenée à l'idée d'accomplissement (qui n'est, elle-même, que la projection, sur l'humain, de l'intentionnalité cosmique). Accomplissement de soi et de l'autour de soi : œuvrer à l'accomplissement de soi et contribuer à l'accomplissement de l'autour de soi. Il n'y a aucun autre principe éthique ou moral pour régler les comportements.

Deux obstacles s'y opposent, cependant.

Le premier est que la plupart des humains n'ont pas le moindre idée de leur propre vocation qu'il leur faudrait accomplir.

Le second est qu'il est bien difficile de deviner, autour de soi, les vocations qu'il faut contribuer à accomplir.

Cela n'a rien de rédhibitoire. Cela indique seulement que pour accomplir l'autour de soi, il faut bien le connaître et, qu'avant de pouvoir le connaître, il faut se scruter soi-même en profondeur.

Les questions sont leibniziennes : quelle est ma bonne raison d'exister (et, donc, de continuer d'exister) ? Et quelles sont leurs bonnes raisons d'exister et de continuer d'exister (étant entendu que "l'autour de soi" ne se limite pas du tout aux seuls autres humains, mais s'étend à tout l'environnement) ?

*

C'est sans doute la modernité (celle de Galilée, de Descartes, de Kant et des autres) qui, sous l'impulsion déclinante du christianisme, a le plus arraché l'humain du cosmique et l'a fait passer du statut de "partie intégrante" à celui de "maître dominant".

Le nouveau paradigme devra complètement et urgemment réparer cette bévue !

Dépasser la dualité kantienne d'autonomie et d'hétéronomie, par l'idée de cosmonomie : aligner les comportements humains sur la logicité cosmique.

*
* *

Le 18/11/2021

L'universalisme ne concerne que le particularisme humain.

*

Il n'est d'universel que les lois de la physique. Le reste est soit divin, soit humain.

*

Elle est agaçante, de nos jours, surtout parmi les idéologisés de gauche ou de droite, cette confusion entre "dépasser" et "combattre".

Dépasser la "Modernité" ou les "Lumières" ou la "Christianité" ou les "Etats-Nations", ne revient pas à les combattre, surtout si l'on caresse l'abject espoir d'un retour au *statu quo ante*.

Dépasser signifie "construire au-delà" et non détruire.

Il y a mieux à faire qu'à vouloir détruire des ruines qui ont eu leur heure de gloire, mais qui sont en train d'entrer au musée.

*

La Gauche ? Cela n'existe plus hors quelques groupuscules aussi nocifs que violents, inspirés plus par Jacques Derrida ou Carl Schmitt que par Marx (Karl, pas Groucho).

*

Pour les esprits faibles qui raisonnent encore en binaire, le vrai débat actuel n'est plus entre gauche et droite, entre socialisme et conservatisme, entre gauchisme et bourgeoisisme, entre industrialisme et écologisme, etc ... ; il est entre égalitarisme et aristocratie, entre totalitarisme et libéralisme.

Être égal ou être meilleur : *that is the question* !

"Meilleur" et non "le meilleur" : ne confondons pas aristocratie et fatuité.

*
* *

Le 19/11/2021

De Bertrand Jouvenot :

*"Nous ne sommes pas là pour mettre de l'eau dans notre vin,
mais pour mettre du vin dans votre eau."*

*

Des trois cultures supérieures encore vivantes (européenne, indienne et chinoise), la culture européenne est la seule à avoir continué de progresser, sans discontinuer depuis trois mille ans.

Ce sont les sciences, les mathématiques, les technologies, les systèmes et idéologies politiques, les principes de morale et de droit, inventés en Europe qui ont été adoptés partout dans le monde (même en Inde et en Chine).

Non, n'en déplaise aux divagations wokistes, racistes, indigénistes ou autres, les civilisations et les cultures ne sont pas égales !

*

Pourquoi toujours opposer la personnalité et la communauté, l'individuel et le collectif, l'individualisme et le communautarisme, l'intériorité et l'extériorité, la vie intime et la vie sociale ? Pourquoi devrait-il y avoir domination de l'un sur l'autre ? Pourquoi faudrait-il choisir entre anarchisme et collectivisme ? Ces deux idéologies extrémistes ont largement démontré, en deux siècles, qu'elles sont de sanglantes impasses.

Il n'y a pas à choisir et trancher entre "moi" et "nous". Entre eux, il n'y a pas dualité, mais bien bipolarité.

*

Abraham Maslow, dans sa célèbre pyramide, avait hiérarchisé les besoins de tout un chacun : survie, sécurité, appartenance, reconnaissance et accomplissement. Ce modèle est typiquement américain et date des années 1960, sous-produit évident de la "courbe rouge" c'est-à-dire de la Modernité finissante. Il ne me paraît plus guère d'actualité.

La vie "sociale" de beaucoup de gens passe, aujourd'hui, par des avatars sur les médias sociaux. Ce sont ces avatars qui cherchent des simulacres d'appartenances (volatiles) et de reconnaissances (factices). Les besoins physiques de survie et de sécurité restent bien sûr d'actualité. Quant au besoin d'accomplissement ... quel pourcentage d'une population concerne-t-il ?

*

Avec l'effondrement, aujourd'hui incontestable, du mondialisme, l'humanité s'achemine, naturellement, vers un nouveau culturalisme ... pour former, progressivement, les huit continents culturels que je décris depuis des années (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

*

Le mondialisme et l'universalisme sont des dilutions entropiques. Le communautarisme et nationalisme sont des concentrations individuantes. Ce sont des tendances monopolaires, certes contradictoires, mais aussi délétères les unes que les autres. Il faut donc leur opposer (pour les équilibrer et non les détruire) des constructions néguentropiques et des fractalités intégratives, dans le cadre d'une préservation des mémoires et d'une logique d'accomplissement collectif et personnel.

*

La loi du marché, c'est la loi de l'offre et de la demande. Quoi de plus naturel et démocratique ... en théorie. Dans la réalité, même si la loi de l'offre et de la demande reste la meilleure en principe, les tricheries qui biaiserait l'offre ou la demande doivent être combattues sans pitié. Il y a biais de la loi dès lors que la libre concurrence et/ou la claire transparence, pour une raison ou pour une autre, ne jouent plus.

*

Le politique n'a pas à réguler l'économique, mais bien à en fixer l'éthique.

*

La question de l'identité (tant personnelle que collective) connaît, actuellement, un surprenant sursaut. Le "qui suis-je ?" semble ternailler bien des cervelles individuelles et enflammer de nouvelles passions groupusculaires (nationalistes, régionalistes, racistes, genristes, indigénistes, radicalistes, intégristes, fondamentalistes, etc ...).

La mémoire redevient centrale même si, souvent, elle doit être réinventée, voire falsifiée, pour "coller" aux aspirations illégitimes des activistes.

Une identité ne s'invente jamais, ne se construit jamais ; elle est un héritage tant naturel que culturel, un héritage que l'on reçoit sans devoir le mériter, un cadeau de la grande histoire, en somme.

Une identité n'a d'utilité que si elle est mise au service d'un projet qui, lui, est à construire. L'identité détermine souvent les préférences quant au style architectural, mais elle ne construit jamais aucun édifice par elle-même.

*

Le fait d'essentialiser des personnes au travers d'une identité commune, induit une sujétion de la personne à un fantasme identitaire.

*

L'affirmation identitaire est une forme d'idolâtrie.

*

Le fait de se reconnaître une identité particulière ne confère aucun droit particulier, mais induit des devoirs spécifiques liés au respect d'une certaine tradition vivante (donc le contraire d'un folklore momifié).

*

D'Alexandra Laignel-Lavastine :

"Les mêmes [les "bien-pensants" de gauche], en revanche, ne trouvaient rien à redire au fait que la presse arabe caricaturait et continue de caricaturer tous les jours les Israéliens en train de sacrifier des bébés palestiniens avec des haches en forme de croix gammées. Pour ne rien dire du concours annuel, en Iran, de dessins humoristiques sur la Shoah."

Oui, l'indignation est toujours à sens unique ! Ceux que la bien-pensance désigne arbitrairement et artificiellement comme les victimes, ont tous les droits ; et

ceux qu'elle désigne absurdement comme des "bourreaux" n'en ont aucun et ce, définitivement.

Les islamophobes ont tort ; les judéophobes ont raison !
Circulez, il n'y a plus rien à penser !

*

La bien-pensance européenne (comme l'islam, d'ailleurs) ramène toute la réalité humaine à une seule relation possible : celle du dominant sur le dominé, celle du l'opresseur sur l'opprimé, celle du bourreau sur la victime.

Et comme la réalité humaine ne se réduit jamais à ce simplisme débile, on invente, puisqu'il le faut bien, de faux dominants, de faux oppresseurs, de faux bourreaux, de faux dominés, de faux opprimés et de fausses victimes. Et le tour est joué ! Et il existe des tas de médias, numériques surtout, mais pas seulement (il suffit de lire "Libération" ou "Le Monde"), pour colporter ces inepties qui confortent le "camp du bien" (à leurs yeux myopes) et conchie le "camp du mal" (à leurs yeux aveuglés) ; le binarisme primaire a encore de beaux jours devant lui.

Cette binarisation a connu ses heures de gloire avec la gauche des années 1960 et 1970 : les colonisateurs et les colonisés, les exploiters et les exploités, les capitalistes et les prolétaires, les pays développés et le tiers-monde, les bourgeois et les révolutionnaires, les conservateurs et les progressistes, le Nord et le Sud, les Blancs et les autres, ... Et elle ressuscite sous nos yeux : le gauchisme (que j'avais déjà combattu, vaillamment et farouchement, à l'université de 1968 à 1981) est devenu wokisme (pur produit des facultés des "sciences humaines" américaines avant de gangrener les mêmes facultés européennes - surtout françaises) ; mais fondamentalement, ce sont les mêmes inepties, les mêmes simplismes, les mêmes absurdités ridicules (qui avaient mystérieusement disparu du marché de la connerie entre 1980 et 2010 - les 14 années de gabegies et d'âneries miterrandistes y ont été probablement pour quelque chose).

*

* *

Le 20/11/2021

Les trois axes de la pensée : l'Humain, la Nature et le Divin.
Autrement dit : l'esprit, la matière et la vie,
ou encore : la logicité, la substantialité et l'intentionnalité,

ou aussi : l'éthique, la cosmologie et la spiritualité,
ou enfin : le sujet, l'objet et le projet.

Cette ternarité est indispensable si l'on veut sortir des impasses binaires d'un Platon, d'un Descartes ou d'un Kant.

Sans projet pour les transcender, le sujet et l'objet sont des impasses.

*

L'islamo-gauchisme, terme bien maladroit et paradoxal, désigne l'alliance de fait entre tous les adversaires de l'occidentalisme c'est-à-dire de la culture européenne (qui a créé à peu près tout ce qui fait le monde aujourd'hui), du libéralisme économique (à ne pas confondre avec le financierisme spéculatif) et du démocratisme politique (quelque démagogique puisse-t-il être devenu). Cet islamo-gauchisme rassemble les partisans de l'endoctrinement idéologique et religieux, d'une économie dirigiste et étatiste, et d'un totalitarisme autoritaire.

*

Manifeste pour une vraie écologie !

Ne plus confondre "écologie" authentique et "écologisme" idéologique.

Arrêter le culte idolâtre de la "Nature" vierge et sauvage qui n'existe plus nulle part, depuis longtemps.

Comprendre enfin que l'humain doit se mettre au service de la Vie, sous toutes ses formes, mais que la Vie évolue vers autre chose que le retour en force des dinosaures.

Vouloir aussi restreindre l'empreinte humaine sur la Vie terrestre en cultivant une vraie frugalité (une décroissance rapide, tant matérielle que démographique) et en faisant tout ce qu'il faut pour que la Nature devienne un vrai Jardin - c'est-à-dire tout le contraire d'une poubelle, d'un désert, d'un conservatoire ou d'un musée.

La Vie doit vivre et l'humain doit être au service de cette Vie vivante ; c'est le prix de sa propre survie.

*

La gauche met en avant deux affects infects (issus, tous deux de christianisme) à savoir : la pitié et la charité.

*

En matière de démocratie, je suis partisan d'une démocratie à l'athénienne où seulement de l'ordre 10% de la population avaient droit de vote.

Démocratie ? Oui. Suffrage universel ? Non.

Le principe en serait simple. Des candidats dûment sélectionnés sur base de leurs compétences techniques et de leur crédibilité éthique, seraient présentés aux suffrages des seuls citoyens disposant d'au moins un diplôme supérieur du niveau bac+3 et qui, selon le critère de Kant, serait absolument autonomes quant à leur moyens d'existence (exit donc les enfants, les adolescents, les étudiants, les chômeurs, les fonctionnaires, les malades, les handicapés, les immigrés, les assistés, les retraités, etc ...).

Les "élus" seraient alors soumis à un tirage au sort qui désignerait ceux à qui l'on confierait le pouvoir de diriger les "affaires", pendant une période de sept années, non renouvelable ; ces élus serait justiciables et personnellement responsables de leur décisions politiques.

*

L'ennemi absolu de tout totalitarisme, c'est le libéralisme (qui n'a rien à voir ni avec le capitalisme, ni avec le financiarisme). Et le libéralisme n'est ni de gauche, ni de droite car la "tentation totalitaire" existe autant à gauche qu'à droite ... et plutôt plus à gauche !

*

* *

Le 21/11/2021

Nous vivons la fin de deux cycles historiques importants : le cycle paradigmatique de la "modernité" (1500 à 2050) qui est le troisième et dernier du cycle civilisationnel de la "christianité" (400 à 2050).

L'histoire humaine est la concaténation de cycles - comme tout ce qui vit, d'ailleurs - qui ont une durée de vie finalement assez constante (550 ans pour un paradigme et $3 \times 550 = 1650$ ans pour un cycle civilisationnel). Cela est vrai pour l'Europe (l'Hellénité de -700 à -150, la Romanité de -150 à 400, la Christicité de 400 à 950, la Féodalité de 950 à 1500 et la Modernité de 1500 à 2050), comme cela est vrai - nous l'avons vérifié avec des historiens spécialistes - pour l'histoire chinoise, l'histoire indienne, et l'histoire précolombienne. Cela est vrai aussi pour l'histoire musulmane, pourtant bien plus récente, avec ses deux cycles : le premier arabe et le second ottoman.

Le passage d'un paradigme usé au suivant est toujours une période chaotique car les anciens instruments de régulation ne fonctionnent plus bien - et de moins en moins bien, on l'a vu avec la pandémie - et les nouveaux ne sont pas encore là. Cette période de chaotisation est aussi le période de tous les dangers pour deux raisons : les dysfonctionnements sociétaux s'amplifient avec l'effondrement plus ou moins rapides des anciennes institutions (étatiques, boursières, bancaires, patronales, syndicales, académiques et médiatiques) et les mouvances délétères (wokisme, islamisme, racialisme, genrisme, indigénisme, hyper-féminisme, ...) en profitent pour forcer le passage au prix de toutes les violences physiques, psychologiques ou verbales.

Ce passage d'un paradigme au suivant procède de deux logiques contradictoires : l'une nostalgique (on pleurniche sur le "bon vieux temps"), l'autre créative (on invente de nouveaux territoires et de nouveaux processus). C'est ce qui s'est passé lors de la chute de l'Empire romain vers 400 ou carolingien vers 950, ou lors de la Renaissance vers 1500 ; c'est ce qui se passe aujourd'hui.

*

Mes deux grandes passions sont la spiritualité et la cosmologie.

La spiritualité comme dépassement de toutes les religions, comme dépassement de tous les théismes dualistes qui encombrant encore l'histoire philosophique. La spiritualité comme art de poser toutes les bonnes questions sans jamais imposer la moindre réponse. La spiritualité comme quête, comme quête de sens et de valeur pour répondre à cette question cruciale : au service de quoi vais-je ou dois-je mettre mon existence ?

La cosmologie comme recherche intellectuelle, comme compréhension du Réel et de toutes ses manifestations. La cosmologie est la mère de toutes les sciences puisqu'elle vise à formuler les fondamentaux de l'univers pris comme un tout. Et, là aussi, il faut assumer un changement de paradigme et quitter les visions mécanicistes, réductionnistes, analytiques, déterministes qui ont alimenté, durant toute la Modernité, l'édification de la science classique.

Et l'on comprendra, je pense, que la spiritualité et la cosmologie sont les deux faces complémentaires de la même médaille.

*

La gauche est mourante ; par pitié, achevons-la !

*

Être de gauche, c'est croire à deux inepties fallacieuses et contre-nature :
l'égalitarisme et l'étatisme.

*

Une erreur impardonnable de notre époque : confondre démocratie et suffrage universel.

La démocratie doit être le triomphe des meilleures intelligences au service du bien commun à long terme (une forme d'évergétisme).

Le suffrage universel est la tyrannie de la médiocrité et du plus grand nombre, au travers d'un démagogisme électoraliste, clientéliste et court-termiste.

*

Il serait bienséant que les crétins se taisent beaucoup plus, mais c'est le propre du crétin de parler beaucoup, surtout de ce dont il ignore tout.

*

Un héros mort est d'abord un cadavre.

*

L'urgence est de dénoncer et de combattre les trois totalitarismes qui gangrènent le monde actuel : le totalitarisme financieriste et numérique aux Etats-Unis, le totalitarisme idéologique en Chine et le totalitarisme religieux en Islamie.

Et ce, "quoiqu'il en coûte" !

*

Il existe une vraie culture européenne depuis trois millénaires, mais on s'obstine à ne pas vouloir la penser comme telle, à vouloir la noyer dans un universalisme puéril, dans un idéologisme sclérosant et dans un égalitarisme débilitant. La culture européenne est un bel arbre qui s'ancre profondément dans un terreau judéo-helléno-chrétien, mais dont la sève est faite, essentiellement, de rationalité (scientifique et économique) et de constructivité (sociale et politique).

*

Le ferment de la judéité est le rejet profond de toutes les formes d'idolâtrie. L'idolâtrie consiste à réduire l'essentiel à un culte (*latreia*) de l'image (*eidōs*), donc de l'apparence.

*

Les national-populismes qui montent en Europe, sont la réponse naturelle à la montée de l'islamisme en Europe et dans le monde. Ils sont l'avvers et le revers de la même abjecte médaille : celle de l'ignorance et de la haine.

*

Une jolie définition de la pureté : ce qui n'est pas "dénaturé", c'est-à-dire ce qui a réussi à préserver intacte sa propre nature.

*

Il faut cesser de légitimer l'invasion immigrante par les déficits démographiques.

Oui, il y aura de moins en moins d'humains sur Terre (surtout dans les pays développés), et c'est notre seule chance de continuer à vivre heureux.

La décroissance démographique et la décroissance matérielle sont indispensables, partout, même et surtout en Afroland et en Islamiland.

Le vieillissement des populations développées est un faux problème : il suffit de ne plus légiférer sur l'âge de la retraite (qui est une décision personnelle) et de mieux répartir les activités entre les plus jeunes (qui ont l'énergie) et les plus âgés (qui ont l'expérience).

La plupart des immigrés venant de l'Afroland et de l'Islamiland, sont sous-qualifiés, sous-cultivés et sous-motivés ; ils viennent, pour la plupart, uniquement pour parasiter nos systèmes sociaux d'assistantat.

*

Il faut cesser de faire le procès de la colonisation.

Qu'il y ait eu des abus du fait des colonisateurs, c'est aussi indiscutable que le fait qu'il y ait eu des abus du côté des colonisés.

Que la colonisation ait un bilan économique négatif pour les colonisateurs n'est plus aujourd'hui un secret.

Que la plupart des colonisés n'aient pas su profiter des infrastructures laissées par les colonisateurs pour entreprendre un réel développement, est tout aussi indiscutable.

Et il serait bon, en complément, de rappeler que les colonisations musulmanes des marches de l'Inde au Sahara et du Soudan au marches de la Russie, sans oublier une part de l'Asie du sud-est (Indonésie), commencées dès le 7^{ème} siècle, ne sont toujours pas abrogées aujourd'hui, ni les systèmes esclavagistes qu'elles y ont instaurés.

*

L'islamisme n'est pas compatible avec la culture européenne.

La tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance.

Les musulmans européens doivent choisir : ou bien l'Europe, ou bien l'Islam. Mais pas les deux.

*

La gauche est de plus en plus conservatrice et réactionnaire puisqu'elle veut, à tout prix, *conserver* ses idéologies et idéaux obsolètes, et qu'elle passe son temps à *réagir* contre les évolutions réelles du monde réel qui dépassent, et de loin, les cadres surannés de ses grilles de lecture du monde.

*

D'Alexandra Laignel-Lavastine, cette pertinente remarque :

"Certains hommes vivent dans l'Histoire (et pour des raisons évidentes, les Juifs y sont plus enclins), d'autres se contentent de vivre leur vie. Tel est dernièrement le cas de l'homme européen."

Ne pas connaître, ni comprendre l'histoire humaine et sa logicité, font, évidemment, le lit de toutes les barbaries.

*

Un proverbe arabe :

*"Ce que tu n'as pas dit t'appartient.
Ce que tu as dit appartient à tes ennemis."*

Logiquement, cela n'est pas faux. Mais cela trahit la paranoïa musulmane : ce culte du machiavélisme et de la ruse où le monde entier est réduit à une méfiance absolue dans le cadre de la seule relation connue : celle de soumettant à celle de soumis.

*

En accord avec Chantal Delsol ("La fin de la chrétienté") sur le fond, mais pas sur les mots ...

Ce qui meurt sous nos yeux ce n'est ni le christianisme (il y aura toujours une minorité de croyants face aux Evangiles), ni la chrétienté (il y aura toujours une minorité de nostalgiques face à l'histoire), c'est la christianité c'est-à-dire le fond civilisationnel qui, de 400 à 2050, aura forgé l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Europe, en général, et de la catholicité, en particulier.

Car, soyons clairs : c'est la théologie catholique qui a été le parangon de cette christianité haïssable, de cette dualisation platonicienne (le monde céleste de Dieu et le monde terrestre du Diable), de cette binarisation morale (le camp du Bien et le camp du Mal).

La christianité s'est revendiquée d'une Trinité, mais elle s'est forgée dans la dualité. C'est en cela qu'elle fut détestable !

*

On parle trop de la "révolution française" qui ne fut qu'émeutes parisiennes vite récupérées par le pire des tyrans, Robespierre. Avant cette fumisterie, il y eut la révolution néerlandaise, puis la révolution anglaise, puis la révolution américaine (trois pays anticatholiques) qui, toutes trois, furent de belles réussites encore vivantes aujourd'hui.

Il est temps de dénoncer et de répudier la mythologie révolutionnaire française inventée, de toutes pièces, par les "historiens" socialistes de la troisième république, du genre Michelet !

*

Une politique déspiritualisée ne peut que sombrer dans le calcul électoral !
Lorsqu'il n'y a pas de projet transcendant, il ne reste qu'une course au pouvoir pour le pouvoir.

*

La Modernité, dernier des trois stades de la Christianité, a été, au cours des deux siècles qui précèdent, l'amplificateur des contradictions internes de ce système civilisationnel. La Modernité s'effondre en même temps que cette Christianité qu'elle a tout fait pour saper.

Il ne s'agit donc pas de célébrer le triomphe de l'une contre l'autre ; il s'agit de comprendre que l'une n'est que l'agonie logique de l'autre, comme l'alcoolisme du vieillard serait la conséquence logique du faux ascétisme absurde de l'homme jeune.

*

La Modernité n'est pas le triomphateur de la Christianité ; elle n'en est que le chant du cygne : la Modernité meurt en même temps que la Christianité.

Un nouveau socle civilisationnel doit être construit qui ne sera ni chrétien, ni moderne.

*

L'Antiquité a cru en l'Harmonie.

La Christianité a cru au Salut.

En quoi croira le nouveau socle civilisationnel qui vient ? Je plaide pour la Paix ! Foutez-vous la Paix. Foutez-nous la Paix.

Vivez votre vie comme vous voulez, sans emmerder personne.

*

Il est totalement erroné de confondre le nazisme allemand de Hitler avec les fascismes italien, espagnol et portugais de Mussolini, de Franco ou de Salazar. Le premier était une exaltation du paganisme réinventé alors que les trois autres visaient la restauration d'un ordre chrétien, catholique et autoritaire (et Pie XII en fut le terrible complice).

Quant au communisme, l'autre face du totalitarisme abject, il ne fut qu'une apologie hallucinée d'une Modernité antichrétienne, donc fondée, à l'envers, sur la Christianité comme repoussoir absolu, mais totalement dépendant d'elle (le socialisme et le communisme ne sont que des christianismes laïcisés, déspiritualisés, désacralisés - cfr. Nietzsche -, des "religions du Salut" cul par-dessus tête).

*

Outre l'exception de l'athéisme (nier la logicité et la cohérence du Réel et faire l'apologie du hasardisme n'ont plus guère de sens,), l'évolution spirituelle du monde occidental passe du théisme dualiste au déisme moniste (au panenthéisme, donc) et, ainsi, rejoint les grandes spiritualités asiatiques (hindouisme, shivaïsme, taoïsme, zen - j'exclus le bouddhisme qui n'est pas une spiritualité, mais une pratique ascétique).

*

Il est temps d'éradiquer, une bonne fois pour toutes, toutes les formes de surnaturalisme : rien n'est surnaturel, tout est naturel !

*

De Chantal Delsol :

"Ni les juifs ni les protestants ne sont universalistes. Le Dieu des juifs semble bien se préoccuper exclusivement de son Peuple Elu, et les protestants s'intéressent surtout à la protection de la conscience individuelle. Ni les uns ni les autres ne se vouent au prosélytisme, qui représenterait pour eux une sorte d'outrecuidance et de vulgarité. Les chrétiens et les musulmans, en revanche, sont universalistes : la volonté d'englober tous les humains fait partie de leur mission terrestre (...)."

Transmettre une tradition parmi les siens et chercher la conversion des autres, sont deux processus sans commune mesure ; le premier est naturel, le second est pervers.

*

Le christianisme triomphant du 5^{ème} siècle a démocratisé (et dénaturé) l'éthique élitaine et aristocratique du stoïcisme.

*

Ce que les Européens ont difficile à comprendre et à accepter, c'est que l'Américain moyen est inculte et inintelligent, pétri d'une éducation conformiste et dogmatique, et d'une morale puritaine et archéo-chrétienne. Les Etats-Unis ne sont en rien le temple du libéralisme, mais celui de l'obsession du *make money* à tout prix, ce qui n'est pas la même chose.

On dit aussi que les Etats-Unis sont le temple de l'innovation, mais on oublie de dire que ces innovations ne sont pas le fait d'Américains, mais de Juifs, de Chinois, de Japonais, d'Européens, qui, pour des tas de raisons, ont quitté ou dû fuir leur continent d'origine.

La seule intelligence des Etats-Unis, c'est d'avoir accueilli et financé les intelligences qu'ils n'avaient pas.

*

Il est erroné de croire en une alternance civilisationnelle binaire : le passage du naturalisme au surnaturalisme, puis le passage inverse.

Ce n'est pas vrai. Il y a plutôt des sauts de complexité civilisationnelle : la christianité instaure un ordre plus complexe que l'antiquité, mais elle s'effondre aujourd'hui du fait de son incapacité à donner des réponses aux réalités d'un monde devenu autre, pour des tas de raisons.

*

L'Antiquité (de -1250 à 400) fut mythologique.

La Christianité (de 400 à 2050) fut théologique.

Le nouveau cycle civilisationnel (de 2050 à 3700) sera cosmologique.

*

* *

Le 22/11/2021

La décentralisation (l'anti-jacobinisme) est vital en France.

Les départements et "régions administratives" actuels doivent disparaître définitivement.

Les nouvelles régions devront éviter le piège de s'organiser autour d'une métropole. Les villes sont des produits de la modernité et meurent avec elle : le télétravail permettra à chacun de choisir son lieu, pas forcément urbain.

Une région doit être cohérente des points de vue historique, économique, culturel, géographique, etc ... Il faudra tenir compte des découpages naturels en vigueur au Moyen-Âge.

Une déparisienisation de la France est vitale ; les vrais pouvoirs doivent se trouver dans chaque région qui doit être autonome.

Je pense que le président d'une région doit être le seul à être élu démocratiquement. Les instances étatiques centrales doivent être mises en place par les présidents de régions et non plus au suffrage universel. Il faut briser le néo-monarchisme de la 5^{ème} république tel que voulu par De Gaulle.

*

Bennet Cerf raconte cette histoire touchante au sujet d'un autobus qui bringuebalait sur une route de campagne dans le sud des États-Unis :

"Sur un siège était assis un vieil homme qui tenait à la main un bouquet de fleurs fraîchement cueillies. De l'autre côté de l'allée, il y avait une jeune fille dont le regard revenait sans cesse se poser sur les fleurs du vieil homme. Le moment arriva où il fallut que le vieil homme descende. Soudainement, il déposa le bouquet sur les genoux de la jeune fille.

*"Je vois que vous aimez les fleurs, expliqua-t-il, et je pense que ma femme aimerait que vous les ayez. Je vais lui dire que je vous les ai données."
La jeune fille accepta les fleurs, puis regarda le vieil homme descendre de l'autobus et pousser la grille d'un petit cimetière."*

*

Où que tu ailles, le chemin est toujours trop long et tu n'y arriveras jamais.
Alors, ne vas nulle part, mais marche sur le chemin qui te convient le mieux !

*

Pour la plupart, est vrai ce qui plaît.
Confusion dangereuse entre vérité et beauté.
Un beau récit n'est pas forcément un récit vrai, même s'il donne envie d'être cru.
La vérité n'est pas forcément belle !

*

Croyance n'est pas connaissance.

*

Christianisme, socialisme, communisme, collectivisme, solidarisme et utopisme forment une seule et même idéologie du Salut, une seule et même espérance en un "autre monde" que le monde réel.
Un rejet du Réel et une fuite dans l'imaginaire.

*

Le problème n'est pas de savoir si le Réel est idéal (il ne l'est évidemment pas) ; le problème est de comprendre que le Réel seul est réel et que le fuir est une sottise.

*

L'idée qu'il existe une "morale naturelle" n'est pas fausse, mais elle est dangereuse. Que les lois de la génétique prohibent l'inceste, cela va de soi ; mais ce n'est pas à cause d'un principe moral, mais bien à cause des mécanismes de dégénérescence génétique liés à la consanguinité.

Qu'il y ait des lois dans la Nature, c'est indéniable, mais ces lois n'ont aucun caractère moral : le fait que la gravitation interdise aux humains de s'élever naturellement dans les airs, n'implique nullement que le fait de sauter en l'air soit une faute morale.

*

L'humanitarisme (qu'il ne faut pas confondre avec l'humanisme ou, autrement dit, l'anthropocentrisme, ce nombrilisme narcissique) est une forme généralisée de philanthropie : puisque tous les humains seraient aimables, il faudrait tous les aider à mieux vivre.

La prémisse est fausse : tous les humains ne sont pas aimables, bien loin de là, et même, tout au contraire, la plupart sont monstrueusement détestables.

*

Le christianisme, au fond, n'a été que la vulgarisation, par le citoyen romain Paul de Tarse, d'une ontologie idéaliste et dualiste à la Platon et d'une morale stoïcienne dégradée, tournée à la sauce romaine.

*

Les principes d'égalité et de solidarité ont forgé toutes les idéologies de la Modernité finissante.

Il est temps d'en sortir !

*

La christianité fut le cycle civilisationnel du Salut, d'abord religieux et dogmatique, puis idéologique et politique.

Maintenant, le monde découvre que cette notion de Salut est totalement vide. Il n'y a pas de "Salut" ; il n'y a que le Réel qui emmène tout avec lui vers son propre accomplissement.

*

Au fil du temps, l'éthique aristocratique (le sens de l'honneur) s'est muée en morale populaire, puis en lois étatiques, puis en droit judiciaire. Aujourd'hui, les zones de "non-droit" prolifèrent. Une nouvelle éthique aristocratique doit donc émerger pour s'opposer à la bienpensance wokiste (victimisme, égalitarisme, solidarisme, intersectionnalisme) et à son puritanisme nauséabond.

*

Le vrai pouvoir est celui qui définit l'histoire. Chaque nouveau régime réécrit l'histoire qui lui convient. Et bien des historiens, en ce sens, par carriérisme sans doute, sont des traîtres et des lâches.

*

De Chantal Delsol :

"(...) le présent qui se croit habilité à juger le passé dans son entier, se sent parfait."

C'est ô combien le cas aujourd'hui avec les procès, sans queue ni tête, du colonialisme, de l'industrialisme, de l'hétérosexualité, du patriarcat, etc ...

*

L'art contemporain (si l'on peut encore appeler "art" ces machins absurdes et laids) est l'expression la plus forte du nihilisme du 20^{ème} siècle : la négation absolue et radicale de toute norme, de toute règle, de toute sueur, de toute virtuosité. Tout avait commencé dans les années 1920 par un déconstructivisme obsessionnel : il fallait absolument et radicalement sortir de la tyrannie du beau, de l'harmonieux, du mélodieux, du formalisme, de l'académisme, etc ...

Pas de limite ni de contrainte au génie brut et sauvage !

Et l'on oublia cette sentence de Michel-Ange : *"Le génie, c'est cinq pourcents d'inspiration et quatre-vingt-quinze pourcents de transpiration"*.

*

Le problème des religions, c'est qu'elles sont populaires, c'est-à-dire, étymologiquement, vulgaires.

*

Il est urgent que les tenants qui s'accrochent encore aux monothéismes agonisants, comprennent le fond des choses : le dualisme antique est obsolète et le monisme antique est la seule voie d'avenir pour la spiritualité.

*

On ne naît pas humain ; certains le deviennent.

*

Le catholicisme a tué le christianisme.
Le cléricalisme a tué le catholicisme.
L'indifférentisme a tué le cléricalisme.
Dont acte !

*

Les religions sont des voies de l'extériorité ; elles doivent disparaître pour ne plus préserver que les voies de l'intériorité qui sont celle de la spiritualité authentique et personnelle.
La Foi ? Oui ! Les croyances et les mythes ? Non !

*

Toutes les religions - sauf une, la plus pauvre : l'Islam - sont en train de disparaître ou, plutôt, de se transformer en pratique spirituelle intérieure et personnelle.
Et c'est une excellente chose.

*

* *

Le 23/11/2021

De Maître Eckhart von Hochheim :

"L'œil par lequel je vois Dieu est l'œil par lequel Dieu me voit."

*

De Jean Dumonteil :

"Le mot de mystère est propice à tous les contresens. Le mystère n'est pas une énigme à déchiffrer. Notre rapport au mystère tient dans notre incapacité à nous relier au réel et à accepter une réalité plus grande que nos perceptions.

Pour entrer dans le mystère, il faut en pénétrer toutes les dimensions, en ressentir l'épaisseur et accepter tout simplement de la vivre."

Vivre le Réel au-delà des apparences. Et non seulement le vivre, mais l'accepter et l'assumer.

*

Il est curieux et dommage, sans doute, que dans les livres, cours et exposés sur la naissance de la pensée européenne, on parle du "miracle grec" en oubliant combien la Grèce devait tant au Moyen-Orient en termes d'alphabet (proto-hébraïque), de géométrie (égyptienne), d'arithmétique (phénicienne), d'astronomie (chaldéenne), de techniques (perses), d'élevage et d'agriculture (mésopotamiens).

On fait "comme si" la pensée grecque avait poussé et fleuri *sui generis* alors que c'est très loin d'être vrai (ce qui n'enlève d'ailleurs rien au génie proprement grec).

*

En mathématiques, il y a peu à comprendre, en fait. Il y a des objets (des espaces de dimension 0, 1, 2, 3, etc), une topologie (la notion de mesure), des opérateurs (pour transformer les objets) et une logique (une méthodologie). C'est tout.

Les difficultés mathématiques proviennent, de première part, de la rigueur indispensable pour définir et manipuler ces éléments et, de seconde part, du lien d'utilité entre tout ce monde abstrait et les réalités concrètes (car les mathématiques sont, d'abord et avant tout, un langage conventionnel permettant de représenter et de modéliser certaines pages du Réel).

*
* *

Le 24/11/2021

De Jean François Toussaint, cardiologue et professeur de physiologie à l'université de Paris, Directeur de l'Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie :

"Phénomène saisonnier avec alternance hivernale Nord-Sud, suggéré dès 2020.

On doit donc s'attendre à une nouvelle augmentation des contaminations et aux décès des plus fragiles d'entre nous au cours de l'hiver à venir - et des suivants L'épidémie de Covid doit être évaluée à sa mesure, sa juste mesure. Nous sommes assaillis de chiffres parfois contradictoires.

Sur la totalité de l'année 2020, le taux d'activité des hôpitaux français consacrée au Covid a été de 2% (celle des services de réanimation de 5%). Dit autrement et malgré les nombreuses difficultés et reports, 98 malades sur 100 ont l'année dernière été pris en charge pour de tout autres causes et pathologies (des cancers, des maladies cardio-vasculaires, respiratoires, génétiques, etc.) sans rapport avec l'épidémie (l'ordre de grandeur de ces chiffres est aussi celui de la mortalité - l'un restant toujours intimement lié à l'autre - selon les multiples facteurs de risque et comorbidités associés au décès).

Nous sommes au cœur d'une incapacité chronique, celle d'organiser les forces. Car il s'agit bien d'un problème de répartition des moyens auquel nous n'avons su répondre que très partiellement, pour des raisons de dégradation anciennes, et qui risque de s'amplifier faute de réponses adaptées.

Tout cela n'est pas le résultat de l'agression virale mais bien de la nature des décisions prises pour lutter contre lui.

Enfin, alors que des comités de plus en plus restreints décident pour des millions de françaises et de français, nous manquons de débats citoyens et scientifiques pour confronter publiquement les choix fondamentaux retenus et les principales raisons qui les déterminent. Et l'ampleur de ce déficit s'accroît

Avant de supprimer leurs droits à ceux qui n'interprètent pas le monde comme les autres, peut-on encore aborder sereinement ces questions ou laisserons-nous ces dérives majeures, depuis longtemps à l'œuvre s'aggraver encore ?"

*

De Philippe Guedj à propos d'un spectacle de Blanche Gardin :

"[Il est temps que l'on] atomise l'ère du nombrilisme et des micro-agressions. [Est indispensable une] Bouffée d'oxygène dans un air du temps vicié par les obsessions identitaires, le nombrilisme hypertrophié sur les réseaux sociaux et le diktat de l'offense qui en résulte, (...) [Il faut dénoncer] l'asile de fous à ciel ouvert que devient notre monde instagrammable, cet absurdistan où la mise en scène obscène de nos vies et avis s'accompagne d'une délirante course à la pureté morale. [Il faut dénoncer aussi les] accointances de cet écrasant prêt-à-penser avec notre narcissisme naturel et avec l'outil technologique qui le nourrit - nos écrans. (...) Dieu est mort et nous devenons pour nous-mêmes nos propres prophètes à vénérer, nos disciples à guider vers la bonne voie, nos victimes à plaindre. (...) (Insister peu sur] le wokisme en soi (...) mais davantage sur ce qu'il révèle de notre égocentrisme et de nos faux-semblants sociaux (...).

Il semble que le terrorisme wokiste et l'ostracisation médiatique (la "cancel culture" américaine) ne fonctionne déjà plus très bien. L'effet de surprise est passé : la bêtise intrinsèque se dévoile. Et c'est heureux. Il est temps de dénoncer toutes ces débilites qui ont pour nom : victimisme, décolonialisme, racialisme, genrisme, misandrie, minoritarisme,

*

Mon commentaire publié à propos des troubles graves aux Antilles françaises et en Guadeloupe surtout ...

"Trois caractéristiques fortes :

- *assistanat généralisé,*
- *racisme antiblanc,*
- *victimisme atavique."*

*

Sept Dimensions

Préambule.

L'histoire humaine est un processus complexe. En tant que telle, elle relève des modèles de la physique des systèmes et processus complexes (cfr. Whitehead, Prigogine, Morin, ...).

Il faut en retenir trois, le premier temporel, le deuxième logiciel et le dernier tensoriel.

Les modèles théoriques généraux.

Le **modèle temporel** dit que tout processus se construit comme une succession de cycles (dont la durée de vie est assez constante) qui se suivent sans se ressembler. Le passage d'un cycle au suivant s'appelle une "bifurcation" et passe par une zone de "chaotisation" (les régulations du cycle précédent ne fonctionnent plus bien, et les nouvelles régulations ne sont pas encore en place).

Pour ce qui concerne l'histoire humaine, on connaît :

- les cycles paradigmatiques d'une durée de vie d'environ 550 ans ;
- les cycles civilisationnels qui regroupent trois cycles paradigmatiques pour une durée, donc, d'environ 1650 ans ;
- pour l'Europe, cela donne :
 - La civilisation de l'Antiquité (de -1250 à 400) :
 - le cycle mésopotamien (de -1250 à -700),
 - le cycle hellène (de -700 à -150),
 - le cycle romain (de -150 à 400) ;
 - La civilisation de la Chrétienté (de 400 à 2050) :
 - le cycle monastique (de 400 à 950),
 - le cycle féodal (de 950 à 1500),
 - le cycle moderne (de 1500 à 2050).

Le **modèle logiciel** dit que tout cycle est le terrain d'affrontements de toute une série de tensions qui alimentent sa dynamique interne et externe. Cet affrontement est le moteur de cette dynamique et est soumis à quelques règles simples :

- s'il n'y a pas assez de tensions, le processus entre en léthargie et se délite,
- s'il y en a trop, le processus est en surtension et est en danger, il doit donc dissiper ces surtensions et peut faire appel à trois scénarios possibles :
 - si les surtensions sont faibles et locales, et l'environnement stable :
 - pratiquer une réorganisation fonctionnelle sans remettre en cause ses assises structurelles,
 - si les surtensions sont fortes et globales, et l'environnement instable, deux scénarios vont entrer en compétition provoquant une

logique de "bifurcation" du processus et une phase de "chaotisation" (cfr. supra), c'est-à-dire :

- soit susciter une émergence pour dissiper (par construction) les surtensions vers un niveau supérieur de complexité (c'est le scénario néguentropique),
- soit accepter un effondrement (collapse) pour dissiper (par dilution) les surtensions vers un niveau inférieur de complexité (c'est le scénario entropique).

Le **modèle tensoriel** dit que tout processus complexe s'inscrit dans un espace de représentation ternaire (une dynamique dans le temps, une topologie dans l'espace et une eidétique dans l'organisation), chacun étant lui-même bipolaire et le tout étant régulé par un métabolisme de dissipation optimale des tensions entre ces dipôles (cfr. Structures dissipatives d'Ilya Prigogine).

Cela donne un modèle à sept dimensions :

- Espace dynamique dans le temps avec une tension bipolaire entre :
 - la propension à accumuler les acquis (mémoire, patrimoine),
 - la propension à accomplir les potentialités (projet, vocation) ;
- Espace topologique dans l'espace avec une tension bipolaire entre :
 - la propension à se fermer sur son intériorité (individuation "sphéroïdale"),
 - la propension à s'ouvrir vers son extériorité (intégration "fractale")
- Espace eidétique (du grec *eidōs* : "forme, structure") avec une tension bipolaire entre :
 - la propension à chercher la régularité (uniformité, homogénéité)
 - la propension à préférer la complexité (créativité, innovation) ;
- Métabolisme de dissipation optimale des surtensions entre dipôles

C'est le dernier modèle tensoriel qui sera illustré dans le paragraphe qui suit.

Le modèle concret des sept dimensions du changement de paradigme actuel.

La matrice suivante exprime, au moyen de mots-clés (qui devrait tous être définis, précisés et développés), le contenu pratique des sept dimensions respectivement, en théorie systémique, en pratique et pour toute entreprise humaine :

<i>Domaine</i>	<i>Théorie</i>	<i>Pratique</i>	<i>Entreprise</i>
<i>Dynamique temporel</i>	Accumulation mémorielle	Patrimoines	Identité
	Accomplissement potentiel	Projet	Vocation
<i>Topologique spatial</i>	Intériorisation individualisée	Economie	Organisation

	Extériorisation intégrée	Ecologie	Echanges
<i>Eidétique formelle</i>	Régularité homogène	Règles	Paix
	Complexité créative	Progrès	Construction
<i>Métabolique</i>	Dissipation optimale	Gouvernance	Management

Et pour le passage entre le paradigme moderne et le nouveau paradigme :

<i>Pratique</i>	<i>Paradigme moderne</i>	<i>Nouveau paradigme</i>
<i>Patrimoines</i>	Matériels, financiers (posséder)	Immatériels, cognitifs (apprendre)
<i>Projet</i>	Bonheur, plaisir (jouir)	Epanouissement, joie (accomplir)
<i>Economie</i>	Industrialisme de masse et de prix	Virtuosité de l'utilité et de la valeur
<i>Ecologie</i>	Abondance, pillage, gabegie	Pénurisation, frugalité
<i>Règles</i>	Egalitarisme, juridisme	Aristocratie, éthique
<i>Progrès</i>	Technologique, extérieur	Spirituel, intérieur
<i>Gouvernance</i>	Etats-nations souverains	Continents de régions autonomes

*

La tradition rationaliste (qui confond joyeusement, sûre de puissance, rationalisme et rationalité) et anthropocentrée ('sous couvert d'humanisme) s'est opposée radicalement, violemment et triomphalement, depuis le début du 18^{ème} siècle jusqu'à la fin des années 1960 (avec l'exception grandiose des philosophes romantiques), à toute tradition intuitionniste et cosmocentrée. Mais les temps changent avec l'effondrement de la Modernité : le nouveau paradigme voudra promouvoir une rationalité intuitive et holistique, et un cosmocentrisme écologique et vitaliste.

*

On sait, depuis Dumézil que toute communauté humaine est composée de quatre catégories essentielles : la caste sacerdotale (les spirituels, les intellectuels, les professeurs, ...), la caste entrepreneuriale (les artisans, les marchands, les créateurs, ...), la caste guerrière (les militaires, les policiers, les politiciens, ...) et les masses laborieuses (les prolétaires, les tâcherons, les employés, ...). Mais on oublie trop souvent deux autres catégories : celle des parasites (les assistés, les mendiants, les fainéants, ...) et celle des malfaisants (les criminels, les mafieux, les trafiquants, ...). Aujourd'hui, en Europe, le laxisme est devenu inquiétant face aux malfaisants et aux parasites : la faiblesse n'est pas une méthode !

*

On l'oublie trop, mais il existe, depuis toujours, en Europe, une vaste et belle tradition philosophique qui, avec constance, s'est opposée au socialisme (et à l'égalitarisme, à l'étatisme et à l'antilibéralisme qui vont avec lui) : Novalis, Schelling, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Heidegger, Popper, Jaspers, ... sans parler, bien sûr, des Turgot, Montesquieu, Constant, Say, Bastiat, Tocqueville, de Jouvenel, Aron, Revel ... ou des Locke, Smith, Hume, Mill, ...

*

L'Âme (ou, plutôt, la Vocation) est le nom symbolique du siège du sens et de la valeur, de la "bonne raison" d'exister, de la volonté, de la force de vie ...

L'Esprit (ou, plutôt, l'Intelligence) est celui de la rationalité structurante et créatrice, de la force de cohérence ...

Le Cœur (ou, plutôt, la Sensibilité) est celui de la connexion sensitive (analytique) et intuitive (holistique) avec le Réel, de la force de reliance ...

Le Corps (ou plutôt, la Mémoire) est celui de l'accumulation du vécu et de tous les patrimoines offerts par l'existence, de la force d'ancrage ...

La Conscience, elle, n'est pas un "siège" mais une "arène" où les tensions, les contradictions et les conflits entre les quatre sièges noologiques, doivent se régler optimalement, harmonieusement ...

Je rappelle ces points de mon modèle général simplement pour mettre en garde toute idéologie qui voudrait obliger à choisir tel siège de préférence aux trois autres. C'est la porte ouverte à tous les appauvrissements noologiques, à tous les dogmatismes, à toutes les stérilités spirituelles.

Et cette obligation de choisir est pourtant au cœur des idéologies rationalistes (l'intelligence), sentimentalistes (la sensibilité), existentialistes (la volonté) et traditionnistes (la mémoire).

La bonne santé mentale exige, tout au contraire et en permanence, de susciter, d'alimenter et d'enrichir le dialogue profond et la dialectique créative entre les quatre sièges.

*

Un esprit, s'il veut être fertile, doit demeurer totalement connecté au Réel, en permanence ; il ne doit se couper ni du monde, ni de l'histoire, ni du sens, ni de la cohérence, ni de sa paix intérieure.

Il ne peut renoncer à aucun de ces pôles de sa réalité.

*

L'école ne peut rien négliger, si elle ne veut pas éduquer des armées d'infirmes boiteux : ni la Mémoire, ni les Sensibilités (sensitive et intuitive), ni les Intelligences (structurante et créative), ni la Volonté, ni la Conscience. C'est peut-être cela qui devrait redéfinir "les humanités" de demain, contre les pédagogismes sournoisement idéologiques et honteusement réducteurs. La pédagogie authentique, ce 'est pas échanger, discuter, partager, ... c'est écouter, regarder, réfléchir, mémoriser et apprendre !

*

Rien de collectif ne peut se passer d'un rythme coordinateur.

*

Il doit y avoir une relation profonde entre les rythmes vitaux d'un processus et son niveau de complexité.

*

La Vie accomplit en plénitude.

L'Esprit organise en cohérence.

En quoi seraient-ils antinomiques, voire ennemis ? On ne s'accomplit jamais si efficacement que lorsqu'on est bien organisé pour le faire.

*

* *

Le 25/11/2021

De Nathalie Heinich (de Fondapol) :

"Défendre l'autonomie du savoir.

La science ne peut se développer sans respect de son autonomie, c'est-à-dire sans indépendance par rapport à des pouvoirs extérieurs et sans conscience de la spécificité de ses enjeux et de son fonctionnement. Or cette autonomie tend à être de plus en plus menacée, non seulement par des pressions provenant du monde social (notamment économique) mais aussi, de l'intérieur, par la pénétration d'idéologies cultivant la porosité des frontières entre le savoir et l'opinion, entre la vérité scientifique et la croyance, ainsi qu'entre la conviction politique et la mission de production et de transmission des connaissances.

Il est des valeurs qui, telle la démocratie, paraissent installées une fois pour toutes dans le paysage politique, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'elles sont en train de se déliter, voire qu'elles appartiennent déjà au passé. Il en va de même de l'autonomie de la science, menacée aujourd'hui non seulement en tant que pratique effective mais aussi en tant que valeur. Or c'est elle qui garantit la validité de ce que produit l'activité scientifique, c'est-à-dire le savoir. Et le savoir est un bien commun, qu'il faut préserver et favoriser. C'est pourquoi il importe de prendre conscience de ces nouvelles menaces et de se donner les moyens de les contrer.

L'autonomie de la science consiste avant tout en l'indépendance des recherches menées en son nom à l'égard d'injonctions venant d'autres domaines ou champs d'activité : pouvoirs religieux, politiques, économiques... Mais elle signifie également l'indépendance non plus par rapport à des instances extérieures mais aussi envers des idéologies professées au sein même du monde scientifique et qui influencent la production et la transmission des connaissances en les éloignant de la visée d'objectivité et de vérité qui est au fondement de l'activité scientifique. Cette dernière caractéristique - la visée de l'activité - relève d'un impératif non plus d'indépendance mais de spécificité : c'est le fait de se donner la connaissance comme fin en soi qui définit le cadre de l'activité scientifique, à la différence par exemple d'une visée de progrès technique - qui peut découler des découvertes de la science, mais ne les justifie ni ne les motive nécessairement - ou d'une visée d'amélioration morale ou politique de la société.

La prise en compte de la visée de l'activité scientifique, et non plus seulement de ses conditions effectives, permet de mettre en évidence la nature duelle de l'autonomie de la science. Elle apparaît en effet non seulement comme une réalité factuelle, observable, mais aussi comme une valeur à faire advenir : être à soi-même sa propre fin est ce qui définit une valeur¹. C'est dire que l'autonomie peut souffrir tant d'obstacles à sa réalisation effective, sur le plan de la réalité (comme en ont témoigné récemment des révélations sur la manipulation des données scientifiques au profit d'industries cherchant à éviter l'interdiction de leurs produits), que de contestations de sa nécessité, sur le plan des valeurs (par exemple lorsque des convictions idéologiques ou des objectifs militants sont présentés comme des visées légitimes pour des chercheurs).

Enfin, cette autonomie ne relève pas d'une dichotomie, de type ou bien/ou bien, entre une science qui serait autonome et une science qui ne le serait pas, mais plutôt d'une gradation sur l'axe du plus au moins d'autonomie : celle-ci est donc toujours relative. C'est pourquoi le concept d'autonomie tel qu'il a été introduit en sociologie doit s'entendre plutôt comme un moment dans un processus d'autonomisation² : l'autonomie de la science, toujours plus ou moins accomplie,

est à penser comme un fait non pas absolu mais relatif, en même temps que comme une valeur plus ou moins partagée.

Indépendance et spécificité de l'activité scientifique, considérées à la fois comme un fait et comme une valeur, et dans une perspective non pas statique mais dynamique : voilà comment on peut définir utilement l'autonomie de la science.

La science occidentale s'est construite peu à peu grâce au processus d'autonomisation. N'en donnons ici que quelques exemples emblématiques.

Tout d'abord, c'est l'emprise de la religion dont les savants ont dû se dégager : on sait que Giordano Bruno fut brûlé publiquement pour avoir développé la théorie héliocentrique selon laquelle c'est la Terre qui tourne autour du Soleil.

Aujourd'hui encore, la théorie créationniste, dans des pays pourtant scientifiquement aussi avancés que les États-Unis, tente de disqualifier cette avancée majeure dans l'histoire des sciences que fut l'explication darwinienne de l'origine des espèces par la sélection naturelle.

Il a fallu également, pour que la science progresse, échapper à l'emprise du politique. Celle-ci s'est particulièrement illustrée au XXe siècle avec le stalinisme, qui entendait soumettre la « science bourgeoise » à la « science prolétarienne », jusqu'à produire avec Lyssenko³ une pseudo-théorie génétique censée correspondre au programme politique marxiste - théorie au nom de laquelle ses opposants ont pu être envoyés au Goulag. Autant dire que la génétique a dû, pour poursuivre son développement, s'émanciper de ce type d'injonctions.

Quant aux enjeux économiques dont les travaux des chercheurs ont tout intérêt à se débarrasser, ne citons ici que les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), créé en 1988 : s'il s'avérait que leurs conclusions soient soumises à des préoccupations d'ordre économique, tendant par exemple à maintenir les bénéfices des industries émettrices de gaz à effet de serre, il est clair que ces travaux, pourtant issus des meilleurs spécialistes mondiaux, n'auraient non seulement aucune validité scientifique mais aussi aucune utilité politique. On perçoit bien dans ce type de cas à quel point le respect de l'autonomie scientifique, s'agissant non seulement des thèmes de recherche mais même, dans les pires des cas, des méthodes et des résultats, est une question d'intérêt général.

Enfin, nous y reviendrons, la question de l'autonomie est particulièrement sensible dans les sciences de l'homme et de la société car elles sont beaucoup plus vulnérables que les sciences de la nature à la pénétration de convictions religieuses, morales ou politiques au sein de l'activité scientifique⁴. Et la quête exclusive de la vérité historique, sociologique, anthropologique, à l'exclusion de toute tentative pour étayer un préjugé, y est d'autant plus nécessaire lorsque les

résultats du travail de recherche peuvent avoir des effets politiques ou juridiques. On l'a vu récemment avec le rapport sur le génocide des Tutsi au Rwanda remis au président de la République, en mai 2021 par l'historien Vincent Duclert : si l'enquête des historiens avait été biaisée par la volonté de disculper ou d'accuser la France, un tel travail n'aurait eu, là encore, ni intérêt scientifique, ni impact politique. Seul le respect d'objectifs proprement scientifiques donne de la valeur à ce type de productions."

*

Le MétaVers de FaceBook est une dangereuse fumisterie qui, une fois de plus, vise à remplacer le textuel (la seule manière d'apprendre et de penser qui soit efficace et profonde) par de l'audio-visuel (toujours superficiel, qui amuse mais n'enseigne rien).
A prohiber d'urgence.

*

On n'apprend rien en s'amusant !
Certains s'amusent en apprenant ; parmi eux, ceux qui persévèrent, deviendront des intellectuels ... mais les autres resteront des animaux humains, ignares et incultes, batailleurs et simplistes, nombrilistes et esclaves.

*

Google et FaceBook sont clairement des organismes parasites proliférants qui gangrènent, comme le cancer, les tissus sains des communautés humaines pour s'en nourrir.

*

La pandémie est bien finie depuis longtemps puisque ce virus-ARN mute à chaque offensive vaccinale contre lui, pour s'adapter à l'hostilité de son milieu d'accueil afin de devenir de moins en moins virulent et d'être de plus en plus accepté. Feue cette pandémie s'est transformée, depuis de nombreux mois, en endémie qui, comme la grippe ou le coryza, sera récurrente à chaque vague de froid, et que l'on guérira, en quelques jours, avec quelques médicaments banalisés, de la vitamine C et des grogs.

Cela ne signifie pas que, dans certains rares cas de très grande faiblesse ou de profonde comorbidité, certains ne puissent pas mourir de grippe ou de coryza ; mais ces cas de maladie grave ou de décès sont infiniment peu nombreux par

rapport à ceux liés aux vrais problèmes médicaux et sociaux de notre époque qui font des milliers de fois plus de victimes chaque année (chutes, voitures, noyades, électrocutions, violences, suicides, cancers, obésités, allergies, asthmes, cardio-vasculaires, AVC, ruptures d'anévrisme, etc ...).

Rappelons cette déclaration du Pr Toussaint, déjà évoqué plus haut :

"98 malades sur 100 ont l'année dernière été pris en charge pour de tout autres causes et pathologies (des cancers, des maladies cardio-vasculaires, respiratoires, génétiques, etc.) sans rapport avec l'épidémie."

*

La pandémie a été le déclencheur d'un phénomène très profond dans la sphère économique : la pénurie durable de matières et de compétences.

Les matières manquent (métaux, grains, matériaux de construction, bois d'œuvre, composants, semi-conducteurs, gaz, fret, papier, ...) : cette pénurisation irréversible est liée à l'appauvrissement très rapide des stocks naturels.

Mais les mains-d'œuvre manquent encore plus : plus grand' monde ne veut travailler et ceux qui veulent bien travailler, travaillent de plus en plus mal, de moins en moins d'heures, avec de moins en moins de soin.

Les confinements ont induit une atmosphère de fainéantise, de dégoût du travail, d'envie d'une autre vie dans l'artisanat, à la ferme, à la campagne, etc ... Des secteurs entiers (BTP, restauration, tourisme, manufactures, commerces, assurances, armée, police, administration, ...), en demande de collaborateurs nombreux, ne trouvent plus rien de valable à recruter.

*

La philosophie du "lien" (celle de la connexion conviviale et réticulée de tous avec tous) censée succéder à la philosophie du "bien" (celle de la consommation matérielle et addictive de tout par tous) part du postulat faux que tous les humains ont besoin ou envie de côtoyer les autres humains.

En réalité, chacun a construit, autour de lui, une tribu, un petit monde où il pratique des relations, interactions et interrelations plus ou moins joyeuses, plus ou moins utiles, plus ou moins généreuses, plus ou moins intéressées, plus ou moins sincères, plus ou moins cordiales avec un petit nombre d'autres humains dits "proches" (géographiquement ou numériquement). Mais au-delà de son petit monde, hors émotions événementielles vite oubliées, le reste de l'humanité n'intéresse personne.

Le monde humain n'est qu'une vaste mosaïque de tout petits mondes tribaux, autonomes quoiqu'interdépendants matériellement.

Cette mosaïque ne présente pas vraiment de motif global, de dessin d'ensemble ; elle ne représente, en fait rien. Elle ressemble à un tableau pointilliste abstrait, avec des zones des teintes plus ou moins assorties représentant les grands bassins culturels, idéologique ou religieux ... mais rien de plus.

En fait : l'humanité n'existe pas en tant qu'être. Elle est un processus en émergence dont la réalité structurelle n'est encore fixée.

*

L'histoire humaine en Europe ...

L'Antiquité (mésopotamienne, hellène puis romaine, de -1250 à 400) fut le stade de l'enfance, bercée de mythes, de disputes, de contes, de bravades, de jeux, de batailles pour des queues de cerise ...

La Christianité, elle (carolingienne, féodale puis moderne, de 400 à 2050), en fut l'adolescence avec ses rêves, ses révoltes, ses utopies, ses acnés idéologiques, ses masturbations frénétiques, ses quêtes de soi, ses idolâtries de vedettes imaginaires, ses bandes de voyous, ses bals ...

A partir de 2050, viendra l'âge adulte qui ne porte pas encore de nom, mais qui cherchera à construire un foyer, à cultiver un métier, à assurer l'avenir, à constituer un patrimoine (qui sera autre chose qu'une collection de jouets périmés, souvent cassés ou abîmés) ...

Oui, nous devrions bientôt (enfin !) entrer dans l'âge adulte de l'humanité, dans l'âge de la maturité, et délaisser tous les enfantillages stériles et tous les rêves de boutonneux !

Et la maturité, c'est l'âge de l'autonomie, de la responsabilité de soi, de la construction organisée et voulue de soi et de l'autour de soi, de la fin des assistanats et des tutelles parentales comme ceux de l'Etat et de ses lois, règlements et normes sur tout et sur rien, de l'édification durable d'un projet de vie, de valeurs et d'éthique constructivistes.

*

Les lois ne sont utiles que si elles sont des conventions de vie, mais non des principes moraux.

*

Le Droit n'a pas à restreindre les Libertés au nom d'une idéologie.

Le Droit doit encourager et faciliter les Autonomies constructives.

*

La chute évidente de Poutine, c'est pour très bientôt (il s'est mis 80% des Russes à dos) avec, pour conséquence, le rapprochement intime entre la Russie et l'Union Européenne, et la constitution d'une "Grande Europe".

La chute subséquente de Xi-Jinping, c'est pour un peu plus tard (mais pas beaucoup) avec pour conséquence la fin du communisme dans le monde et la constitution d'un vrai Sinoland pseudo-libéral.

Il faudra, alors, laisser s'effondrer l'Islamiland dans ses pénuries pétrolières et laisser croupir l'Afroland et le Latinoland dans le marasme de leurs dictatures d'opérette.

Il ne restera plus, alors, qu'un seul problème de taille : l'avenir de l'Angloland ... Saura-t-il abandonner enfin ses infantiles fantasmes financieriste, industrialiste, hyper-consumériste et anti-écologiste ?

*

De Sophocle :

*"Je n'ai que mépris pour le mortel
qui se réchauffe avec des espérances creuses."*

Et "espérance creuse", cela signifie toutes les utopies du "Salut" (individuel ou collectif) par les chemins des religions ou des idéologies.

Il n'y a pas de "Salut", parce qu'il n'y a rien à "sauver".

Tout ce qui existe est temporaire et n'existe que pour se mettre au service, le temps de son existence, du Réel-Un qui évolue selon ses logicités, c'est-à-dire, selon son statut, au service de la Matière, de la Vie ou de l'Esprit.

Tout le reste n'est que bavardage puéril et stérile.

*

De Georges Bernanos :

"Les civilisations sont mortelles, les civilisations meurent et cependant elles ne meurent pas à la manière des hommes. La décomposition, chez elles, précède leur mort, au lieu qu'elle sui la nôtre."

Ainsi de la Chrétienté qui se décompose (et, avec elles, toutes ses idéologies laïques dérivées, comme le socialisme) sous nos yeux, avec ses pestilences

wokistes ou nationalistes (sans parler des déferlantes pédophiles et homosexuelles dans le monde de la catholicité), et ses fétidités sotériologiques ou eschatologiques.

Tout cela finira vers 2050 : le cadavre sera alors bien mort.

Du moins espérons-le très fort !

*

De Jordan Peterson :

"Ce que l'on vise détermine ce que l'on voit."

Mais il est deux questions en amont de cette affirmation qui n'est, somme toute, qu'une vieille évidence :

1. Pourquoi vise-t-on ce que l'on vise ?
2. Peut-on apprendre à regarder et voir, sans rien viser ?

Et derrière ces deux questions secondes, il en vient une tierce : quel est la nature du rapport de force entre "volonté" (visée, quête, projet, ...) et "sensibilité" (voir, entendre, sentir, ...)

*

Tous ceux qui, aujourd'hui, surtout aux USA, ridiculise l'idée de décroissance (ab)usent de trois arguments faux :

1. *"Il n'y a pas de croissance exponentielle de la démographie !" Si, et ce au moins jusqu'en 2050 à 2070 avec, ensuite, une décroissance lente, trop lente par rapport aux épuisements des stocks, sachant que la propension à consommer est en croissance partout.*
2. *"Il n'y a pas d'épuisement des stocks de ressources naturelles !" Si, ce que l'on appelle les ressources renouvelables ne sont que de la mauvaise énergie (haute entropie) d'origine surtout solaire qui ne devient utilisable pour l'homme que moyennant de grosses installations industrielles qui, elles ne sont pas renouvelables du tout ; quand aux ressources non renouvelables, elles couvrent 80% des besoins actuels et elles s'épuisent à très grande vitesse.*
3. *"La technologie va résoudre tout cela !" Faux, la technologie n'est capable que d'améliorer les rendements d'utilisation des ressources (on appelle cela aussi les "gains de productivité"), mais seulement de quelques*

pourcents (et au prix d'installations non renouvelables), mais la technologie est incapable de créer de la ressource à partir de rien.

Ces trois arguments des anti-décroissants sont totalement ineptes et doivent être dénoncés non pour des raisons idéologiques, mais pour des raisons thermodynamiques.

Trois conclusions s'imposent :

1. Encourageons la recherche technologique afin qu'elle mette au point des rendements légèrement supérieurs de quelques pourcents à ceux aujourd'hui déjà atteints.
2. Entrons dans une logique de frugalité consummatrice afin d'utiliser le moins possible de ressources matérielles (pseudo-renouvelables ou non).
3. Comprendons que la seule variable à portée de main humaine est la fécondité nette (le nombre d'enfants en vie par femme) qui doit baisser drastiquement, surtout dans les continents "assassins de la Terre" : Afroland, Islamiland et Indoland.

*

Au fond, l'idée de transcendance si galvaudée par les religions et certaines philosophies, ne désigne que ce qui dépasse la dualité apparente, si chère à Kant, entre un "sujet" et un "objet". La transcendance les englobe tous deux et les fond en l'unité de l'Un.

Est transcendant, donc, ce qui est propre à l'Un au-delà de toutes ses manifestations particulières et spécifiques.

*

Le vedanta distingue trois états de conscience qu'il appelle l'éveil, le sommeil avec rêves et le sommeil profond. Ces trois notions sont à prendre au sens symbolique.

Le "sommeil profond" indique l'absence totale de conscience de quoi que ce soit : c'est l'état des humains de type "bovin" qui vivent (mais est-ce vivre ?) une existence animale, qui fonctionnent dans le monde, poussés par les seuls événements extérieurs, n'ayant aucune vie intérieure.

Le "sommeil avec rêves" indique un esprit qui n'est pas éveillé au Réel, mais qui s'imagine des histoires, des récits, des mythes c'est-à-dire des religions, des idéologies, des utopies, des au-delà, des "autres mondes", des chemins de "salut", etc ...

L'état nommé "éveil", quant à lui, recouvre toutes les formes de connexion plus ou moins profonde, durable et globale avec le Réel tel qu'il est et va, sans plus chercher une autre réalité que Lui ; au bout de ce chemin, on peut arriver à l'état d'une fusion totale et définitive (intemporelle) avec le Brahman (qui est aussi l'Atman).

*

**

Le 26/11/2021

Le principe "Frugalité" doit s'appliquer à tout.

Même et surtout à l'usage des gadgets numériques qui infestent nos vies dans le seul but de développer de l'addiction, donc du trafic, donc de l'augmentation du nombre de minutes de session et du nombre de clics. Le seul but est de gonfler le budget publicitaire qui finance ces cathédrales de l'inutile et du dérisoire. Il faut refuser tout sauf les outils simples, efficaces et communs (donc déjà anciens) qui suffisent amplement à combler les besoins réels de communication écrite.

Seul le textuel est porteur de sens et de valeur ; tout ce qui est audio-visuel est de la perte de temps, tant sa volatilité superficielle n'induit rien de durable.

*

De mon ami Joël de Rosnay :

"Pour réenchanter le futur, il faut le réinventer. Le réinventer sous un angle positif. Envisager tout ce qu'il peut y avoir de positif dans le futur. Jusqu'à présent, la prospective consistait à penser le futur de nature industrielle. Je ne parle pas seulement des aspects prospectifs au sens industriel, mais aussi au sens sociologique du terme. Depuis Gaston Berger, inventeur de la prospective, les industriels, les sociologues, les prospectives, ont la plupart du temps pensé le futur comme une prédiction. Au-delà de la prévision sociologique ou industrielle du futur, il faut viser un futur positif, accueillant, qui ne soit pas un futur déterminé mais un scénario à explorer. Voilà pourquoi j'utilise cette formule : réinventer le futur. La crise Covid a donné naissance à un désenchantement, à une vision angoissante de l'évolution de la planète et des relations humaines. Il est nécessaire d'envisager un futur bienveillant et des relations humaines fondées sur la confiance et l'empathie.

De façon générale, les décideurs pratiquent une prospective pure et dure, très pragmatique, liée aux objectifs immédiats et à la compétitivité de l'entreprise.

Réinventer le futur pour l'entreprise, ne devrait pas se limiter à rester concurrentiel, mais à créer un nouvel espace de réflexion pour donner une nouvelle dimension aux relations humaines. Il leur faut repenser l'espace de l'entreprise au sens propre comme au figuré. Ils doivent s'interroger sur sa finalité, et son utilité. À quoi sert l'entreprise aujourd'hui ? À quoi servira-t-elle dans 50 ans ?

Aujourd'hui, rares sont les dirigeants qui acceptent d'imaginer des scénarios à 50 ans. Alors qu'il est essentiel d'anticiper, c'est seulement lorsque l'entreprise est au pied du mur pour reprendre une expression triviale, ou en grand danger, qu'elle se décide enfin à imaginer des scénarios du futur. À l'heure actuelle, de grands dangers menacent, à commencer par la compétition et la concurrence permanentes, le danger environnemental et du changement climatique, le danger de la déshumanisation des relations humaines à l'ère du digital et du repli sur soi, le danger des géants du numérique qui disruptent tous les secteurs de la vieille économie, etc.

Pour réenchanter le monde, et donc réenchanter le futur, il faut réunir deux éléments principaux : l'émotion et la sagesse. L'émotion, parce que la raison ne suffit pas. Il faut susciter l'adhésion à ce futur, donner envie à tous, notamment aux enfants d'y participer. La sagesse, parce qu'on ne peut pas faire n'importe quoi. Agir sur les choses implique de tenir compte des contraintes et de savoir s'y adapter, de les exploiter de façon positive. Il est inutile de lutter contre les obstacles ou les éléments que vous ne maîtrisez pas. Comme en surf, il faut utiliser la vague, en faire un atout. C'est ça la sagesse."

La prospective est tout sauf la prévision. Le prospectiviste est comme le prophète biblique : il peut dire avec certitude ce qui va se passer si rien en change, mais si les émergences agissent, alors il est impossible de prévoir ; il n'est plus possible que de montrer des possibles, des pistes, des chantiers de construction. L'histoire des humains est cyclique, mais pas déterministe : à chaque bifurcation, plusieurs portes s'ouvrent et, derrière chacune d'elles, plusieurs chemins invitent à des cheminements différents, pas forcément antagoniques.

Lorsque Joël dit que la rationalité ne suffit pas, il a sans doute raison, mais l'émotion est autant à proscrire que la déraison ou l'irrationalité.

Construire un nouveau monde pour les humains, cela implique une volonté vers un projet, une intelligence pour une logicité, une mémoire pour une solidité, une sensibilité pour une passion (mais pas pour des émotions) et une conscience pour harmoniser et optimiser le tout.

*

Les fondements de l'économie vont évoluer d'une logique industrielle basée sur la masse et le prix bas, vers une économie plus artisanale (la fin des dinosaures induit la prolifération des petits lémuriers) basée sur une logique de la virtuosité et de la valeur d'utilité, d'usage et d'utilisabilité.

*
* *

Le 27/11/2021

Le plus gros problème de l'humanité, ce sont les autres.

*
* *

Le 28/11/2021

De Marc-Aurèle :

"La philosophie consiste à veiller sur le dieu intérieur."

*

La communauté doit être le soutien de l'autonomie et de l'accomplissement personnel de chacun, mais ne peut jamais être son maître.

*

Il ne peut jamais y avoir de droit, pour quiconque, sans devoir symétrique.

*

Une "déclaration universelle des droits de l'homme" sans une "déclaration universelle des devoirs de l'homme" est forcément bancal et peu crédible.

*

La phrase célèbre : "Tous les hommes naissent libres et égaux en droit", est probablement la plus fautive et la plus idiote jamais écrite.
L'autonomie se construit et les différences se cultivent en vue de l'excellence.

*

L'accomplissement de soi au détriment de l'accomplissement de l'autour de soi, n'est que de l'escroquerie, du vol, de la malfaisance.

Un accomplissement positif et constructif est toujours accomplissement de soi **et** de l'autour de soi.

On ne s'accomplit jamais "contre" ; on s'accomplit toujours "avec".

*

Tout humain naît dans une communauté dont il dépend intensément (sa famille, sa tribu, sa secte, sa meute, etc ...). C'est à partir de là qu'il peut commencer à construire sa propre autonomie et à s'émanciper (sans nécessairement renier ou rejeter lesdites familles, tribus, ...).

Le chemin de la vie ne va pas de l'individu à la société, mais, tout au contraire, de la société vers l'individu.

La société n'est pas à construire par les individus ; elle est à déconstruire pour les individus.

*

Il ne faut plus jamais confondre "individualisme" et "égocentrisme".

L'égocentrisme ramène tout à soi et exploite l'autour de soi à des fins purement égoïstes.

L'individualisme vise la construction de l'autonomie de soi, en harmonie et équilibre avec l'autour de soi.

*

Les institutions collectives de pouvoir (la politique, en somme) ne sont, à l'origine, que les réponses au manque d'éthique des personnes individuelles.

*

Il n'y a nul besoin d'instruments de régulation, s'il n'y a rien à réguler.

Mais il y a quelque chose à réguler dès lors qu'un accomplissement holistique de l'ensemble vient compléter l'accomplissement analytique des éléments.

C'est le cas de tous les processus complexes où l'autonomie et l'interdépendance sont intimement complémentaires.

La question centrale, alors est : quelle est la forme de régulation globale qui est la plus apte à nourrir optimalement l'accomplissement holistique de l'ensemble et l'accomplissement analytique de chaque élément ?

Longtemps, la réponse à cette question a été celle de la régulation pyramidale (autocratique ou démocratique). On sait aujourd'hui que, dans un monde aussi complexe que le nôtre, le modèle pyramidal, parce que trop pauvre (donc trop lent et trop lourd), doit être remplacé par le modèle réticulé, beaucoup plus riche, mais autrement plus difficile à mettre en œuvre.

*

Dès lors qu'un processus collectif veut être efficace, il doit être coordonné, car une telle efficacité globale n'est quasi jamais ni évidente, ni naturelle, ni spontanée.

Cette coordination, pour être optimale, appelle une connaissance, une sensibilité, une intelligence, une volonté et une conscience supérieures. Elle appelle donc une élite, c'est-à-dire une aristocratie (au sens étymologique grec de "gouvernance par les meilleurs", par les plus aptes, par les plus doués, par les plus talentueux). L'histoire montre que, très malheureusement, cette élite a trop souvent dévoyé ses pouvoirs à son seul profit, au détriment du profit collectif, c'est-à-dire du bien commun.

Toute la problématique du politique est là : comment réguler optimalement l'action collective sans dévoiement des instruments de régulation ?

La modernité avait inventé une solution : la démocratie (ne parlons plus de la "démocratie" athénienne qui n'était qu'une oligarchie aristocratique). Mais la démocratie ne fut qu'une utopie théorique ; dans la pratique, elle est devenue très vite une démagogie électoraliste et clientéliste et a entériné, par le suffrage universel, la tyrannie des plus nombreux, c'est-à-dire des plus idiots.

*

Les problématiques collectives sont au nombre de six : la question spirituelle (quel vocation commune ?), la question culturelle (quelle tradition valorisable ?), la question économique (quelle prospérité partagée ?), la question écologique (quel environnement durable ?), la question éthique (quelle organisation interne ?) et la question diplomatique (quelles relations externes ?). Six "ministères", donc. Il manque encore une instance, la septième, pour organiser la coordination optimale de ces six problématiques interdépendantes.

*

La plupart des théories politiques partent du principe que chaque individu, naturellement, possède des droits et que la collectivité doit s'organiser pour protéger (et dédommager, en cas de forfait) les gentils faibles contre les méchants forts (qu'il faut dissuader d'agir mal, par la menace et la punition). Outre que ces notions duelles de fort et de faible, de gentil et de méchant soient éminemment discutables et relatives (dans le temps, dans l'espace et dans la forme), c'est la notion de "droit naturel" qu'il faut interroger. Elle fonde la morale (qui définit ces droits) et, par conséquent, le politique (qui formalise la morale).

C'est donc l'idée de "morale naturelle" qu'il faut questionner. Or, la notion de morale est totalement étrangère à la Nature qui ne fonctionne nullement sur les principes du "bien" et du "mal", mais dont le moteur intime et ultime est la notion d'accomplissement constructif du soi (collectif et individuel) et de l'autour du soi. Est "bien" ce qui favorise cet accomplissement, est "mal" ce qui le lèse. Le principe fondateur de la Nature n'est pas "moral", mais bien téléologique. Il n'y a donc aucun droit, mais bien le devoir de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

C'est cela "accomplir son devoir" ; c'est cela la seule et unique bonne raison d'exister de tout ce qui existe.

N'a droit à quoique ce soit que celui qui accomplit son devoir naturel !

*

Les droits sont conditionnés par l'accomplissement du devoir fondamental. Et ce devoir fondamental est celui de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Soit ! Voilà pour la théorie. Mais en pratique, la grande majorité des humains ignore complètement ce devoir naturel fondamental : ils ne fonctionnent qu'au service de leur nombril, c'est-à-dire de leur plaisir immédiat et ne se sentent pas concernés par la téléologie globale du Réel. Ils réclament des droits et balaient ce devoir primordial d'un revers de main. Ils refusent que leurs sacro-saints "droits" puissent être conditionnés par quoique ce soit. Alors que faire ? Les forcer ? Impossible !

Les éduquer ? Oui, évidemment, mais sont-ils éducatibles ?

Peuvent-ils entendre que le sens de l'existence et leur devoir essentiel reviennent à se mettre au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, en eux et autour d'eux ?

Alors, que faire ? Limiter les dégâts ! Au moins les empêcher de nuire à la Vie et à l'Esprit. Leur donner tous les droits sauf ceux de nuire à la Vie, sous toutes ses formes, et à l'Esprit, sous toutes ses formes.

Interdire de nuire à la vie d'un autre humain, c'est le fondement du droit commun. Mais en ce qui concerne les autres formes de Vie : qui va porter plainte

et juger et punir ? Et en ce qui concerne l'Esprit : que signifie "nuire à l'Esprit sous toutes ses formes" ? Il y a bien sûr la liberté de pensée et la liberté d'expression (aujourd'hui bien bafouée par le wokisme et l'islamisme). Mais au-delà ? L'Esprit est à l'œuvre dans toutes les émergences, même non humaines ; et pour celles-là qui portera plainte ?

Mon seul espoir est la restauration d'une spiritualité (areligieuse) suffisamment profonde pour permettre cette foi en la Vie et en l'Esprit au sens cosmique de ces termes. Si les accomplir est trop demander, au moins les respecter, sous toutes leurs formes.

*

Une autre traduction du premier verset du livre biblique de la Genèse :

"En Esprit : engendrer des puissances avec le Ciel et avec la Terre."

"En Esprit" est une autre manière de traduire *B'rèshit* : *Bé* ("en, dans") *Rosh* ("tête") et *It* (suffixe d'abstraction semblable au "té" français : la "pureté" est le caractère abstrait de ce qui est "pur", la "bonté" est le caractère abstrait de ce qui est "bon", etc ... ; ainsi "esprit" est la caractéristique abstraite de ce qu'est la "tête")

L'emploi de l'infinitif pour traduire *BaR'A* est grammaticalement correct et permet d'éliminer le délicat problème du sujet si le verbe était conjugué.

Elohim est un pluriel qui ne peut donc être le sujet du verbe conjugué au singulier "engendra" et que l'on peut traduire par "dieux" ou "détés" ou "puissances".

La préposition 'ET doit être traduite par "avec", non pas au sens de "au moyen de", mais avec une idée d'accompagnement, de concomitance.

Dans la même veine, une autre traduction moins littérale serait alors : "Imaginez des puissances accompagnant le Ciel et la Terre". Il n'est plus du tout question d'une quelconque "création", mais bien de l'existence d'une face cachée (les "puissances") sous la face visible de ce qui existe ("le Ciel et la Terre").

Ce ne sont pas les choses visibles qui pourraient être divines ou divinisées (ce serait de l'idolâtrie, ennemie jurée du judaïsme), mais c'est le Divin (les déités, les puissances) qui se tient derrière ou, plutôt, sous les choses qui, elles, n'en sont que les manifestations.

*

* *

Le 29/11/2021

La nuance entre "destin" et "destinée" est essentielle. Le destin est l'autre nom de tout ce que nous ne contrôlons pas et qui nous arrive : "c'est le destin", dit-on quand quelque chose arrive, en bien ou, plus souvent, en mal.

En revanche, la destinée est l'autre nom de la vocation profonde que chacun porte en soi et qui donne sens et valeur à l'existence qui, au fond, ne sert qu'à accomplir et réaliser cette vocation.

Le "destin" est donc une détermination externe alors que la "destinée" est une détermination interne.

Mais dans les deux cas, il faut refuser l'idée que "destin" et "destinée" impliquent que "tout est écrit". Le "destin" dessine les "possibles" ou les "impossibles" extérieurs inhérents au monde, et la "destinée" dessine les "possibles" et les "impossibles" inhérents à la nature intime de la personne. Ce sont, en quelque sorte, des champs de contrainte qui sont donnés ; mais cela ne présage en rien la manière dont ces possibles et impossibles vont être, ou pas, exploités par la personne qui reste libre de tracer, ou pas, sa route personnelle dans ce paysage.

*

Autarcie (en grec *Autarkèia*) : être sa propre *Archê*, racine grecque qui signifie : "principe, commencement, origine, source, fondement, ...".

Il existe donc un lien profond entre la notion d'autarcie (au sens philosophique et pas seulement au sens économique) et celle d'autonomie : être sa propre source afin de fonder (cfr. "fondement") sa propre règle (*Nomos* en grec).

Il ne s'agit aucunement ni de nombrilisme, ni de narcissisme, ni d'égoïsme car ce serait dévoyer complètement ces notions capitales. Il s'agit plutôt de se détacher des déterminations extérieures (éducation, culture, religion, ...) qui seraient imposées, afin de choisir les valeurs sur lesquelles fonder sa propre existence, ces valeurs pouvant évidemment être altruistes, pleines de dévouement et de générosité, etc ...

*

Paradoxe de la langue : "être déterminé" signifie "n'être pas libre" (déterminisme) et, en même temps, "avoir une forte volonté" (détermination).

*

Le déterminisme (à la mode du Démon de Laplace), le causalisme (tout effet a une cause), le mécanisme (l'univers est un assemblage strict), le matérialisme

(la matière serait première) fondent une cosmologie aujourd'hui totalement dépassée.

La nouvelle cosmologie considère l'univers comme un processus organique, mû par une intention immanente d'accomplissement de tous les possibles. Cet univers est la manifestation observable d'un Réel unique et intégré, cohérent et optimisé, simple et complexe, logicisé et substantié.

Les mots-clés de la nouvelle cosmologie sont : processualisme, immanentisme, intentionnalisme, organicisme, émergentisme, constructivisme, logicisme, substantialisme, optimalisme, créativisme, réalisme, opportunisme, etc ...

Le Réel se construit comme il peut, avec ce qu'il peut, quand il le peut, avec volonté et astuce, mais selon des règles strictes de cohérence et d'optimalité ...

Les trois principes fondateurs sont substantialité topologique (qui n'est pas du matérialisme), logicité eidétique (qui n'est pas du causalisme) et intentionnalité téléologique (qui n'est pas du déterminisme).

*

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le hasardisme est une autre modalité de déterminisme puisqu'il affirme que tout est déterminé par le hasard. Cette négation de toute logicité (donc de toute cohérence, de toute optimalité) emprisonne et empoisonne l'univers dans une métaphysique de l'absurde qui nierait toutes les régularités que l'on observe partout dans la réalité. Car il faut être clair : le hasard est incapable d'engendrer le moindre ordre que ce soit. Il y a peut-être - voire sûrement - un peu de hasard dans l'univers, mais ce hasard n'en est nullement le moteur comme a eu tendance à le proclamer le darwinisme et, surtout, le néo-darwinisme.

Dès lors qu'il existe une intention holistique, le hasard disparaît puisque tout évolue dans le but d'accomplir l'intention fondamentale.

*

Le déterminisme causaliste (le présent est intégralement l'effet du passé) et le déterminisme finaliste (le présent est la conséquence inéluctable de la finalité originelle) s'annulent mutuellement. D'où l'importance colossale d'éradiquer toute idée de déterminisme, tant causaliste que finaliste, et de la remplacer par l'idée d'intention qui, à partir de tout l'héritage du passé, construit, dans le présent, un futur parmi tous les avènements possibles de façon à accomplir l'œuvre au mieux.

*

Il vaut mieux toujours parler d'accomplissement plutôt que de développement. L'accomplissement, étymologiquement, est l'effort pour atteindre la complétude (de soi, de l'autour de soi, de l'œuvre, etc ...) alors que le développement est un déballage, un déploiement, un dépliage de ce qui, auparavant, était enveloppé. L'accomplissement est plutôt temporel alors que le développement est plutôt spatial.

*

Le seul devoir de chacun est de faire advenir en soi et autour de soi tout le meilleur qui y est latent. C'est donc la mise en œuvre de l'intention universelle.

*

La dialectique n'est, au fond, que l'effort fait pour dissiper au mieux les tensions nées de l'opposition de pôles contraires qui, chacun, ont bien un rôle à jouer et dont chacun n'existe qu'à la condition que son opposé existe aussi. La pensée taoïste l'a magnifiquement résumé dans le dipôle du *yin* et du *yang* qui sont aussi antagoniques qu'indissociables et inséparables.

Au niveau cosmologique, la dialectique universelle joue entre trois dipôles : l'accumulation et l'accomplissement (dipôle dynamique), l'individuation et l'intégration (dipôle topologique), l'uniformité et la complexité (dipôle eidétique). La dialectique est une pensée "de la complexité, de l'interdépendance, de la non-séparation". Son théoricien, bien évidemment, est Hegel et son adversaire est, bien évidemment, Kant (qu'il faudrait, comme Platon et tous les idéalistes, oublier le plus vite et le plus profondément possible).

*

Qu'est-ce que l'Être pour Hegel ?

"Il est en fait néant, et ni plus ni moins que néant."

Et le néant ?

"Egalité simple avec lui-même, vacuité parfaite, absence de détermination et de contenu, état de non-différenciation en lui-même ..."

L'Être et le Néant sont deux catégories absolument vides de sens (n'en déplaise à ce pitre de Sartre). Seul le Devenir est réel ; il est identique au Réel.

Rien de réel n'est ; tout advient et devient (tout émerge et s'accomplit) dans un processus sans fin de dissipation des surtensions bipolaires.

*

Ne jamais confondre la dialectique (Hegel) qui est le moteur universel de la construction du "supérieur", avec la dialogique (Morin) qui est l'art de la confrontation des idées afin de départager les opinions.

*

Le champ du politique se pose entre deux pôles : le totalitarisme (le pouvoir absolu) et le libéralisme (l'ascèse de l'autonomie).

Les termes usuels de dictature, de tyrannie, de despotisme, d'autocratie et autres, tout comme ceux de démocratie, d'anarchisme, de socialisme ou autres, ne désignent rien d'autre que des cocktails intermédiaires, trempés de tous les assaisonnements idéologiques.

Ainsi, comme déjà dit, la démocratie au suffrage universel n'est rien d'autre que la tyrannie des plus nombreux, donc des plus idiots, au travers de démagogues électoralistes et clientélistes ; elle n'est donc pas un libéralisme.

*

Toute idée d'un Dieu personnel est forcément anthropomorphique.

Le Divin, comme fondement ultime du Réel ne peut qu'être impersonnel.

S'il était une personne, il ne serait qu'un masque théâtral au travers duquel sonnerait la voix d'un acteur caché.

On pourrait alors dire que Dieu est le masque personnel pour la manifestation du Divin impersonnel qui se cache derrière lui.

Dieu n'est que le déguisement du Divin.

La question suivante est celle du rapport entre ce Divin (dont le Dieu des religions n'est que la représentation anthropomorphique) et l'Univers (le siège de tous les phénomènes dont ceux qui nous sont perceptibles).

Les monothéismes les déclarent de natures essentiellement différentes et fondent ainsi un dualisme ontologique.

Les monismes les déclarent identiques et font du Divin le fondement ultime et immanent de l'Univers qui le manifeste.

La dernière question est celle de concevoir le Divin comme Être suprême ou comme Devenir suprême. Les monothéismes peuvent opter pour un Divin-Être

puisqu'il est séparé de l'Univers-en-Devenir. Les monismes ne le peuvent évidemment pas et font de l'Univers le champ du Devenir du Divin.

*

Il est navrant de voir se perpétuer, chez les auteurs d'origine chrétienne, cette absurdité, soi-disant tirée du livre de la Genèse, d'un humain "créé" à l'image et à la ressemblance de Dieu.

La Bible ne dit absolument rien de tel !

La traduction littérale des deux versets concernés dit exactement ceci (Gen.:1;26 et 27) :

"Et Il dira : "Puissances, nous ferons un humain dans notre image et comme notre ressemblance (...)

Et Ilensemencera des puissances avec l'humain dans son image, dans l'image des puissances Ilensemencera avec lui (...)"

Le mot "puissances" traduit le pluriel hébreu *Elohim*. Trois commentaires doivent être faits ...

D'abord, il ne s'agit pas de "création", mais d'engendrement, d'ensemencement, d'émanation.

Ensuite, l'humain n'est pas à l'image du Divin, mais **dans** l'image du Divin, c'est-à-dire dans sa propre représentation.

Enfin, le projet déclaré était de faire l'humain **comme** une ressemblance (verset 26) ... mais ce projet n'est pas exécuté (verset 27 d'où l'idée de ressemblance disparaît).

*

Le problème n'est pas de "croire en Dieu", mais de "(re)connaître le Divin".

*

C'est le Divin qui donne sens et valeur à tout ce qui existe. Et ce sens et cette valeur sont d'autant plus forts que ce qui existe se met au service de ce Divin.

*

Combien de fois ne lit-on pas ce genre d'ânerie : "Les anciens se trompaient en croyant que le Soleil tournait autour de la Terre, alors que la science sait aujourd'hui que c'est l'inverse".

Ce n'est pas cela que la science sait aujourd'hui ; ce qu'elle sait, c'est que le mouvement et le repos sont relatifs au référentiel que l'on se choisit, et que certains référentiels bien choisis permettent une expression plus élégante des mouvements, que d'autres.

Dans la réalité du Réel, tout tourne autour de tout.

*

Une virtuosité, c'est un talent que l'on a porté au plus haut niveau.
Un talent, c'est un don inné que l'on a cultivé intensément.

*

La douceur - qui n'est ni indifférence, ni mollesse - est sans doute la vertu la plus nécessaire en notre époque de montée des violences.

*

Les droits de chacun ne seraient que le reflets des devoirs des autres à son égard ...

Ainsi, mon droit à la propriété ne serait que le symétrique du devoir des autres à respecter ma propriété.

L'idée est intéressante.

*

Il faut être resté horriblement bloqué, intellectuellement, dans les années 1970, pour encore trouver pertinent le clivage entre la gauche (socialisme, étatisme, progressisme, égalitarisme, universalisme, victimisme, démocratisme, ...) et la droite (hiérarchisme, capitalisme, conservatisme, élitisme, nationalisme, héroïsme, autoritarisme, ...).

Tous ces mots en "isme" ont un sens, mais plus aucune actualité. Ils ne font plus bloc. Aujourd'hui, chacun, qui qu'il soit, peut être une étrange cocktail s'abreuvant à toutes les mamelles selon les cas, les circonstances ou le problème qui se pose. C'est l'idéologisme qui est mort.

Les trois dipôles de la politique qui vient, sont libéralisme-totalitarisme, continentalisme-régionalisme et spiritualisme-hédonisme.

*

* *

Le 30/11/2021

Les "réseaux sociaux" - ou "médias sociaux" - sont des plateformes strictement mercantiles, manipulatoires et falsifiantes, destinées à intoxiquer des publics populaires et vulgaires.

Les réseaux sociaux sont un terrain de jeu artificiel où, en l'amusant, on capture la masse des médiocres pour l'amener à désirer ce qu'un noyau de manipulateurs a décidé.

*

Quelques notes à la lecture d'Opuscules de Blaise Pascal ...

Le christianisme a opté pour le suicide philosophique en faisant de l'homme Jésus (son prophète, son sauveur, son "messie") un Dieu. Deux Dieux (le Père et le Fils), c'est beaucoup pour un monothéisme ...

De là, toutes les disputes "byzantines", les hérésies, les schismes, les anathèmes, les excommunications, etc ... qui n'ont cessé de le gangrener. Si la thèse arienne avait triomphé, l'histoire du christianisme eût été complètement différente et métaphysiquement plus solide.

Le surnaturalisme est le poison qui fait le succès populaire des religions, mais il finit par les tuer. Les "miracles" épatent et subjuguent un temps, mais finissent par lasser, même les esprits les plus crédules, les plus faibles et les plus puérils.

Les Evangiles relatent les différends entre Jésus (issu du monde pharisien, donc populaire, dissident et hétérodoxe) et les pharisiens de la synagogue ; mais jamais (sauf lors d'un épisode peu crédible de l'enfance), Jésus n'est confronté à l'orthodoxie sacerdotale et sadducéenne du Temple.

Sermon sur la montagne : apologie de la médiocrité !

Jésus : fondateur du gauchisme ... Voilà la racine du succès du christianisme auprès des couches populaires et métèques de la romanité.

Larmes. Sang. Souffrance. Mort. Martyre. Sacrifice. Péché.
Voilà tous les mots-clés du christianisme !

*

Nulle trace de Jésus ni dans les archives romaines, ni dans les archives juives ; il est passé complètement inaperçu en son temps. Il a été réinventé, par la suite, par un Paul de Tarse qui ne l'a pas connu, mais qui a magistralement "vendu" son mythe aux "Gentils" qui cherchaient une espérance.

*

Le judaïsme orthodoxe originel est un hénothéisme (et non un monothéisme ; il vénère son seul dieu tutélaire qui est un dieu nommé YHWH, parmi les autres dieux, les *Elohim*).

La Torah ne connaît ni un messianisme (la venue d'un "sauveur du monde"), ni une sotériologie (le salut des âmes personnelles dans l'immortalité), ni une eschatologie (une doctrine de la fin des temps) ; toutes ces croyances sont propres au pharisaïsme et n'apparaissent, dans la Bible hébraïque, qu'en filigrane dans le livre attribué à Isaïe (on comprend, dès lors, pourquoi ce "prophète" a tant les faveurs du christianisme).

En fait, la Torah présente un pacte entre YHWH, le dieu législateur, tutélaire de la Maison d'Israël, et le peuple juif : en échange du respect de sa Loi, YHWH offre non pas l'immortalité dans le Ciel, mais la prospérité sur la Terre. Ce pacte ne concerne que les Juifs, les autres peuples ayant leurs propres dieux.

*

Le Témoignage chrétien (dit "nouveau Testament") comprend trois Evangiles synoptiques dont les deux derniers (écrits après 80) ne sont que des développements mythiques du premier, celui de Marc, écrit après la destruction de Jérusalem en 70. L'Evangile de Marc n'est que la mise par écrit de la vision réinventée de Jésus par Paul. L'Evangile de Jean est beaucoup plus tardif (écrit entre 90 et 110) et est d'inspiration alexandrine donc non purement paulinienne, plus mystique, mais autant judéophobe. L'Apocalypse est une resucée christianisée de la littérature apocalyptique juive des deux derniers siècles avant l'ère vulgaire. Parmi les épîtres, beaucoup sont apocryphes et pseudépigraphiques. Les textes chrétiens les plus anciens et les plus fondateurs sont les épîtres authentiques de Paul de Tarse.

Selon la majorité des spécialistes, les épîtres authentiques de Paul sont les suivantes : épître aux Romains, première épître aux Corinthiens, deuxième épître aux Corinthiens, épître aux Galates, épître aux Philippiens, première épître aux Thessaloniens, épître à Philémon (j'ai souligné les deux épîtres les plus fondamentales du point de vue religieux chrétien).

*

Où que tu ailles, le chemin est toujours trop long et tu n'y arriveras jamais.
Alors, ne vas nulle part, mais marche sur le chemin qui te convient le mieux !
La joie n'est pas au bout du chemin ; la joie est le cheminement même.
C'est en cheminant que l'on s'accomplit ; à chaque pas en avant.

*

Une philosophie - ou une doctrine ou une théorie - pour être authentique, doit être neuve. Elle peut (doit) se nourrir de ce qui la précède (pourquoi réinventer la roue ?), mais elle doit en faire émerger quelque chose de supérieur, sinon elle est inutile.

L'accomplissement exige le perpétuel dépassement.

*

L'école, si elle veut être efficace et transmettre les patrimoines à ceux qui construiront l'avenir, ne saurait être un lieu démocratique ; elle doit être hiérarchique avec un maître qui sait et enseigne, et des élèves qui ignorent et apprennent. L'école est à l'image du Réel où nous sommes tous des élèves face à la Vie et à l'Esprit cosmiques qui nous enseignent à accomplir le monde. Mais, dans les écoles humaines (petites ou grandes), des questions cruciales se posent ...

Les maîtres maîtrisent-ils réellement leur matière ?

Quels patrimoines doivent être transmis par priorité ?

En parallèle aux enseignements (qui nourrissent la mémoire), comment développer aussi l'esprit critique ? Et la créativité ? Et la sensibilité intuitive et sensitive ?

Quel niveau faut-il viser pour chaque catégorie d'intelligence (les humains ne sont pas égaux en esprit, loin de là) ? Et comment mesurer le niveau atteint ?

L'école républicaine, obsédée d'égalitarisme, a tout faux et le niveau général s'effondre d'année en année. Les langages de base (la langue maternelle, la logique, les mathématiques, ...) ne sont plus maîtrisés. La culture générale frise le ras des pâquerettes. Seulement 20% des étudiants se risquent sur les chemins de la science. Etc ...

Il est temps d'arrêter les dégâts et de cesser la mise du noétique sous tutelle politique.

Toutes les écoles doivent être privatisées d'urgence !

Un fonctionnaire ne peut être un maître de vie, puisqu'un fonctionnaire est un raté de la vie !

*

Selon le comput traditionnel juif, nous sommes aujourd'hui (novembre 2021) en l'an 5782. Cette méthode de comptage des ans se base sur l'addition des âges et des générations tels que donnés dans la Bible hébraïque depuis l'existence du premier humain.

Ce qui m'a toujours paru étrange, c'est que ce comput correspond, à peu près, à l'âge de l'invention de l'écriture (donc de la culture actée et datée).

L'humain naît avec la culture. C'est exactement cela que disent les deuxième et troisième chapitres du livre de la Genèse ...

L'*homo* naît animal (dans le jardin de l'inconscience) et devient humain par le langage (nommer les choses) et la culture (prendre conscience de sa nudité).

*

Vivre, c'est construire.

Devenir humain, c'est apprendre à construire, par soi, en soi et autour de soi. Dans un nouveau-né, il n'y a que des possibles, plus ou moins riches selon la nature. Mais ces possibles restent des friches si on ne les accomplit pas avec courage et volonté. Et les friches sont stériles et sans valeur. Les humains ne sont donc pas égaux ni par nature, ni par travail, ni par accomplissement.

*

Tout est cause et effet de tout.
Ineptie du causalisme et du finalisme.

*

Le modèle aristotélicien des "quatre causes" doit être réactualisé et réactivé afin d'enrichir le triste modèle mécaniste et causaliste de la seule "cause efficiente".

L'exemple classique est parlant. Pour obtenir, en fin de processus, une maison adéquate, il faut :

- un besoin (la cause finale qui est téléologique)
- un terrain et des matériaux (la cause matérielle qui est écosystémique),
- un chantier (la cause efficiente qui est généalogique),
- des plans (la cause formelle qui est axiologique).

*

L'égalitarisme est un cancer sociétal.

L'égalité est un non-sens logique.

On dit alors qu'il faut seulement que les humains soient "égaux en droits et en dignité".

Même là, malgré la bonne intention humaniste qui promeut cette idée, la réalité se défausse.

Non, les humains ne sont pas égaux en droits ; ils n'ont, chacun, que les droits que leur octroient l'accomplissement de leurs devoirs.

Non, les humains ne sont pas égaux en dignité ; ils n'ont, chacun, que la dignité qu'ils méritent, par la noblesse de leurs actes.

*

D'Alfred Loisy :

"Jésus annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue."

Et André C-S d'ajouter :

"Une Eglise, c'est ce qui vient à la place du Royaume qu'elle annonce. Seuls les vrais mystiques et les vrais athées peuvent s'en passer."

Un vrai athée, cela n'existe pas car l'athéisme est la négation d'un principe d'ordre et de cohérence dans le Réel, ce que les faits récusent radicalement. Il reste alors deux catégories : les religieux et les spirituels (dont les mystiques font partie).

Les religieux cultivent l'horizontalité de leurs relations au sein de leur "Eglise" alors que les spirituels cultivent la verticalité de leur relation avec le Mystère (qui n'est pas forcément un Dieu).

*

Il y a ceux qui croient être un ego, une entité existant par et pour elle-même.

Il y a ceux qui savent qu'ils ne sont qu'une personne, un masque au travers duquel la Vie et l'Esprit s'expriment.

*

Pourquoi faudrait-il choisir ? Le matérialisme traite de la matérialité (il vaudrait mieux parler de la substantialité), le vitalisme traite de la vitalité (il vaudrait

mieux parler de l'intentionnalité) et le spiritualisme (il vaudrait mieux parler de la logicité) traite de la spiritualité.

Or, la matérialité (substantialité topologique), la vitalité (intentionnalité dynamique) et la spiritualité (logicité eidétique) sont les trois piliers de base qui fondent la réalité du Réel.

Il n'y a donc pas à choisir entre eux : ils doivent être tous trois indissociablement présents pour que le Réel fonctionne et que le processus universel s'accomplisse.

Tout au contraire, il serait dramatique de les séparer et d'opter pour l'un seul d'entre eux car ce serait priver le Réel de sa consistance et de sa cohérence.

*

L'émotion est le niveau "zéro" de la sensibilité : le niveau "reptilien".

L'exercice de la sensibilité doit monter une échelle qui part de l'émotion et atteint la sublimation.

Chaque échelon exprime un niveau de reliance entre l'esprit et le Réel (en soi ou autour de soi) qui va du très superficiel au très profond.

Les deux montants de l'échelle, dans lesquels s'ancre chaque échelon, s'appellent sensibilité intuitive ou holistique, et sensibilité sensitive ou analytique.

Quelques remarques s'imposent ...

- La notion "d'intelligence émotionnelle" est oxymorique ; il n'y a rien de plus primaire et stupide que l'émotion ...
- Notre époque, spécialement au travers des "médias sociaux", a fait de l'émotionnel un outil de très vaste manipulation des masses ; les idiots fonctionnent au sensationnel, au spectaculaire, aux ressentis primitifs (la peur, la haine, le dégoût, la cruauté, la colère, la jouissance, le rut, ...).
- Le problème n'est pas de combattre ses émotions, mais de les sublimer c'est-à-dire de les dépasser pour atteindre un niveau plus profond de sensibilité et de reliance.

*

Il est symptomatique, chez les esprits dogmatiques, de ne pas comprendre que tout ce qui touche à l'esprit est nécessairement dialectique, c'est-à-dire confrontation entre plusieurs sources (la sensibilité et l'intelligence, la mémoire et la volonté).

Ainsi, il ne s'agit nullement de choisir entre théorie et empirie, entre raison et expérience, etc ...

L'expérience nourrit la raison (qui, sans elle, raisonnerait à vide, sur rien) et la raison ordonne l'expérience (qui, sans elle, ne serait qu'un magma de données décousues et disjointes) et, ensuite, l'expérience valide ou pas l'ordonnement proposé par la raison qui, enfin, entérine ou pas la valeur de cette validation. Et ainsi de suite, *ad infinitum* ...

*

Les esprits bornés ne voient, dans les dichotomies, que des dualités à trancher analytiquement, et non des bipolarités à dépasser dialectiquement.

*

La physique est affaire d'aperception du Réel de façon analytique et factuelle. La métaphysique est affaire d'aperception du Réel de façon holistique et conceptuelle.

Les deux ne s'opposent pas, mais sont, au contraire, en étroit rapport dialectique car la métaphysique permet de formuler des hypothèses globales alors que la physique fournit des descriptions précises (tant théoriques qu'empiriques). Il n'y a pas de physique sans métaphysique et il n'y a pas de métaphysique sans physique ...

Ou alors, on ne parle pas du Réel et l'on se complait dans des chimères, des mythes ou des conjectures vaines et stériles.

*

En physique, la seule énergie réelle est l'énergie cinétique. Il n'y en a pas d'autres (même l'énergie de liaison à l'intérieur d'un système n'est qu'échanges réciproques d'énergie cinétique). La notion d'énergie potentielle est une astuce conceptuelle ayant pour but de conforter le principe de la conservation de l'énergie (l'idée est simple : toute variation d'une énergie cinétique égale la variation opposée de l'énergie potentielle au même endroit ... mais d'où vient cette énergie potentielle, comment fait-elle pour ne pas s'user alors qu'elle se transforme en énergie cinétique en tout ce qui passe).

*

L'existence ne prend sens et valeur que dans l'engagement de soi, mais cet engagement n'est ni de guerre ni de combat, mais bien plutôt de projet, de chantier, d'œuvre, de construction ... bref : d'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de ce qui nous dépasse infiniment.

*

Qu'est-ce qu'un psy ? Quelqu'un qui péroré et fait fonds de commerce de processus mentaux ou spirituels dont il ne connaît rien et auxquels il ne comprend rien !

Oui mais voilà ... Notre monde actuel, en plein désarroi mental et spirituel, a besoin de croire aux charlatans pour se rassurer.

*

Peut-on en vouloir à un littéraire qui parle de physique, d'avoir au moins 50 ans de retard (sinon beaucoup plus) et de s'en tenir aux concepts simplistes qu'on lui a laborieusement inculqués au lycée ?

Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne la thermodynamique que la plupart des physiciens classiques comprennent mal et que les autres ne comprennent pas du tout.

Quand on lit, par exemple, que l'entropie mesure le "désordre", alors qu'elle mesure le niveau d'uniformité et d'homogénéité (c'est-à-dire un type précis d'ordre), on comprend la désespérance des thermodynamiciens.

*

En gros, la loi de Pareto s'applique aussi aux sociétés humaines avec 80% de médiocres qui engendrent 20% de la valeur, et 20% d'élite qui engendrent 80% de la valeur (j'opterai, personnellement, plus pour un rapport 85/15). Comme dans tous les trains, il y a une locomotive pour une ribambelle de wagons.

On comprend vite, alors, les limites terribles du suffrage universel ...

On comprend aussi que dans une économie d'hyperconsommation construite sur la production de masse à bas prix, le monde soit noyé sous des torrents de flux matériels (non-qualité, gabegie, obsolescence programmée, ...) et informationnels (films, séries, télévisuels, ... et, surtout, réseaux sociaux) destinés à la masse des médiocres et empoisonnant tout ce qui pourrait être de qualité et de bon niveau.

*

Je ne crois pas à la justice qui, implicitement ou explicitement, tend à l'égalitarisme.

Je crois en revanche à l'équité qui équilibre le jugement en tenant compte de la valeur des mérites et de la noblesse des actes.

*
* *

Le 01/12/2021

Le libre arbitre naît dès lors que les déterminismes extérieurs et/ou intérieurs sont contradictoires et, soit, s'annulent réciproquement, soit, impliquent un choix.

Par exemple : le déterminisme intérieur d'un Juif orthodoxe lui impose d'assouvir ma faim lancinante, mais son environnement ne lui offre que de la nourriture non-kasher ... Il a le choix entre inanition et impureté.

*

On présente souvent Spinoza comme un champion hors pair du déterminisme absolu ; c'est faux. D'une part, Spinoza récuse la notion de liberté (car les déterminismes extérieurs et intérieurs sont omniprésents). Mais d'autre part, il enjoint chacun à réaliser son conatus selon les voies de l'éthique (ce qui implique des choix libres ; il ne peut y avoir d'éthique s'il n'y a aucun choix, si tout est absolument déterminé).

Le problème vient de la confusion entre liberté et libre-arbitre (ou autonomie) : la liberté au sens sartrien n'existe pas, c'est évident, mais un certain libre-arbitre (une certaine autonomie) n'est nullement exclu.

*

L'eschatologie est l'étude de ce qui vient en "dernier" (*Eschatos* en grec), de ce qu'il y a à au bout "extrême" (même mot en grec) du Réel.

Lorsqu'on parle, en ce sens, des "fins dernières", soit on parle de l'achèvement, soit on parle de la finalité.

Le sens le plus intéressant du mot "eschatologie" porte sur les finalités dernières du Réel (l'achèvement temporel du Réel est une question qui ne se pose pas pour un moniste pour moi ; le Réel est éternel par essence puisqu'il contient en lui, toute la temporalité et toute l'intemporalité). L'eschatologie pose donc la question de la finalité du Réel : le Réel pour quoi (en deux mots) faire, à quelle fin ?

Sur cette question, outre les philosophies de l'absurde qui prétendent que rien n'a de sens et que tout n'est que hasard (pour quoi alors ce bizarre hasard existerait-il ?), deux doctrines inconciliables s'opposent : le finalisme et l'intentionnalisme.

Le finalisme pose que le Réel poursuit un but prédéterminé (par qui ? pourquoi ce but-là et pas un autre ? etc ...) ; cette doctrine implique trop évidemment un Dieu extérieur au Réel (donc irréel) et un dualisme ontique du type monothéiste, ce qui n'est ni crédible, ni recevable.

L'intentionnalisme, lui, ne parle jamais de quelque but à atteindre que ce soit ; il n'y a là aucun but prédéterminé ; seulement une intention, une aspiration, un désir, une logicité d'évolution ... qui n'implique aucun futur, mais qui guide tout le présent (comme le désir de plénitude de l'arbre le pousse à pousser, de l'intérieur, à chaque instant).

Alors la question devient : quelle est cette intention (forcément immanente puisque l'on se place d'un point de vue moniste) ? Les grands philosophes ont tous forgé un mot ou une expression pour répondre :

- Héraclite : Tout coule.
- Aristote : l'Entéléchie.
- Spinoza : le Conatus.
- Nietzsche : la Volonté de Puissance.
- Bergson : l'Élan vital.

Quant à moi, dans la lignée de ces maîtres miens, je préfère l'idée d'accomplissement en plénitude, de réalisation de tous les possibles, etc ...

*

Au-delà des grandes diatribes humanistes contre l'esclavage (et auxquelles j'adhère, ne serait-ce qu'en vertu du fait que mon judaïsme se définit par le rejet radical de tout esclavage et de toute idolâtrie), il faut toujours garder en tête ce chef-d'œuvre de lucidité signé par Etienne de la Boétie : "De la servitude volontaire".

La plupart des humains ne rêvent que d'une seule chose : être l'esclave d'un système bienveillant afin de se libérer du devoir de liberté (d'autonomie, plutôt) en échange de la satiété et de la sécurité.

"Du pain et des jeux !" ... pas de la liberté !

Lorsqu'on parle d'esclavage, on voit tout de suite l'image d'Epinal de l'esclave noir souffrant sous le fouet de l'esclavagiste arabe, espagnol ou américain. Il faut pourtant se rappeler plusieurs choses :

- Un esclave coûte cher à l'achat et ne "produit" bien que s'il est bien traité (la maltraitance d'un esclave est une absurdité ; la Bible hébraïque et les pratiques grecques et romaines le rappellent à suffisance).

- Lors de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis, la plupart des esclaves noirs demandèrent à leur "maîtres" de rester chez eux et de continuer à les servir (certains furent même adoptés par la famille).
- L'esclavage étant le fait de nourrir un être humain en échange de son travail et de sa subordination, tout salarié, tout employé, tout fonctionnaire est forcément un esclave.

Ajoutons à cela que l'immense majorité des humains est continuellement esclave des appétits, des modes, des opinions, des manipulations, des plaisirs, des amusements, etc ...

Il faut en conclure que l'état d'esclave est l'état naturel des humains et que bien peu veulent et réussissent leur libération.

*

Si l'on veut comprendre quoique ce soit à l'ésotérisme et à la démarche ésotérique, quelques préalables s'imposent :

- Toute oreille n'est pas apte à entendre toutes les vérités, ni toutes les têtes à les penser.
- Les langages communs (aux deux sens de "partagés" et de "vulgaires") ne sont, en général, pas adéquats pour exprimer les vérités profondes ; il faut souvent recourir à des langages symboliques où l'herméneutique et l'intuitif priment sur le littéral et l'analytique.
- Ces vérités ne sont compréhensibles que de ceux qui ont fait le long chemin pour les rejoindre.
- Ces vérités ne sont jamais définitives et demandent, toujours, à être approfondies, requestionnées, retravaillées, ce qui n'est possible qu'à ceux les ayant déjà atteintes.

L'ésotérisme désigne une recherche et un enseignement réservés à une aristocratie intellectuelle et spirituelle ayant déjà appris à maîtriser les langages spéciaux et ayant déjà réussi à dépasser le long chemin préparatoire. Il n'y a là aucun culte particulier ni du secret, ni de l'ostracisme, ni de l'élitisme, ni d'un quelconque mépris pour qui que ce soit ; mais seulement ce constat simple et évident que les masses sont notoirement et évidemment incapables, intellectuellement et spirituellement, d'aborder certaines questions profondes qui leur passent largement au-dessus de la tête et dont, d'ailleurs, elles se fichent copieusement.

L'ésotérisme est l'art de poser des questions vers le haut.

L'exotérisme est l'art d'imposer des réponses vers le bas.

*

C'est étonnant de voir combien de philosophes actuels sont restés coincés au niveau du culte des obscures "Lumières". Ils oublient, le plus souvent, que les "Lumières" françaises (Montesquieu, D'Alembert, Diderot ... mais j'en exclus ce misérable polémiste de Voltaire et ce lamentable pleurnichard de Rousseau) ne sont que des resucées tardives et mièvres des mouvements de l'*Aufklärung* allemande (Goethe, Lessing, Kant) et de l'*Enlightenment* anglaise (Hume, Locke, Smith). Mais, soit ...

Qu'entendent-ils par "Lumières" ou, plutôt, par "idéaux des Lumières" ? Tout un ensemble de principes idéalistes qui ont débouchés, très logiquement et naturellement, sur Verdun, Auschwitz, Kolyma, Hiroshima et Bhopal. Quels sont ces principes ? En vrac : universalisme, égalitarisme, démocratism, humanisme, athéisme, rationalisme, utilitarisme, mercantilisme, etc ... Ce sont tous ces ingrédients qui ont conduit, comme le démontre Nietzsche, à ce nihilisme du 20^{ème} siècle qui clôt, enfin, la Modernité commencée à la Renaissance.

Il est aujourd'hui impératif de resacraliser et de respiritualiser la Matière, la Vie et l'Esprit ... et de remettre l'humain à sa juste place, c'est-à-dire dans un petit coin insignifiant au service de ce qui le dépasse infiniment.

*

L'espace et le temps sont des productions et non des contenants a-priori.

Il n'y a d'espace que parce que tout est substance en activité : la substance engendre de l'espace pour s'y organiser.

Il n'y a de temps que parce que tout est processus en évolution : le processus engendre du temps pour s'y déployer.

Leibniz décrit l'espace et le temps comme, respectivement, : "*l'ordre des coexistences* [et ...] *l'ordre des successions*".

*

L'espérance (qui se décline en divers espoirs plus concrets) est la pire des postures : celle de l'attente de ce que l'on désire comme devant venir de l'extérieur (du monde, de la communauté, de l'autre, ou de Dieu).

Cette attente s'apparente à une forme de mendicité. Toute espérance est faiblesse ou aveu de faiblesse !

Tous ceux qui ont fait mon métier de patron ou de manager (d'entreprise, de projet, de crise, ...) le savent bien : tout ce que l'on espère qui va arriver,

n'arrive jamais, et tout ce que l'on espère qui n'arrivera pas, arrive toujours.
C'est une des variantes de la loi de Murphy.

Il n'y a rien à espérer. Il y a tout à construire.
Il ne faut désirer que ce que l'on peut construire.
Stoïcisme, donc !

*

Du cynique Démonax (repris par le stoïcien Hécaton) :

"Seul est libre celui qui n'a ni espoir, ni crainte."

*

Qu'est-ce que l'Esprit cosmique ? C'est le siège de la logicité eidétique du Réel, c'est-à-dire le siège du principe de cohérence de tout ce qui existe (cohérence topologique) et de tout ce qui arrive (cohérence téléologique).

L'esprit humain est la manifestation de l'Esprit cosmique au cœur de la personne vivante et pensante, plongée dans le Réel, qui veut harmoniser sa propre existence avec ce Réel qui l'englobe et la façonne.

L'esprit humain se construit sur cinq facultés :

- la mémoire qui accumule les noèmes,
- la sensibilité (tant sensitive qu'intuitive) qui les capte par reliance,
- l'intelligence (tant structurante que créative) qui les ordonne par raison,
- la volonté qui les met en œuvre en vue de son projet existentiel,
- la conscience qui harmonise et optimise les quatre précédentes.

*

L'insistance matérialiste sur l'identification de l'esprit humain et du cerveau, est plus qu'agaçante.

L'esprit est consubstantiel à la totalité du corps (chaque cellule a sa mémoire, ses règles de vie, ses sensibilités, sa volonté de survie, ses propres mécanismes d'optimisation ; de même, chaque tissu, chaque organe). Le cerveau n'est pas l'esprit (le neuroscientisme est une idéologie, pas une science) ; il n'est qu'un des organe du corps, une sorte de centrale logistique pour le traitement de certaines informations internes ou externes (beaucoup d'informations vitales ne passent jamais par le cerveau).

C'est le tout du corps qui pense et pas seulement le cerveau.

*

L'humour, c'est l'esprit qui se moque de lui-même.

Aussi, pour faire de l'esprit, encore faut-il en avoir un et en connaître le mode d'emploi, ce qui est loin d'être le cas pour la majorité des humains.

*

Il existe cinq types de littérature : la réflexive (les essais), la mystérieuse (la poésie), la scénique (le théâtre), la narrative (les récits) et la fictionnelle (les romans).

Les trois derniers types n'ont strictement aucun intérêt. Quant à la poésie, elle n'a d'intérêt que couplée à une intense spiritualité.

*

L'essence d'une entité, c'est l'ensemble de tous ses attributs (connus ou inconnus, connaissables ou inconnaisables), l'ensemble de tout ce qui la caractérise et la distingue des autres entités qui existent. Mais pour être quelque chose, une entité doit d'abord exister.

Donc, l'existence précède l'essence.

De plus, les attributs qui constituent l'essence de toute entité, changent au fil du temps, des développements et accomplissements, et au fil des regards (selon comment on regarde l'entité, on ne "voit" pas les mêmes attributs ou caractéristiques).

Donc, l'essence n'a rien d'absolu : elle est une apparence.

Et pour rejoindre Spinoza : l'essence d'une entité, c'est ce qu'elle pourrait devenir.

Donc, l'essence est une potentialité.

*

L'essentialisme (la définition d'une entité singulière par la catégorie à laquelle on la fait appartenir et qui est censée être fixe) est une absurdité (qui conduit aux essentialisations typiques, actuellement, du wokisme).

Mais l'existentialisme l'est tout autant dans la mesure où, si l'essence d'une entité est l'ensemble de tout ce qu'elle pourrait devenir (cfr. Spinoza), cela signifie qu'elle ne peut pas devenir ce qu'elle veut, mais seulement ce qu'elle

peut (d'où, chez Nietzsche, l'idée d'enrichir ce "ce qu'elle peut" par la Volonté de Puissance - au sens de "potentialité").

*

Etymologiquement, l'esthétique est la philosophie de la sensibilité. Mais être sensible à quoi ?

Historiquement, l'esthétique est la philosophie du Beau. Mais qu'est-ce que le Beau ?

En joignant ces deux regards, il vient que l'esthétique est la philosophie de la sensibilité au Beau.

Mais, encore une fois, qu'est-ce que le Beau ? Classiquement, on répond : une des quatre catégories fondamentales avec le Vrai, le Bien et le Sacré. Ce qui n'avance guère.

Le "beau", sans majuscule, c'est ce qui plaît. Précisons : le "beau" pour moi, c'est ce qui me plaît c'est-à-dire ce qui excite positivement ma sensibilité (et me procure, par voie de conséquence, du plaisir ou de la joie). Et, bien évidemment, ce qui me semble "beau" peut ne pas plaire à d'autres. Le beau n'est qu'une sensation personnelle et doit donc, définitivement, perdre cette majuscule dont les esthètes l'ont affublé.

Ainsi, s'il faut garder du sens au concept "esthétique", il faut retourner strictement, au sens étymologique : l'esthétique est la philosophie de la sensibilité. Mais, étant donné la lourdeur du lien entre l'esthétique et le beau, je pense qu'il est essentiel de renommer la philosophie de la sensibilité en évitant le concept d'esthétique et en lui préférant le concept de reliance (la sensibilité relie l'esprit humain, à l'ensemble de toutes les manifestations du Réel, tant intérieures qu'extérieures).

*

La matérialisme qui est extériorité absolue (Epicure, Lucrece) et le criticisme qui est intériorité absolue (Kant, Husserl) sont aussi faux l'un que l'autre parce que dualistes (du fait de la fausse dualité entre sujet et objet). Il ne reste alors que le monisme qui est unité absolue (Héraclite, Spinoza, Bergson).

*

Ni les droits, ni la dignité, ni le respect de l'autre humain ne peuvent ni ne doivent être inconditionnés. Les droits ne sont que la conséquence de l'accomplissement des devoirs. La dignité n'est que la conséquence de la noblesse

des actes. Le respect n'est que la conséquence de l'estime que l'on a pour ce que fait l'autre.

La valeur d'un être humain ne vient que de la valeur de ses œuvres. Il n'a aucune valeur a-priori, du simple fait d'être né.

En revanche, il faut donner à chacun les moyens et la possibilité de prendre de la valeur en accomplissant ce qu'il a de meilleur en lui, au service de ce qui le dépasse.

*

Rien n'est. Ce qui existe advient puis devient.

*

L'étatisme est une forme "douce" de totalitarisme ; il s'oppose radicalement au libéralisme.

*

L'espace est un instrument conventionnel mathématique qui permet de représenter les distances, les surfaces et les volumes des entités que contient le Réel.

*

La plupart des commentaires philosophiques sur le temps s'effondreront dès lors que les métaphysiciens et les philosophes comprendront que le Réel se construit par accumulation et que passé ne disparaît pas, mais reste intégralement "sous" le présent (qui est la fine pellicule active limitrophe du Réel) pour le porter et l'informer (le passé est la mémoire du présent ; comme le bois, sous le cambium actif de l'arbre, reste parfaitement réel malgré qu'il soit inactif et constitué de cellules mortes remplies de lignine).

En revanche, le futur n'est pas encore réel, il n'est que potentiel dans le présent grâce au passé.

*

La morale est collective (les *mores* latins sont les mœurs admis comme corrects par une majorité).

L'éthique est personnelle (l'*éthos* désigne le comportement individuel).

La morale rassemble les valeurs et jugements (conventionnels) communs à une communauté, et fonde les lois et le droit qui la régit.

L'éthique est l'ensemble des règles de vie qu'une personne se fixe par rapport au projet de vie qui est le sien.

La morale et l'éthique entrent bien souvent en conflit.

La morale est hétéronomique.

L'éthique est autonome.

La morale est un donné extérieur.

L'éthique est un voulu intérieur.

La morale et l'éthique sont toutes deux évolutives, mais selon des processus différents.

Et la seule éthique qui vaille, enjoint de vivre en harmonie avec les lois cosmiques au service de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Le verbe "être" ne doit plus être utilisé que comme copule, c'est-à-dire comme faisant lien entre une entité et un attribut ("le ciel est bleu", "Jules est petit", "la chienne est noire"). Tout autre usage doit être banni. Pour exprimer l'existence d'une entité, il faut utiliser le verbe "exister". Dire : "cette table est" ne veut rien dire : il faut dire : "cette table existe", ce qui signifie que cette table fait partie du Réel. Mais dire : "cette table est ronde" a un sens.

Rien n'est. Mais tout est quelque chose.

Tout existe, advient ou devient, mais rien n'est.

En hébreu classique, d'ailleurs ni la copule "être" ni le verbe "avoir" n'existent.

On dit : "Le Ciel bleu" (pour "le ciel est bleu") ou : "Ce livre pour moi" (pour "j'ai ce livre").

La philosophie a abusé de cette famille fallacieuse : être, Être, étant, essence, essentialité, ...

*

Quand on dit : "Dieu est" ou "Dieu est l'Être", on ne dit strictement rien !

En revanche, quand on dit que Dieu existe, on dit deux choses : que le mot "Dieu" est bien un concept en usage dans la langue ... et que Dieu est une entité qui fait partie intégrante et intégrale du Réel (mais cela ne dit en rien quels sont les attributs de Dieu).

*

L'eudémonisme n'est ni la quête du plaisir (hédonisme), ni la quête du bonheur (utilitarisme) par le biais du savoir (Socrate), de la justice (Platon), de la raison contemplative (Aristote), de l'indifférence (Pyrrhon), de la vertu (les stoiciens). Il est plutôt la quête de la Joie c'est-à-dire, puisque la Joie le signe, de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi (cfr. Spinoza).
Le plaisir se prend, le bonheur se reçoit ; seule la Joie se construit.

*

L'Europe est une réalité géographique et historique, culturelle et spirituelle (ce que les artificiels Etats-Nations inventés au cours de la Modernité, ne sont pas). L'Europe doit devenir une fédération, réticulée et souveraine, de régions autonomes. Les Etats-Nations doivent disparaître. L'Euroland est une réalité en soit comme le sont l'Angloland, la Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland.
La mondialisation est morte ; la continentalisation est en marche !

*

Où est la frontière entre "eugénisme" et "sélection naturelle des plus aptes" ?
L'évolution de l'humanité n'est qu'une longue histoire eugénique qui ne dit pas son nom.
Lorsque les jolies femmes pleines de santé trouvent facilement mari et font des enfants, alors que les laiderons arriérés restent célibataires, c'est de l'eugénisme.
Il ne s'agit pas de banaliser les pratiques barbares des nazis (et de beaucoup d'autres à d'autres époques, dans d'autres contrées). Mais il convient aussi de cesser de jouer aux vierges effarouchées.
L'accomplissement en plénitude de l'humanité passe par son amélioration permanente tant du point de vue naturel (santé, diététique, condition physique, hygiène, ...) que culturel (éducation, instruction, formation, ...).
Et tout cela passe bien plus par l'épigénétique que par la génétique.

*

Ne jamais confondre "valeur" et "prix" !
La valeur mesure l'utilité. Le prix mesure la propriété.

*

Le Réel n'est pas un assemblage d'entités qui existent, mais bien un tissage de processus qui adviennent et deviennent. Et un processus, n'est autre qu'un ensemble vivant d'événements (ce qui advient).

*

La cosmologie complexe relève de l'événementialisme, et non du substantialisme. L'activité précède la matière (qui n'est que de l'activité encapsulée).

*

Le verbe "exister" (du latin *ex*, "hors de, à partir de", et *sistere*, "placer") peut prendre deux sens : soit se placer dans quelque chose d'extérieur (en ce sens, alors, le Réel n'existerait pas, puisque rien ne lui est extérieur), soit se placer à partir de quelque chose d'intérieur.

En second sens, le seul qui vaille, "exister" signifie "émerger" ... et le Réel existe bel et bien puisqu'il ne fait qu'émerger de lui-même.

Toute existence est émergence !

*

L'existentialisme est absurde en ceci qu'il suppose que l'individu est absolument libre et peut intégralement se choisir, ce qui est radicalement contraire à la réalité où chacun subit des déterminations internes et externes qui rétrécissent colossalement le spectre des possibles.

Chaque humain est un processus qui advient et devient, complètement étranger à la dualité artificielle entre essence et existence.

*

* *

Le 02/12/2021

Les facultés de l'esprit sont au nombre de cinq :

- la mémoire,
- la volonté,
- la sensibilité (sous les deux modes sensitif analytique et intuitif holistique),
- l'intelligence (sous ses deux modes structurant et créatif),
- la conscience.

Ces cinq facultés correspondent, respectivement, aux cinq moteurs du modèle général de tout processus complexe :

- l'accumulation généalogique,
- l'accomplissement téléologique,
- la connexion écosystémique (sous ses deux modes d'échanges spécifiques et de prolifération globale),
- la structuration axiologique (sous ses deux modes de l'organisation économique et de la constructivité émergente)
- l'optimisation de la dissipation des tensions.

*

A propos de la démocratie, constatant l'échec du suffrage universel (qui n'est que la tyrannie du grand nombre, donc de la masse des idiots, au travers de démagogues électoralistes et clientélistes), il faut revenir aux idées de la démocratie oligarchique athénienne, reprises par Kant, et n'octroyer de droit de vote qu'aux humains libres et autonomes, c'est-à-dire exempts de toute sujétion et dépendance, directes ou indirectes, par rapport à l'Etat : les enfants, les étudiants, les stagiaires, les apprentis, les fonctionnaires, les salariés d'associations subventionnées, les chômeurs, les prisonniers, les retraités inactifs, les malades dépendants, ... et, de façon générale, tous les assistés et tous les subventionnés.

Bref : ne doivent avoir voix au chapitre que ceux qui contribuent personnellement à la prospérité et au développement du pays : ce sont eux qui paient tout et qui, de ce fait, sont les seuls à avoir le droit de décider ce que l'on fait avec leur argent.

*

La physique complexe distingue, radicalement, la notion de processus (phénomènes, événements, constructivités, activités, ...) et la notion de système (objets, choses, stabilités, entités, ...).

Le rapport entre eux deux a été radicalement inversé. La physique classique décrivait les processus comme des interactions entre des systèmes, alors que la physique complexe définit les systèmes comme des moments des processus. Le système n'est qu'une photo instantanée (une coupe temporelle) d'un processus en cours : on ne comprend rien à un système si l'on ne connaît ni sa généalogie, ni sa téléologie, c'est-à-dire le processus dont il n'est que l'expression instantanée.

*

C'est à tort que l'on oppose démarche analytique et démarche holistique : elles sont complémentaires et dialectiques, elles se nourrissent mutuellement. Voir l'ensemble et voir le détail ne sont en rien contradictoires. Les détails enrichissent et consolident l'ensemble, et l'ensemble reconnecte et recorrèle les détails.

*

Tout dans le Réel est pulsatoire.
Toute évolution organique est rythmique, sans nécessairement être mécaniquement périodique.
Eidétiquement, avec des émergences et des effondrements.
Topologiquement, avec des expansions et des contractions.
Dynamiquement, avec des activations et des temporisations.

*

Vivre le Réel et penser le Réel sont deux processus notoirement différents, mais en rien contradictoires.
Vivre le Réel, c'est établir une reliance étroite et la plus riche et féconde possible, entre la conscience et le Réel (tant intérieur qu'extérieur), via la sensibilité.
Penser le Réel, c'est construire une cohérence solide et attestée entre l'image perçue et le modèle conçu du Réel (tant intérieur qu'extérieur, encore une fois), via l'intelligence.
Vivre le Réel, c'est s'y confondre (*cum fundere*).
Penser le Réel, c'est le comprendre (*cum prehendere*).

*

* *

Le 03/12/2021

L'Europe est une réalité continentale depuis plus de deux mille ans.
Les Régions datent du haut Moyen-âge.
Les États-Nations qui font obstacle à leur re-fédéralisation, sont des inventions artificielles du 19^{ème} siècle.
Remettons les choses dans le bon ordre : l'Europe fédérale, d'abord, les Régions, ensuite, et les États-Nations, jamais plus !

*

La citoyenneté doit être européenne, ou elle n'est plus !

*

L'accomplissement et la joie sont les deux faces de la même médaille.
Mais qu'y a-t-il à accomplir ? C'est accomplir l'œuvre qui doit être faite en nous et autour de nous, c'est donc accomplir sa vocation, sa destinée, sa raison d'exister.

*

Les "réseaux sociaux" sont clairement devenus les plateformes d'un populisme décomplexé qui insulte, ment, stigmatise, ostracise.
Donne la parole à la médiocrité, elle en abuse immensément.

*

La colonisation n'est pas la cause du marasme de beaucoup de pays en Afrique ou en Asie. C'est la décolonisation qui, en laissant le pouvoir vacant et en permettant à des tyranneaux ou des mafieux de le prendre (souvent soutenus par l'URSS, comme le FLN en Algérie, comme Arafat avec les Palestiniens, comme Nasser en Egypte, comme Lumumba au Congo, comme Kadhafi en Lybie, comme les Talibans en Afghanistan, comme Ho-chi-Ming au Vietnam, comme Kim Il Sung en Corée du Nord, etc ...), a conduit ces pays à s'autodétruire économiquement, culturellement, religieusement et socialement.
Qu'on fasse donc taire les racistes, les décolonialistes et autres indigénistes et qu'on leur fasse ravalier leurs mensonges et niaiseries contre-historiques.

*

La justice, ce n'est pas l'égalité.
La justice, c'est la reconnaissance du mérite qui est foncièrement inégalitaire.
Il y a les fainéants, les parasites et les médiocres qui ne construisent rien ; et il y a les autres qui, eux, construisent quelque chose, du plus banal au plus sublime.
L'humain ne vaut que par ses œuvres ; il ne vaut rien par lui-même.

*

De Kamel Daoud :

"Un bon populiste est(...) un homme qui parle bien du Mal (de son époque), mais qui fera mal le Bien (s'il est élu). (...)

Le populiste n'a jamais aucun programme d'avenir, mais une proposition pour refuser le présent et restaurer le passé. (...)

Un populiste n'est pas souvent élu par la majorité, mais par défaut (...).L'élu par défaut est celui d'une incroyance plus que celui d'une nouvelle foi."

*

Les réseaux sociaux sont des moteurs de désinformations, de manipulation de masse, d'exhibitionnismes et de voyeurismes, de destruction d'intimités et de respectabilités, de la tyrannie de la médiocrité, de la bêtise, de l'ignorance et de l'inculture, du triomphe des opinions les plus fausses, les plus infondées, les plus scélérates, du mercantilisme le plus sordide, ...

Il est urgent que la troisième génération de la Toile (celle des réseaux noétiques semi-fermés) émerge massivement et envoie les GAFAM à la faillite (dans moins de dix ans).

*

Aucune expérience empirique n'est capable de démontrer la vérité certaine d'une théorie. En revanche, une seule expérience négative permet de prouver qu'elle est fautive. C'est cela le principe de falsifiabilité de Karl Popper (qui doit être complété par un principe de réfutabilité, ne serait-ce que logique - par exemple, la proposition "le mensonge n'est pas la vérité ; or la vérité n'est pas accessible, donc tout est mensonge" n'est pas falsifiable puisqu'elle ne peut être empiriquement confrontée au Réel, mais elle est logiquement fautive).

D'autre part, une proposition non falsifiable est une proposition vide et sans valeur. Tout ce qui ne peut être empiriquement confronté au Réel, est insignifiant.

Par exemple, la proposition "Dieu existe" est absurde parce qu'elle utilise un mot "Dieu" non défini. Si "Dieu" désigne le principe d'ordre et de cohérence du Réel, "Dieu" est falsifiable et il existe effectivement ; si "Dieu" désigne un "vieux barbu assis sur un nuage qui joue avec l'univers comme avec un pantin", Dieu est évidemment falsifiable et il n'existe pas.

*

La famille précède la personne.

Faire émerger une personne autonome à partir d'un enfant, est son premier devoir.

Chacun naît d'abord et ne devient lui-même qu'ensuite - si tout se passe bien, ce qui est loin d'être toujours le cas. Beaucoup d'enfants le restent, jusqu'à leur mort ; après avoir été les enfants de leurs parents, il deviennent les enfants de la Patrie, de l'Etat, de la Société, etc ...

*

Tout dogmatisme ou fanatisme est preuve de faiblesse.

On ne devient fanatique que lorsqu'on sent ou ressent que ce que l'on prône, ne tient pas ou, au moins, pas assez.

*

Tout ce qui n'appartient pas au Réel, passé ou présent, est totalement négligeable et doit être totalement négligé. Il faut rejeter toutes les fantasmagories, de tous les genres, sur tous les plans.

Le Réel ! Seulement le Réel !

*

Les fascismes, le nazisme et les communismes sont, en fait, une seule et même doctrine fondamentale, mais déguisée diversement. Cette doctrine s'appelle le totalitarisme. Et le fait de faire semblant d'y distinguer un totalitarisme de droite (populiste, nationaliste et raciste) ou de gauche (socialiste, internationaliste et universaliste) est un leurre qui a permis, dans certains pays gauchisant dont la France, d'interdire - à juste titre - le nazisme ou les fascismes, mais de permettre l'existence et l'activité, encore aujourd'hui, d'un parti communiste et de factions trotskistes, maoïstes, castristes ou, plus généralement, marxistes ou socialistes.

La seule posture absolument, définitivement et radicalement opposée à toutes les formes de totalitarisme, est le libéralisme ; et ce, par définition même du mot.

Le libéralisme est l'antitotalitarisme absolu comme le totalitarisme (même "doux" et sournois comme l'étatisme ou le socialisme démocratique) est l'antilibéralisme absolu.

*

Le Réel est totalement vrai puisque le Réel est seul à exister vraiment. Or Dieu ("le Divin") est le fondement ultime du Réel dont tout émane. Donc Dieu est totalement vrai.

Or, parmi les humains, la fausseté, l'erreur et le mensonge font florès. Donc ...
Ou bien l'humain ne fait pas (totalement) partie du Réel ...

Ou bien tout dans le Réel - donc dans Dieu - n'est pas totalement vrai ...

J'opte pour la première branche de l'alternative : l'humain déconne et son imaginaire lui joue des tours lorsqu'il lui invente des pensées qui sont réelles mais fausses.

*

Le favoritisme n'est une faute que dans le regard des égalitaristes.

Je préfère vivre, travailler, construire avec des personnes que je connais, que j'estime, que j'ai choisi, qu'avec n'importe qui.

Discrimination ? Oui ! La connivence, l'amitié, la complicité ou la fraternité ne se conçoivent qu'avec des gens dûment choisis et élus, qu'avec des gens qui sont en faveur.

*

Fédéralisme européen ... Une évidence !

Il faut abattre les États-Nations "souverains" et les nationalismes (patriotismes) qu'ils supposent : ils ont fait suffisamment de dégâts ces deux derniers siècles.

*

Ce qui compte entre l'humain mâle et l'humain femelle, ce n'est pas l'égalité (qui n'existe pas), mais c'est la complémentarité essentielle dans le respect mutuel et l'amour réciproque.

*

La foi n'est pas croyance. Elle en est même le contraire. La foi est chemin vers la connaissance. Avoir la foi, ce n'est pas croire en ceci ou cela, c'est vouloir, fidèlement, avancer sur un chemin de vérité.

*

* *

Le 04/12/2021

Pas toujours besoin de voir pour savoir.

*

Les "spécialistes" - médecins, politiciens ou autres - qui pérorent depuis deux ans sur la "pandémie" - qui est devenue endémique - font de la biologie darwinienne primaire où le "hasard" des mutations génétiques induirait des "variants" totalement imprévisibles (et toujours moins virulents et dangereux). Ils font l'impasse totale sur les évolutions épigénétiques des virus ARN qui mutent, surtout poussés par un "élan de vie" (une intention systémique) qui les fait s'adapter à leur milieu (et à ses défenses), dans le seul but de pouvoir s'y reproduire à long terme. Les batteries de vaccins n'y changeront rien et se révèlent, évidemment, inefficaces. De plus, la vaccination diminue le niveau collectif naturel d'immunisation (un organisme vacciné ne cherche logiquement plus à développer sa propre immunité) : il y a donc de plus en plus de gens contaminés ... mais de moins en moins dangereusement (sauf en cas de grande faiblesse ou de comorbidité grave).

Il faut se rappeler, de plus que, du fait de la fiabilité relative des tests nasaux (95%), sur 10.000 testés, il y aura 500 cas détectés, dont seulement 10 sont réels (les taux d'incidence doivent donc toujours être divisés par 50).

Il faut donc impérativement que les politiques et les médias cessent de faire du coronavirus leur fonds de commerce quotidien : il n'y a plus de pandémie depuis longtemps. Il n'y a plus qu'une sorte de grippe hivernale comme les autres.

*

Les figures de la logique aristotélicienne sont quatre et fausses.

- Figure d'identité : ce qui est vrai est vrai et ce qui est faux est faux. Cela suppose une invariance de la valeur logique qui n'est jamais vérifiée dans le Réel : quelque chose de vrai aujourd'hui, peut se révéler faux demain.
- Figure de non-contradiction : ce qui est vrai n'est pas faux et ce qui est faux n'est pas vrai : dans le Réel, n'importe quelle proposition peut être vraie selon certains points de vue et fautive selon d'autres.
- Figure du tiers exclus : une proposition en peut qu'être vraie ou fautive : dans le Réel, une proposition peut prendre d'autres valeurs comme "indécidable", ou "incertaine", ou "indéterminée", etc ...
- Figure du syllogisme : si A implique B et si B implique C, alors A implique C : dans le Réel, c'est oublier que l'implication est toujours conditionnée par

d'autres paramètres implicites (X, Y et Z) qui influencent autant que ceux explicitement mentionnés (A, B et C)

Que fait-il en conclure ? Que la logique logicienne (aristotélicienne ou non) est un outil utile, mais toujours approximatif et idéalisant.

Pour la rendre plus réaliste, il faudrait remplacer "vrai" par "probable" et "faux" par "improbable".

*

Il faut encore le répéter : le "*Cogito*" cartésien ne fonde rien du tout. Ce "Je pense" n'est en rien une évidence dès lors que le "Je" ne veut rien dire.

Le "*Cogito*" doit impérativement être remplacé par un "*Cogitandum est*" : "Il y a pensée" (avec le "il" impersonnel de "il pleut").

*

Bien distinguer "finalité" et "intention" est capital.

Rien, dans le Réel, n'a de finalité, de but préfixé, d'objectif prédéterminé.

En revanche, le Réel lui-même n'est que l'expression et la manifestation d'une Intention cosmique d'accomplissement en plénitude, de tous les possibles constructifs.

L'intention ne fixe aucun but futur ; elle fixe une règle de vie dans le présent en vue d'un futur variable, en fonction d'un passé particulier.

*

La fin de l'humanité et son dépassement dans un surhumain sont probables, dans un futur sans doute assez lointain. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance.

En revanche, le Réel (la Matière, la Vie et l'Esprit cosmiques) n'aura aucune fin (ni mort thermique, ni big-crunch), mais se perpétuera éternellement sous la forme d'îlots de complexité toujours plus complexe, sur un océan d'uniformité toujours plus vide.

*

Pourquoi avons-nous des yeux ? Pour voir.

Pourquoi devons-nous voir ? Parce que la Vie à l'intention de se doter de tous les organes possibles pour mieux survivre (détecter les dangers et les opportunités). Il n'y a aucune cause finale, là-dedans (ni dans quoique ce soit, d'ailleurs).

*

L'intention donne le pion au hasard car qui cherche une solution a plus de chance de la trouver que qui ne la cherche pas et s'en remet au hasard.

L'intention oriente la flèche du temps et le champ de l'histoire.

Le hasardisme et le finalisme et le causalisme sont tous trois battus en brèche par l'intentionnalisme.

*

L'intention est la puissance du présent qui le libère (partiellement) de la généalogie et qui lui crée (partiellement) une téléologie.

*

En suivant Blaise Pascal, "l'esprit de géométrie" est une approche idéalisante et simplifiante du Réel (comme la géométrie idéalise et simplifie les figures, toujours irrégulières et tordues du Réel où rien n'est circulaire ou triangulaire ou cylindrique ou conique), alors que "l'esprit de finesse" accepte et assume la complexité réelle du Réel qu'il ne tente pas de réduire à une grille de lecture appauvrissante.

La physique classique et la logique formelle relèvent de l'esprit de géométrie.

La physique complexe et la logique processuelle relèvent de l'esprit de finesse.

*

La finitude est une affaire de temps. La finité est une affaire d'espace.

*

Le Réel a une finité (il est fermé sur lui-même dans un espace à quatre dimensions) et une intention, mais il n'a ni finitude, ni finalité.

*

Les athées et autres mécréants (au sens étymologique de "ceux qui croient mal") confondent, presque toujours la "foi" et les "croyances" qui n'ont pourtant rien à voir l'une avec les autres.

L'athéisme, en ce sens, est une croyance aussi imbécile que les croyances religieuses.

La foi est autre chose : elle est toute entière confiance dans ce qui nous dépasse (que l'on appelle cela Dieu ou Réel ou Un ou Absolu, ... n'a aucune importance).

La foi implique que l'on ait confiance dans cette simple assertion (très leibnizienne) que tout ce qui existe et arrive a une bonne raison d'exister et d'arriver.

La foi, c'est avoir confiance en la cohérence du Réel.

La foi fonde une spiritualité (la spiritualité car, au fond, il n'y en a qu'une), alors que les croyances fondent les religions.

On peut avoir une foi biblique (c'est-à-dire avoir confiance en la qualité du texte de la Bible qui reste éternellement à étudier et à interpréter) sans, pour autant, croire en la réalité de l'existence d'Abraham ou de Moïse, ou en la réalité des miracles (comme les prodiges de Moïse devant Pharaon ou le franchissement de la mer de joncs).

Toute foi est ésotérique (donc appelant une herméneutique infinie) au service de la spiritualité, dans le cadre d'une tradition.

Toute croyance est exotérique (donc appelant obéissance pratique) au service d'une religion dans le cadre de ses dogmes.

*

Il n'y a pas de science possible sans acte de foi en l'existence et en la cohérence de l'univers et de tout ce qu'il contient. Et cela n'a rien d'une croyance ; c'est une posture volontaire et volontariste : la posture la plus réaliste.

*

Le fonctionnalisme est fondé sur une approche holistique et systémique du Réel ; il affirme que tout ce qui existe, a une fonction à accomplir et n'existe que pour cela.

C'est une autre expression du principe de "raison suffisante" de Leibniz.

La fonction de l'humanité, c'est d'accomplir le Vie et de faire émerger l'Esprit au niveau de la Terre.

*

Le fondamentalisme n'est pas un "retour" aux fondamentaux, mais un retour à la littéralité imbécile des textes.

*

Le fondement de toute éthique est l'Intention cosmique immanente d'accomplissement en plénitude. Le devoir de tout ce qui existe est d'y contribuer en visant, en permanence, l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Quant à la morale (collective), elle n'a d'autre fondement que d'être une convention locale et momentanée formant us et coutumes.

*

Quoique s'opposant tous deux à l'idéalisme, comment peut-on confondre matérialisme et réalisme ?

Le réalisme ne connaît et ne veut connaître que le Réel comme seule réalité absolue.

Quant au matérialisme, il n'a pas vu que la matière n'est nullement première mais qu'elle est une production du Réel par encapsulation d'activité : la matière n'est qu'une émergence hors de l'immatérialité primordiale (c'est le moment de cette émergence que l'on appelle, à tort, le big-bang qui n'est nullement le début du Réel, mais le début de l'univers matériel - qui est le nôtre - issu du Réel).

*

La Fraternité (qui n'est pas fratrie au sens biologique) n'existe réellement qu'entre des personnes reconnaissant le même Père et la même Mère. La fraternité républicaine n'est qu'un abus de langage ; la fraternité humaine aussi. La Fraternité, la vraie, se définit par ce Père et cette Mère communs dûment reconnus et honorés par les Frères.

Par exemple, pour la Franc-maçonnerie régulière universelle, ce Père est le Grand Architecte de l'Univers (qui est bien plus que la Dieu des monothéismes) et cette Mère est la Tradition initiatique (qui est bien plus qu'une série de cérémonies véhiculant des rituels et des symboles).

Mais il est aussi des Fraternités réelles, néfastes et toxiques, comme celle des Frères musulmans dont le Père commun est le prophète Mahomet et dont la Mère commune est la Littéralité coranique ; cette Fraternité-là fonde un fondamentalisme intégriste parfaitement abject et nauséabond.

*

La gaieté est un état d'esprit qui prédispose à l'accomplissement enthousiaste de soi et de l'autour de soi, qui, lui-même, induit la joie.

La gaieté est le prélude à la joie. Elle la prépare et la prédit, en quelque sorte.

*

Souvent, surtout à gauche, on déclare que la "gauche" est "progressiste (donc dans la fuite en avant par l'utopie), pour la justice sociale, (donc l'égalitarisme) soucieuse des plus pauvres et des plus faibles (donc le victimisme)", et que la "droite" est "conservatrice (donc dans la fuite en arrière par le "bon vieux temps"), pour l'ordre (donc l'autoritarisme), soucieuse de la grandeur et de la prospérité de la nation (donc le nationalisme)".

Cela me rassure car cela signifie que le libéralisme, la seule voie possible et constructive, n'est ni de gauche, ni de droite. Ouf !

En effet, au-delà des mots vides utilisés, la gauche et la droite promeuvent, toutes deux, un étatisme (prélude de tout totalitarisme), l'un misérabiliste et culpabilisateur, l'autre héroïque et arrogant.

Pourtant, l'étatisme est la plus flagrante dénégation de l'autonomie et de la responsabilité personnelles face au monde et à la vie.

*

La générosité gratuite envers n'importe qui, n'est que l'autre nom d'une avidité de reconnaissance ou que, comme la charité chrétienne, un investissement en vue de dividendes éternels.

La générosité authentique n'a de sens que vis-à-vis d'un petit nombre que l'on s'est choisi, que vis-à-vis de sa famille, de son clan ; tous les autres ne méritent qu'indifférence : ils sont leur propre problème, pas le nôtre.

*

La globalisation géopolitique constate que les problématiques humaines sont devenues globales, par-delà toutes les frontières.

La mondialisation - qui a fait long feu et qui, à présent, s'étirole - ne fut, en fait, que la promotion des solutions américaines aux problèmes globaux du monde.

*

Il est assez triste de réduire le concept de "gnose" à cette hérésie chrétienne alexandrine appelée "gnosticisme" (qui est, d'ailleurs, un dualisme incompatible avec le gnosisme).

La gnose est la connaissance absolue du Tout-Un, qui est une communion totale avec le Réel au-delà des distinction ontologique entre Matière, Vie et Esprit. La gnose est au-delà de tous les langages ; elle est une reliance intuitive directe et immédiate avec le Réel.

*
* *

Le 05/12/2021

Rien n'est jamais gratuit. Toute action a un motif ... parfois altruiste, mais toujours gratifiant.

*

Les masses ou la foule sont de "gros animaux" que les démagogues savent dresser à leur profit ; mais dresser un gros animal, c'est toujours le flatter, le récompenser, la caresser dans le sens du poil, le manipuler dans le sens où il veut aller.

C'est exactement cela qu'est devenue la politique dans une démocratie au suffrage universel : la manipulation d'un gros animal stupide par quelques joueurs de flûte.

*

La guerre est un tout dont les batailles entre militaires ne forment qu'une partie.

La guerre est affaire politique et non militaire.

La guerre n'est jamais justifiable et ses auteurs sont rarement justiciables.

Mais, c'est toujours celui qui la déclare et qui la déclenche, qui a absolument tort.

*

A une époque donnée, dans une contrée donnée, la morale est une convention comportementale, transmise par l'éducation et souvent consolidée par les lois ambiantes.

Pourquoi la majorité des gens sont-ils moraux ? Par crainte du regard des autres et/ou de la punition judiciaire. Robinson Crusoé, seul sur son île déserte, resta-t-il moral ? La notion de "morale" y avait-elle encore un sens. A mon avis, la morale n'est que collective ; c'est l'éthique que l'on se fixe qui est personnelle et fondamentale. Cette éthique peut, ou pas, être conforme à la morale ambiante : lorsque la morale est inique, la désobéissance civile est un devoir éthique.

*

Les routines et habitudes d'une vie bien ordonnée, bien organisée, bien structurée, permettent de ne plus perdre son temps à régler les banalités et de le consacrer à ce qui est à construire.

*

Dès lors que l'on dualise l'objet et le sujet, tous les doutes sont permis quant à l'existence réelle de l'objet qui, au fond, n'est que perception, peut-être totalement imaginaire, du sujet. Tout cela n'est qu'aporie stérile.

Il faut partir d'un autre point : le Réel existe au-delà de toute perception que quiconque puisse en avoir. Toute perception n'est qu'épiphénomène induit dans le Réel par le Réel lui-même. La distinction éventuelle entre sujet et objet est purement épiphénoménale : deux manifestations locales interagissantes du Réel lui-même.

*

Il est amusant de constater combien le mot "âme" effraie les athées, surtout s'ils sont d'origine chrétienne.

Alors que l'âme n'est que ce le moteur de l'existence (*anima* en latin : "ce qui anime", ou *psychê* en grec : "souffle, principe vital"). L'âme, c'est ce qui désire son propre accomplissement, c'est le siège de la volonté, de la vocation, de la "bonne raison d'exister". Elle fait partie intégrante de l'humain qui, outre elle-même (l'élément Air), possède un corps (support de la mémoire de tout le vécu - l'élément Terre), un cœur (la sensibilité et ses diverses formes - l'élément Feu) et l'esprit (l'intelligence et ses diverses modalités - l'élément Eau).

L'athée dont il est question, panique à l'idée que cette âme puisse être éternelle et implique un autre monde céleste, spirituel ou divin. Or rien de tel n'est sous-entendu dans l'idée d'âme. Panique de redevenir chrétien après tant d'efforts pour ne plus l'être ...

*

D'Héraclite :

*"Il y a pour les éveillés un monde unique et commun,
mais chacun des endormis se détourne dans un monde particulier."*

*

L'harmonie, c'est l'absence ou la réduction maximale des dissonances dues aux tensions entre les divers pôles d'un processus.

L'harmonie se traduit soit par l'uniformité entropique (le silence), soit par la complexité néguentropique (l'accord le plus parfait et riche possible).

*

Le hasard n'est que la poubelle de nos ignorances.

Mais cela ne signifie nullement que tout soit précisément déterminé.

Le contraire du hasardisme n'est pas le déterminisme (ni causaliste, ni finaliste).

Le contraire du hasardisme, c'est l'intentionnalisme constructiviste : toute rencontre peut être une opportunité qui contribue à l'accomplissement de l'intention.

Dès lors que l'on est à l'affût de tout, plus rien n'advient par hasard.

Ce que l'on nomme erronément "hasard", n'est que la convergence des intentions particulières au sein de l'Intention cosmique.

*

L'hédonisme est la plus pauvre de toutes les philosophies existentielles. Le plaisir est une source d'esclavage et de dépendance (donc d'hétéronomie). Sa fugacité même en souligne la stérilité et sa pauvreté.

Il ne s'agit pas de refuser tout plaisir lorsqu'il se présente ; il s'agit de ne jamais le rechercher.

Le jouisseur ne construit jamais rien, n'accomplit jamais rien, et reste donc étranger à la Joie qui fonde l'eudémonisme.

La seule chose que Freud ait souligné avec intelligence, c'est la différence fondamentale entre "principe de plaisir" et "principe de réalité" ; mais, bien sûr, il s'est trompé en promouvant le principe de plaisir comme le moteur premier de l'humanité. Ce principe de plaisir n'est que le moteur de la masse des médiocres.

*

Héraclite fonde la métaphysique du Devenir et récuse jusqu'à la notion même d'Être. Rien n'est, tout advient et devient. C'est l'évidence même. Et pourtant, sauf quelques exceptions, la philosophie occidentale s'est toujours vautrée dans la fange fallacieuse de l'essentialisme parménidien et éléate, jusqu'à diviniser l'Être et faire de son Dieu, l'Être suprême.

Bien logiquement, dans ce contexte essentialiste, la physique classique est devenue foncièrement objectale (l'univers est un assemblage de briques

élémentaires appelées "atomes"). Ce n'est que très récemment que la physique a commencé à devenir processuelle.

*

Jules Renard disait du christianisme qu'il est "une hérésie de la religion juive". Je confirme joyeusement et fermement. A ceci près que le judaïsme est une spiritualité, une tradition et une culture, mais non une religion.

*

Tout, toujours, n'est qu'interprétation, donc herméneutique. Il n'y a que les rationalistes bornés (pléonasme) qui ne puissent le comprendre que tout est symbole.

La connaissance authentique est "compréhension" toujours, mais "savoir", jamais. Dans le Réel, tout ce qui est vrai, a un sens ; tout ce qui a un sens, est vrai. Interpréter, c'est chercher ce sens. Que me dit la Nature ? Que me dit la Torah ? Que me dit le poème "Correspondances" de Charles Baudelaire ?

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

Les indispensables notions d'ésotérisme, de symbolisme, d'herméneutisme, passent bien au-dessus de la tête d'un petit professeur guindé de philosophie scolaire (qui n'est pas un philosophe - cfr. Schopenhauer) confit de rationalisme, d'athéisme, d'académisme, d'idéologisme, de réductionnisme, d'analycisme, ... et de crypto-marxisme, voire de crypto-gauchisme, qui plus est.

*

La Vérité, c'est le seul Réel, et elle est inaccessible dans sa totalité. La pensée humaine est condamnée à l'infinie interprétation du sens de ce qu'elle perçoit afin d'exposer ce qu'elle conçoit.

*

Il faut encore et toujours le répéter contre les tenants d'un droit-de-
l'homisme typique d'un idéalisme infantile : les humains ne sont égaux ni en
droits, ni en dignité.

Ils n'ont de droits qu'en proportion des devoirs accomplis.

Ils n'ont de dignité qu'en proportion de la noblesse de leurs actes.

*

Qu'est-ce qu'un homme ? Un humain qui a réussi à s'extraire de l'esclavage de
ses croyances et de ses servitudes volontaires, à se hisser au-dessus du
leitmotiv "du pain et des jeux" propres aux masses populaires, à renoncer à tout
nombriisme et narcissisme, à vouer son existence au service de la Vie et de
l'Esprit, à se mettre intégralement au service de ce qui le dépasse infiniment.
Tous les autres ne sont que des animaux humains sans beaucoup d'intérêt, sans
dignité, sans valeur.

*

* *

Le 06/12/2021

De Marcel Gauchet :

*"Même les syndicats donnent l'impression que le sens du travail n'est pas un
problème pour eux. Ils parlent conditions de travail ou temps de travail, mais pas
de ce que veut dire le travail pour ceux qui l'effectuent. Ils ont en fait le même
langage que les patrons, bien qu'ils ne soient pas du même bord. Il ne s'agit pas
de leur reprocher une quelconque trahison mais d'observer la manière dont ils se
sont laissé gagner par une vision du monde social où cette question est absente.
L'aspiration la plus banale, mais la plus profonde de la population, celle d'avoir un
travail dans lequel on se reconnaît et qu'on s'emploie à bien faire pour en vivre
dignement, a été expulsée de la grille officielle. Le seul problème, c'est le coût
du travail, on se contrefiche qu'il soit bien ou mal fait"*

Oui, on perd son temps à parler du coût, de la durée, de la rémunération du
travail, mais on oublie de parler du travail lui-même, de son contenu, de son sens,
de sa valeur (qui n'est pas son prix).

*

De l'imitateur-humoriste Laurent Gerra :

"La société a changé, il y a plus de chaînes de télévision, il y a désormais les réseaux de cas-sociaux. Cela va plus vite. Les gens vont s'acharner si quelqu'un dit quelque chose qui déplaît, mais cela va durer un ou deux jours car une nouvelle polémique va émerger. Il y en a partout. Soit on en tient compte, soit on s'en fout."

J'aime beaucoup l'expression "les réseaux de cas-sociaux" ; belle trouvaille. Mais sur le fond, l'idée d'une montée hallucinante de l'esprit de polémique est inquiétante car la polémique se construit sur l'ignorance et s'adresse à la stupidité.

*

De Georges Brassens :

"Je ne sais pas s'il y a plus de cons qu'avant (...) Je crois qu'ils se manifestent plus qu'autrefois. On leur demande leurs avis, on les sollicite perpétuellement. Comme ils sont plus faciles à manipuler que d'autres, on leur donne une importance qu'on ne leur donnait pas avant. Ils sont peut-être plus redoutables aujourd'hui parce qu'ils disposent de moyens d'expression (...) On les interviewe, on les photographie, on les monte en épingle, on les flatte pour mieux les dépouiller."

Au contraire de l'ami Georges, je crois que les cons deviennent de plus en plus nombreux (l'éducation nationale fait tout pour cela) et de plus en plus cons (c'est l'effet amplificateur des médias sociaux).

*

Qui est le plus malhonnête ? Le fort qui tire profit de la bêtise du faible ou le faible qui tire profit de la pitié du fort ?

*

La justice n'est pas l'équité.

La justice veut l'égalité en tout et, en cela, elle est totalement injuste : elle condamnera un riche même très honnête au profit d'un pauvre même très malhonnête.

L'équité reconnaît à chacun des mérites différents et, en ses jugements, en tient compte.

*

L'obsession de "justice" chez les gauchisants est exaspérante. Cette justice-là n'existe pas ou est foncièrement injuste. Cette justice-là exprime que les humains supérieurs ont tort de l'être, quoiqu'ils fassent, et que les humains inférieurs ne peuvent qu'être des victimes, quoiqu'ils fassent. Cette justice-là n'est que l'apologie de la médiocrité et l'idéologie du victimisme.

*

L'esprit d'honneur n'est rien d'autre que la quête, en tout, d'une noblesse de vie et d'action. Et cette noblesse s'exprime chaque fois que la vie ou l'action se tournent vers ce qui est dépassement de soi, au service de la Vie et de l'Esprit.

*

La sagesse c'est d'abord ne rien penser, dire ou faire qui puisse produire honte, ou à soi, ou à d'autres.

*

Chacun naît humain, c'est-à-dire *homo sapiens demens*, femelle ou mâle. A partir de là, il faut tenter de dépasser l'humain et de tendre vers le Surhumain. Ces tentatives sont rares et la majorité des humains restent de médiocres animaux, orgueilleux et vaniteux, parasites et destructeurs.

*

L'humanisme n'est que le nom euphémique de l'anthropocentrisme ; il fait de l'humain le centre, le sommet et le but du monde. Il s'agit d'un narcissisme nombriliste. Avec Nietzsche, je proclame hautement que tout ce qui est humain doit impérativement être dépassé.
L'humain n'a sens, valeur et noblesse que comme passerelle entre l'animalité et la surhumanité.

*

Le seul grand et noble devoir des hommes supérieurs, c'est d'encourager et d'aider les humains à sortir de leur médiocrité et à dépasser leur "humanité". Mais c'est presque toujours un vœu pieux.

*

L'humanitarisme a une très fâcheuse conséquence ; il concourt à la croissance démographique.

*

Tout le génie de l'humanité tient en quelques milliers de livres (au plus).
Hors de là : rien !

*

Tout ce qui existe est, à la fois, **substance, forme et intention**
Il n'y a qu'un seul Réel, unitaire et unitif, totalement organique. Mais il se manifeste sous ces trois "espèces".
Ce sont les trois piliers du Réel dont les combinaisons ou, plutôt, les dosages produisent, successivement, la Matière (substance et forme, mais peu d'intention), la Vie (substance et forme, mais avec beaucoup plus d'intention) et l'Esprit (forme et intention, mais peu de substance) qui fondent et animent tout ce qui existe.

*

Le matérialisme est une forme aigüe de myopie qui ne voit - qui ne veut voir - que la Matière (qui n'est que la première émergence secondaire) sans en voir les fondements cosmologiques et métaphysiques.

*

La morale, c'est toujours de la moraline.
Les vices et les vertus ne sont que des mots vides : vertu ici, vice là, vertu pour celui-ci, vice pour celui-là, vertu dans tel cas, vice dans tel autre, vertu selon ce regard, vice selon cet autre.
La morale n'est que l'instrument de contrôle, dans les mains du plus grand nombre, des éthiques autonomes, parfois géniales, parfois nocives.
La morale voudrait soumettre les architectes aux habitudes des ouvriers du chantier.

*

Une hypostase porte et fonde.

Le passé (l'accumulation réelle et non évanescence des états antérieurs du Réel) est l'hypostase du présent. Et l'activité (bien réelle) du présent est l'hypostase de l'évolution future, mais non encore accomplie.

*

En science, les hypothèses, fournies par cette sensibilité holistique qu'est l'intuition, permettent à l'intelligence structurante d'ordonner l'amas des faits fournis par l'expérience (qui est une sensibilité analytique et sensitive) ; cet ordonnancement n'est jamais parfait et contient toujours des failles, des trous, des biais ou des ruptures que l'intelligence créative tentera de combler au travers d'une théorie. De cette théorie, par déduction, on pourra prédire de nouveaux faits que l'expérience devra vérifier.

Cette approche hypothético-déductive du Réel, est la seule qui vaille (et l'on pourra, sans problème, parler de spiritualité, de métaphysique, d'éthique ou d'épistémologie hypothético-déductives).

Toute autre prétendue "connaissance" n'est que charlatanisme (ainsi de la psychologie, des psychothérapie, de l'anthropologie, de l'économie, de la sociologie et, globalement, de toutes les pseudo "sciences humaines", voire même d'une bonne part de la médecine).

*

Le seul critère de véridicité d'une théorie est sa cohérence interne et, surtout, de sa cohérence avec le Réel.

Une théorie n'est ni vraie ni fausse ; une théorie dit, ou pas, une vérité sur la cohérence du Réel.

*

Il n'est de "science" (donc de connaissance) qu'exacte c'est-à-dire hypothético-déductive, organisant, avec rigueur, une permanente dialectique entre un univers-image fourni par les sensibilités et un univers-modèle fourni par les intelligences, validée sur le seul critère de leurs cohérence globale.

Tout le reste n'est que conjecture, toujours subjective et infalsifiable, partielle et partiale, idéologique en somme.

*

L'idolâtrie confond le Réel et sa représentation ; elle réduit le Réel à cette représentation qui ne symbolise plus (et n'appelle donc plus aucune herméneutique qui doit la dépasser sans cesse).

*

La Bible hébraïque ne dit pas Dieu, mais elle parle du Divin.
Affirmer le contraire serait de l'idolâtrie, la Bible devenant Dieu.

*

L'admiration pour ce professeur de philosophie que fut "Alain" (Emile-Auguste Charrier) est symptomatique d'une mouvance philosophique française restée coincée dans le positivisme desséché de la fin du 19^{ème} siècle.
Amour des momies, sans doute ...

*

Il ne faut jamais perdre son temps avec les idéaux qui ne sont que des fantasmes irréels : ils n'existent pas et n'existeront jamais. Et c'est tant mieux, tant ils sont à la mesure de l'humain : simplistes.

*

L'idéalisme est la superstition des idéaux.

*

Quelle idée saugrenue de confondre "idéalisme" et "spiritualisme", de confondre l'idolâtrie des fantasmes simplistes et l'évidence de l'Esprit comme hypostase du Réel (avec la Matière et la Vie).

C'est une faute récurrente de la philosophie française, notamment en nommant "idéalisme allemand", le spiritualisme romantique (et anti-kantien) d'un Fichte, peut-être, mais surtout d'un Schelling et d'un Hegel.

*

L'anti-idéalisme, c'est le réalisme c'est-à-dire le fait d'accepter le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, non par quelque fatalisme désabusé, mais par pleine lucidité et

pleine conscience que le Réel est un chantier où tout se construit et doit se construire, et où chacun à sa part, non contre lui, mais avec lui et pour lui.

*

Les mathématiques sont un langage de pure idéalisation, un langage purement humain et conventionnel qui n'est en rien ni le "langage de Dieu" (Galilée), ni la "forme" du Réel. Les mathématiques, moyennent force simplifications et simplismes, ne peuvent traduire, dans la représentation humaine du Réel, que certaines relations purement quantitatives entre des mesurables. Mais le Réel contient bien d'autres choses et est d'essence complexe donc jamais réductibles à des idéalizations simplificatrices.

*

Une idée est plus qu'une image ou une représentation ; elle est une structure conceptuelle qui parle des attributs généraux d'un ensemble et non de tel ou tel objet particulier.

*

L'identité de quoique ce soit, c'est sa généalogie c'est-à-dire le cumul de ce qui a été hérité et de ce qui a été acquis. Chacun n'est que la synthèse de ce qui a été vécu par lui et par ce qui a été vécu en aval de lui et dont il a hérité.

*

L'identité, comme tout le Réel, est accumulative. Elle se transforme à chaque instant, et est susceptible de s'enrichir ou de s'appauvrir.

*

L'idéologie est le cancer de toute pensée. Elle relève du fantasme.

*

La physiologie est à l'individu ce que l'économie est à la société. C'est elle qui en irrigue tous les organes et qui y transforme tous les flux. L'économie, c'est la vie collective. Tout le reste (le politique, le social, le culturel, le moral, ...) n'en sont que des conséquences ou des miroitements (comme la défécation l'est à la physiologie).

*

Que dire du marxisme ? Qu'il est le fantasme le plus déconnecté de la réalité qui puisse s'inventer par des esprits malades et pourris, dans la haine absolue du Réel et de l'histoire humaine. Le marxisme est l'aberration majuscule qui symbolise, à lui seul toute la déchéance et tout le nihilisme de ces 150 dernières années, de cet effondrement nauséabond de la Modernité qui a enfanté tous les totalitarismes.

*

* *

Le 07/12/2021

Le judaïsme s'est construit tout entier contre trois vices : l'ignorance, l'idolâtrie et l'esclavage. Des trois vices sont intimement liés : un ignorant sera plus enclin à adorer des idoles (comme l'Etat ou l'Argent) et à en devenir esclave.

*

La Connaissance (la science, donc) est affaire de sensibilité (expérimentale dans l'univers-image) et d'intelligence (théorique dans l'univers-modèle).
La Sagesse (la philosophie, donc) est plus affaire de conscience (harmonisation des quatre pôles de l'esprit : mémoire, volonté, intelligence et sensibilité).
Toutes deux sont alimentées par la mémoire de l'acquis et du vécu.
Quant à l'Action, elle mobilise la Connaissance et la Sagesse au profit de la volonté.

*

Un "Etat illibéral" est un pléonasme. Par définition, tout étatisme est un antilibéralisme. De même, une "Démocratie illibérale" est également pléonastique puisque le suffrage universel implique toujours la tyrannie des masses ignorantes et incultes, et la servitude volontaire aux démagogues.

Il y a seulement des Etats et des Démocraties un peu moins illibéraux que d'autres.

La France et la Scandinavie le sont un peu moins que la Pologne, la Hongrie ou la Turquie ; mais l'Allemagne, les Pays-Bas ou les îles britanniques le sont beaucoup moins que la France.

*

L'illuminisme, malgré ce qu'en disent les rationalistes étroits (encore un pléonasmе), n'a rien d'un mysticisme fumeux ; il célèbre, sans plus, la puissance de l'intuitionnisme et du holisme contre la ratiocinations analycistes et logicistes. C'est l'intuition qui est lumineuse et non pas Dieu ou le surnaturel.

*

La plus grande des illusions ? Le rationalisme qui croit que le raisonnement analytique et logique est la seule voie de vérité.
Croire que le Réel est un assemblage d'entités est l'illusion analytique.
Croire que la logique du Réel est la logique aristotélicienne en est une autre.

*

La croyance en l'existence naturelle de valeurs morales universelles est la pire des illusions.

*

L'imagination - c'est-à-dire l'intelligence créative - a pour fonction première de combler les trous de notre représentation du monde réel. Mais elle peut aussi être dévoyée et se créer des mondes imaginaires, comme les religions ou les idéologies. Ce sont ces mondes imaginaires qui mettent l'humanité à feu et à sang depuis la nuit des temps.
Elle peut aussi être détournée vers la création artistique, c'est-à-dire au service de l'inutile.

*

Le Tout-Un est à la fois immanent (il reste - *manere* - dans - *in* - tout ce qui existe puisque tout ce qui existe est sa manifestation) et transcendant (il s'élève - *scandere* - au-delà - *trans* - de tout ce qu'il englobe et contient puisque le Tout complexe est plus que la somme de ses parties - ce qui donne définitivement tort au rationalisme analyciste et logiciste).

*

Ni la Matière, ni la Vie, ni l'Esprit ne sont premiers et fondateurs du Réel ; ils sont des productions secondes, issues, par émergence, de l'Intention qui, seule, fonde le Réel.

*

C'est une impardonnable erreur du matérialisme de réduire l'esprit au cerveau. L'esprit est consubstantiel à la totalité du corps (chaque cellule a de la mémoire et de la sensibilité). Le cerveau n'est qu'un organe de logistique informationnelle. Ce n'est pas lui qui pense ou décide : erreur monstrueuse du neuroscientisme.

*

L'immoralisme - qui n'est pas une absence d'éthique, bien au contraire - est le contraire du moralisme c'est-à-dire de cette prétention d'affirmer des valeurs morales éternelles et universelles.

En réalité, les "valeurs morales" ne sont que des habitudes comportementales collectives.

En revanche, les valeurs éthiques, toutes personnelles qu'elles soient, doivent être construites, par chacun, en fonction de son projet de vie.

*

Il est réconfortant de lire que : "*l'immortalité de l'âme n'est pas (...) une idée juive*". Cette idée ne se trouve nulle part dans la Torah. Ni celle d'un "autre monde", ni celle de "résurrection", etc ...

La seule promesse de l'Alliance est la prospérité future sur Terre pour les nombreux descendants de la Maison d'Israël.

Somme toute, une eschatologie sans sotériologie.

Les idées d'immortalité de l'âme et d'un autre monde (dualisme ontique) sont typiquement platoniciennes et ont été reprises comme tel par le christianisme paulinien.

*

Il faut combattre Platon et Kant : il n'existe pas d'impératifs catégoriques c'est-à-dire absolus, universels et éternels. Il n'existe que des impératifs hypothétiques c'est-à-dire personnels, éthiques et liés à certaines conditions.

*

Le seul impératif humain n'est pas d'être libre, mais bien de construire sa propre autonomie afin d'en nourrir l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

L'impermanentisme (celui d'Héraclite, de l'Ecclésiaste, de Montaigne, des taoïstes, du zen, etc ...) est l'autre nom du processualisme c'est-à-dire de la métaphysique du Devenir.

*

Chacun perçoit, d'abord, ce qui l'impressionne. Et ce qui impressionne n'est pas forcément le plus intéressant ou le plus important. Le sensationnalisme a encore de beaux jours devant lui.

*

La philosophie repose sur trois pieds et trois seulement : la métaphysique (cosmologie), l'éthique (anthropologie) et l'épistémologie (gnoséologie). Tout le reste (morale, psychologie, idéologie, ...) doit lui rester étranger.

*

La seule et unique certitude absolue est "il y a".

*

L'obsession de "vérité" et/ou de "certitude" est philosophiquement dommageable et inutile : rien, jamais, ne sera ni absolument vrai, ni absolument certain. Dont acte. Et ce n'est pas un raison pour pleurnicher sur notre "condamnation" à l'incertitude.

La seule chose que nous puissions rechercher, c'est la cohérence (holistique et analytique) entre notre univers-image (l'ensemble de tout ce que l'on a perçu - y compris ce que d'autres ont perçu et conçu) et notre univers-modèle (l'ensemble de tout ce que l'on a conçu).

Cette cohérence est fondamentale et évolutive ; elle est processuelle, elle aussi.

*

Le Réel est-il inconnaissable ? Je ne le crois pas dès lors qu'on sort du rationalisme analytique et logiciste, et que l'on fait confiance à son intuition profonde. Pour étayer cette confiance - donc cette foi -, il suffit de comprendre que chaque esprit humain n'est que la manifestation de l'Esprit cosmique qui se connaît parfaitement lui-même par définition.

Ce n'est pas mon esprit qui pense et connaît, c'est à travers moi que l'Esprit cosmique se pense et se connaît (comme c'est à travers moi que la Matière se matérialise et que la Vie se vit).

Le seul vrai problème est d'en prendre totalement conscience et, ainsi, d'établir la reliance entre mon esprit qui cherche à connaître, et l'Esprit qui connaît. Ce pont, cette passerelle s'appelle l'intuition (une sensibilité holistique qui se met en résonance avec le Tout-Un qui s'y réfléchit).

*

L'inconscient, au sens de Freud, n'existe pas ! La conscience est un processus, pas un objet. La conscience peut être active, ou pas. Si elle ne l'est pas, elle ne produit rien ... et surtout pas des "objets" inconscients.

La conscience n'est que le processus d'harmonisation (de la dissipation des tensions) entre la mémoire (le vécu), la volonté (l'intention), l'intelligence (l'organisation) et la sensibilité (le perçu). Rien de plus, rien de moins.

*

L'espace et le temps ne sont pas des "incorporels" ; ce sont des référentiels conventionnels pour la mesure des volumes et des durées.

*

Inepties ...

Tout est processus, même la production de la matière par encapsulation de l'activité prématérielle (bosonique) ; donc la matérialisme est une ineptie.

Tout est processus, même l'invention d'une rationalité par imitation idéalisée de la cohérence cosmique ; donc la rationalisme est une ineptie.

Tout est processus, même l'évolution du Réel par application d'une logicité intentionnelle que l'on peut dire divine : donc l'athéisme est une ineptie.

Tout est processus, donc rien n'est permanent, sauf, malheureusement, les inepties des doux rêveurs, nostalgiques d'un idéalisme suranné.

*

"Dieu existe-t-il ?" serait, selon certains, une question indécidable. Voilà qui est faux. Cette proposition n'est indécidable que tant que l'on ne définit pas convenablement et rigoureusement ce que l'on signifie par le mot "Dieu". Dieu-le-Père selon le catholicisme, le "Dieu" de Spinoza ("autrement dit, la Nature" c'est-à-dire "ce qui est en train de naître") et l'Un selon Plotin ne disent pas du tout la même chose.

C'est cette imprécision du concept qui rend la question (et son contraire : "Dieu n'existe-t-il pas ?") indécidable.

Il n'y a là aucun problème métaphysique, seulement un problème de vocabulaire. Le rejet du mot "Dieu" et la profession d'athéisme qui s'ensuit, sous la plume d'un philosophe français d'origine catholique, n'est que l'expression d'une frustration infantile, d'un mauvais souvenir d'enfance. Ce n'est pas de la métaphysique ; c'est du ressentiment.

*

A propos des délires pseudo-pandémiques ...

Le pouvoir, étant de plus en plus fragile et illégitime, veut prouver au troupeau qu'il prend bien soin de lui.

Peu importe la science, ce qui compte, c'est la communication ... et bien des profiteurs attisent cette communication directive.

*

Non pas l'indifférence nihiliste (tout se vaut, rien ne vaut), mais au contraire les imprescriptibles réalité des différences et droit à la préférence.

Par exemple, les cultures et les religions humaines ne sont pas égales puisqu'elles sont fondamentalement différentes et chacun a le droit d'avoir ses propres préférences : je préfère vivre et travailler avec des européens et des asiatiques plutôt qu'avec des africains, comme je préfère le comportement des juifs et des protestants à celui des musulmans.

*

L'indifférence (l'indifférentisme) n'est pas l'indifférenciation (l'indifférencialisme). L'indifférenciation refuse de constater les différences et prône une sorte d'égalité neutre de tout avec tout : tout se vaut. L'indifférence refuse de faire des différences : rien ne vaut.

Il faut, tout au contraire, constater et affirmer les différences, et exprimer ses préférences : il y a ce qui vaut (ou pas) et ce qui vaut plus (ou moins).

Il faut le dire et le répéter : rien, jamais, n'est l'égal de rien (l'égalité - et l'égalitarisme qui en est l'idéologie, est une abstraction absurde et vide) puisque tout est unique (cfr. Leibniz).

*

Elle est incroyable cette incompréhension récurrente du concept d'individualisme. L'individualisme, c'est le culte de l'autonomie personnelle, et rien d'autre. Il n'exclut nullement la socialité, la civilité ou l'altruisme comme il exclut l'égoïsme (l'autonomie est indissociable de l'interdépendance). L'individualisme ne s'oppose nullement au holisme puisque l'individu n'existe qu'en tant que partie d'un tout qui le dépasse et lui donne sens et valeur. L'autonomie n'implique nullement le refus du monde alentour, mais, tout au contraire, l'inscription volontaire et maîtrisée dans ce monde.

*

**

Le 08/12/2021

Il est essentiel de bien comprendre Pindare complété par Nietzsche : "*Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire*".

Le centre du propos est que chaque humain a une vocation, une destinée propre (ne plus confondre destinée, comme un possible prioritaire, et le destin, comme une contrainte subie) qu'il lui faut accomplir s'il veut vivre sa vie pleinement et joyeusement (cfr. Spinoza).

Chacun est déjà, dès la naissance, sa propre vocation ; à lui de décider si, oui ou non, il entend l'accomplir. Si la décision est négative, il ne deviendra pas ce qu'il devrait et il ratera son existence à courir derrière des chimères qu'il n'est pas. C'est le cas de l'immense majorité des humains.

*

Il est intéressant de constater que ce sont les philosophes les plus nombrilistes et refermés sur eux-mêmes qui parlent le plus de s'ouvrir aux autres et d'universalité.

*

Il n'y a rien à espérer. Tant mieux. Le Réel devient ce qu'il devient. Donc pas de souci. Tout va pour le mieux !

*

Les rationalistes se complaisent à se référer à la logique (aristotélicienne, pour la plupart) et aux mathématiques, sans jamais se rendre compte que ces deux sources sont des langages purement conventionnels, tautologiques et artificiels. Le Réel n'est ni aristotélicien, ni mathématique même si ces deux méthodologies permettent de représenter certains de ses aspects.

*

Dans le Réel, rien, jamais, n'est ni nul, ni infini.

*

* *

Le 09/12/2021

La notion de souveraineté est la plus néfaste qui soit. Rien n'est souverain (ni le tyran, ni le peuple, ni l'Etat-Nation) puisque tout est interdépendant.

*

Ceux qui se proclament "matérialistes" devraient d'abord savoir ce qu'est la matière avant de la proclamer première.

La matière n'est qu'une manifestation particulière et seconde de la substance cosmique. Elle n'a aucun statut particulier hors celui de constituer notre corps chimique.

Se dire "matérialiste", c'est en somme une forme d'anthropomorphisme.

*

L'économie, c'est la production et la distribution de tout ce qui est nécessaire, matériellement et immatériellement, pour bien vivre ou mieux vivre.

*

Un livre qui n'enseigne rien de neuf, est un livre inutile. Ainsi de presque toute la littérature qui n'est que de la masturbation verbale.

*

Je ne pense pas que la France se "droitise", mais bien plutôt qu'elle se dégauchit. La gauche française - la plus bête du monde - n'a plus aucune place dans le paysage politique ou idéologique français. Plus personne ne se reconnaît dans ses idéaux surannés, tous fabriqués au 19^{ème} siècle.

Egalitarisme, universalisme, laïcisme, républicanisme, victimisme, illibéralisme, démocratisation, ouvriérisme, syndicalisme, socialisme, communisme, marxisme, gauchisme, humanisme, féminisme, tiers-mondisme, anticléricalisme, ... autant de mots morts qui ne veulent plus rien dire tant ils sont contraires aux réalités du monde actuel.

*

Les emplois salariés et les grandes villes sont des inventions artificielles de la "modernité". Ils meurent avec elle. Cela fait 30 ans que je le répète ! L'avenir est aux emplois associés télétravaillés et aux lieux de paix et de qualité.

*

Contre "existentialisme" et contre "essentialisme", il est proposé "insistantialisme". Soit. Mais il est plus simple et plus pertinent de parler de "vitalisme" (vivre la Vie, ici et maintenant) ou, mieux, de processualisme qui indique l'accomplissement de soi et de l'autour de soi en même temps grâce au monde et contre lui.

*

* *

Le 10/12/2021

Jolie paraphrase de mon F.: Julien L. :

"Le Sacré luit dans le monde profane et le monde profane ne l'a pas reçu."

*

La démocratie et le suffrage universel (donc la démagogie clientéliste et électoraliste) s'opposent de plus en plus. Si l'on veut sauver la démocratie, il faut d'urgence renoncer au suffrage universel.

Le suffrage universel induit la tyrannie des plus nombreux, donc des plus idiots, des plus ignares, des plus incultes. Son seul enjeu est : "du pain et des jeux, tout

de suite". Et, en face de cet enjeu, on ne peut avoir que deux types de politiciens (professionnels) : des manipulateurs (qui cherchent le mieux global, dans la durée, malgré la masse) et des profiteurs (qui cherchent leur mieux personnel au moyen des masses).

Un système de suffrage universel, basé sur une démagogie générale, où le principe "pain et jeux" est acquis, quels que soient les démagogues élus, aboutit nécessairement à une vague d'abstention massive et durable. Les masses ne s'intéressent pas à la cité et à son avenir (elle est incapable d'en comprendre les tenants et aboutissants) ; elles veulent seulement s'empiffrer et s'amuser. Les populistes, de droite (les nostalgiques) comme de gauche (les socialistes) l'ont très bien compris, eux qui ruinent tout ce qui leur tombe sous la main. Et l'effondrement des systèmes éducatifs et la montée de l'illettrisme et de l'innumérisme ne font évidemment rien pour arranger les choses.

*

La confusion récurrente entre un "but" et une "intention" est terriblement dommageable et interdit de comprendre l'intentionnalisme cosmique (qui est contraire à tout finalisme).

Avoir un but, c'est une projection du désir ou de la volonté sur l'écran du futur : mon but est de posséder une Rolex avec cinquante ans (cfr. Séguéla).

Cultiver une intention, c'est inscrire un état d'esprit déterminant dans chaque instant présent : mon intention est tirer la maximum de joie de vivre de chaque instant qui passe.

Il ne s'agit pas d'un but, mais d'une règle de vie (une éthique) que l'on se donne librement, sans aucune projection sur le futur.

Le moteur fondamental et premier du Réel est une Intention : celle de progressivement perfectionner le Réel c'est-à-dire d'engendrer la meilleure optimalité d'évolution entre accomplissement et accumulation, entre complexité et uniformité, entre individuation et fractalisation.

Cette Intention cosmique habite tout ce qui existe et s'exprime en intentions spécifiques selon la nature du processus concerné.

*

L'intériorité n'est en rien un terme vague et flou ; il spécifie la vie intime de l'esprit indépendamment de la vie dans le monde extérieur (mais non contre elle). Et la spiritualité fait un pas de plus lorsqu'elle exprime que cette intériorité, que cette vie intime de l'esprit est accès à la Vie intime de l'Esprit cosmique (ou devin, si l'on préfère) dont l'esprit personnel n'est qu'une manifestation partielle et locale.

Il faut d'ailleurs bien comprendre que la vie intérieure de chacun est sa seule vraie vie puisque tout est vécu de l'intérieur.
C'est au fond de soi que l'on découvre la vraie réalité du Réel dont les manifestations extérieures ne sont que les apparences.

*

Tout ce qui arrive, n'arrive que pour contribuer à l'intention cosmique. Ainsi, tout ce qui arrive à un sens (qui doit être interprété : quelle contribution et pour quoi faire ?) et c'est cette contribution qui est sa cause, à laquelle conspire tout le reste de ce qui existe : tout ce qui arrive ici et maintenant est la conséquence contingente de tout ce qui est arrivé partout depuis toujours.
Le Réel est un organisme vivant et non une mécanique assembliste. Rien n'a de cause spécifique, mais tout a un sens : produire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit pour le perfectionnement progressif du Réel.

*

C'est une idée saugrenue d'affirmer que : "l'on existe qu'avec les autres".
Non ! On n'existe vraiment qu'avec quelques autres, en petit nombre, triés sur le volet.
Comme l'a très bien vu mon ami Michel Maffesoli, le monde humain n'est qu'un vaste ensemble de petites tribus n'ayant, entre elles, que des relations utilitaires et superficielles.
Et c'est très bien ainsi. Il faut sortir de l'humanitarisme, du solidarisme et du cosmopolitisme christiano-gauchisant. Il faut revendiquer le droit à l'indifférence à autrui : seule ma tribu m'importe.

*

L'intolérance doit être éradiquée pour que puisse régner la tolérance.
Mais la tolérance n'est ni mollesse, ni indifférence.

*

L'intuition n'est de plus ni de moins que la sensibilité holistique qui perçoit l'ensemble globalement, sans s'attarder aux détails (qu'étudie la sensibilité sensitive ou analytique). L'intuition est une reliance structurelle avec le tout du processus étudié.

*

Le contraire du rationalisme (la croyance en la raison comme seul chemin vers la vérité) n'est pas l'irrationalisme (qui nierait la rationalité du Réel), mais le surrationalisme ou le métarationalisme qui assument cette profonde logicité du Réel mais récusent l'efficacité de la raison raisonnante cartésienne qui est à la fois analytique (ce qui nie que le Réel soit un Tout organique et insécable) et logiciste (ce qui nie que la logicité du Réel puisse ne pas être la logique formelle aristotélicienne).

Bref, le rationalisme nie la complexité du Réel et réduit (réductionnisme) tout ce qui existe à de la mécanique (assemblisme et causalisme).

C'est en ce sens que les "Lumières", le positivisme et le scientisme sont bien les causes profondes du nihilisme du 20^{ème} siècle (tel que Nietzsche l'avait prédit) et de ses catastrophes (Verdun, Auschwitz, Kolyma et tant d'autres).

Le rationalisme est un simplisme indigne de la pensée complexe (au même titre que le réductionnisme, que l'analytisme, que le mécanisme, que l'assemblisme, que le causalisme, etc ...).

*

Dire que : "la raison a toujours raison", est une pure absurdité.

Un raisonnement, même parfait en terme de logique aristotélicienne peut être totalement faux là où cette logique ne s'applique pas (et les quatre axiomes de cette logique sont des idéalizations simplistes qui ne sont jamais vérifiées dans le Réel) ou là où les prémisses du raisonnement sont fausses, ou tronquées, ou partielles et partiales, etc ...

*

L'irréversibilité du temps est la meilleure preuve que le Réel se construit par accumulation.

*

Le "Je" n'est rien d'autre que le lieu ou le mirage de la conscience : là où s'affronte et s'harmonise ces facultés impersonnelles que sont la mémoire, l'intelligence, la sensibilité et la volonté, tellement souvent contradictoires.

*

* *

Le 11/12/2021

Tout idéologie, même en apparence humaniste et bienveillante, est toujours potentiellement totalitaire car, si l'on s'oppose à elle, viendra à vouloir s'imposer.

Le seul antidote est le libéralisme c'est-à-dire l'anti-idéologie radicale : le libéralisme est fondé sur la libre coopération d'entités autonomes, individus ou communautés, dans le dessein de coconstruire le nécessaire du mieux possible. Un idéologie décrit une société idéale pour le futur. L'anti-idéologie s'en garde bien ; elle se contente de construire au mieux, au présent, des solutions optimales et durables face aux problèmes réels qui se posent.

Le libéralisme développe un opportunisme éthique généralisé : chacun construit ce qu'il a à construire ET ce qu'il y a à construire, ici et maintenant, sans faire de plans sur la comète.

*

Toutes les réflexions politiques et idéologiques seront totalement biaisées, faussées et stériles tant que l'on ne s'ancrera pas en tête que les masses se fichent du tiers comme du quart de l'organisation de la cité, des principes de la société idéale, des linéaments de la démocratie, des "bons" modèles juridiques ou économiques, etc ...

Le seul moteur collectif des masses, partout dans le monde et à toutes les époques, se réduit à trois mots latins : "panem et circenses", "du pain et des jeux", "m'empiffrer et m'amuser".

Tant que ces deux piliers de la vie banale et quotidienne sont assurés, la sphère politico-socio-économique et les zozos qui s'y agitent (et qui font parties, par leur spectacle, des "jeux" qui amusent les masses) n'intéresse pas lesdites masses.

C'est cela que les thuriféraires du suffrage universel ne sont pas capables de comprendre.

*

On parle souvent "des jeunes impatientes et des vieillards nostalgiques" ... mais c'est plutôt le contraire que j'observe à notre époque : une jeunesse lymphatique qui traîne au lit ou dans les médias sociaux ou aux terrasses, mais qui ne veut plus s'engager dans rien, ni amour, ni couple, ni famille, ni métier, ni entreprise, ni politique, ... et, en face, des seniors qui piaffent de rage devant les lenteurs bureaucratiques, les temps perdus à sombrer dans les faux problèmes (comme cette pseudo-pandémie), à bâtir des châteaux de cartes artificielles, à jouer au chat et à la souris avec les tyrans à abattre comme Xi-Jinping, Erdogan, Poutine,

Orban, Bolsonaro, et tous les petits tyranneaux de l'Isamiland, de l'Afroland et du Latinoland.

L'énergie mentale n'est plus du tout là où elle devrait être !

*

Ce n'est pas l'Âge qui fait le Joie de la Vie ; c'est bien plus la Conscience (la Sagesse, si l'on préfère) qui en harmonie les quatre insatiables pôles toujours féconds (mémoire, sensibilité, intelligence et volonté).

*

Les jeunes actuels sont atrophiés par deux grands fléaux : primo, les systèmes éducatifs égalitaristes et abêtissants (qui délaissent la mémoire, confondent sensibilité et émotion, et réduisent l'intelligence à des remugles idéologiques) et, secundo, la lobotomisation de toute leur volonté par une sainte panique de l'avenir entretenue par les médias en général et sociaux en particulier où catastrophismes et sensationnalismes s'enchaînent dans les rondes infernales de mauvaise foi, de complotisme, de manipulations massives, de populismes abjects (à droite comme à gauche), d'ostracisations, de terrorismes, de wokismes et de tant d'autres, sur fond de pandémies et de dérèglements climatiques à répétition.

*

Jeunisme : un bel emballage artificiel autour d'un vilain vide intérieur.

*

En arabe, le mot bien connu "djihad" connaît deux sens opposés.

Le grand djihad englobe tous les combats intérieurs, ascétiques, mystiques, spirituels que le sage mène contre sa nature afin d'atteindre la parfaite sainteté.

Le petit djihad est la guerre dite "sainte" contre les "infidèles" et les "incroyants" avec le terrorisme, le fanatisme, et l'islamisme en corollaire. IL est évident que ce "petit djihad" doit être combattu et éradiquer totalement, que ses instigateurs (les Frères musulmans du Caire) et ses financeurs (les potentats pétroliers du Moyen-Orient) doivent impérativement être réduits à néant.

*

La Joie (toujours avec une majuscule pour la sacraliser et la spiritualiser) n'a rien à voir ni avec le plaisir, ni avec le bonheur, ni avec la jouissance, ni avec la béatitude, ni avec la volupté.

Spinoza l'a parfaitement définie :

"La Joie est le passage de l'homme d'une moindre perfection à une plus grande perfection."

Ce perfectionnement initiatique est la montée progressive vers des niveaux supérieurs de réalité et de conscience.

La Joie est le signe vécu d'un plus grand accomplissement, d'une plus grande richesse, d'une plus grande sublimité, d'une plus grande profondeur et d'une plus grande harmonie.

La Joie scande le processus d'avancement vers le perfectionnement de soi et de l'autour de soi

*

Les cinq voies du perfectionnement de soi et de l'autour de soi :

1. Plus d'accomplissement par la volonté,
2. Plus de luxuriance par l'intelligence,
3. Plus de sublimité par la sensibilité,
4. Plus de profondeur par la mémoire,
5. Plus d'harmonie par la conscience.

Ces cinq voies sont complémentaires et doivent être développées de concert.

*

Etymologiquement, la "lumière du jour" (la lumière diurne, donc, qui est *lux diei* en latin) n'est autre que la "Lumière de Dieu".

Le Divin et le Lumineux ont toujours été étroitement associés (au moins dans les cultures indo-européennes).

En hébreu, en revanche, le mot "Dieu" ('EL) donne plutôt une idée de "lointain", de "supérieur", de "but à atteindre" ; le mot "Lumière" ('AWR) reste très concret et connote "lueur, flamme, feu, ...", sans autre connexion sémantique.

Ce trait est fondamental pour le judaïsme : le thème de la divinité, même si celle-ci est immanente au Réel au travers de la "Présence" (la *Shékhinah*), est essentiellement disjoint de tout ce qui appartient au monde visible. Toute

connexion entre ces deux faces du Réel serait un chemin d'idolâtrie et, donc, d'esclavage.

*

De Claude Birman :

"Pour un Juif, l'existence de Dieu n'est pas vraiment la question importante !"

Beaucoup de Goyim, surtout venus du christianisme, ont bien du mal à comprendre ce clin d'œil de Claude Birman. Essayons d'élucider, en quelques considérations ...

1. Dieu existe si on le décide ; il suffit de le définir adéquatement. Si Dieu est le Réel, ou la Matière, ou la Vie, ou l'Esprit, Dieu existe évidemment et le problème n'est plus "croire", mais de "savoir" qui il est pour moi. C'est ce que traduit, symboliquement, l'interdiction toraïque de ne jamais représenter le Divin et de ne jamais prononcer son Nom. Dieu est le fond et le moteur de tout ce qui existe et dont il n'y a rien d'autre à dire. Face à une évidence, la foi n'intervient plus.
2. Le judaïsme, au cours de sa longue histoire, a muté quelques fois, sur la question du(des) Dieu(x) de la Bible hébraïque. Mais il n'a jamais été un monothéisme au sens chrétien (qui, avec sa Trinité, a malgré tout des tendances polythéistes) ou musulman (monothéisme dont la pureté pousse au vide) du terme. Le judaïsme originel était hénothéiste (il y a de nombreux dieux, chaque peuple en honore un ou plusieurs, mais nous, Juifs, n'en honorons qu'un seul, YHWH, parce qu'il est bien "meilleur" et sérieux que tous les autres) ; le judaïsme a également été très imprégné de monisme, de panthéisme (spinozisme, en apparence) et de panenthéisme (notamment au travers des courants kabbalistiques).
3. Le judaïsme n'est pas une religion (même s'il a aussi des dimensions plus religieuses) ; il est une culture spirituelle (qui sacralise la Vie et l'Esprit) et une tradition spirituelle (qui sacralise la Bible et ses contenus, quelque contradictoires soient-ils).
4. Cette référence à la Bible (hébraïque, sans ce "Témoignage chrétien" qu'on s'obstine à y accoler malgré leur totale étrangeté) est centrale : elle est l'héritage premier et absolu ; elle est, à la fois, signe de reconnaissance et signe de connaissance. La Bible hébraïque ne parle pas de Dieu, mais elle parle des vicissitudes de la construction de l'Alliance entre le plan divin et le plan humain, nourrie de centaines de regards aussi disparates les uns que les autres : celui d'Abraham n'est ni celui de Moïse,

ni celui d'Ezéchiel, ni celui d'Isaïe ou de Job ou des Proverbes ou du Cantique des cantiques.

5. La seule Foi juive dit ceci : le crois qu'une Alliance est possible entre l'humain et le Divin.
6. Être juif, c'est penser ce que l'on veut pourvu que l'on agisse adéquatement : point d'orthodoxie, mais une orthopraxie. Un humain ne vaut que par ce qu'il fait, que par l'œuvre qu'il construit ; il ne vaut rien par lui-même.
7. **Être juif, c'est regarder le monde avec les lunettes de Dieu sur le nez.** La Bible est le facsimilé de ce binocle divin (les deux Lois, les deux bougies de Shabbat, les deux récits de la Genèse, etc ...).

*

D'André Comte-Sponville :

*"L'esprit du judaïsme, c'est l'esprit tout court,
qui est humour, connaissance et fidélité.
Comment les barbares ne seraient-ils pas antisémites ?"*

Rien à ajouter à cette flatterie, cher André ...

*

Je ne crois pas à la Justice.

Je ne crois qu'à la Justesse, c'est-à-dire à l'équité pour laquelle rien n'est égal, tout est unique et différent, et qui ne voit que le mérite et la noblesse des actes.

*

Dans les traditions spirituelles indiennes, le concept de *Karma* implique une idée d'accumulation, exactement comme en physique complexe contemporaine. Le temps ne passe pas, il s'accumule. ou, plus rigoureusement, les états ne passent pas mais ils s'accumulent : la Vie remplit tout ce qu'elle fait émerger. Il y a là, évidemment, une vision radicalement processuelle du Réel : rien ne s'y efface jamais : ni confession, ni pardon, ni rédemption, ni salut, ni coupable ... Les processus continuent, quoiqu'il arrive, et les entités qui portent ces processus ne sont jamais que des épiphénomènes transitoires sans vraiment beaucoup d'importance.

Dans le Karma de chacun, à tout instant, s'installe une dialectique entre un destin (dont personne n'est maître et que l'on subit) et une destinée (un vocation personnelle que chacun est libre d'activer, ou pas).

De là l'idée de produire ou de consommer du Karma positif qui contribue au perfectionnement du Réel et qui bénéficie à soi et à l'autour de soi.

*

La laïcité, c'est la croyance religieuse en l'athéisme.
La laïcité n'en est que le passage obligé.

*

La laïcité est politique. Soit. Elle prône l'indépendance totale entre les instances étatiques et les opinions, croyances, cultes et pratiques des masses qu'elles sont censée gouverner. C'est ne rien connaître à la politique réelle que de croire qu'il puisse exister des cloisons étanches entre les processus électoraux et décisionnaires dans la sphère politique, d'une part, et les militances civiles qui veulent placer leurs héros aux meilleures places pour prendre les décisions qui les arrangeraient le mieux, d'autre part.

*

La laïcité est la dernière-née des utopies puériles.
Pourrait-on croire une seule seconde que, dans l'isoloir électoral, le curé qui vote ne votera pas pour le candidat qu'il sait défendre les thèses catholiques concernant l'avortement, l'homosexualité ou les mères-porteuses ?
Chaque ministre tient compte des opinions de sa femme et de ses gosses.
En pleine république laïque, lorsqu'on donne le droit de vote à un islamiste, il va évidemment tout faire que des islamistes puissent être en position de favoriser la religion islamique dans toutes les dimensions.
Il faut être d'une naïveté abyssale pour croire ou espérer le contraire.

*

La laïcité prône (par prudence ou lâcheté ?) une neutralité benête et irréaliste au lieu d'assumer un pluralisme actif (mais toujours courtois et pacifique) et constructif.
IL faut réinstaurer des cours de toutes religions et de philosophies éclectiques très tôt à l'école et non les bannir ou les reléguer en fin de course lorsque plus personne n'en a rien à faire.

*

Le laïcisme, c'est le refus du pluralisme. Le laïcisme est la seule religion qui revendique, pour elle-même, d'être la seule à pouvoir régenter la sphère publique.

*

L'étatisme (dont le républicanisme est un cas particulier) EST une religion puisqu'il relie entre eux une masse de citoyens qui croient en sa légitimité, en sa justice, en sa protection, en son honnêteté, en son efficacité, en son impartialité, en sa neutralité, ...

L'étatisme est la religion des parasites !

*

Le laïc (du grec *laos* - "du peuple") représente la masse populaire qui reste devant le Temple et qui donc est profane (*pro fanum* : "devant le Temple") ; il est donc un inculte qui ne participe en rien à la vie de l'Esprit ; il n'est ni clair, ni clerc (au sens d'instruit et non de tonsuré).

*

Une "spiritualité athée" est une expression ridicule et absurde. L'athée - la négation de Dieu - ne peut se définir que par rapport au concept "Dieu" qui, lui, ne se définit pas puisque "Dieu" n'a pas de définition ou en possède mille, ce qui revient au même ; l'athée, ici, se définit par rapport à une idée du Dieu catholique (ô combien ridicule et perverse) qu'il a gardée de son enfance. D'autre part, toute spiritualité est, par essence, élan vers le Divin, c'est-à-dire vers l'Esprit du Réel (dont un des surnoms, si cela amuse, peut être "Dieu" ou bien d'autres choses comme Un, Tao, Brahman, etc ...). L'athéisme est la négation de cet Esprit du Réel, c'est-à-dire la négation absolue de tout principe de cohérence à l'œuvre, tant dans l'espace que dans le temps, au sein du Réel. Un athée cohérent (ce qui est déjà une aporie) doit normalement renoncer à reconnaître une architecture dans l'univers et une flèche du temps (ce que plus aucun physicien, même débutant, ne viendrait à nier). La cohérence évidente de l'univers implique un principe de cohérence à l'œuvre dans le Réel, une Logicité active, donc, que l'on peut, sans souci, appelé "l'Esprit cosmique" (ou Dieu si cela soulage).

*

Il y a ce qui est légal, pour des tas de raisons culturelles, historiques, idéologiques, politiques, etc ... et il y a ce qui ne l'est pas et qui relève exclusivement de la volonté et de l'éthique personnelles.

Le principe d'autonomie veut que, si ce qui est légal entre en conflit avec ce que l'on croit meilleur, un dilemme et un cas de conscience s'installe.

A chacun alors de choisir de rentrer en conformisme ou en rébellion, voire en insurrection - sachant que cette dernière formule, historiquement n'a jamais rien donnée puisque cela relève du heurt entre le pot de terre et le pot de fer..

*

* *

Le 12/12/2021

En démocratie au suffrage universel ...

Ce qui est légal est moral.

Ce qui est moral est légal.

Mais moralité (les habitudes et convictions collectives) et la légalité (leur transcription codifiée) n'ont pas nécessairement à voir avec l'éthique.

*

Il faut prendre le Réel, c'es-à-dire, la Matière, la Vie et l'Esprit, très au sérieux.

Cela n'exclut nullement la légèreté, la grâce, l'élégance et l'humour ; mais cela exclut radicalement la futilité et la frivolité.

*

Qu'est-ce que la légitimité ? Quand peut-on dire d'une opinion, qu'une décision, qu'un jugement ou qu'un pouvoir, par exemples, sont légitimes ?

Est légitime ce qui fait autorité. Mais qui ou quoi fait "autorité" ? Non pas ce qui est autorisé, mais ce qui relève d'une connaissance, d'une compétence ou d'un talent largement reconnus par ses pairs (et non par la populace).

Quand Albert Einstein, l'un des plus grands physiciens de tous les temps, affirme que : "Dieu ne joue pas aux dés", cette affirmation est légitime et doit donc être prise au sérieux et mûrement méditée ; cela ne signifie nullement qu'elle soit vraie, pour autant.

En revanche, quand un quelconque guignol à demi analphabète, affirme que : "Dieu existe", il n'a aucune légitimité à l'affirmer, même si cela peut être vrai. En ce sens, le suffrage universel, fondé sur la souveraineté du "peuple", n'est aucunement un gage de légitimité pour aucun des pouvoirs qui émanent de lui. La meilleure preuve en est que les tyranneaux qui sévissent dans les mondes de l'illibéralisme (Xi-Jinping, Poutine, Orban, Erdogan, Bolsonaro, Madura, etc ...), n'ont aucune légitimité, même élus au suffrage universel, et doivent être éliminés.

*

Le "Léviathan" de Thomas Hobbes (1588-1679) fonde toute la philosophie politique moderne en instaurant trois fictions fantasmagoriques : celle de "l'état de nature", celle du "contrat social" et celle de "la souveraineté". Toutes trois seront plagiées par l'infâme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778 - l'homme du : "faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais").

*

Il faut être éhontément gauchisant pour prétendre que le libéralisme est la "religion du marché" et qu'il ne concerne que la sphère économique (la politique, en démocratie au suffrage universel, est le pire des ultralibéralismes soumis au marché de dupes des votes populistes).

Non ! Le libéralisme est l'anti-religion et l'anti-idéologie par essence. Il s'oppose à tous les totalitarismes, à tous les étatismes, à tous les idéologismes, à tous les utopismes.

Il ne cultive qu'une seule affirmation radicale celle de l'évolutive autonomie personnelle et collective.

Le libéralisme ne reconnaît aucune souveraineté, aucune légitimité à quelque autorité ou institution que ce soit. Il affirme qu'il faut résoudre, personnellement et collectivement, avec efficacité et équité, tous les problèmes personnels et collectifs qui se posent, mais que ces solutions ne peuvent être que temporaires ; rien, jamais, n'est gravé dans l'airain car rien, jamais, n'est ni universel, ni éternel.

L'humanité, comme tout ce qui existe, est un processus constructif et créatif, visant son propre perfectionnement sur des niveaux de complexité croissants, par émergences successives. Rien, jamais, ne peut y être figé, quelque génial que cela semble : tout y est vivant, évolutif et inventif.

Le libéralisme, c'est mettre le processus bien avant et bien au-dessus de toutes les structures, quelles qu'elles soient : légales, morales, institutionnelles, idéologiques, religieuses, économiques, etc ...

*

Outre le totalitarisme sous toutes ses formes, le libéralisme a un ennemi définitif : l'étatisme c'est-à-dire le bureaucratisme et le parasitisme.

*

Dieu est le moteur immanent du Réel.

*

Vouloir l'Avenir, sans espoirs, ni fantasmes.
Vivre le présent, sans frivolités, ni pleurnicheries.
Raconter le Passé, sans nostalgies, ni tristesses.

*

Vivre, c'est construire ; ni subir, ni espérer.

*

L'humain ne naît certainement pas libre, ni ne bénéficie d'un libre-arbitre dûment et définitivement acquis.
En revanche, et c'est sans doute la leçon la plus puissante du judaïsme, il peut et doit tout faire pour se libérer de tous ses esclavages naturels, de toutes ses servitudes volontaires.
C'est donc le processus de libération qui importe par-dessus tout.
N'est réellement humain que celui ou celle qui se libère. C'est cette libération qui est le devoir premier et qui constitue le mérite et la noblesse suprêmes.
Celui qui se complaît dans ses esclavages, n'a ni droit, ni dignité.

*

La liberté n'est que l'absence de déterminations strictes. La liberté absolue n'existe donc pas puisque tout est sous contraintes tant intérieures qu'extérieures. En revanche, plus on monte dans l'échelle de complexité, plus une certaine libération (atténuation des contraintes, voire annulation de certaines contraintes par stimulation de contraintes adverses) devient possible.

*

La seule liberté est celle de vouloir se construire dans le flot des déterminations (et au moyen d'elles). C'est le principe taoïste du non-agir : celui qui accepte de se laisser porter par le flux, va certes vers l'aval, mais il peut aller où il veut en utilisant les courants, au contraire de celui qui veut nager contre le courant et qui s'épuise en n'allant nulle part.

*

La libération de soi est à construire et elle n'est constructible par la conscience, la connaissance et assumption des contraintes dues au fait que chacun n'est qu'une infime partie d'un Tout qui le dépasse infiniment.
C'est la raison profonde pour laquelle il est idiot de prétendre que "tous les hommes naissent libres" et pour croire que "la liberté est un droit".
Les sots et les idiots ne sont libres en rien ni de rien.

*

On est toujours libre de penser, mais bien peut sont capables de penser ce qu'ils veulent.

*

L'entéléchie aristotélicienne, le conatus spinozien, la volonté de puissance nietzschéenne, la *libido* freudienne ou l'élan vital bergsonien sont, en fait, une seule et même puissance : celle de l'intention d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Contre Galilée, il faut affirmer que la Nature n'est pas un livre écrit en langage mathématique.

Mais elle est un livre qui raconte une histoire et cette histoire a un sens : le temps est orienté par une intention (mais non par un but ou une finalité).

*

Comprendre, c'est plus que connaître.

Connaître, c'est plus que savoir.

Le but de la science est de comprendre, c'est-à-dire d'atteindre la logicité (l'intention et les règles) qui meut l'évolution du Réel.

Une fois qu'on comprend, on peut connaître c'est-à-dire prédire et expliquer.
Sinon on ne fait que savoir, c'est-à-dire accumuler des faits d'expérience.

*

Le langage doit n'être mis au service que de l'utile et du vrai ; tout le reste n'est que littérature, sans intérêt.

*

Il vaut toujours mieux parler de logicité que de logique.
La logique est la mise en œuvre de règles axiomatiques de raisonnement ; la logique est purement humaine et conventionnelle (on a d'ailleurs imaginé plusieurs logiques contradictoires).
La logicité (qui le mot grec *Logos* désigne) exprime un principe de cohérence qui n'est ni forcément axiomatique, ni forcément régulier, qui est essentiel et non conventionnel.

*

Les lois de la Nature ne sont pas des "donnés" mais des "conséquences" ; elles sont ce qu'elles sont parce qu'elles sont les plus adéquates à atteindre, optimalement, la réalisation de l'Intention.

*

Les lois naturelles sont des dispositions alors que les lois humaines ne sont que des conventions.

*

Je ne comprends pas du tout l'obsession athéistique de certains qui s'obstinent à combattre, avec hargne et ridicule, un mot-symbole, Dieu, qui est vide et dans lequel on peut déposer à peu près tout ce que l'on veut qui soit au-dessus de la médiocrité que l'on vit ou connaît.

*

La lucidité est une pratique de l'esprit placée bien au-dessus de l'optimisme et du pessimisme qui ne sont que des états d'âme.

*

Les obscures "Lumières" : la mise en avant de ces "idéaux" délétères que furent l'athéisme, la rationalisme, le progressisme, l'humanisme, le démocratisme, le mécanisme, l'égalitarisme, l'universalisme ...

Il est amplement temps de dépasser ces "Lumières" d'un autre temps !

*

Le luxe, parce qu'il est inutile, doit être proscrit.

*

La haine contre l'économie libérale de la part des gauchisants est d'une imbécilité phénoménale : eux qui dénoncent sans cesse la "tyrannie" des marchés et de la loi de l'offre et de la demande (qui est, pourtant, la seule vraie démocratie au suffrage universel), n'ont jamais fait que mettre en place des tyrannies étatiques et idéologiques qui n'ont survécu, un temps, que dans le sang et les souffrances des "pauvres" qu'elles prétendaient défendre.

*

Le Réel - donc Dieu qui en est le moteur immanent - ne connaît ni Bien, ni Mal ; il n'est en rien moral et il ne vise que son perfectionnement optimal dont tout ce qui existe, n'est que l'ustensile.

Le "bien" et le "mal" dont parlent les humains, ne sont que des ressentis : le "mal" est ce qui fait du mal et le "bien" est ce qui fait du bien.

*

* *

Le 13/12/2021

Être, c'est être mort.

Vivre, c'est advenir puis devenir.

Vivre, c'est évoluer et se transformer.

Ce qui vit, n'est pas.

Ce qui est, ne vit pas.

La vie, c'est la victoire de la néguentropie que l'entropie.

La mort, c'est la victoire de l'entropie sur la néguentropie.

*

Lorsqu'un athée, surtout français, parle de Dieu, il ne parle que du Dieu personnel et créateur de la théologie catholique ; il est incapable de penser le Divin hors de cette acception puérile.

*

Leibniz demandait :

*"Si Dieu existe, d'où vient le Mal ?
S'il n'existe pas, d'où vient le Bien ?"*

La question est bien mal posée (si j'ose dire) car le Bien et le Mal, cela n'existe pas. Ce sont des ressentis humains auxquels le Divin est totalement étranger. Le moteur de la voiture n'est pas responsable des chaos de la route suivie.

*

Ce qui fait du mal (au corps, au cœur, à l'esprit et/ou à l'âme), c'est ce qui éloigne du perfectionnement et de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Ce qui fait du bien, c'est ce qui l'en rapproche.

*

Celui qui se fait du mal n'est qu'un idiot ou un débile.
Celui qui fait du mal aux autres est soit méchant, soit nuisible.

*

La souffrance des enfants n'a rien à voir avec le Mal "absolu" (cfr. Marcel Conche). Elle peut avoir trois causes : la méchanceté d'un adulte qui doit être éradiquée, la méchanceté d'autres enfants qui doit être punie, ou la maladie qui doit être guérie si possible, mais qui n'a rien de "moral".

*

Le mal en politique pointe vers quatre critères :

1. le nationalisme xénophobe,
2. l'étatisme totalitaire,

3. le socialisme égalitariste,
4. le populisme anti-intellectualiste.

Le seul antidote radical à tout ce mal est le libéralisme, c'est-à-dire un régionalisme continentalisé, un minimalisme étatique, un élitisme évergétiste et un aristocratie éthique.

*

Les marxistes ou ex-marxistes continuent inlassablement de cultiver un ressentiment contre ceux qu'ils appellent les "riches" (en argent) toujours taxés, par eux, d'égoïsme, de cupidité, d'avidité et de rapacité.

Cette espèce de "racisme" anti-riche est simplement ridicule et absurde. Pour ces crétins-là, un "riche" est forcément à blâmer alors qu'un "pauvre" est forcément à plaindre.

Si un "pauvre" est méchant, cruel, agressif, malfaisant ou crapuleux, c'est forcément à cause de sa pauvreté dont seuls les "riches" sont responsables.

*

Une bonne gouvernance repose sur trois talents managériaux :

1. l'autorité stratégique de la vision,
2. l'optimalité gestionnaire des décisions,
3. l'enthousiasme communicatif du projet.

Ces trois talents, parce qu'ils sont souvent contradictoires, sont rarement portés par une même personne.

*

Le dualisme ontique - dont le manichéisme, l'augustinisme, le catharisme, le jansénisme, le sunnisme, le bouddhisme, etc ... ne sont que des resucées dans la haine de "ce monde-ci" et l'aspiration à "l'autre monde" - a intoxiqué toutes les traditions religieuses et les a clairement dévoyées.

Il est impérieux que ce 21^{ème} siècle réinvente un monisme universel, tant cosmologique que spirituel.

*

Quand une chose (matérielle ou immatérielle) devient-elle une marchandise ? Lorsque celui qui la possède, la vend à quelqu'un qui la paie. Tout peut-il ainsi être vendu ? Oui, pour tout ce que quelqu'un possède en propre ... ce qui n'est pas grand' chose puisque l'essentiel n'appartient à personne. C'est cette notion de "possession en propre" qui met la limite à celle de marchandisation. Qu'est-ce qui m'appartient en propre ? Ce qui, lorsque je le cède à un autre, ne lèse personne.

*

L'économie de marché repose sur quatre piliers (et non un seul) : l'échange (selon la loi de l'offre et de la demande), l'utilité (selon la loi du rapport de l'usage/valeur), l'éthique (selon la loi de l'accomplissement) et l'association (selon la loi de l'entrepreneuriat).

*

Le marxisme n'est que la forme la plus récente du manichéisme : bourgeoisie contre prolétariat, capital contre travail, profit contre misère, propriété contre aliénation, etc ...

Et comme tout manichéisme, rien n'est plus faux (et simpliste et infantile) que le marxisme ! Il a naturellement et logiquement débouché sur les communismes, c'est-à-dire sur les plus immondes assassinats de masses pendant tout le 20^{ème} siècle, partout où il a sévi et où il sévit encore.

Le marxisme est bien pire que le nazisme (auquel il ressemble comme un jumeau).

*

Le marxisme, comme tous les idéalismes, comme toutes les utopies, est criminel ! Il doit être interdit de rêver contre le Réel !

*

Ni Marx, ni Engels n'étaient des philosophes, des scientifiques ou des économistes. Ils n'étaient que des parasites du père banquier d'Engels.

*

C'est une erreur grossière d'opposer le matérialisme et l'idéalisme. Le contraire de l'idéalisme (toujours dualiste), c'est le réalisme (toujours moniste).

Au sein du réalisme moniste, le contraire du matérialisme (athéiste), c'est le spiritualisme (panenthéiste) : l'un comme l'autre récuse radicalement tout surnaturalisme.

La physique et la cosmologie contemporaines ont détruit les fondements du matérialisme en montrant la matière comme une production seconde et non comme une essence première.

La Matière (comme la Vie et l'Esprit au sens cosmique) est une émergence du fond immatériel qui est activité pure (prématerielle) et dont le moteur est l'Intention (spirituelle et immanente).

*

La fonction première de l'Esprit n'est pas de penser ; "penser" nomme une activité de l'Intelligence qui n'est qu'une des cinq fonctions de l'Esprit en complément avec la Mémoire, la Sensibilité, la Volonté et la Conscience.

L'Esprit, comme la Matière et la Vie, est une faculté processuelle cosmique du Réel : chaque matériau est manifestation de la Matière, comme vivant est manifestation de la Vie et chaque esprit est manifestation de l'Esprit.

Ainsi, l'esprit (comme le corps ou la vie) de l'humain est le Tout complexe et interagissant (notamment au travers de cet organe nommé "cerveau") des 80.000 milliards de jugeotes (ou corpuscules ou vitalités) cellulaires qui l'habitent.

*

Toutes les manifestations locales du Réel ont un cycle de vie : naissance, croissance, maturité, déclin, mort. Seul le Réel, parce qu'intemporel, est immortel et, avec lui, sa Matière (panthéisme), sa Vie (hylozoïsme) et son Esprit (panenthéisme), au sens cosmique.

*

La spiritualité, au sens ésotérique et mystique, consiste, pour un esprit local, à monter rejoindre, pour s'y fondre, l'intemporalité de l'Esprit cosmique du Réel.

*

Tous les objets que l'esprit humain s'obstine à distinguer, à circonscrire, à désigner et à nommer, sont des chimères, des artéfacts, des illusions ; dans le Réel, il n'existe que des processus qui se déploient, s'accomplissent, s'entrecroisent, se fondent et se dissocient. Il n'y a pas d'objets (et encore moins de sujets).

Tout est processus. Il faut abolir tout matérialisme au profit d'un processualisme généralisé : tout processus - et le Réel, pris comme un Tout, en est un également qui contient tous les autres - est caractérisé par une substantialité (sa Matière), par une vitalité (sa Vie) et par une logicité (son Esprit). Chaque processus se crée de l'espace et du temps afin de s'y accomplir.

*

La Matière, c'est ce qui fait volume (domaine topologique).
Comme la Vie, c'est ce qui fait transformation (domaine dynamique).
Comme l'Esprit c'est ce qui fait forme ou organisation (domaine eidétique).

*

Définir philosophiquement la "matière" comme ce qui n'est pas "pensée", revient à définir l'arbre comme ce qui n'est pas oiseau. Chers philosophes matérialistes, ne vous occupez pas de la matière ; laissez cela aux physiciens dont c'est le métier.

*

Il y a parenté forte entre atomisme, matérialisme et mécanisme : ils sont, cosmologiquement, aussi faux l'un que les autres.

*

La plupart des athées ne croient nullement à quelque principe divin que ce soit, mais, implicitement et paradoxalement, ils adorent invoquer un principe diabolique en morale : ils adorent diaboliser !

*

Tout ce qui se passe est optimal, mais les optimalités s'opposent (entre ici et là, entre le local et le global, entre l'intérieur et l'extérieur, etc ...) et engendrent des tensions qu'il convient de dissiper ... optimalement.
Ainsi, en somme, rien n'est optimal (ce qui donne tort à Leibniz), mais tout est processus d'optimisation (ce qui donne tort à presque tous les autres, surtout à cet imbécile de Voltaire).

*

Il est impossible de comprendre ce qu'est la mémoire, si l'on ne comprend pas d'abord que le Réel se construit par accumulation ... comme un mur dont la couche active n'a de sens qu'au-dessus des couches terminées qui restent bien réelles sous elle.

*

Le messianisme n'a que peu de rapport avec le mot "messie" qui, en hébreu, signifie seulement celui qui a été honoré de l'onction sacrée par l'huile, en signe d'installation dans une haute fonction : Roi, grand Prêtre ou Prophète. L'histoire juive ancienne regorge de messies (et le Jésus des chrétiens ne pouvait évidemment pas l'être puisqu'il n'a jamais reçu l'onction du Temple).

Le messianisme est une croyance : celle en la venue des "temps messianiques" que l'on appellerait, en physique des processus complexe, une "bifurcation" et qui verrait l'humanité basculer du méprisable à l'honorable. On ne demanderait qu'à y croire ...

La superstition populaire a personnalisé les "temps messianiques" en l'associant à la venue d'une personne providentielle nommée "messie" pour restaurer la "royauté spirituelle".

Le messianisme est assez étranger au judaïsme, mais compatible avec le rabbinisme pharisien.

La plupart des Juifs n'attendent ni "messie", ni "temps messianiques" ; ils n'attendent qu'une seule chose : qu'on leur fiche la paix et que cesse toutes les judéophobies anti-judaïques, antisémitiques et antisionistes.

*

Le contraire de la démesure, c'est la frugalité : se satisfaire avec joie (je dis bien "joie" et non, comme Epicure, "plaisir") de ce qui est justement utile et simplement nécessaire.

La frugalité, aujourd'hui, est devenu un devoir civique essentiel face à la croissance démographique (qui doit être rapidement jugulée) et à la pénurisation de toutes les ressources (qui doivent être fermement contrôlées).

*

Les volumes topologiques et les durées dynamiques sont mesurables en termes quantitatifs (donc mathématisables), mais les organisations eidétiques, du fait, souvent, de leur fractalité, ne le sont pas et doivent rester qualitatives.

D'où l'actuel problème de la cosmologie complexe qui doit absolument intégrer ces trois domaines d'état des processus dans un langage rigoureux unique.

*

Le contraire du rationalisme n'est pas, comme certains le pensent, le romantisme, mais bien le sentimentalisme.

Le romantisme allemand voulait renouveler l'austérité et l'épure de l'art roman contre les démesures modernistes vouées à l'orgueil et à la prétention. Ce sont les pleurnicheries parisiennes, sentimentalistes et exubérantes, qui, en français à tout le moins, ont malheureusement dévoyé le terme et l'idée.

*

Les récits de "miracles" dans les anciens textes sacrés n'ont d'intérêt que par leur fonction symbolique et ésotérique appelant une herméneutique spirituelle. Les prendre au pied de la lettre n'aurait que la force du ridicule (comme s'en moquer, d'ailleurs).

En revanche, les "dix plaies d'Egypte" et le "passage à sec de la mer de la limite" expriment les différentes étapes d'un processus profond de libération de toutes les servitudes volontaires.

Le surnaturel n'existe pas ; le symbolique, oui.

*

Le Réel est le tout de ce qui existe (rien n'existe en dehors du Réel).

L'Univers est l'ensemble de toute la manifestation phénoménale du Réel.

Le Cosmos est l'organisation générale de l'Univers ; il implique ordre, cohérence et logicité.

Un Monde est une partie observable de l'Univers.

*

Ne pas confondre "globalisation" et "mondialisation".

La globalisation vise les problématiques qui concernent à présent toute la Terre (pollutions des airs et des eaux, réseaux géopolitiques, pénurisations des ressources, dérèglements climatiques et océaniques, effondrement de la biodiversité, pandémies, normes et règles technologiques et numériques, migrations humaines, expansions des marchés, redistributions des productions matérielles, marchandisations excessives, etc ...).

La mondialisation, quant à elle, était le rêve de pouvoir construire des solutions mondiales ("unanimes") pour résoudre ces problématiques globales. Cette mondialisation, commencée dès 1945, fut en fait une tentative d'américanisation

du monde ; elle fut un échec. Elle se mue sous nos yeux en huit
continentalisations parallèles.

*

Toujours cette horrible confusion entre "la morale" (les mœurs collectifs d'une
époque et d'une contrée) et "l'éthique" (les règles personnelles de vie) et "la loi"
(les règles comportementales imposées par l'Etat).

*

La mort n'est pas le contraire de la vie. La Vie est immortelle.
La mort n'est que l'opposé de la naissance.

*

L'immortalité serait mortelle d'ennui et la vie sans valeur, ni sens, ni intérêt.

*

Motiver quelqu'un, c'est lui donner l'envie d'être utile au service d'un beau
projet.

*

Il n'y a pas de "mystère" ; il n'y a que des ignorances ou des aveuglements.
Rien n'est caché ; c'est le regard qui hésite.

*

La mystique aboutit à l'évidence du Réel dans sa plénitude, dans son silence, dans
son unité, dans sa simplicité, dans son accomplissement.
Elle est au-delà de toute religion.

*

Surtout ne jamais confondre la mystique (voir ci-dessus) et le mysticisme qui, au
sein d'une religion, pousse l'ascèse à des extrêmes excessifs.

*

Un mythe est un récit qu'il faut prendre au sérieux puisqu'il tente de faire comprendre quelque chose d'ineffable, d'indicible.
Le mythe appelle une herméneutique, mais surtout pas de croyance.

*
* *

Le 14/12/2021

Toute démarche initiatique dont l'essence est mystique (c'est-à-dire qui vise à atteindre l'évidence du Réel et à s'y fondre) implique presque toujours une mystagogie c'est-à-dire un accompagnement :

- soit par un maître (personnel ou collectif) qui stimule adéquatement le travail maïeutique (comme dans la relation avec un gourou vedantin ou un maître zen, par exemple),
- soit par un système rituelique et symbolique qui alimente activement l'effort herméneutique (comme dans la Franc-maçonnerie universelle et régulière, par exemple).

*

Non ! Le rationalisme ne peut imposer la seule raison analytique et logiciste comme chemin pour la construction de la connaissance véridique (et non de ce mythe puéril que serait la "vérité" par essence inaccessible : il est impossible pour la partie de connaître le tout du Tout puisqu'elle ne peut contenir toutes les informations et relations contenues dans ce Tout).

Il ne faut pas non plus rejeter les voies de la rationalité puisqu'elles doivent demeurer des garde-fous contre les conjectures délirantes, et des instruments de validation pour les autres matériaux de véridicité apportés par les sept autres voies de l'intelligence :

- l'intelligence holistique,
- l'intelligence anagogique,
- l'intelligence analogique,
- l'intelligence créative,
- l'intelligence esthétique,
- l'intelligence harmonique.

*

Neuf ruptures majeures de notre temps :

1. de l'économie de consommation à l'économie d'utilité
2. de l'économie de productivité à l'économie de virtuosité,
3. de l'économie financieriste à l'économie entrepreneuriale,
4. de l'Etat souverain à la Communalité autonome,
5. de la mondialisation universaliste à la continentalisation culturelle,
6. de l'abondance matérielle à la frugalité joyeuse,
7. des assistanats clientélistes à l'allocation universelle,
8. des appartenances civiques aux co-constructions noétiques,
9. des législations moralisatrices à l'éthique d'accomplissement.

*

Le malheur de ceux qui me sont lointains, m'émeut intellectuellement, mais m'indiffèrent affectivement ; seul le bonheur de mes proches m'importe.

*

Depuis le haut-moyen-âge, la France (qui ne portait pas ce nom - a toujours été un archipel ... et elle l'est toujours. La "Nation" française est un pur artefact voulu par la 3ème république après 1871, imposé par les hussards noirs de la république, et obsessionnellement centré sur le cloaque parisien. Plus généralement, tous les "Etats-Nations" sont des inventions artificielles de la Modernité et doivent disparaître avec elle.

*

Neuf préceptes existentiels ...

1. Sortir des logiques de consommation effrénée et cultiver la frugalité joyeuse.
2. Découvrir quelle est sa vocation profonde et y devenir virtuose, quelle qu'elle soit.
3. Dépasser la travail "gagne-pain" et contribuer à un beau projet utile.
4. Comprendre que l'homme et la femme ne sont pas égaux, mais complémentaires ; ce sont leurs différences qui font la richesse et la solidité d'un couple et d'une famille.
5. Pratiquer le télétravail et fuir les grandes villes.
6. En tout, vouloir et réussir l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

7. Eradiquer tous les "idéaux" et tous les "idéalismes" et enfin apprendre à contempler le Réel, à l'accepter, à l'assumer et à s'y inscrire, bien à sa place.
8. Mettre son existence au service de ce qui nous dépasse, sans pour autant recourir aux facilités religieuses ou aux croyances en un Dieu personnel ; commençons par mettre notre existence au service de la Vie, sous toutes ses formes, et de l'Esprit, sous toutes ses formes.
9. La vraie vie est tout intérieure ; c'est cette intériorité accueillante qu'il faut construire et perfectionner.

*

Toute naissance n'est qu'un bourgeonnement local et infime de l'arbre de la vie, là-bas, tout au bout d'une petite branche appelée "famille".
A l'échelle du Tout, toute naissance est d'une banalité insignifiante. Toute mort, aussi.

*

Les notions de "Nation", de "Peuple", de "Patrie" sont de pures inventions (récentes, vers la fin du 19^{ème} siècle) concoctées par l'Etat, orphelin de la légitimité royale ou impériale, pour se légitimer lui-même.
Ce qui donne identité à une population, c'est sa mémoire commune (sa langue, sa religion, sa culture, ses pratiques, ses us et coutumes) et rien d'autre.
En ce sens, la plupart des pays européens (pour ne pas parler des autres), ne sont pas des "nations", des "peuples" ou des "patries", mais des archipels (pour reprendre le mot de Jérôme Fourquet) de communautés qui n'ont, en fait, pas grand' chose en commun, mais que l'on a regroupé, souvent de force, sous un même drapeau pour des raisons politiques, et sans leur avis.
Le seul plus petit dénominateur commun à chaque communauté de vie dans ce puzzle archipélagique touche la langue, les coutumes, les croyances, le climat, le paysage, le "là où je me sens bien chez moi", le "là où je me sens du même cru que les autres qui vivent là".
Les seuls Français authentiques, en ce sens, sont des descendants des Francs saliens, habitant l'Île-de-France depuis des générations. Tous les autres ne sont pas Français ! Et la carte d'identité n'y changera rien.

*

L'idée de Nation (que l'on dit, sans rire, "souveraine") est un artéfact artificiel qui a engendré une calamité bien réelle : le nationalisme (et son parèdre euphémique : le patriotisme).

De même, l'idée de "Peuple" (qui l'on dit aussi "souverain, et là on meurt de rire) a engendré trois autres calamités : la xénophobie, le socialisme et le populisme.

*

Le Naturalisme est une notion métaphysique centrale et cruciale puisqu'elle rejette hors du Réel, nommé pour le coup "Nature", tout ce que les imaginations délirantes ont rassemblé sous les vocables "surnaturel" et "surnaturalisme". Au contraire de ces deux dernières doctrines, nécessairement dualistes, le Naturalisme est forcément moniste, mais ne se confond aucunement avec le Matérialisme qui n'en est que la version simpliste et puérile (d'ailleurs largement discréditée par la cosmologie physique contemporaine). Plusieurs questions surgissent.

Qu'est-ce que la Nature par rapport au Réel, à l'Univers et au Cosmos ? La Nature (du mot latin *natura* qui est le participe futur du verbe *nascor* : "naître") désigne ce qui est en train de naître, ce qui va naître, ce qui est en train d'advenir ou va advenir. La Nature désigne plutôt la modalité processuelle et dynamique du Réel en tant qu'évolution holistique.

Le Réel se manifeste selon trois modalités :

- l'Univers qui pointe vers l'hypostase "Matière" (la substantialité),
- la Nature qui pointe vers l'hypostase "Vie" (la vitalité),
- le Cosmos qui pointe vers l'hypostase "Esprit" (la logicité).

Une autre question ...

La Nature qui est le processus dynamique et évolutif même du Réel pris comme un Tout-Un, enveloppe et contient tous les autres processus réels, donc naturels. La culture humaine (les cultures humaines) et tout ce qu'elle contient (langages, croyances, modèles, ...) procèdent donc radicalement et absolument de la Nature. La Culture est donc engendrée par la Nature, et cela implique que la Culture est et doit être utile à l'accomplissement de la Nature dont elle procède intégralement. Sinon, elle n'a ni sens, ni valeur.

Cela fait s'effondrer toutes les absurdités actuelles du type de la "théorie du genre" qui tente de séparer Nature (corps) et Culture (âme) en un dualisme ontique que Descartes ne renierait pas, mais qui s'avère totalement faux.

Il faut redevenir sérieux : puisque les "genres" (féminin et masculin indépendamment des sexes mâle et femelle) sont des productions culturelles,

elles n'ont de sens et de valeurs qu'au service de l'accomplissement de la Nature, donc de la procréation sexuée. A mon sens, l'homosexualité et autres déviances sexuelles n'ont rien de répréhensibles, ni légalement, ni moralement, mais elles n'en demeurent pas moins des déviances contre-Nature ! Autrement dit : la Nature commande à la Culture, et la physiologie commande à la psychologie (comme la physico-chimie commande à la biologie, comme la thermodynamique et la physique des particules commandent à la physico-chimie, comme la cosmologie commande à tout) ... et les secondes doivent être inféodées au service des premières.

*

Le mot "physique" (de *Physis*, en grec) vient d'un verbe grec *phyein* qui signifie : "pousser, croître, naître" et, en cela, est très semblable au *Natura* latin. Derrière ces deux racines se cache une intuition très profonde et très avérée : le Réel ne se construit pas par assemblage de l'extérieur (telle est l'opinion créationniste), mais par émergence de l'intérieur (telle est l'opinion émanationniste ou émergentiste qui est la seule, aujourd'hui, à être scientifiquement validée - malgré la mauvaise foi, les falsifications, les entourloupes et les mensonges des auteurs du best-seller récent : "Dieu. La science. Les preuves"). Comme un arbre, le Réel pousse de l'intérieur et produit, de lui-même et pour lui-même, du temps, de l'espace, de la substance matérialisable, des processus d'accomplissement, des lois d'optimisation ... sans aucune intervention extérieure. Si le concept de "Divin" a un sens (et il en a un, n'en déplaise aux matérialistes bornés), il est totalement immanent.

*

En niant la "nature humaine" donc en niant les héritages génétiques et épigénétiques, les "philosophes" des années 1960 (Sartre, Derrida, Foucault, Althusser, Beauvoir et quelques autres pignoufs) ont ouvert une exécration boîte de Pandore dont le wokisme actuel est toujours la navrante expression. Cette vieille obsession ridicule de dualiser l'humain entre un corps matériel, biologique, naturel et mortel, et un esprit (ou âme) immatériel, éthérique, culturel et immortel date, sans doute, de la mythologie égyptienne, reprise par Pythagore et son singe Platon, transmise par toute la tradition chrétienne à Descartes, puis à Kant, relancée par Husserl et ses sbires, pour finir dans les poubelles des universités wokistes américaines avant de revenir en France dans les facultés des sciences humaines.

Mais que se cache-t-il donc dans cette névrose philosophique récurrente ? De la fatuité orgueilleuse, arrogante et vaniteuse : l'humain serait "au-dessus" de la Nature et de ses lois, tellement supérieur à elles ! Et, sinon, il doit s'en "arracher d'urgence" afin de vivre comme un dieu, souverain de lui-même, crachant sur le reste du monde et n'ayant de comptes à rendre à personne, ni à la vie, ni à la mort.

Ô, Spinoza, reviens et voue moi tout ça aux gémonies !

*

* *

Le 15/12/2021

Le néant n'existe pas (cfr. Bergson). Le vide n'existe nulle part (même dans l'esprit des imbéciles, il y a de petites choses. Même le vide intergalactique est parcouru de lumières.

Le Réel lui, est plein, dans le moindre de ses lieux et moments les plus infimes.

Le Réel est plein de tout son passé accumulé et de tout son présent actif.

Quant au futur, il n'est pas réel, il n'existe pas : ce qui arrive, ce qui vient, ce qui advient, c'est un nouveau présent qui vient s'ajouter au présent précédent (qui, du coup, devient une nouvelle couche de passé) en le complétant (donc en l'accomplissant un peu plus, comme il peut, avec ce qu'il peut).

Ainsi, le néant ou le vide sont de pures fictions métaphysiques ne signifiant rien puisqu'il y a toujours quelque chose partout qui existe, qui advient, qui devient, qui arrive, qui émerge, etc ...

En revanche, l'idée métaphysique du vacuité "pleine" propre aux traditions spirituelles indiennes, fait allusion à tout autre chose : la vacuité est l'absence de distinction, de dissociation, de séparation entre tout ce que l'esprit humain distingue, circonscrit et isole. Cette vacuité pleine affirme, en fait, l'absolue continuité du Réel où rien n'existe par soi, où aucune frontière n'est réelle et où tout ce qui n'est pas le Tout du Réel pris dans son unité absolue, n'est qu'illusion d'existence.

C'est la métaphore de l'océan et des vagues. Seul l'océan existe ; les vagues n'existent pas par elle-même, elles ne sont que des manifestations de l'océan à sa surface : des formes temporaires toutes reliées les unes aux autres et sans aucune séparation objective entre elles.

*

La frugalité fonde la nouvelle éthique qui impose de se concentrer sur le besoin vital, le réellement nécessaire, l'absolument utile, le véritablement indispensable.

Mais quel est ce nécessaire ? Observons d'abord qu'il varie d'une entité à l'autre : ce qui vitalement nécessaire pour moi, ne l'est pas nécessairement pour toi ; ce qui est vitalement nécessaire pour moi, ne l'est pas nécessairement pour ce lapin, cette mésange, ce châtaigner ou cette rose.

Ce qui est absolument nécessaire -et qui fonde donc la frugalité qui doit apprendre à s'en satisfaire joyeusement - est ce dont le manque ou l'absence empêcherait le bon accomplissement de la Vie et de l'Esprit à travers moi.

Il existe des besoins vitaux incontournables, il existe des besoins spirituels incontournables qui doivent être alimentés frugalement mais réellement, pour que le processus de la Vie et de l'Esprit puisse se perpétuer au travers de moi.

Tout le reste est superflu !

Les besoins vitaux du corps ? De l'air, de l'eau, de la nourriture solide, du sommeil, de la promenade, des caresses.

Les besoins essentiels de l'esprit ? De la nourriture mémorielle, de l'activité intellectuelle, de la reliance sensible, des défi vocationnel et de l'harmonie conscientielle.

La frugalité est l'apprentissage de la joie de vivre à travers ce minimalisme consommatoire, à travers ce désencombrement de l'existence, à travers se retour à l'essentiel, à travers cette libération de l'image sociale et des obligations du paraître

Cette frugalité-là était déjà le signe éthique des stoïciens, des cyniques, des épicuriens ... et celui des sages et des maîtres du védantisme, du taoïsme et du zen.

La frugalité dépasse tous les plaisirs (sont autant d'esclavage) par la joie qui libère.

*

La bipolarité entre "nécessité" et "contingence" ne paraît pas du tout pertinente. Il y a ce qui existe réellement : tout le passé accumulé et le présent qui l'emballent totalement ; et il y a tout ce qui n'existe pas réellement, même si certains germes existent déjà dans le présent dont ils vont peut-être jaillir.

Cette germination n'est ni nécessaire, ni contingente ; elle est seulement plus ou moins probable selon la connaissance fiable que l'on a de la logicité évolutionnaire du Réel.

Et même si l'on possédait la connaissance parfaite et totale de tout le passé et de tout le présent (comme le petit démon de Laplace), comme le Réel n'est pas déterministe, rien ne serait vraiment nécessaire (seulement très probable) et beaucoup serait assez contingent (possible même si non strictement nécessaire).

*

Concernant le Réel, le débat entre déterminisme et indéterminisme est obsolète et doit être définitivement clos. Il faut s'en remettre à une doctrine plus humble, mais plus véridique : un strict probabilisme (souvent non quantifiable). La logicité du Réel n'est pas mécanique, mais complexe (émergences, bifurcations, effondrements, ... ; constructivisme, opportunisme, optimalisme, intentionnalisme, processualisme, émergentisme, ...).
Il y a là toute une nouvelle épistémologie à construire !

*

La dialectique hégélienne (ou autre) décrit un processus d'évolution complexe extrêmement commun, mais qui dépasse, et de loin, la trop simple mécanique déterministe newtonienne de la l'action et de la réaction.

Premier moment : tout part d'un système monopolaire à l'état homéostatique (par exemple : je suis en bonne santé depuis des années et je pratique une hygiène de vie qui me correspond : cette hygiène de vie est la logicité monopolaire qui guide mon évolution en "bonne santé").

Deuxième moment : vient à surgir, pour mille raisons diverses et variées, un second pôle antagonique avec mon pôle "bonne santé fondée sur une bonne hygiène de vie" (par exemple, une pandémie particulièrement ravageuse). L'existence de ces deux pôles antagoniques engendre une tension qui va perturber voire saccager toute ma manière de bien vivre.

Troisième moment : ces tensions de plus en plus destructives entre les deux pôles de ce monde : ma bonne santé qui est "mon" système et la pandémie environnante (qui est "le système du virus"). Cette situation tensionnelle va impliquer le démarrage d'un processus de dissipation des tensions entre ces deux pôles contradictoires.

Dans l'exemple choisi, en gros,

- ou bien je ne fais rien, le virus m'envahit et je m'effondre très malade ou mort (dans l'hypothèse où ce virus est effectivement confirmé comme très dangereux),
- ou bien j'absorbe massivement les médicaments idoines et je triomphe du virus que meurt et disparaît (retour à ma situation monopolaire initiale),
- ou bien j'adopte des mesures préventives d'isolement, d'éloignement ou de confinement pour ne pas entrer en contact avec ce virus en attendant qu'il passe (la bipolarité est brisée),
- ou bien je développe mon immunité spécifique contre ce virus-là (à la condition qu'il ne mute pas) et cette pandémie devient pour moi une simple et banale endémie qui se transformera vite en symbiose.

Pour le dire plus abstraitement :

1. Premier moment (thèse - affirmation) : situation originelle monopolaire.
2. Deuxième moment (antithèse - négation) : un second pôle devient actif, s'attaque au pôle originel et induit un nœud tensionnel qu'il faut dissiper optimalement.
3. Si l'on exclut la destruction totale des deux pôles, trois scénarii "horizontaux" peuvent se mettre en place :
 - a. victoire du pôle "originel" et retour à la monopolarité,
 - b. victoire du pôle "attaquant" et retour à la monopolarité,
 - c. adoption d'un compromis et mise en place d'une bipolarité de compromis, instable et fragile.
4. Troisième moment (synthèse - négation de la négation) : émergence d'une structure tripolaire complexe, par émergence, qui dissipe les tensions "par le haut" en transformant leurs énergies destructives (entropiques) en énergies constructives (néguentropiques).

*

La révolution néolithique eut lieu, au Levant, vers 9500 avant l'ère vulgaire.

L'âge du bronze commence vers 3000 avant l'ère vulgaire, en Anatolie (le sud de l'actuelle Turquie).

Le début de l'âge du fer et la révolution alphabétique eurent lieu autour de la Judée, vers 1250 avant l'ère vulgaire.

L'histoire humaine, au sens strict, commence donc seulement il y a moins de 3.500 ans.

Philosophiquement, cela signifie que le processus civilisationnel est extrêmement récent et d'origine strictement proche-orientale.

Si l'on prend comme hypothèse (voir mes travaux dont "Où va l'humanité ? - Une philosophie de l'histoire." - Ed. Diatino - 2021) que chaque cycle civilisationnel dure en moyenne 1650 ans, on peut retracer l'histoire en sept cycles civilisationnels successifs :

1. Révolution néolithique à partir de -9500,
2. Sédentarisation et poterie à partir de -7850,
3. Céramiques à partir de -6200,
4. Villes et roue à partir de -4550,
5. Âge du bronze à partir de -2900,
6. Antiquité (âge du fer et révolution alphabétique) à partir de -1250
7. Christianité à partir de +400,
8. ??? à partir de +2050.

La première civilisation humaine est clairement née au Levant (Liban, Judée, Syrie, Anatolie ...) ; c'est là que fut inventé l'usage de l'agriculture, de l'élevage, de la poterie, de la roue, de la cité, de la céramique, du tissage, du bronze, du fer, de l'alphabet, ...

Nous en sommes les héritiers !

*

Il existe deux grands types de nihilisme : celui pour qui "rien ne vaut" (indifférencialisme) et celui pour qui "tout se vaut" (indifférentisme). Dans les deux cas, rien ne possède de valeur ni supérieure, ni supérieure à quoique ce soit d'autre ; en ce sens, l'égalitarisme est une forme de nihilisme. Le nihilisme ne croit en rien, ne préfère rien, n'estime rien : tout est indifférent, tout est indifférencié.

Rien n'est sacré. Rien n'est admirable. Rien n'est sublime.

Comme le pense Jacobi, le rationalisme qui raisonne tout sans résonner avec rien, est une forme de nihilisme, au moins réduit à rien l'intuition et l'intention sans lesquelles rien n'est possible.

De même, nihilisme que tout idéalisme qui, en niant la réalité et la valeur du Réel, réduit à rien tout ce qui existe et s'enlise dans des élucubrations sans sens ni valeur.

*

Il est agaçant de voir certains faire de Nietzsche un apôtre du nihilisme. C'est tout le contraire qui est vrai. Nietzsche prédit l'inéluctable émergence du nihilisme (celui "des derniers des hommes"), mais il les voue aux gémonies, il les conchie ; Nietzsche est l'apôtre du dépassement de l'humain, l'apôtre du Surhumain qui seul donne sens et valeur à toute trajectoire humaine.

Nietzsche est ennemi du nihilisme. Si l'humain est une fin en soi, alors l'humain est une fin et est fini, sans aucun sens ni valeur. L'humain ne prend sens et valeur qu'au service du Surhumain, c'est-à-dire de ce qui le dépasse : voilà l'exacte antithèse du nihilisme.

Nietzsche est tout le contraire d'un thuriféraire du nihilisme (même s'il le prédit, et avec quelle lucidité) ; il est un mystique du dépassement de l'humain, un mystique du Surhumain.

*

Le Dieu personnel des théismes est mort et bien mort ; c'est le Surhumain qui le remplace, et ce Surhumain, c'est le Réel même, tellement au-delà de l'humain !

*

Afin de rendre adéquatement que le Réel n'est qu'un vaste ensemble de processus en marche englobés par lui, lui-même processus ultime, il faudrait inventer un langage n'incluant ni substantifs, ni adjectifs, tous remplacés, respectivement, par des verbes et des adverbes.

"Cet arbre est vert" deviendrait : "Cet arborescant (*participe présent d'un verbe "aborescer" qui n'existe malheureusement pas, mais qui signifierait "se développer aborescemment"*) se montre vertement".

Si le style y perd, la véridicité y gagne !

*

En s'inspirant des analyses de Frege ...

Les objets n'existent pas (le Réel est un continuum).

Tout "objet" nommé est une approximation subjective conventionnelle que le regard découpe dans le tissu étale du Réel.

Même avec de telles conjectures, il n'existe, extraits subjectivement du Réel, pas deux objets absolument identiques.

L'égalité n'existe donc jamais, sauf à faire abstraction des attributs divergents pour ne conserver, artificiellement, que les attributs conventionnellement convergents par rapport à des critères conventionnels définis artificiellement a priori.

Sauf à accepter de telles ineptes simplifications et idéalizations outrancières, rien n'est donc dénombrable (une pomme n'est pas une autre pomme, et une pomme n'est pas une poire ; on ne peut donc pas compter "des pommes").

Donc ni les nombres ni les quantités n'existent. Donc les mathématiques, langages des quantités, sont inadéquates à la description réelle du Réel.

CQFD.

*

Réalisme (au sens médiéval de la "querelle des universaux" : les choses existent.

Nominalisme : le nom des choses est une invention conventionnelle de l'esprit humain.

Conceptualisme : les mots sont des concepts qui désignent un ensemble de choses semblables.

Oui mais voilà : les choses n'existent pas ; elles sont de pures constructions de l'esprit humain ; ce qui existe, c'est le Réel qui est un continuum processuel dont

rien n'est séparable, distinguable ou discernable, sauf conventions artificielles spéciales.

*

La noosphère ne pense à la place de personne ; mais la noosphère permet à ceux qui en sont capables, de penser plus vite, plus fort, plus haut, plus véridique ... et de penser ensemble en développant de réelles intelligences collectives.
 La noosphère, c'est l'ensemble des réseaux noétiques (qui n'ont rien à voir avec ces fumisteries appelées plateformes ou médias ou "réseaux" sociaux).
 La noosphère est aux esprits individués ce que l'organisme est à ses cellules : plus que la somme de ses parties !

*

Plutôt que de sombrer dans des épistémologies compliquées et absconses comme certains philosophes s'y vautrent, il faut revenir aux fondamentaux :

- Il y a l'univers-réel qui est le Réel tel qu'il est dont tout ce qui existe fait partie (y compris chacun de nous et ce que nous développons tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous).
- Il y a l'univers-image qui est l'ensemble de toutes les perceptions que notre esprit expérimente par sa sensibilité (tant analytique et sensitive, qu'holistique et intuitive) avec l'univers-réel.
- Il y a l'univers-modèle qui est l'ensemble de toutes les conceptions que notre esprit construit par son intelligence (tant logique et structurante qu'anagogique et créative) à partir de l'univers-image.

La vérité serait atteinte si ces trois univers se superposaient exactement et éternellement. Ce ne sera, évidemment, jamais le cas. La véridicité - ou la connaissance véridique "qui dit sa vérité" - se construit processuellement, par une constante dialectique entre l'univers-image qui se nourrit et s'enrichit de l'univers-réel, au moyen de la sensibilité, et l'univers-modèle qui se nourrit et s'enrichit, de son travail, au moyen de l'intelligence.

Le critère général de progrès de la connaissance est la cohérence : la cohérence entre l'univers-image et l'univers-modèle, et la cohérence entre ceux-ci et les nouveaux apports venus de l'univers-réel.

Bien sûr, en complément, on peut et doit être critique sur la qualité des instruments de perception de la sensibilité et des langages de description de l'intelligence.

*
* *

Le 16/12/2021

Ce n'est pas du tout un hasard si les pays européens (au sens large), aujourd'hui les plus illibéraux (populistes et autoritaristes), ont aussi toujours été les pays les plus antisémites (Ukraine, Russie, Pologne, Autriche, Hongrie, Prusse, Slovaquie, Croatie, Roumanie, ... et la France, quoique moindrement).

Cela ne fait que souligner la réalité foncière du libéralisme juif, c'est-à-dire l'aversion profonde des Juifs pour toutes les formes d'esclavage (l'étatisme, l'autoritarisme, les préjugés, ...) et d'idolâtrie (la patrie, l'ethnie, les superstitions, ...).

Pour un Juif, sa patrie est le monde (cosmopolitisme) et le monde est un vaste réseau de communautés autonomes faites, chacune, de personnes fidèles et autonomes.

*

Les trois piliers du Judaïsme :

1. La Libération autonome contre tous les esclavages (la fête de Pessa'h commémore la sortie des esclavages).
2. La Foi panenthéiste contre toutes les idolâtries (la fête de Shabouot commémore le don de la Foi).
3. L'Etude herméneutique contre toutes les ignorances (la fête de Soukot commémore la longue marche vers la Promesse).

*

Un pouvoir, quel qu'il soit, n'est jamais légitime en soi, mais il peut être conventionnellement utile.

Utile à qui ? Utile à quoi ? Utile pour quoi ? Utile comment ?

Là, avec ces questions, commence la discussion politique et idéologique proprement dite.

Quoiqu'il en soit, un pouvoir, quel qu'il soit, n'est acceptable que s'il est temporaire, lié à l'accomplissement d'un projet défini et pratique, confié (par des procédés divers, souvent consultatifs ou cooptatifs, pas nécessairement démocratiques et certainement pas au suffrage universel) à des personnes compétentes, talentueuses et probes.

Dans ces conditions et seulement dans celles-là, la relation à un tel pouvoir ne doit pas être d'obéissance, mais de collaboration loyale et contributive. Toutes les autres formes de pouvoir doivent être soit méprisées, soit combattues.

*

L'idée d'avoir un objectif (c'est-à-dire de projeter la réalisation d'un désir sur l'écran imaginaire du futur souhaité) n'a rien à voir avec celle d'avoir une intention (c'est-à-dire de se guider, dans le présent réel, par des règles de vie censées favoriser l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

C'est la différence essentielle - et souvent inaperçue - entre "finalisme" et "intentionnalisme".

Le finalisme est un déterminisme alors que l'intentionnalisme est un constructivisme.

*

La noosphère, en tant que réseau organique des pensers individuels, est une couche intermédiaire entre l'esprit personnel humain et l'Esprit cosmique.

*

Tout ce qui existe, à la fois, transcende ce qui le compose et compose ce qui le transcende.

Chaque niveau de cette échelle des complexités croissantes a son rôle propre et ne peut y renoncer qu'au risque de détruire ce qui le compose et ce qui le transcende. Il n'est, nulle part, question ni de domination, ni d'inféodation.

Par exemple, une personne humaine est autonome, mais ne peut pas l'être ni au détriment de ses organes constitutifs, ni à celui de ses interdépendances avec son milieu, humain ou naturel.

L'autonomie, indispensable à tous les niveaux de l'échelle, n'est jamais ni autarcie vis-à-vis du "haut", ni tyrannie vis-à-vis du "bas".

*

L'objectalité s'oppose à la processualité.

Ce regard-ci occulte ce regard-là : on ne peut pas voir, en même temps, un objet posé comme "étant" et un processus posé comme "devenant".

Le Réel étant lui-même totalement exclusivement processuel, il faut en conclure que toute la pensée objectale qui anime la quasi-totalité de la philosophie et de la

science occidentale (Héraclite, les stoïciens, Hegel, Bergson, Teilhard de Chardin, Whitehead, ... mis à part), est une approche totalement inadéquate et erronée.

*

Dans l'absolu, l'objectivité humaine n'existe pas.

En science, une belle objectivité relative est possible et progresse au fur et à mesure de l'accumulation des expériences, de l'affinement des théories et de la consolidation de la cohérence entre elles : la science s'approche de plus en plus asymptotiquement de la réalité du Réel.

En revanche, l'objectivité, même toute relative, de la justice est un triste leurre absolu : la "justice" n'est que la codification de conventions artificielles et fait semblant de se fonder sur une soi-disant morale naturelle et un soi-disant droit naturel qui n'existent que dans les cervelles fumeuses des idéalistes.

Il n'y a pas de morale naturelle ou absolue.

Il n'y a pas de droit naturel ou absolu.

Il n'y a pas de justice humaine, ni naturelle, ni absolue ; tout au plus existe-t-il quelque tentative d'équité lorsque les juges se placent "au-dessus de la mêlée".

*

Il n'y a ni objet, ni sujet.

Il n'y a que le Réel qui se manifeste d'une infinité de façons, et il y a des manifestations qui interagissent d'une infinité de façons.

Les dualismes platonicien, cartésien et kantien sont des absurdités.

*

L'humanisme est une absurdité.

L'humain est une pure créature de la Vie et de l'Esprit et ne prend sens et valeur qu'à leur service exclusif. Ce sont la Vie et l'Esprit qui décident ce qui est bien ou mal pour eux-mêmes ; que cela fait du bien ou du mal à l'humain importe peu.

Les "valeurs" humaines ne sont que des rêveries puériles, anecdotiques et sentimentalistes : égalité, justice, générosité, solidarité, bonté, etc ... entre les hommes, n'ont de sens que si elles contribuent efficacement à l'accomplissement de la Vie sous toutes ses formes et de l'Esprit sous toutes ses formes. Sinon, ce ne sont que des hochets pour enfants débiles.

*

L'obscurantisme est odieux, même lorsqu'il vient des "Lumières" dont les "idéaux" infantiles ont fondé tous les dogmatismes athées, rationalistes, scientistes et idéologiques des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

*

L'observation et l'expérimentation sont utiles et nécessaires, mais il faut d'abord "vivre" le Réel si on veut le comprendre.

*

Tout progrès est transgression.
On ne monte qu'en quittant.
On ne construit qu'en osant sortir.
Tels sont les obstacles aux évolutions de la connaissance.

*

Il n'y a rien d'occulte dans l'existence des "lois" de la Nature et des "forces" qu'elles mettent en jeu. Tout cela n'est que manière de traduire, en langage humain, la logicité globale du Réel qui s'est inventé des règles d'évolution efficaces pour s'accomplir optimalement.

C'est l'esprit humain qui a traduit cette logicité optimalisante en "lois" et "forces" qui ne font qu'en représenter les modes d'action.

La seule notion qui pourrait encore rester "occulte" - parce que souvent occultée par les esprits causalistes et matérialistes -, c'est cette d'Intention immanente comme moteur absolu du Réel. Il n'y a rien d'occulte dans ce "mystère" ultime et il est bien connu depuis longtemps : "entéléchie" chez Aristote, "conatus" chez Spinoza, "volonté de puissance" chez Nietzsche, "élan vital" chez Bergson, etc ... Le problème n'est en rien "mystérique", mais seulement sémantique.

*

Le "sentiment océanique" est l'autre nom (un peu "pompière") de la reliance spirituelle intense et profonde avec la réalité du Réel (donc plus vraie que seulement intellectuelle et conceptuelle ; elle est vécue plus que pensée). La quête mystique ou initiatique est le nom que l'on donne aux ascèses qui mènent à cet état de reliance holistique.

Derrière tout cela, s'affirme, bien évidemment, une métaphysique strictement moniste qui déplaît souverainement aux religions dualistes comme les divers monothéismes qui, tous, ont condamné et pourchassé et persécuté et exterminé leurs mystiques (encore aujourd'hui, l'islamisme n'a de cesse que de détruire les *tariqas* soufies).

*

Le travail est le chemin qui mène à l'œuvre. Ce n'est pas le travail, ni le travailleur qui valent, c'est l'œuvre et l'œuvre seule.
L'humain ne vaut que par ses œuvres !
Mais l'œuvre n'est pas l'objet résultant du travail ; l'œuvre est la joie du cheminement parcouru jusqu'à l'œuvre.

*

D'André Comte-Sponville :

"Oligarchie.

Le pouvoir d'une petite minorité (...) dont les membres prétendent souvent être les meilleurs et ne sont en vérité que les plus puissants - c'est-à-dire, presque toujours, les plus riches. Ils voudraient constituer une aristocratie. Ce n'est clairement qu'une ploutocratie déguisée."

Chassez le gauchisme, il revient au galop ! Haine de l'argent. Haine de l'élite. Haine de la supériorité. Haine de l'excellence. Comment peut-on préférer des énormités aussi scandaleusement fausses ? L'histoire humaine est truffée d'aristocraties réelles et bienveillantes, dévouées et visionnaires. L'évergétisme montre bien que la richesse matérielle personnelle n'exclut en rien la générosité envers les populations ; bien au contraire. Qui sont les mécènes ? Les pauvres ? L'oligarchisme aristocratique (et non pas ploutocratique), stochastocratique et évergétiste est, aujourd'hui, le seul antidote au démagogisme clientéliste et électoraliste qui est la réalité logique et naturelle du démocratism au suffrage universel.

*

Le besoin de domination naît de la peur obsédante d'être dominé.
Quand donc cette délétère relation dominant-dominé - que l'analyse transactionnelle assimilerait à une relation parent-enfant ... - sera-t-elle enfin

remplacée par une relation adulte-adulte : tu es ce que tu es, je suis ce que je suis, coopérons intelligemment et efficacement pour notre bien.

*

De Jean-Claude Kaufmann :

"La crise sanitaire est révélatrice d'un possible "glissement civilisationnel" vers une forme de vie plus simple et tranquille, au risque d'abandonner certaines de nos libertés. Les confinements ont été de plus en plus pénibles à vivre pour certains, piégés dans leur appartement surpeuplé, mais pas pour tout le monde. Une majorité de personnes a même trouvé quelques agréments discrets dans le fait de se laisser un peu aller, de dormir davantage, de faire moins d'efforts vestimentaires. L'existence toute simple avec les siens, n'était-ce pas là l'essentiel ? Ces événements ont agi comme un révélateur personnel. Et comme révélateur de tendances longues de notre société, qui nous entraînent vers un désir toujours plus grand de lenteur, de douceur, de silence, de mollesse existentielle, alternative à une société trépidante et exténuante, qui perd parfois le sens de son agitation. (...) L'élargissement continu du pouvoir de décision des individus a fini par accumuler une surcharge mentale. Et pourquoi devoir décider de tout, sans cesse, par soi-même, n'est pas une sinécure. Mais serions-nous véritablement prêts à abandonner certaines de nos libertés pour une vie plus tranquille ? (...) Le nouveau pays de Cocagne dont rêvent certains est traversé par des contradictions qui dessinent les enjeux politiques à venir."

Une autre manière de lire la bifurcation actuelle ... Retour à l'essentiel ou abandon à la mollesse ?

*

L'Europe a été façonnée par l'industrialisme du 19^{ème} siècle, et avant lui, par le christianisme, et avant encore, par l'empire romain et encore avant par la culture celte.

Cette quadruple fondation de l'Europe font de l'Euroland une réalité bien plus profonde que les ridicules États-Nations inventés, artificiellement, à la fin du 19^{ème} siècle.

C'est cela qu'il nous faut comprendre d'urgence pour fonder la Fédération européenne des terroirs autonomes d'Europe.

*

Orientations nouvelles, amplifiées par la pandémie :

- Déclin des grandes villes.
- Désengagement des jeunes.
- Robotisation et algorithmisation accélérées.
- Continentalisation accrue.
- Décrédibilisation des universités.
- Recul des salariats.
- Dégauchissement de la politique.
- Aspiration aux autonomies.
- Obsessions sanitaires.
- Obsolescence étatique

*

L'ontologie est le discours sur l'Être (en tant qu'Être, disait Aristote).
Comme "l'Être" n'existe pas, puisque rien n'est et que tout advient et devient,
l'ontologie est vide de tout.

La métaphysique qui, au-delà des ontologies, traite des fondement du Réel en
amont de la physique (qui s'occupe des manifestations du Réel), se confond avec
la cosmosophie qui veut comprendre et modéliser, tout à la fois, l'Univers (la
substantialité topologique de la Matière), la Nature (la vitalité dynamique de la
Vie) et le Cosmos (la logicité eidétique de l'Esprit).

*

Il faut distinguer l'opinion de l'hypothèse.

L'opinion est vulgaire et infondée.

L'hypothèse est savante et autorisée.

Il est essentiel, aussi, de les distinguer de la croyance, de la conviction et du
sentiment.

*

L'opinion publique, c'est l'opinion majoritaire, celle du grand nombre, c'est-à-
dire la parfaite synthèse de l'ignorance et de la bêtise.

*

Ni optimisme, ni pessimisme : lucidité !

Le Réel est ce qu'il est et ira comme il veut et peut aller.

Les espoirs ou peurs humaines n'y changeront rien, sauf à devenir bel ouvrier sur son chantier et à construire ce qu'il y a à y construire.

Veiller à l'accomplissement et au perfectionnement de soi et de l'autour de soi : voilà la tâche de l'humain, comme celle du colibri (cfr. feu Pierre Rabhi) ; le Réel pris comme un tout, l'humanité prise comme un tout, ne sont pas leur affaire.

*

La notion d'ordre n'est pas une évaluation humaine de la praticité d'un ensemble (-ce qui est en ordre serait plus facile à utiliser, à mémoriser, à imiter, à reproduire que ce qui est en désordre).

L'ordre est une notion universelle, tant physique que, surtout, thermodynamique. L'ordre maximalise une combinaison de l'entropie (l'uniformité) et de la néguentropie (la complexité) ; le désordre la minimalise.

*

Les valeurs épistémologiques (donc cosmologiques et scientifiques), éthiques (donc morales pour le grand nombre), juridiques (donc exprimées en codes), idéologiques (donc politiques lorsqu'elles sont pratiquées), etc ... ne sont que des applications humaines (bien imparfaites, surtout pour les deux dernières) de l'ordre naturel de la réalité du Réel.

Tout ce qui existe, même chez l'humain, appartient à la seule réalité du Réel. Il n'y a pas d'autre "ordre" que celui du Réel.

*

Le Réel se complexifie non par raison de causalisme ou de finalisme, mais sous la pression d'un intentionnalisme.

Cette merveille que sont les yeux, n'existent ni par hasard mutationnels et sélectifs (causalisme) ni dans le but affirmé et prémédité de voir (finalisme) ; ils existent parce que quelque chose qui "voit" son milieu, favorise la survie et l'accomplissement des porteurs d'yeux.

Entre le "je le reçois parce que c'était prévu" et le "je l'ai parce que je le veux", il y a le "je le trouve parce que je cherche".

*

L'organicisme est une doctrine cosmologique qui dépasse le mécanisme des systèmes non-complexes, et qui introduit les notions d'intentionnalisme, de processualisme, d'émergentisme.

*

Il n'y a jamais d'organisation sans intention.

*

La structure d'une entité complexe en est l'aspect topologique (spatialité des positionnements réciproques).

Le processus en est l'aspect dynamique (temporalité des transformations successives).

La complexité en est l'aspect eidétique (intensité des interdépendances mutuelles).

*

Le Réel n'a pas d'origine ! Il devient perpétuellement, sans jamais être advenu.

*

La bonne orthographe est une politesse courtoise.

*

L'orthodoxie, c'est le respect de l'autorité.

L'orthopraxie, c'est le respect de la tradition.

*

Puisque le Réel évolue par accumulation, jamais rien ne "s'y oublie" et la mémoire cosmique est toujours intégrale et intacte ... mais elle d'épure comme les couches géologiques sédimentent et se compactent pour former des ensembles de plus en plus cohérentes.

*

Pacifique, je le suis, même dans mes colères.

Pacifiste, je voudrais l'être à la condition qu'on me "fiche la paix".

*

La Paix (j'aime y mettre une majuscule) est le plus beau concept qui soit. Et je ne peux pas comprendre que l'on puisse se faire la guerre (malgré mon passé militaire dans Tsahal lors de la guerre de Kippour). Je peux comprendre une guerre de défense contre ceux qui attaquent (c'est toujours celui qui attaque qui a tort et qui devrait être mis au ban de l'humanité).

Après avoir reçu trois fois au moins la "pâtée" en Israël, les islamistes s'attaquent maintenant à plus faible : aux Kurdes et à l'Arménie, et qui se lève pour condamner ces crapules agressives ? Lâcheté des pleutres !

Mais pourquoi des agresseurs attaquent-ils ? Parce qu'une victoire extérieure et facile sur un autre considéré comme plus faible, est bien plus spectaculaire, fantasmagorique et narcissique qu'une victoire intérieure et difficile sur soi-même. Ce sont toujours les imbéciles qui attaquent !

*

Deux remarques ...

La guerre militaire est toujours le fait des nationalismes : éradiquons tous les nationalismes ...

La guerre civile est toujours le fait des idéologies : éradiquons toutes les idéologies ...

Et une conclusion ...

Combattre pour la Paix, c'est combattre tous les nationalismes et toutes les idéologies !

*

La différence cruciale et primordiale entre le panthéisme et le panenthéisme tient en ceci que l'Un est plus que le Tout.

Pour le panthéisme, Dieu est le Tout qui est la somme de toutes ses parties.

Pour le panenthéisme, Dieu est l'Un qui contient le Tout (puisque tout émane de lui et le manifeste), mais qui assure, de plus, sa substantialité, son intentionnalité et sa logicité.

*

J'aime l'idée qu'un paradigme soit une "matrice" fondatrice pour une culture, une civilisation, une époque, une doctrine, une science, etc ...

Un changement de paradigme (ou une mutation paradigmatique) s'appelle une bifurcation (terme issu de la physique des processus complexes et réactivé par Ilya Prigogine).

Nous en vivons un exemple colossale puisque le paradigme civilisationnel de la christianité, le paradigme historique de la modernité et le paradigme scientifique du mécanisme sont tous les trois entraînés de s'effondrer ("to collapse", en anglais), effondrement qui appelle, suscite et nécessite l'émergence de nouveaux paradigmes en remplacement.

La plupart de professeurs de philosophie, enfermés dans leurs nostalgies académiques, sont incapables de le voir et de le comprendre.

*

La paresse est un vice, mais le travail n'est pas un devoir ; ce qui est un devoir, c'est de contribuer activement, à chaque instant, avec toute son énergie, à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, c'est de participer activement, à chaque instant, avec toute son énergie, au perfectionnement de l'œuvre du Réel en soi et autour de soi.

Le travail est alimentaire ; l'ouvrage est essentiel et vital.

*

Le destin et la destinée s'opposent parfois et convergent parfois.

Le destin - ou le sort, ou la chance - est extérieur ; la destinée - ou la vocation, ou la volonté - est intérieure.

*

Le Réel est le mieux qu'il peut être, ici et maintenant, mais il n'est pas parfait ; c'est en cela qu'il est en perfectionnement et qu'il induit des processus (dont l'humanité et chaque humain) pour contribuer à ce perfectionnement perpétuel. Cette contribution collective et personnelle est notre seule "bonne raison" d'exister, notre seule "justification".

*

C'est hallucinant de voir l'énergie de mauvaise foi qu'investissent les athées pour justifier ce nihilisme injustifiable et stérile qu'est l'athéisme.

Que l'on soit antithéiste - et je le suis clairement -, rien de plus sensé mais que l'on soit athée, c'est-à-dire dans le refus et le rejet obstinés de toute forme de spiritualisation et/ou de sacralisation de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique, donc du Réel, me paraît plus que ridicule.

Théisme ? Non, bien sûr.

Panenthéisme ? Oui, bien sûr !

*

Certains philosophes ne craignent pas d'être contradictoires. J'en lis un qui rejoint Voltaire pour ridiculiser Leibniz lorsque celui-ci affirme que : "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles", mais qui, quelques pages plus loin, encense Spinoza lorsqu'il dit : "Par réalité et par perfection, j'entends la même chose".

Or, ces deux citations, c'est chou-vert et vert-chou. A chacun ses chouchous ...

*

Le pari de Pascal, s'il est gagné, n'est payé ni en argent, ni en récompense, ni en paradis, mais seulement en joie de vivre.

*

La tendance à vouloir, partout, imposer la parité entre hommes et femmes est passablement ridicule.

Les hommes et les femmes, parce que différents et complémentaires, n'aspirent nullement aux mêmes choses, aux mêmes fonctions, aux mêmes pouvoirs.

Laissons donc les personnes individuelles tracer leur propre chemin plutôt que de légiférer sur des statistiques.

*

Quand donc comprendra-t-on que le Réel se construit par accumulation et que tout le passé reste bien réel et présent sous cette mince couche active qu'est le présent ?

*

La patience - qui est une attente, un jeu avec l'avenir - n'est pas une vertu, c'est l'impatience - dans le présent vécu - qui est un vice.

L'antidote à l'impatience, c'est le détachement qui, lui, est une vertu, ici et maintenant.

*

* *

Le 17/12/2021

L'idée de péché capital est héritée du catéchisme catholique (la liste des sept péchés capitaux a été arrêtée par le pape Grégoire le Grand au 6^{ème} siècle : orgueil, avarice, luxure, envie, gourmandise, colère, acédie/paresse).

Aujourd'hui, au-delà de ces enfantillages, je ne reconnais plus qu'une seule faute capitale, non pas envers la "loi de Dieu", mais envers la "réalité du Réel".

Cette faute capitale est celle-ci : négliger, ignorer, freiner, empêcher, bloquer, interdire, ... la réalisation de la mission de l'humain dans le monde, c'est-à-dire l'accomplissement et le perfectionnement de soi et de l'autour de soi au service de la bonne évolution du Réel, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes.

C'est là la seule éthique. Donc, c'est là toute la morale (puisque la morale n'est jamais que la résultante statistique de la composition de toutes les éthiques personnelles).

*

Péché d'acédie ...

Ce terme est tombé en désuétude et a été couramment remplacé par "paresse".

Mais l'acédie est plus générale et plus profonde que la simple paresse qui est réticence à toute activité physique.

L'acédie couvre toutes les réticences à toutes les activités : corporelles, affectives, intellectuelles, spirituelles et consciencielles.

Cette notion doit être promptement réactivée car elle est en train de devenir le

"péché capital" des masses de notre temps, surtout chez les plus jeunes

Etonnamment ignorée dans le TLF, c'est le Larousse qui donne cette définition

de l'acédie : *"État spirituel de mélancolie dû à l'indifférence, au découragement ou au dégoût"*.

En bref, l'acédie acte la mort de toute vie intérieure ; C'est bien le drame de notre époque d'effondrement et de chaotisation.

*

Quand donc sortirons-nous du moralisme ?

Quand donc sortirons-nous de la morale ?

Quand donc extrairons-nous l'éthique de la humaine binarité simpliste et puérile entre le "Bien" et le "Mal".

Le "Bien", c'est ce qui fait du bien.

Le "Mal", c'est ce qui fait du mal.

Certes, mais faire du bien ou du mal à qui ? A moi, à ceux que j'aime, à l'humanité, aux arbres, aux vivants, à la biosphère, à la planète Terre, au monde entier, à la Nature, etc ...

Faire du bien ici, c'est forcément faire du mal là-bas. Rien n'est gratuit dans l'Univers ; c'est une des grandes lois de l'équilibre cosmologique (que la plupart des moralistes refusent obstinément de voir avec lucidité).

La vie doit tuer pour vivre !

Abattre un arbre pour chauffer la chambre de mon enfant malade et mourant, est-ce moral : tuer un arbre pour chauffer un enfant qui meurt ? L'enfant mourant vaut-il mieux ou plus que l'arbre vivant ? Bien sûr, l'exemple est atroce et extrême et, par cela même, peut-être insignifiant, mais il pose la question suprême : à qui/quoi a-t-on le droit de faire du mal pour faire du bien à ce que l'on préfère ? Qui ai-je le droit de préférer au détriment de certains autres ? Si la réponse est : à rien ni personne, le suicide est la seule issue (car alors, le dilemme du bien ou du mal à faire disparaît).

Si cette réponse et sa conséquence ne sont pas acceptables, alors ?

C'est ainsi qu'au-delà de toute morale, se pose la vraie question éthique ! En matière de faire du bien et de faire du mal, qu'est-ce qui est le mieux ?

Les utilitaristes anglo-saxons avaient répondu : le mieux est de faire du bien au plus grand nombre. C'est une réponse, mais elle est purement statistique et élude complètement les questions du mérite et de la préférence.

Je veux donner un million d'euro ; que vaut-il mieux : donner un euro à un million de personnes, ou donner cent mille euros à dix chercheurs talentueux et prometteurs, ou acheter une grande maison pour accueillir des miséreux, ou investir dans une usine qui produira du bon pain vendu à prix coûtant ?

La question n'est donc plus de faire du bien ou de faire du mal, mais bien de faire le mieux ; ce n'est plus une question de morale, mais une question d'optimisation (ou, plutôt, c'est cela la morale : choisir la voie de l'action non pas "bonne" ou "mauvaise", mais la voie optimale).

La question est divinement posée, mais sa réponse est diablement ardue.

Et elle l'est d'autant plus que toute action a des conséquences immédiates plus ou moins visibles ou prévisibles, mais aussi une infinité de conséquences lointaines, inconnues et imprévisibles, parmi lesquelles peuvent se cacher des catastrophes.

Faire du bien à court terme, c'est aussi parfois (et même souvent) faire du mal à long terme. Et, répétons-le, ce mal à long terme est le plus souvent imprévisible.

Et, en tout cela, le symétrique est également vrai : faire du mal à court terme, c'est aussi, peut-être, faire du bien à long terme ! Alors ?

A ce stade, il est impératif d'éliminer, une bonne fois pour toutes, les notions naïves de morale, de morale absolue ou naturelle, de moralisme, de justice (qu'est-ce qui est juste ? ce qui est bien ; mais nul ne sait ce qui est réellement bien ...), etc ...

L'humain sait (normalement) ce qu'il fait, mais il ignore majoritairement les conséquences bonnes ou mauvaises, immédiates ou lointaines, de ce qu'il fait.

Il ne reste alors qu'une seule règle éthique : faire tout son possible pour contribuer, au mieux, à l'accomplissement et au perfectionnement de soi et de l'autour de soi, avec précaution et prudence, au service de la promotion de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.

*

Quel dommage que les rationalistes et les athées soient si incapables de lire les textes bibliques au niveau symbolique.

Ainsi le "péché originel" (qui est une invention augustinienne inconnue de la tradition juive) ne fait qu'acter la rupture entre l'inconscience animale (dont le royaume est symbolisé par le Jardin d'Eden) et la conscience humaine qui est capable de comprendre, donc d'anticiper la peine (la sueur du front), la souffrance (les douleurs de l'enfement) et la mort (le passage incontournable de vie à trépas).

Il ne s'agit pas d'un "péché", mais d'une initiation sous le signe du "serpent-devin" (c'est le même mot en hébreu) qui n'est pas le Satan, mais bien le Mystagogue.

*

La vie des humains est une symphonie qui s'improvise entre harmonie et cacophonie, autour d'une mélodie qu'ils ne maîtrisent pas. Il vaut donc mieux jouer à l'écart avec quelques instrumentistes doués, que subir le charivari infernal des foules non musiciennes.

Aristocratie, donc !

*

La Vie et l'Esprit (au sens cosmique) valent la peine de tous nos efforts. Et la récompense est immédiate : la Joie !

*

Il n'y a que deux manières de regarder le Réel : avec les yeux des humains (du moins, des moins aveugles) ou avec les yeux de Dieu (de l'Âme immanente du Réel qui se manifeste dans l'esprit de chacun).

On a donc le choix entre la médiocrité et la sublimité.

Regarder le monde avec les yeux de la chair ou avec les yeux de l'âme.

Voir des objets "jetés-là" ou voir des processus "en marche".

Utiliser des ressources matérielles ou contribuer aux constructions intentionnelles.

Il faut choisir entre le plaisir et la Joie.

*

La peine de mort doit être rétablie dare-dare.

Il y a trop de racailles qui font trop de mal.

Il y a trop d'extrémistes qui sèment la terreur.

Il y a trop d'idéologues qui poussent à la haine.

Il y a trop de crapules qui récidivent.

Mais il est clair que l'on n'a pas le droit de se tromper et que l'erreur judiciaire est impardonnable.

*

Philosophie et psychologie ...

Pourquoi tant de philosophes désœuvrés perdent-ils leur temps à ausculter les états d'âme des humains ? Que de pages stériles ont été écrites sur la jalousie, l'envie, le ressentiment, la libido, la concupiscence, le mépris, l'orgueil, ... bref : les vices et vertus. Il y avait les confesseurs catholiques, pour cela ; il y a maintenant ces charlatans de psychiatres, de psychologues et de psychothérapeutes, de tous poils et de toutes ignorances, qui se délectent à jouer aux apprentis-sorciers.

Les philosophes ont mieux à faire dans un monde déboussolé qui se cherche une cosmologie joyeuse sur des bases épistémologiques solides et des principes éthiques sérieux (loin des binarités moralinesques).

*

La pensée est le travail de l'intelligence au sein de l'esprit, c'est-à-dire le travail d'ordonnement des noèmes apportés par la sensibilité et accumulés dans le mémoire.

La pensée est ce travail de l'intelligence. L'harmonisation optimale entre la pensée de l'intelligence, la corporéité de la mémoire, les flux de la sensibilité et les orientations de la volonté, est l'affaire de la conscience.

Il ne faut surtout pas confondre la pensée et la conscience.

L'ensemble de tous ces processus mentaux fait l'objet de la noologie, science nouvelle et indispensable pour éradiquer les conjectures magico-délirantes de la "psychologie".

*

Rien n'est parfait. Tout est perfectible. Tout devrait être en perfectionnement.

*

Toute "vérité" n'est qu'une croyance temporaire. Croyance indispensable et vitale pour progresser. Croyance perfectible si elle est véridique et croyance bientôt disparue si elle ne l'est pas.

La philosophie et la science avancent à reculons ; elles ne s'approchent du véridique qu'en s'éloignant du faux.

Ce qui reste lorsqu'on a éliminé toute la fausseté, ce n'est pas la vérité, mais c'est sa possibilité.

Les prétendus athées devraient comprendre qu'en éliminant le concept "Dieu" pour le remplacer par le concept de "Vérité" ou de "Justice" ou de "Morale" (tous avec majuscules comme il se doit), ils ne font que changer de nom sans rien changer aux questions que tout cela pose.

*

La persécution des Juifs est, aujourd'hui, clairement, originellement chrétienne.

La judéophobie fut d'abord un antijudaïsme puisque, selon Paul de Tarse, l'ignoble, les Juifs auraient refusé de reconnaître le Messie nommé Jésus.

Cet antijudaïsme chrétien s'est mué en antisémitisme (nom mal choisi puisque la majorité des Juifs ne sont pas d'origine sémitique, et qu'il existe de nombreux sémites totalement étrangers au judaïsme). Ce que l'on a tort de nommer "antisémitisme" est une détestation et une persécution des Juifs non plus au motif religieux, mais au motif sociopolitique. Ce qui est alors amèrement et cruellement reproché aux Juifs

Ce basculement de l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme sociopolitique est le fait des "Lumières", surtout françaises. Le particularisme, le traditionalisme, le différencialisme et le spiritualisme juifs heurtaient les idéaux d'universalisme, de modernisme, l'égalitarisme et d'agnosticisme qui animaient ces trop fameuses "Lumières". Mais cet antisémitisme des Lumières, dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, ne touchait qu'une frange marginale de la population qui, toujours sous la coupe de l'Eglise, perpétuait l'antijudaïsme religieux.

Cependant, l'époque napoléonienne enclencha une terrible amplification du phénomène antisémitique. D'une part, comme il le fit avec les autres familles spirituelles françaises, dont la Franc-maçonnerie, Napoléon voulut mettre la main sur tout ce qui pensait en France. Les Juifs n'y échappèrent pas avec la création artificielle d'un Grand Rabinat de France, inféodé à l'Empereur, dont l'essence est totalement étrangère à l'ancestral fonctionnement en réseau des communautés juives autonomes. De plus - et c'est là l'origine de la légende toujours persistante du "pouvoir juif" sur le monde financier -, la petite banque Rothschild dotée de comptoirs interconnectés en Allemagne, en Angleterre et en France (trois pays alors en guerre), a joué un rôle majeur, à la fois de renseignement et de financement, dans la chute de l'empire napoléonien ; la vanité franchouillarde ne leur a toujours pas pardonné.

Ensuite, le développement économique, financier et industriel, et surtout la montée des nationalismes, au 19^{ème} siècle, exacerbèrent l'antisémitisme laïque, jusqu'à ce point d'orgue odieux que fut l'affaire Dreyfus. Cet antisémitisme sociopolitique, essentiellement français à l'origine, mais qui contamina tous les pays européens, faisait procès aux Juifs de leur libéralisme économique, de leur goût de l'autonomie, de leur cosmopolitisme effectif et de leur intelligence aigüe des mondes scientifiques, économiques et financiers. Les Juifs du 19^{ème} siècle étaient des entrepreneurs audacieux (qu'avaient-ils à perdre ?) dans un monde à cheval entre la nonchalance nobiliaire et l'avidité boutiquière. A l'éparpillement des fortunes locales, la solidarité juive faisait corps et permettait des effets d'échelle considérables, enclenchant, ainsi, des jalousies et des ressentiments tenaces.

Dès Theodor Herzl, mais surtout depuis que les Nations Unies aient voté la création de l'Etat d'Israël, l'antisémitisme sociopolitique s'est mué en antisionisme. Après la Shoah, il était bien difficile d'afficher l'antisémitisme d'antan. Mais la judéophobie n'était pas morte pour autant. La haine islamo-arabe (largement soutenue et financée par l'URSS) et les guerres qui s'en suivirent (1948, "six jours", Kippour, etc ...), toutes déclarées et menées par les pays musulmans, Israël n'ayant fait que se défendre pour survivre, permirent aux "pacifistes" gauchisants de vomir toute la haine antijuive qui a toujours été

une composante forte de la "gauche" (de Marx, le renégat, à Staline en passant par Proudhon, Jaurès, Lénine et tant d'autres).

A l'antisémitisme de droite venait se surajouter l'antisionisme de gauche : à chacun sa judéophobie. Et cette judéophobie antisioniste a pris un nouvel et abject essor avec la montée de l'islamisme et de ses propagandes nauséabondes partout dans le monde, mais spécialement en Europe - et surtout en France qui pullule de Maghrébins radicalisés.

Tout ce processus judéophobe en trois phases, a sa logique. Mais une logique n'atténue en rien ni les tristesses, ni les souffrances, ni les crimes ... Quand donc cette absurdité cessera-t-elle ? Quand donc les paranoïdes complotistes comprendront-ils qu'il est absurde de croire et de prétendre que les vingt millions de Juifs sur la Terre, qui ne pensent ni ne disent du tout la même chose (le Talmud ne dit-il pas que là où deux Juifs se rencontrent, il y a déjà trois opinions), puissent contrôler, manipuler, soumettre les presque huit milliards de terriens.

Tout ceci est absurde !

Les Juifs ne demandent qu'une seule chose : qu'on leur fiche la paix et qu'on les laisse être juifs en paix.

*
* *

Le 18/12/2021

Chiffres édifiants ...

- L'usage de la Toile : 49% de streaming vidéo, 19% de médias sociaux, 13% de navigation avec des moteurs de recherche, 7% de messagerie et 4% de jeux vidéos ... Donc : 20% d'utile et 80% de ludique ! (enquête fin 2021).
- Sur le 7 milliards d'actifs sur Terre, 1.700 M sont dans les services, 1.400M dans l'agriculture, 800 M dans l'industrie et 400M dans l'entrepreneuriat.

*

Politique ...

Et dire qu'il existe encore des philosophes pour revendiquer la pertinence du vieux et débile clivage entre "gauche" et "droite".

Les caractéristiques supposées de la droite : ordre, conservatisme, pessimisme, inquiétude et pour l'avenir, inscription dans le présent, tradition, autorité,

réalisme, nationalisme, juste dureté, défense des intérêts, entre conservatisme et réaction, défend les riches ...

Les caractéristiques supposées de la gauche : mouvement, progressisme, optimisme, dégoût pour le présent, rêves d'avenirs, innovation, solidarité, idéalisme, universalisme, bons sentiments, niaiseries utopistes, entre réforme et révolution, défend les pauvres, ...

Comment peut-on encore débiter autant de fadaïses surannées ?

Le constat est pourtant simple : aujourd'hui, ce sont les classes populaires, surtout autochtones, qui votent à droite et à l'extrême-droite, c'est l'intelligentsia urbaine qui vote à gauche, ce sont jeunes et les campagnards qui votent à l'extrême-droite, et ce sont les classes aisées, les professions libérales et les classes moyennes qui votent au centre ; quant à l'extrême, elles rassemblent toutes les lies marginales et psychotiques. Et, qui plus est, ces "constats" statistiques s'effondrent de plus en plus dans des océans d'exceptions, d'opportunismes et d'abstentions.

Ces pseudo-philosophes (anciens marxistes, anciens gauchistes, soixante-huitards attardés - pléonasme) n'ont toujours pas compris que la "lutte des classes" au sens marxiste, était un contre-sens historique. Il n'y a pas de classes sociales, il y a, en revanche, des centaines de gaussiennes statistiques, autant qu'il peut y avoir de critères de comparaison entre les individus (pas seulement le revenu, le patrimoine, le statut professionnel, etc ..., mais aussi l'intelligence, l'éducation, l'instruction, le milieu, la génétique, la personnalité, le courage, la force, l'habileté, l'astuce, etc ...).

Il n'y a pas que les deux classes sociales marxistes (Marx ne voyait que les capitalistes et les prolétaires, et ignorait superbement la masse des fonctionnaires, des agriculteurs, des scientifiques, des artisans, des commerçants, des cadres; des professions libérales, etc ...).

Une fois pour toutes, toute binarisation du Réel conduit à des catastrophes idéologiques et à des régimes politiques odieux.

*

Le personnelisme de Charles Renouvier, propagé - plus vers la gauche chrétienne - par Emmanuel Mounier, devrait, aujourd'hui, être revisité car il mettait le développement de la vie intérieure de la personne, bien au-delà de son développement extérieur tant sociétal qu'individuel.

Il ne s'agit certainement pas d'un repli autiste sur soi, mais bien plutôt de la prééminence donnée à la vie spirituelle, intellectuelle et affective sur la vie sociale, professionnelle et mondaine.

Ce serait une troisième voie opposée tout à la fois au totalitarisme collectif et à l'arrivisme individuel.

A remarquer que le personnalisme n'interdit nullement, au contraire, de fécondes relations avec l'autour de soi, bien choisi, au sein d'une petit cénacle sur une mode aristocratique.

*

Il faut encore et toujours insister sur l'étymologie du mot "personne" : la "personne" est le masque théâtral au travers (*per*) duquel, la voix de l'acteur sonne (*sona*).

Cela signifie que chaque personne humaine n'est qu'une apparence locale et temporaire au travers de laquelle la Matière se matérialise, la Vie se vit et l'Esprit se pense.

Ce n'est pas moi qui incarne, vit et pense : c'est la Matière, la Vie et l'Esprit qui se manifestent à travers moi.

Voilà qui repose bien les choses en perspective, remet bien l'humain à sa juste place et coupe court à tous les narcissismes et nombrilismes humanistes.

Le masque symbolise le rôle de chacun, la mission de chacun, la mission de chacun dans le cadre d'une histoire bien plus large : celle du Réel en voie de perfectionnement et d'accomplissement.

Ce ne sont pas les masques théâtraux qui importent, mais bien la pièce qui se joue, avec des masques (des personnages) plus ou moins adéquats, plus ou moins talentueux, plus ou moins investis.

Ainsi des humains sur la scène du monde !

*

Le pessimisme - comme l'optimisme - relève de la croyance, et est donc toujours infondé : le Réel n'est pas une mécanique déterministe, rien jamais, n'est écrit, ni dans un sens, ni dans un autre. On peut supputer à l'infini sur des probabilité dont on ne connaît ou maîtrise qu'une tout petit nombre de paramètres. On peut donc faire des paris, mais ce ne sont que des paris aussi aléatoires et joueurs que les tiercés du turfiste.

Les "lois" de Murphy en prennent le contre-pied : tout ce que l'on espère n'arrive jamais, tout ce que l'on redoute, arrive toujours (c'est une autre forme de pessimisme).

Il faut dépasser ces supputations aussi vaines que stériles : le pessimisme est castrateur, l'optimisme est benêt (voire dangereux).

Tout le problème vient de notre inconnaissance du Réel dont nous sommes acteurs et où nous avons une mission à remplir.

Face à cette situation, l'optimisme et le pessimisme sont des paris stériles, la magie et les incantations résolument stupides, et les prières et sacrifices inutiles ; il ne reste donc qu'à cultiver la lucidité, le courage et la volonté.

*

Le "peuple" en tant qu'entité supposée réelle, n'existe pas. C'est une pure fiction.

Il n'y a que des personnes et des communautés de vie. Il n'y a rien d'autre, ni "peuple", ni "nation", ni "classe sociale", ni "caste", ni "république", ni quoique ce que soit qui puisse être abstraitement (et donc artificiellement) collectif.

Il n'y a que des personnes et des relations concrètes entre elle : soi et autour de soi.

*

Le peuple, par définition, est ce qui est soumis au même souverain (Roi, ou Empereur, ou République, ou autre). Mais rien, jamais, nulle part, n'est souverain. Être souverain, cela signifie être totalement maître de ce que l'on est ou de ce que l'on devient. Or, rien ni personne n'est maître de son devenir, hors le Réel dans son unité et son absoluité. La notion de souveraineté est un mythe, une illusion radicale qu'il faut radicalement éradiquer.

*

Affirmer qu'en démocratie au suffrage universel, que le "peuple" est souverain, revient à dire que le "panem et circenses" règne en maître absolu. Quelle tyrannie abjecte !

*

Les adjectifs qui dérivent du mot "peuple" sont "populaire, populacier, populiste". Cela suffit à éradiquer la notion.

*

Contre Hobbes : il n'y a pas de "peuple", il n'y a que des multitudes, des masses, des foules. Le "peuple", cela n'existe que dans l'esprit pourri des démagogues.

*

Fiction du peuple ...

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de "contrat social". Pure fiction de Hobbes, plagiée par Rousseau.

Un contrat est un écrit signé par les deux parties. Où est cet écrit ? Qui l'a signé ?

Le "contrat social" est une pure fiction artificielle et utopiste qui trotte dans les esprits fêlés des idéologues.

Il n'y a que des personnes et des communautés de vie, sans contrat, mais avec des engagements tacites réciproques, fondés sur la fidélité et la tradition.

*

Kant est une catastrophe : ses dualités entre noumène et phénomène, entre objet et sujet, entre transcendantal et immanent relève d'un anthropocentrisme ridicule ... comme si l'esprit humain devait être l'arbitre de l'Esprit cosmique dont la caractéristique première est d'être absolument Un. C'est l'humain qui est stupidement binaire ; pas le Réel !

*

Le phénomène n'est que la perception humaine - trop humaine - de la manifestation de l'activité du Réel. Tout ce qui est phénoménal, phénoménique ou phénoménologique n'a aucun intérêt.

C'est un souci (quant à la reliance avec le Réel), mais ce n'est rien d'autre.

Il est essentiel de regarder le Réel avec les yeux de Dieu et non avec les yeux myopes et bigleux des humains.

*

Il faut abolir le phénoménisme en retournant Descartes et en transformant le "Je pense", en "Il y a pensée". Par ce chemin, on tue enfin Platon, Augustin, Descartes, Kant et beaucoup d'autres.

Il faut que cela cesse : l'humain n'est pas un être, il est un ustensile !

*

La primitivité de l'humain opère une scission entre le "moi" et le "tout" (typique du tout petit enfant qui croit en une dualité entre le monde et lui). C'est le stade infantile et ignare. Beaucoup y sont restés et y restent englués. De là toutes ces fadaïses du dualisme pythagoricien, platonicien, chrétien, etc ..., de là la dualité, en l'humain, du corps et de l'âme puérilement perpétuée par Platon,

Paul de Tarse, Augustin, Descartes, Kant, Kierkegaard, Heidegger... et tant d'autres.

Il est temps que la philosophie devienne adulte et cesse de regarder le Réel au travers du nombril humain : tout est Un et l'humain n'est qu'épiphénoménal (anecdotique et sans beaucoup d'intérêt sauf entomologique) !

*

La phénoménologie (Husserl, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Althusser, Levinas, ...) est une vaste fumisterie. Plus de la psychanalyse que de la philosophie. A oublier au plus vite !

*

La question est d'importance : Qu'est-ce que la philosophie ? Ce n'est pas, comme certains le prétendent, le chemin de la vérité ; ça c'est la science ! La philosophie, c'est l'art de construire sa Joie de vivre. Et cela implique, naturellement, une réflexion sur sa relation à soi, aux autres, au monde, à la vérité,

*

L'humanisme, c'est la version "fleur bleue" de l'anthropocentrisme, et la philanthropie, c'est sa version naïve et benête.

C'est le : "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" de Jean Yanne. Il y a l'autre regard : 85% des humains sont de parfaits parasites de la Vie et de l'Esprit qui ne construisent rien, qui ne participent en rien - ou presque - au perfectionnement et à l'accomplissement du Réel, et qui fonctionnent comme des mouches à merde se nourrissant des excréments du monde réel.

L'avenir de l'humain n'est pas l'humain, mais le Surhumain. Il est temps de dépasser l'humain prédateur et parasite.

*

Globalement, l'humanité n'inspire que dégoût aux esprits supérieurs, c'est-à-dire aux esprits qui montent vers le Tout du Réel et qui ne descendent vers rien.

*

La cosmologie (le fondement de la physique) et, plus encore, la cosmosophie (anciennement appelée "métaphysique") est un processus vers le connaissance et

le compréhension véridiques du Réel ; cela suppose une méthodologie stricte et rigoureuse, à tous les niveaux de complexité que la Nature a fait émerger. Il faut cesser d'opposer la science et les "je ne sais quoi". La seule connaissance doit être scientifique, ou n'est pas. A la condition expresse de ne jamais réduire la science à ses balbutiements mécanistes, analytiques ou réductionnistes.

*

La cosmologie (la physique fondamentale) englobe et assume tous les niveaux de complexité. C'est une erreur classique de croire que la physique ne s'intéresse qu'aux niveaux les plus bas de complexité, en gros, à la matière, à ses mouvements, à ses interactions et à ses transformations. ; ça, c'était la physique du 19^{ème} siècle, celle d'avant la révolution des systèmes et processus complexes, celle d'avant l'intentionnalisme, l'émergentisme, le processualisme, etc ...

*

Philosophiquement, mais non religieusement, j'aime assez l'idée protestante de piétisme : en revenir strictement à la Foi débarrassée de tous les croyances. Mais de quelle Foi s'agit-il ? Simplement celle qui affirme que le Réel existe (substantialité topologique) et qu'il est animé d'un principe d'intention (intentionnalité dynamique) et d'un principe de cohérence (logicité eidétique).

*

Le plaisir n'est rien ! La Joie est tout !
Le plaisir induit l'esclavage.
La Joie induit la libération.

*

Le plaisir est une satisfaction. La Joie est une jubilation.

*

Le platonisme, c'est exécrer la Vie et le Réel : idéalisme, totalitarisme, utopisme, dogmatisme, dualisme, ... Bref : la plus exécration des philosophies !

*

Il faut être singulièrement ignorant en économie pour oser écrire que : "Le patron achète la force de travail du salarié à sa juste valeur (...). Mais c'est bien de l'exploitation, car la force de travail a cette capacité singulière de produire plus de valeur qu'elle n'en consomme. Cette valeur en plus, que l'ouvrier produit, ne lui est pas payée ; elle est préemptée par l'employeur qui s'enrichit ainsi du travail d'autrui (...)".

Et, bien entendu, on oublie que pour pouvoir produire, il faut investir et donc rémunérer les financeurs de ces investissements, que pour qu'une entreprise puisse exister, il faut qu'un entrepreneur prenne de gros risques sur son patrimoine qu'il faut assurer autant que faire se peut, et que pour que cette production perdure et continue de rémunérer les salariés, il faut constituer des réserves de trésorerie en cas - et ils sont nombreux - de coups durs.

Le travail n'est qu'une des ressources de l'entreprise et elle doit être équitablement rémunérée comme toutes les autres.

Le marxisme est décidément d'une imbécilité sidérante et il est sidérant que des philosophes d'aujourd'hui puissent encore tenir ce genre de raisonnement ridicule.

De plus, personne n'interdit aux prolétaires victimes de la cupidité patronale, de créer leur propre entreprise et de distribuer, comme bon leur semblera, les plus-values engendrées. Mais ça, ce n'est pas demain la veille : un salarié est, par définition, un parasite qui vit du risque des autres.

Evidemment, un professeur de philosophie est un fonctionnaire qui, par définition, est incapable de gérer la moindre épicerie de quartier.

*

Les deux missions du politique sont la paix et l'éthique.

Tout le reste ne le concerne pas !

La paix : pas de conflit.

L'éthique : pas de blessure.

*

**

Le 19/12/2021

D'Augustin d'Hippone :

"Se vider de tout ce dont on est plein, se remplir de tout ce dont on est vide.

Avance sur ta route, car elle n'existe que par ta marche.

Que faisait Dieu avant la création du monde ?"

*

Il n'y a que deux grandes catégories d'humains : les constructeurs et les parasites.

La grande majorité est parasitaire. Dans une démocratie au suffrage universel, ce sont donc les parasites qui font la loi et qui installent l'Etat-parasite et les fonctionnaires-parasites dont la fonction première est de tondre et de traire les constructeurs.

Le parasitisme est un mode d'existence : s'amuser sans rien construire. Du pain et des jeux. C'est une philosophie de sangsues.

Ce sont eux qui veulent la semaine des 35 heures, la retraite à 60 ans (voire moins) ; ce sont eux qui sont syndiqués et réclament, à tout bout de champ, des augmentations de salaires et des diminutions de temps de travail ; ce sont eux qui font profession de chômage et qui collectionnent les attestations de maladie. Ce sont eux que la "gauche" - dont le parasitisme est la doctrine fondatrice - protège.

*

Dès que la politique devient idéologie - donc religion -, qu'elle se construit sur ces chimères que sont la "société idéale" construite sur un "homme idéal", on peut être sûr de marcher vers un totalitarisme.

La politique doit rester strictement pragmatique : résoudre aujourd'hui les problèmes d'aujourd'hui. Pour construire le futur, il y a des constructeurs, pas besoin de politiciens : ce sont les constructeurs qui bâtissent les cathédrales de demain, la politique n'est là que pour balayer le chantier.

La politique doit apprendre à n'être que l'intendance de l'économie et de la socialité.

*

Un "pouvoir" représente la capacité légitime de prendre des décisions au nom d'une communauté et de rendre ces décisions opérationnelles.

Toute communauté humaine doit mettre en place six pouvoirs (noétique, éthique, économique, écologique, politique et diplomatique) et une instance d'harmonisation de ces six axes de décision.

Dans nos sociétés actuelles, le pouvoir politique a phagocyté les pouvoirs noétique (enseignement, culture, recherche), éthique (vocation, intention, droit),

écologique (relation avec le monde non humain) et diplomatique (relations avec les autres pays). C'est une gravissime erreur car elle ne laisse en place qu'une dualité délétère : un pouvoir politique centralisé et bureaucratique, et un pouvoir économique diffus et technocratique. Cette dualisation aboutit à une guerre permanente entre étatisme (le pouvoir de régenter) et libéralisme (le pouvoir d'entreprendre).

*

Le "politiquement correct" travestit la pensée pour la rendre compatible avec une opinion publique de "gauche" (le "camp du bien", la "bienpensance", les "valeurs des Lumières", ... et toutes ces fadaïses désuètes).

*

La construction spirituelle de l'humanité est une échelle que les humains ont montée, échelon par échelon.

Animisme, puis polythéisme, puis monothéisme et, maintenant, panenthéisme (monisme, intentionnalisme, immanentisme, organicisme, processualisme, émergentisme, etc ...).

Le panenthéisme est déjà là, en train de fusionner la spiritualité occidentale et la spiritualité orientale. Il se diffuse et se répand doucement, stimulé par cette impasse infâme que fut le nihilisme athée, déspiritualisant et désacralisant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles (qui, en fait, marquèrent la fin des monothéismes et de leurs dogmatismes). Ce panenthéisme respiritualise et resacralise la Matière, la Vie et l'Esprit, bref : le Réel.

*

Le positivisme (Auguste Comte et le 19^{ème} siècle) est l'héritier direct des "Lumières" et accoucha du phénoménologisme. Il consiste à interdire à la pensée de passer au-delà des apparences considérées comme des fins en soi, indépassables, sous peine de devenir chimérique.

Le positivisme est l'apologie de la pauvreté intellectuelle.

*

Le positivisme enjoint de renoncer au "pourquoi" et de se contenter du "comment". C'est d'une désarmante imbécillité : il est impossible de comprendre la "comment" si l'on ne comprend pas d'abord le "pour quoi" ou, plus précisément et plus profondément, le "pour quoi".

Le "comment" est le cheminement et un cheminement ne prend sens que par rapport à une destination.

Le positivisme regarde comment les randonneurs marchent sans se préoccuper d'où ils vont, alors que leur marche est conditionnée par leur intention.

*

Les "sciences positives", au sens strict et comtien, ne sont que des catalogues ennuyeux et absurdes de faits patiemment collectés. Une collection de timbres ne dit rien de l'essentiel : le contenu des lettres qu'ils ont acheminées. Ces "sciences positives" ne sont pas de la science car la science authentique, par essence, veut dépasser les faits (sans jamais les négliger) pour construire un modèle, le plus général possible, qui explique le "pour-quoi" des phénomènes.

*

Le Réel passé et présent (le Réel donc) est ce qu'il est et rien d'autre : quant à deviner ce qu'il deviendra, on en est réduit à des probabilités ou à des inconnues. Le futur n'existe pas (il est irréel), mais ses germes sont déjà enclos dans le présent ce qui rend possible des conjectures sur ce qu'il sera peut-être.

*

La "postmodernité" est un faux concept qui perpétue une modernité désabusée ayant perdu son essentialité pour n'en garder que la frivolité. La "postmodernité" ne doit surtout pas être confondue avec le nouveau paradigme qui émerge et qui est en train de remplacer la modernité qui s'effondre sous ses propres pesanteurs. La modernité est mourante et la "postmodernité" en est l'agonie et la décadence finales.

*

Kant pose trois postulats pratiques : la liberté de la volonté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu (au sens chrétien du terme). Trois absurdités sans lesquelles, selon Kant, aucune morale ne peut être fondée. Les postulats sont évidemment faux, donc la conclusion l'est aussi : il n'existe aucune fondation à aucune morale.

En revanche, les trois postulats kantien peuvent être retraduits de manière plus plausible afin de fonder une éthique :

1. Le courage volontariste de réaliser sa vocation,

2. La vivacité de l'âme qui anime tout ce qui vit,
3. La réalité du Réel qui seul existe.

*

De Nietzsche :

"Il n'y a pas de faits, rien que des interprétations."

Il y a le fait tel qu'il se passe et la manière dont il est regardé et vu. N'oublions jamais que c'est le regard qui crée la chose. Même le plus sophistiqué des instruments de physique expérimentale ne "voit" que ce pour quoi il a été conçu, et il a été conçu au moyen de théories toujours incertaines.

Cela signifie qu'il n'existe pas, dans le monde humain, de vérité ; seulement des véridicités (dire le vrai pour soi), toujours temporaires.

Si la méthode scientifique (le dialogue permanent entre l'univers-image et l'univers-modèle convenablement nourris par l'univers-réel) est correctement appliquée, l'ensemble des véridicités humaines, progressivement, converge asymptotiquement vers une vision du monde qui entre en cohérence avec le Réel, mais sans jamais l'atteindre.

*

La chose "en-soi" est ce qu'elle est en réalité, mais la chose "pour-soi" n'en est que la représentation ou la signification pour celui qui la considère.

Cela est vrai aussi pour tout humain qui est, à la fois, "en-soi" et "pour-soi" ; et ces deux ne sont pas du tout identiques. La distance entre eux est la mesure de l'équilibre intérieur de la personne. Si cette distance est grande, elle est déchirée, voire déséquilibrée. Plus cette distance est faible, plus on peut parler de sérénité.

*

Quand on parle de pouvoir, il est dangereux de confondre la puissance (la capacité d'action) et la régulation (la capacité de règlement).

Cette confusion est fréquente en politique quand on parle des pouvoirs de l'Etat. L'Etat ne devrait avoir aucun pouvoir de puissance (il ne doit jamais prendre d'initiative) et devrait limiter son pouvoir à la seule régulation (la bonne garantie du respect des règles du jeu).

*

Lorsque l'intention est bonne, les seuls critères d'évaluation de l'action sont pragmatiques : l'utilité et l'efficacité.

Le pragmatisme n'est pas une éthique. L'éthique est en amont de l'action, dans la définition de l'intention (j'écris bien "intention" et non "but", ou "objectif", ou "finalité"). Il est des intentions constructives et accomplissantes, et il est des intentions destructives et toxiques. C'est là que la question éthique se pose et pas ailleurs. Une fois fixée l'intention bonne, ce sont l'utilité et l'efficacité de l'action qui priment.

*

La "précarité" est un concept extrêmement flou et relatif. La précarité, en somme, est l'inverse de la sécurité. Mais cela ne la précise pas plus puisque la sécurité est également un concept flou et relatif.

Un certain nombre de propositions peuvent être établies, par exemple :

- Plus on est dépendant du monde extérieur, plus le risque de précarité est grand.
- La sécurité se construit, elle ne se reçoit pas.
- Chacun est responsable, au premier niveau, de sa propre sécurité.
- Quand on cherche les difficultés de vie, on les trouve.
- Le besoin de sécurité est extrêmement variable d'une personne à l'autre.
- La souplesse, l'agilité, l'adaptabilité sont d'autres noms pour la précarité.

*

La prospective s'occupe des évolutions possibles et probables du processus humain (et de ses contenus économiques, écologiques, politiques, éthiques, noétiques et téléologiques).

La prospective n'est en rien de la prédiction ou de la prévision. Elle exprime seulement les conséquences futures possibles (ou les moins impossibles) de la logicité intrinsèque du processus. Encore faut-il que cette logicité soit connue ou, à tout le moins, conçue. C'est là le rôle de la modélisation au sein du triptyque univers-réel, univers-image et univers-modèle.

*

Il ne faut plus parler de morale. Il ne faut plus parler de "bien" et de "mal", ni même de "faire du bien" ou "faire du mal". Il faut se concentrer sur l'idée du "préférable" ... et spécifier par rapport à qui et par rapport à quoi.

Il faut toujours décider de faire ce qui est préférable.

*

Tout ceux qui pensent que le passé n'existe plus et que, donc, le Réel n'évolue pas par accumulation, devraient se poser cette question cruciale : où donc est la mémoire ?

Pas seulement la mémoire humaine que les grands traumatisés du cerveau "retrouvent" (c'est donc quelle n'est pas dans le cerveau), mais la mémoire cosmique qui se souvient, partout et toujours, des "lois" qui commandent tous les phénomènes.

*

Les présocratiques s'intéressaient à la Nature ; les socratiques se sont focalisés sur l'humain.

Quelle erreur ! Quelle misère ! Comme si l'humain n'était pas anecdotique ... Heureusement Aristote, puis les stoïciens, ont rectifié le tir.

*

Au sens le plus spirituel, la "prière" qu'elle aille vers Dieu ou vers le Réel ou vers l'Un, ou vers ce que l'on voudra, est de deux types : la prière qui demande et la prière qui remercie.

Je ne pratique que la seconde. La première est inutile et puérile.

En revanche, apprendre à dire "merci" au Réel pour la Matière si belle, pour la Vie si féconde et pour l'Esprit si joyeux, est, à la fois, un acte d'humilité et un exercice de perfectionnement.

*

Le Réel est le siège d'une dialectique permanente entre un Fondement ternaire (la Matière, la Vie et l'Esprit) et une Intention tripolaire (l'Accomplissement, le Perfectionnement, l'Optimalité).

Dans une telle dialectique, rien n'a ni primat, ni primauté.

L'accumulation du passé permet et stimule l'activité du présent dont émergera le futur.

*

Sans l'idée d'intention (donc d'accomplissement et de perfectionnement de soi et de l'autour de soi), tant celle d'action que celle de connaissance deviennent vides.

L'action : pour quoi faire ?

La connaissance : pour quoi faire ?

*

Aujourd'hui, c'est clair : la "philosophie primitive" est une philosophie de la dualité, de la binarité, qui refuse la complexité du Réel. Elle adore les oppositions artificielles : la métaphysique du Matérialisme et du Spiritualisme, la spiritualité de l'Athéisme et du Théisme, la morale du Bien et du Mal, l'esthétique du Beau et du Laid, l'anthropologie du Bon et du Mauvais, la politique de la Gauche et de la Droite, l'économie du Prolétariat et du Capitalisme et, surtout, la logique du Vrai et du Faux, etc ...

Il est évident que ces "philosophies primitives" sont toutes puérides. Mais elles gardent tant d'adeptes. C'est exaspérant !

Alors que le Réel n'est jamais dans la dualité, mais bien dans la bipolarité (comme le yin et le yang, comme dans la dialectique de Hegel si incomprise par Marx et tant d'autres, comme dans les deux pôles d'un aimant magnétique). L'un ne va jamais sans l'autre et la méthode ne consiste jamais à faire triompher l'un sur l'autre, mais à dissiper les tensions entre eux en faisant émerger, vers le haut, quelque chose de plus complexe, de plus riche, de plus passionnant.

*

Primitivité contre civilisation : le grand débat gauchiste sur l'égalité et l'égalitarisme de tout ce qui est humain. Foutaises ! Qui a contribué à l'évolution de l'humanité ? Les civilisés ou les primitifs ?

Le darwinisme est aussi ethnologique.

Les sociétés primitives ou "premières" sont en fait des sociétés notoirement arriérées, bonnes pour le zoo, mais pas pour l'avenir. Elles passionnent, à juste titre, les ethnologues, comme les termitières passionnent les entomologues ; de là à en faire des fantômes ou des nostalgies, il y a une marge.

Les civilisations et les cultures ne sont pas égales, loin de là.

Qui a le plus contribué à l'évolution culturelle, philosophique et scientifique de l'humanité ? Jadis les civilisations chinoises et indiennes ; aujourd'hui, la civilisation occidentale (malgré les boulets de l'islamisme). Cela peut changer, pourvu que ce soit vers le haut !

*

Les démocraties au suffrage universel ont les princes qu'elles méritent ... et, le plus souvent, ce n'est guère brillant (qu'on se souvienne des Charles De Gaulle, de François Mitterrand, de Jacques Chirac ou de François Hollande en France). Des monarques de la fatuité ou des démagogues de la médiocrité.

*

Les principes moraux, universels, naturels ou absolus, n'existent pas (heureusement !) ; en revanche à chacun de se définir ses principes éthiques et de s'y tenir (c'est cela la responsabilité personnelle).

*

Il est absurde de croire que quelque principe philosophique ou moral que ce soit, puisse être universel (c'est-à-dire évidemment valable pour tous les humains). Rien de tel n'existe, ni ne peut, ni ne doit exister. Les seules choses qui puissent être considérées comme humainement universelles - mais évolutives -, ce sont le langage mathématique et les lois de la physique. Tout le reste est, au mieux, relatif et, au pire, fantasmagorique.

*

Ce qui "fait" problème, c'est ce que l'on "pose" comme problème. Celui qui ne se pose aucune question, a le droit de vivre dans sa médiocrité, pourvu qu'il se taise ! Telle est la limite du suffrage universel : poser des questions à quelqu'un qui ne s'en pose pas hors son pain et ses jeux.

*

La question pose le "comment" (quelle heure est-il ?). Le problème pose le "pour-quoi" (pourquoi voulez-vous savoir l'heure qu'il est ?).

*

Toutes les procédures sont des processus. Peu de processus suivent des procédures.

*

La virtuosité de la réalisation existe et vaut autant que la virtuosité de la création. Il faut vraiment être de gauche, tendance marxiste, pour ne voir dans les activités de production qu'un travail procédural digne des "Temps modernes" de Charlie Chaplin. C'est simplement ridicule.

La virtuosité et le talent existent partout, à tous les étages de la production de valeur et d'utilité. La médiocrité aussi.

Un seul Compagnon du Devoir vaut parfois mieux que dix ingénieurs surdiplômés, mais un seul ingénieur de qualité vaut beaucoup plus que cent fonctionnaires planqués.

*

La probité voudrait que, plus jamais, on ne fasse référence à Karl Marx. Cet imposteur parasite n'a fait qu'exploiter, à son profit, une dualité factice, artificielle et fautive dont la conséquence a été des centaines de millions d'assassinats de par le monde (et ça continue en Chine et en Amérique du Sud).

*

Le nouveau paradigme économique qui est en émergence, remplace la notion de productivité (la baisse des prix) par celle de virtuosité (l'augmentation de la valeur).

Nous sommes en train de dépasser l'industrialisme et d'entrer dans une logique économique de la valeur d'utilité, d'usage et d'utilisabilité.

Les marxistes sont condamnés au suicide ! Quel bonheur !

*

La distinction entre "profane" et "sacré" est essentielle. Le passage du premier au second s'appelle l'initiation, incompréhensible pour un non-initié enfermé dans la profanité et ignorant la sacralité.

Le sacré n'a absolument rien à voir avec la croyance religieuse (c'est au contraire celle-ci qui l'a galvaudé en le vulgarisant).

Est sacré ce qui touche aux fondements du Réel : la Matière, la Vie et l'Esprit. La sacralisation n'est que l'effet d'un autre regard où plus rien n'est anodin, où plus rien n'est banal, où tout devient divin c'est-à-dire tout au-delà de l'humain. Il n'y a rien de "sacré" en soi ; mais tout peut devenir sacré (pour-soi) selon le regard qu'on y porte.

Un arbre qui porte la puissance de la vie et l'offre au regard, peut devenir sacré. Le regard profane n'y voit qu'un bout de bois qui, bientôt, sera bûche dans l'âtre.

Le profane, c'est le prosaïque.

Le sacré, c'est le mystique.

L'esprit de sacralité rejoint le poème de Baudelaire intitulé "Correspondance" : tout ce qui existe, est symbole du Réel dont il émane et qu'il manifeste.

*

Dans son sabir gauchisant et marxisant, André Comte-Sponville, à propos de la notion de "profession", ose écrire cette incongruité misérabiliste :

"Une profession, c'est un métier prestigieux ou reconnu. Les moins qualifiés ou les plus pauvres se contentent d'avoir un métier, quand ils ne rêvent pas d'avoir un travail."

Non ! Un professionnel, quel que soit son niveau de qualification, est quelqu'un qui vise l'excellence en ce qu'il fait. Non pour quelque gratification financière, mais pour la fierté de bien faire (la gratification financière en sera une conséquence mais ne doit pas en être le but, sinon cela s'appelle la prostitution professionnelle). La virtuosité est un trésor à tous les niveaux. Mais pour le comprendre, il faut cesser de faire l'apologie de la médiocrité.

*

La belle idée de "progrès" a été complètement dévoyée par le soi-disant "progressisme". Pour un gauchiste, le progrès c'est : "plus pour tout le monde" (c'est-à-dire plus pour les parasites au détriment des constructeurs). Pour un sage, le progrès c'est : "mieux pour demain" (donc, aussi mais pas seulement, moins de parasites et plus de constructeurs).

*

Quand on dit que le progrès, c'est plus de "justice", on ne dit rien car la notion de justice est totalement vide : justice pour qui, par rapport à quoi, dans quelle circonstance, dans quel but, avec quels moyens, etc ... ? Dans la bouche d'un gauchisant, "justice" se confond avec "égalitarisme". C'est donc la "justice" la plus injuste qui soit puisqu'elle favorise les parasites et pénalise les constructeurs. Le justice, en fait, n'est que l'application rigoureuse des lois en vigueur, quelle que soit leur inanité.

*

Le prolétaire - mot survendu par Marx et les marxistes - serait quelqu'un qui, pour survivre, n'aurait d'autre moyen que de vendre sa force de travail à un capitaliste exploiteur (il est obligé de prostituer sa vie pour la gagner) ... on connaît la ridicule plainte et la lassante rengaine.

Sauf que ... personne ne l'empêche d'utiliser sa force de travail à son propre compte et de devenir artisan, plutôt que de parasiter les risques entrepreneuriaux des constructeurs.

Un prolétaire, c'est quelqu'un qui choisit la sécurité à la liberté. C'est son droit. Mais qu'il cesse de pleurnicher.

*

Toute promesse est un mensonge potentiel.

*

Délire prométhéen ...

L'humanité est au service du Réel, et non l'inverse !

*

Au sens biblique et contrairement au sens vulgaire, le "prophète" n'est pas quelqu'un qui prédit l'avenir ; c'est quelqu'un qui, comme un médecin, diagnostique le présent et pronostique les catastrophes à venir si aucune action thérapeutique n'est entreprise.

*

Prosaïque ou poétique, la seule qualité que j'attends d'un texte écrit est sa clarté et sa rigueur. Le reste m'indiffère.

*

Les protocoles doivent honorer les fonctions, pas les personnes.

*

Quand donc la vulgate gauchisante comprendra-t-elle que le profit n'est jamais le but d'un entrepreneur, mais seulement une conséquence et un moyen.

Cette vision étroite - étriquée - et vulgaire de l'économie est lamentable. C'est la vision des parasites, en général, et des fonctionnaires, en particulier.

*

L'âme (*psychê* en grec) n'est pas une entité en soi, elle n'est que le moteur de Vie qui anime l'entité considérée.

*

La psychanalyse est la plus incroyable imposture et escroquerie des ces deux derniers siècles (avec le marxisme).

*

Psychologie : charlatanisme !

*

Chez Nietzsche, la "volonté de puissance" est tout sauf un désir de pouvoir ; c'est bien plutôt cette tension intrinsèque et profonde, de tout ce qui existe, de se dépasser pour s'accomplir et se perfectionner.

Nietzsche, malheureusement, s'est parfois laissé entraîner par sa verve poétique jusqu'à faire l'apologie de la domination de l'autre et de l'écrasement - même parfois cruel - du faible par le fort.

C'est évidemment une erreur (peut-être liée aux troubles mentaux du génial philosophe ou à sa condition de malade souffrant de maux quotidiens).

Il n'empêche, sur le fond, il n'y a aucune différence entre l'entéléchie d'Aristote, le conatus de Spinoza, la volonté de puissance de Nietzsche et l'élan vital de Bergson : tous parle de l'intention profonde, de tout ce qui existe, de s'accomplir en plénitude.

*

Une punition est-elle efficace ? Question éternelle et sans réponse, même si la punition est dénuée de toute vengeance.

*

L'idée de pureté est centrale dans le judaïsme. Mais elle est difficile à cerner. Être pur, c'est être sans mélange comme l'indiquent les interdictions de tisser

ensemble la laine et le lin, ou celle d'atteler ensemble un âne et un bœuf, ou celle de cuire ensemble du carné (avec son sang, signe de mort) et le lacté (le lait est signe de vie naissante), etc ... Être pur, c'est être *kasher*, c'est-à-dire apte, adéquat, compatible ...

Tout cela met sur la voie, mais n'explique en rien la voie de la pureté.

Être pur, c'est rester fidèle à soi-même, fidèle à sa propre vocation profonde, c'est refuser toute forme de prostitution ou de compromis.

*

* *

Le 20/12/2012

Le quantitatif est, par définition quantifiable, donc mathématisable.

Le qualitatif ne l'est pas.

Or, la cosmologie, spécialement au travers des notions d'ordre, d'organisation, de complexité, d'émergence, etc ... se heurte à des problèmes beaucoup plus qualitatifs que quantitatifs, ce qui rend parfois le langage algébrique inopérant en physique.

On a, par exemple, pu montrer que, dans certains cas (les diagrammes de Bachmann, par exemple), les structures les plus efficaces étaient aussi les plus harmonieuses c'est-à-dire celles dont la forme générale était la plus esthétique. Des trois domaines de l'espace des états (topologie des volumes, dynamique des durées et eidétique des organisations), les deux premiers sont très quantitatifs, mais le troisième l'est beaucoup moins.

Cela signifie-t-il que, dans un certain nombre de cas, la figure l'emporte sur le nombre, la géométrie sur l'arithmétique ? La réponse est sans doute affirmative.

*

La question la plus difficile posée par la cosmologie est celle-ci : quelles sont les dimensions de base du Réel ?

On connaît bien sûr les trois dimensions spatiales de l'espace topologique et la dimension temporelle de l'espace dynamique. Mais les autres ? La thermodynamique pose l'énergie (la mesure de l'activité c'est-à-dire de l'intensité intentionnelle), l'inertie (la mesure de la résistance à toute transformation), l'entropie (la mesure de l'uniformité) et la néguentropie (la mesure des complexités qui sont bien plus que l'inverse de l'uniformité, et qui nécessitent, elles-mêmes, plusieurs dimensions).

Et derrière cette question s'en profile une autre, encore plus profonde : tout, dans le Réel, est-il mesurable ?

*

Le quantitatif et le qualitatif ne s'opposent en rien. Ils forment une bipolarité dialectique précieuse.

*

L'art du questionnement !

C'est la différence essentielle entre la spiritualité qui pose des questions et les religions qui imposent des réponses.

L'art du questionnement est aussi un art de l'étonnement ; notamment l'art de s'étonner du banal et de la quotidienneté.

*

Une autre façon de définir le quiétisme, en le sortant de sa gangue chrétienne, est celle-ci : ne rien espérer et assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, tout en y remplissant sa mission et en y réalisant sa vocation : le perfectionnement et l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ... mais sans rien attendre, sans rien espérer.

"Fais ce que dois, advienne que pourra !", dit un vieux proverbe anonyme.

*

Le mystique résonne (intuition). Le scientifique raisonne (intelligence).

Il n'y a pas d'intelligence sans intuition.

Il n'y a pas de science sans mystique.

Il n'y a pas de raisonnement sans résonance.

Il n'y a pas de physique sans métaphysique.

Il n'y a pas de cosmologie sans cosmosophie.

*

Nier l'existence biologique et factuelle de races au sein de l'espèce humaine, est aussi ridicule que nier l'existence de race au sein de l'espèce chevaline.

Le problème n'est pas l'existence des races, ni leurs différences physiques et psychiques (aussi peu niables) ; le problème est leur comparaison.

Dire : toutes les races humaines sont égales, est faux puisqu'elles marquent des différences. On ne peut pas égaliser des choses différentes (une pomme n'est pas égale à une poire).

En revanche, le racisme commence dès lors qu'on ne compare les races humaines que sur un seul critère afin de définir laquelle est "supérieure" et laquelle est "inférieure". C'est évidemment le choix de ce critère qui fera le raciste. Si, comme il se doit, on considère que toute comparaison valable doit s'effectuer sur de nombreux critères, le racisme s'effondre. Le racialisme actuel, par exemple, compare les races sur un seul critère : celui d'être ou pas perçu comme "victime des Blancs". Non seulement un tel critère est absolument ridicule, mais encore totalement biaisé.

*

Il ne faut jamais confondre "race" et "culture". Ainsi, la judéité est de culture et non de nature. Parler de "race juive" est une absurdité. Les conversions et les intermariages, depuis longtemps, ont éliminé l'originale racialité sémitique. L'hébreu est une langue sémitique, mais la plupart des Juifs, depuis longtemps, ne sont plus de race sémitique (s'ils l'ont jamais été puisque le Levant, dès les origines, a été un creuset multiracial).

*

Le libéral invétéré que je suis, lorsqu'on parle de races humaines et de différences entre elles, a tendance à négliger les différences biologiques et génétiques entre races, et à mettre en avant les différences naturelles et culturelles entre des personnes, peu importe leur race. Ici encore le racialisme et l'indigénisme ambiants sont délétères puisqu'ils essentialisent la race au détriment des personnes individuelles.

*

La raison est la faculté de penser analytiquement et logiquement. La raison est une des nombreuses facettes de l'intelligence (qui peut aussi être holistique, analogique, anagogique, créative, prophétique, visionnaire, etc ...). Le tort radical du rationalisme est de faire de la raison la seule et unique forme d'intelligence valable et acceptable. Les voies du Seigneur sont peut-être impénétrables, mais les voies de l'intelligence vers la vérité sont multiples et la raison n'en est qu'une parmi d'autres.

*

Souvent - et surtout les rationalistes -, certains ont la malice de confondre - ou d'en faire semblant - la raison en tant que méthode analytico-logique et la raison en tant que "raison d'exister" (comme chez Leibniz : la vocation, la mission, l'intention, ...).

Quand Hegel écrit que : "Le réel est le rationnel et le rationnel est le réel", la rationalité qu'il convoque est celle de la "raison suffisante" de Leibniz, et non la raison rationaliste.

La citation de Hegel signifie ceci : tout ce qui existe dans le Réel a une bonne raison d'exister, et tout ce qui a une bonne raison d'exister, existe dans le Réel. Cela n'a donc rien à voir avec le rationalisme.

*

Le rationalisme divinise la raison analytico-logique en oubliant que l'analycisme est toujours artificiel (puisque le Réel est un continuum) et que le logicisme est conventionnel (la logique aristotélicienne n'est qu'une des logiques possibles, la plus rudimentaire).

*

Au sein de l'intelligence, les aspects incomplets et conventionnels, partiels et partiels de la raison ne sont jamais de bonnes raisons pour préférer l'irrationalité.

L'idée de rationalité exprime, en fait, celle de cohérence globale ; l'irrationalité induit donc celle d'incohérence, c'est-à-dire, dans tous les sens du terme, de "folie".

*

La raison parasitaire, c'est le choix délibéré de vivre sur le compte du monde. C'est une dimension fondatrice de la nature humaine. Elle est aujourd'hui triomphante auprès des plus jeunes générations qui souhaitent jouir sans rien construire.

*

Tout est relations et reliances.

Un objet est un ensemble de relations topologiques (spatiales).

Un processus est un ensemble de relations dynamiques (temporelles).

Une organisation est un ensemble de relations eidétiques (tensionnelles).

Tout est relié à tout, dans toutes les dimensions ; c'est cela qui fait l'unité et la cohérence du Réel.

*

L'expression : "tout ce qui est rare (et convoité) est cher", n'est vraie que pour le matériel ; l'immatériel n'est jamais rare (puisque duplicable gratuitement à l'infini), mais il peut, malgré tout, être cher.

*

Il est curieux, chez les philosophes non-scientifiques, cet engouement un peu ridicule pour la théorie quantique - qu'ils ne comprennent guère. C'est à la mode. Tout est ou doit être quantique.

Rappelons donc deux ou trois choses.

La théorie quantique est un formalisme - et rien d'autre - qui est purement phénoménologique - il décrit sans rien expliquer - et donc nullement ontologique. Le formalisme quantique est une manière probabiliste de représenter ce que l'on ne comprend pas. Il est appelé à être dépassé et à disparaître.

Ce formalisme est puissant au niveau de l'atome si celui-ci est léger et simple, et il perd de sa puissance dès que l'on aborde des atomes lourds et des molécules un peu moins élémentaires.

Au niveau subatomique (celui des "particules élémentaires"), la théorie quantique devient de plus en plus conjoncturelle et produit des modèles qui peuvent décrire tout ce que l'on veut, même ce qui n'existe pas. A ce niveau-là, l'erreur est de s'obstiner à perpétuer l'hypothèse atomiste et de croire qu'il y existe encore des "particules", alors qu'on est là sur un niveau prématériel où la notion de "particule" n'a plus aucun sens.

*

De Nietzsche :

*"Qu'est-ce que je hait le plus parmi la racaille d'aujourd'hui ?
La racaille socialiste (...)."*

Cher Friedrich, nous sommes au moins deux !

*

Les réactionnaires veulent retourner dans le passé.

Les conservateurs veulent préserver le présent.
 Les progressistes rêvent un futur qu'ils inventent selon leurs caprices.
 Tous les trois ont absolument tort.
 La seule attitude qui tienne, est celle du constructivisme : dans le présent,
 construire le futur avec les matériaux du passé, de la meilleure façon possible,
 sans faire de plans sur la comète, en résolvant les problèmes réels avec des
 solutions réelles.

*

Le réalisme est l'exact contraire de l'idéalisme dans les deux sens du mot : celui
 d'un monde idéal parallèle (Platon, le christianisme) et celui d'un monde idéal à
 venir (Marx, l'utopisme).
 C'est la notion même d'idéal qui est absurde.
 Idéal pour qui ? Par rapport à quoi ? Sur base de quoi ? Etc ...
 Non ! Le réalisme est la seule voie pour construire une réalité du Réel qui soit son
 accomplissement. Le réalisme, c'est assumer tout le Réel tel qu'il est et tel qu'il
 va, et y remplir sa mission en y réalisant sa vocation.
 Toujours la même antienne ...

*

Le réalisme moral est une foutaise. Il n'existe aucune réalité morale objective.
 La morale est strictement affaire de conventions humaines.

*

Le Réel est l'ensemble de tout ce qui existe, perceptible ou non, connaissable ou
 non, compréhensible ou non. L'humain appartient au Réel, mais le Réel dépasse
 infiniment l'humain qui n'en est qu'une infime partie intégrée.
 Il y a une tautologie métaphysique indépassable : le Réel est ce qui existe et
 exister, c'est être réel.
 Le Réel existe et devient ; il n'est pas, il n'est pas un Être, il n'est pas l'Être. Il
 n'existe aucun Être puisque tout est toujours et partout en devenir.
 Le Réel engendre tout ce qui se manifeste ; il en est la Source ultime et unique.
 L'humain appartient au monde de la manifestation, cette mince couche active du
 présent qui enveloppe tout le Réel accumulé.

*

Le rationalisme, c'est l'idéologie - voire le fanatisme - de la rationalité.

*

Réalité de la connerie humaine ...

J'ai déménagé trente fois et ai vécu (pas en vacances) dans douze pays différents sur quatre continents. J'en ai tiré une bonne conclusion : la densité de cons au mètre carré est la même partout (et beaucoup trop élevée), quels que soient le climat, la race, la religion, l'histoire ... Mais les cons expriment leur connerie de manière toujours très différente selon les contrées : un con italien, canadien ou congolais n'est pas con de la même manière qu'un con suédois, chinois ou guatémaltèque. Il y aurait une anthropologie de la connerie humaine à élaborer.

*

Le réductionnisme est la doctrine qui prétend que l'explication d'un tout peut se réduire à la simple somme arithmétique de l'explication de toutes ses parties (comme un moteur de camion est parfaitement réductible à la mécanique de ses pièces constitutives).

Dans la réalité complexe, le Tout est très rarement la simple somme de ses parties ; le plus souvent, il est plus ou moins qu'elle.

S'il est moins, on est sur la voie entropique (celle de l'uniformité). S'il est plus, on est sur la voie néguentropique (celle de la complexité). S'il est exactement égal (ce qui, hors les artefacts humains, est très rare dans la Nature), on est sur la voie de la mécanicité qui, pendant des siècles, fut la seule voie étudiée par la physique (la physique classique, y compris relativiste et quantique, est purement mécanique).

L'évolution du Réel s'opère par saut : l'histoire du cosmos n'est ni continue, ni linéaire. Elle est poussée par trois moteurs : celui, topologique, de la substantialité qui a engendré la Matière (entre concentration et expansion), celui, dynamique, de l'intentionnalité qui a engendré la Vie (entre accumulation et accomplissement), et celui, eidétique, de la logicité qui a engendré l'Esprit (entre uniformisation et complexification).

L'univers est un immense océan de passivité (expansion, accumulation et uniformisation) parsemé d'îles d'activité (les galaxies où se développent la concentration, l'accomplissement et la complexification).

D'un côté : moins de Matière, moins de Vie et moins d'Esprit. De l'autre : plus de Matière, plus de Vie et plus d'Esprit.

Le réductionnisme matérialiste ou vitaliste ou spiritualiste voudrait réduire le Réel à une succession linéaire d'états découlant les uns des autres. En réalité, la

tripolarité est nécessaire et essentielle pour que de la complexité puisse émerger (cfr. théorème de David Ruelle).

La Matière, la Vie et l'Esprit sont les trois "moteurs" originaires et concomitants du Réel, mais nous, les humains, parce que nous sommes d'abord matériels, puis vivants, puis pensants (du moins certains), nous projetons cette "ascension" sur le cosmos et son évolution (et son évaluation). Nous percevons les choses dans une succession diachronique qui n'est pas la réalité synchronique.

*

Le passé reste vrai et réel. Il est ce Réel mémorisé que la fine couche active du présent actif enveloppe pour l'accomplir et le perfectionner.

Le temps ne passe pas, il s'accumule.

Ce principe d'accumulation (ou de construction couche après couche) est essentiel et radicalement neuf : il bouleverse toute la philosophie, toute la spiritualité et toute la cosmologie.

*

Le présent réfléchit (dans le deux sens du verbe) l'intention qui, jamais, ne présage d'une finalité ou d'un futur. Seulement une tension vers du plus accompli, du plus perfectionné.

*

La réflexion n'est autre que l'activation de la conscience, c'est-à-dire du clair constat des contradictions entre la mémoire, la volonté, les sensibilités et les intelligences et de l'effort de dissiper les tensions entre elles en cherchant une issue optimale.

*

Réflexion réflexive ...

Les philosophies du sujet (Descartes, Kant, Husserl, Sartre et consorts) sont des tautologies vides, des nombrilismes stériles, des cercles vicieux : se penser soi-même en train de penser. N'a-t-on vraiment rien de mieux à faire ? Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui pense à travers moi. Dont acte et point barre.

*

Quelle est la relation entre philosophie et science ?

D'abord, qu'est-ce que la science ? La cosmologie et ses multiples applications dans les différents domaines (matériel, vivant et pensant) de la réalité humaine. Ensuite, qu'est-ce que la philosophie ? La métaphysique (que je préfère appeler la cosmosophie) qui pose les grands principes conjecturels du Réel, l'épistémologie qui propose la méthodologie pour la consolidation et la mise en œuvre de la cosmosophie vers la cosmologie, et l'éthique qui cherche à déduire de la cosmosophie et de la cosmologie les règles de vie les plus adéquates pour l'humain dans son monde.

Ainsi la relation entre philosophie et science est d'abord une dialectique entre cosmosophie et cosmologie (sur fond de faits empiriques et de cohérences globales). Elle est, ensuite, une consolidation épistémologique de ces cohérences globales. Quant à l'éthique, elle se déduit des précédentes : comment une existence humaine peut-elle entrer en résonance et en harmonie avec la cohérence cosmosophique et cosmologique du Réel ?

Tout le reste est bavardage inutile ou anecdotique (et spécialement les "sciences humaines" qui sont tout, sauf de sciences ... au mieux, des conjectures confortables).

*

La "règle d'or" de la morale, au travers des époques et des contrées, est, dit-on, toujours la même : "Ne fais pas à l'autre ce que tu ne voudrais pas que l'autre te fasse", ou son symétrique positif : "Fais à l'autre ce que tu voudrais que l'autre te fasse".

Cette règle est absurde et ridicule puisque que ce qui est bon ou mauvais pour moi, ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Il y a derrière cette "règle d'or" un égalitarisme et un conformisme rampants plus que délétères.

Peut-être faudrait-il réfléchir autrement : "Demande à l'autre de faire ce que tu aimerais qu'il fasse pour toi" et "Demande à l'autre ce qu'il aimerait que tu fasses pour lui". Libre, alors, à chacun d'accéder ou pas à ces demandes.

Et à compléter par ceci : "Fais ce que tu as à faire sans nuire à l'autre" et "Ne laisse personne te nuire, quoiqu'il fasse".

Mes propositions, on le comprend, rejettent les morales généralistes et préfèrent des éthiques personnelles.

*

La règle régule et la régulation est, par essence, inféodée à une intention : on ne régule un système que par rapport à un souhait d'évolution que l'on a.

Si, comme le prétendent les matérialistes, les athéistes ou les causalistes, il n'y a pas d'intention cosmique, il ne peut y avoir de régulation cosmique, donc de cohérence, ni d'unité. IL ne reste allo&*op =La "règle d'or" de la morale, au travers des époques et des contrées, est, dit-on, toujours la même : "Ne fais pas à l'autre ce que tu ne voudrais pas que l'autre te fasse", ou son symétrique positif : "Fais à l'autre ce que tu voudrais que l'autre te fasse".

Cette règle est absurde et ridicule puisque que ce qui est bon ou mauvais pour moi, ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Il y a derrière cette "règle d'or" un égalitarisme et un conformisme rampants plus que délétères.

Peut-être faudrait-il réfléchir autrement : "Demande à l'autre de faire ce que tu aimerais qu'il fasse pour toi" et "Demande à l'autre ce qu'il aimerait que tu fasses pour lui". Libre, alors, à chacun d'accéder ou pas à ces demandes.

Et à compléter par ceci : "Fais ce que tu as à faire sans nuire à l'autre" et "Ne laisse personne te nuire, quoiqu'il fasse".

Mes propositions, on le comprend, rejettent les morales généralistes et préfèrent des éthiques personnelles.

*

Les règles permettent de réguler, mais il ne peut y avoir de régulation que s'il y a une intention ; en effet, réguler consiste à gouverner le bateau afin d'arriver à bon port. S'il n'y a pas de destination ou d'intention (découvrir une côte ou des baleines), il n'y a aucune gouvernance (régulation) qui tienne. Or, ne serait-ce que parce que des lois physiques existent, le Réel a ses règles, ses régulations et ses régulateurs, ce qui signifie qu'il est animé (âme) d'une intention cosmique holistique dont tout le reste dérive.

*

La règle indique non un but, mais une direction. La boussole n'impose pas de finalité, mais elle mesure la déviance par rapport au cap prescrit.

*

Seul le Réel est absolu ; tout le reste lui est relatif.

On oublie souvent que "relatif" signifie "dépendant de la relation à autre chose". Or, dans cet absolu qu'est le Réel pris comme un Tout-Un, chaque manifestation ne peut qu'être relative à toutes les autres.

De là, deux conséquences importantes ...

Seul le Réel-Tout-Un est absolu et un mystique peut s'en contenter dans sa pratique spirituelle de fusion.

Mais le relativisme radical n'a aucun sens dès lors qu'il oublie que toute relation ne prend sens et valeur qu'au sein d'un absolu qui est le Réel dont elle est une des nombreuses manifestations (qui a sa "bonne raison" d'exister et d'advenir par rapport au Réel absolu).

*
* *

Le 21/12/2021

Le Réel est ternaire (sinon il ne pourrait pas se complexifier - cfr. le théorème de David Ruelle). Tout y va par trois.

D'abord, il y a la tripartité de tout existant : tout existant évolue entre trois pôles animé chacun d'une tension spécifique.

Il y a le pôle topologique ou spatial tendu entre concentration et expansion.

Il y a le pôle dynamique ou temporel tendu entre accumulation et accomplissement.

Il y a le pôle eidétique ou formel tendu entre uniformité et complexité.

La logicité inhérente à toute évolution est la dissipation optimale des tensions entre ces pôles.

Ensuite, il y a la tripartition de toute existence en trois phases successives

Il y a la phase d'émergence néguentropique où le Tout devient plus que la somme de ses parties.

Il y a la phase d'homéostasie mécanique où le Tout devient égal à la somme de ses parties.

Il y a la phase d'effondrement entropique (la plus courte) où le Tout devient moins que la somme de ses parties.

Le tableau suivant applique cette tripartition temporelle à une vie humaine de 85 ans, en moyenne, divisée en trois (30 ans, 30 ans et 25 ans) :

Âge	Nom	Leitmotiv	Description
de 0 à 30	Jeunesse	On (se) construit	On grandit physiquement, intellectuellement, affectivement, socialement, on étudie, on s'éduque, on apprend un métier, on fonde un couple puis une famille ...
De 30 à 60	Maturité	On (se) gère	On fait sa carrière, on élève ses enfants, on construit un patrimoine, on "fait société", ...
De 60 à 85	Vieillesse	On (se) gâte	On se fait plaisir, on prend distance, on se sclérose, on se radicalise, on pratique une certaine autarcie, ...

On peut appliquer la même tripartition aux paradigmes successifs de l'histoire européenne (mais aussi à toutes les évolutions culturelles des différentes civilisations), avec des paradigmes d'une durée moyenne de 550 ans divisée en trois (200 ans d'émergence, 200 ans d'équilibre et 150 ans d'effondrement) :

Paradigme	Emergence	Equilibre	Effondrement
Hellénité (-700 à -150)	Présocratique (-700 à -500)	Socratique (-500 à -300)	Alexandrine (-300 à -150)
Romanité (-150 à 400)	Empire militaire (-150 à 50)	Empire autocratique (50 à 250)	Décadence (250 à 400)
Christianité (400 à 950)	Mérovingiens (400 à 600)	Maires du Palais (600 à 800)	Carolingiens (800 à 950)
Féodalité (950 à 1500)	Roman (950 à 1150)	Gothique et croisades (1150 à 1350)	Peste et schisme (1350 à 1500)
Modernité (1500 à 2050)	Humanisme et rationalisme (1500 à 1700)	Criticisme et positivisme (1700 à 1900)	Nihilisme (1900 à 2050)

Il va de soi que, malgré leurs fragilités, leurs balbutiements et leurs bévues, ce sont les périodes d'émergence qui sont les plus riches et les plus intéressantes.

*

Les connaissances cosmologiques et cosmologiques évoluent incontestablement et tendent asymptotiquement vers une véridicité dont le relativisme s'atténue de siècle en siècle. On ne détiendra jamais la "vérité" absolue, mais on s'en rapproche de plus en plus.

Mais cela ne signifie nullement que la connaissance physique que l'on a de la réalité du Réel, débouche nécessairement sur une vision mécanique du Réel ; tout au contraire. Plus on approche de la "vérité", plus on comprend que celle-ci n'est pas univoque mais, tout au contraire, complexe dans toutes ses dimensions. La "vérité", ce n'est pas LA loi unique et universelle qui régirait tout ce qui existe (le grand fantasme physicien de la "grande unification"). Une telle "loi" n'existe vraisemblablement pas. En revanche, la véridicité tend à comprendre la logicité complexe (non réductible à une "loi") qui régit le Réel (c'est le rôle de la cosmologie) ... et la raison d'exister d'une telle logicité (c'est le rôle de la cosmophilie).

*

En toute matière humaine, le relativisme est de rigueur. Rien de ce qui est humain, n'est absolu. Tout ce qui est humain est relatif à l'humain et aux humains. C'est particulièrement vrai pour les valeurs morales et les croyances religieuses et idéologiques. Ce relativisme rejette autant le nihilisme (il n'y a pas

de valeurs ou de croyances qui vaillent) que le dogmatisme (seules **mes** valeurs et **mes** croyances valent).

Les humains ont besoin de valeurs et de croyances pour vivre en paix (relative) avec eux-mêmes et avec les autres humains. Les valeurs et les croyances doivent donc être jaugées à la Paix (intérieure et extérieure) qu'elles induisent.

La "Paix", comme la "Vérité", est un absolu qui est, en fait, un horizon inatteignable. Mais on peut y tendre. La science tend vers la "Vérité" et s'en rapproche un peu plus chaque jour. Quant à la "Paix" ...

*

Tensions fondamentales ...

La pensée (eidétique) doit tendre vers la "Vérité".

La vitalité (dynamique) doit tendre vers la "Santé".

L'action (topologique) doit tendre vers la "Paix".

*

Dire que "la raison est universelle parce qu'elle est la même pour tous les humains", est un mensonge dans les deux sens du mot "raison".

Tous les humains n'ont pas la même raison d'exister (il en est même qui n'en ont point) et tous les humains ne jouissent pas du même niveau de rationalité (il en est même qui n'en ont pas non plus).

Décidément, l'égalitarisme met son sale groin partout.

*

Une religion est un ensemble de croyances et de pratiques qui visent à relier entre eux des gens qui visent à se relier à un absolu.

Certaines religions nomment cet absolu "Dieu" et, le plus souvent, se fondent sur un dualisme ontologique fort (Dieu est transcendant, étranger au monde).

D'autres (asiatiques, le plus souvent) le nomment autrement et se fondent sur un monisme ontologique fort (le Divin est immanent, âme du monde).

Au centre de toutes les religions, il y a une notion de "Salut" (rejoindre l'absolu afin de quitter ce monde de turbulences) comme antidote, d'une manière ou d'une autre, à l'angoisse de la mort.

Au-delà de toutes ces religions de croyances, il y a une spiritualité de la Foi (sans croyances) accompagnée d'ascèses diverses n'ayant aucun autre but que de nourrir et d'aiguiser cette Foi, mais étrangères à l'idée de Salut (qu'y aurait-il à sauver ?).

Cette Foi, contrairement aux croyances des religions, est une fidélité au Réel, donc aux idées de perfectionnement et d'accomplissement (de soi et de l'autour de soi).

Presque partout et presque toujours, les religions populaires ont persécuté les spiritualités élitaires.

*

Le concept de réminiscence (selon Platon, ou d'anamnèse selon Aristote) est crucial. Il s'agit de quitter la fine couche de présent actif qui l'entoure, pour s'enfoncer (un peu ... beaucoup ... cela dépend des talents et des dons) dans le passé accumulé sous le présent et d'y (re)trouver des états antérieurs gardés intacts dans la mémoire cosmique.

Ce type de "voyage" dans le passé réel, est un travail de remémoration ("se rappeler", c'est appeler de nouveau à soi ; "se souvenir" c'est faire venir du dessous de soi).

Le plus souvent, les gens normaux ne s'enfoncent pas très loin dans le passé et ne se remémorent que des bribes de leur propre histoire récente. Mais certains sont capables d'aller beaucoup plus loin et d'atteindre des mémoires qui ne sont pas seulement les leurs, soit en s'étendant vers la mémoire de certains autres, voire de certains lieux (on parlera alors d'empathie), soit en s'enfonçant dans la mémoire profonde commune (on parlera alors de rétrovision).

Je pense aussi, quant à moi, que certains rêves nous plongent dans des univers totalement étrangers à notre existence, mais avec un tels poids de détails précis, que ces rêves sont, en fait, des incursions inconscientes dans la mémoire d'autres personnes, des rêves où l'on "brode" sur des existences qui ne sont pas la nôtre.

*

La religion du dieu "humanité" m'est totalement étrangère. L'humain est un animal comme les autres, par certains aspects plus sordide, par d'autres plus malin. Face à l'anthropocentrisme typique de la modernité et des obscures "Lumières", il est urgent de construire un cosmocentrisme qui replace l'humain à sa juste place (infime, périphérique, anecdotique) dans l'Univers (matériel), dans la Nature (vivante) et dans le Cosmos (spirituel), donc dans le Réel.

L'anthropocentrisme est un narcissisme nombrilique délétère qui a laissé croire aux humains qu'ils étaient "maîtres et possesseurs" de tout ce qui existe et qu'ils avaient plein droit d'y satisfaire tous leurs caprices. On voit où cela nous a mené : notre petite planète est sale, triste, appauvrie et exsangue.

Il est urgent de dénoncer tous les anthropocentrismes (même cachés sous les habits soyeux de l'humanisme) et d'instaurer un panenthéisme cosmocentré.

*

Il y a une "Renaissance" tous les 550 ans en moyenne, à chaque bifurcation paradigmatique. Suite à l'effondrement de la Modernité dans le nihilisme du 20^{ème} siècle, nous sommes en train de commencer à en vivre une, c'est-à-dire de vivre un saut de complexité dans toutes les dimensions de l'humanité en elle-même (dans son "économie" au sens d'organiser, de gérer, d'optimiser, de réguler toutes les dimensions intérieures du monde humain) et autour d'elle-même (dans son "écologie" au sens d'organiser, de gérer, d'optimiser, de réguler toutes les relations extérieures au monde humain).
[voir à ce sujet tous mes propres travaux de prospective]

*

Le renoncement ne doit jamais être confondu ni avec le détachement, ni avec la frugalité. Il est négatif et appelle une souffrance, alors que les deux autres sont positifs et appellent une ascèse (une libre discipline personnelle, donc).

*

La République est le concept fondateur du républicanisme, c'est-à-dire une certaine manière de concevoir, d'organiser, de gérer, d'optimiser et de réguler la "chose publique" (*res publica* en latin).

Le républicanisme n'est pas que du démocratism radical (la soi-disant "souveraineté du peuple" au travers, ou pas, de représentants élus) ; il vise aussi (du moins en théorie) le bien commun ou l'intérêt commun au-delà des intérêts particuliers (ce qui est cohérent) mais aussi de l'intérêt du plus grand nombre (ce qui, avec le suffrage universel, est une aporie ou un oxymore).

Le républicanisme est la religion du "peuple" et de la "nation" qui sont deux abstractions nées au 19^{ème} siècle et complètement vides de sens : le "peuple" ou la "nation", cela n'existe tout simplement pas ! Ou plutôt, c'est l'ensemble des gens qui sont mis (ont été mis) sous tutelle de l'Etat.

Le républicanisme est donc aussi, par essence, un étatism et un nationalisme. Et puis, derrière le républicanisme, se glissent aussi deux autres concepts vides : celui de "volonté générale" et celui de "laïcisme" (qui est un athéisme de fait qui va au-delà du principe de laïcité).

Plus profondément encore, le républicanisme est un antilibéralisme puisqu'il donne nettement préséance au collectif sur le personnel : son étatismisme est un totalitarisme "doux" et "tolérable" pour la masse des médiocres.

*

Le concept de "réseau" est trop faible - quoique déjà plus riche que les modèles organisationnels antérieurs - pour dire que le Réel n'est rien d'autre qu'un vaste tissu d'interactions entre des événements - et non entre des objets. La logicité processuelle reste encore à créer (après 3000 ans de logique objectale).

*

Résilience et résistance ... deux mots proches pour exprimer que la néguentropie qui construit, s'oppose à l'entropie qui détruit. Une mode philosophique qui emballe une banalité thermodynamique.

*

On ne peut respecter que ce qui mérite le respect et se montre respectable. L'humain ne vaut quoique ce soit, y compris le respect, l'admiration, l'estime, que par ce qu'il fait et non par ce qu'il est. Le simple fait de naître humain n'implique, ni n'impose rien de la part de quiconque. Un enfant peut jouir de la clause de présomption positive, mais dès qu'il devient susceptible d'être responsable de ses décisions et de ses actes, il ne vaut rien et doit tout mériter.

*

La responsabilité n'a rien à voir avec la piètre justice des humains. On n'est pas jugé responsable, on est responsable de tout que ce l'on a décidé librement de faire. La responsabilité est intrinsèque et non extrinsèque. Ce n'est même pas un jugement de soi sur soi, c'est un fait lié immédiatement à l'acte, même si l'on est enfant, ou débile, ou dément, ou tyran impunissable. La responsabilité n'a rien à voir ni avec les lois, ni avec la morale. Elle relève d'une simple tautologie : chacun est responsable de ses actes. Elle n'appelle aucun commentaires. Chacun est même responsable de ses actes accidentels ou involontaires.

Nul n'a droit à l'inadvertance, à la négligence, à l'ignorance, à l'inconscience. Les explications ne sont jamais des excuses. D'ailleurs, il n'y a jamais ni excuse, ni pardon, ni oubli.

Chacun est responsable du moindre de ses actes et le reste à jamais !

*

La notion d'un "Eternel retour" n'a philosophiquement pas grand' chose à voir avec la palingénésie. Elle est une métaphore forte. Elle dit simplement ceci : vivez chaque instant comme si vous deviez le revivre une infinité de fois, et donc faites de chaque instant un chef-d'œuvre parfait de joie et de vie.

*

La révélation n'est évidemment pas le fait d'un Dieu qui apparaîtrait et raconterait ses histoires à l'un de ses prophètes préférés. C'est infantile et il n'y a probablement plus que quelques musulmans naïfs pour y croire. En revanche, l'idée de révélation ("j'ai eu subitement une révélation") pointe vers le fait que dans certaines circonstances, certains esprits particulièrement activés, puissent vivre une illumination intérieure intense qui soit un effet puissant de leur intuition aiguisée, en reliance avec l'Esprit cosmique, c'est-à-dire le *Logos* ou l'Âme du Réel.

*

La réversibilité, du fait que le Réel se construise par accumulation, n'existe jamais. Rien, jamais, n'est réversible.

*

Toutes les "révolutions" ont échoué.

Et la première d'entre toutes celles qui maculent les derniers siècles, est cette soi-disant "révolution française" qui ne fut qu'une émeute parisienne, qui décapita un roi débonnaire, qui promut la terreur d'un tyran sanguinaire et psychotique, avant que d'installer un empereur mégalomane et belliciste qui ensanglanta toute l'Europe.

La révolution bolchévique a plongé la Russie durablement dans la misère, la violence, la coercition et la tyrannie.

La révolution maoïste a détruit la Chine et sa culture millénaire, et causé la mort de centaines de millions de personnes.

Il faudra un jour que l'on fasse le procès de la "gauche" et des valeurs de gauche qui sont à l'origine de toutes ces hécatombes.

Donner le pouvoir à la masse des imbéciles ne peut déboucher que sur des imbécillités horribles.

*

Qu'est-ce qui fait richesse ? Certainement pas l'argent (sur lequel je ne crache nullement, mais qui n'est que conventionnel et comptable). La richesse en argent n'est pas un problème sur un continent où les plus pauvres sont cent fois plus riches que les vrais pauvres d'ailleurs.

Le problème est la pauvreté notoire, à notre époque, de la majorité des humains, en intelligence, en culture, en connaissance, en mémoire, en spiritualité, en éthique. C'est cette richesse-là qui fait défaut et que bien peu convoitent. Dès que la richesse est réduite à la seule richesse matérielle, la misère spirituelle n'est plus très loin.

*

* *

Le 22/12/2021

Il semble qu'il y ait deux applications distinctes des métavers ...

La première (qui sera de loin la plus importante en volume - je parie sur 80%) est ludique et ne sert à rien d'autre qu'à drainer de l'argent avec des pitres qui n'ont rien de mieux à faire que de s'inventer une vie virtuelle (nouvelle version amplifiée de "second life") au lieu de vivre leur vie réelle qui, je l'admets volontiers, doit être d'un vide désespérant.

La seconde application (20% du volume au mieux) est professionnelle et n'est qu'une amplification 3D des logiciels de communication en ligne (genre ZOOM ou TEAMS) : je ne vois que très peu de cas où ce pourrait être vraiment utile (les solutions actuelles de télétravail, télé Réunion, téléconférence, ... sont déjà largement suffisante pour la plupart des cas). Il faut seulement espérer que l'énergie épargnée par la diminution des déplacements, sera largement supérieure à l'énergie consommée pour ces gadgets numériques.

*

Le rien est vide de tout. Le rien n'est rien et n'existe pas. Dans le Réel, il n'y a pas de néant (non-étant) ; rien n'est ni néant, ni absolument vide.

Cela n'implique nullement qu'une vacuité (l'absence de forme, la parfaite uniformité, l'entropie triomphante) ne puisse exister réellement à certains moments en certains lieux.

La vacuité est un vide plein, disent les bouddhistes.

*

La rigueur est une ascèse, une discipline de vie visant la mise en application des règles de l'art ou des règles éthiques que l'on s'est fixées.

Son contraire est le laxisme, le je-m'en-foutisme, la négligence, la nonchalance, etc ... Le bénéfice de la rigueur est le gain de temps et d'énergie, l'efficacité, donc. La non-rigueur conduit à ne trouver que très difficilement ce que l'on cherche, ou à commettre des erreurs impliquant de recommencer la démarche. La rigueur, alors, s'apparente à une quête de l'optimalité en tout ce que l'on fait. Elle est alors une "loi" du Réel.

*

Qu'est-ce qui nous fait rire ? Et pourquoi rions-nous ?

Les explications données par Henri Bergson ou Clément Rosset ne me convainquent guère complètement.

Je pense que le rire est toujours l'exutoire dissipatif d'une tension mentale qui s'installe lorsqu'une relation entre deux entités est incongrue (paradoxale, oxymorique, absurde, exubérante, disproportionnée, etc ...).

Le rire naît de l'incongruité comme les pleurs naissent de la cruauté. Mais dans les deux cas, il s'agit de dissiper des tensions mentales.

Il y a plusieurs méthodes pour déclencher un rire et elles varient d'une culture à l'autre (ce qui est saugrenu ici ne l'est pas forcément là-bas) : faire de l'humour (anglais ? absurde ? juif ?) n'est pas faire de l'esprit (français ? piquant ? grinçant ?) ou de l'ironie (fine ? méchante ? ...), ni même faire le comique, ou l'idiot, ou le clown, etc ...

*

Le risque est l'expression lucide d'un danger.

Prendre un risque, c'est l'expression lucide d'une décision.

Refuser un risque n'est pas nécessairement l'expression d'une lâcheté.

*

Il faut n'avoir rien compris à la spiritualité pour assimiler les rites et rituels (spécialement initiatiques) aux cérémonies religieuses où il n'y a rien ou pas grand' chose à interpréter ou à apprendre (les cérémonies religieuses sont plus des obligations collectives d'appartenance que des enseignements de sagesse).

Pour toute spiritualité initiatique (comme la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle), un rituel est la mise en œuvre de symboles dans

des rapports réciproques cohérents. Un rituel est un microcosme qui renvoie à un macrocosme à construire.

Quand le rituel parle au Compagnon des outils du Chantier ou de la Géométrie sacrée, afin de construire le Temple de Salomon à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, il ne s'agit pas d'un cours de technologie ou de mathématique : il s'agit d'une invitation structurée et densément fournie, à méditer sur ce qu'il y a à construire dans la vie, au service de quoi, et selon quelles méthodes et règles. On peut passer des années à travailler un tel rituel et on en tirera beaucoup plus que de la lecture d'épais volumes prétentieux pondus par des soi-disant philosophes qui ne font que compiler ce qui a déjà été pondu avant eux par d'autres philosophes dont certains (les meilleurs) furent, eux, des initiés. Penser, c'est interpréter des représentations (des symboles, donc) ; ce n'est pas étudier ce que d'autres ont pensé. C'est là l'immense différence entre une Loge maçonnique (où sa propre pensée se construit) et un amphithéâtre académique (où la pensée des autres s'apprend).

*

Le romantisme a été bien mal compris par ces philosophes qui s'obstinent à le confondre avec le sentimentalisme.

Le romantisme est une réaction forte et salutaire contre la mécanicité des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, apogée inféconde de la Modernité. Le romantisme (surtout allemand) rejette avec raison le rationalisme idéaliste kantien et lui préfère (surtout chez Schelling et Hegel) un spiritualisme (qui n'est pas un idéalisme) aux accents cosmiques et téléologiques.

*

Toute bifurcation processuelle, toute mutation paradigmatique s'expriment par des ruptures irréversibles sur toutes les dimensions téléologique, généalogique, axiologique (éthique et ordonnancement), écosystémique (économie et écologie) et métabolique (dissipation optimale des tensions).

C'est exactement ce qui notre époque chaotique vit, hors des régulations "modernes" désuètes, avant que n'émergent les régulations futures.

*

Le rythme de l'histoire des humains est celui de la succession des paradigmes. Son harmonie, à une période donnée, dans une partition donnée, traduit l'équilibre et l'homéostasie des communautés qui l'instrumentent. Quant à sa

mélodie, elle est un crescendo de plus en plus complexe vers une épiphanie qui en est l'éternel horizon.

L'histoire humaine est une symphonie dont le compositeur et le chef d'orchestre est l'Intention cosmique.

*

Le Sacré n'est pas une notion religieuse.

Le Sacré jalonne le chemin spirituel qui mène de la partie au Tout, de l'humain au Divin, de la réalité vécue au Réel vivant.

Il faut cesser de confondre la Sacré (qui s'oppose au profane, c'est-à-dire à celui qui n'ose pas pénétrer dans le Temple du Réel vivant et qui reste bêtement devant la porte) avec les bondieuseries et autres fadaïses théologiques.

Le nihilisme du 20^{ème} siècle (effondrement de la "Modernité") a tout désacralisé pour tout ramener au narcissisme nombrilique et capricieux des humains. En ce sens, le Sacré c'est ce qui dépasse colossalement l'humain et ce au service de quoi l'humain doit se mettre (le perfectionnement et l'accomplissement du Réel au travers de la Matière, de la Vie et de l'Esprit).

Il est grand temps de resacraliser le monde !

Le Sacré est au-delà de l'humain (qui n'est vraiment pas grand' chose). Le Sacré, c'est le Surhumain.

*

Un sacrifice, dans la plupart des traditions spirituelles ou religieuses, est une offrande de quelque chose qui fait valeur et qui démontre, par là, que la Divinité à laquelle le sacrifice s'adresse, est plus importante que ce qui est sacrifié. Soit. Mais l'étymologie du mot ouvre un chemin plus fécond : sacrifier, c'est "rendre sacré", c'est "ce qui rend sacré" (*sacrum facere*, en latin : "faire du sacré"). Le sacrifice, alors, est le chemin du Sacré qui mène à la divinité (ou la divinisation) du Réel. Par exemple, détourner du temps et de l'énergie loin de ses activités profanes, pour les "consacrer", par la méditation, ou l'oraison, ou l'herméneutique, à sa propre élévation spirituelle vers le "plus grand que soi".

*

Un sacrilège est toujours une profanation ... mais aussi, une profanisation c'est-à-dire une désacralisation. Le 20^{ème} siècle fut, en ce sens, un immense sacrilège dont les "chapelles" furent Verdun, Auschwitz, Kolyma, Hiroshima, Bhopal ... et tant d'autres.

*

La Sagesse est l'art de la Joie de vivre. Le sage n'est ni un savant, ni un saint ; du moins il peut très bien ne pas l'être ou l'être aussi.

La Sagesse "parfaite" n'existe évidemment pas, mais chacun peut y tendre asymptotiquement.

La Sagesse est la *Sophia* des penseurs grecs ; et le philosophe, c'est l'ami de la Sagesse (intellectuellement parlant - *philia*, en grec : "l'amitié intellectuelle" diffère de l'*éros* corporel, de la *storguê* affective et de l'*agapê* spirituelle).

Mais on peut vouloir devenir l'ami de quelqu'un ou de quelque chose, et en être déçu ou rejeté. Il existe donc beaucoup de philosophes amers.

Spinoza n'est pas de ceux-là, lui que l'on a surnommé le "philosophe de la Joie", c'est-à-dire le philosophe de la pure Sagesse.

La Sagesse est un état de conscience, au-delà de la mémoire, de la volonté, de la sensibilité et de l'intelligence, mais construit sur eux quatre pour les harmoniser, les équilibrer, les apaiser. La Sagesse, en somme, est la "bonne santé" de l'esprit, son métabolisme réussi.

Cela signifie, donc, qu'il ne peut pas exister de Sagesse, sans qu'il existe, par-dessous, une réelle activité de la mémoire et de la volonté, de la sensibilité et de l'intelligence ; ces quatre processus la nourrissent en lui lançant, continuellement, le défi de les harmoniser optimalement et de dissiper les tensions entre eux.

Cet apaisement d'un esprit en effervescente activité est le signe d'une belle Sagesse qui, dès lors, rayonne vers le monde extérieur et sur certains autres humains qui, souvent, n'ont pas encore réussi - et ne réussiront peut-être jamais - cet apaisement ; pour ceux-là, le sage est un exemple, un modèle, voire un maître. Mais cette Sagesse réalisée n'aura aucun effet sur les masses qui n'ont aucune activité mentale autre que leur question centrale sur "le pain et les jeux".

*

Il est agaçant de constater qu'un philosophe français athée puisse, lorsqu'il parle - péroré - sur la religion, ne parler, en fait, que du catholicisme honni (de par son enfance ou son éducation, sans doute).

Que le catholicisme soit haïssable, je n'en disconvient nullement, mais de là à croire que toutes les traditions religieuses du monde (même les moins théistes) s'y réduisent, il y a une marche à ne pas franchir.

*

Il existe deux grandes manières d'atteindre la Sainteté : l'une, chrétienne, passe par l'abnégation (la négation de soi), l'autre, hindouiste, passe par le détachement (la négation du monde).

Mais Sainteté n'est pas Sagesse : la première est négation et anéantissement, la seconde est affirmation et Joie de vivre.

La Sainteté ? Non, merci.

*

L'idée de Salut s'oppose à celle de Sagesse.

L'idée de Sagesse, comme dit, exprime l'art de la Joie de vivre.

L'idée de Salut exprime l'espérance d'un autre monde dont la mort et la souffrance seraient bannies.

La Sagesse se construit. Le Salut s'attend (sataniquement).

La Sagesse assume pleinement le Réel s'y déploie ; le Salut le refuse et cherche à le fuir.

Quitte à me répéter : il n'y a rien à sauver !

*

L'idée de bonne Santé est centrale - comme celles de bonne Vérité et de bonne Paix.

La bonne Santé correspond à l'état de moindre tension ou, à tout le moins, à une bonne capacité à dissiper optimalement les tensions.

Le concept de Santé est évidemment applicable au fonctionnement du corps et à celui de l'esprit de chacun, mais il l'est tout autant à l'évolution de n'importe quel processus dont le métabolisme prouve sa capacité de dissipation tensionnelle entre ses six pôles (qui sont universels).

*

Chacun devrait s'ingénier et s'efforcer pour mourir en bonne santé !

*

* *

Le 23/12/2021

Depuis des mois, dans l'actuelle soi-disant pandémie qui n'en est plus une, nous vivons une course à l'échalote entre les mutations d'un virus qui cherche à s'adapter au mieux à son nouveau milieu humain, et des vaccins qui courent

derrière lui avec toujours une guerre de retard. Dans mes campagnes, on parlait de la bataille entre le braconnier et le garde-chasse, le second trouvant, toujours trop tard, des ripostes aux astuces inventées par le premier.

*

Satisfaction, satiété, sérénité, soulagement, ...

Autant de mots pour exprimer le fondement mental de l'humain (qui n'est qu'une application particulière du fondement processuel de tout ce qui existe) : la dissipation optimale de toutes les tensions entre tous les dipôles (il y en a six universellement).

Tous les "sentiments" ou affects humains se ramènent à ceci : pour une raison ou l'autre, intérieure ou extérieure, une tension s'enfle (désir, manque, souffrance, peur, etc ...) et elle doit être dissipée le plus optimalement possible. Si cela se fait, c'est un plaisir, un bonheur, une joie, une satisfaction, une satiété, une allégresse, un apaisement, etc ... Si cela ne se fait pas, c'est une frustration, une souffrance, un mal-être, un malaise, etc ...

C'est aussi simple que cela.

En conséquence, deux tactiques s'ouvrent : se donner préventivement les moyens de dissiper toutes les tensions (la bonne fortune, la bonne santé, le bon esprit, etc ...) ou prendre suffisamment de distance ou de détachement pour que les tensions ne puissent naître (la sagesse, la frugalité, l'ascèse, etc ...).

*

Les savoirs sont en-deçà des connaissances. Les savoirs sont affaire de mémoire. Les connaissances sont affaire d'intelligence.

La connaissance intègre des savoirs au sein d'une structure cognitive qui les relie en cohérence et leur donne sens et valeur les uns par rapport aux autres.

La connaissance est un ensemble de savoirs rendus mutuellement cohérents.

Je sais que l'eau bout à 100°C (à pression standard), mais je connais le thermodynamique.

*

Le scepticisme (qu'il vaudrait mieux appeler "doutisme" ou "questionnisme") est une saine attitude médiane entre dogmatisme (tout m'est connu) et nihilisme (rien n'est connaissable).

*

Schématisme n'est pas simplisme. La schématique est un langage à part entière qui préfère la connaissance graphique à la connaissance discursive. "Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours", aurait dit Napoléon Bonaparte.

*

De science, il n'y en a qu'une : la cosmologie. Toutes les autres n'en sont que des applications à des systèmes et à des processus de plus en plus complexes et spécifiques.

Quant aux soi-disant "sciences humaines" (psychologie, sociologie, ethnologie, économie, ...), elles ne sont que des conjectures sans fondement, des idéologies sans véracité ou des charlatanismes sans valeur.

La science des processus complexes (qui est une vraie science dérivée des principes et lois cosmologiques) est en passe d'être capable de s'appliquer à tout ce qui est humain et à balayer, une bonne fois pour toutes, les pseudo-sciences humaines qui ont déjà fait tant de dégâts.

L'humain et l'humanité sont des processus complexes comme les autres, observables et modélisables comme les autres.

*

Qu'est-ce que la science ? La modélisation complète et cohérente du Réel, dans une double cohérence, en elle-même (cohérence interne) et avec les faits (cohérence externe).

Il n'existe aucune autre connaissance fiable et véridique que scientifique.

La philosophie, enfin, s'articule sur la science. La philosophie repose sur trois piliers (tout le reste n'est que bavardage littéraire) :

- la cosmosophie (anciennement la "métaphysique") qui cherche à exprimer les fondements principiels du Réel et, ainsi, à fonder la cosmologie, mère de toutes les sciences et de toutes les connaissances véridiques ;
- l'épistémologie qui développe les méthodes nécessaires pour faire progresser les connaissances vers plus de véridicité et, ainsi, de tendre asymptotiquement vers la "vérité" ;
- et l'éthique qui vise à établir les règles de vie permettant à l'humain (personnel et collectif) de s'insérer harmonieusement dans l'évolution cosmique et, ainsi, d'en tirer Joie, Santé et Paix.

*

Les mathématiques ne sont pas une science, mais un langage. Ce langage est double ; c'est pourquoi, contrairement à un mouvement des années 1960, il faut conserver le pluriel.

Il y a la mathématique des quantités (arithmétique, algèbre, analyse, ...)

Il y a la mathématique des formes (géométrie, topologie, fractalité, ...).

Malgré Descartes (ou, plutôt, au-delà de lui), elles ne sont pas réductibles l'une à l'autre.

La mathématique des formes, quoique beaucoup moins étudiée, est beaucoup plus puissante, plus riche et plus proche du Réel, que la mathématique des quantités.

*

Le scientisme n'est pas l'affirmation que la science soit la seule source de connaissance véridique ; elle l'est (et ce, depuis Thalès de Milet ou Héraclite d'Ephèse) !

Le scientisme est un mouvement typique du 19^{ème} siècle qui voulait réduire la science au seul mécanisme déterministe, analytique et réductionniste hérité du 18^{ème} siècle (celui des obscures "Lumières").

Le scientisme (comme les "Lumières" pour tout ce qui touche l'humain) a beaucoup nui à la science dont il n'a tracé qu'une caricature ridicule.

*

Le secret est parfois nécessaire, non par mépris, mais parce que toute oreille n'est pas apte à entendre une vérité.

Le silence est alors d'or.

*

Le sectarisme n'est que l'extrémisme malsain du communautarisme. Et le communautarisme ne rejette personne, il affirme seulement que tout n'est pas partageable avec n'importe qui.

La secte n'est que la caricature diabolique de la communauté, quelque électorale et sélective celle-ci puisse-t-elle être.

La réalité humaine n'est qu'un réseau dense de communautés de vie, chacune plus ou moins accueillante et ouverte, ou électorale, sélective et fermée.

Ces communautés de vie sont les cellules de l'organisme humain. Les "sociétés" n'est sont que les fantasmes idéologiques.

*

Si le sécularisme est la distanciation d'avec les religions, il est bénéfique. S'il l'est d'avec la spiritualité, il participe de la désacralisation du Réel, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, et il tend vers le nihilisme.
La même remarque peut être faite à propos de la laïcisation et du laïcisme.

*

La sécurité, ce n'est pas l'absence de danger. La sécurité, c'est la paix environnante qui permet à chacun de choisir librement ses propres risques.

*

Les relations de séduction sont totalement incompatibles avec les relations de fraternité.
Certaines "obédiences" feraient bien d'enfin le comprendre (comprenez qui pourra).

*

Ce qui fait du sens, est animé par une intention (et non un but ou une finalité, ce qui en restreindrait immensément le champ).

Il n'y a pas de sens sans intention.

Tout a un sens. Donc il existe une Intention qui porte le Réel et, par voie de conséquence, toutes ses manifestations.

Mais, répétons-le : intentionnalisme n'est pas finalisme !

La loi universelle est celle de la dissipation optimale des tensions ; et il n'y a de véritable tension que s'il existe un écart notable entre l'intention (vocation, mission, etc ...) et le vécu (ce que l'on dit, fait, pense, etc ...).

Le sens oriente le Réel (et toutes ses manifestations) vers ce qu'il (elles) devrait (devraient) devenir. L'Intention oriente le Réel vers son propre perfectionnement, vers son propre accomplissement ; et tout ce qui existe, n'est là que pour y contribuer.

Tout ce qui existe n'est que cellule, tissu ou organe d'un immense organisme vivant (unitaire et unitif) qui est le Réel. Et cet organisme se donne du sens en ayant l'intention absolue et définitive de se perfectionner et de s'accomplir. Le Réel ne deviendra qu'en fonction de ce qu'il est déjà devenu, c'est-à-dire de son passé accumulé et activé par le présent.

Il faut être singulièrement borné pour ne pas comprendre que l'Intention est tout entière présente et à l'œuvre dans le présent (elle est le moteur du présent), et n'a donc rien à voir avec quelque but ou finalité ou désir projetés dans le futur.

Mon intention est de vivre chaque instant dans un maximum de Joie et un minimum de tension, ne signifie nullement que je poursuis un but quelconque, mais donne du sens à ce que je vis, fais et deviens à chaque instant ; mon avenir se construira en fonction de mon intention, mais n'est nullement prédéterminé par elle.

La seule idée qui fasse sens, en tout, partout et toujours, à tous les niveaux, c'est la réalisation de l'intention universelle du perfectionnement et de l'accomplissement de soi et, de plus, pour les entités partielles, de l'autour de soi.

*

Le monde sensible de Platon, c'est l'univers-image que reçoit la sensibilité.
Le monde intelligible de Platon, c'est l'univers-modèle que construit l'intelligence.

La conscience est le lieu ("l'arène") où ces deux mondes se confrontent en vue de se construire une cohérence commune (dissipation optimale des tensions entre eux).

*

La servitude volontaire induit une servilité qui ne fait que traduire le choix de la sécurité contre celui de la liberté.

"Du pain et des Jeux" est l'expression la plus forte et la plus éternelle de la servilité des masses.

*

Le sexe est un fait biologique. Le "genre" est une connerie.

Désolé, Simone, mais on naît femelle, donc femme, malgré que vous ayez été tristement bisexuelle et homosexuelle (bien fait pour ce crétin de Sartre).

*

Le sexisme est une absurdité. L'égalité des sexes, tout autant.

L'homme et la femme sont profondément différents. Cette différence est une richesse. Et cette richesse commande la complémentarité au sein du couple qui est l'unité de base de toute socialité.

*

Un symbole est un signifiant sans signifié (mais qui appelle une herméneutique pour en découvrir).

Une imbécillité est un signifié insignifiant (qu'il eut mieux valu taire).

*

Le silence est à l'esprit ce que le continuum est au Réel : l'absence totale de distinguabilité. Il y a l'Un et plus aucun mot ou concept.

Sur l'Un, il n'y a rien à dire.

Il est absolument transcendant c'est-à-dire au-delà de tout mot et de tout concept. Et il est absolument immanent c'est-à-dire présence immédiate en tout, toujours et partout (*Shékhinah*, en hébreu).

*

La simplicité ...

Un de mes mots préférés !

La simplicité est le contraire de la complication, mais la complice de la complexité.

La simplicité est bien difficile ... à pratiquer, à vivre, à dire, à comprendre.

Elle est tout sauf élémentaire ou rudimentaire.

Elle est sans pli, sans pliure, sans pliage (*sine plicatum*).

Elle est ennemie de toute simplification et de tout simplisme.

Le Réel est à la fois très complexe et très simple. Ces deux concepts doivent être les inébranlables guides de toute démarche cosmologique et de toute démarche cosmologique.

J'en donne souvent le même exemple : la mayonnaise est éminemment complexe du fait des inextricables et irréversibles liaisons entre toutes les biomolécules qui la composent, et extrêmement simple puisque résultant du battage, à bonne température, de trois (le ternaire est indispensable pour qu'il puisse exister de la complexité - David Ruelle) ingrédients banaux (huile, jaune d'œuf et moutarde).

Le Réel est une sorte de méga-mayonnaise résultant du battage de trois ingrédients : une substantialité (donnant la Matière), une intentionnalité (donnant la Vie) et une logicité (donnant l'Esprit).

*

La social-démocratie, c'est du socialisme désabusé. Mais elle reste du socialisme, c'est-à-dire une grave maladie mentale.

*

Les socialismes, quels qu'ils soient (national-socialisme, social-fascisme, marxisme, communisme, social-démocratie, ...) inféodent la personne à la collectivité et montent en tête d'épingle deux idées qui n'existent pas, nulle part, jamais : le bien commun et l'intérêt commun.

Dans une société, il n'y a jamais rien de commun, au contraire de dans une communauté dont les membres s'entre-choisissent et partagent un patrimoine (culturel, le plus souvent) commun et/ou un projet commun.

Une société (donc tout ce qui est "social" fondement de tous les socialismes) n'est qu'un ensemble de communautés de vie, rassemblées par la force ou le hasard ou la turpitude d'un monarque, en un ensemble hétéroclite et hétérogène sans la moindre réalité anthropologique. C'est l'Etat qui fait société et rien d'autre. La société française n'existe pas ; les communautés bretonne, alsacienne, basque ou morvandelle existent, par contre, vraiment (ce qui n'est pas vrai pour le cloaque parisien ou marseillais ou autres, qui n'est qu'une "agglomération" absurde, un amalgame contre-nature, un purain humain) .

Le socialisme hait les personnes libres et les communautés autonomes ; il impose une religion d'Etat métropolitain qui est la religion de l'Etat.

Le socialisme s'oppose, dans toutes les dimensions et par tous ses pores, au capitalisme qui est une notion abstraite et vide qu'il s'est inventée sur mesure.

En réalité, il n'existe que le libéralisme entrepreneurial qui fait vivre le monde, et le financierisme spéculatif qui le tue. En confondant ou en amalgamant ces deux pôles ennemis, le(s) socialisme(s) démontre(nt) son (leur) inanité foncière.

Au plus profond de la notion de "politique" il n'y a que deux voies possibles : celle du libéralisme (c'est-à-dire celle de la quête de l'autonomie personnelle et communautaire) et celle du totalitarisme (dont relèvent, clairement, tous les socialismes - de gauche comme de droite, dont les populismes - et tous les étatismes).

*

La sociobiologie dit simplement que les sociétés humaines n'échappent en rien aux lois de la biologie donc de l'inégalité, de la sélection des plus aptes ou de l'éviction des parasites.

Voilà qui a de quoi énerver les égalitaristes et les gauchistes. Mais c'est pourtant un fait probant.

Cela empêche-t-il les solidarités, les générosités, les entraides ? Certainement pas. Mais es élans ressortissent de choix personnels et non d'impositions dites morales (la réalité et la vie n'ont absolument rien de moral. Et heureusement.

Assez de fantasmes puérils.

*
* *

Le 24/12/2021

Il est curieux de constater que beaucoup de ceux qui se prétendent matérialistes (le matérialisme est une option dépassée depuis que tout physicien débutant sait que la matière est une production seconde du Réel et non son ou un de ses fondements) ne vont pas au bout de leur option et rechignent à aborder une cosmosophie appelée "physicalisme".

Wikipédia en trace simplement et efficacement le portrait :

"Le physicalisme, terme créé par Rudolf Carnap, est la thèse, ou doctrine, selon laquelle toutes les connaissances sont réductibles, au moins théoriquement, aux énoncés de la physique. Les sciences humaines et sociales, tout comme les sciences de la nature, qui ont chacune leur vocabulaire et leurs concepts spécifiques, pourraient être retranscrites dans la langue de la physique. (...) En outre, le physicalisme soutient la thèse selon laquelle il n'existe pas de savoir philosophique constitué de thèses qui lui soient propres, qui soient distinctes et indépendantes des thèses scientifiques, et il conçoit l'activité philosophique dans le prolongement de l'activité scientifique, d'abord comme une recherche sur les structures du savoir, puis comme un exercice de clarification et d'interprétation des connaissances scientifiques. "

Et ça, au moins, ça tient la route !

A la condition que l'on abandonne les cosmologies mécanicistes, analycistes, déterministes et réductionnistes, et l'on opte gaillardement pour une cosmologie complexe, moniste, holistique, processualiste, intentionnaliste, émergentiste, logiciste, organiciste et tripolaire.

Alors, effectivement, toutes les pseudo-sciences "humaines" doivent être refondées sur l'idée qu'un humain ou que l'humanité ne sont que des processus complexe comme les autres, soumis aux mêmes lois d'organisation et d'évolution que tous les autres processus complexes.

Alors, aussi, l'activité proprement philosophique n'a plus d'autre sens que de développer une cosmosophie en amont de la cosmologie, de travailler une épistémologie pour aider la science à peaufiner ses méthodes d'avancement vers toujours plus de véridicité, et pour transcrire, en termes éthiques, les lois comportementales de perfectionnement et d'accomplissement des systèmes humains (les personnes et les communautés).

*

Quelle similitude ...

Le socratisme et le christianisme en occident, et le bouddhisme et le confucianisme en orient sont des traditions "secondes", dérivées, respectivement, du physicienisme (ionien), du judaïsme, de l'hindouisme et du taoïsme. Mais, dans les trois cas, cette dérivation est une dérive et une trahison. Et cette trahison est claire : elle est un passage sournois du cosmocentrisme à l'anthropocentrisme. L'humain leur est devenu central ; la partie a supplanté le Tout ; l'accessoire a pris la place de l'essentiel ; l'ustensile a éclipsé le projet.

*

Surtout ne jamais confondre la "solidarité" avec la "fraternité".

La solidarité est globale, généreuse et anonyme : selon les philosophies bienpensantes et puériles, tous les humains sont (devraient être) solidaires (faire bloc solidement) parce qu'humains.

La fraternité, tout au contraire, est élective et sélective : on est "frère" de quelqu'un (parce qu'on a même "père" spirituel et même "mère" existentielle) et certainement pas de n'importe qui.

Nos sociétés démagogiques (donc socialistes), via les impôts et les assistanats, imposent un solidarisme anonyme et involontaire ; il ne s'agit aucunement de générosité personnelle et intentionnelle, mais de redistribution aveugle et mécanique ; il ne s'agit pas non plus de solidarité d'intérêt comme en matière mutualiste, assurantielle ou syndicale. Mais en matière de solidarisme étatisé, en ce qui me concerne, je refuse clairement, péremptoirement et définitivement que le moindre centime que mon labeur m'a fait gagner, puisse atterrir dans le portemonnaie d'une famille islamiste ou communiste ou populiste.

Le problème se situe entre la solidarité publique et obligatoire de l'étatisme, et la solidarité privée et choisie du libéralisme.

Le fait de ne pas se sentir solidaire du reste de l'humanité est un droit imprescriptible de chacun. Il ne s'agit pas, comme le croiraient les esprits simples, d'égoïsme (même si celui-ci existe effectivement parfois), mais de refus net et strict de toutes les formes d'assistanat (dont certains, et de plus en plus, font profession).

Tout ceci étant posé, je crois infiniment en la fraternité, d'abord, et en la solidarité libérale des intérêts privés, ensuite ; mais je refuse net le solidarisme idéologique et étatiste tel qu'il nous est imposé dans nos sociétés démagogiques. Un chômeur, ce n'est pas quelqu'un sans travail, c'est quelqu'un qui ne veut pas travailler ; du travail, il y a en plein (il suffit de traverser la rue, disait Emmanuel Macron). Et les faux malades avec leurs certificats de complaisance ; et les jeunes retraités de 50 ou 60 ans qui en ont toujours fait le moins possible mais qui "profitent" de leur retraite ; et les fonctionnaires qui ne servent à rien mais qui sont payés tous les mois ; et beaucoup de marginaux dont des SDF, qui préfèrent la rue à l'immeuble et l'aumône au travail, et crachent, avec mépris, sur la main charitable qui les nourrit ; etc ...

Je pense que le mal vient de la notion chrétienne de "charité" qui voudrait fonder un solidarisme quasi métaphysique entre tous les membres de la famille humaine et qui fait de ce solidarisme une "planche de Salut" (donc pas si désintéressé que cela).

Il faut cesser d'incriminer "l'exclusion". La société n'exclut personne, ce sont des gens qui s'excluent de la société (et c'est donc leur problème). Encore une tare du socialisme qui ne cesse d'accuser la "société" et de la rendre coupable de tous les maux, et qui éradique totalement la responsabilité individuelle. Chacun est pourtant seul responsable de soi.

*

Il est stupide de réduire le libéralisme à la seule mécanique (pour autant qu'elle existe) des marchés de marchandises ; ça, c'est le mercantilisme. Le libéralisme, lui, c'est la doctrine du primat de l'autonomie (et de la responsabilité) personnelle et collective sur toute autre considération et, notamment, sur toutes les formes de pouvoir institutionnalisés.

*

Faut-il vraiment prendre au sérieux cette antienne du socialo-gauchisme sur la "protection des plus faibles" ? Qui est faible ? Par rapport à quoi ? Pourquoi la sélection naturelle du plus apte ne pourrait-elle pas jouer naturellement ? Il y a des imbéciles notoires, des chétifs notoires, des mous notoires, de indécis notoires, soit. Et alors ? Il y a de la place pour tout le monde (il y a tant de choses à faire). Mais ce n'est pas de cela que les socialo-gauchistes parlent ... Ce qu'ils nomment les "faibles", ce sont, en fait, les parasites. Le socialisme n'est rien d'autre que cela : le clientélisme auprès des parasites de tous poils.

La "protection" des parasites est la plus infâme des injustices (faite, bien entendu, au nom de la "justice" ... le concept le plus creux et vide de la langue philosophique).

*

La solitude est voulue et bénéfique, l'isolement est subi et destructeur.

*

Je ne peux pas comprendre pourquoi, par exemple dans "l'éthique de la sollicitude", on peut privilégier la "relation" à l'autonomie. Ce sont deux niveaux comportementaux radicalement différents, qui ne s'opposent ni ne s'impliquent mutuellement.

La vie réelle, c'est construire, à la fois, une autonomie solide et un relationnel efficace (donc restreint et profond).

Cette opposition supposée entre l'autonomie et la relation relève de la vieille et stupide problématique surannée de l'opposition entre l'individuel et le sociétal (opposition artificielle née à "gauche"). Dans la réalité du Réel, il n'y a là aucune opposition devant déboucher sur le primat de l'un sur l'autre (être de gauche, c'est affirmer le primat du sociétal sur l'individuel ... être de droite aussi, mais pas le même sociétal). Le sociétal et l'individuel sont et doivent rester en rapports dialectiques : les individus construisent la société et la société est au service collectif des individus.

*

Pourquoi les humains se sont-ils organisés en "société" ? Pour être plus efficaces ensemble face aux dangers (donc la peur) et aux opportunités (donc la prospérité). Parce que le tout, parfois, peut être plus que la somme de ses parties. Parce que le tout, alors, engendre des propriétés émergentes qui appartiennent à ce tout, sans appartenir à aucune de ses parties (c'est la plus-value holistique).

Voilà pour la théorie systémique et processuelle.

Qu'en est-il des sociétés humaines actuelles ? Quelles sont les propriétés émergentes (collectives, donc) les plus utiles et les plus effectives ?

Le plus souvent, se rabâchent les mêmes slogans : la solidarité, la justice, la santé, la liberté, la dignité ... Ces mots sont notoirement vides et ne reflètent que des fantasmes idéalistes.

Il faut alors revenir aux deux mots-clés de base : la sécurité (le développement des paix collectives, intérieures et extérieures) et la prospérité (le

développement des richesses collectives, matérielles et immatérielles). Il n'y a aucune autre raison de s'organiser pour vivre ensemble ; toutes les autres dimensions de vie sont strictement privée.

Aujourd'hui, les étatismes ambiants n'atteignent plus aucun de ces deux objectifs collectifs : l'insécurité est partout (terrorismes, nationalismes, démocraties, ...) et la prospérité n'est nulle part (endettements, parasitismes, pénurisations, ...).

*

Une doctrine n'est véridique (mais non pas "vraie" pour autant, la vérité étant inaccessible) que si elle sert le Réel (donc la Matière et, surtout, la Vie et l'Esprit).

Tout le reste n'est que sophistique.

*

Le sorite est la réflexion sur la notion de "tas". Deux questions s'y posent ...

La première : quand un tas fait-il un tout ? La réponse : dès que tous les constituants sont reliés entre eux et produisent des propriétés émergentes qui appartiennent au tout sans appartenir à aucune de ses parties.

La seconde : à partir de quel moment un ensemble devient-il un tas ? Dès lors que joue la loi des grands nombres et que le calcul des probabilités et des statistiques devient efficient.

*

La souffrance ne doit pas être confondue avec la douleur. La douleur est physiologique et imparable : c'est avoir mal. La souffrance est une construction mentale, avec ou, souvent, sans douleur physique : c'est se faire mal. La souffrance, c'est acter, mentalement, une distance forte et irréductible entre la réalité et le désiré (par exemple, le décès - irréversible - de l'être aimé - je suis déjà deux fois veuf - engendre une terrible souffrance qui n'a rien à voir avec de la douleur).

On sort de la souffrance - construction mentale, je l'ai dit - en faisant le deuil (cfr. Elisabeth Kübler-Ross) de son désir et en réintégrant la réalité.

La souffrance, c'est le refus du Réel.

*

Rien n'est souverain, ni dans les faits, ni dans le droit (et surtout pas le peuple, ou le monarque, ou l'Etat). La souveraineté est un mythe. Il n'existe que des institutions sociétales, toutes bancales, qui n'ont et ne doivent avoir de "pouvoir" que marginal, périphérique, anecdotique. L'essentiel de la vie n'est pas sociétal !

*

Si "souveraineté" il doit y avoir (en matière de droit collectif), elle doit appartenir à ceux qui détiennent l'excellence en les matières concernées, et certainement ni au peuple (ignare et inculte, inintelligent et manipulable), ni à quelque groupe d'intérêt (politique, économique, académique) que ce soit.

*

Le spécisme est aussi débile que l'antispécisme.

Il est évident qu'il existe plein d'humains qui ne valent pas un chien ou un hêtre. Ce sont les arbres qui montrent l'exemple : ils poussent de l'intérieur, ils n'emmerdent personne, ils sont beaux et majestueux, ils restent à leur place, ils vivent au rythme du Réel, ils font silence. Ah, si les humains pouvaient apprendre à faire de même.

*

* *

Le 25/12/2021

Notre époque - et Debord l'a montré il y a plus d'un demi siècle - adore le spectacle et se donner en spectacle. Un monde où l'apparence revêt plus d'importance que la réalité. Non seulement, on joue à faire semblant, mais on joue tout court.

Une époque du jeu généralisé (et les mondes numériques amplifient diablement le phénomène). La nouvelle utopie des métavers va en ce sens : plutôt que de vivre votre vraie vie dans sa médiocrité, pour la plupart, inventez-vous une vie sur mesure en trois dimensions, plus vraie que la vraie.

Jouer à vivre plutôt que vivre ... Peut-être est-ce cela la fin de l'humanité ...

*

Il est navrant de constater combien les "matérialistes" (quelque ridicule soit ce mot) ne comprennent rien au spiritualisme et le confondent systématiquement avec l'idéalisme (la coexistence de deux mondes, l'un matériel et l'autre idéal

soit parallèle pour Pythagore, Platon et les monothéismes, soit à venir pour les idéologies qui se prétendent révolutionnaires, mais qui ne sont que totalitaires). Le spiritualisme authentique, sachant que la matière est seconde et produite, pose un principe immatériel au tréfonds du Réel : non pas une "idée" ou un "but" ou une "finalité", mais une puissance, une intention, un *Logos*, une logicité, un "vouloir-devenir" ou une "volonté de puissance" ou un "élan" ou une "entéléchie" ou un "conatus" ... que certains voudront ou voudraient appeler "Dieu", sans doute - et pourquoi pas pourvu qu'il soit totalement immanent.

*

La spiritualité est une quête, celle de l'Esprit cosmique qui se pense au travers de chaque esprit particulier - comme la Vie cosmique qui se vit au travers de chaque vivant particulier.

La spiritualité est une démarche intérieure qui part de la partie et se dirige vers le Tout-Un, vers la Réel, donc. Elle vise ce que Hegel appelait le "savoir absolu" ou que d'autres ont appelé la "gnose" (au sens gnosique et non pas gnostique). Cette démarche est méta-rationnelle en ce sens que, loin de rejeter la rationalité qui lui est indispensable, elle emprunte surtout les voies de l'intuition, de la reliance et de la résonance avec le Réel pris comme un Tout-Un vivant. La spiritualité n'a rien à faire des croyances, religieuses ou non. Il ne s'agit pas de croire, mais de connaître, de con-naître, de naître ensemble avec le Réel car la spiritualité est une éternelle naissance.

L'athéisme qui se prétend dénué de toute croyance en Dieu (mais que signifie "Dieu" ?), est, en fait, dénué de toute spiritualité ; il vit la mort spirituelle permanente et n'est en rien relié avec le Tout-Un. L'athée se croit un être en-soi dégagé de toute connexion qui le dépasse ; il est soit vaniteux, soit imbécile. De toute les façons, c'est quelqu'un qui a peur de certains mots, qui est bourré de phobies verbales. Des mots comme Dieu (qui ne dit rien), comme âme (ce qui anime), comme esprit (ce qui se pense), comme religion (ce qui relie des esprits faibles entre eux, comme les idéologies), comme sacré (ce qui est essentiel et qui consacre ce qu'on lui sacrifie), comme initiation (ce qui entame une démarche personnelle intérieure), comme herméneutique (ce qui interprète le réel derrière les apparences), comme symbole (ce qui exprime l'indicible), comme foi (ce qui rend fidèle à soi et au Réel), comme révélation ou illumination (ce que révèle l'intuition et qui illumine la vie intérieure), etc ...

Pauvre athée qui passe tellement à côté de la splendeur du Réel et n'en perçoit que les débris dicibles. Une vie qui ne serait pas mystique, est une vie perdue.

*

Le stoïcisme se distingue nettement des autres écoles antiques par cinq points majeurs : son intentionnalisme (la volonté est l'âme du monde), son immanentisme (en opposition franche avec l'idéalisme platonicien), son organicisme (en opposition avec l'atomisme matérialiste des épicuriens), son logicisme (le Réel est dirigé par une intelligence immanente, par une logicité, par un *Logos*) et son cosmocentrisme (ce que l'humain ne maîtrise pas, doit être accepté et assumé).

*

Le mot anglais "stress" ne signifie rien d'autre que "tension", c'est-à-dire le moteur de toute évolution puisque tout évolue afin de dissiper optimalement toutes les tensions, soit en les diluant, soit en utilisant leur énergie pour engendrer des émergences complexes, constructives et innovantes.

*

Le structuralisme est la première vraie tentative physicaliste qui dépasse l'humanisme et rend l'humain à sa réalité : n'être qu'un processus complexe comme les autres, soumis aux mêmes règles (structurales) d'organisation et d'évolution. Une communauté humaine est un tout évolutif qui est plus que la somme des humains qui la compose et ce "plus", c'est précisément la "structure" (ou, plutôt, l'eidétique) qui "fait" la communauté - comme mon corps est une eidétique globale qui en fait plus que la somme des 80.000 milliards de cellules qui le composent.

C'est la structure qui est durable et utile ; tant dans mon corps composé de cellules que dans ma maison composée de matériaux, les éléments se remplacent alors que la structure demeure.

C'est la "structure qui fait la chose, pas ses composants.

*

Quand donc cessera-t-on enfin de manipuler ces catégories kantienne débiles de sujet et d'objet, de subjectivité et d'objectivité, de subjectivisme et d'objectivisme ? Le Réel est définitivement et radicalement au-delà de cette dualisation artificielle. Il n'y a ni objet, ni sujet ; il y a le Réel et l'infinité de ses manifestations dont aucune n'est une "chose en-soi" ; il y a l'océan et il y a ses vagues : parlons donc de l'océan et non des états d'âmes des vagues qui, toutes, ne sont que des chimères ou, plutôt, des ustensiles, des moyens de dissipation des tensions intrinsèques.

Cessons de regarder le Réel avec des yeux d'humain et optons pour les yeux de Dieu (c'est-à-dire du Réel lui-même).

Toutes les philosophies du sujet (Descartes, Kant ou Husserl) sont des aberrations !

Toute philosophie qui ferait de l'humain son "point d'appui" (cfr. Galilée) est vouée à l'échet et à la stérilité.

*

Le principe de subsidiarité est central, pas seulement en termes d'organisation ou de politique. Il dit simplement ceci : chacun doit être et se savoir et se sentir responsable de la résolution de ses propres problèmes.

A chacun sa "merde", en somme. C'est l'opposé de tous les parasitismes. Cela n'empêche nullement la solidarité, mais uniquement sur le mode "par exception".

*

La Substance du Réel n'est pas la matière (au sens usuel, sans majuscule, des matérialistes) qui n'en est qu'une émergence parmi d'autres.

La substance, c'est ce qui "se tient sous" les apparences, les phénomènes et les manifestations. La Substance du Réel engendre la Matière (la spatialité topologique), la Vie (la temporalité dynamique) et l'Esprit (la logicité eidétique). Elle est l'Intention c'est-à-dire la tension interne (in-tension) entre ce qui est déjà devenu et ce qui pourrait encore devenir.

Cette substance est donc immatérielle ... donc spirituelle.

*

Un sujet, c'est ce qui est assujéti.

Un esprit libre n'est jamais un sujet (n'en déplaise à Descartes, Kant ou Sartre).

Un sujet n'est que l'esclave de ses ressentis.

Le sujet dit : "Je pense donc je suis" ; l'esprit libre dit : "Il y a pensée donc il y a existences" ; ce "il" est le "il" impersonnel de "il pleut". Ainsi, un esprit libre, désassujéti, sait que la personne (le "je") n'est qu'un masque de mascarade au travers duquel sonne le "il" impersonnel.

*

Les pires superstitions de notre époque s'appellent psychologie, psychiatrie ou psychanalyse. Mais, sur un autre plan, il y a aussi le socialisme, le wokisme et le populisme ; ou, encore, la bienpensance, l'égalité, la justice, etc ...

*

Il n'y a pas d'Être suprême puisqu'il n'y a que du Devenir et le Devenir suprême, c'est le Réel qui est aussi Dieu, si on le veut.

*

Le Surhumain est naturellement l'avenir de l'humain. Son dépassement. Mais, soyons clairs, il ne concerne qu'une minorité aristocratique ; le reste, la masse, continuera de croupir dans sa médiocrité.

*

La surpopulation humaine sur Terre est le seul vrai problème écologique. Il faut redescendre au dessous des 2 milliards avant 2150, sinon l'humanité s'effondrera, faute de ressources. Décroissance de la consommation et décroissance de la population sont les deux conditions *sine qua non* d'un avenir humain. Tout le reste est bavardage idéologique.

*

Le symbole est un signifiant sans signifié. C'est le rôle de l'herméneutique de lui en trouvera un (ou plusieurs, par approfondissement). Ce que l'on oublie presque toujours, c'est qu'un symbole ne peut devenir un "signifié" que par ses relations (dans un rituel, par exemple) avec d'autres symboles. Une équerre seule ne signifie pas grand' chose, mais une équerre sur une Bible et sous un compas suggère toute la démarche de la connaissance (la mémoire, la rigueur et l'intelligence). Le symbole active l'intuition qui, dans tous les cas, nourrit, après coup, la rationalité. Sans intuition pour l'alimenter, la raison tourne à vide et en rond ; et cela donne le triste et stérile rationalisme.

*

Le concept de "synthèse", lorsqu'on parle de dialectique, doit être abandonné. Il faut parler de processus, de tensions et d'émergence.

*

Un système, étymologiquement, c'est ce qui est tissé ensemble (c'est donc un doublet d'un complexe). C'est un tout qui est supérieur à la somme de ses

parties. La vérité d'un système, c'est sa cohérence. Plus il tient longtemps ensemble, plus il est véridique. Mais la cohérence n'est pas du tout réductible à la "cohérence logique" aux yeux d'un humain rationaliste ; il s'agit d'une cohérence existentielle inhérente au Réel et indépendante de la compréhension que l'on peut en avoir.

Le Réel est cohérent et tout ce qu'il contient doit contribuer à cette cohérence. C'est cette cohérence même qui fait sa vérité.

Ne pas penser le Tout en cohérence, c'est ne penser à rien. Ou alors, on prend les futilités humaines au sérieux. Pauvre philosophie anthropocentrée.

*
* *

Le 26/12/2021

Loi du talion : justice strictement égalitaire rejetée comme barbare par les égalitaristes au nom de la justice humaine. Paradoxe !

*

Si l'on veut parler vraiment adéquatement du Taoïsme, il faut commencer par traduire "Tao" par "processus universel immanent et permanent".

Le taoïsme est une cosmosophie ; il est le grand et unique prédécesseur de la cosmologie complexe contemporaine avec la même tension bipolaire entre Yin et Yang (les deux pôles indissociables), et avec, dans les 64 hexagrammes du Yi-King, les mêmes triplets tensionnels (trois dipôles superposés).

A partir du taoïsme, le confusionnisme a tenté d'appliquer l'ordre du Tao sur la gouvernance politique et sociale des humains avec ce goût de l'ordre figé et du protocole compliqué que l'on connaît.

Et, beaucoup plus tard, dans le Temple de *Shao-Lin*, la méditation bouddhique (la *Dhyâna*), par l'entremise du moine indien *Bodhidharma*, a amené le Taoïsme à s'intéresser au troisième plan, celui de la personne humaine ; cela donna le *ch'an* qui devint le *zen* au Japon après être passé par la Corée.

Le Taoïsme classique et fondamental est surtout l'œuvre de trois sages dont on sait bien peu de choses fiables : Lao-Tseu, Tchouang-Tseu et Lie-Tseu, suivis de bien d'autres. Voilà pour l'histoire ...

Le Tao est impersonnel, cause et moteur de lui-même ; il contient et enveloppe tout ce qui existe et tout ce qui existe évolue sans cesse sous sa pression et à l'intérieur de lui, habité par un souci permanent de perfectionnement (qui lui tient lieu d'Intention cosmique).

Il n'est donc guère étonnant que mes premiers vrais travaux de cosmologie complexe aient été entamés après plusieurs années d'étude approfondie du taoïsme, et l'écriture de quelques livres sur ce thème ("Le Taoïsme", "Le Tao du management", "Citations taoïstes expliquées", "Lecture du Tao", ...).

Le taoïsme est, avant tout, l'art de faire parfaitement ce qui doit être fait, ici et maintenant : l'humain ne vaut que par ses œuvres car l'humain qui ne produit rien, ne vaut rien.

*

Quand donc, au lieu de pérorer à vide, les soi-disant athées comprendront-ils que le concept de "Dieu" est une pure tautologie. qui signifie tout ce qui n'est signifié par rien d'autre.

*

La technologie, lit-on de plus en plus souvent, serait l'ennemie absolue de l'écologie. C'est malheureusement confondre écologie et vie primitive et sauvage où presque aucun humain ne peut raisonnablement survivre. L'humain n'a pu survivre et proliférer que par la mise au point de technique permettant de transformer cette Nature hostile en une Nature plus accueillante.

L'écologie de demain, c'est tout sauf le retour à cette Nature primitive et sauvage (c'est d'ailleurs tout bonnement impossible puisque toute transformation thermodynamique est intrinsèquement irréversible).

Le problème est ainsi très mal posé.

Je préfère, et de très loin, la manière de le poser établie par Gilles Clément à savoir : grâce à la technologie humaine mise radicalement au service de la Vie sous toutes ses formes, et avec l'aide de l'Esprit, transformer la planète Terre en un somptueux jardin, riche et foisonnant, accueillant toutes les espèces "positives".

*

Une technologie, quelle qu'elle soit, est neutre moralement. C'est ce que les humains en font qui peut être nocif et toxique, ou bénéfique et constructif. Le problème n'est donc jamais la technique (elle-même déclinée à partir de la connaissance scientifique qui, par essence, est totalement encore plus neutre : le seul but de la science est de comprendre et non de contrôler ou de maîtriser quoique ce soit).

Ainsi, le problème moral est le bon ou le mauvais usage, par les humains, des techniques, donc celui de l'intention qui anime cet usage bon ou mauvais.

Le rôle de l'économie est de définir les usages possibles d'un produit et d'en définir une cible.

Le rôle de l'écologie est de mesurer les toxicités possibles de ce produit et d'en réduire (voire interdire) l'usage.

Ainsi définies, l'économie et l'écologie n'ont plus rien ni d'idéologique, ni de politique ; il s'agit de deux métiers scientifiques complémentaires qui doivent apprendre à œuvrer en dialectique.

L'économie et l'écologie sont des domaines de vie bien trop essentiels pour être confiés à des économistes et à des écologistes.

*

Plus la technologie rend idiot, plus elle a de succès.

Il suffit, pour s'en convaincre d'observer les mondes musicaux ou télévisuels, ou, mieux, les mondes numériques ; en fin 2021), l'usage de la Toile, c'est 49% de streaming vidéo, 19% de médias sociaux, 13% de navigation avec des moteurs de recherche, 7% de messagerie, 4% de jeux vidéos ... Soit : 20% de potentiellement utile et 80% de franchement ludique !

*

La souveraineté du peuple plébiscite les technologies ludiques, euphoriques et narcissiques qui l'abrutissent, l'abêtissent, le crétinisent et l'assujettissent.

Une humanité soumise aux pressions numériques, ne pourra plus perpétuer cette démagogie infâme appelée "démocratie au suffrage universel".

*

La gouvernance de demain devra être un mélange de technocratie (pour avoir, face à chaque problème les experts les plus à la pointe) et de stochastocratie (c'est-à-dire, tirer au sort, pour une période donnée, non renouvelable, les experts renommés et volontaires, sélectionnés sur leur probité morale par un jury de sages, eux-mêmes tirés au sort).

Il faut éradiquer l'actuel système partisan, idéologique, électoraliste, clientéliste, démagogique, vedettarial, etc ...

*

Autant il est sain de rejeter toute téléologie finaliste ; autant il est indispensable d'affirmer une téléologie intentionnaliste ('(que certains nomment une téléonomie ... pourquoi pas ?).

Le Réel n'a pas de finalité (c'est-à-dire une projection dans le futur), mais il a une intention (c'est-à-dire un moteur dans le présent).

*

Pour le cosmologiste que je suis, le temps n'est pas premier, il n'est pas le contenant de toute durée - comme il l'était pour Bruno, Galilée, Newton et les mécanicistes.

Le temps est une mesure de la durée d'une transformation au sein d'un processus ; ce temps, cette mesure sont ainsi relatifs au processus dans lequel cette mesure de la durée se fait (c'est le grand message de la relativité restreinte d'Einstein).

Nous savons depuis un demi siècle que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule ; autrement dit, le Réel se construit par accumulation de couches successives instantanées dont seule la dernière est active et que l'on appelle le "présent" ; le passé ne disparaît nullement dans le néant du non-être ; il reste bien réel, mais passif sous la couche active du présent qui l'enveloppe totalement. Quand au futur, il n'existe absolument pas, il n'est pas réel ; seulement, ses germes sont déjà présents dans le présent et, si les circonstances leur sont favorables, ces germes vont éclore et se développer en fonction de ce dont ils disposeront.

Tout évolue au sein du Réel, tout y est impermanent, dirait un taoïste ; le Réel engendre du temps pour s'y développer ; il engendre de la temporalité, donc.

Mais au sein de cette impermanence universelle, trois principes demeurent intemporels afin d'assurer la cohérence et l'optimalité du Tout : le principe de substantialité (qui donnera la Matière), le principe d'intentionnalité (qui donnera la Vie) et le principe de Logicité (qui donnera l'Esprit).

En ce sens, la spiritualité est la démarche qui part de la temporalité du vécu pour remonter, peu à peu, par les voies de la sacralité, vers les trois principes intemporels qui fondent le Tout du Réel.

*

Il faut être complètement abruti pour écrire que : "La Terre n'est pas un être vivant, encore moins un sujet ou une personne."

Bien sûr que si. Et tout ce qui existe aussi. Tout ce qui est complexe, est vivant. Une forêt est un organisme vivant à part entière, qui est beaucoup plus que la somme des végétaux, insectes et animaux qui y vivent. Et de même pour le sol, et pour les océans et pour la biosphère et pour la lithosphère et pour la biosphère et pour la noosphère et pour cette Terre qui les englobent tous et qui est, elle aussi, encore beaucoup plus que la somme d'elles toutes.

Il faut être bigrement coincé idéologiquement pour ne pas comprendre que le Réel est un immense océan prématériel et matériel de quasi-vide (intergalactique), parsemé d'îlots galactiques de Vie, reliés entre eux par d'étranges filaments stellaires, et où parfois, germent quelques manifestations de l'Esprit, matérialisé et vivant.

*

Le théisme est une métaphysique qui pose l'existence d'un Dieu personnel, créateur du monde, mais radicalement extérieur à celui-ci (transcendant, donc, mais absolument non immanent).

A ma connaissance, il n'existe que deux théismes réels : le christianisme et l'islamisme (qui descend d'ailleurs du premier et partage avec lui sa judéophobie et son antijudaïsme).

Le déisme est un théisme dépersonnalisé.

L'antithéisme - qui n'est pas l'athéisme - s'oppose à toutes les formes de théismes (c'est plutôt là que l'on trouvera un Voltaire ou un Rousseau).

L'athéisme, lui, rejette en bloc toute forme de spiritualité et replie l'humain totalement sur son petit nombril.

*

La seule "théologie" crédible n'enjoint pas de "croire en Dieu", mais de définir ce que la mot "Dieu" couvre et d'en faire une connaissance sérieuse.

Rien de plus simple : "Dieu", c'est le Réel c'est-à-dire le Tout de ce qui a existé et existe, lié unitairement, par une principe de cohérence ternaire (substantialité, intentionnalité et logicité) qui en est l'Âme.

Dieu en tout, partout et toujours ... et c'est cela qui fait que la Matière, la Vie et l'Esprit sont Sacrés.

Dieu lorsqu'il se manifeste dans le Réel, est la Matière de l'Univers, il est la Vie de la Nature et il est l'Esprit du Cosmos.

C'est sur cette troisième pointe du triangle divin, que la théologie se mue en cosmosophie, puis en cosmologie.

Voir le Réel au travers des yeux de Dieu et dans l'Esprit de Dieu.

*

Il est évident que toute politique humaine doit être absolument soumise à la logicité naturelle de tous les processus complexes (la dissipation optimale des trois tensions majeures entre généalogie et téléologie, entre économie et écologie, et entre éthique et politique), sous peine d'exploser en vol et/ou

d'assassiner des millions de victimes en tentant de forcer cette logicité profonde (cfr. les christianismes, les communismes, le nazisme, les islamismes, ... bref : tous les monothéismes, fussent-ils athées, parce qu'ils sont dualistes c'est-à-dire posant deux mondes distincts, l'un réel et l'autre "idéal").

*

Théodicée en vue d'une théophanie : vivre dans le Réel et avec le Réel et jamais contre le Réel.

*

La théorie, étymologiquement, c'est "la contemplation du spectacle" du Réel. La théorique et l'empirique sont les deux pôles d'une seule et même tension dialectique dont peut émerger la connaissance cosmologique.

*

La tolérance ne peut ni ne doit tolérer l'intolérance. Ce ne serait pas tolérable. Il faut éradiquer en profondeur tous les islamistes, nazis et communistes, ... tous ces thuriféraires des plus grandes tueries, voulues et organisées, jamais perpétrées sur Terre.

*

C'est une véritable torture philosophique de lire encore des auteurs oser faire référence à tous ces imposteurs qui jalonnent de leurs déjections, toute l'histoire de la pensée occidentale : Parménide, Démocrite, Platon, Pyrrhon, ... et tant d'autres dans les temps anciens ... et, bien plus près de nous : Thomas d'Aquin, Descartes, Kant, Rousseau, Voltaire, d'Holbach, ... Comte, Alain, Jaurès, Freud, Marx, Gobineau ... Husserl, Bachelard, Heidegger, Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Merleau-Ponty, Russell, ... et encore tant d'autres. Allons ; débarrassons-nous, une bonne fois pour toutes, de toutes ces bêtises savantes qui ne débouchent sur rien d'autre que des conjectures aussitôt dépassées, lorsqu'elles ne sont pas meurtrières.

*

Il faut cesser de jouer le jeu de la "gauche" et de la "droite". En matière de politique, il n'y a que deux camps : le totalitarisme (dont émerge tous les étatismes) et le libéralisme.

En ce sens, il n'y a absolument aucune différence entre les communismes et le nazisme, sinon que les communismes ont fait mille fois plus de victimes. Je ne comprends pas - ou, plutôt, je ne comprends que trop bien - le fait que nos sociétés (gangrenées de gauchismes et de socialismes) combattent et pourchassent (à très juste titre) les néo-nazis, mais tolèrent les néo-communistes et les néo-islamistes.

*

L'unité dépasse la totalité car elle est, si elle est bien organisée, supérieure à la somme de toutes ses parties.
Le Réel est Un et est donc plus que le Tout de ce qu'il contient.

*

Tout processus réel possède une généalogie (une tradition, un patrimoine, des savoir-faire), une téléologie (une vocation, une mission, une volonté), une écosystémie (un rapport de sensibilité et d'échange avec le monde extérieur) et une axiologie (une manière de s'organiser et d'établir des valeurs, des répartitions, etc ...). Ces quatre axes majeurs doivent alors être optimalement coordonnés et harmonisés (c'est le rôle du métabolisme). Voilà toute la physique des processus complexes à laquelle n'échappe, aucunement, l'humanité et ses modes de vie.

*

La notion de transcendance est ambiguë car elle pointe, en même temps, vers "l'extériorité absolue" et vers "la supériorité absolue", ce qui est contradictoire puisque pour être "supérieur" dans un ensemble, il faut être à l'intérieur de cet ensemble, lui être "immanent", donc.

Ainsi, l'Un transcende le Tout parce qu'il lui est supérieur en tout, mais il ne peut pas lui être extérieur en rien.

Cela en va ainsi, pour moi, avec les notions du Réel ou de Dieu qui englobent supérieurement le Tout, sans lui être en rien extérieures.

C'est alors que transcendance et immanence se rejoignent, se complètent et signifient (font signe) vraiment.

*

Le transhumanisme et le post-humanisme sont de pures fumisteries science-fictionnelles entre les mains d'apprentis-sorciers débiles (des "professeurs fol-amour" aussi dangereux que lui).

Il faut distinguer ...

Le transhumanisme rêve d'incorporer des gadgets numérique-mécaniques dans les corps humains afin d'en augmenter ou d'en réparer les performances ; ce rêve sympathique n'ira pas très loin parce que les lois de la physique s'y opposent : l'ordre mécanique et l'ordre organique ne sont pas compatibles.

Le post-humanisme vise, lui, des transformations génétiques ce qui est une toute autre histoire ; que les biologistes sérieux commencent d'abord par fabriquer une cellule vivante in vitro, et on pourra peut-être, alors commencer d'en discuter. Mais ce n'est pas demain la veille ...

*

La transmission alimente la généalogie, bien sûr, au travers de tous les patrimoines ; mais aussi la téléologie (on transmet aussi un sens du devoir, de la mission on transmet des vocations, etc ...) ; mais aussi l'intelligence et la sensibilité, qui sont des dons et des talents qui sont transmis et se développent s'ils sont convenablement pratiqués et cultivés.

Au fond, la transmission, c'est l'essence même de la Vie.

*

Le travail est un chemin vers l'œuvre, banale et quotidienne, unique et éternelle. Peu importe.

Le travail est un processus qui, en tant que tel, ne prend sens et valeur que selon l'intention que l'on y met.

Le travail n'est pas une valeur ; seule l'œuvre qui en sort peut prendre valeur et lui en donner. C'est l'excellence de l'œuvre qui donne valeur au travail.

En revanche, le non-travail est une vraie valeur, impitoyablement négative ; elle caractérise le parasite, qu'il soit étudiant, chômeur, tire-au-flanc, fonctionnaire, bureaucrate, retraité ou autres.

Ne pas travailler, c'est-à-dire ne pas produire de la valeur, c'est perdre toute valeur pour soi et pour les autres.

*

Un homme ne vaut que par ses œuvres. Celui qui ne produit rien, ne vaut rien. Ce n'est pas le travail qui fait valeur ; c'est ce qui en sort.

*

Travail ...

Le chômage n'est pas une tragédie ; c'est un choix, une profession, un parasitisme. Quand on veut travailler, on trouve ou on crée son ouvrage. Il n'y a plus que les gauchistes attardés qui ne voient pas cette évidence.

*

Ultralibéralisme ... Le mot est sans objet ou, plutôt, il n'est qu'une insulte, fruit de l'incompréhension et de la bêtise, chez les gauchistes. L'ultralibéralisme n'existe pas. Il y a le libéralisme qui est le combat pour l'autonomie, contre tous les totalitarismes et tous les étatismes, et il y a ses dérives dont les plus graves sont le mercantilisme (marchandiser et vendre n'importe quoi pour gagner de l'argent) et le financierisme (spéculer sur des différentiels de valeur ou de stock, pour gagner de l'argent sans rien faire).

Le mercantilisme et le financierisme ont toujours été de grandes spécialités des totalitarismes de droite (comme les Emirats ou l'Arabie Saoudite) et de gauche (comme l'URSS naguère et la Chine actuellement).

Quand on sait qu'il est impossible de "gagner" naturellement puisque l'on joue contre nature, la seule voie pour durer un peu, c'est de tricher et la tricherie n'est pas libérale !

*

L'unicité fait l'Un et le Réel est Un, Comme l'océan est Un, malgré et au-delà la multiplicité phénoménale des vagues. Les vagues ne sont rien (et l'humanité est une vaguelette insignifiante). L'océan est tout et ce tout est Un. C'est cela le Réel.

*

L'univers est Un.

L'hypothèse conjecturale et ridicule des "multivers" n'est qu'un urticaire de vieux athées délabrés qui ne peuvent pas comprendre que la précision et l'efficacité des lois et constantes physiques soient le fruit d'un processus d'essais et d'erreurs guidé par l'intention de la plus grande perfection et de l'accomplissement en plénitude.

C'est l'allergie athée à cette intention immanente cosmique qui a suscité, chez des athées obsolètes, cette idée saugrenue des multivers qui, même si on la

prenant un peu au sérieux, serait définitivement indémontrable ... mais elle les rassure.

*

Universalisme ...

L'idée bisounours qu'il n'y ait plus de domination, d'exploitation, de discrimination dans le monde humain, n'exclut en rien le fait mesurable et observable que l'humanité est constituée d'une majorité de crétins, d'imbéciles, de minables, de médiocres, d'incultes, d'ignares et d'idiots.

Le problème n'est pas d'éradiquer les inégalités - elles sont naturelles et absolument incontournables - ; le problème est qu'elles ne fassent plus problème et qu'elles soient acceptées partout.

*

Au niveau des humains, rien n'est universel ; tout est soit spécifique, soit particulier. L'universalisme ne concerne que le tout du Réel.

*

La déclaration "universelle" des droits de l'homme, publiée en 1948, n'est qu'un fantasme puéril pondu par une chrétienne déjantée et un juif traumatisé. Ces "droits" possèdent une double faiblesse : ils ne correspondent en rien aux grandes valeurs des grandes cultures humaines, hors le monde biblique, ils ne possèdent aucune réelle cohérence intrinsèque et utilisent des mots et des concepts qui évoluent vite, jusqu'à sortir du sens qu'ils auraient pu avoir en 1948. Cette déclaration fut le dernier urticaire des bienpensants après la folie nazie et le dernier sursaut des idéaux, déjà obsolètes, des obscures et infantiles "Lumières".

J'aurais de loin préféré une "déclaration universelle des devoirs humains" !

*

La notion d'utilité sera centrale dans le nouveau paradigme qui émerge sous nos yeux.

L'inutile (le ludique, par exemple, le dispendieux, le gabegique, ...) sera banni.

Mais la question centrale demeurera : quel est et sera le critère sérieux de l'utilité vraie autrement dit de ce qui sera compatible avec la réalité des pénurisations de toutes les ressources naturelles et matérielles ?

Autrement dit : qu'est-ce qui ne pourra pas être suspect de gaspillage.

Il est clair que ce critère essentiel et stratégique ne pourra pas être personnel : ne sera pas "utile" ce qui serait "utile pour moi", pour ma jouissance, pour mon plaisir, pour mon caprice !

La notion d'utilité doit donc être retournée vers la notion de nécessité. Qu'est-ce qui est réellement nécessaire et acceptable comme tel par le monde ?

Et il vient alors que pas grand' chose n'est réellement et objectivement nécessaire : moi, pour quoi faire ? mon village, pour quoi faire ? l'humanité, pour quoi faire ?

C'est alors que germe l'idée salvatrice : n'est nécessaire que ce qui contribue au Réel pour se perfectionner et s'accomplir. Les idées d'utilité et de nécessité deviennent alors transcendantales : l'humain n'est tolérable et acceptable dans ce monde pénurie que dans la stricte mesure où sa contribution à l'avenir du monde est rentable.

*

L'utilitarisme anglo-saxon n'est ni une philosophie, ni, encore moins, une spiritualité ; c'est une manière de vivre sa vie et de raisonner la société en termes ni vraiment collectifs, ni vraiment individualistes : la politique du moindre mal, en somme.

*

Quoique ce soit n'est utile qu'au service d'un dessein. C'est donc ce dessein qu'il faut jaugé. L'utilitarisme parle d'un grand dessein : le bonheur du plus grand nombre ... Soit. Mais qu'est-ce, en réalité, que ce bonheur : le plaisir, la satiété, l'amusement, la satisfaction, etc ... ? Et ce plus grand nombre : où commence-t-il et où finit-il, spécialement en termes de médiocrité, de banalité, de salacité ?

*

L'utopie : la pire de mes exécrations !

*

* *

Le 27/12/2021

L'uniformité n'est pas le vide, mais la vacuité.

Les vacances, en revanche, sont du vide que l'on remplit de rien.

*

Rien n'a de valeur en soi, mais chacun peut en donner une à tout. Le prix et la valeur sont deux notions disjointes : le prix est affaire de marché (et non comme le prétendait ce fumiste de Marx, de la quantité de travail y incorporée puisque le travail n'est qu'une des ressources économiques - comme les matières premières ou les machines - pour lequel il existe aussi un marché dit de l'emploi), la valeur est affaire d'utilité ou d'usage.

Ce qui a une valeur (pour soi) mais n'a pas de prix (n'est donc pas cessible), relève de ce que l'on est et non plus de ce que l'on a.

Mon autonomie a une immense valeur, mais n'a pas de prix puisqu'elle n'est pas à vendre. Ce sera bien moins vrai pour un prolétaire qui vend son temps contre salaire.

Quoique ce soit ne devrait avoir de valeur d'échange que pour autant qu'il ait une valeur d'usage : c'est la racine de l'immense différence qu'il y a entre une économie spéculative (l'échange prime - c'est le financierisme et le mercantilisme) et une économie entrepreneuriale (l'usage prime - c'est le libéralisme).

Mais il faut s'interroger : au-delà de la satisfaction d'un quelconque désir de jouir ou de posséder, quelle est la valeur d'utilité des choses ? Leur capacité à produire, à leur tour, de l'utilité, de l'usage, de l'utilisabilité : servir à quelque chose ou servir quelque chose.

Ainsi d'un humain qui n'a de valeur que s'il est au service de quelque chose qui le dépasse. Un humain qui ne sert rien, qui ne sert à rien, n'a aucune valeur parce qu'il n'a aucun sens, parce que son existence n'a aucun sens. Il n'est qu'un parasite.

Parallèlement, les "valeurs" morales n'ont aucune valeur intrinsèque, mais elles peuvent prendre une valeur d'utilité si elles produisent de la Paix territoriale, de la Santé vitale ou de la Vérité spirituelle (les trois axes épistémiques).

Rien n'a de valeur en-soi, mais certaines choses (ou idées, ou principes) ont une valeur pour-soi. Ce relativisme indispensable se retrouve tant chez Spinoza que chez Nietzsche.

*

La "vérité" logique est purement conventionnelle. Le "vrai" et le "faux" qui fondent la logique formelle n'ont, en réalité, aucune valeur de vérité. Toute proposition réelle dans le monde réel n'est que possible ou probable ou plausible ; aucune n'est totalement et définitivement "vraie" ou "fausse".

Il faut parler d'illusion logique comme on parle d'illusion mathématique lorsqu'on veut réduire la réalité du Réel à un ensemble de paramètres quantifiables, comparables et mesurables.

La Vérité est toujours asymptotique : on peut toujours s'en rapprocher mais sans jamais l'atteindre.

*

Ce qui est vain, est inutile. La vanité est la philosophie de la vanité.
La seule riposte à la vanité est de servir ; elle sera d'autant plus efficiente que l'on servira bien plus haut que soi.

*

Une vérification est toujours partielle ; une falsification est toujours radicale (cfr. Karl Popper). Et une démonstration est toujours conventionnelle.

*

Au mot "vérité" d'origine latine, je préfère le nom grec *Aléthéia* : ce qu'on n'oublie pas ! Cela signifie donc que tout ce qui n'est pas véridique, il faut l'oublier au plus vite.

*

Je ne comprends pas pourquoi la philosophie continue de pérorer sur la notion de "vérité". La vérité n'existe pas puisque, par définition, elle est soit relative, soit hors d'atteinte. Elle est une notion asymptotique sur laquelle il est vain de discuter.

Et ces notions asymptotiques sont les "valeurs-refuges" des esprits faibles, incapables d'assumer la processualité incessante du monde réel ; ils veulent se raccrocher à de l'absolu qui n'existe pas, pour se rassurer ; ils aiment la Matière dure bien plus que la Vie grouillante.

Ce qui est faux, est et reste faux ; ce qui est considéré comme vrai, l'est peut-être.

*

La science produit des modèles véridiques.
L'éthique produit des valeurs utiles.

Surtout ne pas confondre véridicité (envers le Réel) et utilité (envers les humains).

*

Il y a le Réel et ce qui ne l'est pas.
 Il y a ce que l'on croit vrai et ce qui ne l'est pas.
 Ne jamais confondre le Réel qui est et vrai que l'on croit.
 La réalité est toujours supérieure à quelque "vérité" que ce soit.

*

D'accord avec Spinoza, la vertu n'est pas une qualité, mais une potentialité dont on use ou pas. Et la seule vertu qui soit, est la puissance, en chacun, de réaliser sa vocation et sa mission au service du perfectionnement et de l'accomplissement du Réel, en soi et autour de soi.
 Tout le reste est bavardage de moralistes.

*

Ce que l'on appelle, à tort, le "vide" quantique n'est que de l'activité prématérielle (mesurée en termes d'énergie) dont la matière (au sens physicien) n'est qu'une émergence plus ou moins stable par encapsulation d'activité repliée sur soi.
 La matière est donc bien seconde, ce qui donne tort à tous les matérialistes.

*

De Xavier Bichat :

"La Vie est l'ensemble de toutes les fonctions qui résistent à la mort."

Il vaudrait mieux dire : la Vie est l'ensemble de toutes les potentialités néguentropiques qui s'opposent à l'entropie.
 Cette définition de la Vie, dépasse tous les vivants et prend tournure cosmique : les vivants meurent, mais la Vie est immortelle. Elle se perpétue par le biais et au travers des vivants qui n'en sont, au fond, que les porteurs ou les passerelles.

*

Pendant la jeunesse, la puissance néguentropique a le dessus sur la puissance entropique ; dans la maturité, ces deux puissances s'équilibrent ; avec la vieillesse, c'est la puissance entropique qui, peu à peu, prend le dessus et finit par triompher.

Cette cyclicité, entre naissance et mort, est vraie pour chaque vivant ; mais aussi pour les paradigmes et les civilisations de l'histoire humaine, ainsi que pour la vie des galaxies et des étoiles.

*

Vers 2050, 70% de la population humaine vivra en ville ; quelle chance pour les 30% restant !

*

Les mondes virtuels, selon le vocabulaire en faveur, sont des simulacres, des univers de simulation, qui proposent aux esprits faibles de venir y habiter faute d'être capables d'assumer (et d'aimer) le Réel.

Il y a sans doute là une bifurcation, une cassure de l'humanité en deux parts : une part majoritaire (les *minus habentes*) qui s'enfermera dans des métavers (c'était déjà un peu le cas avec les addictions à la télévision, d'abord, aux médias sociaux, ensuite, et aux smartphones, enfin) ... et une part minoritaire qui vivra la réalité de l'univers réel, débarrassé de tous les crétins parasites.

*

Le matérialisme explique tout par la Matière.

Le vitalisme explique tout par la Vie.

Le spiritualisme explique tout par l'Esprit.

Le réalisme explique tout par le Réel, c'est-à-dire, tout à la fois, par la Matière, la Vie et l'Esprit qui en sont les processus seconds et émergents.

Dont acte. Dossier clos.

*

La Vie n'est ni un objet, ni un état ; elle est un processus complexe auquel la biologie ne comprendra pas grand-chose tant qu'elle continuera de s'enfermer dans des méthodologies matérialistes, analytiques et réductionnistes. La Vie est une propriété émergente non réductible à de la physico-chimie (comme la Matière est une propriété émergente non réductible à l'activité quantique du "vide" prématériel).

*

La volonté est le nom de la tension vers l'accomplissement.
 Accomplissement d'un acte voulu, d'un désir ressenti. Accomplissement de soi et de l'autour de soi. Accomplissement d'une vocation ou d'une mission.
 Le contraire de la volonté, c'est l'inertie qui est la tension vers l'immobilité, vers la conservation, vers l'accumulation passive.
 Mais pour accomplir, il ne suffit pas de vouloir ; il faut encore les ressources, les patrimoines et les intelligences nécessaires. Sans cela, volonté n'est plus que velléité.

*

Le vouloir-vivre de Schopenhauer (comme l'entéléchie, le conatus, la volonté de puissance ou l'élan vital) n'est que l'expression d'une des trois tensions constructives universelles : celle de l'accomplissement (les deux autres étant celle de l'émergence et celle de l'expansion). Ces trois tensions s'opposent, respectivement aux tensions de conservation, d'uniformisation et de concentration.

*

Etymologiquement, "vulgaire" et "populaire" sont synonymes. C'est en dire assez. Mais que dire alors de la proximité entre la vulgarité et la popularité ... Faut-il être vulgaire pour être populaire ? Au vu des spectacles télévisuels ou des élections présidentielles, on aurait tort de le nier.

*

Le *Wu-Wei* taoïste est une notion fondamentale. On la traduit souvent par le "non-agir" alors qu'il ne s'agit, en rien, d'inaction. Il s'agit, bien au contraire, d'agir en vue d'accomplir avec le Réel et non contre lui. En somme, de nager avec le courant cosmique afin d'aller où l'on veut vers l'aval, plutôt que de s'épuiser à nager à contre-courant et de mourir sur place.

*

La xénophobie traduit le désir d'un conservatisme comportemental car l'étranger, au fond, c'est celui qui a d'autres habitudes que les nôtres.

Si l'on peut comprendre un certain souci d'authenticité culturelle et historique, on ne peut pas comprendre que cela devienne de la haine.

Mais la xénophobie de sont qui sont là, s'active de plus en plus selon l'impérialisme de ceux qui arrivent.

Je pense que c'est cet impérialisme qui provoque la xénophobie, et non l'inverse.

*

Le mot "yoga", en sanskrit, signifie originellement le joug qui unit deux animaux ; il désigne, aujourd'hui, toutes les disciplines et ascèses spirituelles liées à la tradition hindoue.

On ne connaît, généralement, en occident que la *hatha-yoga* qui est une discipline corporelle faite, essentiellement, de postures. C'est dommage, les autres ascèses yogiques (décrites notamment par Sri Aurobindo, sont bien plus intéressantes).

*

Le zèle qui est cette volonté de faire mieux que suffisamment bien et qui vise, sinon la perfection, du moins le perfectionnement, me semble une vertu qui s'étiole. C'est dommage !

*

De Céline Spector (auteur génial de "No demos ?" - Ed. du Seuil - 2021) :

"Le mythe du peuple souverain absolu doit disparaître (...)."

Le souverain absolu du peuple, c'est "du pain et des jeux". Un tel peuple ne peut plus, s'il l'a jamais été, être souverain (la démocratie est un leurre dont la seule réalité est un démagogisme électoraliste et clientéliste). Qu'on lui donne son pain et ses jeux et qu'il laisse ceux qui savent, construire l'avenir pour lui et pour son bien.

*

La Fédération européenne intégrée et souveraine, est indispensable au vu de la continentalisation en cours. Il faut vraiment abandonner l'idée obsolète d'Etat-Nation qui n'a plus aucun sens - s'il en a jamais eu depuis sa création au 19^{ème} siècle.

*

L'expression est correcte (Céline Spector) : nous vivons dans "un monde d'empires". C'est cela la continentalisation (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland). Les Etats-Nations n'ont plus aucun rôle à y jouer et en disparaîtront, par faillite ou par annexion.

*

Le problème de l'Union Européenne, aujourd'hui, c'est qu'elle n'est ni confédérale (assemblage juridico-opportuniste d'Etats souverains), ni fédérale (intégration totale des membres en une unité souveraine).
Un choix doit être fait et il est simple : ou bien la mort dans la confédération, ou bien la puissance dans la fédération.

*

Les douze grands mythes de notre époque :

- La souveraineté des étatismes.
- La mondialisation comme réponse à la globalisation des problèmes.
- La réduction des inégalités.
- L'efficacité des démocraties.
- La confusion entre libéralisme et financiarisme.
- L'indifférentisme culturel (toutes les cultures se valent).
- La confusion entre la loi, le droit, la morale et l'éthique.
- La croyance en la justice.
- L'apologie du progrès.
- Le salut par la technologie.
- La croissance infinie en tout.
- La véridicité de l'humanisme.

*

Notre monde était un monde de "cloisons" ; il est devenu un monde de "flux".
Flux de matières, de produits, de capitaux, d'informations, de personnes, ...
Le problème n'est plus de "sauver les murs".
Le problème est de "réguler les flux".

*

D'où donc vient cette allergie primaire des "philosophes" (souvent gauchisants), à l'économie de marché, à la notion de concurrence, à la sélection naturelle, à l'inégalitarisme, au libéralisme (ou à ce qu'ils appellent obstinément tel : capitalisme, néolibéralisme, financiarisme, mercantilisme, etc ...) ?

Bien sûr, cette allergie pathogène se déclare fondée ... sur bien des concepts, des idéologies et des utopies : l'humanisme, la justice (sociale ?), la dignité humaine, l'égalitarisme, les droits-de-l'homme, le solidarisme, etc ...

Mais toutes ces étiquettes sont aussi fallacieuses les unes que les autres. Le Réel n'en a que faire et seul le Réel importe. La finalité de l'humain, n'est pas l'humain. L'humain a une vocation et une mission qui le dépassent. Et l'humanité se compose de deux grandes catégories : les constructeurs et les parasites. Et il n'y a pas de place pour les parasites (économiques, écologiques, sociaux, politiques, etc ...) !

*

**

Le 28/12/2021

De Brice Couturier et Laetitia Strauch-Bonart :

"Les radicaux de tous bords attendaient un 'monde d'après' en rupture avec l'ancien ; il ressemble pourtant étrangement au 'monde d'avant'. Certaines tendances en cours se sont cependant amplifiées. Après la crise des subprimes, on discutait de l'avenir du capitalisme financier et de réformes globales.

L'épidémie a plutôt amené dans son sillage une réévaluation des priorités personnelles : les grands systèmes ont laissé la place aux petits récits et même à un certain retour sur soi, forcément ambivalent. La fragilité de la civilisation apparaît clairement, à raison, tout en stimulant le catastrophisme écologique ; l'interrogation sur le sens et l'organisation du travail, salutaire, provoque un phénomène de distanciation et de décrochage ; l'introspection, enfin, peut aller de pair avec l'identitarisme tribal. Le tout sur fond de tensions géopolitiques croissantes entre les États-Unis et la Chine et l'affirmation inquiétante d'hommes forts à la tête de grands États. La pause provoquée par la pandémie sera-t-elle l'occasion d'un regain de sagesse ou un facteur supplémentaire du désenchantement du monde en cours ?"

Le "monde d'après" est bien en émergence, mais la pandémie en a accéléré certains aspects et freiné d'autres. Nous ne sommes pas du tout sorti de la zone chaotique ; loin de là. Peut-être vers 2030.

La chaotisation du monde est bien le fait que le dit-monde n'est plus "d'avant", mais pas encore "d'après". Elle permet l'amplification de toutes les toxicités (climats, pandémies, dictatures, wokisme, islamisme, dérégulations, numéromanies, financiarisations, crétinisations, parasitismes, médiocraties, etc ...).

*

La souveraineté nationale ou la souveraineté populaire sont deux aberrations majeures.

Rien n'est souverain. Plus rien, dans un monde de flux, dans un monde fluide, ne peut plus prétendre à quelque souveraineté que ce soit.

Tout y interagit avec tout, et les frontières sont, au mieux, des filtres peu efficaces qui ne fonctionnent encore que parce que beaucoup ont été conditionnés à les respecter.

*

Nous vivons une bataille idéologique colossale entre "libéralisme" (que l'on tente de discréditer en l'assimilant à l'industrialisme, au capitalisme, au monétarisme et au financiarisme) et "étatisme" (socialisme, populisme, nationalisme, souverainisme, etc ...); autrement dit entre un "monde des flux" et un "monde des cloisons".

On essaie de faire croire que le "monde des flux" (d'essence libérale) serait un monde dérégulé, laissant la porte ouverte à tous les excès, à toutes les exploitations, bref à l'absence d'éthique.

C'est évidemment absolument faux : c'est le libéralisme qui a construit l'Europe, les Etats-Unis, le Canada, etc ... et qui a promu l'utilitarisme. Ce qui a failli tuer l'Europe, c'est la montée des étatismes à la fin du 19^{ème} siècle contre le libéralisme originare.

Aujourd'hui, il s'agit de changer la nature intime des systèmes de régulation (sans déréguler quoique ce soit) et "seulement" de passer des régulations "mécaniques" des assemblages élémentaires de l'étatisme cloisonnant, aux régulations "organiques" des réseaux complexes du libéralisme fluide. Le défi est énorme, mais nous n'avons plus le choix : le monde humain réel a franchi irréversiblement un seuil de complexité tel que les "cloisonnements" ne fonctionnent tout simplement plus.

*

Le mercantilisme, c'est "chacun pour soi".

Le souverainisme, c'est "chacun chez soi".

Le libéralisme, c'est "chacun en soi".

*

Les trois périodes de la "modernité" sont les suivantes :

1. le Créativisme (humanisme puis rationalisme) de 1500 à 1700,
2. le Mécanicisme (criticisme puis positivisme) de 1700 à 1900
3. et le Nihilisme (étatisme et totalitarisme) de 1900 à 2050.

Pour sortir du nihilisme contemporain, le réflexe est de se retourner vers "l'apogée" supposée que furent le criticisme du 18^{ème} siècle (le mythe des "Lumières") et le positivisme du 19^{ème} siècle (le mythe des "Techniques"). Mais le problème n'est pas là du tout. C'est une nouvelle forme de créativisme qu'il faut inaugurer et faire émerger non pas "comme", mais "au-delà" de la Modernité.

*

Contre Rousseau (populisme) et Kant (étatisme), il faut définitivement préférer Montesquieu (libéralisme) !

*

* *

Le 29/12/2021

De Pierre-Antoine Delhommais à propos du rapport du *Word Inequality Lab* (UNDP) :

"Comme en matière de pouvoir d'achat, le « ressenti » en matière d'inégalités se révèle souvent très éloigné de la réalité économique décrite par les statistiques. Les Français sont, dans leur immense majorité, persuadés de vivre dans un pays où les inégalités n'ont jamais été aussi grandes, alors que tous les indicateurs montrent au contraire que celles-ci ont fortement diminué depuis cinquante ans, qu'elles sont considérablement moins élevées qu'il y a un siècle, sans même parler des niveaux extrêmes qu'elles atteignaient sous l'Ancien Régime. L'idée aussi très répandue et bruyamment entretenue par des ONG selon laquelle il n'y aurait jamais eu autant d'inégalités à l'échelle de la planète est contredite par les données factuelles.

Le rapport annuel publié par les économistes du World Inequality Lab, dont les travaux sont une référence internationale, rappelle que les inégalités entre pays riches et pays pauvres, qui n'avaient pas cessé de se creuser entre le début de la Révolution industrielle et 1980, se sont nettement réduites au cours des 40 dernières années grâce à la mondialisation et au décollage économique dans les pays émergents d'Asie. Résultat de ce rattrapage, le rapport entre le revenu moyen dans les 10 % de pays les plus riches et celui dans les 50 % de pays les plus pauvres, qui était monté jusqu'à 53 en 1980, est retombé à 38 en 2020, soit le niveau qui était constaté en 1890. Les auteurs du rapport notent toutefois qu'il reste « encore beaucoup de chemin à parcourir » avant que ce ratio ne revienne à son niveau de 1820 (18 fois), au moment où commença « La grande divergence » économique entre les pays occidentaux et le reste du monde.

Autre fait théoriquement de nature à reconforter les Français, l'Europe est la région du monde où les inégalités de revenu sont les mieux contenues. Les 10 % les plus riches y captent 36 % des revenus, contre 43 % en Asie de l'Est, 45 % en Amérique du Nord, 55 % en Amérique latine et 58 % au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Le Vieux Continent est aussi la région où les inégalités de patrimoine ont le plus baissé depuis un siècle. Alors que les 1 % d'Européens les plus riches possédaient 55 % du patrimoine total en 1910, cette part est de nos jours tombée à 22 %. En comparaison, les 1 % d'Américains les plus fortunés détenaient 43 % du patrimoine en 1910, ils en possèdent encore 37 % aujourd'hui."

Même ce pitre de Thomas Piketty a dû se rendre à l'évidence : tant entre Nord et Sud, qu'entre "riches" et "pauvres", dans les pays sains (donc hors Islamiland), les écarts s'amenuisent et les inégalités reculent fortement depuis 1980 (date qui correspond à l'entrée du monde dans la zone de chaotisation inter-paradigmatique et donc du début de l'effondrement du modèle financiero-industrialiste qui fonde l'économie de masse et de prix bas).

Est-ce à dire que le mythe égalitaire soit en train de s'accomplir ? Certainement pas car cela induirait une tragédie ; l'égalité, c'est la victoire de l'entropie, de l'uniformité et de la mort.

Non, ce qui se passe c'est le rééquilibrage des gaussiennes qui ne doivent pas être ni trop pointues (très égalitaires) ni trop asymétriques (trop égalitaires), et qu'il faut laisser tendre vers la répartition "harmonieuse" (la gaussienne théorique).

Mais derrière ce rapport éclairant et véridique du WIL, transparait une constante de notre époque : la désinformation victimiste à laquelle se livrent systématiquement les médias (surtout "sociaux") et les politicards (surtout "de gauche"), désinformation évidemment et immédiatement relayée par l'opinion publique, férue de misérabilismes pleurnichards.

*

De mon complice Daniel B. (ingénieur-mathématicien, spécialiste en calcul des risques notamment en matières énergétiques) :

"Vaccinés et non vaccinés à l'hôpital : De quoi parle-t-on : de valeur absolue ou de valeur relative

Analyse sur la base du journal Libération du 3 décembre 2021

En **valeur absolue**, l'affirmation de l'infectiologue Karine Lacombe assure que "80% des personnes hospitalisées pour Covid-19 ne sont pas vaccinées" est fausse.

Cependant, en **valeur relative** (par million de personnes), c'est un rapport 7 entre les non-vaccinés et les vaccinés rapportés à 1 million de chaque catégorie de personnes.

- Il convient de noter qu'il s'agit de 25 personnes par million soit 0,0025%.
- Dit autrement pour un non vacciné il y a 0,0025 chances sur 100 d'être en soins critiques COVID.

Deux éléments de comparaison pour les vaccinés comme pour les non-vaccinés :

- Il y a 0,075% de chance d'être impliqué dans un accident de la route en 2020 soit 30 fois plus.
- Il y a 0,099% de chance d'être en soins pour la grippe (il y a eu 60 000 hospitalisations aux urgences à rapporter à 60 millions, en France en 2019-2020) soit 40 fois plus.

Il convient souvent comme d'en nombreux domaines (assurance, rando en montagne, navigation en mer etc..) de faire une analyse de risques (souvent intuitive d'ailleurs sur les paramètres en jeux) afin de juger de la stratégie d'action qu'il convient d'adopter.

La méthodologie médicale indique dans ses thérapies de soins qu'il convient d'évaluer pour le patient le rapport "bénéfice/risque".

Pour le vaccin COVID, il y a peu à ma connaissance d'évaluations scientifiques sur le sujet (publications Lancet, Nature, etc..).

Le recul sur la vaccination est peut-être insuffisant pour faire les études ?

Les effets secondaires sévères seraient de l'ordre de 0,020%. Si c'est le cas alors, c'est 8 fois plus élevé que le risque d'être hospitalisé pour covid (0,0025%)."

Toute cette histoire absurde de pandémie au coronavirus est truffée de biais statistiques.

Où finit l'ignorance mathématique et où commence la manipulation industrialo-politique ?

*

Pour la pandémie endémique actuelle, il faut radicalement **passer des stratégies préventives** (éviter la maladie avec des moyens très discutables et instables, et provoquer des défenses immunitaires naturelles ou artificielles aux effets secondaires inquiétants) aux **stratégies curatives** (soigner les malades développant la maladie avec des médications efficaces, connues et reconnues, comme pour n'importe quelle grippe ou maladie virale).

Dans les cas sérieux de grande faiblesse, de grande vieillesse ou de comorbidité, il y aura des cas graves et des hospitalisations, voire des décès, Mais beaucoup moins que ceux dus aux accidents de la route, aux suicides, aux gripes classiques, aux accidents cardio-vasculaires, aux pneumonies, etc ...

Il faut faire cesser la tragi-comédie actuelle : on isole et on soigne les véritablement malades et on fout la paix à tous les autres.

*

La rationalité est l'art est le goût de bien raisonner c'est-à-dire d'articuler avec rigueur et cohérence un ensemble de propositions sensées.

Mais cet art du raisonnement prend différentes formes qui, finalement, peuvent se réduire à deux :

- La **logique** part d'un axiome (indémontrable, par construction) et en déduit (déductivité), avec systématisme et soin, toutes les conséquences en appliquant des règles strictes, propres à cette logique-là (car il est loisible d'en inventer plusieurs ; les plus connues étant celles du dilemme d'Aristote et du quadrilemme de Nagarjuna). La logique est descendante.
- La **dialectique** part de l'opposition flagrante entre deux (ou plusieurs) propositions et tente, par diverses méthodes et procédures, de créer une nouvelle proposition qui inclue, dépasse et intègre les propositions antagoniques originales ; la dialectique se construit sur des processus d'inductions (non déductives) certes moins rigoureux et systématiques que la logique, mais bien plus créatives en englobantes, plus anagogiques faudrait-il dire. La dialectique est montante.

Il est bien sûr évident que la logique et la dialectique se s'opposent pas mais, bien au contraire, se complètent parfaitement et s'épaulent mutuellement.

La construction est montante, la vérification est descendante (on ne peut pas monter un mur sans en mesurer la planéité et la solidité).

*

Dans mon modèle qui, jusqu'ici n'a jamais été pris en défaut, l'esprit repose sur quatre fonctions majeures : la mémoire qui stocke pour tous, la sensibilité (sensitive analytique ou intuitive holistique) qui capte pour tous, l'intelligence (structurante ou créative) qui ordonnance pour tous et la volonté qui oriente et canalise pour tous.

Vient en sus un processus d'harmonisation et de dissipation optimale des tensions entre les quatre fonctions (forcément sinon antagoniques, souvent en contradiction) : ce processus (j'insiste sur l'idée qu'il s'agit d'un processus et non d'une faculté ou d'une fonction) s'appelle la conscience.

La conscience s'enclenche lorsque les contradictions sont actives. Elle n'enclenche donc pas s'il n'y a aucune contradictions (sérénité absolue), si les contradictions ne sont pas actives (sommeil, rêves) ou si les contradictions deviennent trop fortes et non-dissipables (effondrements de la conscience, démences, etc ...).

*

Vieillir, c'est devenir de plus en plus orphelin ... et, pour certains, devenir de plus en plus autonome.

*

Ce qu'est le temps lui-même ? La mesure humaine de l'âge et de la durée des processus, soit mécaniquement, avec des horloges, soit intuitivement, avec la conscience (c'est-à-dire avec le rythme des tensions et de leurs dissolutions). Le temps n'existe pas (mais le futur n'existe pas non plus : ce qui existe c'est le passé accumulé sous le présent actif). Avec la théorie de la relativité, la physique théorique a redécouvert que le temps absolu, "contenant" de tous les événements, est une idéalisation sans aucune réalité.

Le Réel est un processus, lui-même entrelac de processus, qui, chacun, évoluent à leur rythme en concordance ou en discordance avec les autres processus connexes.

Le temps n'existe pas ; il n'y a que de l'urgence (des tensions à dissiper) ou de la sérénité (des événements à regarder passer).

*

Le temps, comme la masse ou l'énergie, l'entropie ou la charge, ... tente vainement de procurer une mesure de ce qui n'est pas lui.

Le temps, c'est de l'accomplissement ...

La masse, c'est de la substantialité ...

L'énergie, c'est de l'activité ...

l'entropie, c'est de l'homogénéité ...

La charge, c'est de la complémentarité ...

Tout ce que l'on prend pour des propriétés du Réel, ne sont que des manifestations d'une logicité qui est tout au-delà de ces propriétés phénoménologiques.

*

* *

Le 30/12/2021

De Georges Brassens :

"Sans technique, un don n'est qu'une sale manie."

Des dons, il y en a sans doute beaucoup, mais bien peu sont cultivés, par bêtise parfois, par paresse souvent.

Il faut apprendre aux enfants non à s'amuser, mais à se construire.

La virtuosité se reçoit très rarement ; elle ne vient que par long travail.

*

Il n'existe que le Réel.

Dans l'Univers, le Réel se fait topologiquement Matière ou Vide.

Dans la Nature, le Réel se fait dynamiquement Vie ou Mort.

Dans le Cosmos, le Réel se fait eidétiquement Esprit ou Unité.

Et dans l'âme des humains, le Réel se nomme Dieu ou Divin.

*

De mon ami Hubert Reeves :

"L'idée d'une histoire de l'univers est étrangère à l'homme de science des siècles derniers. Pour lui, immuables, les lois de la nature régissent le

comportement de la matière dans un présent éternel. (...) La matière n'a pas d'histoire."

Il est vrai que la vision mécaniciste du Réel (le Réel ne serait qu'un assemblage de briques élémentaires éternelles, interagissant au moyen des forces élémentaires éternelles, selon des lois élémentaires éternelles) a toujours la peau dure, malgré ses échecs de plus en plus flagrants, dès qu'on aborde le monde de la complexité.

La vision relativiste l'a relativisée.

La vision quantique l'a probabilisée.

Mais ni le big-bang, ni les fonctions d'onde n'ont vraiment renoncé à l'éternalité des "lois" et des "constantes" universelles.

Une nouvelle vision s'impose : le Réel est un processus qui s'invente par émergences successives : il n'existe ni briques, ni forces, ni lois qui seraient élémentaires et éternelles.

Le Réel se crée de l'espace, du temps et de la forme, de la substantialité, de la vitalité et de la régularité, au fur et à mesure de son évolution mue par sa seule intention de perfectionnement.

L'idée d'une histoire du Réel implique celle d'une mémoire du Réel qui n'est autre que sa substance accumulée, fécondée par la vitalité, d'où émergera la matière

*

L'Afrique n'attend qu'une chose : le fric (à condition qu'il soit gratuit).

Les Afriques (vaudrait-il mieux dire, musulmane et noire) sont les parasites du monde industriel.

Elles n'ont jamais rien engendré de durable et de profond.

*

De Bernard-Henri Lévy :

"Question : quand, au juste, les choses se sont-elles gâtées ? Réponse : avec les réseaux sociaux, quand on est passé de la prémisse : toute opinion a un droit égal à s'exprimer, à la conséquence : aucune opinion, même la plus hâtive, la plus bête, la plus criminelle n'a moins de droit qu'une autre à se déclarer légitime et vraie."

Les médias sociaux sont une calamité et une catastrophe ; cela fait des années que j'ai été un des premiers à le dire. Mais se pose la question terrible de la légitimité de la parole. Il est clair que la majorité, celle des ignares, incultes et

acéphales, devrait se taire sur tous les sujets sur lesquels elle ne connaît, ni ne comprend strictement rien. L'opinion publique est une non-opinion, Il faut faire taire les crétins. Mais qui ne l'est pas ? Quel critère distinguera celui qui peut parler en connaissance de cause et qui doit se taire pour incompetence ?

Statistiquement, entre 15 et 20% de la population devraient avoir voix au chapitre, quel que soit la question. Cela est indiscutable. Mais qui décidera qui sont ces 15 à 20% et exclura les autres ? Sur quel critère ?

En matière d'informations et d'opinions, malheureusement, le darwinisme ne joue plus puisque c'est la majorité, donc les crétins, qui plébiscitent l'opinion, donc celle des crétins.

La croyance du plus grand nombre n'a jamais été un gage de véridicité (les religions en attestent depuis longtemps).

Le problème est insoluble sauf en ceci : que les élites boycottent les médias sociaux (et les médias populaires) et constituent des réseaux noétiques électifs et sélectifs, sans plus se préoccuper des opinions et croyances des masses. Cela s'appelle de l'aristocratie intellectuelle et spirituelle.

*

"Aime ton prochain comme toi-même" ... peut-être. Quant au lointain, qu'il y reste.

*

Ce sont les cultures qui forment les religions, et non l'inverse : les cultures germanique, levantine, grecque ou slave ne pouvaient pas être compatibles avec le catholicisme latin ; d'où le protestantisme, le monophysisme et les deux orthodoxies.

Et la culture, c'est d'abord la linguistique.

Le français "il y a" et l'allemand "es gibt" ne disent absolument pas la même chose !

Que dire, alors de l'hébreu et des traductions "indo-européennes" de la Bible hébraïque ?

*

De Nassim Nicholas Taleb :

"(...) les Arabes ne sont pas passés du paganisme à l'islam directement mais via la chrétienté."

Enfin, voilà qui est dit : la racine de l'islam, c'est la chrétienté. Mu'hammad a été formé, religieusement et idéologiquement, dans les communautés chrétiennes d'Arabie autour de La Mecque. L'islamisme est une resucée du christianisme comme le christianisme est une resucée, non pas du judaïsme auquel il n'a jamais rien compris, mais bien du platonisme.

En ce sens, le christianisme et l'islamisme sont bien deux monothéismes (dualistes comme le platonisme), alors que le judaïsme ne l'est pas.

Il ne faut plus jamais parler des trois "religions du Livre" ou des trois "religions abrahamiques". Ce sont de purs mythes mensongers inventés par le christianisme (suivi par l'islamisme) pour se donner une légitimité quant à l'appropriation éhontée de la Bible hébraïque qui ne le(s) concerne en rien !

*

L'évolutionnisme (précurseur de notre processualisme) est la plus grande révolution intellectuelle et cosmosophique de ces trois derniers millénaires. Et Hubert Reeves de commenter :

"Au fil du temps se déroule la gestation cosmique. A chaque seconde, l'univers prépare quelque chose. Il monte lentement les marches de la complexité."

*

**

Le 31/12/2021

Je voudrais mourir au soleil.

*

Le Réel - qui se manifeste par notre univers - est un immense océan de vide où règne l'entropie et un peu de lumière, parsemé de rares îlots galactiques (organisés en archipels) où s'active la néguentropie pour engendrer de la Matière qui compacte, de la Vie qui transforme et, parfois, de l'Esprit qui pense. Ce Réel est un patatoïde en expansion dont la surface active (à trois dimensions) est fermée et finie, et s'appelle le "présent", et dont le "rayon" (la quatrième dimension) est la durée accumulée et s'appelle le "passé" ou la "mémoire cosmique" ou la "substance première".

*

A la fin du 19^{ème} siècle ...
... de Marcellin Berthelot :

"L'univers est maintenant sans mystère."

... et de Lord Kelvin :

"A quelques détails de calcul près, la science est achevée."

En ce début de 21^{ème} siècle, ... de votre serviteur :

"Toute la cosmologie doit être repensée !"

Le 19^{ème} siècle positiviste, héritier des "Lumières", fut, sans doute, le parangon de l'orgueil européen sur tous les plans ; il a accouché du nihilisme du 20^{ème} siècle et des plus atroces tragédies de l'histoire (Verdun, Auschwitz, Kolyma, Hiroshima, Bhopal ... et tant d'autres).

*

Toute technologie tend asymptotiquement vers une limite finie et définie. Cette asymptote est affaire de cosmologie. Elle est radicalement indépassable (comme la vitesse de la lumière, ou le volume de la Terre, ou le rendement de Carnot, etc ...). Il est temps que les technolâtres qui croient, dur comme fer, que la technologie résoudra tous les problèmes humains et qu'il n'existe aucune limite, déchantent.

*

Il me paraît totalement surréaliste que la plupart des scientifiques soient incapables d'imaginer un stade prématériel de l'univers. Ils cherchent l'âge de l'univers ? Ils mesurent l'âge de la matière (donc des premières manifestations matérielles qui ne sont que de l'encapsulation d'activité prématérielle). Cette vision matérialiste du Réel est hallucinante de réductionnisme : l'univers ne se réduit pas à de la matière ; loin s'en faut !

*

* *

